



HAL
open science

André Siegfried 1875-1959 : L'Odyssée de l'Occident : la construction d'une histoire des identités

Serge Tillmann

► To cite this version:

Serge Tillmann. André Siegfried 1875-1959 : L'Odyssée de l'Occident : la construction d'une histoire des identités. Histoire. Normandie Université, 2018. Français. NNT : 2018NORMLH22 . tel-01957742

HAL Id: tel-01957742

<https://theses.hal.science/tel-01957742v1>

Submitted on 17 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Normandie Université

THESE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes et du monde contemporain

Préparée au sein de l'Université Le Havre Normandie

André Siegfried 1875-1959. L'Odyssée de l'Occident. La construction d'une histoire des Identités

Présentée et soutenue par
Serge TILLMANN

**Thèse soutenue publiquement le 18 octobre 2018
devant le jury composé de**

Monsieur Michel BUSSI	Professeur de géographie à l'Université Rouen Normandie	Examineur
Monsieur Gérard NOIRIEL	Professeur d'histoire contemporaine à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales	Examineur
Monsieur Solofo RANDRIANJA	Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toamasina - Madagascar	Rapporteur
Monsieur Philippe RYGIEL	Professeur d'histoire contemporaine à l'École Normale Supérieure de Lyon	Rapporteur
Monsieur John BARZMAN	Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Le Havre Normandie	Directeur de thèse

Thèse dirigée par John BARZMAN, Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Le Havre Normandie

Laboratoire Idées Le Havre (CIRTAI) UMR 6266 CNRS



*A mon épouse Armelle qui a su
laisser croître le goût de l'effort
et le respect de ses exigences.*



Normandie Université

THESE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes et du monde contemporain

Préparée au sein de l'Université Le Havre Normandie

André Siegfried 1875-1959. L'Odysée de l'Occident. La construction d'une histoire des Identités

Présentée et soutenue par
Serge TILLMANN

**Thèse soutenue publiquement le 18 octobre 2018
devant le jury composé de**

Monsieur Michel BUSSI	Professeur de géographie à l'Université Rouen Normandie	Examineur
Monsieur Gérard NOIRIEL	Professeur d'histoire contemporaine à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales	Examineur
Monsieur Solofo RANDRIANJA	Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toamasina - Madagascar	Rapporteur
Monsieur Philippe RYGIEL	Professeur d'histoire contemporaine à l'École Normale Supérieure de Lyon	Rapporteur
Monsieur John BARZMAN	Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Le Havre Normandie	Directeur de thèse

Thèse dirigée par John BARZMAN, Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Le Havre Normandie

Laboratoire Idées Le Havre (CIRTAI) UMR 6266 CNRS



Remerciements

Les chemins de l'esprit...

J'exprime ici toute ma gratitude au professeur John Barzman dont j'ai fait la connaissance durant l'année universitaire 2013. C'est à l'occasion de cette rencontre déterminante, qu'il me suggérait d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire, déjà féconde, de l'intelligence du monde et de l'histoire des idées. C'est lui qui le premier m'invita à l'étude de l'œuvre d'André Siegfried.

Par sa confiance, l'entreprise que fut la rédaction de ce doctorat, « André Siegfried 1875-1959 : Une Odyssée de l'Occident : la construction d'une histoire des identités », prit les contours d'une recherche au cœur de la mémoire collective française. Ses conseils éclairés, précis m'ont permis d'appréhender une des figures tutélaires de l'intelligentsia française du XX^{ème} siècle, et de garder la distance nécessaire pour être capable de résister à un certain type de fascination quand surgissent les ombres portées des pères fondateurs des III^{ème}, IV^{ème}, et V^{ème} Républiques.

C'est le lot éternel de toute recherche liée particulièrement à un homme, sa force et son talon d'Achille ; l'homme en pareille occasion paraît toujours trop proche dans l'admiration ou la critique.

Le professeur Barzman m'a rappelé que la personne humaine est d'abord ce qu'elle fait et que toute vie est déployée en une infinité de méandres qu'il est possible malgré les changements nés d'un siècle chaotique de découvrir, tel un fil d'Ariane, à travers les décennies, des parentés et des filiations idéologiques.

Qu'il me soit également permis de remercier ceux qui par leurs trésors de patience ont su rendre cette recherche possible, ils l'ont inspirée et irriguée de leur humanité, je sais la dette que j'ai contractée à leur endroit. Ma dédicace, hommage

et reconnaissance, scintille de plusieurs facettes : mon épouse Armelle, mes filles, Marie, Hélène et Flore.

Cueillir une amitié pour en dire la valeur. Que mon ami Frédéric Schmutz trouve dans ces lignes ma profonde reconnaissance car la relecture d'un manuscrit n'est jamais chose aisée, sa patience et son amour de l'histoire m'ont été précieux.

Merci à tous ceux qui m'ont accompagné, à tous ceux qui ont publié, commenté, pensé l'œuvre d'André Siegfried. J'ai trouvé, dans les contacts avec les uns et dans la lecture des autres la conviction si nécessaire et si indispensable à ceux qui sont habités par l'émerveillement de la recherche, de la possibilité offerte d'éclairer une œuvre de manière singulière dans la splendeur et la misère d'un vingtième siècle où l'intelligence de cœur et la noblesse d'esprit ont régulièrement affronté les bassesses et les haines. Ce qui pave la voie à la connaissance ce sont les manifestations de la reconnaissance par laquelle l'interprétation du monde et des idées réside dans la possibilité d'admettre que chaque homme naît de cultures et ainsi de réalités multiples.

Albert Nicollet qui présida l'Institut havrais de sociologie de 1983 à 1996 m'a offert des mois durant sa mémoire, sa rigueur et sa culture. Que ce travail soit le témoignage de notre admiration et de notre reconnaissance depuis cette rive de l'éternité. Sa profonde humanité m'a souvent accompagné sur le chemin du partage et mené vers ce qui a visage humain.

Je remercie Madame Dominique Parcollet, conservatrice des Archives de Sciences politiques et le personnel du Service des Archives de Sciences politiques pour leur collaboration toute particulière. Leur aide et leurs conseils me furent précieux.

Ma gratitude va également à Madame Claire Guttinger des Archives du Collège de France, à Monsieur Beaumont conservateur des Archives de la ville du Havre, et à l'ensemble de leurs équipes pour leur coopération et leur dévouement.

Le Havre, Mollens, Beyrouth

Trajectoires

« [...] D'où vient cette souveraineté encore si universelle des préjugés et cet obscurcissement des cerveaux en dépit de tous les flambeaux de lumière que la philosophie et l'expérience ont dressés ? L'époque est éclairée [...] D'où vient donc que nous soyons encore et toujours des barbares ? [...] ».

Friedrich von Schiller,
Lettre sur l'éducation esthétique de l'homme,
Huitième lettre

« [...] C'est ce que je tâchais d'expliquer à un compagnon de voyage qui s'obstinait à traiter les Français de cabotins. Je m'efforçais de lui faire entendre que ces prétendus comédiens avaient derrière eux un passé de drames et de désastres, dont le poids se fait sentir encore dans tous les aspects de leur existence [...] ».

Rudyard Kipling,
Souvenirs de France

« [...] Quelle que soit la force des circonstances historiques, on choisit sa destinée individuelle [...] ».

Tzvetan Todorov,
La signature humaine

Introduction

« [...] la géographie ne se limite pas à l'étude de la terre : elle s'étend à tout ce qui vit sur la terre, notamment à l'homme [...] Les hommes qui se croient libres, devraient se rappeler le vers de Victor Hugo : « Et l'oiseau le plus libre a pour cage un climat [...] ».¹

1. Définition du sujet et structure de l'étude.

André Siegfried est devenu à maints égards, en écrivant sur ce qu'il qualifie de « destin de l'Occident », un des intellectuels français les plus influents du premier XX^{ème} siècle en traçant sur plus d'un demi-siècle une vaste fresque des identités humaines à partir de la conviction du caractère et du destin unique de l'Occident. Tous ses écrits sur les identités et les métamorphoses des impérialismes demeurent néanmoins inégalement connus, la plupart des commentateurs s'attachant à quelques œuvres et non à la continuité de sa pensée dans tous ses travaux.

Nous allons tenter de démontrer que toute l'œuvre de Siegfried est organisée autour de la croyance en la supériorité de l'Occident, croyance largement masquée par une présentation qu'il affirme empirique et observatrice.

¹ André Siegfried, *Géographie humoristique de Paris*, Paris, Éditions La Passerelle, 1952, p. 9-12.

André Siegfried a inscrit son discours dans un modèle de relation d'une société à son passé où la psychologie des peuples et l'invocation plus que l'évocation du « génie national » relève de considérations plus imaginaires que réelles.

Quinze ans après la mort de celui qui avait intitulé une de ses conférences publiques « L'Occident et la direction spirituelle du monde » Paul Veyne dans *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire* interrogeait une forme d'écriture de l'histoire à partir du seul univers d'un monde familier, un univers borné par les préjugés d'un temps et d'un milieu : « [...] on ne peut s'improviser historien, pas plus qu'on ne s'improviserait orateur : il faut savoir quelles questions se poser, savoir aussi quelles problématiques sont dépassées ; on n'écrit pas l'histoire politique, sociale ou religieuse avec les opinions respectables, réalistes ou avancées qu'on a sur ces matières à titre privé. Il y a des vieilleries qu'il faut mettre au rancart, comme la psychologie des peuples et l'invocation au génie national [...] ».²

En nous engageant dans ce travail de recherche nous savions les sources nombreuses et leurs interprétations tout autant, mais il nous a semblé qu'il restait à étudier l'ensemble de l'œuvre à partir non seulement des ouvrages les plus connus, mais de toutes les sources, y compris les préfaces, articles de presse, cours, conférences et autres documents ; nous souhaitons ainsi saisir la totalité du parcours d'André Siegfried et en établir la hiérarchie interne de ses thèses.

Nous espérons montrer qu'André Siegfried s'appuie volontiers sur des oppositions binaires et qu'au point de départ comme au point d'arrivée de ses évocations se trouve une dualité dont les termes les plus généraux pourraient être l'Occident et le non-Occident, la civilisation et la barbarie.

Siegfried enseigne et publie essentiellement au XX^{ème} siècle et ses écrits expriment une inquiétude devant le constat de l'accélération des échanges, des métissages et des crises économiques qui menacent la capacité de l'Occident à maintenir ses équilibres internes et sa suprématie mondiale afin de remplir sa mission civilisatrice.

² Voir André Siegfried, *L'Occident et la direction spirituelle du monde*, Neuilly, Éditions La Cause, 1932. Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points histoire, 1979, p. 152.

Le tableau de l'Occident qu'il peint, est source d'angoisse. Cette interprétation nous semble susceptible de contribuer à la compréhension de l'œuvre d'un Siegfried se défiant d'un futur lu à l'aune du déclin qui permet seul de lire le présent.

Pour lui, le passé de l'Occident, sa capacité à dominer le monde devait guider sa conduite présente. Le politologue considère tout à fait légitime que cet ensemble géographique s'appuie sur les traditions de la conquête coloniale occidentale. Le modèle de la relation d'une société à son passé, appliqué par Siegfried, paraît être emprunté au proverbe latin *historia magistra vitae*, le passé est la clé de compréhension du présent.³

Siegfried, intellectuel majeur de la colonisation occidentale et française entre 1904 et 1959, partage avec les tenants d'un régime parlementaire oligarchique une vision du monde faite de méfiance face à un présent tyrannique souvent qualifié de décadent. Son œuvre est animée d'une intention que nous nous proposons de décrire pour bien comprendre le poids du phénomène de la mémoire de l'Occident dans ses écrits.⁴ Nous sommes aujourd'hui les héritiers d'équilibres patiemment forgés sur lesquels repose la société française. Ces équilibres complexes et nuancés nés des impérialismes, des colonisations et des innombrables formes de hiérarchisations nous ont conduit à nous interroger sur leurs contradictions qui peuvent apparaître comme autant de sources de déstabilisation comme le rappelle Edgar Morin dans *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* : « [...] Erreur et illusion parasitent l'esprit humain dès l'apparition de *l'homo sapiens*. Quand nous considérons le passé, y compris récent, nous avons le sentiment qu'il a subi l'emprise d'innombrables erreurs et illusions [...] ».⁵

³ Le modèle est expliqué par François Hartog dans *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, voir particulièrement le paragraphe 1.2 Hypothèse et problématique.

⁴ Au sujet de la mémoire, voir Pierre Nora, audition de la commission parlementaire du 15 avril 2008, Bernard Accoyer, « introduction », in *Questions mémorielles. Rassembler la Nation autour d'une mémoire partagée. Rapport de la mission parlementaire d'information*, s.l.d. Bernard Accoyer, Paris, CNRS Éditions, 2009, p. 10-11.

⁵ Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Éditions du Seuil, collection Points, 2000, p. 19.

Ces équilibres sont connus de tous et lorsqu'ils sont évoqués reviennent à l'esprit les contradictions idéologiques passées et présentes dont chacun sait la violence des débats suscités. Nous ne cherchons pas dans le présent travail à les interpréter, mais à nous souvenir des tensions suscitées, car le « retour à la tradition » et les « appels à l'identité » sont utilisés de manière récurrente dans les champs politique et historique, hier comme aujourd'hui.

1.1 Siegfried et la prééminence de l'Occident

Cette thèse de doctorat se propose d'étudier la construction d'une histoire des identités occidentales. Nous avons souhaité décrire et comprendre de quelle manière André Siegfried a élaboré son discours sur la prééminence de l'Occident, justifiant les conquêtes, les colonisations et la domination du monde par l'Occident.

Le fait d'interroger cette part de l'œuvre d'André Siegfried, d'en connaître les inclinaisons profondes explique certainement la raison pour laquelle peu d'historiens, de géographes, de sociologues ont entrepris une étude dépassant le cadre d'articles universitaires.

Nous savions que même placée dans une perspective historique, toute étude relative à un tel sujet pouvait être envisagée comme polémique, car l'inquiétude des sociétés occidentales à l'endroit de cette part de leur histoire est bien réelle. Il n'entre pas dans le propos de cette recherche d'en analyser les ressorts, d'autres ont déjà entrepris ce travail.⁶

Nous nous proposons d'examiner les œuvres d'André Siegfried dans leur succession et dans leurs liens avec la philosophie politique, son action politique, de conseil au plus haut niveau de l'État, sa vie personnelle, sa carrière à Sciences Po et ses autres travaux, articles de presse, préfaces et cours.

⁶ Voir Gérard Noiriel, *État, Nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Éditions Gallimard, 2001 et Benjamin Stora, *La guerre des mémoires. La France face à son passé colonial*, Paris, Éditions l'Aube, 2007.

Il est sans doute nécessaire de préciser ce que signifie l'Occident pour Siegfried ; c'est un « climat », à la fois géographique et métaphysique. Dans son acception la plus large et la plus englobante c'est une géographie d'abord, celle d'un surgissement rassemblant les peuples et les pays d'un continent ; c'est une histoire ensuite, édifiant et délimitant des lieux et des temps de mémoire en autant de frontières d'appartenances et d'allégeances à une identité.⁷

Le premier plan sur lequel se dessine notre étude est celui de l'écriture et de l'enseignement de Siegfried qui participent à la construction d'une histoire des identités occidentales et de l'Odyssée de la conquête coloniale.

Cette écriture a conduit nombre d'idéologues au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles à distinguer l'humanité et les hommes sur la base des préjugés dominants de leur époque et à en faire leur propre horizon. L'écriture de Siegfried se réfère, ouvrage après ouvrage, aux « Nouveaux Mondes » abordés comme autant de champs opératoires de la confrontation des cultures.

Pour Siegfried le triomphe de l'Occident relève de la certitude. L'Occident n'est pas seulement ce qui est donné par héritage, il est aussi ce qui est voulu et choisi, ainsi toute son œuvre est organisée autour de la construction de cette histoire. L'histoire comme enjeu politique est utilisée pour légitimer des décisions politiques et finit par renvoyer l'historien, le géographe, à la condition de polémiste, d'idéologue ou de moraliste.

Ainsi, lorsque Siegfried pose la question de l'altérité, s'établit une relation étroite entre l'intelligence et l'affectivité pour décrire jusqu'où s'étendent les territoires des identités et où commencent ceux de la différence pour définir les types de relation qu'entretiennent ces territoires. L'avenir peut dès lors être asservi au présent où préjugés et esprit pragmatique finissent par renvoyer l'émancipation des hommes à des lendemains plus propices.⁸

⁷ Voir André Siegfried, *L'âme des peuples*, Paris, Librairie Hachette, 1950.

⁸ Voir Tzvetan Todorov, *Nous et les Autres, La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, collection « La couleur des idées », 1992.

La question des identités est examinée avec difficulté et demeure problématique tant elle fait l'objet de débats et déclenche des avalanches de réactions.⁹

Ainsi en est-il des écrits de Joseph Arthur de Gobineau dont Siegfried reprend pour part la classification sommaire en distinguant les « races » blanche, jaune et noire ; toutefois Siegfried s'écarte de ce racisme génétique en faveur d'un racisme plus culturel lorsqu'il affirme les identités nées de conditions concrètes s'accomplissant quasi organiquement et débordant l'histoire et la géographie puisque s'y ajoutent la sociologie, la politique et surtout la psychologie.¹⁰

Néanmoins pour lui l'être humain est réductible à ces catégories et obéit aux « lois générales de son groupe ethnique », sa singularité est comme emprisonnée par le groupe racial ou social auquel il appartient ; et s'il admet des exceptions, celles-ci sont peu nombreuses et doivent être nécessairement régulées par le pouvoir politique dans l'intérêt même de la société.¹¹

1.2 L'Europe matrice spirituelle de l'Occident

Lorsque Siegfried fait de l'Europe la matrice spirituelle de l'Occident, tout à la fois berceau et mère nourricière d'une identité, il affirme une singularité sans équivalent, dans la longue histoire de l'humanité et pose les jalons de la légitimité de la

⁹ Voir Gérard Noiriel, *A quoi sert « l'identité nationale ? »*, Marseille, Éditions Agone, collection « Passé et présent », 2007.

¹⁰ Voir Joseph Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Librairie de Firmin Didot frères, 1855, avant-propos de la 2^{ème} édition : « [...] Je laisse donc mon livre tel que je l'ai fait et je n'y changerai absolument rien. C'est l'exposé d'un système, c'est l'expression d'une vérité qui m'est aussi claire et aussi indubitable aujourd'hui qu'elle me l'était au temps où je l'ai professée pour la première fois. Les progrès des connaissances historiques ne m'ont fait changer d'opinion en aucune sorte ni dans aucune mesure. Mes convictions d'autrefois sont celles d'aujourd'hui [...] telles qu'elles avaient poussé dès le premier moment où je les ai connues. Les acquisitions survenues dans le domaine des faits ne leur nuisent pas. Les détails se sont multipliés, j'en suis aise. Ils n'ont rien altéré des constatations acquises. Je suis satisfait que les témoignages fournis par l'expérience aient encore plus démontré la réalité de l'inégalité des Races [...] ».

¹¹ Voir André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, Paris, Éditions Armand Colin, 1904.

domination. La géographie de Siegfried oriente telle une boussole la direction de la civilisation occidentale à partir d'une rationalité dont elle serait l'unique détentrice comme il a pu l'écrire en 1932 dans *L'Occident et la direction spirituelle du monde*.¹² Il utilise les sciences sociales en construction au cours du second XIX^{ème} siècle pour assigner à chacune d'elles par le jeu des complémentarités et des hiérarchies un rôle singulier dont la psychologie est l'aiguillon comme il l'affirme encore en 1950 dans la préface de *L'idée européenne et sa réalisation* : « [...] la civilisation occidentale est née en Europe [...] elle y a trouvé [...] un milieu géographique, à mesure humaine, où l'homme n'était pas écrasé par la nature et pouvait en conséquence concevoir un rapport entre les éléments et lui-même [...] ». ¹³ Pour Siegfried, les catégories fondamentales de l'intelligibilité naissent dans la vérification empirique, elles lui permettent de donner à son discours les caractères de la nécessité et de la vérité.

Ainsi, le sens que Siegfried donne au mot civilisation et dont il fait un large usage, s'inscrit pleinement dans une tradition intellectuelle affirmée avec force par François Guizot, près d'un siècle plus tôt, dans son *Histoire de la civilisation en Europe* et dans son *Histoire de la civilisation en France*.¹⁴

Dès lors, le terme polysémique de civilisation recouvre à la fois l'usage de mœurs policées, de structures politiques et socio-économiques et plus encore une dimension ethnique et raciale. Sa lecture de l'Occident noue en une relation, l'homme, les éléments et la nature. Le géographe fait allégeance au psychologue pour décrire et interpréter le monde et affirmer une raison providentielle.

Cette écriture de l'Occident explique les nouvelles configurations politiques nées de la constitution des empires, et porte une mémoire, un patrimoine et une identité. Il ne s'agit pas de définir un événement tel qu'il était, mais tel qu'il pourrait être comme

¹² Voir André Siegfried, *L'Occident et la direction spirituelle du monde*, Neuilly, Éditions La Cause, 1932.

¹³ André Siegfried, « Préface » in Édouard Bonnefous, *L'idée européenne et sa réalisation*, Paris, Éditions du Grand Siècle, 1950, p. 9.

¹⁴ Voir François Guizot, *Histoire de la civilisation en Europe*, Paris, Éditions Armand Colin, 1888 et François Guizot, *Histoire de la civilisation en France*, Paris, Éditions Armand Colin, 1888.

l'évoque Michel de Certeau dans *L'écriture de l'histoire* : « [...] Un événement n'est pas ce qu'on peut voir ou savoir de lui, mais ce qu'il devient [...] ». ¹⁵

Légitimer le pouvoir devient de la sorte un des principaux objectifs de l'historiographie coloniale et la formation d'un discours au service des intérêts des États et de la domination du monde par l'Occident.

Les titres de quelques travaux d'historiens en France au cours des deux dernières décennies reflètent les questionnements adressés à l'histoire nationale. ¹⁶ Les enjeux du débat se lisent dans des titres comme *La fracture coloniale* ou encore *La guerre des mémoires. La France face à son passé colonial* dont le registre émotionnel renvoie à une « mémoire conflictuelle ». ¹⁷

Les imaginaires historiques et géographiques s'articulent en une mise en tension des cultures européennes à partir de l'expansion de l'Occident, et l'emploi du concept d'Occident s'intensifie à mesure de l'expansion géographique des empires européens jusqu'à devenir une grille de lecture universaliste pour Siegfried. C'est à juste titre qu'il faut y chercher ici, plus qu'ailleurs l'expression de sa pensée. L'énoncé du discours de Siegfried s'appréhende ainsi à partir de son contexte d'énonciation ; le temps de l'écriture siegfriedienne est, nous l'avons souligné, le présent.

Les événements de la seconde partie du XIX^{ème} siècle et de la première partie du XX^{ème} siècle ont conforté cette lecture émotionnelle du monde ou pour reprendre l'heureuse formule de Ludwig Wittgenstein : « [...] Les frontières de mon langage, signifient les frontières de mon monde [...] ». ¹⁸ Aussi plus les tensions s'exacerbèrent entre les nations et les empires européens, plus Siegfried affirmera sa lecture de l'histoire formulée en une conviction : la précellence de la civilisation européenne. ¹⁹

¹⁵ Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Éditions Gallimard, 1975, p. 13-14.

¹⁶ Voir Gérard Noiriel, *La crise de l'histoire*, Paris, Éditions Belin, 1996.

¹⁷ Voir Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Sandrine Lemaire (s.l.d.), *La fracture coloniale*, Paris, Éditions La Découverte, 2005 et Benjamin Stora, *La guerre des mémoires. La France face à son passé colonial*, Paris, Éditions l'Aube, 2007.

¹⁸ Voir Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico philosophicus*, Paris, Éditions Gallimard, 1961, (1^{ère} édition 1921, sous le titre : *Logisch-Philosophische Abhandlung*).

¹⁹ André Siegfried, *Les États-Unis d'aujourd'hui*, Paris, Librairie Armand Colin, Bibliothèque du musée social, 1927.

Le paradoxe de ces approches historique et géographique, où visions et perceptions entrent largement dans le processus de la description des identités, réside dans une définition globalisante d'un petit continent constitué d'une myriade de peuples. Pour Siegfried, ces peuples si divers, si souvent tentés par le repli national ont la conscience grave d'appartenir à une civilisation que doit couronner la conquête du monde.

1.3 L'expansion universelle de l'Occident

L'expansion universelle d'un continent et d'une civilisation induit nécessairement une identité commune et partagée, décrite comme un arrachement graduel à l'état de sauvagerie. Le rôle clé de la notion de « mémoire de l'Occident » est fondamental pour saisir les différentes dimensions qu'occupe cette question dans les travaux de Siegfried.

Le destin de l'Occident s'identifie ainsi à l'histoire du genre humain en une épopée des empires en construction. Par son écriture Siegfried dit et forge l'esprit d'un temps en vivant intensément et émotionnellement l'épopée coloniale sur les cinq continents et les déchirements entre les nations européennes tout au long de leur histoire, particulièrement durant le XX^{ème} siècle.

Le concept de domination du monde joue un rôle souverain dans toute la doctrine siegfriedienne, il organise le discours et prescrit le caractère logique de la subordination à l'Occident.

Ainsi, au déterminisme des modèles explicatifs se superpose le déterminisme des convictions et des croyances affirmées avec la force normalisatrice du dogme comme il le fit sans ambiguïté dans la préface au livre d'Henri Decugis *Le destin des races blanches* paru en 1935 : « Qui va désormais tenir le flambeau de la civilisation ? ».²⁰

Albert Demangeon dans un article paru dans les *Annales de Géographie* en 1938 pouvait écrire à propos de l'ouvrage de Decugis préfacé par Siegfried : « Ce n'est pas la première fois qu'un livre dénonce et dissèque la crise de l'Europe. Nous

²⁰ André Siegfried, « Préface », in Henri Decugis, *Le destin des races blanches*, Paris, Librairie de France, 1935, p.8.

avons-nous même, dès 1920 tenté, dans un petit livre au titre significatif *Le déclin de l'Europe*, d'analyser les causes de cette décadence du vieux continent déjà menaçante à la fin du XIX^{ème} siècle, mais accélérée par les ruines de la Grande Guerre. Mais c'est pour la première fois, dans le beau livre de Mr Decugis qu'on trouve un bilan complet, approfondi et impitoyable de ce grand fait de l'histoire du monde [...] ».²¹

D'autres auteurs abordent la même question sans pour autant avoir le même succès que les écrits de Siegfried qui peut être qualifié de principal pilier idéologique de ce courant intellectuel français entre 1904 et 1959.

Ainsi en est-il de Maurice Muret dans *Le crépuscule des nations blanches* paru en 1925 ou encore Lucien Romier dans *Explication de notre temps* paru la même année.²² Tous interrogent le déclin de l'Europe en s'inscrivant dans un courant traditionnel qui suppose qu'une civilisation domine des entités soumises.

Dès les premières lignes de notre introduction nous nous sommes posé la question de savoir si le regard que porte Siegfried à partir des sociétés européennes est celui de la perfectibilité permettant de tendre vers un objectif civilisationnel assignable à une société extra occidentale.

Nous avons esquissé une réponse que la suite de notre travail doit pouvoir confirmer. Cette description de l'Odyssée de l'Occident est une vision largement partagée de l'humanité et du monde, elle n'est pas le fait d'un intellectuel isolé bien qu'existent déjà des contestations politiques et des écoles de pensée alternatives.

En effet, d'autres chercheurs avaient une conception universaliste de la nature humaine et de l'histoire du monde ; ainsi en est-il d'Élisée Reclus qui allait susciter nombre de réactions hostiles, tant de la part des universitaires que des nationalistes puisqu'il mettait en cause un certain discours sur les identités.²³

²¹ Albert Demangeon, « Le destin des races blanches d'après Mr H. Decugis », *Annales de Géographie*, tome 47, n° 265, 1938, p. 58-61.

²² Maurice Muret, *Le crépuscule des nations blanches*, Paris, Éditions Payot, 1925 et Lucien Romier, *Explication de notre temps*, Paris, Éditions Grasset, 1925.

²³ Voir Élisée Reclus, *L'homme et la terre*, Livre premier, *Les Ancêtres*, Paris, Librairie universelle, 1905.

1.4 La contestation des vérités établies

Edgar Morin dans *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* rappelle de quelle manière les doctrines et idéologies dominantes : « [...] disposent de la force impérative, qui apporte l'évidence aux convaincus, et de la force coercitive, qui suscite la crainte inhibitrice chez les autres. Le pouvoir impératif et prohibitif des paradigmes, croyances officielles, doctrines régnantes, vérités établies, détermine les stéréotypes cognitifs, idées reçues sans examen, croyances stupides non contestées, absurdités triomphantes, rejets d'évidence au nom de l'évidence, et fait régner, sous tous les cieux, les conformismes cognitifs et intellectuels [...] ». ²⁴

En dépit de ce pouvoir impératif et prohibitif la contestation de la hiérarchie des races est présente chez nombre d'intellectuels de renom, tels Émile Durkheim, Marcel Mauss ou Célestin Bouglé. ²⁵

Ainsi Émile Durkheim dans *Le Suicide, étude de sociologie* interroge les formes de détermination qui emprisonnent la connaissance dans un multi déterminisme d'impératifs en des termes sans ambiguïtés : « [...] un type humain que l'on constitue uniquement à l'aide de quelques renseignements, souvent indécis, sur la grandeur de la taille et la forme du crâne, n'a pas assez de consistance ni de détermination pour qu'on puisse lui attribuer une grande influence sur la marche des phénomènes sociaux. Les types plus spéciaux et de moindre étendue qu'on appelle les races au sens large du mot ont un relief plus marqué, et ils ont nécessairement un rôle historique, puisqu'ils sont des produits de l'histoire beaucoup plus que de la nature. Mais il s'en faut qu'ils soient objectivement définis. Nous savons bien mal, par exemple, à quels signes exacts la race latine se distingue de la race saxonne. Chacun en parle un peu à sa manière sans grande rigueur scientifique [...] ». ²⁶ Nous sommes en 1897 et l'affaire Dreyfus déchirait la France.

²⁴ Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, op. cit., p. 30.

²⁵ Voir Célestin Bouglé, « Philosophie de l'antisémitisme. L'idée de race », *La grande revue*, 1^{er} janvier, 1900, p. 42-71.

²⁶ Voir Émile Durkheim, *Le Suicide, étude de sociologie*, Paris, F. Alcan, 1897, chapitre II du Livre premier.

Par ailleurs fin connaisseur des États-Unis, Siegfried ignore les écrits contemporains de son œuvre largement diffusés pourtant par l'école d'anthropologie progressiste de Franz Boas, Margaret Meade ou de l'intellectuel panafricaniste William Edward Burghardt Dubois.²⁷ Tout comme il semble faire abstraction du récit d'André Gide publié en 1927 sous le titre évocateur de *Voyage au Congo*.²⁸

La place de cet ouvrage dans l'historiographie des récits coloniaux, par la thèse délivrée et sa réception controversée à la fortune paradoxale, ont fait de cet ouvrage un témoignage important d'une autre *conscience-miroir* du premier XX^{ème} siècle, différente de celle avancée par André-Louis Sanguin dans *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*.²⁹

Vingt ans auparavant, dans son œuvre Élisée Reclus disqualifiait les « clichés » qui schématisaient à outrance les populations des « mondes extra européens » comme le souligne Yves Lacoste dans un article intitulé « Hérodote et Reclus » : « [...] l'œuvre colossale de Reclus, œuvre politique à bien des égards, qui était alors passée sous silence fut pour nous un puissant moyen de contester la conception a-politique de la géographie révéérée depuis des décennies par les géographes universitaires. Ils pensaient que Vidal de La Blache (1845-1918) « père fondateur de l'école géographique française » en rédigeant en 1903 le « Tableau de la géographie de la France » sans souffler mot de questions territoriales et politiques avait défini une fois pour toutes ce qu'est la géographie et le genre de phénomènes qu'elle devait prendre en compte [...] ». ³⁰

Siegfried, pour sa part, ne fit jamais mention de ces courants intellectuels portés par Reclus ou d'autres ; il ne les combat pas, il les ignore.

²⁷ Voir Franz Boas, «The Instability of Human Types», 1911, Margaret Meade, *Peoples and Places*, 1959, William Edward Burghardt Dubois, *Color and Democracy : Colonies and Peace*, 1945.

²⁸ Voir André Gide, *Voyage au Congo*, Paris, Nouvelle Revue Française, 1927.

²⁹ André-Louis Sanguin dans *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, Paris, Éditions L'Harmattan, collection Logiques politiques, 2010.

³⁰ Voir Yves Lacoste, « Hérodote et Reclus », *Hérodote, Revue de géographie et de géopolitique*, n° 117- Élisée Reclus, 2^{ème} trimestre 2005.

1.5 Identité occidentale et destinée manifeste

Le jeu de « l'identité occidentale » se joue ainsi à trois pour Siegfried : l'Occident, les pays qui le composent et les autres, eux-mêmes distingués en de subtiles gradations et hiérarchies. Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Dominic Thomas qualifient en termes choisis dans leur ouvrage *Vers la guerre des identités ? De la fracture coloniale à la révolution ultra nationale*, le modèle d'écriture auquel appartient indubitablement Siegfried : « [...] c'est au cours de l'entre-deux guerres que se développe en France cette pensée raciale « tempérée »-par rapport à l'Allemagne nazie ou à l'Amérique ségrégationniste-, mais explicitement fondée sur la supériorité de l'Occident et une construction du monde (notamment dans les colonies et progressivement en lien avec les flux migratoires orientaux, d'Europe centrale ou coloniaux) qui s'appuient sur le principe d'une hiérarchisation des « races » [...] ». ³¹

Pour Siegfried les cultures semblent dotées d'une essence et d'une existence ; son regard a besoin de fabriquer un « autre » en une généralisation « légitime » et « acceptée » comme il a pu l'écrire en 1943 dans *Revue de la Chambre de Commerce de Marseille* : « [...] Il semble possible de tracer, en Méditerranée orientale, la frontière ultime de l'Occident : c'est celle qui sépare la zone méditerranéenne de l'arrière-pays continental. La Méditerranée, quelque pénétrée qu'elle puisse être d'influences orientales, continue donc de relever de l'Occident [...] Il y a contraste entre deux zones géographiques entre deux civilisations [...] ». ³²

L'histoire dramatique et violente, portée en des séries de discours répétitifs, devient une esthétisation de l'expansion européenne porteuse de civilisation. Les généralisations s'étaient progressivement imposées dans les discours des dirigeants politiques et avaient acquis la force normalisatrice du dogme comme pouvait le

³¹ Voir Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Dominic Thomas (s.l.d.), *Vers la guerre des identités ? De la fracture coloniale à la révolution ultra nationale*, Paris, Éditions La Découverte, 2016.

³² André Siegfried, « Vue générale de la Méditerranée X-Place de la Méditerranée dans le monde », Marseille, *Revue de la Chambre de Commerce de Marseille*, Imprimerie Mullet, n° 523, 30^{ème} année, janvier 1943, p. 11, (FAS/1 SI 17 dr 9/CHSP).

proclamer Jules Ferry en 1885 : « [...] la politique coloniale s'impose tout d'abord aux nations qui doivent recourir à l'émigration soit parce que leur population est pauvre, soit parce qu'elle est exubérante [...] la politique coloniale est fille de la politique industrielle [...] les nations ne sont pas grandes que par l'activité qu'elles développent [...] rayonner sans agir pour une grande nation c'est abdiquer [...] ». ³³

Sujet et objet du désir de puissance les conquêtes territoriales s'inventent et se réinventent des rivales, et passée la Grande Guerre toute forme de partage a été lue et interprétée à l'aune du déclin. Les alliances nouées par les puissances occidentales sont marquées du sceau de l'impossible réciprocité. Les nations européennes se jalourent et le désir du rival exacerbe les tensions nationalistes. André Siegfried aborde d'ailleurs peu ces questions lorsqu'il pense et définit l'Occident et sa civilisation, comme si le mythe de l'Occident avait domestiqué les intellectuels et leurs rêves de domination.

Pour autant, Siegfried a tout au long de ses écrits interrogé le concept de progrès matériel auquel se référaient les nations occidentales. L'anthropologie qui expliquait une évolution typique des sociétés par stades successifs, avec une attention quasi exclusive portée à la quantité et à la nature du travail comme critère de l'appréciation de l'avancement civilisationnel lui paraissait être une trahison des idéaux de l'Occident, sa préférence était allée « naturellement » au déterminisme des convictions et des croyances.

Ainsi, jusqu'à ses derniers écrits, il continue d'asseoir le thème de la destinée manifeste de l'Occident et marginalise les peuples qui « rejoignent » le cours de l'histoire universelle. La préface au livre de Russel W. Davenport intitulé *La dignité humaine* illustre à propos les déterminations proprement culturelles envisagées par Siegfried, ainsi l'imprégnation culturelle des Occidentaux ne peut-elle être lue qu'à partir de sélections sociologiques pour aboutir à un modèle de relation d'une société à son passé : « [...] Les sources profondes de la supériorité occidentale ne doivent pas se chercher dans la Révolution industrielle, toute éclatante qu'elle soit, mais dans cette conception de l'homme, que nous tenons de Socrate et de Jésus-Christ. Ne nous

³³ Jules Ferry, *Journal officiel*, 1885, *Débats parlementaires*, p. 166.

y trompons pas, notre civilisation, à laquelle nous autres Européens et Américains sommes si profondément attachés, périliterait si nous cherchions ailleurs que dans l'humanisme ses fondements essentiels [...] ».³⁴

Ce qui est frappant aux différentes périodes qui rythment l'histoire dramatique du continent européen au cours du XX^{ème} siècle c'est la composante mythique de la civilisation occidentale. Siegfried a, en effet, dans les différents types de discours dont il fait usage qu'ils soient géographiques, historiques ou sociologiques la revendication d'être un moraliste ce qui lui permet d'aller très avant dans la description des motivations des peuples et de les justifier. Edgar Morin que nous citons une nouvelle fois analyse dans *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* les mécanismes de ce type de discours en affirmant que : « [...] les croyances et les idées ne sont pas seulement des produits de l'esprit, ce sont aussi des êtres d'esprit ayant vie et puissance. Par-là, elles peuvent nous posséder [...] ».³⁵

Le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale laisse béant le fossé des visions du monde et des systèmes politiques nés dès avant cette période. Libéralisme et marxisme sont, plus que jamais dans leurs confrontations de nouvelles sources de relecture de « l'identité occidentale » emprisonnées en une série de dogmatismes figés et manichéens qui possèdent les hommes. Les confrontations entre l'Est et l'Ouest sont autant de variantes possibles aux dogmes de l'occidentalité. La puissance militaire, politique, culturelle des États-Unis et de l'URSS engendre des troubles et des violences à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Occident. Siegfried participe à cette guerre des idées et au renforcement des cloisonnements idéologiques. Il décrit des projets politiques prévisibles par la psychologie sociale en des configurations renouvelées des aires de civilisations.³⁶ Pour Siegfried les discours sur les « identités » ne sont pas des thèmes abstraits englobés par les « lieux de mémoires », ce sont les modalités des formes de domination politique, au point

³⁴ André Siegfried, « Préface », in Russel W. Davenport, *La dignité humaine*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1958, p. 10.

³⁵ Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, op. cit., p. 31.

³⁶ Voir Gérard Bergeron, *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient...*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990.

qu'elles finissent par orienter l'ensemble de la réflexion. Derrière les chaos nés de la Seconde Guerre mondiale, il fait encore systématiquement référence à « l'idéal supérieur » qui a engendré la civilisation européenne sans qu'il ne soit plus nécessaire de le définir.

Pourtant ce qui est en cause après 1945 est l'abolition de toute forme de servage, l'émancipation des êtres par l'extension de la liberté personnelle et l'affirmation du lien, voire de l'identité entre civilisation occidentale et liberté. Rien ne semble pouvoir modifier sa grille de lecture des « identités occidentales » et des usages politiques du passé qu'il nomme les circonstances. Ces circonstances deviennent une composante tout à fait légitime de la domination politique et sont l'un des thèmes principaux autour desquels se concentrent sa mémoire des identités comme en témoignent ses notes sur l'Afrique du sud : « [...] Je trouve d'autre part qu'on est trop sévère parce qu'on ne tient pas compte des circonstances dans lesquelles se trouvent les Sud-Africains [...] qui prétendent maintenir la civilisation occidentale [...] inséparable de la race blanche. Même s'ils le font mal, ce qu'ils défendent c'est en somme notre civilisation [...] ». ³⁷ L'affirmation du lien, voire de l'identité entre civilisation occidentale et liberté paraît avoir été abandonné. De quelle mémoire civilisationnelle est-il dès lors question chez Siegfried ?

Certains auteurs comme Michel de Certeau dans *L'écriture de l'histoire* ont consacré des études systématiques aux usages du passé et ont évoqué l'ambivalence de la mémoire : « [...] L'appellation même d'histoire suggère donc déjà une situation de particulière proximité entre l'opération scientifique et la réalité qu'elle analyse [...] L'histoire vacille ainsi entre deux pôles. D'un côté, elle renvoie à une pratique, donc à une réalité ; de l'autre c'est un discours fermé, le texte qu'organise et clôt un mode d'intelligibilité [...] ». ³⁸

³⁷ André Siegfried, *L'Afrique du Sud*, notes, conclusion, (FAS/I SI 10 dr 1 sdra /CHSP).

³⁸ Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, op. cit., p. 29.

2. Hypothèse et problématique

Notre étude se donne pour objectif d'examiner les modes de construction du discours siegfriedien sur les « identités occidentales ». Il ne s'est pas agi d'interroger seulement les fondements de l'autorité académique, mais aussi la force des rapports que les choses et les notions entretiennent entre elles et la façon dont un auteur fait entrer les idées dans le quotidien d'une société ; d'où l'impérative obligation de ne pas empêcher le questionnement, car l'usage des mots en politique renvoie toujours à une première question. Y-a-t-il un autre terme que l'auteur puisse utiliser à la place de celui qu'il a privilégié ?

Cette première question engendre nécessairement une deuxième question : Y-a-t-il un autre terme, meilleur dans un contexte donné, que l'auteur puisse utiliser à la place de celui qui lui vient à l'esprit ?³⁹

Nous allons successivement interroger les concepts, à partir des présupposés idéologiques et leurs doctrines pour ensuite analyser la méthode privilégiée par Siegfried, l'observation. La difficulté naît de l'usage de la méthode siegfriedienne qui sous forme d'investigations empiriques, de pragmatisme défend une doctrine, une idéologie de la suprématie de l'Occident qu'il affirme menacée. Les investigations de Siegfried, pleines d'observations justes, sont en réalité sélectives voire superficielles. Ainsi en est-il des catastrophes de civilisation, nées de la domination de l'Occident européen dans les Amériques ou en Océanie notamment.

Les destructions culturelles irrémédiables, les asservissements de populations dans et par la violence sont minimisés ou absents du discours siegfriedien. Siegfried fait mine de ne pas s'intéresser aux idéologies opposées à la sienne pour ne pas apparaître comme un idéologue, un doctrinaire. L'observateur Siegfried a trouvé là, le moyen de diffuser sa vision du monde et d'imposer sa recommandation qui est le plus souvent implicite. La pensée de Siegfried peut-elle, dès lors, être qualifiée d'humaniste alors qu'elle postule à diffuser la suprématie de l'Occident sous couvert

³⁹ Voir Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy, 1944 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, collection Points Histoire, 1987 et Henry Rousso, *La hantise du passé*, Paris, Les Éditions Textuel, 1997.

d'observations pragmatiques non-idéologiques ? La question de la neutralité empirique de Siegfried peut ainsi être remise en cause tant abondent les affirmations doctrinaires. Derrière cette problématique, c'est le concept fondamental de la mémoire de l'Occident qui nourrit la réflexion sur la construction du discours sur les identités. Ainsi en est-il de l'expérience singulière d'un intellectuel, de sa dépendance au regard d'autrui et de sa relation à sa propre identité.

Nous avons examiné les conditions de l'apparition de ce discours, de sa formation et les formes de sa pénétration dans la société du temps. Ainsi le phénomène de la construction d'une histoire des identités laisse apparaître la question plus générale que la société française a, sous les III^{ème} et IV^{ème} Républiques, entretenu avec son passé.

André Mathiot évoque ces formes du discours à partir de l'argument d'autorité, si fortement contesté par Paul Veyne comme nous l'avons montré, dans un article intitulé « Tableau des États-Unis » en ces termes : « [...] Comptant parmi les meilleurs esprits de ce temps, M. André Siegfried n'a guère son pareil pour scruter l'âme d'un peuple [...] Géographe, il intègre dans ses études le plus possible des données de la réalité. C'est cette capacité d'intégration, cette faculté de synthèse qui lui confère, parmi les géographes, une singulière autorité [...] ». ⁴⁰ Mathiot s'intéresse à la manière dont Siegfried scrute « les âmes » en analysant la façon dont il intègre « des données de la réalité » dans le discours. S'agit-il pour autant d'arguments rationnels ? Siegfried a utilisé dans ses études des données qu'il puisait largement dans l'anthropologie historique qui obéissait au principe de réduction en ramenant la connaissance d'un tout à la connaissance de ses parties. L'évidence du tout, née de la connaissance des parties permet de choisir, d'occulter, d'éliminer ce qui entrave le passage du complexe au simple.

⁴⁰ André Mathiot, « Tableau des États-Unis », *Revue française de science politique*, 1955, volume 5, n° 1, p. 195.

Ainsi en est-il lorsqu'il s'inspire largement des travaux de Paul Leroy-Beaulieu pour son approche historique de l'étude des sociétés. Les problématiques peuvent ainsi être reprises quasiment à l'identique génération après génération.⁴¹

Cette approche siegfriedienne Alain Garrigou l'aborde à partir des questions liées à la reconnaissance de la pratique de la recherche dans un article intitulé « L'initiation d'un initiateur : André Siegfried » en distinguant les phénomènes liés aux contingences des formes philosophiques, voire psychanalytiques de la mémoire des actions humaines : « [...] L'auteur du *Tableau politique* ne citait guère de références scientifiques sauf pour placer son entreprise sous le patronage de Vidal de la Blache et donc d'une science - la géographie - dont l'objet n'était pas la politique [...] En opposant implicitement la géographie à l'histoire politique, André Siegfried situait dans l'espace des disciplines son projet de substituer un modèle déterministe de causalité aux explications par la contingence des actions humaines [...] ».⁴²

La discussion du concept de « modèle déterministe » introduit par Garrigou est en premier lieu un outil qui permet d'analyser les travaux de Siegfried lorsque les crises du XX^{ème} siècle surviennent et lorsque les flux idéologiques viennent brouiller une grille de lecture traditionnelle.

Cette approche étudie l'articulation et l'interpénétration du passé et du présent de l'identité de l'Occident en omettant de rappeler la détermination de ce qui est occidental parce que largement objet de « consensus » parmi les élites intellectuelles, politiques et économiques. L'équilibre instable né des bouleversements idéologiques et politiques occupe une position dominante dans les écrits de Siegfried, pour comprendre le présent qu'il envisage à partir du concept de décadence, il devait se tourner vers le passé.

Siegfried révèle par ses choix les limites tangibles d'une époque, celle du long XIX^{ème} siècle, et d'un lieu, l'Occident dilaté aux confins de la planète. Ses

⁴¹ Voir Paul Leroy-Beaulieu, *De la colonisation chez les peuples modernes*, Paris, Guillaumin et C^{ie} Libraires, 1874.

⁴² Alain Garrigou, « L'initiation d'un initiateur : André Siegfried », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 106/1, 1995, p. 35-36.

descriptions revêtent exactement l'aspect sous lequel on décrivait les hommes des territoires conquis à partir des mythes occidentaux.

Philippe Némó dans *Qu'est-ce que l'Occident* distingue et reprend les trois domaines porteurs de la modernité largement mis en combinaisons par Siegfried sans que pour autant, par ailleurs, ces combinaisons recouvrent sa grille d'analyse qui stigmatise les tyrannies du temps et de la révolution technologique : « [...] le pluralisme étant plus efficient que tout ordre naturel ou que tout ordre artificiel dans les trois domaines de la science, de la politique et de l'économie, ce dernier événement a conféré à l'Occident une puissance de développement sans précédent qui lui a permis d'engendrer la modernité [...] ». ⁴³

Le concept de « civilisation occidentale » est bien connu de la philosophie et de l'histoire et a attiré l'intérêt d'auteurs tels Renan, Braudel ou Gauchet parmi tant d'autres. D'un point de vue général, la civilisation signifie la présence de « mentalités collectives », une certaine représentation du monde et des choses. Pour Fernand Braudel la civilisation est un legs qui permet d'envisager les conduites humaines. Les conceptions de Siegfried et de Braudel laissent apparaître une symétrie induite par des expressions d'une grande proximité lorsque l'on aborde la *Grammaire des Civilisations* : « [...] Les civilisations sont des mentalités collectives. A chaque époque, une certaine représentation du monde et des choses, une mentalité collective dominante anime, pénètre la masse entière de la société. Elle dicte les attitudes, oriente les choses, enracine les préjugés [...] Fruits d'héritages lointains, de croyances, de peurs, d'inquiétudes anciennes, souvent presque inconscientes [...] les germes sont perdus dans le passé et transmis à travers des générations et des générations [...] Les mentalités varient lentement et ne se transforment qu'après de longues incubations [...] ». ⁴⁴ Les « mentalités occidentales », ces lieux de mémoire largement balisés par Renan, Siegfried les fait siens lorsqu'il part à la découverte du monde. Il inscrit son récit dans l'épopée de l'Occident dont la colonisation prolonge

⁴³ Philippe Némó, *Qu'est-ce que l'Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 8.

⁴⁴ Fernand Braudel, *Grammaire des Civilisations*, Paris, Éditions Flammarion, 1993, (1^{ère} édition 1963), p. 21.

le mythe et le met, en quelque sorte, en mouvement.⁴⁵ Siegfried dès lors l'exprime sous la forme d'un témoignage, celui de la détermination de ce qui est occidental à partir de critères multiples tel le genre de vie, la morale ou la religion, les parties semblent recomposer le tout sans pour autant les définir : « [...] Il y a donc une civilisation latine, avec une atmosphère propre à la latinité. Il est peut-être difficile d'en analyser les éléments, mais on la reconnaît à quelque chose d'indéfinissable [...] à je ne sais quel parfum de l'air ambiant [...] on trouve un certain genre de vie, de gouvernement, de morale, de religion, d'esprit artistique et, sous une forme qu'il est difficile de préciser, de liberté d'esprit [...] ». ⁴⁶ Ce sont les termes de ses « champs d'expérience » qui renvoient au souvenir de ce qui a été, et à l'attente de ce qui devra être.

Le sociologue Albert Nicollet parlait à ce propos du jeu singulier de la constitution des identités et choisissait une perspective dans laquelle la dimension personnelle était irréductible. Pour lui, l'identité résulte toujours d'un double regard qu'il oriente sur la voie de la morale et dont la liberté et la responsabilité sont les catégories fondamentales. Il reprend alors les théories de la mémoire qui le précèdent et se réfère au « travail de mémoire » théorisé par Paul Ricœur.⁴⁷ Albert Nicollet pouvait écrire : « [...] En ces temps incertains et confus, il n'est plus étonnant que le concept d'identité fasse florès en de si nombreux écrits ; on serait tenté de voir dans sa banalisation un effet de mode s'il ne correspondait à des inquiétudes et à des interrogations justifiées [...] L'identité résulte toujours d'un double regard [...] Penser l'identité nous introduit donc d'emblée dans une dialectique complexe de l'un au multiple [...] ». ⁴⁸ De l'un au multiple, le destin d'une œuvre réside dans cette

⁴⁵ Voir Pierre Nora, (s.l.d.), *Les lieux de mémoire. La République*, Paris, Éditions Gallimard, 1984, Pierre Nora, (s.l.d.), *Les lieux de mémoire. La Nation*, Paris, Éditions Gallimard, 1987 et Pierre Nora, (s.l.d.), *Les lieux de mémoire. Les France*, Paris, Éditions Gallimard, 1992.

⁴⁶ André Siegfried, *L'âme des peuples*, Paris, Librairie Hachette, 1950, p. 44.

⁴⁷ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, collection L'ordre philosophique, 2000.

⁴⁸ Albert Nicollet, « La construction d'une identité en Normandie dans la première moitié du XX^{ème} siècle », *Études Normandes*, 2003, n° 1, p. 11.

tension née de la rencontre et de la confrontation des cultures et des civilisations. Siegfried donne une vision du monde parmi d'autres possibles.⁴⁹ L'approche qu'il propose est menée à plusieurs niveaux d'observations. La dilatation de l'Occident au monde, crée une rupture qui participe à transformer durablement les mémoires des sociétés. Les usages de la mémoire sont une pratique courante et légitime et dans certains cas le mésusage du passé peut survenir. La compréhension des situations historiques demeure sous le joug de l'excessive prégnance du présent sur la conscience historique et porte plus que de raison à la remise en cause de la pertinence d'une interrogation somme toute légitime ou pour reprendre l'heureuse formule de Paul Veyne : « [...] Enregistrer une différence entre des valeurs et les nôtres n'est pas les juger [...] ».⁵⁰

L'objectif de notre doctorat est ainsi de répondre aux questions suivantes : De quelle façon se construit le discours idéologique de Siegfried sur la colonisation et l'identité occidentale durant plus d'un demi-siècle ? Quelles en sont les origines et les ressorts ? Notre recherche permet-elle de confirmer ou d'infirmer la place d'idéologue de premier plan de Siegfried auprès des dirigeants des III^{ème} et IV^{ème} Républiques ? Nous montrerons que la méthode de travail de Siegfried consiste à présenter son idéologie comme une non idéologie, comme une simple observation. Ne jamais manquer au nécessaire respect des faits, tel pourrait être le credo d'André Siegfried comme le souligne avec force François Goguel : « [...] Discerner les faits, écrivait-il en 1946, les grouper en faisceaux, les interpréter, en tirer des lois, des règles d'action, c'est la méthode inductive qui part du particulier pour aboutir au général et non pas la déduction [...] Je ne me sens à l'aise que dans le climat de l'induction : si j'avais été savant j'eusse été biologiste plutôt que mathématicien [...] ».⁵¹

⁴⁹ Voir Immanuel Wallerstein, *L'Universalisme européen. De la colonisation au droit d'ingérence*, Paris, Éditions Demopolis, 2008.

⁵⁰ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, op. cit., p. 126.

⁵¹ François Goguel, « En mémoire d'André Siegfried », *Revue française de science politique*, année 1959, vol. 9, n° 2, p. 336.

Ne jamais séparer l'énoncé de son contexte d'énonciation, le contact direct, le temps présent. Si cette exigence est vive dans l'esprit de Siegfried, elle s'épanouit en des formules interchangeables, articulées en une série d'ethnotypes homogènes que sont la « race », la « civilisation blanche » ou la « sensibilité nègre ». Toutefois, André-Louis Sanguin dans *André Siegfried est un visionnaire humaniste entre géographie et politique* en donne une lecture toute différente : « [...] Siegfried avait une vocation *d'observateur international* et avait une idée précise de ce qui était important [...] Ses ouvrages constituèrent autant d'études élaborées, maniant l'analyse et la synthèse [...] une remarquable aisance intellectuelle faite de rigueur et d'ouverture aux autres - d'intuition aussi - et à une méthode marquée par un souci constant d'ordre et de clarification [...] il fut l'un des premiers à vouloir toujours confronter ses idées, ses opinions, ses jugements à une vision personnelle des pays, des régimes et des hommes [...] ».⁵²

Siegfried bâtit volontiers sa démonstration sur des comparaisons, des oppositions aux résonances morales, dont les termes généraux pourraient être la confrontation entre l'Occident doté de sagesses temporelles et de rationalisme économique, et les autres civilisations ne possédant pas ces qualités d'ordre et de tempérance. Il en est ainsi dans une série d'articles parus dans *Le Petit Havre* du 5 au 19 septembre 1937 intitulés « Impressions du Brésil » dans lesquels Siegfried développe une des idées maîtresses de son œuvre. A savoir que l'être humain, s'il obéit aux lois générales de l'espèce à laquelle il appartient, se singularise absolument par un temps et un espace qui lui sont propres. La démarche de Siegfried consiste à saisir les phénomènes historiques dans leur originalité irréductible, à donner à comprendre des manières de vivre particulières et d'appréhender l'espace et le temps singulier comme l'expose François Goguel dans « En mémoire d'André Siegfried » : « [...] unité par la méthode [...] cette méthode sera toujours la même. Le mieux pour la décrire est de laisser la parole à André Siegfried lui-même : « [...] Les faits sont si nombreux qu'il n'est pas question de les connaître tous. Les plus simples seront ceux sur lesquels on

⁵² André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit., p. 12-17.

pourra le mieux raisonner [...] Pour les choisir, je compte moins sur la lecture que sur la conversation. Il faut questionner beaucoup de gens divers, et tirer la vérité de leurs contradictions [...] Il faut aboutir, mais comment ? Je crois qu'il faut laisser mûrir les impressions un certain temps : la vérité se déposera ensuite toute seule [...] ». ⁵³

La connaissance pour Siegfried doit permettre d'affronter la complexité pour découvrir la vérité. Les « histoires » des hommes, les récits qu'il dit privilégier et les événements des « mondes » qu'ils ont façonnés recèlent des leçons, les ignorer condamnerait inmanquablement l'observateur à ne pas pouvoir, ni savoir questionner les civilisations comme il le fit dans « Impressions du Brésil » : « [...] L'impression dominante que me laisse le séjour [...] au Brésil, c'est que les relations de l'homme avec la Nature [...] y sont toutes autres que dans nos pays à climats tempérés, dans notre vieille Europe, exploitée et civilisée depuis des siècles. Ce point de vue, qu'on serait tenté de négliger quand on étudie l'Amérique du Sud dans les livres [...] s'impose à l'esprit quand on la visite [...] Quand le philosophe grec Protagoras disait que « l'homme est la mesure des choses », il exprimait une vérité européenne. Mais cette vérité devient une erreur manifeste dans le Nouveau Monde [...] ». ⁵⁴ Siegfried cherche à construire sa connaissance du Nouveau Monde par référence au contexte global qui ne peut à ses yeux qu'être le contexte européen. Le complexe ainsi appréhendé omet les formes de civilisations nées d'autres perceptions de la complexité.

« L'impartialité », ce qualificatif apparaît de manière quasi systématique sous la plume des auteurs qui ont étudié Siegfried ou qui s'y sont référés. Mais cette impartialité présuppose une méthode d'investigation historique bornée, à ce qui a pour une communauté donnée une valeur convenue. Or, André Mathiot dans un article intitulé « Siegfried (André), *Tableau des États-Unis* » invite à la découverte de la méthode de Siegfried par des « lectures » dégagées d'un appareil critique. Ainsi

⁵³ François Goguel, « En mémoire d'André Siegfried », op. cit., p. 336-337.

⁵⁴ André Siegfried, « Impressions du Brésil », Le Havre, imprimerie du journal, articles parus dans *Le Petit Havre* du 5 au 19 septembre 1937, p. 1.

la compréhension de l'œuvre de Siegfried doit naître de la faculté du lecteur à choisir « la civilisation et la vie » ; la connaissance aux connaissances perçues comme de potentiels obstacles au libre exercice de la curiosité de « l'honnête homme ».

André Mathiot dit y entrevoir un objet commun à toute l'œuvre de l'auteur dans son analyse intitulée « Siegfried (André), Tableau des États-Unis » : « [...] *Le Tableau des États-Unis* est ainsi un livre neuf [...] On y retrouve aussi la méthode de l'auteur, faite d'observation et de réflexions personnelles, sacrifiant délibérément au profit d'une présentation frappante, les citations, notes et références qui rebutent, tournée vers la civilisation et vers la vie plutôt que vers les règles juridiques et les institutions [...] ». ⁵⁵

La question de la méthode de travail de Siegfried implique un accord sur ce qui est présumé. Lucien Febvre expose les qualités intellectuelles de Siegfried en un diptyque dont le couronnement est l'absence de dogmatisme : « [...] André Siegfried ne dogmatise jamais. Il compare ou il suggère [...] Siegfried revendique l'interprétation, la comparaison, la suggestion, elles lui permettent de saisir des évolutions. Pierre Rain pour sa part dans « Lettre à un correspondant inconnu » esthétise la dimension du géographe-voyageur : « [...] J'ai pratiqué toute ma vie une règle dont je ne saurais me départir : aller voir sur place, c'est-à-dire voyager [...] Je n'aime en somme parler que de ce que j'ai vu. L'atmosphère se respire et cela est irremplaçable [...] ». ⁵⁶

Lucien Febvre dans « André Siegfried, Afrique du Sud : notes de voyage » fait de Siegfried un observateur dont l'écriture plus puissante et dont l'intelligence plus générale que celle d'un reporter lui permet d'opérer et d'organiser ses connaissances dans le but d'éclairer le lecteur. Pour Febvre cette méthode d'investigation fait de Siegfried un promoteur de l'intelligence des situations complexes : « J'ai lu avec infiniment de plaisir les notes de voyage qu' [...] André Siegfried envoya au *Figaro*. [...] un observateur de la qualité et de l'expérience d'André Siegfried ne peut faire impunément un de ces grands voyages de constat qui sont tout autre chose que des

⁵⁵ André Mathiot, « Siegfried (André), Tableau des États-Unis », op. cit., p. 195.

⁵⁶ Pierre Rain, « Lettre à un correspondant inconnu », conférence sur André Siegfried faite le 13 mai 1959 à la *Société d'histoire de la III^{ème} République*.

« reportages » [...] ». ⁵⁷ L'affirmation posée par Febvre semble tenir du jugement ami, car à la réflexion, Siegfried affirme souvent, bien plus qu'il ne suggère, et interprète à partir d'une grille de lecture unique au nom de ses convictions.

Peut-on considérer que ses écrits relèvent de l'anthropologie et de l'ethnologie ? L'évocation des abstractions est rare, mais la répétition de principes recouvre souvent la description des êtres et de leurs mœurs. La mémoire de Siegfried se déploie dans sa dimension éthique, en une succession de principes que rien ne viendra altérer. L'expansion de l'Occident par les colonisations de peuplement, la doctrine du capitalisme et des formes de gains licites rejoignent les vertus spirituelles qui l'ont largement irrigué. L'œuvre de Siegfried est une véritable « Histoire des Occidents » qui existe par et pour « l'homme occidental », issue tout entière des âmes et des esprits. Firmin Roz dans la *Revue des Livres* lorsqu'il évoquait *Le Canada, puissance internationale* reprenait la construction classique du mythe de l'Occident porté, forgée par les récits historique et géographique.

Ainsi les mythes paraissent domestiquer les individus pour les asservir à une double détermination dont le hasard est étrangement absent : « [...] Deux idées directrices animent [...] toute cette enquête. La première [...] est qu'on retrouve au Canada le double axe contradictoire du nouveau monde [...] la lutte de l'histoire et de la géographie, posant cette grave question de savoir lequel l'emportera de ces deux déterminismes [...] ». ⁵⁸

La conviction de la détermination des groupes humains ouvre à Siegfried la possibilité d'organiser l'ensemble de ses analyses selon une idée première, conditionnant toutes les autres, à savoir, la possibilité de penser de manière cohérente, les manières d'agir et de se déterminer des êtres humains.

Il est à relever que le présupposé d'une finalité n'est jamais absent chez Siegfried, nous ne pouvons donc sur ce point, particulièrement, partager les conclusions d'André-Louis Sanguin ; il y a bien chez Siegfried l'édification d'une architecture globale d'explication des relations entre les sociétés, et entre les êtres humains.

⁵⁷ Lucien Febvre, « André Siegfried, Afrique du Sud : notes de voyage », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, 7^{ème} année, n°4, 1952, p. 560.

⁵⁸ Firmin Roz, « Le Canada, puissance internationale », Paris, *Revue des livres*, 1936, p. 195-197.

Siegfried cherche à pratiquer une lecture des « traces visibles » des hommes et de leurs expériences culturelles à partir de la perception de leur environnement naturel pour en saisir les atmosphères.

Dans *Géographie poétique des cinq continents* publié au soir de sa vie André Siegfried pouvait encore écrire : « [...] (comment percevoir) le sens profond de la question noire aux États-Unis si l'on n'a pas senti la poésie des nuits chaudes du Sud, la mélancolie des chants montés de l'esclavage, les réminiscences confuses d'Afrique qui continuent de flotter dans la sensibilité nègre [...] » et plus loin « [...] Il faut cependant que tous les voyageurs adoptent une attitude commune [...] qu'ils se rendent compte qu'étant partis ils ne sont plus chez eux [...] Il faut [...] oublier les idées préconçues qu'on s'était faites [...] Ce contact direct est irremplaçable [...] Je suis persuadé qu'une certaine compréhension des problèmes politiques échappe à celui qui s'enferme dans les bibliothèques, néglige de respirer l'air d'un pays [...] ». ⁵⁹ Qu'apporte à la compréhension de la question des Africains-Américains aux États-Unis au XX^{ème} siècle, d'avoir senti l'odeur des magnolias en fleur en Géorgie et d'avoir senti la poésie des nuits chaudes du Sud ?

Un des objectifs de cette thèse sera d'évaluer, au travers des différents ouvrages, conférences, articles, si ce « contact direct » était réel, suffisamment durable et large, ou s'il était confiné aux expériences sensibles que ses hôtes et guides de la bonne société, recommandés par les consulats français et les relations commerciales des amis de son père ont bien voulu lui faire entrevoir.

Maurice Le Lannou, dans un article publié dans le journal *Le Monde* pour le centenaire de la naissance d'André Siegfried intitulé « La leçon politique d'André Siegfried » dit son admiration pour un Siegfried enquêteur, rejoignant ainsi Paul Claval et André-Louis Sanguin.

L'écriture visant les « frontières d'atmosphère » occupe pour Siegfried le sommet de la hiérarchie géographique puisée aux sources des identités héritées ou observées dans les mœurs contemporaines. Il y a bien là, pour Le Lannou, un ordre des choses : « [...] Cet homme qui excellait à saisir ces frontières d'atmosphère ne s'attardait

⁵⁹ André Siegfried, *Géographie poétique des cinq continents*, op. cit., p.15-19.

guère aux systèmes. Les géographes [...] lui ont reproché ses reculs devant la théorie extratemporelle et extra-topographique. Ni dans ses ouvrages publiés, ni dans ses cours, il ne semble qu'André Siegfried ait formulé une doctrine exposant les lois de la politique. Et de se demander si c'était par prudence de savant ou parce que le sujet refusait de s'y prêter [...] ».⁶⁰

⁶⁰ Maurice Le Lannou, « La leçon politique d'André Siegfried » *Le Monde* pour le centenaire de la naissance d'André Siegfried, 1975.

3. *État de la question*

La figure intellectuelle de Siegfried se dessine progressivement à partir de 1904, année de la publication de son premier livre.⁶¹ Cet ouvrage fait de lui immédiatement pour l'ensemble de la critique un homme du discernement capable en cet art consommé de l'écriture de distinguer l'essentiel du secondaire comme en témoignent les nombreux articles parus la même année. Siegfried a publié plus de cinquante livres, tout en écrivant régulièrement dans la grande presse, du *Petit Havre* au *Temps* ou à la *Dépêche de Toulouse*, et dès avant la seconde guerre mondiale au *Figaro*. Il a enseigné à l'École Libre des Sciences Politiques, à l'Institut des Sciences Morales et Politiques et au Collège de France et a donné d'innombrables conférences dans les plus prestigieuses universités à travers le monde.

Notre thèse considère que l'ouverture au monde oblige l'Occident, l'Europe et la France à se redéfinir. Christopher Alan Bayly dans *La naissance du monde moderne. 1780-1914* montre comment au XIX^{ème} siècle, l'Europe est devenue le centre économique et politique du monde, mais il veille à ne pas écrire une histoire qui soit centrée sur ce qu'on appelait l'« expansion européenne » ou l'« essor de l'Occident ». C'est la principale thèse de son ouvrage qui s'inscrit en faux contre l'idée d'un exceptionnalisme occidental.⁶²

Lorsque l'accent est mis sur la variété des modèles culturels, religieux et ethniques, il se traduit dans les discours par des simplifications à l'extrême et par la division du monde en grands blocs de civilisations. Siegfried, géographe-sociologue, féru de psychologie sociale se fait fort de donner, et le diagnostic et les remèdes appropriés aux dangers qui menacent l'Occident. Il participe à l'écriture d'un monde partagé en grands groupes humains en fonction de critères psychologiques et physiques, et envisage difficilement que des nations qui n'appartiennent pas à un « monde

⁶¹ André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op. cit.

⁶² Voir Christopher Alan Bayly, *La naissance du monde moderne. 1780-1914*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2007.

civilisé » puissent lutter à armes égales dans la compétition économique avec les nations occidentales et chrétiennes.

Le discours sur les peuples et sur les relations internationales appelle le commentaire car l'œuvre de Siegfried a fait l'objet de relativement peu de congrès et de colloques depuis 1959, année de sa disparition ; nous en avons dressé l'inventaire.⁶³ Le centenaire de la publication du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, son opus majeur aux yeux de la critique n'a été célébré que par un colloque.⁶⁴ Il nous est ainsi nécessaire d'user de travaux plus anciens, afin de mettre en perspective la réception de ses écrits.⁶⁵ Ceux-ci interpellent et conduisent le lecteur du XXI^{ème} siècle à préciser par le retour aux commentaires et aux textes ce que furent les combats idéologiques des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Maurice Le Lannou dans « La géographie est-elle une science politique ? » évoque l'originalité d'un auteur et sa capacité à imaginer son rapport aux autres et au monde : « [...] André Siegfried [...] entend appartenir à la géographie, non seulement parce qu'il tient pour efficace de marquer sur la carte le résultat de ses analyses, mais parce qu'il croit au pouvoir des lieux. Il n'hésite nullement à se déclarer déterministe à un moment où les géographes eux-mêmes, remplis d'une fausse pudeur, pourfendent à qui mieux mieux le déterminisme géographique, ne s'apercevant pas que, de la sorte, ils risquent de se nier eux-mêmes [...] ». ⁶⁶ L'analyse de Le Lannou loge si profondément le déterminisme dans l'œuvre de Siegfried et d'une manière qu'il veut si convaincante qu'un des aspects majeurs de cette grille de lecture semble disparaître. Quelle valeur convient-il d'accorder aux particularismes mis en lumière ?

⁶³ André Siegfried, la recension des colloques et séminaires figure dans les sources. Elle fait l'objet d'un classement chronologique.

⁶⁴ Michel Bussi, Christophe Le Digol, Christophe Voillot, « Le Tableau politique de la France de l'Ouest d'André Siegfried, 100 ans après. Héritages et postérités », colloque, Centre culturel de Cerisy du 4 au 8 juin 2013.

⁶⁵ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, op. cit., p. 36-37.

⁶⁶ Maurice Le Lannou, « La géographie est-elle une science politique ? », in Édouard Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, p. 15-33.

Sont-ils exclusivement des faits, objets de descriptions ou des variations sur le thème des préjugés ? En faisant alterner, s'opposer, se compléter, le présent et le passé, l'histoire et la géographie, Siegfried fait reposer son œuvre sur un double postulat qui s'impose aux hommes comme il a pu l'écrire au chapitre premier de *L'âme des peuples* : « [...] Il y a, dans la psychologie des peuples, un fond de permanence qui se retrouve toujours [...] ». ⁶⁷

Dans un article publié en 1936 dans la *Revue des livres*, Firmin Roz, dans un hommage appuyé, formule de manière extrêmement claire la question qui traverse toute l'œuvre de Siegfried. Répondant à l'avance à l'objection de la critique du déterminisme, Roz, faisait observer avec précaution : « [...] M. Siegfried qui, il y a trente ans [...] publiait un livre intitulé : *Le Canada, les deux races (problèmes politiques contemporains)* en donne aujourd'hui [...] un autre tout différent, comme son objet lui-même. L'ordonnance en est d'une simplicité parfaite, nous faisant passer de la terre à l'homme, puis au travail de l'homme, enfin à l'activité et au rôle de ce groupement comme nation [...] ». ⁶⁸

Nous avons pris le parti d'envisager l'œuvre à travers quelques-uns de ses principaux commentateurs et d'en faire une présentation en trois tableaux. Le premier regroupe en un triptyque, Abel Miroglio, François Goguel et André-Louis Sanguin. Il est proposé une lecture de la vision du monde de Siegfried, riche de la diversité de ses approches psychologiques et sociologiques. Toutefois cette lecture de l'œuvre est aujourd'hui parfois contestée, comme nous le soulignons dans un deuxième tableau. Cette histoire rythmée de drames et de violences ne peut asseoir aussi aisément le mythe d'une civilisation occidentale qui occuperait une place unique et centrale dans l'histoire du monde. Pierre Birnbaum comme Carole Reynaud-Paligot montrent que si les thèses de Siegfried paraissaient s'imposer d'elles-mêmes, tel n'est plus le cas aujourd'hui. Pierre Birnbaum dans *La France aux Français. Histoires des haines nationalistes* est l'auteur de la rupture lorsqu'il écrit : « [...] A vrai dire, André

⁶⁷ André Siegfried, *L'âme des peuples*, op. cit., ch. 1^{er} : Le visage nouveau du monde, p. 5.

⁶⁸ Firmin Roz, « Le Canada, puissance internationale », Paris, *Revue des livres*, 1936, p. 195-197.

Siegfried est comme obsédé par ce thème de la défense de l'Occident porté par la race blanche [...] A vrai dire, cet intérêt à la géographie des races qu'André Siegfried, sous les conceptualisations les plus diverses, poursuit jusque dans les années cinquante, est depuis longtemps déjà patent [...] Si ce n'est véritablement que durant la période de Vichy et les quelques années qui suivent qu'il fonde explicitement cette notion de race sur des perspectives anthropologiques [...] ». ⁶⁹ Le troisième tableau réunit Philippe Claret et Gérard Favre qui abordent l'œuvre de Siegfried dans une perspective comparatiste.

3.1 Abel Miroglio, François Goguel et André-Louis Sanguin

Abel Miroglio, le disciple, considère avant André-Louis Sanguin que Siegfried développe une pensée puissante et cohérente, sans pour autant construire un système. ⁷⁰ Pour Abel Miroglio l'appréhension de la complexité, l'usage des nuances définissent Siegfried : « [...] l'impossibilité de tout expliquer par une clé unique [...] Siegfried nie l'existence d'un facteur qui serait régulièrement prédominant [...] ». ⁷¹ Il ne cherche pas à bâtir un système explicatif global, il renonce à chercher « une clé unique » ouvrant toutes les serrures. ⁷² Les réponses qu'il apporte, ses interprétations, ne se prétendent ni exclusives, ni définitives. Il déploie néanmoins deux théories pour penser l'homme et le monde selon Miroglio : « [...] Deux théories de plus vaste envergure apparaissent au lecteur attentif : celle selon laquelle les peuples sont

⁶⁹ Voir Pierre Birnbaum, « André Siegfried : la géographie des races », *La France aux Français. Histoires des haines nationalistes*, op. cit.

⁷⁰ Abel Miroglio (1895-1978) fonde en 1937 l'Institut Havrais de Sociologie économique et de psychologie des peuples. André Siegfried en fut le premier président d'honneur. Fondateur également de la *Revue de Psychologie des peuples* (1953-1970), puis *Ethnopsychologie* (1970-1989) et *Cahiers de Sociologie économique et culturelle* (après 1989).

⁷¹ Abel Miroglio, « André Siegfried, un grand havrais », op. cit., p. 17.

⁷² Voir Abel Miroglio, « L'œuvre d'André Siegfried. Le pionnier de la sociologie politique » et « Le grand témoin de notre époque », *La Vie Havraise*, jeudi 29 mai et dimanche 1^{er} juin 1975.

surtout marqués par leur religion et celle qui dit que les peuples changent peu [...] ». ⁷³ Le thème dominant de l'œuvre de Siegfried est ainsi « la personnalité profonde des peuples ». ⁷⁴

Déterminante est la religion car elle influence de façon décisive et irréversible les actions des hommes sans que ces derniers puissent en mesurer les effets de leur volonté. L'effet de la seule volonté y est pour peu. La religion à laquelle se réfère Miroglio conduit à une forme d'humilité, celle d'accepter de se savoir déterminé. Il n'y a là aucun fatalisme mais la possibilité de rendre grâce à Dieu.

La contribution de Miroglio, à l'analyse des travaux de Siegfried, vaut par sa réflexion de ces deux aspects de toute vie en société, le politique et le religieux. Siegfried apparaît comme un représentant typique d'un des creusets intellectuels français du premier XX^{ème} siècle. Il est le continuateur d'une école de pensée qui voit dans les déterminismes « ethniques » et « psychologiques » un cadre conceptuel de compréhension des nations et des peuples. Cette tradition, dont Miroglio est lui aussi un héritier privilégié l'étude des « tempéraments » comme continuités et permanences des populations : l'homogénéité territoriale constituant une constante politique à travers les époques.

Pour Miroglio, Siegfried s'est progressivement démarqué des influences des « racialisistes » du début du XX^{ème} siècle et de leur déterminisme physiologique lié au Volkisch (relatif au peuple en allemand) et a pris pour fil conducteur, celle du Volkgeist (le génie national). Pour Pierre Renouvin dans « Hommage à André Siegfried 1875-1959 » Siegfried offre de belles pages à ses lecteurs qui illustrent le concept de génie national : « [...] Il ne prétendait certes pas établir des lois, mais il se proposait d'indiquer quelques conclusions d'ensemble sur la formation de l'opinion, l'étude politique des classes sociales et l'évolution des partis [...] ». ⁷⁵

⁷³ *Ibid.* p. 17.

⁷⁴ Abel Miroglio, « L'œuvre sociologique de M. André Siegfried », *Revue de métaphysique et de morale*, tome 50, n° 4, 1945, p. 291.

⁷⁵ Pierre Renouvin, « Hommage à André Siegfried 1875-1959 », Paris, Imprimerie R. Foulon, 31 mars 1961, non paginée, éditée hors commerce par l'association André Siegfried.

Pour Miroglio elles débouchent sur une orientation fondamentale qui traverse l'ensemble de ses écrits en une exhortation morale de la négation résolue de tout fatalisme comme il l'envisage dans « L'œuvre d'André Siegfried. Le pionnier de la sociologie politique » : « [...] De grandes idées d'un intérêt sociologique incontestable se dégagent de l'œuvre d'André Siegfried : la réalité, l'originalité physique et morale des cinq continents, la puissance des facteurs géographiques, mais aussi la négation résolue de tout fatalisme, la mise en valeur, par rapport à toutes les contraintes qui pèsent sur l'homme des forces efficaces de la connaissance, de l'initiative, de la bonne volonté, très particulièrement de la volonté politique [...] ». ⁷⁶

Miroglio fait siens les postulats moraux et scientifiques de Siegfried, à savoir la possibilité d'observer empiriquement les sociétés et le pari d'atteindre le sens profond des règles formelles de la morale des sociétés humaines.

François Goguel, compte tenu des liens étroits qui l'unissaient à Siegfried, a choisi d'éclairer l'œuvre à partir de sa démarche d'analyse scientifique. D'emblée, deux préalables à la démarche de Goguel doivent être soulignés, une excellente connaissance des travaux de Siegfried, principalement ceux consacrés à la sociologie électorale et une familiarité impressionnante avec les écrits d'une science électorale en construction qu'il a largement contribué à bâtir. ⁷⁷

Pour Goguel, Siegfried a dans le domaine de la sociologie électorale donné une étude si précise, si novatrice qu'elle doit à juste titre être considérée comme une source d'inspiration pour l'ensemble des travaux postérieurs, tout le moins pour la France. ⁷⁸

Si l'observation est première, la politique est présente et ne se sépare jamais de la réflexion morale. Goguel a écrit de nombreux commentaires dont la thèse centrale n'est pas comme on l'écrit parfois « d'inventer » un père fondateur : « [...] Il (Siegfried) a créé cette science ou du moins il a réalisé les conditions dans lesquelles

⁷⁶ Abel Miroglio, « L'œuvre d'André Siegfried. Le pionnier de la sociologie politique », op. cit., p. 17.

⁷⁷ François Goguel, « En mémoire d'André Siegfried », *Revue française de science politique*, vol. 9, n° 2, 1959, p. 333-339.

⁷⁸ François Goguel, *L'œuvre Scientifique d'André Siegfried*, op. cit., « La politique française », p. 39.

elle pourra devenir une science [...] ».⁷⁹ L'analyse de Siegfried ne provient pas d'une généralisation des faits observés mais de la possibilité de schématiser, au-delà des clichés, les comportements des populations et des groupes décrits.

La vie politique ainsi appréhendée permet d'établir une grille de lecture des traits en partage dont les individus sont la clé. François Goguel a le souci de citer abondamment Siegfried par le choix de formules ciselées.⁸⁰

Il n'a de cesse d'attirer l'attention sur la figure tutélaire de la sociologie électorale française.⁸¹ Goguel ne s'est pas cantonné aux travaux consacrés à la sociologie électorale, il s'est aussi consacré à l'analyse de textes qui relèvent de plusieurs branches du savoir. Il dépeint un auteur dont l'analyse procède d'une excellente connaissance des pays qu'il envisage d'étudier.

Il reconnaît à Siegfried la qualité d'avoir nourri son œuvre du comparatisme, si souvent absent chez ses illustres devanciers. Pour Goguel, Siegfried par sa force de suggestion peut dépasser les arrière-pensées et les jugements de valeur de ceux qui n'ont pas voyagé : « [...] Beaucoup de gens ont écrit sur la vie politique française, Charles Seignobos, Daniel Halévy, Robert de Jouvenel [...] on retrouve dans les œuvres de ces écrivains [...] certaines idées qui ne sont pas étrangères à Siegfried, mais la différence fondamentale tient à ce que Siegfried connaît l'étranger [...] Cela lui permet d'apercevoir et de mettre en valeur un certain nombre de particularités [...] profondément originales [...] ».⁸²

Dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* il parle d'un Siegfried explorant en esprit, les espaces de la géographie et les dimensions du temps.⁸³ Il souligne la liberté de ton de « l'honnête homme », écrivain et agissant au nom de ses convictions. Pour lui, Siegfried est l'homme des descriptions, celles des

⁷⁹ François Goguel, *Initiation aux recherches de géographie électorale*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, Centre d'Études Supérieures de Sociologie, 1947, p. 10.

⁸⁰ François Goguel, « André Siegfried », *Études normandes*, op. cit., p. 9-11.

⁸¹ François Goguel, « André Siegfried et la vie politique française », Édouard Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, P.F.N.S.P., 1977, p. 37-47.

⁸² *Ibid.*, p. 37-47.

⁸³ Voir François Goguel, « André Siegfried : l'homme et l'œuvre, 1875-1959 », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 1975, n° 121/1, p. 1-16.

individus dans leur milieu et leur singularité territoriale, religieuse et linguistique comme le souligne Pierre Benoist : « [...] Entre Siegfried et Goguel, il y a incontestablement une filiation tenant d'abord aux liens d'appartenance à la même Église. Il en résulte une communauté de perception de la vie ; ces liens ont aussi leur traduction pratique dans la haute société protestante qui a toujours été très présente dans l'École libre des sciences politiques depuis sa fondation en 1872 [...] ». ⁸⁴

André-Louis Sanguin convaincu de l'actualité de Siegfried et fort d'une longue fréquentation de ses écrits s'est efforcé tout particulièrement dans l'ouvrage qu'il lui a consacré *André Siegfried : un visionnaire humaniste entre géographie et politique* de faire connaître la vie et la pensée d'une personnalité scientifique qu'il qualifie de singulière : « [...] L'œuvre siegfriedienne est faite de plusieurs parts : l'analyse du monde anglo-saxon, la géographie des affaires internationales, la psychologie des peuples, la géographie électorale [...] ». ⁸⁵ Les publications de Sanguin consacrées à Siegfried s'échelonnent pour l'essentiel entre 1985, date du premier article publié dans *Études Normandes* et 2010, date de la première biographie consacrée à Siegfried. ⁸⁶ Il y expose dans une perspective biographique, la vie, l'action et les orientations de Siegfried. Dans l'avant-propos, il évoque sa propre filiation qui pouvait les rapprocher par leurs objets d'étude : « [...] Mon approche de la vie et de l'œuvre d'André Siegfried provient, d'une part, de mes origines familiales havraises aux « réminiscences siegfriediennes » et, d'autre part, du Canada et de la Suisse. De cette autre Amérique du Nord, son ouvrage *Le Canada puissance internationale* constitua une clef d'entrée et une grille d'analyse pour ce pays dans lequel j'ai vécu et où j'ai enseigné pendant seize ans [...] ». ⁸⁷

⁸⁴ Pierre Benoist, « François Goguel, haut fonctionnaire et politiste », *Les cahiers du CEVIPOF*, n° 50, 2009, p. 150.

⁸⁵ André-Louis Sanguin, « Le Canada cinquante ans après Siegfried : postface et points de rupture », *Études Normandes*, 1989, vol. 38, n°2, p. 103-113.

⁸⁶ André-Louis Sanguin, « André Siegfried et la géographie politique », *Études Normandes*, 1985 b, vol. 34, n°2, p. 63-68.

⁸⁷ André-Louis Sanguin, « Le Canada cinquante ans après Siegfried : postface et points de rupture », *Études Normandes*, op. cit., p. 103-113.

Pour Sanguin il était fondamental d'informer de cette manière le public français de l'importance des travaux de Siegfried. Il aborde sa biographie comme un ouvrage de réhabilitation, nécessaire en quelque sorte, car il décrit un Siegfried malmené, dont il veut rectifier l'image. Sanguin conteste la radicalité des critiques.

Son propos condamne les thuriféraires et les censeurs qui ont créé à ses yeux une fiction : « [...] Cette biographie tente de replacer André Siegfried dans la complexité d'une époque abusivement simplifiée par certains historiens. La prise en compte du contexte et des facteurs socio-politiques de la période concernée constitue un impératif permanent. Le chemin, en effet, est étroit pour aborder la vie d'un personnage ayant vécu sous la totalité de la Troisième et de la Quatrième Républiques d'autant que trois pièges guettent toujours le biographe : l'abus hors contexte, le rôle de certains thuriféraires et l'influence négative jouée par les censeurs [...] Combien est réductrice cette tentation de se référer à des modèles idéologiques contemporains pour un personnage qui a vécu et travaillé avant la mise en place de la Cinquième République [...] Les contextes d'alors sont toujours difficiles à vivre et à faire revivre [...] ».⁸⁸ Les citations, nombreuses, jalonnent le récit ; elles incarnent l'un des traits caractéristiques de Siegfried à travers ses appartenances parallèles : « [...] De sa naissance à sa mort, André Siegfried vécut toujours sous l'ombre portée par sa ville natale, Le Havre. Il a souvent évoqué l'influence du *genius loci* du Havre dont l'explication, aimait-il à dire, relève d'une mystique géographique, peu scientifique, mais avec laquelle il faut compter [...] ».⁸⁹

La critique porte également sur l'usage « des modèles idéologiques contemporains », or ces modèles ne peuvent exister isolément, comme pour tous modèles, leur construction est hybride, fruit de nombreuses interactions et perméable aux mélanges. Il faut comprendre par la formule « par certains historiens » une charge vive à l'encontre de Birnbaum. Ce mode allusif sera repris de nombreuses fois au cours de l'ouvrage. Il témoigne des tensions inhérentes et toujours sensibles à toute

⁸⁸ André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit., introduction.

⁸⁹ *Ibid.*, introduction.

étude scientifique. Pourtant Sanguin passe quasiment sous silence l'arrière-plan idéologique de la formation reçue par Siegfried, il annonce ainsi l'orientation d'ensemble du livre : « [...] Il s'agit surtout de laisser tomber les préjugés qui font écran [...] ». Déjà apparaît le thème psychologisant voire psychanalytique de l'ouvrage à savoir l'affirmation d'une *conscience-miroir* du XX^{ème} siècle. Dans sa conclusion, à la dernière de ses deux cent quarante-sept pages que compte le livre, il cite Jean Pommier pour clore provisoirement toute forme de polémique : « [...] A toutes les échelles géographiques, cet homme de l'espace fut une sorte de *conscience-miroir* du XX^{ème} siècle [...] ». ⁹⁰

Sanguin n'évade aucune des questions qui font débat, voire polémique. Il les expose ou en fait état, au chapitre onze de son ouvrage qu'il intitule sobrement « le temps des controverses ». Il revient longuement dans un paragraphe de conclusion ultime, au « mystère Siegfried » et au rapport de ce dernier aux régimes politiques totalitaires dans leurs oppositions aux démocraties : « [...] aujourd'hui encore, il reste une question centrale qui n'a jamais reçu de réponse. Et cette question on peut l'appeler le *mystère Siegfried* : comment se fait-il que ce voyageur humaniste à l'écoute du monde, ce psychologue des peuples et cet explorateur des affaires internationales ait complètement ignoré dans ses études les *deux grands espaces totalitaires du XX^{ème} siècle*, à savoir, d'un côté, l'URSS, la Chine, les pays communistes et, de l'autre, l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste ? Peut-être parce que ces pays n'étaient pas des espaces de liberté de l'intelligence et de liberté de l'individu et que, par conséquent, ils représentaient à ses yeux, au pire, des monstruosités inabordables, au mieux, des taches inopportunes sur la carte politique du globe. L'impossibilité totale d'y mener ses enquêtes de terrain avec la pleine liberté dont il jouissait ailleurs fut, aussi et sans doute, à l'origine de ce renoncement [...] ». ⁹¹

⁹⁰ Jean Pommier, « Un homme de l'espace : André Siegfried », *Dialogues avec le passé. Études et portraits littéraires*, Paris, Librairie Nizet, 1967, p. 412.

⁹¹ André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit., p. 247.

Ce long développement conclusif reprend la doxa d'un « Siegfried enquêteur ». Or, cette affirmation est largement infirmée lorsque l'on se réfère à l'enseignement de Siegfried qui a longuement traité de ces questions.⁹² Ainsi le « renoncement » évoqué par Sanguin, au motif de « l'impossibilité totale d'y mener ses enquêtes de terrain avec la pleine liberté dont il jouissait ailleurs » ne peut être valablement retenue. La lecture que fait Sanguin de l'œuvre de Siegfried est d'abord celle de l'admiration pour celui qu'il qualifie par le titre de son ouvrage de *visionnaire*.

3.2 Pierre Birnbaum, Carole Reynaud-Paligot

Dans son livre *La France aux Français. Histoires des haines nationalistes*, Pierre Birnbaum signe un chapitre que certains ont désigné d'humeur féroce dont la plaidoirie passionnée écorne le portrait jusqu'alors consensuel d'un Siegfried *humaniste* et *visionnaire* : « [...] André Siegfried est comme obsédé par ce thème de la défense de l'Occident porté par la race blanche [...] ».⁹³ Sans entrer plus avant dans l'épineuse question des idéologies que véhicule bien évidemment l'histoire des idées, il serait vain de les ignorer comme le rappelle Patrick Cabanel : « [...] on conçoit que Pierre Birnbaum ait instruit dans son ouvrage consacré aux *haines*

⁹² André Siegfried, cours aux Sciences Po : *La Chine : Géographie et démographie*, le 31 mars 1954, (FAS/3 SI 3 dr 6 II/CHSP), *La Chine : Économie*, le 1^{er} avril 1954, (FAS/3 SI 3 dr 6 II/CHSP), *La Russie*, le 5 mars 1953, (FAS/1 SI 8 dr 2 sdrb/CHSP), *La Russie : Géographie*, le 19 janvier 1954, (FAS/3 SI 1 dr 7 A28/CHSP), *La Russie : démographie et psychologie*, le 27 janvier 1954, (FAS/3 SI 3 dr 2 D2/CHSP), *L'Allemagne entre les deux guerres*, le 16 décembre 1953, (FAS/3 SI 3 dr 5 H4/CHSP), *La Russie, géographie économique, La Sibérie et l'U.R.S.S. en général*, février 1948, (FAS/1 SI 8 dr 4 sdrb/CHSP), *La Russie : Géographie, démographie, psychologie*, le 1^{er} mars 1946, (FAS/3 SI 1 dr 3 A10/CHSP), *La Russie : Production et économie de la Russie d'avant 1914*, le 8 mars 1946, (FAS/3 SI 1 dr 3 A11/CHSP), *La Russie sous le régime des Soviets*, le 15 mars 1946, (FAS/3 SI 1 dr 3 A12/CHSP), *La Sibérie*, le 22 mars 1946, (FAS/3 SI 1 dr 3 A13/CHSP).

⁹³ Voir Pierre Birnbaum, « André Siegfried : la géographie des races », *La France aux Français. Histoires des haines nationalistes*, op. cit.

nationalistes, un procès sans appel de Siegfried et de sa « géographie des races » selon les mots de l'intéressé. Il y a presque de l'innocence dans la tranquille ténacité avec laquelle Siegfried publie des textes qui soulèveraient aujourd'hui [...] des tempêtes médiatiques ou politiques [...].⁹⁴

Il serait vain de réduire la controverse à cette seule opposition. Pour Philippe Secondy dans « La France imaginée : Pierre Birnbaum » paru en 1998, le mérite de Birnbaum a été de penser que certains écrits de Siegfried, considérés et utilisés pour justifier une version présentée comme admise parce que *vulgate* du siècle, devaient être questionnés pour être mieux commentés : « [...] Le moment maréchaliste mérite le détour, souligne Birnbaum [...] Le bafouement des principes républicains n'empêche guère les agents zélés de l'État de poursuivre leur carrière en prêtant serment à Pétain [...] Il en va de même pour les universitaires qui « à l'exception des professeurs juifs désormais exclus, diffusent toujours aussi doctement leur savoir, en modifiant même parfois le thème de leurs travaux pour se rapprocher du goût du jour ». Ce fut le cas par exemple d'André Siegfried [...].⁹⁵

Toute lecture doit admettre le doute et faire éclore la nuance. L'on demeure perplexe lorsque celui qui interroge fait figure d'égaré, au point de devoir soumettre ses écrits aux avocats des Éditions du Seuil, comme le souligne Pierre Assouline dans « Pierre Birnbaum se met à table » : « [...] il (Birnbaum) n'a pas son pareil pour jeter un pavé dans la mare [...] Dans *La France aux Français. Histoire des haines nationalistes* [...] il avait osé s'attaquer au grand sociologue André Siegfried et déboulonner sa statue dans un chapitre où il racontait son cours sur les crânes en 1942 au Collège de France - ce qui avait incité les éditions du Seuil à soumettre le manuscrit à leurs avocats [...].⁹⁶ La confrontation des écrits de Sanguin et de Birnbaum semble s'imposer à quiconque veut interroger l'œuvre de Siegfried tant leurs analyses divergent.

⁹⁴ Patrick Cabanel, « Haines », *Diasporas Histoire et sociétés*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, n° 10, 2007, p. 164.

⁹⁵ Philippe Secondy, « La France imaginée : Pierre Birnbaum », *Pôle Sud*, n° 9, 1998, p. 149-151.

⁹⁶ Pierre Assouline, « Pierre Birnbaum se met à table », Paris, *L'Histoire*, n° 387, mai 2013, p. 18.

Les travaux de Birnbaum permettent d'aller plus loin dans l'analyse des motivations de Siegfried. Il sait qu'il va générer de l'hostilité car son analyse est de rupture avec la propension à l'admiration d'une œuvre jusque-là peu remise en cause.⁹⁷

Pour Birnbaum les bouleversements du siècle auraient dû conduire Siegfried à reconsidérer ses grilles de lecture du monde et des peuples. La critique majeure porte sur la définition même de l'humanité et de la reconnaissance de l'altérité : « [...] En France, ce vocable a été utilisé surtout par l'extrême droite nationaliste, qui cherche dans la biologie le facteur justifiant l'exclusion. D'Arthur de Gobineau à Vacher de Lapouge, Jules Soury ou Maurice Barrès (et bien d'autres) jusqu'à des auteurs plus respectables et républicains que ce courant influence comme André Siegfried, on brandit la race pour exclure les Juifs ou encore légitimer les conquêtes coloniales [...] Vichy incarne le triomphe de la race [...] ».⁹⁸

Le fondement de l'analyse de Birnbaum porte sur la reconnaissance de l'autre [...] cet intérêt à la géographie des races qu'André Siegfried, sous les conceptualisations les plus diverses, poursuit jusque dans les années cinquante, est depuis longtemps déjà patent [...] Si ce n'est véritablement que durant la période de Vichy et les quelques années qui suivent qu'il fonde explicitement cette notion de race sur des perspectives anthropologiques, il n'a cessé de l'employer en tant que facteur crucial de l'identité nationale [...] ».⁹⁹ Le premier principe dégagé par Birnbaum est celui d'une lecture raciale du monde en une exaltation de la « race blanche », selon des opinions et des préjugés séculaires, hérités pour part du Siècle des Lumières. Le discours est abordé par la voie de la défense de l'Occident qu'illustre le culte de la domination du monde que Siegfried désire faire correspondre à l'image de la société idéale. Birnbaum considère que Siegfried a par ses écrits, accrédité la thèse selon

⁹⁷ Pierre Birnbaum, François Chazel, *Sociologie politique*, Paris, Éditions Armand Colin, tome II, 1971, p. 7-8.

⁹⁸ Voir Pierre Birnbaum, « Universalisme républicain et affirmative action raciale », journal *Libération*, 23 novembre 2013.

⁹⁹ Voir Pierre Birnbaum, « André Siegfried : la géographie des races », *La France aux Français. Histoires des haines nationalistes*, op. cit.

laquelle les différences peuvent justifier les discriminations envers certains peuples et ainsi envers certains hommes. Son propos n'est pas de reprendre à son compte l'inusable procès en sorcellerie d'un intellectuel devant le tribunal de l'Histoire. Pierre Cabanel revient sur la délicate question de la psychologie des peuples dans un article au titre évocateur « André Siegfried et la Méditerranée : le travail empaysagé et le chasseur de frontières » : « [...] Les faiblesses d'une psychologie des peuples [...] Les faiblesses de l'œuvre ont permis à Pierre Birnbaum d'« épingle » longuement Siegfried, en réunissant un dossier par moments plutôt accablant [...] la banalité, alors, de thèmes que l'on est aujourd'hui agacé ou choqué de découvrir dans les textes de Siegfried, mais que l'on trouverait partout ailleurs, ou presque, dans la littérature contemporaine, même scientifique. Il s'agit essentiellement de la rêverie sur les psychologies collectives [...] Que Siegfried [...] l'ait fait en 1949, après la Seconde Guerre mondiale, n'est guère significatif : on n'en doit pas moins le ranger dans une famille d'esprits à son apogée dans les années 1930 [...] ». ¹⁰⁰

La réflexion de Carole Reynaud-Paligot paraît suivre une voie proche de celle de Birnbaum récusant l'idée que chacun, en fonction de ses opinions ou de ses préjugés, a la possibilité de trouver un Siegfried selon sa propre définition de la nature humaine. Pour Reynaud-Paligot, Siegfried partage une conviction fortement répandue au début du XX^{ème} siècle, à savoir que les êtres humains se ressemblent mais que leurs différences justifient les discriminations envers certains d'entre eux. A ce premier thème de la conscience aiguë des différences qui séparent les peuples se greffe le thème « du déclin de la civilisation occidentale et de la race blanche ». Siegfried ne souhaite pas la disparition des différences, chaque peuple doit conserver ses caractéristiques traditionnelles, la disparition des différences aurait un effet désastreux. Le juste équilibre implique que l'on maintienne les particularités. C'est à ces conditions que la « civilisation occidentale » et la « race blanche » peuvent être préservées comme elle le souligne dans « André Siegfried et la question

¹⁰⁰ Pierre Cabanel, « André Siegfried et la Méditerranée : le travail empaysagé et le chasseur de frontières », *Regards sur la Méditerranée, Actes du 7^{ème} colloque de la Villa Kérylos, Beaulieu-sur-Mer les 4 - 5 octobre 1996.*

raciale » : « [...] Du début du siècle jusqu'à ses derniers écrits, l'œuvre de Siegfried se fait encore largement l'écho des thématiques traditionnelles de la pensée raciale fin de siècle fin de siècle : psychologie des peuples, hérédité raciale, idée de hiérarchie et d'inégalité des races [...] A cette culture, issue de la raciologie de la fin du siècle précédent, s'ajoutent les thématiques plus spécifiques à l'entre-deux guerres. Le thème du déclin de la civilisation occidentale et de la race blanche [...] ».¹⁰¹

Reynaud-Paligot montre que Siegfried renvoie à des *lois naturelles*, c'est pourquoi elle conclut son propos en ces termes : « [...] Si Siegfried entend se rattacher à la tradition humaniste de la France, il rappelle qu'on ne peut oublier « que l'assimilation a ses lois et qu'on ne peut en brûler les étapes » [...] ».¹⁰²

Elle analyse l'œuvre sous l'angle d'un rapport causal direct entre la supériorité présumée de la « race blanche » et l'avènement de la civilisation occidentale. Il suffit pour s'en convaincre de considérer les analyses formulées à l'égard de ce que l'on a appelé les « races » : « [...] La psychologie des peuples selon Siegfried trouve ses fondements dans l'hérédité raciale ; elle nous révèle une certaine vision du monde qui assigne à chaque peuple certaines aptitudes, ainsi qu'une profonde angoisse à l'égard du déclin de la race blanche menacée par le réveil des races de couleur [...] ».¹⁰³

Reynaud-Paligot cherche à décrire la gestation d'une pensée par-delà une analyse purement descriptive, elle suggère de battre en brèche une forme de *corpus* des idées admises : « [...] Siegfried s'est penché, à plusieurs reprises, sur le cas de la race noire, notamment à l'occasion de ses voyages aux États-Unis [...] Il ne dénie pas aux noirs toute intelligence mais sa vision demeure, là encore, profondément différentialiste : le Noir est jugé intelligent, mais d'une intelligence particulière, différente de celle des Blancs [...] ».¹⁰⁴

¹⁰¹ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », Paris, Publications de la Sorbonne, *Sociétés et Représentations*, 2005/2 (n°20), p. 268-285.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

Les différences entre Noirs et Blancs qu'il s'agisse de la possession des richesses, de l'émancipation par le savoir ne font que traduire une intelligence supérieure : « [...] L'infériorité des civilisations asiatiques et même chinoise apparaît dans leur inaptitude [...] Le cartésianisme est présenté comme la frontière opposant l'Orient et l'Occident. Le noir américain ou africain se trouve également dépourvu de l'esprit cartésien occidental, mais il est de plus porteur de lourds handicaps [...] il est peu apte au raisonnement, manque d'initiative, d'organisation, d'efficacité [...] ». ¹⁰⁵

3.3 Gérard Favre et Philippe Claret

L'approche de Siegfried par Gérard Favre met en lumière plusieurs traits d'originalité, au premier rang desquels les transferts culturels : « [...] Siegfried [...] au lieu de présupposer des aires culturelles closes [...] observe les relations concrètes entre les espaces [...] et la façon dont elles se structurent [...] ». ¹⁰⁶ Gérard Favre décentre les interrogations quand il est question des aires culturelles et des comparaisons internationales : « [...] L'originalité de Siegfried est de s'attacher aux « transferts culturels », ce en quoi il anticipe un courant récent d'historiographie. De la même manière mais bien plus tôt, Siegfried se démarque des comparaisons internationales classiques, centrées sur les évolutions nationales [...] ». ¹⁰⁷

Favre dessine un objet de travail à partir d'une interrogation : *Passeur ou passager ?* ¹⁰⁸ Loin de la reprise à son compte des mêmes citations inlassablement répétées, des lectures convenues, il aborde l'œuvre de Siegfried en une démarche

¹⁰⁵ Voir Carole Reynaud-Paligot, in François Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Éditions Karthala, nouvelle édition revue et augmentée, 2012, p. 894-895.

¹⁰⁶ Gérard Favre, « Le comparatisme d'André Siegfried », Laval, Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université de Laval, *Recherches sociographiques*, vol. 43, n°1, janvier-avril 2002, p. 1.

¹⁰⁷ *Ibid.* p. 1.

¹⁰⁸ Gérard Fabre, « Passeur ou passager ? Idéologie et connaissance de l'international dans les travaux nord-américains d'André Siegfried (1906-1937) », op. cit., p. 209-234.

originale qui conduit à reconsidérer la réception des travaux d'un Siegfried *passer*, entre les grands pays occidentaux, sans revenir pour autant sur les hiérarchies théorisées par Siegfried : « [...] Il se voulait un humaniste de la civilisation occidentale et un passeur entre les grands pays qui en sont les principaux représentants [...] ». ¹⁰⁹ Évoquant les discours agissant sur les discours, il montre qu'il n'y a guère de dialogue entre les historiens des deux rives de l'Atlantique. Il anticipe par ses interrogations toutes les formes de plaidoyer *pro domo* à venir. Favre se réfère aux archives et apporte des précisions utiles.

Ce qu'il n'ignore pas et qui fonde pour une large part ses analyses, ce sont les études consacrées à l'Amérique anglo-saxonne par les historiens américains, libres des habitudes historiographiques hexagonales, explorant des archives inconnues ou méconnues par Siegfried lui-même. Il estime utile les contacts de Siegfried, les sources exploitées, mais il les considère fort insuffisantes.

Il interprète sans polémiques, replace dans l'atmosphère si particulière du Canada, la partition d'un Siegfried libre et pourtant dans une forme de dépendance à l'égard de la définition de la « race » tout en ne concluant pas son propos à la manière de Birnbaum : « [...] Beaucoup d'intellectuels, de droite comme de gauche, en France comme dans les pays anglo-saxons, partagent alors cette vision fondée sur la récurrence des traits culturels (lesquels sont censés constituer une « race ») Siegfried entend cependant dépasser la connotation biologique de la notion de race, même s'il n'y parvient pas toujours [...] ». ¹¹⁰

Philippe Claret dans son ouvrage publié en 1993 *La personnalité collective des nations, Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national* consacre de longs développements à l'œuvre de Siegfried : « [...] (il) entendait principalement faire apparaître, à travers les contingences géographiques et

¹⁰⁹ André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit., p. 11.

¹¹⁰ Gérard Fabre, « Le comparatisme d'André Siegfried », op. cit., p. 111.

historiques, la stabilité et la permanence des structures de comportement dans les groupes humains, en particulier dans les groupes nationaux [...] ».¹¹¹

Claret, en une tâche délicate, s'agissant des courants de recherche français, s'attache à exposer la grande dispersion de la recherche liée à la personnalité nationale : « [...] il n'y a pas eu en France, comme aux États-Unis, de véritables écoles scientifiques réunissant des chercheurs d'horizons différents dans une perspective pluridisciplinaire, mais plusieurs approches développées de manière relativement autonome et, pour la plupart, sans recherche d'un modèle d'analyse théorique [...] ».¹¹² Ainsi, lui faut-il esquisser un tableau des travaux de psychologie politique reprenant ceux consacrés à l'étude de la personnalité politique des peuples à la fin du XIX^{ème} siècle et dans la première partie du XX^{ème} siècle.

Claret fait le choix de diviser l'œuvre de Siegfried en trois parts, avec le souci d'éclairer sa pensée politique. Il distingue, l'étude de la vie politique française, l'étude du monde anglo-saxon et l'étude des problèmes du monde moderne. Il inscrit Siegfried dans la continuité de la pensée de Vidal de la Blache, tout en marquant la rupture entre les deux pensées. Il n'est pas sans importance pour l'idée même qu'on se fait des travaux de Siegfried de montrer ce qui le sépare de Vidal de la Blache.

Claret cite pour convaincre un passage de l'intervention de Le Lannou au colloque pour le centenaire de la naissance de Siegfried. Tout se passe selon l'ordre immuable de la reprise d'une citation élogieuse qui finit par devenir une analyse : « [...] Plus qu'une science que l'on pourrait découper en rubriques, la géographie est pour Siegfried une discipline, c'est-à-dire une manière d'aborder les problèmes. Les problèmes sont tous ceux qui concernent la société humaine, de ses déterminations à ses destins [...] ».¹¹³

Claret relève à plusieurs reprises que le goût des classifications qui conduirait logiquement à distinguer une école de géographie française ne peut être appliqué à Siegfried : « [...] Siegfried en particulier [...] n'a jamais formulé une théorie ou une

¹¹¹ Philippe Claret, *La personnalité collective des nations, Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national*, op. cit., p. 94.

¹¹² *Ibid.*, p. 86.

¹¹³ Maurice Le Lannou, *Colloque pour le centenaire de la naissance d'André Siegfried*, op. cit., p. 94.

quelconque doctrine exposant les lois de la politique. André Siegfried ne se réclamait d'aucune école, entendait principalement faire apparaître, à travers les contingences géographiques et historiques, la stabilité et la permanence des structures de comportement dans les groupes humains, en particulier dans les groupes nationaux [...] ». ¹¹⁴

Dans un développement intitulé « les perspectives de recherche dans l'œuvre d'André Siegfried » il met en évidence la préoccupation permanente de Siegfried « la personnalité politique des nations » et relève un autre terme tout aussi important de sa pensée « le tempérament ».

Il est à souligner que Claret s'interroge sur la place de Siegfried dans le courant de la « caractérographie ethnique » qui exprime les modes d'action et la capacité de réaction d'une population : « [...] En ce sens, la « caractérographie ethnique » développée par Siegfried consiste à dresser, à l'aide d'un vocabulaire emprunté à la science caractérologique, le portrait psychologique des peuples [...] ». ¹¹⁵

Pour Claret l'œuvre de Siegfried se caractérise à la fois par l'empirisme et par la rigueur scientifique avec laquelle elle aborde les groupes humains ainsi que le rôle primordial qu'il accorde à la psychologie quant à leur interprétation.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 94.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 97.

4. Matériaux

Dans ce « corpus » constitué de centaines de documents, sources originales lues et étudiées pour ce doctorat, il a fallu nécessairement faire des choix en fonction de critères de pertinence liés à la construction d'une « histoire des identités ». La délimitation de ces sources a visé à l'inventaire raisonné de l'imposant travail intellectuel d'André Siegfried. Les différentes sources, aisément accessibles, ont grandement facilité une première prise de contact souvent déroutante, tant les documents de toute nature abondent.¹¹⁶

Chose singulière, aucun inventaire exhaustif des écrits de Siegfried n'avait encore été entrepris comme le relève André-Louis Sanguin dans son ouvrage paru en 2010, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*.¹¹⁷

Il nous est apparu important de souligner à la lecture de cette riche documentation que de nombreux articles, cours et livres reprenaient les mêmes constructions. Il nous a semblé que rapporter avec un souci d'exhaustivité chacun d'entre eux avait un intérêt fort. Notre inventaire prend soin de les répertorier, en distinguant les sources primaires constituées des archives et de la correspondance d'André Siegfried que nous avons subdivisées en distinguant les archives du Collège de France, des archives consultables aux Archives de France.

¹¹⁶ Les sigles et abréviations utilisés tout le long de ce travail font l'objet d'une description dans la partie consacrée à la bibliographie et aux sources.

¹¹⁷ André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit., p. 258-263. (Recension sommaire, l'auteur indique d'ailleurs qu'elle reste à entreprendre). Ainsi aux pages 258-259 : « [...] Cette liste est présentée par ordre chronologique et ne mentionne que la date de la première édition de chaque ouvrage. D'une manière non-exhaustive, elle inclut les principales traductions en langues étrangères. Les traductions montrent la portée mondiale de l'œuvre. Cependant, la liste proposée ci-dessous exclut les articles parus dans les revues scientifiques ainsi que les articles parus dans les journaux quotidiens, dans les hebdomadaires et dans les manuels, tant en France qu'à l'étranger. La bibliographie de l'œuvre d'André Siegfried est donc une entreprise qui reste à bâtir [...] ».

Les principales archives consultées et largement utilisées au cours de ce travail sont le *fonds Siegfried André* des Archives d'Histoire Contemporaine du Centre d'Histoire de Sciences Po.¹¹⁸ Les références à ces dernières permettent d'appréhender une démarche intellectuelle fondée sur la collation d'une masse de documents.¹¹⁹

Les ouvrages, articles et préfaces sont répertoriés selon une classification chronologique, indiquant systématiquement la première édition et l'édition disponible à partir de laquelle les travaux de Siegfried sont cités. Lorsqu'un ouvrage est co-signé, le cosignataire est cité en un second temps. L'inventaire des écrits de Siegfried quant à ses ouvrages et opuscules est complété par une recension précise de ses articles de presse, de ses cours et conférences. Le dépouillement des écrits de cette œuvre protéiforme invite le lecteur à pénétrer dans un véritable labyrinthe de documents d'archives, livrant une série de pistes de recherche propre à multiplier les éclairages indispensables à la construction d'une « intrigue historique ». Paul Veyne évoque les combinaisons possibles et les thèmes selon lesquels se développent la construction d'une théorie en ces termes : « [...] Les faits n'existent pas isolément, en ce sens que le tissu de l'histoire est ce que nous appellerons une intrigue, un mélange très humain et très peu « scientifique » de causes matérielles de faits et de hasards ; une tranche de vie, en un mot, que l'historien découpe à son gré et où les faits ont leurs liaisons objectives et leur importance relative [...] ».¹²⁰

Cette étude des sources prend en compte les seuls ouvrages en langue française. Certains auteurs font référence à des ouvrages, articles, publications de Siegfried ou à des articles consacrés à ses travaux, parus en langues espagnole, anglaise,

¹¹⁸ Archives d'Histoire Contemporaine du Centre d'Histoire de Sciences Po, Paris, 56 rue Jacob 75 005 Paris.

¹¹⁹ Le *Fonds Siegfried* a été inventorié par Nicole Faure en 1977. Le supplément à cet inventaire a été établi en 1985 par Florence Scalbert. Nous avons établi, à partir de ce double inventaire, un classement chronologique et thématique de l'ensemble des sources inventoriées, travail qui n'avait pas été entrepris jusqu'à ce jour et auquel nous avons adjoint l'inventaire des archives de la ville du Havre.

¹²⁰ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, op. cit., p. 36.

portugaise pour ne citer que les plus marquantes. Là encore, aucune recension d'ensemble n'a été entreprise. Le présent travail n'envisage pas d'en établir l'inventaire raisonné.

L'inventaire des articles de presse et des conférences de Siegfried n'avait jusqu'à ce jour pas fait l'objet d'une recension spécifique et donc *a fortiori* exhaustive. Cette dernière constitue l'une des sources originales de ce travail de recherche. Était pareillement absente son œuvre de préfacier si importante pour la compréhension générale de l'influence qu'il exerça sur nombre d'intellectuels français et étrangers. La recension des préfaces est présentée par ordre chronologique dans les sources. L'analyse de son œuvre de préfacier qui croît au fil des années, les introductions à de nombreuses publications ne manquent pas d'éclairer et d'étayer cette proposition. Ces préfaces apparaissent comme autant de réflexions que nous pourrions parfois qualifier de pratiques, au sens de leur emprunt à l'actualité quotidienne. Elles témoignent au-delà de la révérence à l'égard du préfacier, de la place occupée par Siegfried dans le débat public et intellectuel. Elle mentionne la première date d'édition, et lorsqu'il n'a pas été possible d'accéder à cette dernière, la date d'édition de l'ouvrage consulté.

Nous avons inventorié les études sur l'œuvre de Siegfried en distinguant les études sur Siegfried publiées du temps de sa production intellectuelle, des études sur l'œuvre de Siegfried postérieures à sa mort. Ce travail nous a permis d'inclure les visions alternatives à celle de Siegfried, datant de la même époque, mais également de faire apparaître la très nombreuse littérature favorable aux thèses d'André Siegfried. Les ouvrages antérieurs à l'écriture des travaux de Siegfried dont nous savons ou supposons l'influence font l'objet d'une recension séparée. Ils sont une source de réflexion très vaste permettant un regard sur l'évolution générale du personnage et de son œuvre. Les écrits consacrés à Siegfried, les citations pour un commentaire, font l'objet à l'intérieur de la classification retenue d'un appel ordre alphabétique. Les appels à références d'auteurs, les citations d'archives font systématiquement l'objet de renvois en notes de bas de page. Les sources tirées des fonds d'archives sont référencées de la façon suivante : *Fonds André Siegfried / Cote*

du Fonds / Référence de la provenance. Ainsi, les sources provenant des Archives du Collège de France sont indiquées par : *Fonds André Siegfried* suivie de la *cote de la source*, et *CDF*. Les sources tirées des Archives de Sciences Po sont identifiées par : *Fonds André Siegfried / la cote de la source*, suivies de : *CHSP*. Les sources tirées des Archives de l'Institut de France sont identifiées par *Fonds André Siegfried / la cote de la source*, suivie de : *IDF*.

L'appareil critique constitué de références bibliographiques est le fruit de nos lectures et recherches présentes et passées, elles éclairent quant à la dette que contracte chaque chercheur. Constitué premièrement d'ouvrages de référence et d'ouvrages généraux, ils nous ont permis d'envisager les chevauchements propres à un travail de recherche et de situer notre thèse à la frontière entre « l'œuvre de Siegfried » et « Siegfried et son temps ». En effet, un des grands débats d'actualité à propos de Siegfried est de savoir s'il était possible pour un intellectuel français d'avoir une pensée humaniste, universaliste, anti-raciste, anti-coloniale, au moment où il écrivait. Dans ce débat les textes contemporains à son œuvre et l'abondante littérature scientifique présente et passée sont autant de preuves, bien réelles, d'opinions contraires à celle de Siegfried. Nous avons pris soin de distinguer dans les ouvrages particuliers, les travaux traitant des doctrines et régimes politiques, des travaux traitant des identités de ceux traitant de l'histoire coloniale et des impérialismes ou du christianisme.

Pourquoi un tel découpage de l'appareil critique ? Car les sujets de ses objets d'étude ramènent inlassablement le lecteur vers les thématiques siegfriediennes, en premier lieu celle de l'identité occidentale et de sa dissémination née de l'expansion coloniale et en second lieu, la sienne ; celle d'un homme confronté à ce qu'il pense être l'époque de la crise des valeurs de l'Occident. Ce qui a pu apparaître comme une difficulté, c'est-à-dire aborder l'étude des sources sur plus de cinquante années s'est au fil des pages, avéré un formidable atout. Œuvre d'une vie, cette imposante bibliographie n'a pas fait l'objet d'une republication d'ensemble. Siegfried est une des grandes figures intellectuelles du XX^{ème} siècle et en dépit du passage du temps, nombre de ses conclusions demeurent présentes dans le champ des querelles

idéologiques. Jusqu'à ce jour, aucune thèse universitaire ne lui avait été consacrée. Les matériaux, largement disponibles, ne manquent pourtant pas.

L'affirmation de Siegfried selon laquelle l'histoire est d'abord un problème de psychologie autorise à lire autrement son analyse des identités occidentales. La question ainsi posée est celle de la valeur du témoignage. Y aurait-il un vrai témoignage et un faux témoignage ? Le faux témoignage en histoire est précisément la tentation de répondre à la place de l'autre, de ne pas accepter qu'une interrogation puisse être différente de la seule réponse à son désir. L'analyse du discours de Siegfried peut être envisagée comme la possibilité de dégager clairement les enjeux de l'œuvre intellectuelle et sa confrontation aux autres écrits du temps permet d'éviter l'écueil de l'anachronisme.

Pour autant, il convient de se défaire de la tentation d'une forme de vacuité intellectuelle qui n'aurait de cesse, par fidélité ou par paresse, de prétendre à l'impossibilité d'interroger les textes du passé sans manquer de les trahir par un questionnement contemporain.¹²¹

La continuité, là est vraisemblablement la clé de la compréhension de son œuvre, et de la possibilité de sa critique sur les cinquante années durant lesquelles il publia et professa.

¹²¹ Voir Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire, suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, op. cit.

5. Présentation du plan de notre thèse

Le travail ici présenté devait nous permettre de maintenir un juste équilibre entre la pensée d'André Siegfried et la lecture des événements publics d'une époque dont il fut l'une des figures intellectuelles emblématiques. L'œuvre et la période traversée ainsi comprises permettent de mettre en tension les écrits d'un auteur et la trajectoire de l'Occident dans l'histoire contemporaine.

Notre objectif était de saisir l'évolution et les thèmes clés, liés à la relation entretenue par Siegfried avec le passé de l'Occident, puis la façon dont cette relation est pensée et utilisée politiquement au cours du XX^{ème} siècle. André Siegfried analyse les différentes composantes des sociétés occidentales et leurs interactions particulièrement selon leur appartenance religieuse, ethnique ou communautaire. Notre étude s'articule de façon chronologique avec à l'intérieur de chaque chapitre une approche thématique souple.

Les trois grandes parties doivent être appréhendées comme un tout, car nous montrons la continuité de l'œuvre. La première partie de notre travail étudie les « mémoires familiales » et l'appartenance au protestantisme et à la république. La deuxième partie consacrée à un « intellectuel dans le siècle », par les thèmes choisis, permet d'appréhender le discours siegfriedien construit autour de la crise de la civilisation occidentale. La troisième partie de notre étude se donne pour objectif d'examiner les conditions de la « fragmentation des identités occidentales » et l'utilisation directe du passé et de « l'identité occidentale » dans des buts politiques.

La première partie : « Mémoires familiales : une identité en héritage 1875-1904 », se réfère à un passé lointain pour dessiner les contours de la dette d'André Siegfried au protestantisme et à un passé plus récent pétri d'éthique, de politique, d'économie et de culture au sein de la haute bourgeoisie protestante française et des fondateurs de la III^{ème} République. Dans le chapitre premier nous établissons la place singulière « des lignages et des identités » en mettant en relief ce qui nous est apparu comme constitutif d'une « identité ». Dans cette approche, il devient possible

d'affirmer un héritage familial qui tendrait vers un but unique, l'instauration de la République et des libertés individuelles. Le chapitre deuxième, intitulé « L'éducation d'un fils de famille » évoque une éducation d'abord repliée sur elle-même puis plus ouverte sur la société dans le grand lycée libéral parisien : Condorcet. Le chapitre troisième reprend « l'héritage complexe de la République à l'épreuve du suffrage » et la nécessité familiale de façonner un destin politique à André Siegfried. Il peut sembler légitime pour les Siegfried d'inscrire leur fils André dans une double filiation, familiale d'abord, républicaine ensuite.

La deuxième partie : « Un intellectuel dans le siècle 1904-1932 » aborde les trois premières décennies de l'œuvre intellectuelle de Siegfried, son attrait pour l'analyse des sociétés anglo-saxonnes et son attachement à la psychologie des peuples. Dans le premier chapitre nous établissons de quelle manière il fait de l'Angleterre un modèle de « L'énonciation des Occidents anglo-saxons triomphants » à partir de la floraison des colonies de peuplement « blanc » que sont la Nouvelle-Zélande et le Canada. Le deuxième chapitre établit le caractère singulier « du professorat et la construction d'un discours » autour des grandes questions que sont le colonialisme et les idéologies politiques. Le troisième chapitre intitulé « Tableau politique des identités électives », explore l'emploi de concepts empruntés à la psychologie des peuples. Il s'agit de dresser une géographie des Occidents qui s'ancre et transcende les particularités sociales, religieuses, culturelles et ethniques. Le quatrième chapitre intitulé « Mentalités et civilisations » énonce les années de guerre ces « destins d'Occidents ». Siegfried, né après l'effondrement de 1870, participe sous l'uniforme au premier conflit mondial. Le cinquième chapitre, sous le titre « la reconnaissance institutionnelle » donne à voir le triomphe d'un intellectuel dont il est possible de décrire le formidable magister intellectuel et moral.

La troisième partie : « Fragmentations des discours, fragmentations des identités occidentales : 1932-1959 » porte sur la généralisation des hypothèses siegfriediennes et de ses recherches liées à la psychologie des peuples. Le chapitre premier retrace les contours des « empreintes d'identités occidentales ». Ses travaux durant ces années sont mis à l'épreuve des hypothèses déjà antérieurement formulées.

Il poursuit au-delà des mondes anglo-saxons son introspection de l'« identité occidentale ». L'Amérique latine permet de forger un portrait de l'Occident différent de celui de l'Amérique anglo-saxonne. Le deuxième chapitre aborde l'histoire particulièrement mouvementée de la définition d'une « identité nationale française ». Nous analysons de quelle manière Siegfried construit un discours sur l'« identité française » et les « usages de la mémoire ». Nous analysons les formes des définitions des identités. Le chapitre troisième « Pouvoirs, écritures : les élites académiques », envisage la manière dont les élites académiques et médiatiques, dont Siegfried est une des figures de proue, forgent et répercutent par l'enseignement et l'écriture le concept d'Occident à l'aune de valeurs universelles. Le chapitre quatrième intitulé *Le génie propre de l'Occident : 1944-1959* oscille entre la lassitude et le pessimisme de Siegfried et tente d'établir que les valeurs de Siegfried sont encore très largement partagées et revêtent la même signification pour une grande part de l'intelligentsia française qui hommage après hommage dit sa dette intellectuelle à l'endroit d'André Siegfried.

Enfin, en conclusion de ce doctorat, nous faisons apparaître qu'au cours du XIX^{ème} siècle et du premier XX^{ème} siècle, nombre d'intellectuels élaborent à partir de la question de « l'identité occidentale » et des périls qui la menacent une série de doctrines relatives à la domination occidentale. En interrogeant le poids des comportements hégémoniques nous avons voulu déterminer la place occupée par Siegfried dans l'écriture de cette histoire des identités occidentales.

Première partie

Mémoires familiales,

une identité en héritage :

1875-1904

« [...] Il y a donc une III^{ème} République du XIX^{ème} siècle, enjambant le XX^{ème} de cinq ou six années, se rattachant encore directement à son origine [...] ». ¹²²

Nous avons entrepris de comprendre comment les mémoires familiales ont contribué à une idéalisation du destin de l'Occident. Il nous semble possible de mettre en lumière une identité familiale tendant vers un même but : découvrir derrière les désordres du monde l'unité transcendante de l'Occident occupant la place centrale de l'histoire de l'humanité.

La première partie de cette étude n'est pas, à dessein, intitulée « portraits » car elle met en scène deux types de rencontres ; celle d'un contexte éclairé par une éducation, un entourage, les premiers voyages et celle des livres, d'abord ceux des autres des maîtres que l'on se choisit et qui marquent durablement une existence. Les récits familiaux dans leur forme autobiographique parlent des individus, de la

¹²² André Siegfried, « Préface », in Georges Bonnefous, *Histoire politique de la Troisième République, tome I : L'avant-guerre (1906-1914)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1956, p. IX.

profondeur des êtres ; les négliger ou en faire l'économie, condamne à omettre ce par quoi ils tissent les fils de leur histoire.

Cette étude consiste à relever les empreintes d'un lignage indissociablement liées aux pères fondateurs de la III^{ème} République et à l'attachement au protestantisme. Un fonds chrétien et républicain, le désir de comprendre, le constat du triomphe de l'Occident et la crainte de la possible remise en cause de sa domination sont autant de piliers qui portent et légitiment un discours.

Il ne s'est nullement agi de réduire André Siegfried au seul portrait d'un fils de famille mais de comprendre ce que furent les normes et les jugements portés par un père, Jules Siegfried, et une mère, Julie Puaux. Ses parents ont cherché à transformer le monde selon une idéologie dont ils contribuaient par ailleurs à formuler les contours. Jules Siegfried évoque cet ordre du monde défini en une civilisation unique, fille du christianisme, dans son *Journal* en ces termes : « [...] Je suis persuadé que c'est là un des désirs de Dieu qui voit avec plaisir qu'on l'accomplisse, qui vous bénit en conséquence, et qu'en même temps c'est un des moyens d'être heureux [...] ». ¹²³

Convaincus de l'usage tout à fait particulier des œuvres, ses parents ont mené dans un même élan, action et réflexion comme le souligne John Barzman dans « Glanes sur l'action protestante à dominante sociale vers le monde maritime et portuaire au Havre au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles » : « [...] Le versant protestant social se développait dans le cadre [...] des œuvres de l'Eglise réformée, souvent à travers le diaconat [...] ». ¹²⁴ Ils sont homme et femme imprégnés de religion, missionnaires sur les deux rives de l'expansion du capitalisme, en Occident et sur les terres ultras marines. ¹²⁵

Ils sont porteurs de cette forme d'idéalisation permanente propre à une forme de civilisation : l'universalisme mystique du christianisme. Ils voient l'un comme l'autre

¹²³ Jules Siegfried, *Journal*, op. cit., le 22 avril 1874.

¹²⁴ John Barzman, « Glanes sur l'action protestante à dominante sociale vers le monde maritime et portuaire au Havre au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles », Le Havre, 10 juin 2017.

¹²⁵ Voir Pierre Ardaillou, « Jules Siegfried, un protestant au service d'une République modérée et sociale », *Cahiers Havrais de Recherche Historique*, 1992, n° 51.

dans le capitalisme une expression de la raison et du progrès.¹²⁶ Les parents d'André Siegfried aspirent à exercer leurs responsabilités selon une lecture traditionnelle du calvinisme dont les valeurs se déploient dans le service comme le souligne Louis Dumont dans son ouvrage *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne* : « [...] Calvin a une conception très singulière de Dieu [...] (il) n'est pas un tempérament contemplatif, c'est un penseur rigoureux dont la pensée est tournée vers l'action [...] Cette disposition personnelle éclaire les trois éléments étroitement liés qui sont fondamentaux dans la doctrine de Calvin : les conceptions de Dieu comme volonté de la prédestination, et de la cité chrétienne comme objet sur lequel porte la volonté de l'individu [...] ».¹²⁷

L'éducation d'André Siegfried est toute ancrée dans le présent, point de rêves vagues d'un avenir possiblement meilleur, mais la certitude d'agir, ici et maintenant. Cette manière d'être au monde, André Siegfried ne la partagea que pour part, car appartenir à une communauté de destin ne l'a pas conduit à épouser, trait pour trait, la même communauté de dessein. L'interprétation du monde qu'il donne à voir dès ses premiers écrits est empreinte de la croyance d'un avenir possiblement meilleur, à la condition de préserver le monde passé réminiscence de l'Occident éternel.

Son œuvre est largement imprégnée de cette forme de nostalgie qui oppose, plus qu'elle ne fait dialoguer deux modèles politiques, deux modèles de pensée, déterminés par le récit du suffrage désormais universel, mais inégalement accepté et encore pour longtemps masculin.

La mise en relief de ce qui est l'aspect le plus particulier d'une éducation, à savoir les visions du monde de ses parents, permettait d'en exposer précisément les itinéraires. André Siegfried s'inscrit tout entier dans la généalogie de cette identité familiale ; son rapport au monde, sa manière de vivre, appartiennent largement au groupe social dont il est issu. Dans *Le musée social en son temps* Colette Chambelland montre de

¹²⁶ Voir Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Gallimard, collection Tel, 2004, (1^{ère} édition 1904-1905).

¹²⁷ Louis Dumont, *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 41-42.

quelle manière cette institution a été un lieu important de débats et de rencontres comme le soulignent les contributions de Yannick Marek et de Christian Topalov.¹²⁸ Ces derniers décrivent le Musée comme : « [...] un carrefour, un lieu pivot de la nébuleuse française au début du siècle mais aussi comme un lieu de débat scientifique sur les différentes facettes de la question sociale. C'est dire l'influence qu'il a pu exercer dans la réflexion sur l'économie sociale mais aussi dans la prise de décision sur le plan politique, à tel enseigne d'ailleurs qu'il a parfois été considéré comme une « Antichambre de la Chambre [...] ».¹²⁹

Les biographies et autobiographies rédigées par André Siegfried, par-delà les expériences personnelles offrent des indications éminemment sociales et culturelles d'une mémoire de la Troisième République.¹³⁰

Les souvenirs peuvent en pareille occasion être d'infidèles compagnons vivant en soi, comme le souligne Jean-Pierre Chaline dans son analyse des regards rétrospectifs intitulée « L'image publique des parlementaires » : « [...] A cette image que les parlementaires ont pu donner d'eux-mêmes vient s'ajouter sinon se substituer celle qu'après leur mort la fidélité de leurs proches visera plus d'une fois à exalter et à perpétuer [...] A l'inverse il y a ceux dont la nécrologie, passés discours et éloges dans la presse, fera l'objet de brochures imprimées, en attendant éventuellement que l'on publie leurs « souvenirs », leur « journal », ou qu'ils suscitent une de ces biographies mêlant piété filiale et relecture sélective dont André Siegfried, pour son père Jules Siegfried, offre un exemple bien connu [...] ».¹³¹

¹²⁸ Voir Colette Chambelland (s.l.d.), *Le musée social en son temps*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1998.

¹²⁹ Nathalie Dournovo, « Le Musée social en son temps, s.l.d. de Colette Chambelland », in *Mil neuf cent*, n°16, 1998, Figures d'intellectuelles, p. 189-191.

¹³⁰ Voir André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République. Mon père et son temps. Jules Siegfried 1837-1922*, Paris, Éditions du Grand Siècle, 1946.

¹³¹ Jean-Pierre Chaline, « L'image publique des parlementaires », in *Les parlementaires de la Troisième République*, s.l.d. de Jean-Marie Mayeur, Jean-Pierre Chaline et Alain Corbin, Paris, Publications de la Sorbonne, *Actes du colloque Les parlementaires de la Troisième République*, 2003, p. 363-364.

C'est pourquoi, nombre des écrits qu'il applique à son itinéraire de vie peuvent conduire au malentendu si l'on ne fait pas cas de la pluralité des influences. Le récit de cette éducation accorde une très large place à ses parents dont les empreintes sont visibles partout.

A travers ce choix, apparaissaient en intaille, les traits d'une existence comme le laisse apparaître leur évocation dans *Mes souvenirs d'enfance* : « [...] (les) plaisirs du dimanche étaient simples, voire même un peu communs, autant les distractions de la semaine [...] étaient distinguées [...] même luxueuses. Je comprends mal à cet égard la politique de mes parents. D'une part, ils avaient une affectation de la simplicité, d'absence de prétention, et d'autre part, toute l'atmosphère de la maison nous enseignait qu'un Siegfried devait tenir son rang. C'était contradictoire : « Noblesse oblige », nous disait-on [...] à vrai dire je ne me suis jamais « cru » un Siegfried, mais j'aime le confort, le luxe et le monde et j'ai plutôt conservé une sorte de répulsion pour un certain pharisaïsme de la simplicité [...] ». ¹³²

L'intérêt du discours de la puissance financière peut aussi trouver avantage à telle ou telle vision de son rang dans la société. Il n'en reste pas moins que l'affectation à ne pas se « croire un Siegfried » renvoie à la complexité de l'identité dans les interactions qu'elle conditionne. Lignages et identités, véritables matrices de la notion de famille et des valeurs qui s'y attachent, sont si chargées d'émotion que le temps ne semble pas pouvoir les apaiser. Aussi peut-on penser qu'André Siegfried a cherché pour part à s'en extraire, d'autant qu'il ne disposait pas de la fortune de son père.

L'intention de cette première partie a pour dessein de faire apparaître des figures sensibles. Les rapports entre le père et le fils se révéleront d'une importance capitale pour le développement non seulement des choix de carrière d'André Siegfried mais encore de son œuvre à venir. Pour André Siegfried, son père ne cessa d'être un homme dont l'existence a été vouée à l'action comme le rappelle si justement Alain Plessis dans *La banque de France et ses deux cents actionnaires sous le Second Empire* : « [...] André Siegfried disait de son père, dont le début dans les affaires

¹³² André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 72.

appartient au plein Second Empire [...] le goût désintéressé des choses de l'esprit qui lui resta étranger, d'autant qu'il n'aura jamais eu le temps de s'y adonner [...] ». ¹³³

Comme nous le verrons au premier chapitre de cette étude, il nous a semblé que les lignages familiaux servaient de catalyseur émotionnel quant aux perceptions du monde d'André Siegfried. Comme cela a été maintes fois montré, la défaite de Sedan, l'invasion allemande de 1870-1871 qui la prolonge, et le traumatisme de l'occupation sont autant d'événements qui conduisent nombre d'intellectuels et de politiques à s'interroger sur les causes de la « décadence » de leur pays.

Dans le deuxième chapitre nous établirons de quelle manière le discours sur le « propre de l'Occident » a structuré l'éducation d'un fils de famille et a fortement contribué à forger sa lecture historique et anthropologique du monde.

Rien ne prédisposait André Siegfried à devenir le géographe et le sociologue adulé par de larges pans de l'intelligentsia française, lui qui avait souhaité embrasser la carrière politique. Il a cherché avant tout à comprendre pour expliquer, comment l'Occident qui dominait le monde depuis plusieurs siècles et dont la puissance lui paraissait inégalée, voyait son hégémonie contestée.

Dans le troisième chapitre nous avons tenté d'établir, au-delà des échecs électoraux de quelle manière André Siegfried a construit ses grilles de lecture et d'analyse des comportements humains. La forme que prendra son premier travail *La démocratie en Nouvelle-Zélande* fait perdurer, en quelque sorte une tradition littéraire initiée par ses prédécesseurs du XIX^{ème} siècle, et particulièrement celle initiée par Alexis de Tocqueville. Toutefois dès l'écriture du *Tableau de la France de l'Ouest* il va y apporter une méthode nouvelle qui en fait la première étude de sociologie électorale « scientifique » de son temps et pour longtemps. Si la forme est originale, le fond ne l'est pas moins, au moment où le régime républicain triomphe. Cet ouvrage publié en 1913 paraît à un moment où la société française se transforme en profondeur et connaît des mutations fondamentales nées de la Révolution industrielle dont Siegfried dénonce les conséquences funestes. Le *Tableau* délivre un message idéologique à une classe politique en mal de légitimité et en quête de racines.

¹³³ Alain Plessis, *La banque de France et ses deux cents actionnaires sous le Second Empire*, Paris, Librairie Droz, 1982, p. 124-125.

Chapitre premier :

Lignages et Identités

« [...] nos parents nous mènent vers ce qu'ils savent et par là nous aident à découvrir ce qu'ils ignorent [...] ». ¹³⁴

Louis Joxe dit en quelques mots, dans un hommage à André Siegfried, l'expérience centrale d'une existence, l'adéquation possible de deux émerveillements en une espérance : la découverte et la connaissance. L'oubli de cette dualité, de ce qu'elle exprime conduirait à réduire les êtres à la seule singularité de leur existence. Les figures sensibles de l'identité de Siegfried réunissent deux mémoires, frontières et horizons d'une existence.

L'écriture d'André Siegfried décrit des identités à partir d'une géographie et d'une doctrine de la civilisation comme il l'évoque dans *Mes souvenirs de la Troisième République. Mon père et son temps. Jules Siegfried* : « [...] La famille Siegfried il faut l'avouer, était plus sérieuse dans la conduite pratique de la vie [...] la famille Piaux apportait, en même temps que sa vieille santé terrienne, plus cévenole que provençale, le charme de ses dons intellectuels, sa fantaisie, son esprit, bref, disons le mot, sa civilisation. Je ne pense pas que l'union de deux provinces françaises ait jamais été plus heureuse [...] ». ¹³⁵

¹³⁴ Louis Joxe, « Hommage à André Siegfried 1875-1959 », Paris, Imprimerie R. Foulon, 31 mars 1961, non paginée, éditée hors commerce par l'association André Siegfried.

¹³⁵ André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République. Mon père et son temps. Jules Siegfried 1837-1922*, op., cit., p. 40.

Cette identité née de deux atmosphères géographiques surprenantes et mystérieuses singularisait les parcours historiques des protestantismes français.

Il est nécessaire de rappeler ce que signifie cette appartenance, à une époque où l'État moderne tente de réunir dans la loi, en un difficile équilibre, les libertés individuelles et les prérogatives de l'État. La puissance publique continue de s'arroger le droit de réglementer une large part de l'existence et pouvait succomber à la tentation d'empiéter sur la liberté de conscience des individus. Les parents d'André Siegfried poursuivaient une autre forme d'écriture de l'existence par le patient travail d'examen de soi et par la lecture et le commentaire des Écritures Saintes. Pour eux, la Bible ouvrait à l'aventure créatrice et à la lecture curieuse du monde comme le donne à voir Pierre Ardaillou lorsqu'il cite Jules Siegfried : « [...] La Bible est le plus beau de tous les livres, elle doit être notre guide par excellence [...] ». ¹³⁶

Lorsqu'André Siegfried naît, le 21 avril 1875 au Havre, dans une France éclairée des premiers feux de la Troisième République, rien dans la construction de circonstance de cette dernière n'est encore définitivement acquis. La République est encore pour nombre de Français.

Elle est proclamée fille de la Raison, et les hommes qui œuvrent à sa construction mènent un long, difficile et patient travail d'émancipation. ¹³⁷ Tandis que le premier gouvernement parlementaire stable s'attache à préciser les contours d'une société française inédite, les héritiers de la monarchie attendent dans le tumulte d'une France blessée par la reddition de Sedan et par la guerre civile de ressusciter une terre de France dont ils seraient les exilés.

Les conflits entre ces deux France tiennent de la tragédie grecque où chaque camp enfante mythes et poèmes, figures héroïques et allégories. André Siegfried est le fils d'une de ces hautes figures de la République naissante, son éducation et ses souvenirs sont largement façonnés par des exemples tirés de sa vie familiale. ¹³⁸

¹³⁶ Pierre Ardaillou, « Jules Siegfried, un protestant au service d'une République modérée et sociale », *Cahiers Havrais de Recherche Historique*, 1992, n° 51, p. 81.

¹³⁷ Voir André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République. Mon père et son temps. Jules Siegfried 1837-1922*, Paris, Éditions Firmin-Didot, 1942.

¹³⁸ Voir André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, Bourges, Imprimerie Tardy, 1957.

La réalité quotidienne, cette sensibilité ordinaire, n'a jamais été pour lui une simple expérience théorique ; elle a été largement irriguée lors des réceptions données par ses parents au Havre d'abord, à Paris ensuite.

L'année de sa naissance, le gouvernement de l'« Ordre Moral » met en œuvre son programme. Les mots de Patrice de Mac-Mahon sont une déclaration solennelle et d'une certaine manière la justification morale de la défaite. Ils sont la matrice idéologique de larges courants de l'opinion : « [...] Avec l'aide de Dieu, le dévouement de notre armée, qui sera toujours l'esclave de la loi, avec l'appui de tous les honnêtes gens, nous continuerons l'œuvre de la libération de notre territoire, et le rétablissement de l'ordre moral de notre pays. Nous maintiendrons la paix intérieure et les principes sur lesquels repose notre société ».¹³⁹

Après des années à contempler les promesses de la Révolution française et à rabâcher la punition du retour à la monarchie et à l'empire, la Troisième République engage de longs débats législatifs et administratifs afin de définir les liens entre la jeune République et la longue histoire de France. Quelques mois encore et Jules Siegfried allait être de ceux qui travaillèrent à construire une démocratie moderne par le « génie » de la Nation, dessinant une nouvelle identité française pétrie d'universalité et de conquêtes coloniales.

André Siegfried est le fils d'un défricheur, d'un bâtisseur qui prend position sur les problèmes concrets posés aux hommes par la vie en société. Jules Siegfried n'a eu de cesse, par l'autorité de la raison, d'instruire et d'enseigner les consciences, de contribuer à la construction de formes de vie qu'il souhaitait communes et dont l'instruction serait à la fois le fondement et le rempart. Cet idéal, il le partage avec son épouse Julie Puaux en une sévère discipline de l'esprit.

Ses parents ont en commun une vision le plus souvent optimiste de l'humanité ; pas de condescendance, mais le souci sans cesse réaffirmé des êtres, par le truchement de la loi et de la philanthropie.

Cette conception du monde dans laquelle la religion chrétienne tient un rôle particulier est une clé pour la compréhension des travaux d'André Siegfried et de sa

¹³⁹ Patrice de Mac-Mahon (duc de Magenta), *Discours*, le 28 avril 1873.

définition de la supériorité de la civilisation occidentale. L'enfant qu'il fut, a été soumis à des modèles culturels qui l'ont profondément marqué. Le modèle wébérien à venir décrira avec force l'organisation politique des sociétés occidentales et rôle fondamental du capitalisme, défini comme une étape supérieure de la raison dans la marche de l'Occident vers toujours plus de progrès.¹⁴⁰

Les modèles qu'il a progressivement élaborés furent largement en harmonie avec les exigences rigides de l'enfance, même si les citations bibliques ou les références explicites à la religion sont peu nombreuses à l'inverse de son père dont il a pu écrire que : « [...] La lecture de la Bible (est restée) chez lui une pratique : une fois marié, il la lira avec sa femme, ses enfants et ses domestiques [...] ». ¹⁴¹

Mais l'éclaircissement d'une vie par les lignages n'autorise pas à prendre des libertés avec la profonde individualité d'une formation intellectuelle et spirituelle, comme l'exprime en nuances successives Ralph Linton dans *Le fondement culturel de la personnalité* : « [...] Les différences d'individu et les différences d'environnement peuvent entrer dans une quantité à peu près infinie de permutations et de combinaisons, et l'expérience que des individus eux-mêmes différents peuvent en retirer ne peut que varier pareillement [...] ». ¹⁴²

Les figures sensibles sont pourtant visibles partout, et les récits des identités protestantes hérités de l'enfance disent son rapport au monde. Le protestantisme a en quelque sorte refondé la condition chrétienne pour les Siegfried comme le montre Marie Vicaire dans « André Latreille et André Siegfried. Les forces religieuses et la vie politique. Le catholicisme et le protestantisme » lorsqu'il analyse les singularités des rapports des Églises à l'État et ainsi le rapport du protestantisme à l'État : « [...] on imagine un dialogue entre les deux orientations chrétiennes, une confrontation. Le livre ne l'apporte pas. Il ne pouvait pas l'apporter. La continuité de l'Église catholique à travers l'espace et le temps lui a permis de prendre conscience

¹⁴⁰ Voir Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, op. cit.

¹⁴¹ Pierre Ardaillou, « Jules Siegfried, un protestant au service d'une République modérée et sociale », op. cit., p. 81.

¹⁴² Voir Ralph Linton, *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris, Éditions Dunod, 1989, (1^{ère} édition 1945).

d'une position assez cohérente, qui vise à l'universalité, dans la mêlée politique et sociale. On peut écrire un livre sur les relations de l'Église et de l'État d'après le catholicisme ; Latreille y consacre la moitié de son texte. On ne peut rien faire de semblable à propos du protestantisme [...] ».¹⁴³

La singularité du protestantisme est d'être destinée à un public moins large que celui constitué par l'ensemble des Chrétiens. Le réformateur Calvin avait modelé une nouvelle identité chrétienne dans le domaine de la foi et de l'éthique sociale.

Ce qui importe pour les Siegfried, c'est l'idéal de liberté, préféré à celui de l'égalité. Cette idée ou plutôt cet idéal de vie et de sa transmission vaut pour l'ensemble des prescriptions morales dans un monde nourri par l'hostilité des milieux intellectuels révolutionnaires à l'égard des Églises de leur temps comme le rappelle Pierre Chaunu dans *Le temps des Réformes. Histoire religieuse et système de civilisation. La crise de la Chrétienté. L'éclatement (1250-1550)* : « [...] Au sens large, le religieux englobe la négation du religieux. Né au milieu des passions du XIX^{ème} siècle, nourri par l'hostilité compréhensible des milieux intellectuels révolutionnaires à l'égard des Églises de leur temps dans l'Europe industrielle, le marxisme historique a pu intégrer dans son système la fin des religions. Mais la fin des religions ne signifie nullement la fin du religieux. Le marxisme historique, il est vrai, avait posé qu'il n'y a pas de dépassement possible du christianisme. Sur ce point, il a eu raison [...] ».¹⁴⁴

Pierre Ardaillou dans « Jules Siegfried, un protestant au service d'une République modérée et sociale » dépeint le milieu familial d'André Siegfried comme teinté de religion, voire de religiosité. Jules Siegfried voit dans le capitalisme un instrument puissant de rationalisation de la vie sociale et plus encore d'efficacité. Pour lui le capitalisme anime le discours occidentaliste et fait partie intégrante de son génie.

¹⁴³ Marie H. Vicaire, « André Latreille et André Siegfried, « Les forces religieuses et la vie politique. Le catholicisme et le protestantisme », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1953, vol. 8, n° 1, p. 134-135.

¹⁴⁴ Pierre Chaunu, *Le temps des Réformes. Histoire religieuse et système de civilisation. La crise de la Chrétienté. L'éclatement (1250-1550)*, Paris, Éditions Fayard, 1974, p. 14.

Par sa mère, André Siegfried n'appartient pas au seul monde du négoce, il rejoint les historiens du protestantisme français comme le rappelle justement Pierre Ardaillou : « [...] On peut noter l'influence plus générale de la famille Puaux sur Jules : le frère de Julie, Franck, pasteur au Havre, fut toujours un collaborateur pour les diverses actions mises en place. Le père de Julie, familial de Guizot, introduisit Jules auprès de l'ancien ministre, au rôle très important dans la communauté protestante française. Nul doute, que le mariage avec Julie Puaux renforça une foi déjà vive [...] ». ¹⁴⁵

Pour les Siegfried le capitalisme s'épanouit grâce au protestantisme et à l'esprit individualiste qu'il aurait développé. Or quel que soit l'origine de l'universalisation des valeurs démocratiques et l'appréciation que l'on peut en avoir, on ne peut que constater le rôle de premier plan tenu par le protestantisme français dans la diffusion du capitalisme.

Mais on doit aussi constater à quel point le modèle de l'universalisation des valeurs démocratiques au contact d'autres peuples et d'autres civilisations a posé de redoutables problèmes à l'Occident.

Nous restons étonnés devant le contraste entre l'affirmation de l'universalisation des valeurs démocratiques et les systèmes de domination légale soutenus par André Siegfried.

Par l'imaginaire développé sur le rôle du Christianisme, largement relayé par le discours sur l'esprit du capitalisme, le colonialisme a permis de structurer le récit du « miracle européen » devenu une composante majeure de la vision idéalisée des « gènes » de l'Occident. Le comparatisme largement utilisé durant cette période a permis au moment de la colonisation, de dénier la possibilité d'établir des caractéristiques communes à tous les peuples composant l'humanité.

¹⁴⁵ Pierre Ardaillou, « Jules Siegfried, un protestant au service d'une République modérée et sociale », op., cit. p. 80.

1. La tradition protestante : l'universalisation des valeurs démocratiques

*« [...] Tous les siècles d'une nation sont les feuillets d'un même livre. Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé [...] ».*¹⁴⁶

Chez les Siegfried, les traces de l'éducation les plus évidentes ont été laissées par les combats pour l'affirmation de leur identité protestante et par l'idéal de la liberté à universaliser.¹⁴⁷ Leur appartenance au calvinisme mulhousien remontait aussi haut qu'on pouvait chercher une ascendance bourgeoise dans la cité du Bollwerk.

En effet, la République de Mulhouse avait adopté très tôt le calvinisme comme unique religion. Cette République calviniste enchâssée dans le Royaume de France avait échappé aux guerres de religion qui dévastaient les régions alentours et avait progressivement tissé des liens privilégiés avec les communautés protestantes à travers l'Europe et les Nouveaux Mondes. Cette ouverture au monde et ce contexte politique favorable sont autant d'éléments propices au dynamisme économique de Mulhouse qui devînt dès les premières années du XIX^{ème} siècle la Manchester française.¹⁴⁸

Jules Siegfried assiste à ce fabuleux essor industriel et urbain et mesure le caractère « progressiste » de la bourgeoisie mulhousienne pour laquelle l'ascension sociale conjugue esprit d'entreprise et bon mariage.

¹⁴⁶ Voir Ernest Renan, *La Réforme intellectuelle et morale*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1871.

¹⁴⁷ Voir Stanley Hoffmann, « L'œuvre scientifique d'André Siegfried », conclusion, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, p. 122.

¹⁴⁸ Voir Jean-Paul Grasser, *Une histoire de l'Alsace*, Strasbourg, Éditions Jean-Paul Gisserot, collection Alsatiques, 2013.

Il y a aussi chez Jules Siegfried la conviction de l'inaliénabilité de l'individu qu'il convient de traduire en un engagement dans la société.¹⁴⁹ L'existence est dès lors constituée de devoirs envers soi-même et de devoirs envers les autres.¹⁵⁰

Chez les Puaux, la première errance du *Désert* les avait conduits à invoquer le jugement de leur conscience au nom de la Liberté. Le protestantisme chez les Puaux ouvre au perfectionnement de soi et à la recherche du mieux pour soi et pour la société.¹⁵¹

Par la description de la personnalité de François Puaux, André Siegfried donne à comprendre ce que le « miracle méridional » signifie pour lui. Rien ne résume mieux la traduction de ses sentiments à l'égard de son grand-père maternel que ces mots tirés de l'*Histoire de la Réformation* de François Puaux : « [...] Mon but en l'écrivant, a été de faire connaître aux amis et aux adversaires de la Réforme le grand drame qui commence dans le cabinet de Lefèvre d'Étaples et finit au pied de l'échafaud de Calais [...] ». ¹⁵²

Ces mots expriment une culture et un mode de vie, autre que celui d'André Siegfried et lui permettent dès l'enfance de distinguer les « tempéraments » français. La théorie des « tempéraments » d'André Siegfried ne suppose pas une transformation régulière et uniforme des modes de vie. Car chacun emprunte les chemins de son « identité » comme le souligne François Goguel dans « André Siegfried, l'homme et l'œuvre 1875-1959 ».

Goguel l'évoque de manière si instante qu'elle ne peut pas être qualifiée d'anecdotique tant elle est reprise cinquante années durant : « [...] Par ses origines, André Siegfried est donc à la fois un homme de l'ouest, un homme de l'est, et un homme du Midi. Sans attacher à ce type de déterminations géographiques une valeur

¹⁴⁹ Voir Marie-Claire Vitoux, « Éthique protestante et philanthropie libérale : le cas mulhousien au XIX^{ème} siècle », *Histoire, économie et société*, Année 1995, vol. 14, n° 14-4, p. 595-607.

¹⁵⁰ Voir Roger Merlin, *Jules Siegfried. Sa vie, son œuvre*, Paris, Éditions du Musée social, 1923.

¹⁵¹ Voir André Latreille, André Siegfried, *Les forces religieuses et la vie politique. Le catholicisme et le protestantisme*, Paris, Éditions Armand Colin, *Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques*, n° 23, 1951.

¹⁵² François Puaux, *Histoire de la Réformation*, Paris, Michel Lévy Frères Libraires Éditeurs, tome 1, 1859, préface.

excessive, on peut considérer [...] que la diversité des milieux qu'André Siegfried a connu dès son enfance a contribué à son exceptionnelle ouverture d'esprit, et qu'elle est sans doute à l'origine du don qu'il a eu durant toute sa vie pour les analyses comparatives [...] ». ¹⁵³

La détermination des engagements des hommes n'a manqué à aucune de ses démonstrations comme il l'a exprimé dans *Mes souvenirs d'enfance* lorsqu'il évoquait : « [...] Le père Puaux, homme d'esprit, polémiste endiablé, orateur captivant, représentait authentiquement les plus séduisantes qualités méridionales et aussi, avouons-le, quelques-uns des défauts des pays du soleil : il n'attachait que peu d'importance [...] à l'ordre matériel quotidien de l'existence [...] ». ¹⁵⁴

Deux grandes traditions protestantes donc, l'une commence à la Renaissance en associant étroitement le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel dans leur plein exercice, l'autre naît des persécutions et de la survie d'une foi. Deux traditions qui l'ont mis au contact de deux mondes si différents, celui de l'émancipation de l'individu par une transcendance personnelle et celui d'un message plus politique dans une société qui dictait les règles du comportement quotidien. ¹⁵⁵

Chaque communauté a cherché sa manière singulière d'être au protestantisme et à la République, comme elle a mis nécessairement en jeu la vérité d'interprétation et le rôle dévolu à chacun des pouvoirs.

Marcel Gauchet dans *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion* ne force pas le contraste entre les deux mondes qu'il conçoit exclusifs l'un de l'autre : « [...] (le christianisme) en instituant deux mondes exclusifs l'un de l'autre, le temporel et le spirituel, amènent à une tension entre deux pôles et deux

¹⁵³ François Goguel, « André Siegfried, l'homme et l'œuvre 1875-1959 », *Bulletin de la Société du Protestantisme français*, CXXI année, janvier-février-mars 1975, conférence donnée à la SHPF le 20 mars 1975, p. 11-16.

¹⁵⁴ André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 25.

¹⁵⁵ Voir André Encrevé, *Les protestants en France de 1800 à nos jours, Histoire d'une réintégration*, Paris, Éditions Stock, 1987.

ordres d'exigence assez solidement enracinés en même temps pour résister l'un à l'autre [...] ». ¹⁵⁶

André Siegfried dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République* promeut l'idée de la stricte compréhension par son père de la Confession de foi calviniste qu'il qualifie de simple et forte : « [...] Dans le domaine de l'esprit, il avait reçu de ses parents qui appartenaient à l'Eglise réformée, une religion simple et forte, à laquelle il est toujours resté fidèle : servir Dieu et collaborer à son œuvre sur la terre [...] ». ¹⁵⁷

André Siegfried évoque l'héritage complexe du Christianisme institutionnalisé et cherche à établir une rationalité dans l'histoire du calvinisme. Ainsi en tant que vision du monde inspirée des textes évangéliques, le Christianisme de Jules Siegfried devient le facteur explicatif majeur de la destinée manifeste de l'Europe.

Cette définition de l'identité protestante avait été développée par François Guizot dans *l'Histoire de la civilisation en Europe* dès le premier XIX^{ème} siècle comme pivot du pouvoir d'une société et devenait un redoutable élément de contrôle des comportements et dans le même temps un formidable instrument d'émancipation : « [...] L'homme instrument de Dieu dans cette œuvre met de la raison, de la moralité, de la légitimité dans le monde dans lequel il vit [...] (cette) loi de la Providence est impossible à méconnaître [...] (en) sus d'une certaine mesure d'ordre, de raison, de justice qui est indispensable pour qu'une société dure [...] ». ¹⁵⁸

L'influence de l'homme de Lettres et d'État dans la définition de la civilisation européenne, comme moteur de l'histoire universelle, orienta et pour longtemps de vastes pans de l'historiographie française et légitima de la domination de l'Occident.

¹⁵⁶ Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Éditions Gallimard, 1985, p. 187.

¹⁵⁷ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République*, op. cit., p.11.

¹⁵⁸ François Guizot, *Histoire de la civilisation en Europe*, op. cit., p. 98.

1.1. La figure du bourgeois capitaliste

Pour Jules Siegfried « Agir, c'est vivre » comme le mentionne Albert Miroglio dans un article intitulé « Un grand havrais André Siegfried ». Miroglio reprend le lien indissoluble entre l'individu et son terroir porteur de qualités ; il faut comprendre ce qui est écrit littéralement : « [...] Revenons à ce père pour dire qu'il possédait toutes les qualités de l'Alsacien, en particulier le goût de l'action, porté chez lui à un point tel qu'il avait fait graver sur les boutons de ses manchettes les trois mots suivants, agir c'est vivre [...] ». ¹⁵⁹

Patrick Kamoun dans un article consacré au socle législatif de la politique du logement social en France « Histoire du mouvement HLM » envisage l'œuvre sociale de Jules Siegfried comme une possible vision bienveillante et optimiste de l'humanité où chaque homme est le prochain de chacun : « [...] A la suite du Congrès international de l'habitation ouvrière organisé dans le cadre de l'exposition universelle de 1889, le député maire du Havre, Jules Siegfried fonde la Société française des Habitations à Bon Marché [...] En 1892, Jules Siegfried dépose un projet de loi qui prévoit notamment la possibilité pour la Caisse des dépôts et consignations (CDC) et les Caisses d'épargne de prêter des fonds aux organismes d'HBM. La loi Siegfried [...] promulguée le 30 novembre 1894, est purement incitative mais ouvre de grandes perspectives. C'est le socle législatif sur lequel va se développer une politique du logement social en France [...] ». ¹⁶⁰

Roger Merlin dans la biographie qu'il consacre à *Jules Siegfried. Sa vie, son œuvre* brosse, lui aussi, le portrait d'un pionnier du capitalisme français à partir de l'exception d'un terroir et d'un tempérament : « [...] Il (Jules Siegfried) devait toujours se heurter, dans ce pays autonome, un peu provincial et peut être trop heureux, à une sourde résistance, dont il n'aurait jamais raison. Avouons-le, sa conception de l'expansion économique demeurerait, dans une certaine mesure, une conception extra-française, dont il avait trouvé les éléments en Alsace, à Liverpool,

¹⁵⁹ Albert Miroglio, « Un grand havrais André Siegfried », op. cit., p. 80.

¹⁶⁰ Patrick Kamoun, « Histoire du mouvement HLM », juin 2013, *L'union sociale pour l'habitat*, p. 1.

aux États-Unis et aux Indes, mais que l'opinion française terrienne ne soutenait ni au fond n'approuvait [...] ». ¹⁶¹

La longévité de Jules Siegfried lui a permis d'épouser l'histoire du siècle, les formidables transformations nées de la Révolution industrielle et des premières formes de la mondialisation. Il a grandi dans une famille d'entrepreneurs textiles. ¹⁶²

Les Siegfried sont Mulhousiens, et ainsi protestants ; ils ont fait corps avec cette ville et l'on peut lire clairement l'empreinte singulière de cette appartenance que plus de trois siècles de conflits ont façonnée comme le souligne Jean-Paul Grasser dans *Une Histoire de l'Alsace* : « [...] L'industrie à Mulhouse est liée à l'éthique calviniste qui insiste sur l'esprit d'épargne, l'austérité de la vie, la nécessité de réinvestir l'essentiel de ses profits, l'audace et la clairvoyance des industriels [...] ». ¹⁶³

Jules Siegfried a intégré, dès son plus jeune âge, l'entreprise de son père Jean-Jacques Siegfried négociant en coton, et dès ses quatorze ans a été envoyé à Constantinople, en Perse, au Mexique. A son retour il épouse Louise Blech, et par ce mariage il rejoint l'aristocratie industrielle mulhousienne ; les portes de la Société industrielle de Mulhouse s'entrouvraient.

Durant cette période il fonde en association avec Jules Roederer une maison de commerce au Havre consacrée au négoce des cotons bruts et des tissus de coton. Jules Siegfried poursuit son ascension et pressent cette force neuve qui prend son envol sur l'autre rive de l'Atlantique. Lors de son voyage aux États-Unis en 1861, il noue de nombreux contacts et comprend les transformations des grands courants commerciaux mondiaux qu'il va pour part contribuer à réorienter.

L'approvisionnement en coton de l'Europe avait été considérablement freiné par la guerre civile américaine. André Siegfried a longuement décrit les intuitions de son père et les avantages qu'il avait pu en tirer, notamment au moment de la guerre civile américaine : « [...] Cette année-là (1861), ayant vingt-quatre ans et travaillant depuis

¹⁶¹ Roger Merlin, *Jules Siegfried. Sa vie, son œuvre*, Paris, Éditions Musée du Social, 1923, p. 173-199 et 213-250.

¹⁶² Théodore Vallée, « Quarante ans de vie républicaine. Jules Siegfried », Le Havre, *Journal du Havre*, 1910.

¹⁶³ Jean-Paul Grasser, *Une Histoire de l'Alsace*, op. cit., p. 74.

dix ans dans les bureaux paternels, Jules Siegfried avait fini par accumuler une épargne de dix mille francs [...] (il) décida d'employer ses dix mille francs à faire un voyage en Amérique [...] ». ¹⁶⁴

Depuis le Nouveau Monde, il a demandé à son frère Jacques Siegfried, demeuré en Europe, de préparer l'installation d'un comptoir aux Indes pour trouver d'autres sources d'approvisionnement. Lucien Febvre dans « Jules Siegfried : un homme, une époque » rappelle l'originalité de la démarche de Jules Siegfried qui a contribué à poser les fondements d'une réorientation des politiques économiques françaises et le rôle primordial des grands intérêts du Havre décrits comme vecteurs de progrès : « [...] Ce Jules Siegfried, porte-parole des grands intérêts du Havre, dont les hommes de ma génération se rappellent les luttes acharnées contre le protectionnisme agrarien de Méline [...] ». ¹⁶⁵

Il s'était affranchi par l'audace et la clairvoyance des conditions présentes et avait assuré l'envol de son entreprise depuis Le Havre dont il savait les atouts. Dans la préface à l'ouvrage de Noël le Boyer intitulé *Normandie*, André Siegfried fait de la croissance du Havre un des moments fondateurs de la modernité occidentale, selon le récit stylisé de la floraison d'un destin. Depuis la Normandie le génie d'une ville est décrit à partir du centre de l'émergence du capitalisme jusqu'aux périphéries du monde : « [...] Ce qui faisait, ce qui fait toujours le caractère propre du Havre, c'est cette fenêtre ouverte sur les pays transocéaniques [...] par le champ de ses intérêts, par ses relations d'affaires, l'établissement maritime havrais est plus national que normand, plus international que national, plus mondial même qu'international. Les produits qui servent de base à ces échanges [...] constituent, dans la diversité de leurs origines, la plus instructive des leçons de géographie [...] ». ¹⁶⁶

Pour Jules Siegfried la foi s'objective dans le travail et les œuvres, et s'explicite dans la prière et la méditation biblique. Il a fondé son engagement au nom du salut de

¹⁶⁴ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République*, op. cit., p. 13.

¹⁶⁵ Lucien Febvre, « Jules Siegfried : un homme, une époque », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 2^{ème} année, n° 1, 1947, p. 95.

¹⁶⁶ André Siegfried, « Préface » in Noël le Boyer, *Normandie*, Paris, Éditions Hachette, collection Les Albums des Guides Bleus, 1957.

l'être humain et de la vie éternelle promise. Cette vision du monde a orienté sa réflexion quant à l'emprise absolue qu'exerçait le paganisme sur l'individu et la libération que représentait le Christianisme en Europe et au-delà des mers. Capitalisme et colonialisme se conjuguèrent pour démontrer la supériorité incontestable du Christianisme dans sa version protestante.¹⁶⁷

1.2 La fortune

Fernand Braudel dans la *Grammaire des Civilisations* a rappelé que la première phase de la Révolution industrielle s'est développée à partir du coton, précédant en cela l'essor de la métallurgie par une formule sans appel : « [...] C'est au coton qu'il faut revenir si l'on veut juger du premier essor (de la Révolution industrielle) [...] ».¹⁶⁸ Ainsi une part du « miracle occidental » naît de la colonisation des Indes, de l'Égypte et de l'usage du coton dans les filatures d'Europe. La colonisation du monde par l'Europe précède la Révolution industrielle et la permet. André Siegfried a vécu son existence durant, entouré par ceux qui ont contribué à forger l'histoire d'un capitalisme, étape supérieure de la marche de l'humanité aux yeux de ses initiateurs. Son père Jules Siegfried et son oncle Jacques Siegfried, incarnaient à ses yeux le progrès de la civilisation.

Jules Siegfried avait fondé avec son frère Jacques, la Société Siegfried frères au Havre et à Mulhouse. Ensemble ils avaient progressivement développé un réseau mondial en établissant des succursales à Liverpool, à la Nouvelle-Orléans, à Savannah.¹⁶⁹ Les opérations d'achat et de revente de la précieuse matière première

¹⁶⁷ Voir Jean Legoy, « Jules Siegfried, homme politique et protestant », *Protestants et minorités religieuses en Normandie, Société Libre d'émulation de Rouen*, 1987, p. 201-208.

¹⁶⁸ Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, op. cit., p. 419.

¹⁶⁹ Voir Jean Legoy, *Le peuple du Havre et son histoire, Du négoce à l'industrie : 1800-1914*, tome 1, Le Havre, Atelier d'impression de la ville, 1982, *Le cadre de vie*, tome 2, Le Havre, Atelier

leur avaient permis d'engranger de fabuleux profits.¹⁷⁰ La « fête impériale » faisait du monde un jardin de l'Empire, nourrissait les ambitions coloniales et renforçait le camp des tenants de l'expansion impériale.¹⁷¹ Toute leur jeunesse, les frères Siegfried l'avaient passée dans l'agitation d'une ville ouverte sur le monde, peu en rapport avec l'édifice clos d'une France encore largement rurale. Les Siegfried sont en un sens, des fils de la Révolution de 1789. Ils sont les bourgeois conquérants dont parle Charles Morazé et appartiennent à la bourgeoisie « éclairée ».¹⁷²

Raymond Aron dans ses *Mémoires* décrit avec bonheur cette bourgeoisie havraise à laquelle appartiennent les Siegfried : « [...] la bourgeoisie protestante établie depuis longtemps dans la ville, dont les membres travaillaient pour la plupart à la bourse du coton et du café. Ces Messieurs jouissaient d'un prestige exceptionnel, on les appelait la Côte, parce qu'ils vivaient sur la colline au-dessus du Havre ; ils étaient considérés [...] comme le milieu supérieur [...] ».¹⁷³ Cette société de la Côte est aussi largement décrite par André Siegfried dans son ouvrage *Mes souvenirs d'enfance* qu'il traduit en termes d'oppositions géographiques et religieuses : « [...] La société de la Côte était homogène, plus anglo-helvético-alsacienne, que proprement havraise, et surtout intégralement protestante. Elle faisait contraste avec la société de la Ville et de Sainte-Adresse, qui était de souche normande et catholique [...] ».¹⁷⁴

Fortune faite, Jules Siegfried s'est adonné tout entier à sa tâche sociale dans une France où près de cent mille personnes meurent chaque année de tuberculose, cette maladie du manque d'air et de lumière dont il a été atteint comme le révèle André

d'impression de la ville, 1984 et *La vie politique et sociale*, tome 3, Le Havre, Atelier d'impression de la ville, 1987.

¹⁷⁰ André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République. Mon père et son temps, Jules Siegfried 1837-1922*, op. cit., p. 5.

¹⁷¹ Voir Alain Plessis, *De la Fête impériale au mur des Fédérés 1852-1871*, Paris, Éditions du Seuil, collection Nouvelle Histoire de la France contemporaine, 1973.

¹⁷² Voir Charles Morazé, *Les bourgeois conquérants*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2 volumes, 1999 et 2000.

¹⁷³ Raymond Aron, *Mémoires*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2003, (1^{ère} édition 1964), p. 80.

¹⁷⁴ André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 20.

Siegfried : « [...] mon père avait contracté, ainsi que sa femme et son fils aîné, une grave typhoïde [...] à la suite de cette circonstance, de concert avec le docteur Gibert, son médecin et ami, qui l'avait sauvé par la première transfusion de sang, il s'était passionné pour l'hygiène [...] ». ¹⁷⁵ La tâche qu'il a voulu assumer était bien plus lourde que tout ce qu'il avait jusqu'à là entrepris, puisqu'il voulait pour chaque individu, corriger pour part les inégalités matérielles, non pour les confondre dans une sorte d'égalité moyenne mais pour les considérer à partir des aptitudes personnelles de chacun. L'État ne pouvait, ni ne devait se substituer à la Providence divine aux yeux de Jules Siegfried ; cette conviction fut également celle de son fils André. Raymond Abellio dans *L'Assomption de l'Europe* décrit un Occident poursuivant un dessein, une finalité à la portée mystique et mythologique, lorsqu'il explique que la « totalité du monde doit se résoudre à un seul point, qui est le Christ » ce vers quoi tend l'Occident. ¹⁷⁶ Jules Siegfried incarnait par ses engagements politiques et sociaux cette forme contemporaine du prophétisme chrétien qu'il traduisait par son attachement à l'expansion coloniale, vecteur de progrès pour l'humanité et par sa passion de l'émancipation sociale par le *service*.

1.3 Le service

Le service était vécu comme une forme d'obéissance à la loi biblique et un devoir pour Jules Siegfried comme il le note en 1874 dans son *Journal* qu'il tient scrupuleusement pendant de très nombreuses années : « [...] Je suis persuadé que c'est là un des désirs de Dieu qui voit avec plaisir qu'on l'accomplisse (le service), qui vous bénit en conséquence, et qu'en même temps c'est un des moyens d'être heureux, car on n'est jamais plus satisfait, plus joyeux et plus en train que lorsqu'on sent que l'on fait quelque chose de bon [...] ». ¹⁷⁷

¹⁷⁵ André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République. Mon père et son temps. Jules Siegfried 1837-1922*, op. cit. p. 49.

¹⁷⁶ Raymond Abellio, *L'Assomption de l'Europe*, Paris, Éditions Gallimard, 1978, p. 18-28.

¹⁷⁷ Voir Jules Siegfried, *Journal*, le 22 avril 1874, op. cit.

Mais comme tous les devoirs il repose sur la supposition de répondre aux principes de justice et de piété comme le relève Louis Dumont dans *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne* lorsqu'il évoque la figure centrale de Calvin pour les Réformés : « [...] Calvin a une conception très singulière de Dieu. Cette conception correspondant précisément à l'inclinaison de Calvin [...] Calvin n'est pas un tempérament contemplatif, c'est un penseur rigoureux dont la pensée est tournée vers l'action [...] Cette disposition personnelle éclaire les trois éléments étroitement liés qui sont fondamentaux dans la doctrine de Calvin : les conceptions de Dieu comme volonté de la prédestination, et de la cité chrétienne comme objet sur lequel porte la volonté de l'individu [...] ».¹⁷⁸ Cette manière d'exister est pour lui une exigence par ce que les Anglo-saxons appellent le *service*.¹⁷⁹ Pour mener une vie aussi proche que possible de son idéal, il s'attache à soulager par le *service* et la loi une société de classes dont il ne remet aucunement en question les fondements.¹⁸⁰

Pour Louis Dumont le calvinisme place l'individu dans la cité en un dialogue direct avec Dieu, sans intermédiaire, en une exigence qui libère l'homme pour agir dans le monde : « [...] (la) volonté divine investit certains hommes de la grâce de l'élection et condamne les autres à la réprobation. La tâche de l'élu est de travailler à la glorification de Dieu dans le monde, et la fidélité à cette tâche sera la marque et la seule preuve de l'élection [...] ».¹⁸¹

L'individu qui agit, est ainsi l'élu de Dieu, et la réussite matérielle est le signe même de son élection. Pour Jules Siegfried c'est à l'homme de construire le monde et d'envisager les contours de sa propre émancipation. Cette conviction lui a permis de jouer, à bien des égards, un rôle de pionnier, et sa contribution a été essentielle dans

¹⁷⁸ Voir Louis Dumont, *Essais sur l'individualisme, Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, op. cit.

¹⁷⁹ Pierre Ardaillou, « foi protestante, action sociale et convictions républicaines : Jules Siegfried », in Colette Chambelland (s. l. d.), *Le Musée social en son temps...*, op. cit., p. 75-101.

¹⁸⁰ Voir Jean Legoy, « Jules Siegfried, homme politique et protestant », op. cit., p. 201-208.

¹⁸¹ Voir Louis Dumont, *Essais sur l'individualisme, Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, op. cit.

l'étude et l'évaluation de la situation sociale des populations ouvrières comme le montre Jean-Paul Grasser dans *Une Histoire de l'Alsace* lorsqu'il évoque le patronat calviniste : « [...] la S.I.M. (Société Industrielle de Mulhouse) [...] est le moteur du développement et le lieu de réflexion sociale ; dans son Bulletin, les industriels se communiquent les résultats de leurs expériences [...] à associer la recherche et la technique [...] (ils) sont aussi les premiers en Europe à se préoccuper de la situation sociale de la population ouvrière [...] ». ¹⁸²

Les œuvres affirment la supériorité des actes, elles sont indéniablement d'utilité publique et contribuent ainsi au bien être, non d'individus pris isolément, mais d'une communauté. Jules Siegfried ne se contentait pas de provoquer l'enthousiasme des autres pour ce qui le passionnait, il était lui-même capable de se découvrir des enthousiasmes nouveaux. C'est ainsi qu'avec une autre personnalité hors du commun, le comte Aldebert Pineton de Chambrun, il crée en 1894 le Musée social. ¹⁸³

Les figures tutélaires du grand capitalisme ont tenté de concilier, piété et individualisme économique en voulant bâtir une économie sociale comme le suggère Jean-René Tréanton dans « Chambelland Colette. Le Musée social et son temps » : « [...] La seconde moitié du XIX^{ème} siècle, coïncidant avec les débuts de la Troisième République, a vu se multiplier les initiatives de la bourgeoisie en faveur des plus démunis. Comme Bismarck l'avait deviné, c'était la meilleure manière de désamorcer la révolution sociale. Très vite, la nécessité de les coordonner s'est fait sentir : le Musée social devait y pourvoir [...] ». ¹⁸⁴

Mais là encore, il convient de se garder d'une lecture qui ne serait qu'émancipation par le protestantisme car comme le souligne Fernand Braudel dans *Grammaire des civilisations* les enjeux politiques et économiques sont premiers : « [...] Commencée sous le signe de la liberté et de la révolte, la Réforme s'enfonce bientôt dans la même

¹⁸² Jean-Paul Grasser, *Une Histoire de l'Alsace*, op. cit, p. 77.

¹⁸³ Claude Lévy, *Le Musée social*, Inauguration, 25 mars 1895, introduction, p. 1 : « [...] La Société du Musée social fondée par Monsieur le comte de Chambrun, a été reconnue d'utilité publique le 31 août 1894 [...] ».

¹⁸⁴ Jean-René Tréanton, « Chambelland Colette. Le Musée social et son temps », *Revue française de sociologie*, 1999, vol. 40, n° 4, p. 770.

intransigeance que celle qu'elle reprochait à son adversaire. Elle crée un édifice aussi rigide que le catholicisme médiéval, où tout est subordonné à l'échelle des valeurs surnaturelles de la révélation : l'État, la société, l'enseignement, la science, l'économie, le droit. Au sommet de l'édifice, le « Livre » et, comme interprètes du Livre, l'État et l'Église protestante. A l'État, le vieux *jus episcopalis* [...] ». ¹⁸⁵

1.4 Réconcilier l'individu et l'humanité : la politique

La guerre faite à la Prusse avait profondément bouleversé la France et l'affrontement fratricide entre Versaillais et Fédérés allait conduire à une idéalisation de moments historiques que chaque camp voulait fondateurs. Chaque camp allait magnifier ces moments en leur attribuant des vertus exceptionnelles, à partir desquels ceux qui les avaient vécus reviendraient sans cesse. Les combats autour de la naissance de la Troisième République furent stylisés à l'extrême et les récits historiques prirent une dimension épique puisées dans le long passé de la France. André Siegfried a éprouvé le même besoin de donner un sens transcendant à l'histoire et à ses épisodes les plus dramatiques. Cette manière de raconter l'histoire permettait d'envisager une lecture mythologique du destin de la France et de l'Occident dans son ensemble.

Entre 1875, année qui avait vu naître André Siegfried, et 1879 les républicains avaient remporté, élection après élection la majorité des sièges à la Chambre. Pourtant rien n'était encore acquis. Tout restait à faire et l'épisode du boulangisme rappelait les défis et les déchirements de la société française, même au sein de la famille Siegfried. Il ne s'agissait pas d'une simple querelle entre Jules et Jacques Siegfried qui ne partageaient pas les mêmes opinions politiques, mais de deux visions du monde violemment opposées qui déchiraient la société française.

¹⁸⁵ Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, op. cit., p. 385-386.

La République de Jules Siegfried est désormais plantée aux marges d'une Europe monarchique largement hostile à la Révolution française et à son cortège de droits et de libertés comme le montre François Hartog dans *Anciens, Modernes, Sauvages* : « [...] C'est au tour de Thermidor, puis de la première moitié du XIX^{ème} siècle, que le thème de l'illusion, repris et amplifié, systématisé, vulgarisé, deviendra un *topos* autour duquel convergeront critique de « gauche » [...] et critique de « droite » [...] l'illusion, peut-être généreuse au départ ou foncièrement impie [...] En tout cas, encore en 1864, Fustel de Coulanges estimera utile d'ouvrir sa *Cité antique* en repartant de l'illusion révolutionnaire et de ses méfaits [...] Que l'on songe aussi à Taine dénonçant les méfaits de la culture classique, quand, après 1870, il s'engagera dans la longue recherche des *Origines de la France contemporaine* [...] ». ¹⁸⁶ La République était le signe, pour nombre de conservateurs, de la fin des temps. Jules Siegfried et les républicains de sa trempe se mêlaient de toucher à l'intangible et de renverser l'ordre des choses. ¹⁸⁷ André Siegfried a assisté à l'épanouissement de la République et à la capacité de la France et de l'Occident à engendrer un flot continu de richesses.

Aux élections municipales d'août 1870, Jules Siegfried avait mené la liste démocratique opposée à l'Empire ; sa carrière politique débutait véritablement. Le 4 septembre de la même année le Second Empire s'effondrait et la République était proclamée. ¹⁸⁸ Conformément à ses inclinaisons sociales Jules Siegfried prenait en charge l'instruction publique, les établissements charitables et les beaux-arts. Mais en février 1874, le président Mac Mahon révoquait la municipalité du Havre. Jules Siegfried pouvait alors mettre à profit cette période de sa vie pour rédiger une forme de testament politique *La misère, son histoire, ses causes, ses remèdes*. ¹⁸⁹ Cet ouvrage contenait bien des jaillissements propres à éclairer la société que les

¹⁸⁶ Voir François Hartog, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Éditions Galaade, 2005.

¹⁸⁷ Voir Jacques Benoist, *Le Sacré-Cœur de Montmartre de 1870 à nos jours*, Tome 1, *Spiritualité, art et politique (1870-1923)*, Paris, Les Éditions de l'Atelier-Éditions Ouvrières, collection Patrimoine, 1992.

¹⁸⁸ André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République*, op. cit., p. 61-62.

¹⁸⁹ Voir Jules Siegfried, *La misère, son histoire, ses causes, ses remèdes*, op. cit.

républicains souhaitaient bâtir. Pour autant, Jules Siegfried poursuit le combat politique et est élu conseiller général du canton de Bolbec avant d'échouer aux élections législatives, la même année. L'épreuve de l'échec à une élection répond au principe d'incertitude de la fin et des moyens en politique ; Jules Siegfried saura le rappeler à son fils André, bien des années plus tard.

Quatre années après sa révocation Jules Siegfried remporte à nouveau la mairie du Havre à la tête de la liste républicaine. Il peut alors mettre en œuvre son programme social et plus particulièrement son programme scolaire, comme le rappelle André Siegfried dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*. Les moyens d'émancipation que constituent les écoles publiques appartiennent pour André Siegfried à l'œuvre essentielle de l'engagement laïque de son père : « [...] De son protestantisme, il (a) un respect sincère de l'État laïque, qu'il ne concevait en aucune façon comme devant s'opposer à la religion : dans cet esprit, c'est avec la foi la plus entière, qu'il allait bientôt organiser au Havre, l'enseignement primaire, en dehors de tout culte, ce que les catholiques ne devaient pas lui pardonner [...] ». ¹⁹⁰

Jules Siegfried appartenait au courant politique qualifié d'opportuniste, et ce serait grandement se méprendre que de fonder l'analyse politique de son engagement à partir du seul jeu des alliances de circonstances et d'un affrontement bipolaire. Ses décisions résultaient, comme nous l'avons souligné, de son appréciation des normes de la société, et ses actes ont cherché à améliorer les conditions de vie de ses concitoyens avec le sentiment du devoir à accomplir comme l'évoque André Siegfried dans *Mes souvenirs d'enfance* : « [...] L'homme dont, après 1870, il (Jules Siegfried) se rapprochait le plus, était Jules Simon, ouvert à ces problèmes (sociaux) lui aussi dans un sentiment idéaliste du devoir : l'influence de ce dernier est sensible dans le livre qu'il publiait en 1877, sur la misère, ses causes, ses remèdes [...] ». ¹⁹¹

¹⁹⁰ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*, op. cit., p. 62.

¹⁹¹ André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 44.

Six années encore, et Jules Siegfried entra à l'Assemblée. C'est ainsi qu'en 1885, il quittait ses fonctions au sein de son entreprise et déménageait avec sa famille à Paris. Pour autant, il incarnait aussi le douloureux paradoxe de l'histoire occidentale dont il se réclamait. Ses choix idéologiques le conduisirent à défendre et à promouvoir sans discontinuer la politique coloniale des gouvernements successifs comme le note Jean Jolly dans le *Dictionnaire des Parlementaires français* : « [...] M. Siegfried soutint la politique scolaire et coloniale du gouvernement, vota l'expulsion des princes, et se prononça [...] pour le projet de loi Lisbonne restrictif de la liberté de la presse, pour les poursuites contre le général Boulanger [...] ». ¹⁹²

Il était convaincu de manière dogmatique du mythe de l'Occident émancipateur qui devait permettre, dans un avenir indéterminé, à tous les peuples conquis d'accéder au développement comme le souligne avec force Maurice Beaumont dans *L'essor industriel et l'impérialisme* : « [...] A la politique des nationalités se superpose la politique mondiale d'États insatiables dans leur effort d'entreprise, acharnés dans leur appétit d'extension. A l'ère des nationalités succèdent l'ère des impérialismes. L'esprit de domination s'empare de pays qui, prétendant exercer dans le monde une influence prépondérante, accroître leurs territoires, augmenter leurs colonies, se targuent d'une mission providentielle [...] ». ¹⁹³ Jules Siegfried avait, en effet, joué au cours de cette période un rôle déterminant dans la constitution du « groupe colonial » au Sénat. Il fut également un des membres très actifs de la Société d'aide et de protection aux colons dont le rôle premier a consisté à garantir les intérêts économiques et politiques liés à l'expansion de l'Empire. L'influence du « groupe colonial » ne cessa de croître au cours de ces années comme le rappelle Jacques Lafon dans *Itinéraires. De l'histoire du droit à la diplomatie culturelle et à l'histoire coloniale* : « [...] Au centre du dispositif, le groupe colonial fondé en 1892, à la Chambre des députés [...] qui appartient à la gauche opportuniste, tendance Gambetta [...] En 1892 le groupe

¹⁹² Jean Jolly, *Dictionnaire des Parlementaires français*, Paris, Éditions Guillaumin, 1889, t. V, p. 316.

¹⁹³ Maurice Beaumont, *L'essor industriel et l'impérialisme colonial (1878-1904)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1949, préface.

colonial compte 91 membres. Ils seront 200 en 1902, principalement de centre gauche [...] Le parti colonial sera également représenté en 1898 au Sénat où se constitue un autre groupe colonial fondé par le négociant havrais Jules Siegfried (protestant) [...] ».¹⁹⁴

Cet engagement lui valut pour deux courtes périodes d'être nommé successivement ministre du Commerce et de l'Industrie de décembre 1892 à janvier 1893 puis Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, de janvier à mars 1893. Jules Siegfried fut incontestablement une des figures dominantes de la politique expansionniste de la France durant près de cinquante années. Raoul Girardet expose dans *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962* les arguments du credo colonial qui avait été imaginé par le courant opportuniste et qui avait progressivement gagné les radicaux qui eurent quasiment le monopole de la politique coloniale française durant la période de l'entre-deux guerres.¹⁹⁵ Pour Jules Siegfried l'opportunisme en matière coloniale fut en la circonstance celui d'une politique de colonisation opportune pour la grandeur de la France et de son économie comme l'avait défini Jules Ferry dans son discours du 28 juillet 1885 : « [...] Il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. Ces devoirs ont été méconnus dans l'histoire des siècles précédents [...] quand les soldats et explorateurs espagnols, introduisaient l'esclavage en Amérique centrale, n'accomplissaient-ils par leur devoir de race supérieure [...] ».¹⁹⁶

Paul Leroy-Beaulieu dont les écrits inspirèrent fortement et durablement l'œuvre d'André Siegfried avait fait paraître en 1874 un ouvrage décisif qui rompait avec la doctrine anti coloniale des économistes libéraux du XIX^{ème} siècle.¹⁹⁷ Son ouvrage *De la colonisation chez les peuples modernes* exposait une vision du monde reprenant la

¹⁹⁴ Jacques Lafon, *Itinéraires. De l'histoire du droit à la diplomatie culturelle et à l'histoire coloniale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 299.

¹⁹⁵ Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, Paris La Table ronde, 1972, p.71 et s.

¹⁹⁶ Paul Robiquet, *Discours et opinions de Jules Ferry*, Paris, Armand Colin et C^{nie}, 1893-1898, le discours du 28 juillet 1885 est au tome V, 1897, p. 209-213.

¹⁹⁷ Voir Paul Leroy-Beaulieu, *De la colonisation chez les peuples modernes*, op. cit.

stylisation du processus historique de développement économique de l'Occident. Paul Leroy-Beaulieu ne doutait pas de la destinée manifeste de l'Occident et ses analyses attribuaient à la colonisation un rôle moteur qui aurait permis à l'Europe de gagner puis de se maintenir au premier rang du monde. Ses écrits font du développement du capitalisme expansionniste européen un centre de cristallisation de la mythologie du discours occidental. Ce discours sur l'expansion coloniale revient systématiquement à l'invention du capitalisme qui s'épanouit grâce au protestantisme et à l'esprit individualiste bourgeois qu'il avait développé.

1.5 L'héritage du Désert : les Puaux

La mère d'André Siegfried, Julie Henriette Puaux, est du *Désert* bien que née à Luneray en Normandie en 1848. La famille Puaux était originaire des Cévennes, là où les pasteurs comme son père avaient plus d'un siècle durant parcouru la garrigue. Lorsqu'il évoque sa mère, le récit d'André Siegfried distingue comme à l'accoutumée les « tempéraments » français, latin, germanique ou anglo-saxon qui font se chevaucher la géographie et l'histoire : « [...] Sa fille (Julie Puaux) [...] avait hérité de lui ces dons brillants par lesquels le Midi s'oppose au Nord [...] elle était destinée à devenir par la suite, une grande animatrice sociale [...] Fille de pasteur, elle avait également pris à son compte - du moins à ce moment, car elle devait ultérieurement évoluer vers le libéralisme religieux - l'orthodoxie paternelle. La conviction religieuse de mon père n'était pas moins sincère, mais il ne la suivait qu'avec peine sur ce terrain de la doctrine [...] ».¹⁹⁸

Julie Henriette Puaux avait accompagné son père François Puaux lorsqu'il était venu exercer son ministère à Mulhouse et avait ainsi passé une partie de son adolescence dans cette ville où elle était entrée en contact avec la famille Siegfried.

¹⁹⁸ André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République. Mon père et son temps. Jules Siegfried 1837-1922*, op. cit. p. 39.

Julie Siegfried a consacré très largement sa vie à deux combats qu'elle jugeait d'égale importance. Le premier est celui de l'engagement social, et plus particulièrement, celui de l'émancipation des jeunes filles par l'éducation. Le second est celui de l'énonciation de l'égale dignité des femmes et des hommes, par la seule voie envisageable en démocratie, le droit de vote.¹⁹⁹ Elle ne s'était pas satisfaite du monde hérité, de la hiérarchie et de l'inégalité des sexes et elle avait fait de ces combats ceux d'une vie, afin de relier les exigences politiques des pères de la III^{ème} République aux exigences nouvelles de l'émancipation des femmes dans l'espoir d'un progrès démocratique partagé.

1.6 L'éducation des jeunes filles : l'engagement social

Julie Siegfried a voulu donner un sens à chaque éducation en expliquant ce lien entre éducation et émancipation dès le commencement de la vie. Elle appartenait à ce nouveau type de femmes qui partageaient la conviction du pouvoir de l'éducation et de son caractère irréversible comme le souligne justement Elisabeth Badinter dans son ouvrage *XY de l'identité masculine* qui ne manque pas de se référer élogieusement à ces femmes : « [...] En l'espace de quelques générations, 1871-1914, un nouveau type de femmes est apparu [...] Grâce à l'idéologie républicaine, l'éducation des filles est devenue réalité. L'université leur a fait une place sur ses bancs. Elles deviennent professeurs, doctresses, avocates ou journalistes [...] ».²⁰⁰

La formation intellectuelle et spirituelle de Julie Siegfried ne peut se concevoir autrement qu'en une fidélité à l'exigence émancipatrice du Christianisme. Ainsi, la part essentielle de son combat renvoyait à une très grande liberté d'esprit et à une capacité de contraindre toutes les frontières conventionnelles de la société. Sa

¹⁹⁹ Geneviève Pujol, *Un féminisme sous tutelle : les protestantes françaises, 1810-1960*, Paris, Les Éditions de Paris, 2003.

²⁰⁰ Élisabeth Badinter, *XY de l'identité masculine*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1992, p. 30-31.

passion pour l'éducation des jeunes filles, elle savait la partager avec celles qui l'entouraient. Son engagement la conduisit, très tôt, à ouvrir une première école d'apprentissage pour jeunes filles, puis une école primaire supérieure dès 1880. À l'instar de Jules Siegfried, elle se considérait comme une protestante pratiquante et éprouvait un attachement viscéral pour les œuvres. Julie Siegfried vivait dans un temps où tout lui semblait possible et mesurait la force de ses actes, leur caractère unique, mais aussi irréversible, comme le fut en 1885 la création d'un des premiers lycées de jeunes filles de France. Elle était aussi consciente des faiblesses de la France républicaine en matière d'éducation des jeunes filles et de l'aveuglement de nombre de ses dirigeants à en ignorer les vertus émancipatrices.

Par son engagement Julie Siegfried devint au fil des années une des figures centrales de l'émancipation des femmes en considérant les hommes et les femmes comme des égaux capables de la même passion de la connaissance. Son combat a consisté à aider concrètement les autres, car elle savait le lien direct entre le cours général des idées et la vie politique et sociale. Ce qui est certain, c'est que son œuvre annonçait le temps de l'égalité entre les femmes et les hommes et traduisait l'intensité du choc des visions du monde en cette seconde partie du XIX^{ème} siècle. En menant d'un même élan action et réflexion, elle a su témoigner avec éloquence de la possibilité d'inventer de nouvelles identités occidentales. Elle a dû combattre les propagandistes de la soumission des femmes, ces dénigreur inlassables d'un système démocratique à l'échelle du genre humain, en dépit de toutes les formes du raffinement dans la description de la sujétion des femmes comme se plaît à les exposer Barbey d'Aurevilly dans son roman *Les Bas Bleus* paru en 1878 : « [...] Un jour Marie d'Agoult sera à l'Académie des sciences morales et politiques, George Sand à l'Académie française, Rosa Bonheur à l'Académie des beaux-arts, et c'est nous les hommes qui feront les confitures et les cornichons [...] ». ²⁰¹ Ainsi les beaux esprits ne partageaient-ils pas tous la conviction que les êtres humains étaient égaux.

²⁰¹ Barbey d'Aurevilly, *Les Bas Bleus*, Paris, Société générale de Librairie catholique, Victor Balmé éditeur, 1878, p. 52.

En 1901, Julie Siegfried participait à la création du Conseil National des Femmes Françaises dans le but d'obtenir le droit de vote des femmes. Elle avait fait du questionnement de la société l'exigence d'une vie, refusant la facilité de réponses sans questions comme le suggère Annelise Maugue dans « L'Eve nouvelle et le vieil Adam, identités sexuelles en crise » en ces termes : « [...] Rien n'y fait, ni les actes, ni les discours des femmes n'apaisent les angoisses masculines et cet incroyable dialogue de sourds qui se développe entre les deux sexes jusqu'en 1914 [...] ». ²⁰²

Acquise aux idées du christianisme social, elle présida à partir de 1906, un comité qui dirigeait l'Union parisienne des institutions féminines chrétiennes. Elle siégeait au Cercle Amitia, comme au comité directeur de l'Association protestante pour l'étude pratique des questions sociales.

Florence Rochefort dans un article intitulé « Féminisme et protestantisme au XIX^{ème} siècle, premières rencontres, 1830-1900 » évoque la manière dont ces pionnières s'affranchissaient des passions inculquées ; de quelles manières ces femmes ont combattu les discriminations sociales et politiques. ²⁰³

A la suite de son installation à Paris, ses engagements prirent un tour plus politique et son talent la conduisit à confronter l'histoire des femmes à leurs aspirations en envisageant de nouvelles solutions émancipatrices.

Les femmes ne sauraient plus recourir à la seule direction d'œuvres de bienfaisance, Julie Siegfried refusait de s'en tenir à ces seules réponses, et par son combat emblématique pour l'égalité des droits, elle interrogeait les raisons de la discrimination, et peu importait les catégories et les classes sociales.

André Siegfried a peu évoqué l'engagement de sa mère et la difficulté d'établir une organisation sociale fondée sur la réciprocité, il reflétait les mœurs françaises, les préjugés d'une société et ses mécanismes psychiques et sociaux.

²⁰² Annelise Maugue, « L'Eve nouvelle et le vieil Adam, identités sexuelles en crise », in *Histoire des femmes*, (s.l.d.) de Georges Duby et Michelle Perrot, *le XIX^{ème} siècle*, t. 4, Paris, Éditions Plon, 1991, p. 534.

²⁰³ Florence Rochefort, « Féminisme et protestantisme au XIX^{ème} siècle, premières rencontres, 1830-1900 », *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme*, tome 146, janvier-mars 2000, p. 69-89.

1.7 De l'égale dignité des droits politiques

Julie Siegfried ne se lassait pas de dénoncer la situation peu enviable des femmes et ses interventions étaient guidées par le combat pour l'égale dignité humaine. Par ses attaches familiales et religieuses, elle a côtoyé Sarah Monod qui par son père, le pasteur Adolphe Monod, son grand-père le pasteur Jean Monod, son parrain Édouard Monod, son cousin le pasteur William Monod et Wilfred Monod appartenait au vaste courant du christianisme social. Elle usait des prestigieux lignages protestants, et avec Sarah Monod dont elle était l'amie depuis l'enfance, elle faisait de la liberté d'agir l'instrument propre à briser les carcans de systèmes politiques rigides et dogmatiques. Julie Siegfried constatait lors de ses combats pour l'émancipation des femmes que des proches, des hommes qui avaient voué leur vie à tous les combats pour l'émancipation politique, pouvaient s'avérer entièrement étrangers aux combats des femmes qui n'hésitaient pas à briser des tabous comme le rappelle Élisabeth Badinter dans *XY de l'identité masculine* : « [...] Elles (les femmes) réclament leurs droits de citoyennes à part entière, prétendent gagner leur vie à l'extérieur du foyer et disent déjà : « A travail égal, salaire égal ». La plupart des hommes réagissent avec hostilité au mouvement d'émancipation des femmes [...] (à l'instar) des républicains aussi convaincus qu'Anatole France ou Émile Zola [...] ».²⁰⁴

Dès 1889, Julie Siegfried contribue à l'organisation de la conférence de Versailles et permet ainsi aux femmes de toute condition de pouvoir se rencontrer. Annelise Maugue parle d'une mutation sociale pour décrire ces bouleversements dans « L'Eve nouvelle et le vieil Adam, identités sexuelles en crise » : « [...] (les hommes) ont le sentiment d'assister, plutôt qu'à une simple évolution, à une mutation véritable [...] ».²⁰⁵ De cette initiative naît le Conseil National des Femmes Françaises en 1901,

²⁰⁴ Élisabeth Badinter, *XY de l'identité masculine*, op. cit., p. 31.

²⁰⁵ Annelise Maugue, « L'Eve nouvelle et le vieil Adam, identités sexuelles en crise », op. cit., p. 527-543.

fédération composée de plus de deux cents associations féminines. Cette fédération vise à l'amélioration du sort des femmes et des enfants ; Julie Siegfried en est devenue la présidente en 1913 en succédant à Sarah Monod. Le rayonnement de Julie Siegfried a largement dépassé les frontières du pays. Elle pensait l'évolution humaine de façon ouverte car elle savait aussi les haines entre les peuples d'Europe. En témoignent les nombreuses associations qu'elle présida comme le Conseil international des femmes, la société d'assistance à l'Alsace-Lorraine, la ligue d'éducation morale, l'œuvre de la Chaussée du Maine, l'Association foyers des campagnes, l'Association « the french homes », le Home français, et pour bien asseoir sa façon d'être au monde, elle devint le seul membre féminin de l'Union des grandes associations. C'est sous son impulsion que Jules Siegfried fit voter à la Chambre des députés en 1919, le texte qui accordait le droit de vote aux femmes qui fut repoussé par le Sénat.²⁰⁶ Cet univers si proche et pourtant si différent du nôtre, irrigue encore des pans entiers du XXI^{ème} siècle. La violence symbolique et politique de ce rejet au sortir de la guerre exprimait par le vote l'inégalité des droits et permettait de prendre l'entière mesure de la puissance du camp conservateur.²⁰⁷ Julie Siegfried affirmait, en portant ce texte législatif qu'il ne pouvait y avoir de liberté que dans la réciprocité. La sphère politique faisait ainsi face à une série de paradoxes dont celui qui consistait à priver la moitié de la société du droit de vote. La condition humaine était définie en une succession de chevauchements et d'aventures incertaines, là en Europe, comme au-delà des mers pour les peuples des colonies, en privant la moitié de l'humanité de ses droits. La III^{ème} République magnifiait la démocratie tout en défendant un désordre conceptuel peu commun, celui de la légitimation des inégalités. Que reste-t-il de tout cela dans l'œuvre d'André Siegfried ? Le sujet ne fut guère abordé, à croire même qu'il fut évité, tout le moins dans le domaine des élections. Et lorsqu'André Siegfried abordera la question féminine, c'est de la « femme noire » fantasmée dont il parlera.²⁰⁸

²⁰⁶ Voir Christine Bard, *Les femmes dans la société française*, Paris, Éditions Armand Colin, 2001.

²⁰⁷ Julie Siegfried, « Préface », in Maria Vérone, *La Femme et la loi*, Paris, Éditions Larousse, 1920.

²⁰⁸ Voir André Siegfried, *Les États-Unis*, Paris, Éditions Armand Colin, 1927.

2. Une famille

« [...] Ce mariage confirmait aussi mon père dans son attachement au protestantisme [...] ». ²⁰⁹

Les souvenirs familiaux de l'enfance, portés par quelques paysages accoutumés, n'ont cessé d'habiter la mémoire d'André Siegfried dont la vie épousait confusément les identités de ses parents. ²¹⁰

On pressent dans ses mots la place majeure de ces derniers et le caractère certain de ses repères. Il porte l'acquis d'une identité protestante, le souvenir de deux provinces, de deux « civilisations » qui l'ont profondément influencé et il s'en souvient comme d'un miracle. Aucune concurrence des mémoires chez André Siegfried, les deux passés importent. Pierre Ardaillou dans *Les républicains du Havre au XIX^{ème} siècle (1815-1889)* choisit de dire l'évidence d'une rencontre par le souci partagé des œuvres : « [...] Le couple formé avec Julie Piaux était entièrement construit autour de cette idée. Si Jules Siegfried avait choisi cette fille de pasteur sans fortune, alors qu'il pouvait prétendre à un mariage bien plus argenté parmi la bourgeoisie mulhousienne, c'est parce qu'elle était habitée comme lui du désir à consacrer sa vie à faire le bien [...] ». La vérité de son éducation pourrait ainsi se situer dans la juste appréciation de l'une et de l'autre tradition.

Jules Siegfried évoquait à la fin des années 1860 dans son *Journal* sa quête de l'âme sœur avec laquelle il pourrait se consacrer à faire le bien : « [...] Il me semble que je la brûlerais par la chaleur de mes témoignages d'amour, et puis ce moment d'enivrement passé, sous le charme encore de cette extase, comme il serait doux de penser aux autres [...] aux pauvres auxquels on pourrait donner quelques moments

²⁰⁹ Pierre Ardaillou, *Les républicains du Havre au XIX^{ème} siècle (1815-1889)*, op. cit., p. 323.

²¹⁰ André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République*, op. cit. p. 39.

heureux aux malades auxquels on pourrait faire entrevoir la beauté de la vie future, aux affligés auxquels on pourrait redonner quelque courage [...] ».²¹¹

Le couple s'était rencontré à Mulhouse à l'automne 1868 ; Jules Siegfried avait trente et un ans, Julie Puaux vingt. André Siegfried voyait dans ce couple, comme il l'écrivit dans *Mes souvenirs de la Troisième République* la rencontre de deux provinces françaises : « [...] Je ne pense pas que l'union de deux provinces françaises ait été jamais plus heureuse [...] ».²¹²

Ils se fiancent très rapidement après leur rencontre et c'est le pasteur Auguste Decoppet, parent de Julie Puaux par son épouse qui les unit dans le vieux temple réformé d'Alès, le 2 février 1869. Le schéma des lignages et des unions suivait le cours immémorial des traditions familiales.²¹³

Les mariés s'installent au Havre pour longtemps. D'abord, au 1 de la rue Saint-Michel dans une demeure de la mi-côte d'Ingouville, avant d'aller habiter la villa du Bosphore, sur la Côte. C'est dans cette ville que sont nés leurs enfants, Jules, André, Robert et Ernest.

Jules Siegfried inscrivait son mariage dans une forme de sociabilité protestante, empreinte de la conscience de vouloir préserver une identité et de se grouper dans des réseaux d'amitiés hérités d'une histoire partagée que l'on veut commune. Ce réseau d'interdépendances, très marqué dans les cercles de la bourgeoisie protestante, permettait de s'intégrer d'abord par la naissance, puis par le mariage. C'était là aussi un capital qui n'était pas financier, et qu'il convenait de faire fructifier, avant de le transmettre à ses enfants. Jules Siegfried poursuivait une tradition qui privilégiait l'agrégation religieuse, cette forme de l'identité que l'on préfère à toute autre.

²¹¹ Jules Siegfried, *Journal*, le 27 octobre 1867.

²¹² André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République*, op. cit., p. 41.

²¹³ Mairie d'Alais, département du Gard, extrait du registre des actes de mariages (n° 16 du registre).

Chapitre deuxième :

L'éducation d'un fils de famille

*« [...] je suis un adorateur du vent : j'ai toujours rêvé d'élever un autel au vent d'Ouest, comme Auguste en avait élevé un au Cers méditerranéen [...] ».*²¹⁴

L'Occident, ici encore, est décrit en termes géographiques qu'André Siegfried transcende par une expansion permanente depuis l'antique Méditerranée jusqu'aux rivages où souffle le vent d'ouest. La portée mystique et mythologique apparaît lorsqu'il dit être « un adorateur du vent ». Pour lui l'Occident poursuivait un dessein magnifié et idéalisé depuis l'antiquité romaine jusqu'au cœur du XIX^{ème} siècle. Son éducation l'avait préparé à admettre une origine européenne unique dont les moments fondateurs avaient pris au cours de sa formation intellectuelle une dimension épique. La famille, véritable ciment de l'identité des Siegfried, conjugait identité protestante et engagement républicain. Pour les Siegfried la totalité du monde devait se résoudre en Christ vers lequel tendait l'Occident. André Siegfried prolongeait un rêve entrevu depuis les jardins du Bosphore, ce théâtre du monde dressé en baie de Seine dont les travées se répondaient de la côte de Grâce à la côte d'Albâtre.

Jules Siegfried, fidèle au projet prométhéen de doter la France d'une école primaire, véritable socle de la modernité républicaine, ne fit pourtant pas le choix de l'école pour ses enfants. L'École était devenue progressivement publique avec les lois Ferry,

²¹⁴ André Siegfried, « Préface », *Monotypes et voiliers de course*, in Pierre Belugou, Paris, Librairie nautique du yacht, 1947, p. 1-2.

pourtant André Siegfried ne fut pas un de ses enfants durant les premières années de son existence, au cours desquelles les nuances des différences sociales, politiques et religieuses pouvaient affleurer.

Il était un jeune bourgeois argenté, fier de son appartenance à la bonne société havraise et son enfance épousait les contours de cette « haute densité sentimentale », si remarquablement décrite par Philippe Ariès dans *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* : « [...] A partir du XVIII^{ème} siècle [...] l'affectivité s'est retirée des plages où elle vagabondait, elle s'est accumulée dans le lagon familial, créant ainsi un milieu fermé de haute densité sentimentale [...] ». ²¹⁵

L'éducation d'André Siegfried dit un monde largement hérité du XVIII^{ème} siècle pour un homme qui a vécu jusqu'au soir de sa vie dans un XIX^{ème} siècle qui ne finissait pas. Cette éducation s'inscrivait dans un continuum civilisationnel. Sa famille lui avait inculqué une conviction : la puissance européenne était née pour part de l'intensité exceptionnelle de ses relations avec toutes les parties du monde. Les siens lui avaient donné à voir la face glorieuse d'une Europe conquérant le monde en déployant une morale qui se voulait et s'affirmait universelle. La sphère privée était ainsi première et constitutive de son identité ; elle concentrait une ambition infinie envisagée dans un espace protégé et fermé.

L'éducation d'André Siegfried fut celle d'un fils d'une très grande famille de négociants de la « Belle Époque » animée du goût de s'enrichir, de vivre et de voyager. En cela, l'éducation d'André Siegfried fut en tout point conforme à celle des jeunes gens de son milieu dans un monde qui s'internationalisait sous le coup des idées et des mœurs occidentales. Il importe de comprendre le choc des idées et les atmosphères culturelles auxquelles il fut confronté et les visions du monde qu'elles impliquaient.

²¹⁵ Voir Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

1. L'enfance havraise

« [...] *Quand il faisait beau avec vent d'est une brume épaisse voilait la ville dans la matinée : on n'entrevoit plus le port et les bassins que dans un rêve [...] c'était comme l'écho d'un monde enchanté [...]* ». ²¹⁶

La stylisation de l'histoire, par un voile de brume posé sur la ville du Havre exprime la nostalgie d'André Siegfried et une des formes du mythe de l'Occident dans la mémoire européenne. L'Histoire s'était chargée, depuis la commission délivrée par le roi François 1^{er} en 1517 à Guillaume Gouffier pour l'établissement d'un havre, entre estuaire et côtes de Normandie, de façonner le destin d'une ville. Le Havre planté au bord des falaises, place forte et bientôt ville de commerce rejoindrait Nantes, La Rochelle, Bordeaux, ces sentinelles face à l'Angleterre sur les routes des hégémonies. La Pointe de la Hève, ce bout du monde ou presque, chevauchait là, l'océan et les grandes routes du commerce maritime.

Lorsque l'on songe aux pages rédigées par André Siegfried ou à celles de son neveu Pierre Siegfried, l'on mesure le besoin de donner du sens à l'histoire familiale et à ses épisodes les plus marquants : « [...] En te demandant d'écrire tes souvenirs d'enfance, Claire a été certainement au-devant de ce que souhaitait la famille [...] ». ²¹⁷ Ses souvenirs d'enfance laissent affleurer les premiers réflexes sociaux et l'affirmation d'une personnalité indépendante.

A le lire, on comprend de quelle façon le sentiment d'appartenance à la haute bourgeoisie protestante lui avait été instillé. Son attachement à une forme d'éthique protestante, l'odeur des vertus, ses réactions viscérales à l'égard du catholicisme prenaient forme par les combats sociaux, puis politiques de sa mère Julie Puaux et de

²¹⁶ André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 31.

²¹⁷ Pierre Siegfried, *lettre à André Siegfried*, le 11 janvier 1958 (FAS/3 SI 16 dr 9 sdrb/ CHSP).

son père Jules Siegfried. Dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922* André Siegfried met en scène ces frontières aristocratiques : « [...] La Côte d'Ingouville, où se trouvaient principalement les résidences de cette aristocratie protestante des affaires, contenait ainsi une société séparée de l'autre, qui ne se mêlait pas aux anciennes familles catholiques et par rapport à la basse ville, faisait un peu bande à part [...] ». ²¹⁸

Les *Mémoires* d'André Siegfried, de son père Jules Siegfried ou de son oncle paternel Jacques Siegfried sont d'un grand intérêt, mais leur seule utilisation peut s'avérer délicate en raison de leur caractère autobiographique. ²¹⁹

1.1 Les premières années

Le mouvement de son enfance lui apparaît avec le recul du temps comme brouillé par une image familiale que ses parents voulaient officielle. Ainsi dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922* il évoque une répulsion pour un certain pharisaïsme : « [...] Je comprends mal à cet égard la politique de mes parents. D'une part, ils avaient une affectation de la simplicité, d'absence de prétention et d'autre part, toute l'atmosphère de la maison nous enseignait qu'un Siegfried devait tenir son rang. C'était contradictoire : « Noblesse oblige », nous disait-on [...] à vrai dire je ne me suis jamais « cru » un Siegfried mais j'aime le confort, le luxe et le monde et j'ai plutôt conservé une sorte de répulsion pour un certain pharisaïsme de la simplicité [...] ». ²²⁰ La formule peut surprendre, elle permet toutefois de mieux le connaître, elle est un aiguillon pour penser l'homme et sa manière de vouloir s'affranchir en une sentence d'un héritage.

²¹⁸ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*, op. cit., p. 60.

²¹⁹ Jacques Siegfried, *Seize mois autour du monde, 1867-1869, et particulièrement aux Indes, en Chine et au Japon*, Paris, J. Hetzel, 1869.

²²⁰ André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 72.

Un goût de l'enfance peut-être trop sage au Bosphore dans ce manoir qui s'appuyait sur la Côte pour mieux dominer l'Estuaire et la ville. La ville haute était en cette fin du XIX^{ème} siècle le quartier des grands bourgeois, dont les demeures venaient couronner la rive nord de l'estuaire. Ils sont une aristocratie qui ne dit pas son nom, mais qui s'affirme détentrice des pouvoirs par la naissance et le travail.²²¹

Ils se choisissent, se confortent mutuellement dans le sentiment qu'ils sont la Haute Société Protestante.

Enfant, André Siegfried écoutait les jugements portés par ceux qui défendaient leurs conceptions politiques, sociales et religieuses comme il le rapporte dans ses *Souvenirs*. Il n'était alors qu'âgé de six ans : « [...] La visite la plus mémorable fut celle de Gambetta, au mois d'octobre 1881. Il était président de la Chambre, allait devenir [...] président du Conseil, sa popularité était immense, aucun homme politique depuis Napoléon, n'avait à ce point électrisé les foules [...] ».²²²

La conviction d'André Siegfried résulte de ses premières observations. Familières à chacun, elles proviennent du sentiment d'une puissance économique infinie que rien encore ne menace comme il a pu l'exprimer bien des années plus tard dans *Géographie poétique des cinq continents* : « [...] La géographie veut qu'il y ait à cet endroit un port, non pas local ou régional, mais national. La France trop enfermée dans je ne sais quelle satisfaction domestique, a besoin de fenêtres. Le Havre est nécessairement la principale de ces fenêtres et c'est la vie même du pays qui commande la persistance, la renaissance, l'indéfini développement de cette ville [...] vers 1885, j'avais dix ans : tous les gens qui m'entouraient [...] vivaient de l'échange de l'activité commerciale et maritime du port, et tous en avaient conscience [...] ».²²³

Il est difficile de prendre pour argent comptant tout ce dont il se remémore lorsqu'il évoque la civilisation continentale après avoir évoqué la civilisation maritime. Où commence la nostalgie ? Le rêve dans le récit ? Où s'achève la réalité dans la

²²¹ Voir Pierre Ardaillou, *Les républicains du Havre au XIX^{ème} siècle (1815-1889)*, op. cit.

²²² André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République-Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*, op. cit., p. 91.

²²³ André Siegfried, *Géographie poétique des cinq continents*, op. cit., p. 39-40.

brutalité de l'annexion de 1871 ? Mais il faut entendre le récit : « [...] Comme enfant, je vivais au Havre, mais j'allais chaque année à Mulhouse, patrie de mon père. Combien l'atmosphère était différente de celle du Havre ! C'était la riche plaine d'Alsace [...] avec des vignes, du houblon [...] un confort moelleux [...] bref je ne sais quelle impression d'Europe centrale [...] toute une civilisation continentale, dont je ne sais comment, je discernais, dès l'âge de cinq ou six ans, le contraste avec nos pays de l'Ouest. Ceux-ci riverains de la Manche, avec des cieux plus clairs balayés des brises du large, avec une végétation, non plus de sapins mais de hêtres [...] qui sentaient l'Ultima Thulé celtique [...] deux climats, deux genres de vie, deux civilisations [...] ».²²⁴

Siegfried rêve de voyages et d'Alsace depuis la terrasse qui surplombe la ville, le port et l'Estuaire du Havre. Les récits de son père nourrissent ses rêves comme il en fait mention dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République-Mon père et son temps* : « [...] Ce passé, tout proche encore, je le revois dans mes tous premiers souvenirs d'enfant, je le revois surtout dans les récits de mon père qui avait connu la Tour François 1^{er}, le mouvement maritime des grands voiliers, la vieille Bourse [...] ».²²⁵

André Siegfried est certes né au Havre, mais ce n'est là ni le vrai pays de son père, ni celui de sa mère. Son « vrai pays » il l'écrit, s'éparpille entre « deux climats, deux genres de vie, deux civilisations ». Une combinaison de traits complémentaires ou contradictoires. Il ne tranche pas. La dimension germanique, anglo-saxonne, l'emporte-t-elle sur les autres ? A ces deux pays qu'il connaît depuis son plus jeune âge, il en est un autre qu'il découvre pour la première fois en 1882, tout juste âgé de sept ans, l'Angleterre.

La découverte du voyageur se double pour chacun des pays abordés d'une découverte intellectuelle, largement nourrie par les récits paternels. Ces récits font se lier les souvenirs d'André Siegfried à ceux d'Hippolyte Taine, tant admiré, qui dans le premier chapitre de *La Fontaine et ses fables* évoque un voyage sur le Rhin qui partant de la mer du Nord raconte l'Alsace pour dire la France, la « vraie France »,

²²⁴ *Ibid.*, p. 32-33.

²²⁵ André Siegfried, « Préface » Bernard Esdras-Gosse, Maurice- R Melissent., *Le Havre de Grâce, au temps de nos pères et de leurs fils de 1879 à 1939*, Le Havre, Imprimerie de la Presse, 1954.

nous y reviendrons : « [...] Vous quittez le pays à demi allemand qui n'est à nous que depuis un siècle. Un air nouveau moins froid nous souffle aux joues ; le ciel change et le sol aussi. Vous êtes entré dans la véritable France, celle qui a conquis et façonné le reste. Il semble que de tous côtés les sensations et les idées affluent pour vous expliquer ce qu'est la France [...] ». ²²⁶

Il rassemble les contrées européennes diverses en autant de peuples. Il n'a pas rêvé ces voyages entre la Normandie et l'Alsace, ils donnent à voir sa jeunesse.

1. 2 Le préceptorat

L'éducation d'André Siegfried n'est pas celle d'un enfant ordinaire, elle est une morale et presque une religion chez les Siegfried. Le préceptorat, fit que jamais, avant ses dix ans André Siegfried ne se trouva placé dans les conditions de vie habituelles d'un enfant de la bonne bourgeoisie havraise. L'expérience qu'il a vécue, si elle ne fut pas unique était singulière, même dans ce milieu, de surcroît dans une famille qui a voué son existence au développement des écoles comme l'évoque André Siegfried dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922* : « [...] Jules Siegfried [...] devait jouer un rôle de toute première importance dans le développement de l'école primaire. Mais à l'instruction proprement dite s'ajoutait dans sa conception de l'éducation populaire, toutes les formes pratiques de l'enseignement [...] ». ²²⁷

Ces premières années d'apprentissage ont largement structuré la personnalité d'André Siegfried, en un subtil rapport entre l'enfant qu'il était, et l'héritier qu'il se savait. Tout lui faisait respirer le grand air de la liberté, comme si le but de son éducation devait rendre possible un patient travail d'examen de soi pour se déprendre

²²⁶ Hippolyte Taine, *La Fontaine et ses fables*, Paris, Librairie Hachette, (1^{ère} édition 1853), 12^{ème} édition 1892, p. 4.

²²⁷ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*, op. cit., p. 53.

des préjugés. Cette formation intérieure débute dès 1881, tout le moins pour ce qui relève du souvenir comme il l'écrit avec force détail et fierté. Son père s'est attaché à développer en lui de solides qualités morales, à lui inculquer le respect des principes de justice, mais aussi l'horreur d'une vérité qui ne supporterait pas le doute.

Le choix du préceptorat qui n'était déjà plus celui du temps, avait conduit le jeune André dans les mains de maîtres et de maîtresses jusqu'à l'âge de onze ans. D'abord une préceptrice, Mademoiselle Capt, et pour faire bonne mesure un professeur d'anglais à demeure, Mademoiselle Phéné, et chaque après-midi, un instituteur Monsieur Langaney.

Le choix de ses maîtres éclaire le projet de ses parents et indirectement renseigne sur la fonction dévolue à l'éducation. André Siegfried portait un nom et hériterait d'une fortune qu'il devra s'employer à faire croître et fructifier. Son statut l'obligeait ; il conditionnait son avenir et celui d'une dynastie de négociants. Un Siegfried, pour ses parents, se devait d'être modéré dans ses jugements, politiquement sage et imprégné du sens de la justice sociale, cette manière d'envisager les œuvres et de vivre les Évangiles.

Le contenu des *Cahiers* de Jules Siegfried, rédigé à partir de 1866, s'inspirait des Écritures et multipliait les références au Christ et à son enseignement sous la forme de paraboles qu'il commentait autour de la table familiale comme l'évoque Jean-Pierre Chaline dans « L'image publique des parlementaires » : « [...] Une confrontation du livre avec l'original du journal intime du parlementaire haurais sur lequel il se fonde montre à quel point « cette vie de mon père » estompe la constante référence biblique de ce grand bourgeois protestant en qui certains de ses collègues républicains voyaient un « clérical huguenot » [...] ». ²²⁸ La stature politique de son père a suscité de nombreux commentaires de la part d'André Siegfried qui semble retenir sa plume lorsqu'il s'agit de décrire un père animé d'une foi profonde. C'est un fait de biographie particulièrement important en ce qu'il reflète vraisemblablement une divergence d'appréciation entre le père et le fils.

²²⁸ Jean-Pierre Chaline, « L'image publique des parlementaires », op. cit., p. 363-364.

Il est toutefois difficile de répondre avec certitude à cette question, car ni ses écrits, ni ceux consacrés à son père ne lèvent le voile sur ce choix particulièrement. En effet, si André Siegfried ne diminue pas la place de la foi dans l'œuvre de son père il l'occulte le plus souvent sans qu'il soit possible d'aller au-delà de ce constat.

L'Histoire était entrée dans sa vie par les récits de son père et par les ombres des provinces perdues comme il s'en souvient dans *Mes souvenirs* : « [...] J'ai nettement le souvenir de ces années, du moins à partir de 1880. La défaite était proche et les enfants de mon âge [...] étaient encore élevés dans la projection de son ombre. Même tout petit, nous savions l'humiliation, la diminution de la défaite, mais nous grandissions en même temps dans l'espoir de la revanche, dans le culte du drapeau, dans l'admiration de l'armée [...] C'était le temps des bataillons scolaires et l'on voyait les instituteurs conduisant militairement leurs troupes d'écoliers [...] ». ²²⁹ Ici les souvenirs se mêlent aux descriptions d'une époque pour un enfant qui n'avait pas intégré les bataillons scolaires. Ces descriptions renvoient à la construction des mythes de l'identité nationale, réalités formées à partir des rêves et des imaginations si largement imprégnés des souvenirs de l'enfance.

Le monde de Jules Siegfried est aussi celui des routes maritimes et des échanges internationaux. Les récits paternels préparent l'image première qu'André Siegfried se fait du monde et du rôle déterminant de l'Occident. Toujours est-il que l'enfant se forge des certitudes qu'il croit devoir nuancer : « [...] Il (Jules Siegfried) avait la même sûreté pour le jugement des pays et des peuples, prompt à discerner ceux qui sont [...] de bonne marque et ceux desquels quelque faiblesse interne doit vous mettre en défiance. Il ne croyait pas à la Russie tsariste et bien avant le bolchevisme, je l'avais entendu prédire que ce pays sombrerait dans la révolution [...] c'est avec la même sévérité qu'il jugeait l'Espagne, un peu sommairement peut être [...] C'est aux Nordiques qu'il réservait son estime, notamment à cette civilisation anglo-saxonne à laquelle il devait tout [...] il y trouvait l'exemple des qualités qu'il appréciait le plus, l'individualisme, l'initiative et le sens des responsabilités [...] ». ²³⁰

²²⁹ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*, op. cit., p. 72.

²³⁰ *Ibid.*, p. 30.

Dans ce récit apparaît la vision des fragmentations politiques et économiques de l'Occident. Jules Siegfried a largement transmis cette lecture de l'Occident à André Siegfried construite à partir du patrimoine libéral de l'Angleterre, de l'émancipation de la jeune Amérique et de l'héritage français des Lumières. Les cultures russe et espagnole le faisaient réagir avec vigueur et se défier des sociétés d'Ancien Régime encore largement dominées par les clergés catholique et orthodoxe.

Ces récits sont-ils pour autant supérieurs aux lectures qu'a pu faire André Siegfried ? Ce qui apparaît certain c'est qu'ils ont attisé sa curiosité. La découverte intellectuelle précédait le voyage bien qu'il découvrit l'Angleterre et l'Alsace avant ses sept ans. Ces récits servaient ainsi à forger les premières images des frontières dilatées de l'Occident et des contre Occidents, comme l'on avait pu parler de la contre-réforme. Les mots agissent comme des repoussoirs et consolident l'idée de l'identité de l'Occident à partir d'un cœur anglo-saxon et français. Dans la formation intellectuelle d'André Siegfried nous savons l'importance de son père Jules et les mécanismes d'identification à ce dernier.

De ce père notable André garde un souvenir précis, et tout dans son entourage entretenait le culte du *pater familias* comme il le rappelle dans *Mes souvenirs* : « [...] Au déjeuner, Gambetta avait présidé une grande table d'invités. Mon père fidèle à sa patrie alsacienne y avait fait peindre par son ami intime le peintre Jean Benner, une série de quatre fresques représentant des scènes d'Alsace [...] Il avait alors pris la parole [...] pour faire simplement une sorte de confession : « il y a bien longtemps que j'aurai quitté la politique, ses déceptions et ses rancœurs, si je n'avais toujours devant les yeux, ces deux illustres captives, l'Alsace et la Lorraine. Il s'était arrêté là, au milieu de l'émotion générale ; personne n'avait applaudi et, pendant un long espace de temps, le silence avait régné [...] ». ²³¹

Première approche de l'Histoire par les souvenirs des réceptions au Bosphore où son père recevait ceux qui enfantaient la République ; Lucien Febvre évoque le témoignage de l'enfant en des termes choisis pour en souligner le caractère

²³¹ *Ibid.*, p. 91.

déterminant : « [...] (les) *Souvenirs* [...] rejoignent les expériences de son père : car, l'enfant, continuellement mêlé à la vie de ce dernier, prenant part aux réceptions, assistant aux déjeuners, entendait et retenait les propos échangés. Ainsi, tout en nous racontant la vie de son père, c'est, pour une large part, ses mémoires d'enfance et de jeunesse qu'il nous livre [...] ». ²³²

1. 3 Le lycée Condorcet

L'installation à Paris fut un bouleversement, la grande déplantation de l'existence d'André Siegfried, troublé de se trouver à ses onze ans dans une ville qu'il croyait ne pas aimer : « [...] l'adaptation fut rude [...] je n'avais alors qu'un peu plus de dix ans, mais ma mémoire fidèle, évoque avec précision l'atmosphère malsaine de ces années [...] ». ²³³ Le souvenir pouvait être tout autre lorsque André Siegfried se remémorait son passage au lycée Condorcet : « [...] Après tout je n'y fus pas malheureux [...] mais la période heureuse du Havre était terminée [...] ». ²³⁴ Les souvenirs se chevauchent pour dire une existence.

Les rêveries sous les ombrages du parc du Bosphore continuèrent le temps des villégiatures jusqu'en 1922, année de la disparition de ses parents. A le lire, c'est bien plus qu'une page de l'existence qui est tournée en cet hiver 1886, les longues promenades n'accompagnèrent plus le sillage des navires quittant l'estuaire. Les années d'étude au lycée Condorcet ont été décisives au milieu de ces « petits messieurs » comme les qualifia Roland Barthes en évoquant quelques années plus tard, le lycée.

André Siegfried avait rejoint Condorcet, l'un des quatre plus vieux lycées de Paris au printemps 1886 en classe de Septième. Le lycée Condorcet auréolé du prestige qui le

²³² Lucien Febvre, « Jules Siegfried : un homme, une époque », op. cit., p. 96.

²³³ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*, op. cit., p. 101.

²³⁴ André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 40.

faisait choisir par les familles de la bourgeoisie progressiste accueillait depuis le milieu du XIX^{ème} siècle en nombre des élèves de confessions protestante et juive.²³⁵

Le choix de ses parents devait beaucoup à cette composition sociologique et à sa réputation d'établissement libéral. En même temps ce lycée permettait une transition douce pour un élève qui n'avait connu que le préceptorat.

Nous ne savons toutefois que peu de choses sur ces années au lycée Condorcet, si ce n'est qu'André Siegfried y a bénéficié d'un enseignement de grande qualité dans lequel la culture nationale au sortir de la défaite de 1870 a joué un rôle fondamental. Cette culture nationale, dont il fut si fortement imprégné, avait largement contribué à déterminer les traits distinctifs des institutions de la Troisième République et les mœurs politiques françaises.

A l'en croire, il fut presque un élève taciturne, et cela d'autant plus que la familiarité du préceptorat avait convenu à son tempérament. Mais si la joie paraît absente au cours de ces années, elle est largement compensée par une intense activité intellectuelle et l'accumulation de vastes connaissances livresques sur les civilisations. C'est par l'esprit d'érudition qu'André Siegfried s'emparait d'abord du monde.

Sa passion pour l'étude dépendait des matières enseignées ce qui ne signifiait pas qu'il ne fut pas studieux. Lorsqu'on le lit, il n'est pas question de distractions, et lorsque les promenades affleurent, le récit conduit à la rêverie, cette invitation à la liberté pour dire le monde. Il dit avoir suppléé à ce manque d'enthousiasme par son sens de l'observation et sa mémoire qu'il savait excellente.

Sa curiosité intellectuelle fut également stimulée par des rencontres qu'il voulait croire et décrire fortuites du haut de ses onze ans : « [...] L'ayant rencontré (Félix Faure) une fois près du lycée Condorcet, où j'étais en classe de sixième [...] il m'avait invité à déjeuner, en tête à tête avec lui, m'avait fait réciter mes leçons, puis reconduit lui-même jusqu'à ma classe. On ne peut imaginer plus de simplicité et de bonne grâce chez cet homme qu'on avait surnommé Double-Six [...] ».²³⁶

²³⁵ Pierre Pinon, *Une mosaïque de fragments, la formation du IX^{ème} arrondissement*, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, 1996.

²³⁶ André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 91.

La lecture de grands auteurs, tels Monod, Leroy-Beaulieu, Renan, Taine et tant d'autres, l'appropriation de leurs idées fortes axées sur la nature des religions et des langues, de la vie des cultures et de leurs spécificités, de leurs relations et de leurs hiérarchies, le familiarisait aux discours d'une société qui théorisait le désir de la soumission de l'autre à sa volonté en fondant des empires. Leurs ouvrages avaient en commun dans leurs descriptions la conquête coloniale qui poursuivait un but plus noble que la seule domination ; ces auteurs proposaient de diffuser une civilisation.

Dès lors, la lecture de l'appropriation du monde pouvait se faire à partir d'une grille de lecture unique, évoquant les risques encourus par les colonisateurs pour être dignes d'imposer le bien parmi les peuples. Ainsi formulée, l'« âme des peuples » permettait de construire des modèles culturels et des modèles de relations culturelles qui théorisaient les degrés de civilisation et la possibilité d'élévation des sociétés conquises.

André Siegfried a été, au cours de ces années de formation, confronté à une histoire qui n'était pas seulement celle de simples conquêtes coloniales et d'impérialismes dominateurs ; il a été formé, au contact du « groupe colonial » animé par Jules Siegfried, au discours des bienfaits d'une civilisation qui apportait au reste du monde le progrès.

2. Les études supérieures

*« [...] Je me revois, au lendemain de mon baccalauréat de philosophie [...] rendant visite à quelques-uns des maîtres de la jeunesse pour solliciter leur conseil sur le choix d'une carrière [...] ».*²³⁷

Durant l'été 1893, André Siegfried désormais titulaire de son baccalauréat, accompagnait son père auprès de Gabriel Monod et d'Emile Boutmy. Les souvenirs sont précis et annoncent un parcours. Ce qui est le plus frappant dans ses souvenirs est incontestablement son goût pour la stylisation du récit et son idéalisation dans le choix d'un parcours universitaire. Il choisit d'atténuer toute forme de description d'une situation qui pourrait apparaître en contradiction avec la tradition propre au parcours d'un fils de famille : « [...] J'étais comme il sied, accompagné de mon père [...] rêvant pour les jeunes qu'expansion française au-delà des océans [...] il m'eût avec satisfaction vu entrer à mon tour dans les affaires [...] J'hésitais [...] Nous allâmes voir Gabriel Monod, Havrais lui-même et ami de ma famille [...] L'historien, de façon inattendue, me détourna de l'Université [...] Quelques jours plus tard, à Paris [...] nous étions reçus par Émile Boutmy [...] ».²³⁸

Gabriel Monod était une des grandes figures du protestantisme français et appartenait à une lignée d'intellectuels prestigieux. Par ses engagements et ses écrits il résumait tous les combats de la Troisième République. Comment ne pas songer au parcours à venir d'André Siegfried à la lecture de celui de Gabriel Monod. Professeur à l'École pratique des Hautes Études et président de la IV^{ème} section, professeur à l'École normale supérieure, puis professeur à la Faculté des Lettres de Paris, avant de

²³⁷ *Ibid.* p. 1-11.

²³⁸ *Ibid.* p. 1-11.

rejoindre successivement l'Académie des Sciences Morales et Politiques et le Collège de France. Fondateur de la *Revue historique*, organe de combat de la République opportuniste, il fut de tous les combats contre la *Revue des questions historiques*, animée par des aristocrates ultramontains et légitimistes et violemment anti protestants.²³⁹ Émile Boutmy, l'autre grand homme visité, avait quant à lui fondé l'École libre des sciences politiques avec René Sturm. Il s'était entouré d'universitaires de renom tels Hippolyte Taine, Ernest Renan, Albert Sorel, Paul Leroy-Beaulieu qui écrivaient eux aussi dans la *Revue historique*. Son élection, quelques années plus tard, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques en 1879 couronnait un parcours académique de premier ordre.²⁴⁰

Ces deux visites, aux mêmes dates, achèvent de convaincre André Siegfried quant à sa carrière.²⁴¹ Le choix des hommes rencontrés ne doit guère au hasard, chacun occupait une position éminente et chacun était lié à Jules Siegfried.²⁴² A cette époque, André Siegfried menait la vie de n'importe quel jeune homme de la grande bourgeoisie. Les choix qui s'offraient à lui étaient nombreux, et lorsque l'on quitte cette voie de partage qu'est l'héritage, on n'est pas étonné de constater que la carrière d'un second de famille paraît toute tracée. Il n'embrassa pas la carrière des armateurs et négociants pour rejoindre son frère. Il s'en est d'ailleurs longuement expliqué dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République* en des termes sans équivoque : « [...] le brillant négociant de Bombay souhaitait naturellement que ses fils continuent sa tradition commerciale, mais il ne les voyait pas simplement, à titre de successeurs, dans l'affaire qu'il avait créée. Il était persuadé, non sans quelque naïveté, que ce qu'il avait fait, ses descendants sauraient le faire [...] le conseil qu'il nous donnait [...] c'était d'aller nous établir dans quelque continent lointain pour y

²³⁹ Voir Patrick Cabanel, *Les Protestants et la République*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000.

²⁴⁰ Voir François et Renaud Leblond, *Emile Boutmy, le père de Sciences Po*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2013.

²⁴¹ André Siegfried, *Discours de réception à l'Académie française et réponse d'Auguste-Armand de La Force, 21 juin 1945*, Paris, Éditions Fayard, p. 1-11.

²⁴² Voir Pierre Favre, *La Naissance de la science politique en France (1870-1914)*, Paris, Éditions Fayard, 1989.

fonder, à son exemple, un comptoir [...] L'inspiration était intéressante assurément, mais il faisait avec lui-même une comparaison que les circonstances de la génération suivante ne justifiaient plus [...] ». ²⁴³ Son intérêt et le poids de la tradition familiale le portait également vers les questions sociales et politiques. Libéral comme son père, il a été amené à s'intéresser, très tôt, à l'économie sociale et au mouvement coopératif ; il a ainsi participé aux travaux de plusieurs sociétés ou associations, et notamment à ceux du Musée social. Il a été l'un des principaux initiateurs de la Fondation universitaire de Belleville, au sein de laquelle il a assumé la responsabilité de secrétaire général pendant les premiers mois, comme son condisciple et ami du lycée Condorcet Jacques Bardoux. ²⁴⁴

Inscrit à l'Université de Paris, André Siegfried suit une double formation à la Faculté de Droit et à la Faculté des Lettres. Il obtient une licence en droit et une licence ès lettres en 1895 tout en suivant dans le même temps les cours de l'École libre des sciences politiques, sans obtenir de diplôme.

André Siegfried a souvent évoqué son enfance, mais fort peu sa jeunesse, comme si Paris l'en avait dépossédé ou qu'il avait voulu s'en laisser déposséder. A Paris, il réside avec ses parents, dans un appartement situé à l'angle de l'avenue d'Antin, 6, rond-point des Champs-Élysées, pour le quitter en 1895, pour celui du 226, boulevard Saint-Germain. Au cours des années, sa nombreuse correspondance montre qu'il cherche à se lier avec les hommes et les femmes les plus distingués par leur vie, par leur réussite, ou par leur ambition. Ainsi relations et talents, placés dans le vaste cercle où brillent ses parents ne lui firent jamais défaut. Il vit entre le boulevard Saint Germain et la rue de Courty, où le rêve de la société bourgeoise du XIX^{ème} siècle se prolongeait. Le lecteur attentif de ses *Mémoires* découvre, au-delà de l'auteur révérend, un homme qui ne doute ni de lui-même, ni du destin de l'Occident dans sa course à la conquête du monde et ses premiers voyages allaient conforter cette lecture du monde.

²⁴³ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*, op. cit., p. 34.

²⁴⁴ Voir Jean Jolly, *Dictionnaire des parlementaires français ; notices biographiques sur les ministres, députés et sénateurs français de 1889 à 1940*, op. cit.

3. Ses premiers voyages

« [...] Le spécialiste qui s'enferme dans sa spécialité commet une grave erreur : l'explication sera parfois géographique dans la psychologie et psychologique dans la géographie [...] ». ²⁴⁵

Ses études terminées et grâce au soutien de sa famille, le voyage initiatique pouvait débiter, sans prendre les contours de la découverte du vieux continent si cher aux humanités classiques.

Son horizon n'est plus un Occident des premiers âges, comme pour ses illustres devanciers, mais ce qui lui apparaît comme son avenir, au-delà de l'Atlantique et du Pacifique comme s'est plu à le rappeler bien des années plus tard le duc Armand-Auguste de la Force : « [...] Vos études terminées, votre père estima que vous deviez faire le tour du monde. Il ne pensait point, comme M. de Saci, l'un des maîtres de Port-Royal, que « voyager, c'était voir le diable habillé en toutes sortes de façons, à l'allemande, à l'anglaise, à l'italienne, à l'espagnole, mais que c'était toujours le diable, *crudelis ubique* ». Vous fîtes donc [...] le tour du monde [...] comme un historiographe, un géographe et un économiste à qui le ciel avait accordé un don puissant d'observation [...] ». ²⁴⁶

Vingt-trois mois durant, il a parcouru le monde. Les terres abordées ne faisaient pas figure de labyrinthe car muni de ses lettres de présentation les portes s'étaient ouvertes sans difficulté.

Sans hésiter, il a choisi les États-Unis car à ses yeux, la grandeur et l'avenir de la civilisation occidentale s'y poursuivaient. Il en connaissait bien la langue et la culture par cette forme d'héritage des enfants qui se piquaient d'anglomanie.

²⁴⁵ André Siegfried, *Géographie humoristique de Paris*, op. cit., p. 13-14.

²⁴⁶ Auguste-Armand, Duc de La Force, *réponse au discours de réception d'André Siegfried à l'Académie française*, le 21 juin 1945.

Ce séjour américain est le premier d'une longue série pour celui qui jusqu'au soir de sa vie fut un arpenteur infatigable de la planète.²⁴⁷

Les premiers voyages confirmèrent aux yeux d'André Siegfried la grandeur de la civilisation occidentale. Ses écrits ont exprimé la modernité d'une civilisation qui a franchi une étape décisive et irréversible dans la marche de l'humanité. Siegfried, homme de science, est profondément convaincu que l'histoire, la géographie, la sociologie ne sont pas seules à produire du savoir, le voyage par la rencontre de l'autre en produit tout autant. Il a trouvé dans ses voyages les objets de prédilection de ses recherches à venir et a affirmé vouloir connaître et comprendre les hommes pris dans le mouvement de l'histoire et dans la diversité des cultures.²⁴⁸

Sa lecture du monde le pousse à voyager comme s'il souhaitait accompagner le mouvement d'expansion de la civilisation occidentale et sa dynamique conquérante face à des sociétés qu'il décrit figées.²⁴⁹

Pour décrire une culture, il part à la découverte du vaste monde depuis l'Ancien jusqu'aux confins des Nouveaux.²⁵⁰ Personne dans son entourage pour blâmer ce premier grand voyage, bien au contraire, et là encore il affirme sa singularité en soulignant son intense activité intellectuelle : « [...] J'ai fait quant à moi par la suite, des voyages qui ne ressemblaient plus du tout à ceux que j'avais fait avec lui (Jules Siegfried). Préoccupé d'observer pour analyser et décrire, je ne voyais plus le même

²⁴⁷ Voir (*FAS/ 13 SI 4 dr I/CHSP*), « Voyages de Monsieur André Siegfried », 1899 : tour du monde, 1905-1906 : États-Unis, 1914 : États-Unis, 1918 : Nouvelle-Zélande, Canada ; 1919 : Canada, Berlin ; 1920-1922 : Genève ; 1925 : États-Unis ; 1927 : Bruxelles, Gênes, Barcelone, Genève, San Francisco ; 1934 : Amérique Latine, Canada, Mexique ; 1935 : États-Unis ; 1937 : Brésil ; 1939 : Colombie ; 1946 : Amérique Latine ; 1948 : Afrique du Sud ; 1949 : Turin ; 1950 : New-York, Princeton, New-Delhi, 1951 : États-Unis, 1955 : Sahara, Genève, États-Unis, 1956 : États-Unis, Genève ; 1957 : Genève, Milan, Venise, Bruxelles ; 1958 : Suisse, Allemagne.

²⁴⁸ Voir André-Louis Sanguin, André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit.

²⁴⁹ Voir André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op., cit.

²⁵⁰ Voir Numa Broc, « André Siegfried 1875-1959 », in *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX^{ème} siècle*, Paris, Éditions du CTHS, 1999, tome 3, Amérique, p. 304-305.

genre de gens. Mais je conserve des quelques tournées faites en sa compagnie un souvenir prestigieux et pour ainsi dire légendaire : les enquêtes étaient magnifiques [...] ». ²⁵¹ La joie est manifeste. Il convenait pour ce fils de famille de saisir l'occasion d'exister par lui-même et de mériter sa place dans la lignée des Siegfried. Le fils accomplissait son devoir, en poursuivant avec d'autres ambitions, les périples initiés par les siens. ²⁵² Dès lors l'imaginaire pouvait habiter les récits hérités : « [...] Je savais donc, comme tous les Havrais, qu'il y avait un monde extérieur, existant autrement que dans les livres, mes leçons de géographie me le disaient, mais ce spectacle, ce contact me le disaient bien mieux encore [...] ». Il avait choisi son camp, celui des géographes-voyageurs à l'étroit sur les terres de France.

Cette conception de la recherche avait alimenté la construction d'un récit porté par le sentiment d'une appartenance collective à l'Occident. Le voyage générait le cadre de ses descriptions qu'il voulait enserrer dans une vaste fresque romanesque de la destinée manifeste de l'Occident. Ce souci de la narration par la description des choses vues va caractériser son écriture. La dette contractée auprès de son père est manifeste, comme il le confie dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République* : « [...] Dans la conception qu'il s'était faite de la vie, de l'expérience, de l'éducation, mon père donnait en effet une place de premier plan aux voyages. Il avait un dédain [...] pour les gens qui n'ont voyagé [...] ». ²⁵³ Il nous a semblé que l'emploi du concept d'Occident et de peuplement « blanc » s'est intensifié au fil des voyages d'André Siegfried et qu'il a servi de polarisateur émotionnel à ses visions et perceptions du monde. Pourtant et avant même qu'il n'achève ses études supérieures, il a fallu à André Siegfried, une nouvelle fois, inscrire son parcours de vie dans celui de son père. En effet, en s'engageant dans l'aventure politique il allait pouvoir entreprendre un autre voyage. Il allait concevoir, dans le même temps une vaste fresque des comportements électoraux, où l'histoire, la géographie et la psychologie diraient un Occident fort de ses « tempéraments » et de ses « identités singulières ».

²⁵¹ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République*, op. cit., p. 56.

²⁵² Éric Mension-Rigau, *Aristocrates et grands bourgeois. Éducation, traditions, valeurs*, Paris, Éditions Hachette, coll. Pluriel, 1994, p. 299.

²⁵³ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République*, op. cit., p.56.

Chapitre troisième :

L'héritage complexe de la République à l'épreuve du suffrage

« [...] On peut revenir, je pense, à cet aphorisme qui, à mon avis, caractérise le mieux André Siegfried, et que je crois emprunté à Spinoza - André Siegfried était l'homme qui aurait pu écrire : « Ne pas s'indigner mais comprendre » [...] ». ²⁵⁴

André Siegfried va, au retour de son grand voyage entrepris en 1900, vouloir entrer en politique. Sa découverte de la politique remonte aux premières années de son existence à la villa du Bosphore. Il a gardé à l'esprit, sa vie durant, l'image d'un père triomphant.

Dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République* André Siegfried narre avec émotion ces moments qu'il décrit avec humour : « [...] Le 23 octobre 1878, Jules Siegfried devenait le premier magistrat de la cité. Voilà mon plus ancien souvenir politique [...] Je me vois courant à la rencontre de mon père qui rentrait dans notre maison [...] « je suis maire ». Et moi peu fixé sur ces fonctions nouvelles, mais y devinant un honneur pour lui, je m'écriais [...] « Bonjour Monsieur le Maire [...] ». ²⁵⁵

André Siegfried avait assisté à l'édification de la démocratie parlementaire et à la conquête du pouvoir par les urnes et ces années d'apprentissage ont marqué durablement sa manière de percevoir la vie politique. Avant le départ pour son tour

²⁵⁴ Édouard Bonnefous, « L'œuvre Scientifique d'André Siegfried », Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, *Actes du colloque*, « Interventions », p. 61.

²⁵⁵ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République*, op. cit., p. 66.

du monde, André Siegfried avait assisté à la défaite électorale de son père et à la modification en profondeur de la composition de la Chambre car un grand nombre de dreyfusards avaient été battus dont Jules Siegfried.²⁵⁶

L’Affaire révèle quelque chose qui venait des profondeurs de l’histoire de France qui imprégnait les existences et ouvrait la mémoire des Siegfried à une sensation aussi désagréable que familière, les persécutions. L’Affaire annonce un nouveau temps de violences en Europe et traduit l’intensité du choc des visions du monde. Subvertissant le sens des mots, cette affaire exprime crûment le mépris ouvert envers une part de la communauté nationale, tout en magnifiant le souci de la vie et de la justice : « [...] une circonstance nouvelle, imprévisible, vînt une fois de plus, et pour longtemps, rejeter mon père vers la gauche : je veux parler de l’affaire Dreyfus. En relation avec Scheurer-Kestner [...] Jules Siegfried avait été l’un des premiers à étudier la célèbre cause. D’abord comme tout le monde, il avait refusé de revenir sur la chose jugée par l’armée, mais ensuite [...] il était devenu un des plus ardents dreyfusards [...] ». ²⁵⁷ La lecture attentive des arguments d’André Siegfried par-delà les schémas simplificateurs de la « chose jugée » et de la posture grégaire de « comme tout le monde » fait apparaître en filigrane le portrait du « juif imaginaire ». André Siegfried occulte dans son argumentation le vaste courant antisémite qui s’étendait sur l’ensemble du spectre politique français. Les juifs étaient les victimes sacrificielles qu’il fallait immoler afin de purifier l’identité occidentale. L’antisémitisme n’était pas le fait d’hommes enserrés dans la camisole d’une chrétienté repliée sur elle-même, il mettait en lumière un des aspects de l’identité occidentale : le rejet de l’autre aux marges de la Nation.²⁵⁸

La décision d’affronter le suffrage naît au lendemain de la défaite de nombre de Dreyfusards, alors qu’il aurait pu se contenter de recueillir les bénéfices de ses travaux universitaires.

²⁵⁶ Voir Bertrand Joly, *Histoire politique de l’affaire Dreyfus*, Paris, Éditions Fayard, 2014.

²⁵⁷ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République*, op. cit., p. 125-126.

²⁵⁸ Voir Pierre Birnbaum, *Le moment antisémite : un tour de la France en 1898*, Paris, Éditions Fayard, 1998.

André Siegfried ne tarde pas, en ce début de XX^{ème} siècle, à vouloir se faire un prénom en politique, en brigant par quatre fois la députation comme nous le montrerons. D'abord en partant à la conquête de la circonscription de Castellane dans le département des Basses-Alpes, puis de la 2^{ème} circonscription du Havre dans le département de la Seine-Inférieure. Le nid républicain préparé par son père paraissait confortable et valait bien le sacrifice d'une première campagne électorale, après tant d'années passées à observer un père gravissant une à une les marches du pouvoir.

Mais face à l'échec et sans le moindre regret, à l'en croire, il embrassa définitivement la carrière des Lettres comme s'en souvient Édouard Bonnefous : « [...] Siegfried a-t-il profondément regretté de ne pas être un homme politique ? Nous en avons souvent parlé [...] Un jour il m'a dit [...] : « Au fond, c'est très heureux que je n'aie pas été un parlementaire parce que, avec le caractère assez ouvert de mes opinions, je crois que j'aurais à certains moments risqué de douter de mon opinion personnelle et d'être assez séduit par l'opinion de mon adversaire [...] ». ²⁵⁹ Il est difficile de retenir cet argument confié cinquante ans après les faits, qui plus est contredit par les notes des campagnes électorales d'André Siegfried et ses recours devant les juridictions électorales visant à faire invalider les élections perdues. ²⁶⁰

²⁵⁹ Edouard Bonnefous, « L'œuvre scientifique d'André Siegfried », op. cit., p.61.

²⁶⁰ André Siegfried, « Dossier d'invalidation », Archives nationales, (C 7 180), le tribunal correctionnel prononce deux condamnations pour corruption électorale.

1. Le suffrage universel : le goût de l'exploration

« [...] En 1902, j'avais vingt-sept ans et je désirais faire une carrière politique [...] ». ²⁶¹

Par la loi du 3 juin 1889 la France avait fait le choix du scrutin uninominal majoritaire à deux tours par arrondissement. Aux élections des 8 et 22 mai 1898, quelques mois après la publication du *J'accuse* d'Emile Zola, les combats pour la République redoublaient de violence.

Deux conceptions du monde disaient la fragmentation de la France en des haines inextinguibles, irriguées par le traumatisme de la défaite de 1870 et de la guerre civile de 1871. Face à la remise en cause de la République, la règle dite de la discipline républicaine, fut appliquée lors des élections qui se succédèrent après 1898. Le désistement entre les formations de gauche pour le candidat de gauche le mieux placé au deuxième tour a permis aux républicains de conforter la Troisième République. ²⁶²

Waldeck-Rousseau après son accession à la présidence du Conseil en juin 1899 met fin à la politique d'apaisement de la République modérée et instaure un gouvernement de défense républicaine. La politique de fermeté à l'égard des liges et le remaniement du haut commandement militaire illustrent la gravité de la situation à laquelle le gouvernement de défense républicaine est confronté au cours de ces années.

²⁶¹ André Siegfried, *Notes sur mes campagnes électorales dans les Basses-Alpes*, reproduites dans G. Gastinel, Histoire anecdotique des élections dans l'arrondissement de Castellane de 1898 à 1905, *Bulletin de la société scientifique et littéraire des Alpes de Haute Provence*, 274, juillet-décembre 1974, p. 71-74.

²⁶² Voir Madeleine Rebérioux, *La République radicale ? (1898-1914)*, tome 11, Paris, Éditions du Seuil, collection Points Histoire, Nouvelle Histoire de la France contemporaine, 1975.

Dans le même temps les premières dispositions anticléricales étaient introduites. C'est dans ce contexte de grande tension qu'André Siegfried se présente pour la première fois à une élection.

Jules Soury dans *Campagne nationaliste 1894-1901. Autobiographie* raconte sur le mode de l'évidence, les haines des deux France et rédige une chronique fiévreuse sur le choc d'univers mentaux antagonistes : « [...] (l'affaire Dreyfus) le réactif par la vertu duquel deux France se sont séparées, éloignées pour toujours, comme d'irréconciliables ennemies [...] Les Francs-maçons, les Protestants et les Juifs représentent donc en face des catholiques, la pensée libre sans tradition, sans servitude volontaire. Entre les uns et les autres, l'état de guerre est fatal [...] l'âme française a besoin d'être retrempee dans le feu et de subir un nouveau baptême du sang [...] ». ²⁶³ Jules Soury exprime l'opinion d'un large courant intellectuel qui appelle à la régénération de la France par le sang.

Les haines exacerbent les clivages idéologiques et les identités confessionnelles : « [...] Des guerres de religion à la Révocation de l'Édit de Nantes, les protestants français ont longtemps été persécutés en France [...] Dans la mémoire collective des réformés de France la condamnation de toute forme de persécution, la défense du droit des minorités, l'attachement vigoureux des principes de 1789 [...] définissent la liberté politique et la liberté religieuse. La séparation des Églises et de l'État en 1905 fut entérinée par les protestants français puisqu'elle correspondait à leur acceptation de la Troisième République [...] ». ²⁶⁴ Les haines s'expriment en des termes d'une extrême violence. Ainsi Léon Daudet dans *Le stupide XIX^{ème} siècle* dit le fossé de plus en plus grand qui sépare les deux France lorsqu'il évoque Léon Gambetta, un des pères fondateurs de la Troisième République : « [...] ce rhéteur génois, dont la finance juive et le dogmatisme huguenot avait fait un Demi-dieu [...] ». ²⁶⁵

²⁶³ Jules Soury, *Campagne nationaliste 1894-1901. Autobiographie*, Paris, Imprimerie Maretheux, 1902.

²⁶⁴ André Siegfried, André Latreille, *Les forces religieuses et la vie politique : le catholicisme et le protestantisme*, Paris, Éditions Armand Colin, 1951, p. 207.

²⁶⁵ Léon Daudet, *Le stupide XIX^{ème} siècle*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1922, p. 186.

Sa rhétorique, obsessionnelle et agressive à l'endroit des protestants et des juifs apparaît comme frappée d'autisme face à des Républicains qui bâtissaient un récit national ouvert à l'ensemble des composantes de la France.

Du récit républicain dépendait la construction d'une identité nationale dont la geste ne pouvait plus se confondre avec le seul édifice millénaire construit par l'Église catholique.

Le centre de gravité de l'identité française se déplaçait insensiblement. Les libertés publiques s'enracinaient lentement dans un pays encore largement rural, par l'élection des maires, par la multiplication des écoles, autant d'instruments de l'émancipation politique des Français qui concourraient à l'émergence de l'esprit républicain. Une nouvelle morale voyait le jour, elle recouvrait l'antique morale catholique, sans pour autant l'abolir et dessinait les contours d'une autre France et d'une nouvelle forme de l'identité occidentale, pour la première fois laïque.

Le combat électoral engagé par André Siegfried en 1902 est frappé du même sceau de violence. Les affrontements idéologiques disent les climats culturels générés par le rejet des nouvelles élites politiques républicaines comme l'atteste la violence des professions de foi et des attaques haineuses dont André Siegfried est victime, au motif que les Siegfried appartiennent au camp de « Défense républicaine » favorable à une politique de révision du procès Dreyfus.

Est-il besoin de souligner que ces élections de 1902 ne tiennent pas de l'équipée d'un jeune homme qui vient d'accomplir son grand tour. Son entourage veille, le conseille, et il était bien résolu à entrer en politique en remportant une élection jugée difficile. Le choix de son père s'est porté sur la circonscription de Castellane, rurale et montagnaise, dans le département des Basses-Alpes et sur un ami de la famille Siegfried, le député Gustave Hubard. L'enjeu est d'importance pour les Républicains en cette année 1902, et les arguments dont use son adversaire à son endroit transpirent le mépris et la haine. La conviction d'accomplir son devoir ; le sentiment de défendre les valeurs républicaines face à un adversaire anti dreyfusard, dont les arguments confinent à la dissidence et à la sédition politique, lui rappelaient la longue période des persécutions religieuses auxquelles ses ancêtres avaient dû faire face.

Son adversaire est le comte Boni de Castellane dont Éric Mension-Rigau a brossé le portrait aristocratique dans une biographie intitulée *Boni de Castellane* : « [...] « prince de la mode » qui multiplia les conquêtes féminines, ami de Marcel Proust et de D'Annunzio, esthète qui mit son goût raffiné au service des collectionneurs américains, patriote partisan de l'Entente cordiale et de l'alliance franco-russe, acteur de l'ombre aux Conférences de la paix en 1919 [...] ». ²⁶⁶

Un chant composé durant la campagne législative à la demande de Boni de Castellane dit la haine de « l'étranger » et exprime deux visions de la France, en quelque sorte ses deux visages : « Siegfried le dreyfusard / Naturalisé sur le tard / Aime les Allemands / Juifs et protestants / Abhorre nos soldats / Défend les Judas... / Que Siegfried loin de nous / À Berlin aille planter ses choux » [...] ». ²⁶⁷

Patrick Cabanel souligne de quelle manière l'argument de l'identité est utilisé contre Siegfried : « [...] le nom de Siegfried autorisa son adversaire à se livrer à bien des supputations calomnieuses. « Siegfried, c'est tout simplement un nom allemand, c'est tout ce qu'il y a de plus prussien », écrit la feuille électorale [...] ». ²⁶⁸

André Siegfried est battu, mais les élections sont invalidées par le tribunal correctionnel qui prononce deux condamnations pour corruption électorale selon une procédure que rappelle Alain Garrigou et qui n'a rien de la simple formalité administrative : « [...] Dans le cadre du contrôle de régularité mené par les assemblées parlementaires sous la III^{ème} République chaque élection devait passer l'épreuve de validation. Simple formalité pour celles qui n'étaient point contestées. En cas de contestation, les candidats élaboraient un dossier [...] (remis) à la sous-commission chargée de présenter un avis à l'assemblée [...] ». ²⁶⁹ C'est ainsi que sur la base du rapport d'une commission parlementaire dont les conclusions portent sur

²⁶⁶ Voir Éric Mension-Rigau, *Boni de Castellane*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2016.

²⁶⁷ Patrick Cabanel, « André Siegfried et la Méditerranée : le travail empaysagé et le chasseur de frontières », op., p. 175.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 175.

²⁶⁹ Voir Alain Garrigou, « L'initiation d'un initiateur, André Siegfried et le *Tableau politique de la France de l'Ouest* », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, vol. 106, n°1, 1995, p. 27-41.

les irrégularités électorales que l'invalidation de l'élection avait été prononcée par la Chambre des députés au mois de novembre 1902.²⁷⁰

De nouvelles élections ont lieu en janvier 1903 au cours desquelles André Siegfried est une nouvelle fois battu.

Alain Garrigou a longuement analysé ces élections, pour lui, le mémoire rédigé par André Siegfried serait le premier travail systématique réalisé dans le champ de l'analyse électorale : « [...] Ce document constitue sans doute son premier travail systématique sur une élection [...] Il n'est pas sans ironie que cette enquête s'attache surtout à la corruption politique, c'est-à-dire à la dénégation de l'opinion alors que son auteur eut l'ambition de fonder une science politique à partir de l'analyse de la manifestation de l'opinion dans le vote. Est-ce seulement une ironie ? [...] ». ²⁷¹

André Siegfried est battu mais les radicaux remportent les élections, en ayant à eux seuls presque autant de sièges que la droite. Émile Combes devient Président du Conseil et accentue la politique anticléricale de Waldeck-Rousseau. Plus de 3000 écoles catholiques sont fermées dès juillet 1902. Les relations diplomatiques avec le Vatican sont rompues en juillet 1904, et en 1905 Aristide Briand fait voter la loi de séparation des Églises et de l'État.

En mai 1906 ont lieu de nouvelles élections législatives. André Siegfried est une nouvelle fois candidat, mais cette fois dans la 2^{ème} circonscription du Havre, après ses deux échecs dans les Basses-Alpes. Le terrain lui paraissait familier car cette circonscription jouxtait celle de son père. Il est opposé au candidat de droite Louis Brindeau. Il est une nouvelle fois battu.

Les élections sont cette fois gagnées par le parti républicain radical et radical socialiste. Trois mois plus tard l'innocence de Dreyfus était reconnue par la Cour de cassation. Le capitaine Dreyfus réintégrait l'armée au grade de lieutenant-colonel et le lieutenant-colonel Picquart, ami de la famille, était promu au grade de général de

²⁷⁰ André Siegfried, « Dossier d'invalidation », Archives nationales, (C 7 180), le tribunal correctionnel prononce deux condamnations pour corruption électorale.

²⁷¹ Voir Alain Garrigou, « Un document d'André Siegfried », *Cahiers de sociologie politique de Nanterre*, Groupe d'Analyse Politique, op. cit.

brigade. Une dernière tentative aux élections législatives en 1910, toujours dans la 2^{ème} circonscription du Havre se solde par un nouvel échec. Les amitiés de Jules Siegfried avaient balisé, comme cela avait été le cas pour ses études, le court chemin entre une campagne électorale et les bancs de la Chambre, mais cette fois sans succès.²⁷² André Siegfried ne franchirait plus, sauf par le truchement de l'écriture, les portes du combat électoral.

Les élections auxquelles André Siegfried a participé, font apparaître un camp républicain, jamais véritablement uni qui s'est lézardé à mesure du triomphe de la République et des idéaux des Siegfried, comme le rappelle justement André-Louis Sanguin : « [...] Les parents de Jules Siegfried étaient de tradition orléaniste libérale [...] En raison de son protestantisme, Jules Siegfried était partisan de l'État laïque, et il marquait dit son fils des bornes à droite et à gauche au-delà desquelles il ne voulait, en aucun cas, se laisser entraîner. Il était de gauche pour son dévouement au peuple, ses préoccupations sociales. Il était de droite pour son hostilité au désordre, à la surenchère, à la démagogie, à l'extrémisme et à la révolution [...] ».²⁷³ La République menacée a triomphé de ses ennemis. L'affaire Dreyfus a eu pour effet un regroupement contre la droite nationaliste par une alliance de « Défense républicaine » entre radicaux, radicaux-socialistes, républicains socialistes et socialistes.²⁷⁴ De grandes figures républicaines, telles Jules Siegfried ou Jean Jaurès avaient été battues, toutefois l'un comme l'autre retrouvèrent leur siège respectif.²⁷⁵ L'affaire Dreyfus avait contribué au ralliement des socialistes indépendants, sous l'égide de Jaurès, mais elle révélait un profond malaise et faisait apparaître au grand jour le racisme, l'antisémitisme et la crainte d'une dissolution de l' « identité française » associée plus que jamais, à un peuple et à une religion.

²⁷² Voir Jean-Marie Mayeur, *Les débuts de la Troisième République 1871-1898*, Paris, Éditions du Seuil, collection Point Histoire, 1973.

²⁷³ André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit. p. 23.

²⁷⁴ Voir Jean-Marie Mayeur, *La vie politique sous la Troisième République*, op. cit.

²⁷⁵ Voir Frédéric Salmon, *Atlas électoral de la France de 1848 à 2001*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

2. La fin d'un cycle

« [...] Battu, comme Tocqueville, il se lança dans l'étude des mystères d'une vie politique à laquelle il ne parvenait pas à s'adapter [...] ». ²⁷⁶

L'écriture d'André Siegfried est largement imprégnée de cette forme de nostalgie qui oppose plus qu'elle ne fait dialoguer deux modèles politiques, deux modèles de pensée déterminés par le récit du suffrage. Les écrits de Siegfried exposent souvent avec beaucoup de certitude une interprétation du monde fondée sur la hiérarchie des civilisations. La constance de ses analyses entre 1904 et 1958 rappelle opportunément que les opinions des autres n'affectèrent et n'influencèrent que peu sa pensée, même si ses amis laissèrent entendre une autre partition. ²⁷⁷

La connaissance des comportements humains, ces « tempéraments hérités » si essentielle pour comprendre et transmettre, n'a pas permis à André Siegfried de remporter les combats électoraux dans lesquels il s'est engagé. Les « mystères d'une vie politique » dont parle Théodore Zeldin ne sont pas chose aisée à décrire. Est-ce pour répondre à ces questions qu'André Siegfried a entrepris de les peindre en une succession de Tableaux ? Il lui fallait pour cela une méthode de travail pour percer les « mystères » et les motivations inconscientes des populations, héritages d'une histoire et d'une géographie.

Edouard Bonnefous était convaincu que Siegfried n'avait pas été en mesure de composer un personnage et de jouer un rôle en public : « [...] Simple et aimable dans son accueil, il paraissait souvent distant au premier abord. Il avait une horreur profonde de la démagogie et d'une certaine familiarité qui s'impose dans la vie politique ; le tutoiement le hérissait et qui peut réussir facilement dans la politique

²⁷⁶ Théodore Zeldin, *Histoire des passions françaises (1848-1945)*, Paris, Éditions du Seuil, 1980, p. 22.

²⁷⁷ Philippe Claret, « André Siegfried et la psychologie politique. Contribution à la relecture d'une œuvre scientifique », *Cahiers de sociologie Économique et Culturelle*, 1995, n° 23, p. 9-33.

s'il ne tutoie facilement ? Je crois qu'il avait fait une erreur en se présentant à des élections au scrutin d'arrondissement, car ce type de scrutin implique un comportement individuel qui n'était pas le sien [...] ». ²⁷⁸

Il faut, pour comprendre l'échec d'André Siegfried s'interroger sur l'évaluation à priori des types de scrutins auxquels son tempérament se prêtait. Les conflits tumultueux du scrutin d'arrondissement paraissent à Edouard Bonnefous relever de l'arène, or le comportement de Siegfried n'était pas celui du gladiateur.

Pierre Favre dans *Naissances de la science politique en France : 1870-1914* privilégie le rôle déterminant des événements, il conjugue le mode majeur de l'acceptation de critères extérieurs et le mode mineur de l'adaptation de Siegfried sans pour autant convaincre : « [...] On peut concevoir qu'André Siegfried en eut du dépit, que même il en fut blessé. Les raisons de l'échec importent peu. Il en est qui tiennent probablement à la position même d'André, position politique médiane qui pouvait n'être pas sans ambiguïtés, les électeurs purent avoir de la méfiance pour ce fils de famille aux nombreux voyages [...] aux études parisiennes. On peut d'ailleurs se demander quelle était la résonance des discours d'André, organisés comme des exposés à l'École libre des sciences politiques [...] ». ²⁷⁹

L'analyse de Pierre Fabre, quant à elle, est déroutante car les raisons de l'échec importent. L'acceptation de l'échec, sans condition, ni ressentiment, sans parole amère paraît très improbable. Le parcours en politique d'André Siegfried, ses échecs nés de la confrontation, marquèrent durablement son écriture.

Pourtant, cette interprétation communément admise contraste avec la vigueur des recours engagés après la défaite face à Boni de Castellane. A vrai dire ses échecs en politique l'ont fortement marqué et il en a subi les impacts douloureux.

En vérité, ses souvenirs tiennent de la narration romanesque, de ces moments d'une existence que l'auteur, seul juge, décide qu'ils valent la peine d'être décrits. François Goguel sensible au romantisme de l'existence a posé les jalons d'un récit nostalgique qui empêche les regrets et relate pour appuyer sa démonstration une confiance de

²⁷⁸ Edouard Bonnefous, « L'œuvre scientifique d'André Siegfried », op. cit., p.61.

²⁷⁹ Voir Pierre Favre, *Naissances de la science politique en France : 1870-1914*, Paris, Éditions Fayard, 1989.

René Coty : « [...] André Siegfried aurait souhaité n'être pas qu'un écrivain : l'action le tentait [...] J'ai appris un jour de René Coty qu'après la mort de son père, doyen de la Chambre des députés [...] (qu') André Siegfried a souhaité être candidat à l'élection partielle rendue nécessaire [...] mais que ceux qui avait à choisir le candidat « modéré » lui ont préféré René Coty [...] « Heureusement me disait celui-ci, sinon André Siegfried n'aurait pas pu écrire son œuvre » [...] ».²⁸⁰

L'engagement politique de Siegfried n'avait pas été de ces brouillons laissés inachevés, car pourquoi prendre part à des combats que l'on sait perdu par avance ? Pourquoi se battre si l'on a la certitude de ne jamais pouvoir vaincre ? La simple notation en marge de tel ou tel récit biographique ne suffit pas à convaincre du soulagement que furent les défaites électorales. L'année 1910 marque la fin d'un cycle pour André Siegfried, il va désormais se consacrer à l'enseignement en intégrant l'École libre des sciences politiques et poursuivre ses travaux sur les mondes anglo-saxons et la géographie électorale française.

Dans la deuxième partie de cette étude, nous tenterons de mieux cerner les engagements intellectuels d'André Siegfried qui dans un même mouvement d'écriture décrivent les expansions coloniales européennes et plus généralement occidentales et les mythes fondateurs de l'identité occidentale, tout en ne cessant d'alerter sur le déclin et les fragmentations occidentales.

C'est à partir de la rédaction de sa thèse et de la publication de *La Démocratie en Nouvelle-Zélande* que s'épanouit son mode d'écriture fondée sur la croyance d'une « destinée manifeste » de l'Occident et dont il contribue à forger les « atmosphères ». Siegfried décrit les terres abordées à partir du présupposé du « miracle européen » pour constater les états d'arriération des populations conquises. Lorsqu'il examine « la destinée manifeste » de l'Occident, il pose une méthode d'étude qui ne s'intéresserait qu'aux faits à partir d'une distinction qui lui permet d'articuler le changeant, propre à l'Occident, et le permanent qui caractérise les sociétés extra-

²⁸⁰ François Goguel, « André Siegfried. La politique et la géographie », *actes du colloque Paris-Sorbonne*, décembre 1988, organisé par Paul Claval et Yves Lacoste, *Études Normandes*, 38^{ème} année, n° 2, 1989, p. 10.

occidentales. Pour Siegfried la colonisation consiste dans la substitution d'une forme de domination à une autre. Du rapport qu'il établit entre le changeant et le permanent il tire la légitimité de la conquête et de la domination. Mais contrairement à ce qu'il affirme, la distinction ne résulte pas de la seule observation des faits comme nous le montrerons. En effet, Siegfried use de critères de jugement en maintenant dans le choix de son vocabulaire, les termes de « sauvage », de « barbare » et de « civilisé » qui pour lui n'ont pas un contenu relatif.

Trois ans après la publication de *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, André Siegfried entreprend l'écriture du *Tableau politique de la France de l'Ouest*. Sa contribution est essentielle à la connaissance de l'histoire politique de la France sur deux plans au moins : celui de la méthode d'étude et celui de l'analyse des comportements et de leur évaluation au moment où les opposants à la Troisième République multiplient leurs attaques.

Le conflit avait quitté les bancs de la Chambre et s'était durablement installé dans les rues ; l'affaire Dreyfus, l'assassinat du président de la République Sadi Carnot n'étaient pas de simples péripéties. Comme ne l'est pas, non plus, la loi de séparation des Églises et de l'État qui marque pour les uns l'entrée de la France dans l'âge adulte de la République, pour les autres, une abomination sur laquelle il faudra nécessairement revenir.

André Siegfried a cherché à rendre explicable les phénomènes politiques, et ce qui peut nous apparaître aujourd'hui comme une évidence, est alors profondément novateur. Pour y parvenir, il a fallu à Siegfried poser l'existence de son objet d'étude qu'il appelle les « tempéraments ».

Chacune de ses démonstrations découlait d'un constat empirique, établi à partir de séries qu'il constituait ; et aussi loin qu'il remontait dans l'histoire de la France de l'Ouest, les « tempéraments » déterminaient les comportements et permettaient de comprendre les géographies électorales.

Deuxième partie

Un intellectuel dans le siècle : 1904-1932

« [...] Le modèle de Taine repose sur la triade « race-milieu-moment » : Siegfried la fait sienne, tout en accordant une attention particulière aux facteurs géographiques, souvent présentés de façon poétique, comme si le milieu, véritable personnage tutélaire, forgeait la race et imposait un moule culturel, quel que soit le moment [...] ». ²⁸¹

C'est donc à un voyage à travers l'histoire de l'Occident que Siegfried convie ses lecteurs et ses étudiants. « Race-milieu-moment », la formule dit une des conceptions possibles de la géographie. La première caractéristique qui émerge dans l'œuvre de Siegfried est celle du « milieu » qui lui permet de présenter de façon rationnelle le bien fondé de formules poétiques et de reprendre aisément sentences et tournures d'écrivains et de poètes. Cette forme d'écriture, à la manière d'Ernest Renan, renforce par la description sa représentation du monde.

André Siegfried s'inscrit ainsi dans une prestigieuse lignée intellectuelle initiée par Jules Michelet cinquante ans plus tôt dans son *Histoire de France* : « [...] Ainsi va la vie historique, ainsi va chaque peuple se faisant, s'engendrant, broyant, amalgamant des éléments, qui y restent sans doute à l'état obscur et confus, mais sont bien peu de choses relativement à ce que fit le long travail de la grande âme [...] l'histoire [...]

²⁸¹ Gérard Fabre, « Le comparatisme d'André Siegfried », Laval, Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université de Laval, Recherches sociographiques, vol. 43, n°1, janvier-avril 2002, p. 112.

me paraissait encore faible en ces deux méthodes : Trop peu matérielle, tenant compte des races, non du sol, du climat, des aliments, de tant de circonstances physiques et physiologiques. Trop peu spirituelle, parlant des lois, des actes politiques, non des idées, des mœurs, non du grand mouvement progressif, intérieur de l'âme nationale [...] ».²⁸²

Ce qui caractérise premièrement son écriture est l'emploi du milieu et la race en ce qu'ils permettent par association leur détermination mutuelle. La deuxième caractéristique dont il suggère qu'elle s'accorde par causalité à la première, par le jeu des comparaisons et des analogies, réside dans l'affirmation de la proximité entre race, milieu et individu. L'unité de ces deux caractéristiques irrigue pour lui l'ensemble de la société et les formes de la connaissance. Pour Gérard Fabre, Siegfried décrit les filiations d'identité à partir de la récurrence des traits culturels : « [...] Beaucoup d'intellectuels, de droite comme de gauche, en France comme dans les pays anglo-saxons partagent alors cette vision fondée sur la récurrence de traits culturels (lesquels sont censés constituer une « race ») : Siegfried entend cependant dépasser la connotation biologique de la notion de race, même s'il n'y parvient pas toujours [...] ».²⁸³ Ainsi l'argument des « discours partagés » permet de projeter des notions culturelles à la fois géopolitiques et émotionnelles sur des notions biologiques. L'Occident a conceptualisé à mesure de la découverte de l'Autre, l'altérité, en passant par gradation du constat de l'altérité à une distinction forte, voire radicale et infranchissable entre les peuples et les cultures. Cette conception du monde a pu être déclinée pour le plus grand nombre lors de chaque exposition internationale ou universelle qui virent le jour au cœur du XIX^{ème} siècle.²⁸⁴

Ces expositions semblaient n'avoir eu de cesse que de décrire les populations dans leurs « milieux » de vie. Ainsi furent exposées les rencontres entre l'Occident et les Orient. Ces expositions, comme les ouvrages de Siegfried paraissaient dicter un

²⁸² Voir Jules Michelet, *Histoire de France*, Paris, A. Lacroix et compagnie, 1869, préface.

²⁸³ *Ibid.*, p. 111.

²⁸⁴ Christophe Charle, « 1900 - La France accueille le monde », in *Histoire mondiale de la France*, s.l.d. de Patrick Boucheron, Paris, Éditions du Seuil, 2017.

système et définir une humanité marquée par la rencontre de l'autre à travers la seule conquête et la seule domination. Ainsi en fut-il de l'exposition universelle de 1900 qui avait suscité de grands enthousiasmes et annoncé la société à venir comme l'a montré Maurice de Waleffe dans *Quand Paris était un paradis*.²⁸⁵

Pour autant, si les villes européennes se parent des couleurs du monde lors des expositions coloniales, à l'exemple de celle de Marseille en 1906, l'occidentalisation ne peut cependant être tenue pour acquise et encore moins pour définitive car son rejet par les peuples colonisés aurait dû inquiéter les pays colonisateurs. Les mouvements de protestations, de révoltes et les soulèvements armés étaient systématiquement minorés ou ignorés. Les nations européennes en conquérant le monde paraissaient briser les frontières géographiques et humaines qui séparaient les peuples.

Le mythe de l'Occident civilisateur se renforce au fur et à mesure de la colonisation. L'Occident, lors des expositions universelles, est paré de valeurs spécifiques et irréductibles qui finissent par devenir dans les imaginaires le seul vecteur de la civilisation dont le destin est de transformer le monde en le conduisant au bonheur. La rupture des équilibres traditionnels bouleverse tous les domaines de l'existence, et particulièrement ceux de l'Europe qui en a été à l'initiative.²⁸⁶ Cet engouement pour la découverte de la terre, de ses paysages et de ses habitants est largement porté par l'exploration et la colonisation et se retrouve dans les quelques cent quarante expositions internationales offertes au public avant 1914. Les expositions universelles de Paris de 1855, 1867, 1878, 1889 et 1900 ont attiré plus de 110 millions de visiteurs. A elle seule, l'Exposition universelle de 1900 a rassemblé plus de 50 millions de visiteurs. Ces expositions constituent selon l'heureuse formule du sociologue Georg Simmel « des centres momentanés de la civilisation mondiale » et ne peuvent manquer de renforcer les convictions d'André Siegfried quant à la

²⁸⁵ Voir Maurice de Waleffe, *Quand Paris était un paradis*, Paris, Éditions Denoël, 1947.

²⁸⁶ Voir Maguelone Toussaint-Samat, *Histoire naturelle et morale de la nourriture*, Paris, Éditions Bordas, collection cultures, 1987.

précellence de la civilisation occidentale, mais aussi les dangers que représente cette mondialisation. Connaissances et pouvoirs s'exposent pour dire l'Occident.²⁸⁷ Toutefois au sein même des sociétés occidentales l'exacerbation des nationalismes marque clairement les limites de cette forme de l'occidentalisation et la puissante thématique du cosmopolitisme gagnait les esprits ; et des discours toujours plus nombreux poussent au repli sur des valeurs dites « enracinées ». C'est dans ce contexte que s'élabore et se construit l'unité du discours siegfriedien dans la perspective de ce qui devrait être, et non nécessairement de ce qui est. Les ouvrages de Siegfried expriment le schéma d'une géographie des Occidents au moment où les dernières zones terrestres inconnues sont explorées. Et lorsque Siegfried part à la découverte des antipodes pour la rédaction de sa thèse, l'état des connaissances géographiques de cette partie de monde demeure encore largement à établir.²⁸⁸

André Siegfried n'est pas un explorateur au sens des grands navigateurs que sont La Pérouse ou Dumont d'Urville abordant les terres australes, mais il participe à la construction des discours sur les nouveaux horizons occidentaux. Cette construction est révélatrice des ambitions européennes d'appropriation du monde et de leur explication. En effet, le destin de l'Occident est interrogé à partir des patrimoines culturels en de vastes fresques dont la cohérence est largement subordonnée à la règle de la permanence et la stabilité des structures de comportements. La civilisation occidentale que Siegfried imagine, invente et réinvente à partir d'une vision patrimoniale, est interrogée à l'aune de l'appropriation du monde en dépassant le cadre du seul continent européen. La Nouvelle-Zélande, le Canada, les États-Unis donnent à l'Occident une dimension exceptionnelle dans l'espace tandis que ses racines gréco-romaines lui donnent une dimension exceptionnelle dans le temps. Cette vision magnifiée par le récit d'une épopée et l'Occident est une somme

²⁸⁷ Voir Pierre Singavavélou (s.l.d.), *L'empire des géographes. Géographie, explorations et colonisation XIX^{ème} – XX^{ème} siècle*, Paris, Éditions Belin, collection Mappemonde, 2008.

²⁸⁸ Voir Isabelle Laboulais-Lesage (s.l.d.), *Comblent les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques, XVII^{ème} – XX^{ème} siècle*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2004.

d'héritages à préserver depuis la Grèce antique, Rome, les écrits néo et vétérotestamentaires, le christianisme médiéval et la Réforme que Siegfried imagine à partir du présupposé d'un Occident occupant le sommet de la hiérarchie humaine. La construction linéaire du récit qui en découle, parachève l'appropriation savante du monde. Les écrits d'André Siegfried agrémentés de réflexions personnelles comme s'il s'agissait de discussions avec le lecteur permettent d'établir une relation de complicité, véritable tête-à-tête intellectuel visant à lui donner une juste interprétation, de la lente, difficile et valorisante conquête du monde par l'Occident.

Le combat politique et la confrontation des idées voulaient rendre sensibles des atmosphères de lieux largement portées par la définition des identités. Comme pour la construction de tout mythe, Siegfried s'est employé à décrire des frontières floues et mystérieuses et l'anathème n'est alors jamais éloigné lorsque l'occidentalisation du monde paraît menacée par la « guerre des races » comme l'évoque cette description extraite de son ouvrage *L'Amérique latine* : « [...] Les démagogues du type antique sont plus dangereux sur la côte du Pacifique, parce que en éveillant le peuple à des revendications ce n'est pas seulement une démocratie qu'ils appellent à l'existence, mais en même temps le nationalisme obscur de la race rouge qu'ils contribuent à dresser contre la race blanche [...] ». ²⁸⁹

Pour Siegfried l'Occident est pareil à un être de sang et de chair, il est une « race », toujours fragile et menacé par la remise en cause de ses conquêtes. Les premières pages de son œuvre sont conçues pour célébrer un Occident en expansion, sous le règne toujours troublé d'empires antagonistes en construction. ²⁹⁰ Dès lors des mémoires s'affrontent, celles des vainqueurs et bientôt celles des vaincus. Dans un article de la *Revue française de science politique* consacré à l'ouvrage de Raoul Girardet *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962* Alain-Gérard Slama essaie de pénétrer l'univers de la colonisation au-delà de l'univers familier des subordinations

²⁸⁹ André Siegfried, *L'Amérique latine*, Paris, Armand Colin, 1934, p.131.

²⁹⁰ Voir Jean Ganiage, *L'expansion coloniale et les rivalités internationales*, Paris, Centre de documentation universitaire, 1973.

idéologiques pour envisager une lecture éthique : « [...] en matière idéologique, la continuité des thèmes est la règle quasi générale ; derrière des formulations nouvelles qui répondent à la spécificité des événements, il n'est guère difficile de dégager des constantes et des filiations-ces thèmes quelque persistants qu'ils soient ne sont pas défendus nécessairement dans le même camp [...] Ce qui frappe en effet l'historien de l'idée coloniale, c'est la subordination constante de celle-ci à d'autres préoccupations politiques que celles qui concernent précisément les colonies, c'est ainsi que l'anticolonialisme a été ressenti entre les deux guerres comme un phénomène purement métropolitain qui a rendu l'opinion et les politiciens étrangement sourds à l'anticolonialisme des colonisés eux-mêmes [...] ».²⁹¹

Nous avons choisi deux dates, afin de borner cette deuxième partie ; 1904 pour la publication de *La démocratie en Nouvelle-Zélande* et 1932, année de son élection à l'Académie des sciences morales et politiques. Cette seconde date permet d'éviter l'écueil de l'année 1933 qui empêche, par de trop commodes et hasardeux parallèles, de lire sereinement le thème savamment développé de la prééminence de l'Occident. Les héros de l'épopée occidentale, dont André Siegfried fut l'un des chantres, ont la certitude que la planète est à eux. L'aventure occidentale paraissait alors se confondre avec l'aventure humaine.

D'ailleurs, chaque découverte scientifique, chaque congrès international confirmait les thèses de Siegfried. Et lorsqu'en 1884, la conférence du méridien réunissait à Washington vingt-cinq pays il ne s'agissait rien de moins pour l'Occident que de fixer l'ordonnancement du temps et de l'espace mondial. André Siegfried n'était alors âgé que de neuf ans, mais il ne fait aucun doute que cette décision avait été abondamment commentée dans le milieu des armateurs du Havre. Le choix du méridien de Greenwich affirmait la prééminence de l'Europe et plus encore celle des Britanniques. Le temps est désormais et pour la première fois, universel ; c'est-à-dire

²⁹¹ Alain-Gérard Slama, « Girardet Raoul, L'idée coloniale en France de 1871 à 1962 », *Revue française de science politique*, année 1972, volume 22, n° 3, p. 602-605.

occidental.²⁹² Siegfried ne pouvait être que fasciné par la puissance anglaise et ses fondements qu'il a si souvent décrit. Pour lui qui avait grandi au Havre, arpenté ses quais et vu tant de bras chargés de marchandises débarquées et embarquées, comment ne pas être convaincu de la toute-puissance de l'Occident ? André Siegfried avait certainement, par les récits familiaux, abordé le grand ouvrage d'Hippolyte Taine *Notes sur l'Angleterre* dont les termes choisis disaient la toute-puissance de l'Occident : « [...] La mer arrive à Londres par le fleuve [...] New York, Melbourne, Canton, Calcutta abordent ici du premier coup. C'est là certainement l'un des grands spectacles de notre planète [...] Mais l'énormité de l'entassement et de la création humaine empêche de songer à cette déformation et à cet artifice ; à défaut de beauté noble et saine, il reste la vie fourmillante et grandiose [...] ». ²⁹³ L'établissement portuaire du Havre était certes bien plus modeste que celui de Londres, mais celui-ci s'était progressivement équipé de docks à l'anglaise qu'il pouvait découvrir depuis les terrasses du Bosphore. Tout semblait aux yeux de Siegfried avoir débuté en Europe, ce continent incroyablement industriel, car comment ne pas rester perplexe devant la richesse et la diversité de l'Occident. Siegfried allait ainsi décrire les canons de l'occidentalité, en délimitant ouvrage après ouvrage de redoutables frontières, excluant toute influence externe dans la formation de l'Occident.

Le premier chapitre comme nous le verrons énonce des Occidents anglo-saxons triomphants et les facteurs qui ont contribué à la création de véritables frontières imaginaires. Le deuxième chapitre de cette étude en abordant l'idéalisation et la stylisation de l'histoire dans le récit siegfriedien vont cerner les « mystères », les « tempéraments » et les « atmosphères » qui sont loin d'avoir livré tous leurs « secrets ». Car le penseur de « l'identité occidentale » et de « son génie » a le plus souvent fait abstraction des violences inhérentes à la conquête et à la domination, comme cela est le cas dans l'analyse de l'apport du modèle anglo-saxon en Nouvelle-Zélande. Le discours siegfriedien mélange les époques historiques et les

²⁹² Voir Serge Gruzinski, *Quelle heure est-il là-bas ?* Paris, Éditions du Seuil, 2008.

²⁹³ Hippolyte Taine, *Notes sur l'Angleterre*, Paris, Librairie Hachette et C^{nie}, 1872 : p. 8-9.

contrées géographiques afin de réconcilier les peuples de l'épopée occidentale. Il y a chez lui la volonté d'idéaliser le modèle anglo-saxon protestant qui reflète parfaitement ses aspirations politiques et celles de son milieu.

Rien d'étonnant alors de constater combien ses arguments ont cherché à démontrer la pertinence du modèle colonial anglo-saxon. Ces questions sont d'une certaine manière les thématiques chargées d'illustrer la gloire de l'Occident. Anglais et Français parmi d'autres peuples européens se sont affranchis des obstacles intellectuels et des barrières géographiques pour se répandre sur l'ensemble des mers et des terres du globe transformant durablement tous les continents, et tout particulièrement le leur.²⁹⁴ Siegfried incarnait une ligne idéologique qui faisait rimer le terme de civilisation avec celui de puissance et de supériorité de l'Occident comme pouvait l'écrire Max Weber dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* aux mêmes années : « [...] Tous ceux qui, élevés dans la civilisation européenne d'aujourd'hui, étudient les problèmes de l'histoire universelle, sont tôt ou tard amenés à se poser, et avec raison, la question suivante, : à quel enchaînement de circonstances, doit-on imputer l'apparition, dans la civilisation occidentale et uniquement dans celle-ci, de phénomènes culturels qui - du moins nous aimons à le penser - ont revêtu une signification et une valeur universelle ? [...] ».²⁹⁵

De façon saisissante Siegfried a pu dresser le portrait de populations dangereuses pour l'Occident. Pour lui le danger est réel et il est légitime de dresser « un cordon sanitaire » afin de préserver l'Occident des menaces qui le guette. L'importance des flux migratoires et de leur contrôle occupent largement les descriptions de Siegfried comme nous le verrons pour la Nouvelle-Zélande et le Canada. Le système colonial et les formes de dépossession comme fondement de systèmes inégalitaires ne furent guère abordés par Siegfried, sinon autrement que pour les justifier.

²⁹⁴ Voir Bertrand Binoche, (s.l.d.), *Les Équivoques de la civilisation*, Paris, Éditions Champ Vallon, 2005.

²⁹⁵ Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, op. cit., avant-propos, p. 7.

En cela Siegfried est un des auteurs de l'idéalisation de l'occidentalisation du monde au nom de la civilisation.

Le troisième chapitre de cette partie, en abordant les identités électives françaises, montre à l'évidence que, sans jamais aborder le genre historique comme il le fit pour la Nouvelle-Zélande ou le Canada, Siegfried possède des connaissances multiples dans de nombreuses sciences en construction qui lui permettent d'embrasser cette aventure intellectuelle jamais entreprise avant lui. Il entame cette vaste fresque à un moment de son existence où il a déjà brigué par trois fois les suffrages des Français, il n'est donc pas étranger à une forme de passion politique, et même si son engagement dans la vie publique est au demeurant discret et s'inscrit dans la tradition familiale. Il ne s'agit pas d'une histoire narrative des élections mais bien d'une interprétation personnelle du phénomène du suffrage à travers une étude psychologique des « communautés » de la France de l'Ouest. Siegfried met en mouvement dans le *Tableau* ce que Taine avait théorisé trente ans plutôt dans *De l'Intelligence*, ouvrage qui traitait de la psychologie expérimentale : « [...] Celui qui étudie l'homme et celui qui étudie les hommes, le psychologue et l'historien, séparés par les points de vue, ont néanmoins le même objet en vue ; c'est pourquoi chaque nouvel aperçu de l'un doit être compté à l'acquis de l'autre. Cela est visible aujourd'hui, notamment dans l'histoire. On s'aperçoit que pour comprendre les transformations que subit telle molécule humaine ou tel groupe de molécules humaines il faut en faire la psychologie [...] ». ²⁹⁶ Le *Tableau* jouit d'une place particulière dans l'historiographie universitaire française car l'ouvrage est reconnu pour sa singularité novatrice, œuvre de rupture qui n'aura pas de continuateurs et a été accueillie très favorablement par la critique et marquée le plus souvent de commentaires élogieux. Toutefois, il ne s'est pas vendu plus de sept cent cinquante exemplaires du *Tableau* ce qui doit nous conduire, non à minimiser l'œuvre, mais tout le moins à interroger son influence intellectuelle réelle.

²⁹⁶ Hippolyte Taine, *De l'Intelligence*, Paris Éditions Hachette, 15^{ème} édition 1923, p. 20-21, (1^{ère} édition 1870).

Dans le quatrième chapitre intitulé mentalités et civilisations, nous nous appliquons à comprendre la grille de lecture de Siegfried face au cataclysme du premier conflit mondial. Elle est le fruit d'une fragmentation de l'Occident qui oppose deux visions de l'« occidentalité ». A nouveau il est fait référence aux grands mythes nationaux européens dont les belligérants purent opposer la « pensée romantique allemande » fascinée par les identités collectives et la « pensée universaliste française » pensant l'évolution humaine à travers l'émancipation des individus. La grille de lecture déterministe des identités nationales permettait en l'espèce de justifier les ressorts psychologiques des peuples. Toutefois, la question est d'importance, car objet pour le moins d'interrogations. Comment concilier dans les écrits le mythe d'un Occident à l'avant-garde de l'humanité et une civilisation au centre de l'aventure humaine avec la barbarie guerrière de la Grande Guerre ?

Dans le cinquième chapitre nous abordons la reconnaissance institutionnelle de Siegfried. Il est certain que son œuvre essentiellement consacrée à l'énonciation des Occidents était relativement consensuelle, car Siegfried demeurait fidèle à l'image que se faisaient de l'Occident les élites politiques et économiques. Les articles de presse qui lui sont consacrés sont conformes aux réponses que les commentateurs formulent. Son œuvre a dès lors le grand mérite d'apporter des réponses qui confortent le modèle de domination de l'Occident sans apparaître partisans.

Chapitre premier :

L'énonciation des Occidents anglo-saxons triomphants

*« [...] C'était à l'extrémité sud de l'île que débarquèrent les premiers colons de la province d'Otago. Écossais rigides, presbytériens convaincus, ils amenaient avec eux leurs pasteurs. Arrivés au son des cantiques, ils [...] se mirent immédiatement à l'œuvre, avec [...] le sérieux de leur race [...] ».*²⁹⁷

L'énonciation des Occidents anglo-saxons triomphants s'est édifiée dans le temps long de l'expansion coloniale dont les assises doctrinales reposent sur l'optimisme conquérant et l'humanisme civilisateur. Là, est précisément le dénominateur commun de l'œuvre de Siegfried et la représentation de l'autre, le non-occidental naît de cette énonciation. Siegfried décrit cette épopée comme une combinaison de facteurs convergents par lesquels l'Occident serait pourvu d'un génie civilisationnel propre, fait de foi mystique et de pragmatisme gréco-latin. Le discours sur les identités le conduit à représenter le monde, à se représenter soi et à représenter l'autre, en opérant un bornage hermétique, excluant toute influence externe sur la formation de l'Occident pour en souligner la singularité. L'intérêt de Siegfried pour ces questions ne s'est jamais démenti pendant ses cinquante ans d'écriture. Le succès retentissant de son œuvre a contribué à faire admettre les thèses de la précellence de l'Occident et de la « race » blanche.

²⁹⁷ André Siegfried, *La Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 26.

Le thème de la supériorité des nations protestantes, s'il structure à bien des égards la pensée de Siegfried, est une vision parmi d'autres possibles et renvoie à la conviction qu'il existe une relation entre protestantisme et réussite économique, sociale et politique comme le rappelle Georges Corm dans *L'Europe et le mythe de l'Occident* lorsqu'il envisage les lectures du monde de Marx et de Weber : « [...] Se voulant le contradicteur de Marx, Weber ne fait en réalité que conforter toute la pensée européenne qui voit dans le capitalisme une étape supérieure de la raison dans la marche de l'Occident vers toujours plus de progrès et de bonheur [...] ». ²⁹⁸

Ces hiérarchies supposaient une certaine perception du monde et des pratiques propres à l'exercice du pouvoir nées d'une anthropologie et d'une sociologie en construction qui se voulaient les égales des sciences mathématiques et physiques. Max Weber dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, soucieux de bien délimiter la notion d'Occident, avait identifié par-delà les interactions culturelles, des facteurs héréditaires, à l'instar de Siegfried : « [...] Pensons enfin au côté anthropologique du problème. Rencontrant sans cesse en Occident, et là seulement, certains types bien déterminés de rationalisation - jusque dans des domaines du comportement qui (apparemment) se sont développés indépendamment les uns des autres - on est naturellement conduit à y voir le résultat décisif de caractères héréditaires [...] ». ²⁹⁹

La mise à l'écart des populations indigènes peut ainsi se réaliser en toute bonne conscience car inspirée par la religion et bénie par Dieu. Dans le même temps, les réveils spirituels chrétiens du XIX^{ème} siècle entraînent des élans missionnaires concurrents dont l'œuvre de Siegfried est abondamment irriguée. En se référant à des typologies, à des catégories illustrées en des séries de clichés, Siegfried reprend la grille de lecture de la conquête déployée par les puritains anglo-saxons dont Claire Laux décrypte l'embrasement dans une contribution à *Religion et culture de 1800 à 1914. Allemagne, France, Italie, Royaume-Uni* : « [...] Le mouvement du Réveil a

²⁹⁸ Georges Corm, *L'Europe et le mythe de l'Occident*, Paris Éditions La Découverte, 2009, p. 122.

²⁹⁹ Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, op. cit., avant-propos, p. 12.

[...] un aspect international en ce qu'il embrasse l'ensemble de ce monde chrétien catholique et protestant [...] que l'on pourrait croire définitivement passer à l'ère du matérialisme [...] et à la sécularisation avec la Révolution française [...] ». ³⁰⁰

Mona Ozouf dans un ouvrage publié en 2014 intitulé *Jules Ferry : La liberté et la tradition*, invite à ne pas juger la réalité à l'aune des opinions retenues cent ans plus tard. Pourtant, d'autres lectures du monde sont énoncées à la même époque, elles évoquent le caractère éphémère du triomphe colonial et de la hiérarchisation des races et des cultures. Élisée Reclus récusait en effet la conviction mythologique d'un Occident confronté à l'infériorité de l'Orient : « [...] Il ne peut (plus) y avoir qu'un équilibre « mondial » reposant, non sur la puissance d'un seul ou sur la jalousie réciproque des gouvernements, mais sur le respect mutuel des peuples et des individus les uns vis-à-vis des autres [...] de progrès en progrès la civilisation européenne en est arrivée à la négation de son point de départ [...] ». ³⁰¹

Dans *L'Homme et la Terre*, Élisée Reclus offre un autre axiome organisateur de la vision du monde. Il considère que le monde européen n'est pas supérieur en soi, mais dynamique dans ce qu'il propose en veillant à ne pas qualifier cette dynamique de bonne ou mauvaise. Pour être bien compris, il recourt systématiquement aux termes « d'universel » et « d'humanité » et parle d'un « équilibre mondial » qui dépasse « l'équilibre européen » reposant non sur la puissance d'un seul mais sur le respect mutuel des peuples. Élisée Reclus a fait, entre autres choix idéologiques, de produire de grandes cartes hors textes et en couleur, dessinées en projection « équivalente » dont le mérite consiste à rompre avec les projections de Mercator dites « conformes » afin de lire le monde autrement dès le XIX^{ème} siècle. La question d'une lecture anachronique d'une œuvre si souvent évoquée perd dès lors de sa force. Élisée Reclus par sa formule « l'homme lui-même est un milieu pour l'homme » traduit

³⁰⁰ Claire Laux, « L'élan missionnaire outre - mer en France et en Angleterre au XIX^{ème} siècle », in Hélène Fréchet (s.l.d.), *Religion et culture de 1800 à 1914. Allemagne, France, Italie, Royaume-Uni*, Paris, Éditions du Temps, 2001, p. 95.

³⁰¹ Voir Élisée Reclus, conférence, « Le triste retour à la politique coloniale », Alger, Grand Théâtre, 30 mai 1885, in *Les grands textes d'Élisée Reclus*, Paris, Éditions Flammarion, 2014.

l'autre face de la définition des identités et donne à comprendre une autre lecture du monde par l'Occident : « [...] l'orgueil de la race, duquel les historiens ne se défient pas assez, a donné naissance à ce préjugé très répandu que les Africains n'ont eu, pour ainsi dire, aucune part dans l'œuvre de la civilisation [...] ». ³⁰²

Reclus considère que la véritable découverte consiste à comprendre la civilisation de l'autre et le constat des différences ne permet aucunement de déduire ou de théoriser des hiérarchies. Dans la *Nouvelle Géographie universelle* il étoffe son récit d'informations et de réflexions sur les identités des terres et des hommes « découverts » fort différentes de celles de ses contemporains. Volume après volume une autre lecture du monde apparaît. Il a relevé tout au long de ses écrits qu'on ne pouvait déduire, voire réduire les terres et les hommes que l'on rencontrait à des spéculations qui corroboreraient des affirmations énoncées depuis l'Antiquité. Reclus se montre systématiquement attentif à toutes les formes de civilisations et use de nombreuses précautions lorsqu'il émet des opinions personnelles. ³⁰³ La question de la lecture anachronique des œuvres des géographes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles peut ainsi être valablement discutée tant les conclusions de Siegfried et de Reclus diffèrent.

Carole Reynaud-Paligot relève dans « André Siegfried et la question raciale » l'usage d'une grille de lecture siegfriedienne toujours identique et partagée par « d'illustres partisans » : « [...] dès ses premiers écrits du début du siècle et jusqu'aux derniers dans les années Cinquante, la question raciale est au centre de la pensée de Siegfried [...] la notion de psychologie raciale est omniprésente. Siegfried s'inscrit dans une longue tradition d'étude de la psychologie des peuples : l'École libre des sciences politiques, à travers Taine et Émile Boutmy, en a eu d'illustres partisans [...] ». ³⁰⁴

Son approche de l'Autre est bâtie selon un schéma toujours identique montrant la profondeur historique de la société décrite, la diversité des situations économiques et

³⁰² Voir Élisée Reclus, *Les grands textes d'Élisée Reclus*, op. cit.

³⁰³ Voir Élisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, 19 tomes, Paris, Librairie Hachette et C^{nie}, 1876-1894.

³⁰⁴ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », op. cit., p. 2.

leur influence sur les formes d'organisation politique comparées à celles des pays occidentaux. Quelques années avant la publication des premiers travaux d'André Siegfried, Edmond Demolins avait exposé dans un ouvrage au titre sans équivoque *A quoi tient la supériorité des Anglo-saxons*, sa conception des hiérarchies occidentales.³⁰⁵

Les écrits de Demolins semblent guider l'écriture de Siegfried tant leurs thèses se rejoignent. Il ne fait guère de doute que son écriture exprime une opinion déjà très largement partagée comme le suggère René Raillon dans un article intitulé « Demolins (Edmond). - À quoi tient la supériorité des Anglo-saxons ? » : « [...] Demolins n'est pas un pédagogue ; chartiste, historien, c'est un sociologue qui publie la revue « La Science sociale ». Disciple et successeur [...] de Le Play, il a élargi [...] les concepts du maître et procédé à l'observation méthodique des sociétés afin de constituer la Science sociale [...] ».³⁰⁶

Au cours des mêmes années le révérend père Flamérian prône lui aussi l'idéologie de la domination de l'Occident dans *De la prospérité comparée des nations catholiques et des nations protestantes*.³⁰⁷ Le degré d'esprit d'initiative, la tolérance ou l'intolérance religieuse, l'exclusion des « races indigènes », celle des étrangers, les régimes commerciaux et économiques inégaux deviennent autant de manières de mesurer la mise en valeur d'une colonie et son exploitation. Les ouvrages se multiplient à mesure des conquêtes et des tensions coloniales pour aboutir le plus souvent aux mêmes conclusions. Les auteurs décrivent des contrastes et opposent les mœurs anglo-saxonnes aux mœurs latines. Ernest Renauld dans *Le péril protestant* publié en 1899 et dans *La conquête protestante* publiée en 1900 entreprend de montrer des visions du monde antagonistes, nées du protestantisme et du

³⁰⁵ Edmond Demolins, *À quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons ?* Paris, Éditions anthropos/Economica, 1998, (1^{ère} édition 1887).

³⁰⁶ Louis Raillon, « Demolins (Edmond). - À quoi tient la supériorité des Anglo-saxons ? », *Revue française de pédagogie*, vol. 132, 2000, p. 160-164.

³⁰⁷ Voir R.P. Flamérian S. J., *De la prospérité comparée des nations catholiques et des nations protestantes, au point de vue économique, moral, social*, Paris, Librairie Bloud et Barral, collection science et religion, étude pour le temps présent, n° 82, 1899.

catholicisme.³⁰⁸ Il stigmatise l'ébranlement de la chrétienté par le protestantisme et regrette que l'institution collective qu'avait été l'Église catholique avec sa capacité à unifier les Européens ait progressivement disparu à partir du XVI^{ème} siècle.

Tous ces auteurs mettent le lecteur en garde contre les inclinaisons françaises à l'aventure, comparées à celles plus raisonnables des Anglo-Saxons et à leur volonté de colonisation systématique par le peuplement. André Siegfried, comme avant lui Paul Leroy-Beaulieu, dont il est par nombre de ses développements le continuateur, considère la colonie de peuplement comme une source de succès économique.³⁰⁹

Les heureux concours de circonstances ne sont plus de mise dans ces approches et les aptitudes des peuples sont théorisées au regard d'aptitudes naturelles, de la liberté religieuse ou de son absence, décrites comme des ferments.

Le discours sur les Occidents ne se lit pas seulement par rapport aux conquêtes car il considère également les rivalités, les affrontements entre les nations occidentales. Cette pensée a traversé tout le XX^{ème} siècle, au point que quelques années après la mort d'André Siegfried, Antoine Charles von Guttenberg paraissait reprendre, trait pour trait, mot pour mot les écrits de Siegfried dans *L'Occident en formation. Essai de synthèse et de critique des fondements du XX^{ème} siècle* comme si la conquête ne changeait pas le conquérant : « [...] L'Occident est donc, d'après son essence la plus intime, un groupe d'hommes qui a, depuis son origine, par ses migrations, ses colonisations, par ses succès aussi bien que ses défaites honorables, à chaque époque de son existence, dessinée sur la surface de la terre des frontières marquant sa façon d'être, de vivre et de penser [...] ». ³¹⁰

Dès son premier ouvrage, l'œuvre de Siegfried relève largement d'un genre classique qu'est la philosophie morale appliquée aux relations internationales. Cette forme de recherche a été très largement remise en question depuis, par nombre d'auteurs au premier rang desquels Paul Veyne que nous avons précédemment cité.

³⁰⁸ Voir Ernest Renauld, *Le péril protestant*, Paris, Librairie Saint-Joseph, Tolra libraire éditeur, 1899.

³⁰⁹ Voir Paul Leroy-Beaulieu, *De la colonisation chez les peuples modernes*, op. cit.

³¹⁰ Antoine Charles von Guttenberg, *L'Occident en formation. Essai de synthèse et de critique des fondements du XX^{ème} siècle*, Paris, Éditions Payot, 1963, p. 437.

Siegfried a multiplié les perspectives, élargi des horizons et contribué à dessiner une histoire « occidentalocentrique ». ³¹¹ Ses travaux sur les identités culturelles, sur les métamorphoses des impérialismes prennent corps dans une forme d'écriture qu'il veut et croit consensuelle, évitant de s'engager dans un affrontement idéologique ouvert, il rassure en usant du concept de « frontières d'atmosphères », tout en définissant par touches successives des genres de vie et de gouvernement si différents qu'ils finissent par devenir des obstacles infranchissables.

Nous le montrerons pour les deux pays choisis par Siegfried que son écriture consiste à renforcer le mythe d'une construction historique magnifiée en un dessein. Pour la Nouvelle-Zélande comme pour le Canada, Siegfried combine des moments fondateurs et des « patrimoines raciaux » et religieux exprimés en une vision dogmatique de la précellence occidentale. Le récit d'une rationalité de l'histoire de l'Occident confirme dès lors le présupposé.

³¹¹ Voir André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit.

1. La Nouvelle-Zélande : Un Occident des antipodes

« [...] Je tournai quelques feuillets du volume, et voilà que tout de suite je fus envoûté [...] ». ³¹²

Le voyage aux antipodes s'est déroulé de 1900 à 1902. Comme à son habitude, Siegfried rejoint la grande histoire de la colonie britannique, là où se tisse le devenir d'une nation. Un nom et une lettre de recommandation, comme le souligne Gérard Fabre, permettent de se faire ouvrir les portes des puissants et nécessairement leur perception du monde devient première lors de la découverte : « [...] S'agissant de ses réseaux internationaux, on peut dire que Siegfried fréquente surtout les puissants [...] ». ³¹³

Lorsqu'il aborde la Nouvelle-Zélande, la colonie britannique a déjà conquis son autonomie à l'endroit de Londres et a vu sa population non maorie décupler en moins d'un demi-siècle, passant de 30 000 à 300 000 habitants d'origine européenne, par vagues de migrations transocéaniques successives.

Il rencontre les pères fondateurs de ce nouvel Occident fait d'hommes qui se sont pour part affranchis de la tutelle de l'ancien monde et qui inventent un autre modèle de démocratie anglo-saxonne.

Il n'est guère aisé de situer l'origine précise du choix de Siegfried. Il s'était toutefois intéressé à la Nouvelle-Zélande dès avant 1900 en publiant une « Enquête politique, économique et sociale sur la Nouvelle-Zélande » dans la *Revue politique et parlementaire*. ³¹⁴ On peut cependant trouver les traces d'un intérêt pour la colonisation anglo-saxonne dans les écrits de son père : « [...] Il avait la même

³¹² Henry de Montherlant, *discours prononcé à l'Académie française*, op. cit.

³¹³ Gérard Fabre, « Passeur ou passager ? Idéologie et connaissance de l'international dans les travaux nord-américains d'André Siegfried (1906-1937) », op. cit., p. 211.

³¹⁴ André Siegfried, « Enquête politique, économique et sociale sur la Nouvelle-Zélande », Paris, *Revue politique et parlementaire*, 1900.

sûreté pour le jugement des pays et des peuples, prompt à discerner ceux qui sont, pour ainsi dire, de bonne marque et ceux desquels quelque faiblesse interne doit vous mettre en défiance [...] C'est aux Nordiques qu'ils réservait son estime, notamment à cette civilisation anglo-saxonne à laquelle il devait tout [...] il y trouvait l'exemple des qualités qu'il appréciait le plus, l'individualisme, l'initiative et le sens des responsabilités [...] ». ³¹⁵

En effet, le rôle politique de Jules Siegfried était devenu si central quant aux questions d'expansion coloniale française qu'il ne pouvait manquer de marquer profondément et durablement, les orientations politiques et intellectuelles de son fils. Christopher M. Andrew, P. Grupp et A.S. Kanya-Forstner dans « Le mouvement colonial français et ses principales personnalités : 1890-1914 » soulignent le rôle déterminant des sociétés coloniales quant à la perception du monde par l'Occident : « [...] Le mouvement colonial français avant 1914 était constitué d'une soixantaine de sociétés coloniales, les unes d'intérêt général, les autres consacrées à un secteur géographique déterminé. Les unes prônaient l'expansion coloniale par nationalisme, les autres s'intéressaient avant tout au développement économique [...] ». ³¹⁶

Jules Siegfried a été ministre du commerce, de l'industrie et des colonies durant quelques semaines en 1893, avant d'accéder en 1898 à la présidence du « groupe colonial » au Sénat comme le rappelle Henri Brunschwig dans un article consacré au parti colonial français, il appartient donc à ces principales personnalités qui ont durablement influencé l'opinion : « [...] Le Sénat eut aussi son groupe colonial, à partir de février 1898. Il choisit comme président Monsieur Siegfried, sénateur de la Seine-Inférieure, membre du comité de l'Afrique française [...] ». ³¹⁷

³¹⁵ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République - Mon père et son temps : Jules Siegfried 1836-1922*, op. cit., p. 30.

³¹⁶ Christopher M. Andrew, P. Grupp et A.S. Kanya-Forstner, « Le mouvement colonial français et ses principales personnalités : 1890-1914 », Paris, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome LXII, n° 229, 1975, p. 653.

³¹⁷ Henri Brunschwig, « Le parti colonial français », Paris, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 46, n°162, 1^{er} trim. 1959, p. 54.

Le choix de pareil voyage aux antipodes, qui est couronné par l'écriture d'une thèse dès son retour en France, participe tout autant de la construction d'une identité familiale que de la construction d'une histoire de l'Occident.³¹⁸

Lorsqu'André Siegfried aborde la Nouvelle-Zélande, il choisit immédiatement de la définir une terre, à partir de sa profonde originalité, où la force d'une nature omniprésente rend le rêve d'une nouvelle naissance possible. Ce rêve est sans cesse renouvelé à partir de la construction d'un récit alliant l'Odyssée des pères pèlerins et la croyance en un protestantisme porteur d'une vision eschatologique du monde comme le montre Ann Marie Bahr dans un article consacré au christianisme en Nouvelle-Zélande : « [...] A l'aube du XX^{ème} siècle les Églises de Nouvelle-Zélande étaient encore toutes des Églises immigrées et non des Églises locales émergentes. Il n'existait pas d'Église officielle de Nouvelle-Zélande et la communauté se caractérisait par son sectarisme [...] ».³¹⁹

1.1 Le récit siegfriedien

La Nouvelle-Zélande apparaît à André Siegfried telle une arche posée aux antipodes pour accueillir la « race blanche » : « [...] Le climat néo-zélandais semble fait tout exprès pour accueillir la race blanche [...] ».³²⁰ L'idéalisation d'une terre propice à la « race blanche » reprend les grandes définitions géographiques sur ce qui distinguerait les sociétés en autant de « tempéraments » que de « climats ». André Siegfried décrit la conquête entre fascination et construction identitaire ; l'Océanie est une arche à ses yeux, elle n'est pas liée à l'Asie par l'Insulinde ; l'Occident peut y faire souche. Il n'ancre pas son récit dans la longue suite de migrations qui a conduit au peuplement d'un territoire maritime immense, colonisé en 40 000 ans.

³¹⁸ Voir Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, op. cit.

³¹⁹ Ann Marie B. Bahr (s.l.d.), *Christianisme*, « Le christianisme en Nouvelle-Zélande », Éditions Millennium House, 2009, (édition française, Ullmann, 2011), p. 398.

³²⁰ André Siegfried, *la Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 13.

Il choisit d'emblée de distinguer deux formes de peuplements et le stéréotype de la colonisation lui permet de produire un discours occidentaliste des points de vue de la sociologie et de la démographie. Ainsi en est-il du peuplement maori, né presque au hasard des migrations, et celui d'une « colonisation systématique », fruit de choix et de l'influence heureuse, parce que distante, de la mère patrie comme l'affirme André Siegfried dès les premières pages de son doctorat : « [...] les Maoris étaient sans doute une centaine de mille, au commencement du XVIII^{ème} siècle (quand) les premiers colons européens firent leur apparition sur les rivages néo-zélandais [...] ». ³²¹ C'est ainsi que Siegfried évoque la conquête de la Nouvelle-Zélande sous la forme d'une apparition.

La thèse est ainsi posée : la Nouvelle-Zélande tardivement découverte par les Européens au milieu du XVII^{ème} siècle lui apparaît tel un continent « neuf », propice à fixer des principes politiques, économiques, administratifs aptes à favoriser le développement de la colonie : « [...] La Nouvelle-Zélande fut découverte en 1642 par le navigateur hollandais Tasman [...] Il la nomma Staaten Land. Le gouvernement hollandais, pensant qu'il s'agissait d'un véritable continent, lui donna le nom qui est resté de Nouvelle-Zélande [...] ». ³²²

La Nouvelle-Zélande relève quasiment d'un fait de nature inerte. Le rapport entre l'Occident et cet antipode relève d'une relation de pouvoir et de domination qu'il ne convient ni d'ignorer, ni de minorer. Éric Hobsbawm dans son ouvrage *L'ère des empires 1875-1914* souligne la singularité de la conquête du monde par l'Occident : « [...] d'une ère de paix sans précédent dans le monde occidental qui engendre une ère de guerres mondiales également sans précédent. Ce fut en dépit des apparences une ère de stabilité sociale croissante au sein des économies industrielles développées qui permit à un petit nombre d'individus de conquérir avec une facilité déconcertante de vastes empires [...] ». ³²³ Les thèses et les premiers écrits de Siegfried reposent sur une vision héritée des travaux initiés trente ans plus tôt par Paul Leroy-Beaulieu qui pouvait écrire : « [...] que de problèmes divers, en effet, ne

³²¹ *Ibid.*, p. 13.

³²² André Siegfried, *la Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 14.

³²³ Voir Éric Hobsbawm, *L'ère des empires 1875-1914*, Paris, Éditions Fayard, 1989.

soulève pas la colonisation ? Au point de vue économique toutes les grandes questions, presque sans exception, se présentent dès l'abord : l'appropriation du sol, les rapports du capital et du travail, la taxation, au point de vue de l'administration, le régime communal, la tutelle administrative [...] le rapport de la colonie avec la métropole et les puissances étrangères, la contribution dans les dépenses communes, au point de vue moral, philosophique ou religieux [...] le traitement des races inférieures, l'estimation juste de leurs droits et leur acheminement à la civilisation [...] ».³²⁴

La colonisation est ainsi la réalisation concrète du dessein civilisateur de l'Occident. On reconnaît dans cette écriture un Occident déterminé face à des « races inférieures », où tout demeure possible, à la condition de ne pas s'affranchir en tout de l'ancien monde. La domination et de la hiérarchie des cultures et des races structurent le récit : « [...] Si les Néo-Zélandais ont conservé, après plus d'un demi-siècle d'une existence autonome, nombre de caractéristiques, qui permettent de les classer sans hésiter, dans la grande famille britannique, ils n'ont cependant pas pu transporter avec eux aux antipodes comme Énée ses pénates, le milieu européen. Ils n'ont surtout pas retrouvé dans leur nouvelle patrie les conditions économiques et politiques d'un vieux pays comme l'Angleterre [...] De la sorte, bien des choses ont changé autour d'eux et eux-mêmes ils sont presque devenus un nouveau peuple [...] ».³²⁵

Dans les travaux de Siegfried le lien entre connaissance de la Nouvelle-Zélande et conquête coloniale est explicite. Son écriture en inventoriant les richesses, en décrivant les peuples européens, maoris et chinois reprend à son compte les discours de propagande des sociétés de géographie et des groupes coloniaux engagés dans la colonisation. Le récit siegfriedien dit pourquoi et comment « la géographie a été mère de la politique ». Ainsi une simple notion de géographie, la Nouvelle-Zélande, devient la possibilité d'un Occident des antipodes et sa vision du monde occidental face à l'Asie. Dès 1864, la *Société de géographie de Paris* avait proclamé l'utilité de la géographie et par conséquent celle de l'exploration pour la colonisation.

³²⁴ Paul Leroy-Beaulieu, *De la colonisation chez les peuples modernes*, op. cit., p. 12-13.

³²⁵ André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 34.

Siegfried est ainsi le continuateur d'un récit de l'Occident dont les succès suscitent l'admiration et provoquent un substrat de culture et de connaissance sans précédent dans l'immense réservoir du savoir occidental. Cette écriture de l'Occident magnifie une anthropologie héritée de la Grèce antique et idéalise les temps héroïques de la colonisation et la tragédie du déclin.

1.2 L'émergence d'un pays

Les usages de la mémoire du récit siegfriedien frappent par leur unicité quand on embrasse du regard *La démocratie en Nouvelle-Zélande* l'écriture exprime par la détermination des comportements, la conception siegfriedienne de la géographie : « [...] Le développement de la colonisation s'est ressenti de cette constitution physique de la Nouvelle-Zélande. Là encore, la géographie a été mère de la politique. Dans les colonies australiennes, tout pousse à la centralisation [...] (ici) c'est la tendance opposée qui a toujours prévalu [...] ».³²⁶

C'est par ces mots, les premiers de sa thèse, qu'André Siegfried initie ses lecteurs à l'image que les Européens se font de la Nouvelle-Zélande et des Néo-Zélandais. Il inscrit son récit dans la passion de la géographie qui jouit d'un véritable engouement collectif à l'aube du XX^{ème} siècle et contribue largement à coudre une certaine image du monde.³²⁷

Le récit, dans la recherche des similitudes et des singularités de la Nouvelle-Zélande et de l'Angleterre, pratique la mystique de l'insularité et son idéalisation. Pour Siegfried situer un lieu sur le globe terrestre, c'est aussi et avant tout lui faire prendre rang dans la construction de l'Occident. Dans l'univers mental occidental suggéré par Siegfried, une île c'est d'abord la reconnaissance de ses rivages, puis seulement de ses habitants. La quête des sources des identités est emblématique en particulier

³²⁶ *Ibid.*, p. 11.

³²⁷ Voir Christian Grataloup, *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde*, Paris, Éditions Armand Colin, collection U, 2007.

pour cette autre Zélande que l'on imaginait un vaste continent. Le géographe Siegfried devient une figure héroïque du récit de l'Occident triomphant : « [...] « Messieurs, l'Angleterre est une île. Maintenant, vous en savez autant que moi sur son histoire », disait Michelet à l'ouverture d'un cours célèbre. C'est par une remarque analogue qu'il convient de commencer une étude sur cette autre Angleterre des mers australes qu'est la Nouvelle-Zélande [...] ». ³²⁸

Lorsque Siegfried épouse la mystique de l'insularité de cette autre Angleterre, il n'est pas nécessaire que soient présentes toutes les caractéristiques de ce qui est, car l'appréhension du présent est tissée depuis les images du passé de l'Angleterre. L'affectivité prend le pas sur la description du monde, et ses mots, en se préoccupant du souhaitable s'opposent aux strictes observations du chercheur.

L'affirmation du postulat siegfriedien naît dès son premier travail de recherche, celui d'un réel souhaité « une terre suffisamment vide d'hommes » déployé en une éthique de la conviction : « [...] La Nouvelle-Zélande devînt la colonie de peuplement [...] il fallait encore que son climat se prêtât au développement de la race blanche et que les colons y trouvassent un territoire libre et suffisamment vide d'habitants pour être prêt à les recevoir [...] ». ³²⁹

Telle est la réalité politique présentée par Siegfried, une terre vierge d'hommes que des colons ont été appelés à faire fructifier comme aux temps bibliques : « [...] La Nouvelle-Zélande était l'incarnation même de la parabole des talents, elle avait tous les dons et ne pouvait donc les laisser stagner. Ses richesses insondables méritaient qu'elles se fassent connaître aux candidats à l'émigration [...] ». ³³⁰

Siegfried n'aborde pas la Nouvelle-Zélande en homme exempt de références. Le climat et la race entrent ainsi en interaction dès les premières pages et les importantes vagues de colonisation occidentale après 1850 n'ont guère laissé de choix aux populations rencontrées. L'existence de l'autre est d'une part appréhendée comme un obstacle et d'autre part considérée comme la possibilité d'affronter le danger, de

³²⁸ André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 8.

³²⁹ *Ibid.*, p. 12.

³³⁰ Francine Tolron, *La Nouvelle-Zélande : du duel au duo ? Essai d'histoire culturelle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2000, p. 71.

fonder une « race ». La conquête et la colonisation deviennent un atout pour l'Occident. Cette expansion est ainsi favorable à l'Europe en particulier et à l'Occident en général. Pourtant cette thèse communément admise et largement portée par les plus grands intellectuels, comme nous l'avons déjà précédemment évoquée, est fortement contestée par le géographe Élisée Reclus depuis plusieurs décennies déjà.³³¹

Siegfried initie ses lecteurs à un usage particulier de la mémoire de l'Occident ; la sacralisation du passé par le mythe d'un Occident appelé à conquérir le monde. Fernand Braudel décrira cette cristallisation progressive d'une géographie planétaire tout le long de sa *Grammaire des civilisations* : « [...] Indéniablement, cette expansion a été favorable à l'Europe. Elle a mis à sa disposition des espaces nouveaux où envoyer ses surplus d'hommes [...] il en est résulté en Europe, de vastes concentrations marchandes [...] et au total, un renforcement certain de ses réseaux capitalistes qui ont aidé à la mise en marche de l'industrialisation [...] ».³³²

Le discours de l'épopée prend progressivement le pas sur l'analyse, et les considérations morales se succèdent en une série de présupposés qui disent la violence rhétorique ordinaire lorsqu'il est question des Maoris. L'écriture se caractérise dans ces passages par une absence manifeste de bienveillance dans la formulation des identités humaines.

Dans ce discours, la légitimation de la conquête par la guerre ne paraît pas entrer en contradiction avec les idéaux humanistes portés par la culture européenne. Les fonctions mythologiques d'une construction identitaire destinées à justifier la guerre sont manifestes et l'idée développée par Siegfried correspond à une reconstruction du monde largement héritée de structures anciennes renvoyant aux conflits constitutifs de l'identité européenne. Cette nouvelle victoire d'un peuple européen clôt la saga de la conquête du monde initiée par un petit continent à partir du XVI^{ème} siècle.

³³¹ Voir Élisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, Paris, Éditions Hachette, 19 vol., Paris, 1876-1894.

³³² Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, op. cit., p. 419.

Cette victoire, par le choix des termes, donne force à l'idée de destin : « [...] par suite de la présence des Maoris, il fallut des années pour la (l'île) remplir, et c'est en luttant contre eux, dans une suite de guerres difficiles, que la Nouvelle-Zélande gagna ses éperons à la rude et salutaire école de l'adversité [...] ». ³³³

Les moissons de morts lorsqu'elles sont lointaines, participent à renforcer le mythe de « l'homme occidental ». L'analyse est cependant toute autre lorsqu'il s'agit d'évoquer les guerres que se sont livrées les Occidentaux sur le sol européen ; les discordances sont sensibles et les jugements asymétriques pour dire le cœur et la périphérie de l'humanité.

La démocratie en Nouvelle-Zélande épouse les élans de l'optimisme civilisationnel et les craintes d'un Orient belliqueux dont l'insidieuse poussée démographique menace l'empire occidental. La thèse porte ainsi en elle la gloire d'un siècle de domination des terres et des mers du globe et une ambition anglo-saxonne à préserver.

Ce discours occidentaliste s'appuie sur une longue et forte tradition qui interprète l'identité humaine sous la protection de puissances supérieures. Lorsque le « barbare » c'est l'autre, le discours est alors placé sous l'autorité de la tradition descriptive des auteurs occidentaux qui oppose le « civilisé » au « barbare », voire au « sauvage ».

La grille de lecture siegfriedienne dit un destin et reflète une certitude inébranlable : « [...] nous raconterons comment leur ardeur belliqueuse et leurs instincts cruels mirent à l'épreuve le courage et la persévérance de leurs conquérants, puis nous assisterons à leur déclin qui ne peut désormais que s'accroître d'un mouvement fatal et ininterrompu. Transportés par le hasard des migrations, eux race tropicale, dans un climat qui ne l'est point les Maoris ne se sont jamais parfaitement acclimatés au sol de la Nouvelle-Zélande [...] pour leur frileuse nature [...] ». ³³⁴

Son regard nous renseigne sur la part d'imagination si propice à décrire le monde pour ce qu'il voulait qu'il soit. La complète sujétion des « indigènes Maoris » achève une longue histoire de la colonisation anglo-saxonne de la planète en un subtil échafaudage civilisationnel. Le récit prend la valeur d'un témoignage et décrit le

³³³ André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 13.

³³⁴ *Ibid.*, p. 13.

succès de la colonisation en un verdict sans appel que confirme le contexte historique, notamment par les traditions littéraires et philosophiques structurant les univers mentaux et les visions du monde des occidentaux au début du XX^{ème} siècle : « [...] nous aurons l'occasion de constater combien l'acclimatement de notre race a été là-bas un incontestable succès [...] la présence d'une race puissante, courageuse et guerrière fut en effet l'obstacle le plus terrible que rencontra la colonisation dans un pays qui semblait fait pour être mis en valeur et peuplé par les blancs [...] ». ³³⁵

Pour Siegfried les sociétés incarnent et interprètent des géographies. Le commencement est géographie. L'histoire, la sociologie, la psychologie sont alors autant de variations dont on peut décrire les prémisses et les conséquences. Chacun des éléments constitutifs de la société néo-zélandaise dans sa complexité ne vaut qu'en comparaison aux autres éléments. Il ne s'attache pas à décrire la complexité de la colonisation, il cherche à mettre en évidence le fil conducteur de l'épopée occidentale, pour penser le destin de l'homme occidental et de sa civilisation : « [...] L'influence de conditions climatologiques aussi excellentes devait rendre la Nouvelle-Zélande particulièrement propre à recevoir l'immigration européenne. Elle est en effet devenue dans l'empire anglais, la colonie de peuplement par excellence. Il y a quelque symétrie entre la situation géographique de l'Angleterre et celle de la Nouvelle-Zélande [...] ». ³³⁶

Cette construction du discours est appliquée aux populations qui ont abordé les rivages de la Nouvelle-Zélande. La Nouvelle-Zélande doit être une colonie de peuplement « blanche anglo-saxonne » pour signifier l'impossibilité de l'accueil des grandes vagues migratoires allemande, italienne. Toutefois la « nation irlandaise » fait exception, cette dernière est certes catholique, mais elle est apte à porter le flambeau de l'Occident anglo-saxon protestant, car dans une telle entreprise de colonisation, le désir de faire régner la civilisation britannique l'emporte sur les oppositions religieuses.

³³⁵ *Ibid.*, p. 13.

³³⁶ *Ibid.*, p. 172.

Ainsi deux déterminations organisent le récit : la Nature comme condition première de ce que sont les hommes, et la Providence en ce qu'elle donne « le courage et la persévérance ».

1.3 L'altérité radicale des Maoris

L'absence d'un long exposé introductif de géographie des terres amène nécessairement Siegfried à décrire les êtres qui peuplent ces terres et leur occupation qui ne peut être tenue pour achever. Ces terres encore « sans habitants » ne sont pas pour autant des contrées sans maîtres. Les drapeaux des puissances européennes et désormais étatsunienne flottent sur toutes les mers et sur tous les continents. Un monde nouveau est offert en partage à l'Occident.

L'écriture de Siegfried est contemporaine de la fin des « blancs » sur les cartes, ces zones qui étaient encore inconnues des Occidentaux au XIX^{ème} siècle. Chacun de ses récits participe à une meilleure connaissance du monde et jouit du privilège de la contribution inédite à la lecture du monde.

Les Maoris sont l'objet d'une mise en scène dont les termes procèdent d'une hiérarchie des rôles dévolue à chaque « race ». Pour Siegfried les hasards de la destinée ont comme posé « ces hommes » sur une terre que leur nature n'a pu choisir, « eux race tropicale ». Les circonstances nourrissent son imagination, les Maoris deviennent les marginaux de leurs propres espaces de vie et les causes de leur décadence sont posées et décrites comme irréversibles.

Dans le même temps l'argument du climat permet d'épouser la distinction classique des deux types de colonies que sont les colonies d'exploitation ou de plantation et les colonies de peuplement.

Combien les Maoris sont-ils ? Cent mille. Le dénombrement des hommes pour une terre qui ne serait que de passage et de transhumance met immédiatement le récit de la conquête dans la perspective d'une terre vide d'hommes : « [...] Les Maoris étaient sans doute une centaine de mille [...] alors que les premiers colons européens firent leur apparition sur les rivages néo-zélandais. C'était alors, et c'est encore aujourd'hui,

malgré des germes nombreux de décadence, une race solide, puissante, quoiqu'un peu lourdement bâtie [...] ». ³³⁷ Cette forme de description sera d'ailleurs reprise et amplifiée dans le chapitre consacré « au péril jaune ». La description naît d'un constat, la « race est solide » mais sans que l'on sache véritablement pourquoi, cette « race » apparaît ensuite « lourdement bâtie » et déjà en proie aux « germes de la décadence ». Le développement de cette vision du monde et l'esprit de système aboutissent à la formulation d'un programme politique au prétexte de protéger la « race blanche ».

La question de « l'acclimatement » des races, thème présent dans l'anthropologie de la fin du XIX^{ème} siècle permet le recours aux climats et à l'implacable loi naturelle qui n'est par ailleurs pas définie. « Les nègres du golfe du Mexique » apparaissent opportunément dans le récit, choisis pour les stéréotypes qu'ils véhiculent, nous y reviendrons.

Le récit siegfriedien omet de citer la déportation des esclaves dans cette région des États-Unis pour s'en tenir au constat d'un fait qu'il veut géographique.

Insistons ici une nouvelle fois sur le paradoxe de cette description qui combine l'émancipation des occidentaux et l'asservissement des « sauvages » en une anthropologie spécifique et fondamentalement différente de celles des peuples européens, de leurs cultures et de leur civilisation : « [...] De même que les nègres des États-Unis se pressent, comme par une sorte de loi naturelle, sur les bords du golfe du Mexique, de même les Maoris semblent irrésistiblement attirés vers le nord de la Nouvelle-Zélande [...] ». ³³⁸

Cette comparaison prend soin d'affirmer une nature génétique et essentialiste des populations soumises et ces comparaisons, éloignées dans le temps et dans l'espace, sans lien les unes avec les autres, sinon celui de la soumission. Ces comparaisons permettent de renforcer le mythe de l'Occident conquérant recueillant les fruits de la Providence par la soumission à la « loi naturelle ».

L'interprétation de la colonisation européenne et de l'acquisition des terres maories demeurent aujourd'hui controversés mais globalement, la population maorie est

³³⁷ *Ibid.*, p. 13.

³³⁸ *Ibid.*, p. 13.

passée de 80 000 à 42 000 personnes entre les années 1840 et 1891 comme le montrent Daniel De Coppet, Jean-Pierre Durix et Alain Huetz de Lemps dans un article collectif publié dans l'Encyclopedia Universalis : « [...] La présence d'un colonat de plus en plus nombreux et la pression foncière mettent à mal l'autonomie du pays maori dans l'île du Nord et provoquent une série de guerres violentes dans les années 1860. Les Maoris sont vaincus, largement spoliés et prolétarisés dans une société coloniale qui prône, pourtant, un modèle d'assimilation [...] ». ³³⁹

Pour Siegfried la « race maorie » est caractérisée par des traits physiques, l'hérédité raciale et à la permanence des traits psychologiques structurent la démonstration. La rupture, entre les philosophes des Lumières et les discours de l'anthropologie du XIX^{ème} siècle paraît consommée.

Siegfried participe à l'écriture de la thèse d'une altérité radicale qui gagne les esprits depuis le début de la colonisation. Nombre d'auteurs décrivent désormais des « races inférieures » qui ne sont, ni ne peuvent rentrer dans l'histoire, envisagée dans sa seule expression occidentale.

Cette lecture relève d'une vision du monde qui fige les populations décrites en une série de catégories immuables comme le montre Michel Duchet dans *Le partage des savoirs. Discours historique, discours ethnologique* : « [...] La raison de ce mépris, accentuée par le choix de tout ce qui pouvait mettre en relief le caractère monstrueux, par défaut ou par excès, des Africains ou des Américains, n'est pas à rechercher dans la chose même, ni dans un ensemble de représentations figé en stéréotypes. Ce qui est vrai, c'est que la majestueuse histoire hégélienne nie tout ce qui n'est pas elle, faisant de la sauvagerie ou de la barbarie des « états » hors de l'histoire, et non des stades de la civilisation humaine [...] ». ³⁴⁰

³³⁹ Voir Daniel De Coppet, Jean-Pierre Durix, Alain Huetz de Lemps, Isabelle Merle, « La Nouvelle-Zélande », article Encyclopedia Universalis.

³⁴⁰ Michel Duchet, *Le partage des savoirs. Discours historique, discours ethnologique*, Paris, Éditions La Découverte, 1985, p. 129.

1.4 Un ennemi de « race » : la « race jaune »

Siegfried dans un très long développement sur la « race jaune » va penser la souveraineté néo-zélandaise à travers une identité collective, précédent l'État : la nation blanche. Il expose et oppose par une série d'affirmations les qualités génétiques de la « race occidentale » aux « tares », elles aussi génétiques de la « race jaune ».

Il entreprend de montrer à partir des concepts de la psychologie collective du « peuple néo-zélandais » de quelles manières ont été bâties les structures politiques de la Nouvelle-Zélande. Il choisit pour forme du discours « l'unanimité » qu'il présente comme indiscutable et développe principalement l'argument de la haine des Néo-Zélandais à l'endroit des « jaunes ». Il a recours à un discours dans lequel la pensée est tout entière soumise à la sujétion du fait, pour décrire l'impossibilité de partager une destinée commune, car « l'autre » est inassimilable.

La construction d'un Orient imaginaire est nécessaire au modèle civilisationnel de Siegfried, en conséquence de quoi, s'opposer aux Chinois c'est lutter contre l'incarnation d'une population inassimilable s'opposant aux « sages » Néo-Zélandais.

De façon générale, la description des Chinois correspond à l'image communément présentée et acceptée comme telle en Occident. En 1901, Edmond Théry dans *Le péril jaune* invitait les Occidentaux à se débarrasser d'un habillage pseudo-rationaliste dans la description des Chinois qu'il considérait plus mythologique qu'objectif.³⁴¹

Siegfried décrit une société néo-zélandaise confrontée à une exubérance démographique chinoise qui rompt les équilibres encore fragiles d'un pays en devenir au nom de la défense de la civilisation : « [...] il ne s'élève aucune voix discordante, d'autant plus qu'au sentiment de répulsion et de mépris se mêle celui de l'intérêt menacé [...] dans un pays tempéré, comme la Nouvelle-Zélande, qui entend

³⁴¹ Voir Edmond Théry, *Le péril jaune*, Paris, Félix Juven éditeur, 1901.

rester un pays de civilisation occidentale, il ne peut y avoir d'hésitation, la concurrence chinoise est immorale et mauvaise ; il faut l'éliminer à tout prix [...] ».³⁴²

Ayant ainsi posé le principe de la différence irréductible, entre Néo-Zélandais et « Chinois », Siegfried aborde la dimension mythologique du chinois. Il en résulte le « personnage du Chinois » menaçant l'identité des Néo-Zélandais, leurs richesses, leur niveau de vie, et dont le nombre en constante croissance pourrait réduire leur force raciale, heureusement compensée par une immigration blanche.

Le « péril jaune » ainsi décrit prend une dimension nouvelle qui réactive et amplifie les préjugés et les stéréotypes anciens. Le malaise social, né de leur présence, en raison de l'extension de leur poids économique contribue à renforcer l'impression d'un envahissement qui exige une réponse politique.

Pour Siegfried en effet, les contrées les plus difficiles à exploiter auraient pu devenir de terribles rivales pour l'agriculture et l'industrie du pays, si elles avaient eu recours à de la main-d'œuvre à bon marché. La « population blanche », ainsi opposée à la « population jaune » doit se comprendre dans un système uniquement conçu pour les premiers colons européens. Ainsi, ne pas restreindre l'immigration chinoise revenait à causer un préjudice considérable « aux blancs ». Une loi est dès lors une opération nécessaire, justifiée au regard du combat engagé par l'Occident.

Siegfried pouvait nourrir sa réflexion en songeant aux États-Unis. En effet, le Congrès avait voté dès 1882 sa première loi de restriction à l'immigration visant un groupe particulier par le *Chinese Exclusion Act* qui suspendait l'admission de travailleurs chinois pour dix ans. L'évolution des législations à l'endroit des populations asiatiques suivait la forme d'un continuum mental constituant l'une des facettes de la personnalité de l'Occident.³⁴³

La présence de Chinois sur le sol américain soulevait les mêmes vagues de protestations nativistes, et le « péril jaune » y était dénoncé avec des arguments similaires à ceux énoncés par Siegfried, à savoir la menace de la submersion de la population blanche. L'argument économique largement développé aux États-Unis et

³⁴² André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 144-145.

³⁴³ Voir Daniel Sabbagh « Le statut des « Asiatiques » aux États-Unis. L'identité américaine dans un miroir », *Critique internationale*, vol. n° 20, 2003, p. 69-92.

plus tard repris pour l'Afrique du Sud permettait d'affirmer dans le même temps, et concomitamment à l'argument racial, le danger que représentait le niveau de vie très bas des nouveaux venus qui mettait en cause le modèle de développement économique et sociale de la communauté néo-zélandaise.³⁴⁴

Siegfried voit dans la colonisation de peuplement une étape supérieure de la civilisation occidentale, elle est un couronnement et son essor ne fait que conforter sa conviction. L'usage intensif de la notion de peuplement homogène fait apparaître la fonction unificatrice de la « race » et attise les oppositions.

Siegfried a la certitude que la planète est offerte à l'Occident et met en garde contre les maux engendrés par les autres formes d'immigration et l'impasse civilisationnelle à laquelle aboutit nécessairement l'immigration asiatique.

Siegfried pose la question en termes économiques sous un jour inattendu pour un libéral, le monopole. Le principe de la libre concurrence admet ainsi, en cette matière, l'exception.

La conception de la supériorité de l'Occident reprend l'argument de l'immoralité non pas « supposée » mais « réelle » des Chinois en désignant des degrés intermédiaires entre les « blancs » et les « nègres » : « [...] Le Chinois est l'objet d'une haine de race sincère et indiscutable [...] migrants temporaires, qui ne songent jamais à s'établir d'une façon définitive, ne peuvent mener qu'une existence immorale et dégradante [...] ils se trouvent dans une situation contraire à la nature, qui a pour effet chez eux de développer les vices les plus déplorables [...] Ils ne sont pas turbulents et insupportables comme les nègres. On comprend cependant les Néo-Zélandais craignant la présence dans leurs cités de ces membres d'une race inassimilable [...] ».³⁴⁵ Sur le ton de la confiance, sans qu'il soit nécessaire de définir plus avant le : « on comprend cependant les Néo-Zélandais » le discours s'achève par un appel sans recours à l'exclusion des Chinois, porteurs de tous les vices et ainsi condamnables.

Par touches successives, Siegfried parvient à la définition d'une idéologie politique distinguant parmi les hommes le bien et le mal, les « bons » et les « mauvais ». Le

³⁴⁴ Voir André Kaspi, *Les Américains*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.

³⁴⁵ André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 148.

développement ainsi envisagé conduit à formuler une thèse qu'il veut croire être le sens commun de l'Occident, l'inégal développement des « races » et des civilisations. La pureté des origines a empoigné l'imaginaire de Siegfried et a condensé en une série de stéréotypes l'altérité radicale, non de l'inassimilé mais de l'inassimilable.

Comme dans toute construction intellectuelle qui a pour objet de créer des identités contradictoires et contraires, il est loisible de dessiner en miroir les portraits des Occidentaux « sages », « respectueux », et « soucieux des autres ».

Les rôles dévolus à chacun sont distribués selon l'ordonnement d'un combat entre deux entités qui incarnent chacune une identité radicalement différente et opposée à l'autre qu'il convient de combattre par la loi et les armes : « [...] Dans les pays tropicaux, comme l'Indochine par exemple, où l'Européen ne peut guère travailler par lui-même, où les races indigènes sont faibles et apathiques, la présence du Chinois est une nécessité [...] il devient le bras droit du blanc [...] et c'est là qu'est le danger [...] ».³⁴⁶

L'exemple indochinois permet de souligner l'opposition fondamentale entre Européens et Chinois. Le bien et le mal structurent la narration et disent une forme d'organisation sociale et politique à promouvoir. La civilisation heureuse est opposée à la barbarie insidieuse par l'appréhension du monde sur le mode binaire qui semble être la manière de penser de Siegfried et qu'il veut faire partager à son lecteur.

Le mode binaire est en quelque sorte le moteur nécessaire qui fait progresser la civilisation en empêchant son avilissement. Le discours sur les Chinois est bâti comme un repoussoir et permet de consolider l'identité des colons anglo-saxons : « [...] Son installation (le Chinois) dans l'endroit qu'il colonise n'est généralement pas définitive, car il garde souvent en Chine [...] une famille ; cela ne l'empêche pas du reste de se créer un foyer dans son nouveau pays d'adoption et de donner naissance à des métis qui peu à peu constituent une race nouvelle [...] ».³⁴⁷

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 144-145.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 145.

Le métissage, cette possibilité par voie de « civilisation », comme l'envisageait la thèse humaniste est repoussée et la question de l'altérité radicale laisse apparaître des modes contradictoires et antagonistes de penser le monde comme l'évoque Jean Frédéric Schaub dans *Pour une histoire politique de la race* : « [...] L'Occident chrétien s'est transformé en traversant les mers. La gestion de l'altérité qui avait été une affaire intérieure et liminaire, devient un enjeu impérial et colonial, dès la fin du Moyen-Âge. Les ressources politiques de type racial qui avaient été déployées au sein des royaumes européens ont alors contribué à former le cadre colonial. Si rien de ce qui avait précédé ne fut oublié, des réalités sociales nouvelles s'imposèrent au regard et à l'action des Européens hors de chez eux. Dans la stratification historique des phénomènes qui constituent la race comme objet politique, la période coloniale est celle qui déplace le regard du côté de la couleur et du métissage [...] ». ³⁴⁸

L'anthropologie raciale, fondée sur la différence radicale, conduit à distinguer les « races » et les aptitudes civilisationnelles des populations. Pourtant la démonstration s'épuise lorsqu'il s'agit de définir le peuplement par les Occidentaux des terres australes. Siegfried fait appel à des entités indéfinissables « les sauvages » qui servent à forger des frontières de civilisation.

L'Asiatique y est dépaysé sans qu'il soit possible de comprendre la nature du dépaysement, sauf à être un repoussoir comme le sont les Maoris « qui au point de vue économique ne comptent même pas », tout converge et renforce la démonstration de la consolidation de l'identité occidentale : « [...] En Australasie, la question de l'immigration jaune se pose tout autrement. Au lieu de régions tropicales, nous ne trouvons, à part le nord du Queensland, que des climats tempérés. Au lieu d'une contrée regorgeant déjà de population, nous ne trouvons que d'immenses territoires, encore insuffisamment peuplés. Au lieu de races inférieures à diriger ou à exploiter, nous ne trouvons en Australie que quelques milliers de sauvages et en Nouvelle-Zélande que quelques milliers de Maoris qui, au point de vue économique ne comptent même pas. La différence est radicale. L'Australasie [...] est une colonie de

³⁴⁸ Voir Jean Frédéric Schaub, *Pour une histoire politique de la race*, Paris, Éditions du Seuil, 2015, chapitre : couleur et métissage.

peuplement, un pays de civilisation occidentale, où l'Asiatique est aussi dépaysé qu'en Europe [...] ». ³⁴⁹

La construction du portrait de l'étranger type, de l'inassimilable par le mode de la généralisation enferme chaque individu dans la catégorie à laquelle Siegfried le conduit à appartenir.

Siegfried promeut une vision de la civilisation occidentale qui entretient et développe une communauté de destin de « race blanche » et aucun compromis ne semble pouvoir être envisagé. Comme nous l'avons montré précédemment le « miracle occidental » est devenu le seul miracle civilisationnel de l'histoire de l'humanité. La civilisation chinoise et ses grandes réalisations, riche de plusieurs millénaires d'histoire est occultée. ³⁵⁰

Avec les populations chinoises, la prudence et la méfiance sont érigées en règle et la figure du Chinois inassimilable est progressivement imposée : « [...] les Chinois réussissent fort bien en Nouvelle-Zélande. Mais on ne peut dire que leur présence soit un avantage pour le pays. Ils ne s'installent jamais que pour un temps, y dépensent fort peu, et quand ils ont gagné assez d'argent, ils reprennent le bateau et regagnent la Chine [...] Tout espoir de les assimiler serait vain. Étrangers ils sont, étrangers ils restent toujours [...] ». ³⁵¹

La loi doit permettre d'empêcher que la décadence ne s'installe afin de préserver une « âme collective occidentale ». Ainsi s'articule, en solidarités successives, une société dont les règles ne varient guère de ce qu'elles furent en Angleterre. Pour Siegfried la stabilité dans le temps long des structures économiques et socio-politiques de l'Angleterre permet de faire naître de nouveaux Occidents.

³⁴⁹ André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 145.

³⁵⁰ Voir Jacques Gernet, *La Chine ancienne*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 2005 (10^{ème} édition).

³⁵¹ André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, op. cit., p. 147.

1.5 *Un Occident dans l'Occident*

La Nouvelle-Zélande « archipel occidental des antipodes » est passée en quelques décennies d'une terre à coloniser à un statut d'État occidental modèle.

Pour Siegfried la Nouvelle-Zélande a progressivement découvert ce sentiment d'appartenance commune sur lequel s'est bâtie son identité occidentale et dont la mère-patrie a le plus contribué à sa formation.

C'est l'image d'une Angleterre conquérante face à des sociétés statiques et figées qui émerge par comparaison et qui participe ainsi au dynamisme nouveau de la civilisation occidentale : « [...] La Nouvelle-Zélande à son origine, ne se souciait guère que de l'œuvre ardue et absorbante de la colonisation. C'est seulement en devenant, pour ainsi dire, une parvenue, qu'elle se sentit touchée par la grâce mondaine [...] Plus tard, la colonie s'organisa en société régulière ; de pionniers qu'ils étaient, les Néo-Zélandais devinrent [...] des coloniaux [...] la société [...] commençait à s'épanouir et à se montrer moins indifférente aux hiérarchies et aux honneurs [...] ».³⁵²

Siegfried décrit une société néo-zélandaise réduite « par la grâce mondaine » à une société qui n'est plus un regroupement d'individus absorbé par la colonisation, mais un corps social destiné à atteindre un but particulier rejoignant en cela la mère-patrie. La traduction en termes politiques de cette organisation sociale ne peut ainsi trouver d'équivalent à travers le monde. La société néo-zélandaise est ainsi ce nouvel Occident par excellence et précellence dans l'Occident dont Siegfried promeut, pour part, le modèle politique : « [...] Peut-on raisonnablement demander au travailleur australasien d'abandonner sa vie civilisée pour pouvoir entrer en concurrence avec le Chinois ? Peut-on lui demander de se contenter de salaires moindres, sous prétexte que le Chinois s'en contente bien ? Évidemment non, à moins qu'on renonce à faire de la Nouvelle-Zélande une colonie de peuplement et qu'on ne se décide à la transformer en une colonie d'exploitation où le blanc n'est plus que le chef et le

³⁵² *Ibid.*, p. 179.

directeur de races inférieures qui travaillent pour lui. Il y a là deux politiques entre lesquelles il faut choisir [...] ». ³⁵³

Les codes de la société décrite ne fonctionnent que les uns par rapport aux autres. Cet Occident dans l'Occident a généré une démocratie « nouvelle manière » qui s'efforce de restreindre les attributions et les prérogatives des grands propriétaires pour concéder des domaines entiers à la puissance publique. Cette manière d'être à la démocratie n'emporte pas les suffrages de Siegfried car cette nouvelle forme de démocratie restreint pour part les libertés individuelles.

Lorsqu'il interroge ces nouvelles mœurs politiques qui prennent vie aux antipodes, il y voit une nation forte d'une morale et d'une éthique héritées de la race et de la mère-patrie capable de bâtir un État moderne original : « [...] Fidèles à l'esprit de leur race qui essaye rarement de changer à la fois la forme et le fond des choses, les Néo-Zélandais transformèrent profondément l'esprit et les usages de leurs institutions [...] et que bien loin d'être les disciples de l'Europe, ils allaient la devancer dans la voie du progrès et lui donner des conseils et des exemples [...] ». ³⁵⁴

Toutefois le parfum démocratique qu'il décèle est qualifié, pour le moins dans son expression, d'assez vulgaire lorsqu'il décrit les mœurs parlementaires. La réalité idéologique décrite par Siegfried exprime les deux courants qui s'entrecroisent en Occident pour dessiner une ligne de fracture cherchant à opposer ou à concilier identité nationale et humanisme : « [...] Ajoutons que le ton général des discussions est devenu assez vulgaire. M. Sydney Webb, lors de son voyage en Nouvelle-Zélande, en 1898, a été frappé par ce fait ; il l'exprime sans détour : « Le plus grand reproche qu'on puisse faire à l'administration néo-zélandaise est sans doute sa profonde vulgarité [...] il y a une vulgarité d'idées, une absence de raffinement chez les hommes politiques qui est un résultat de la vie de pionniers qu'ils ont menée [...] M. Sydney Webb a certes la dent un peu dure, mais il faut reconnaître avec lui que les séances du Parlement néo-zélandais ne sont pas toujours édifiantes [...] les

³⁵³ *Ibid.*, p. 149.

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 35.

allusions personnelles sont bien nombreuses et les discussions s'élèvent rarement à un niveau distingué [...] ».³⁵⁵

Le discours de Siegfried est fortement imprégné d'une méfiance voire d'une défiance à l'encontre de l'État qu'il n'hésite pas à stigmatiser dans une forme de conformisme libéral oublieux que ce dernier a constitué, dès la Renaissance, l'un des piliers de la puissance de l'Occident : « [...] Les différentes aristocraties, terrienne, de titres ou d'argent n'ont donc pas réussi à acquérir ou à conserver la prédominance politique. Le champ reste par conséquent ouvert au nombre [...] Les institutions démocratiques modernes étant basées sur la puissance du nombre, il était fatal que le pouvoir finisse par échoir à cette classe [...] le peuple a fini par s'apercevoir de l'énorme influence que lui donne son bulletin de vote ; au lieu de le négliger et de le dédaigner, il s'en sert aujourd'hui avec une habileté qui le rend maître du pays [...] Le peuple a donc compris, plus qu'ailleurs, l'efficacité de l'arme qu'il avait entre les mains ; il n'a pas tardé à se demander pourquoi il ne ferait pas lui-même les lois, selon son bon plaisir, et il a tout naturellement succombé à la tentation de l'appel à l'État [...] ».³⁵⁶

Lorsque surgissent ces nouveaux conquérants que sont le suffrage universel masculin et féminin, la démocratie prend les traits d'un système dans lequel le peuple agit selon « son bon plaisir ». Les choix de Julie Siegfried ne sont en l'espèce pas ceux de son fils. L'audace démocratique devient faiblesse, car cette forme d'organisation politique contribue à accélérer la décomposition des équilibres traditionnels du pouvoir. L'analyse est saisissante « la tentation de l'appel à l'État » condamne cette nouvelle forme de la modernité. Ces arguments sont développés en 1904, alors que Siegfried s'est par deux fois déjà présenté à des élections en France. Le suffrage universel paraît être interrogé comme par opposition au suffrage censitaire. Paul Claval a clairement identifié le processus de construction de la démarche siegfriedienne qu'il définit en glissements successifs dans ses approches, sans toutefois, à partir du glissement initial en signifier le projet d'écriture.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 54.

³⁵⁶ Henri de Montherlant, *discours prononcé à l'Académie française*, op. cit., p. 38.

L'écriture de Siegfried apparaît comme une lecture par les seuls sens, et l'imagination y tient le premier rôle. Cette lecture éclaire de manière singulière son travail comme s'il s'était agi d'en parcourir « l'âme ». Il analyse cette écriture à partir certes du changement de la forme du mode d'expression et de son usage courant, mais pour autant Siegfried est-il éloigné de la structure de base de la description des sociétés abordées par l'Occident ? : « [...] L'œuvre de Siegfried est géographique presque de bout en bout et les géographes l'ont bien senti. Mais la démarche mise en œuvre [...] était si différente de la leur qu'ils ne la comprenaient pas. Elle leur semblait vaguement dangereuse : Siegfried avait à peine noté quelques traits du cadre naturel qu'il se lançait dans la socio-psychologie, l'économie et la politique. Cela était terriblement loin du souci naturaliste et de la volonté de ne jamais se couper des réalités sensibles de la géographie du temps [...] ». ³⁵⁷

1.6 La réception du premier ouvrage

André Siegfried a fait vivre cet Odyssée de l'Occident lors de la soutenance de sa thèse en mai 1904 face à un jury prestigieux qui a pu apprécier une lecture libérale de la colonisation qui confortait les assises culturelles, spirituelles et intellectuelles de l'Occident comme l'évoque Jean Pommier dans *Notice sur la vie et les travaux d'André Siegfried (1875-1959)* : « [...] Il était reçu docteur ès lettres, par un jury qui comprenait notamment Charles Seignobos. Que celui-ci, protestant, ardéchois, fils d'une amie de Madame Jules Siegfried, ait eu sur le futur historien politique une influence décisive, on ne saurait en douter [...] ». ³⁵⁸

³⁵⁷ Paul Claval, « André Siegfried et les démocraties anglo-saxonnes », *Études Normandes*, 1989, vol. 38, n° 2, p. 212-235.

³⁵⁸ Jean Pommier, *Notice sur la vie et les travaux d'André Siegfried (1875-1959)*, op. cit., lue dans la séance du 19 juin 1961 à l'Institut, p. 6.

Quelques mois après la soutenance de son doctorat, André Siegfried tirait pour la première fois profit de son talent d'écriture et devenait aux yeux de la critique, un des plus fins connaisseurs de cet Occident des antipodes comme le rapporte le journal *Le Siècle* dans un article fort élogieux : « [...] La discussion a été fort brillante et s'est terminée par l'admission du candidat avec la mention Honorable. Elle a donné lieu à de nombreux aperçus nouveaux et suggestifs sur la célèbre colonie britannique qui s'est acquise la réputation d'être au point de vue des réformes politiques et sociales le pays le plus avancé de la terre. Le livre de M. André Siegfried paraît aujourd'hui à la Librairie Armand Colin [...] ». ³⁵⁹

Un auteur était né, comme en témoigne la critique nombreuse parue dans les journaux. La réception de ce premier livre permet d'envisager les interprétations siegfriediennes des terres conquises et les conséquences sociales et politiques de la colonisation dans les nouveaux Occidents en construction. ³⁶⁰

La volonté de Siegfried d'inscrire la Nouvelle-Zélande dans une « universalité occidentale » n'a pas seulement pour origine des raisons politiques et religieuses, elle répond aussi au désir de hiérarchiser les identités occidentales et de les situer dans le vaste mouvement des colonisations.

Force est de reconnaître que *La démocratie en Nouvelle-Zélande* bénéficiait du soutien du groupe colonial et n'était pas une thèse inclassable. Ce livre comme nous l'avons montré prenait en considération un ensemble d'ouvrages publiés au cours de la dernière décennie du XIX^{ème} siècle. André Siegfried y décrivait un espace où pouvait se déployer l'imaginaire de l'inconnu. Il a renforcé par la démonstration le mythe d'une destinée manifeste de l'Occident par l'usage des valeurs permanentes et irréductibles de cette entité occidentale des antipodes dont la supériorité demeurait fragile à mesure des expansions démographiques asiatiques.

Et pourtant de façon saisissante Siegfried dressait le portrait d'un Occident des antipodes menacé, tout en inscrivant son travail dans la continuité des analyses les plus courantes de la victoire de l'Occident. La démonstration loin d'être paradoxale

³⁵⁹ Journal *Le Siècle*, article paru le 1^{er} juin 1904, (FAS/2 SI 16/CHSP).

³⁶⁰ Le fonds André Siegfried comprend 34 articles classés par André Siegfried pour la seule année 1904, (FAS/ SI 16 dr 2/CHSP).

permettait de justifier une forme d'impérialisme politique et ses conséquences juridiques nécessaires au maintien de la domination occidentale.

A la seule évocation du titre l'on mesure l'ambition de l'auteur, donner à découvrir une démocratie dépassant le cadre du seul continent européen. Siegfried inscrit ce nouvel espace géographique enfanté par le plus petit des continents dans le prolongement d'une même civilisation anglo-saxonne.

Dans *La démocratie en Nouvelle-Zélande* Siegfried crée un peuple jeté sur un chapelet d'îles, sur un territoire aux antipodes de l'Occident, poste avancé de la lutte contre le « péril jaune ». Sa démonstration visait également à montrer que dans les circonstances difficiles de la colonisation, la classe ouvrière, les syndicats et les partis pouvaient se coaliser contre le « jeu naturel » de la concurrence et aller à l'encontre des « lois du marché » posées comme des obstacles.

L'accueil s'explique aussi pour partie par le sujet choisi qui relève d'un genre littéraire alliant, et ce sera là une constante de l'œuvre de Siegfried, la géographie, l'histoire, la sociologie et la psychologie. La spécialisation disciplinaire n'est pas première et le lecteur est invité à s'aventurer sur ces nombreux terrains, ce qu'il fait d'ailleurs volontiers, et aucune réticence de principe n'apparaît sous la plume de la critique. Les éloges témoignent d'un imaginaire occidental largement partagé. Comment, à la lecture de sa thèse, écrite pendant les années 1903 et 1904 au moment de sa nouvelle aventure électorale, ne pas songer au destin d'Alexis de Tocqueville dont *La démocratie en Amérique* avait fait l'un de maîtres de l'analyse des sociétés d'essence démocratique.

Cette publication fait immédiatement de Siegfried un des spécialistes des démocraties anglo-saxonnes. Par le recours, à son talent d'écriture, Siegfried partage avec son lecteur la curiosité éprouvée à l'endroit du système néo-zélandais.

La Nouvelle-Zélande est la possibilité d'un autre Occident et revêt les formes du dévoilement à soi-même, par des racines gréco-romaines et le rôle déterminant du protestantisme. La Nouvelle-Zélande régénère l'Occident de l'intérieur et pour la presse « l'enchantement » de cet Occident des antipodes agit à l'instar d'un langage magique, le mythe produit de nouvelles valeurs sur le plan philosophique comme sur le plan politique.

La critique relève les exploits, les prouesses économiques et politiques de ce nouvel Occident sans aborder les fractures profondes nées de la colonisation, sans aborder autrement que par le constat les violences et les guerres.

Il est permis alors, à mesure que se tissent les pièces d'une œuvre, d'en évoquer les parallèles. Marcel Dubois prend chaudement fait et cause pour Siegfried.³⁶¹ Peut-être pas seulement par sympathie personnelle pour le travail de Siegfried, mais parce que vraisemblablement ce dernier se range résolument dans le sillon tracé par Vidal de la Blache dont Marcel Dubois est le disciple comme le rappelle André-Louis Sanguin : « [...] il y eut André Siegfried et Jacques Ancel pour maintenir une géographie politique en France durant l'entre-deux-guerres. En réalité, même s'il fit ses thèses sous la direction de Marcel Dubois (1856-1916), collègue de Vidal de la Blache [...] ».³⁶²

Ceci n'enlève rien à la force des compliments de Marcel Dubois : « Je n'attendais, pour remettre mon rapport au doyen, que l'achèvement de votre thèse secondaire : et je me complais dans votre étude qui m'a beaucoup appris et m'a initié à des œuvres dont la lecture était nécessaire pour vous bien juger. Mon rapport [...] conclut à l'impression sans aucune demande de retouches [...] ».³⁶³

La thèse de Siegfried est un long voyage au propre comme au figuré, entrepris au cœur de l'histoire des mondes anglo-saxons, de l'histoire des idées et des systèmes politiques qui accompagnent cet Occident aux portes de l'Asie.

Le discours sur la nécessité de se définir par rapport aux « autres » conduit que l'on soit d'Occident ou d'Orient à définir un contre Occident par excellence. La radicalité du propos, la difficile, voire l'impossible acceptation de l'altérité justifie et légitime le combat.

³⁶¹Thèse de doctorat d'André Siegfried, l.a.s. de Dubois, le 26 juin 1904, (*FAS/ SI 16 dr 1/CHSP*).

³⁶² André-Louis Sanguin, « Résurgence institutionnelle et avenir de la géographie politique en France depuis les années 1970 », *Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, 21/ 2013-3, paragraphe 2.

³⁶³ Marcel Dubois, *Lettre à André Siegfried*, datée du 2 juin 1903, (*FAS/ SI 16 dr 1/CHSP*).

Il nous faut maintenant montrer comment des systèmes philosophiques et des modes de penser le monde ont légitimé la colonisation systématique et les affrontements meurtriers qui ont caractérisé la conquête de la Nouvelle-Zélande.³⁶⁴

Le destin de la Nouvelle-Zélande s'écrit au moment où les États-Unis constituent progressivement un empire colonial en annexant, Cuba, les Philippines, Porto Rico, Guam, les îles Hawaii et l'archipel des Samoa.³⁶⁵

Siegfried ne dessine pas les rudes années de conflits, il consacre son écriture, comme dans tout récit fondateur, au triomphe des valeurs de la « race conquérante ». Ainsi la composition sociale et raciale des colons anglo-saxons, leurs motivations par le renforcement nécessaire de l'identité britannique au détriment des identités anglaise, écossaise, galloise ou irlandaise demeure au cœur de sa démonstration pour souligner une fois encore la destinée manifeste de l'Occident. Pour Siegfried, la puissance britannique avait vocation à y agir et c'est ce qu'elle fit.

C'est à partir du matériau de sa première thèse qu'André Siegfried a construit une histoire de la colonisation systématique et tenté une approche de la colonisation de peuplement anglo-saxonne qu'il conçoit comme la face lumineuse de l'impérialisme britannique. Cette histoire est forgée à partir de la figure romanesque d'Edward Gibbon Wakefield dont il fait le génial concepteur de la doctrine de la colonisation systématique. Pour Siegfried, les écrits de Wakefield ont préparé et légitimé la prise de possession économique de la Nouvelle-Zélande.

André Siegfried a puisé du contexte idéalisé de l'aventure coloniale, la figure emblématique d'un occidental, à ses yeux exceptionnel, qui lui a permis de peindre un paysage possible de la destinée manifeste de l'Occident.

Ce faisant, André Siegfried a montré l'extraordinaire fécondité de la pensée coloniale qu'il décrit portée par l'optimisme civilisationnel du *Réveil* protestant.

³⁶⁴ Voir André Siegfried, *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*, op. cit,

³⁶⁵ Voir Michel Bertrand, Jean-Michel Blanquer, Antoine Coppolani et Isabelle Vagnoux, *Les Amériques. 1830 à nos jours*, Paris, Éditions Robert Laffont, collection Bouquins, 2016.

2. *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*

« [...] Il consacra la même passion, le même zèle d'apôtre que ses ancêtres avaient apportés à l'exercice de la religion et de la charité [...] ». ³⁶⁶

André Siegfried montre dans *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique* que la conquête coloniale nécessite l'appropriation des terres. Les mécanismes juridiques et politiques de leurs confiscations sont également exposés. A partir de cette seconde thèse André Siegfried exhume des pans entiers de l'une des mémoires de la colonisation occidentale, présentée comme l'exigence positive de l'attention portée à la mise en valeur de l'ensemble des terres définies comme vacantes. André Siegfried montre également de quelle manière une société née de l'allotissement de son espace génère pour une large part les lois qui la gouvernent : « [...] le régime de la vente des terres coloniales et l'organisation méthodique de l'immigration constituent les têtes de chapitres essentielles du système de Wakefield. Son auteur avec Adam Smith, voit dans la terre, le capital et le travail, les trois facteurs de la production [...] il en était arrivé à la conviction que la rupture de l'équilibre entre les différents facteurs est un mal qu'il faut éviter à tout prix, que leur équilibre, est au contraire la condition nécessaire et suffisante à la prospérité d'une colonie [...] ». ³⁶⁷

Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique repose sur le postulat de la soumission de l'autre à la volonté de l'Occident. La question de la main-d'œuvre servile et de ses usages est seconde au regard de l'œuvre civilisatrice entreprise.

³⁶⁶ André Siegfried, *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*, op. cit, p. 1.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 23.

La doctrine de la colonisation systématique prépare comme le montre Siegfried, plus que toute autre, l'image initiale que Wakefield se fait de la colonisation et des colonisateurs : « [...] Si d'abord, pour des raisons morales, l'esclavage a pu paraître dangereux, l'usage de la main-d'œuvre pénale, qui lui ressemble par plus d'un côté, soulève des objections analogues que Wakefield n'a pas manqué de faire [...] L'esclavage et l'emploi des convicts ne sont pas les seuls expédients qui avaient été imaginés pour remplacer la main-d'œuvre libre. Les procédés employés, dans l'histoire de la colonisation, sont pour ainsi dire innombrables. Outre ceux que nous avons mentionnés, Wakefield n'en a guère envisagé que deux, l'immigration de travailleurs chinois ou de race exotique quelconque, et l'embauchage de travailleurs blancs sous diverses conditions [...] ».³⁶⁸

Lorsque Siegfried analyse les théories de Wakefield, il reprend dans les mêmes termes les distinctions raciales opérées par ce dernier. Il ne peut s'agir chez Siegfried de servitude idéologique, car Wakefield choisit d'emblée une perspective qu'il emprunte à un large courant de pensée orienté vers la morale et la valeur universelle des opinions proclamées.

Ce deuxième ouvrage naît de la même écriture que le premier et la colonisation y apparaît nécessaire au progrès de la civilisation.

L'ouvrage participe à la construction d'une homogénéité imaginaire de la destinée de la civilisation occidentale que Siegfried évoque précisément par le rôle déterminant joué par Wakefield dans la diffusion auprès du public anglais et plus largement anglo-saxon de la doctrine de la colonisation systématique. Les écrits de Wakefield bornent la colonisation et installent dans la conscience anglo-saxonne les ferments d'une identité impériale tout en renforçant l'influence naissante du « parti colonial anglais ».³⁶⁹ En ce sens le livre de Siegfried devient un puissant argument de propagande pour le parti colonial français dont Jules Siegfried est l'un des ténors.

³⁶⁸ *Ibid.*, p. 47-49.

³⁶⁹ Voir A. S. B. Olver, « La politique coloniale britannique », in *Politique étrangère*, n°2, 1945, (10^{ème} année), p. 119-126.

2.1. Un personnage de roman

L'histoire coloniale est mal connue au moment de la rédaction des ouvrages de Siegfried, et encore encombrée de légendes et d'apologies de l'Occident hâtivement rédigées. Les travaux de Charles Julien n'ont pas encore éclairé l'histoire coloniale en s'intéressant particulièrement aux traits de l'expansion occidentale dans le Pacifique.³⁷⁰

L'histoire ne semble pas encore soupçonner que des initiatives désordonnées ont eu pour résultat essentiel de paralyser l'expansion de l'Angleterre ou de la France qui ont préféré renoncer aux terres de l'Océanie que de risquer des conflits armés. Ce sont alors des hommes dans la singularité de leur destin qui ont posé les conditions de la naissance d'un empire des antipodes ; Edward Gibbon Wakefield a été de ceux-là. Siegfried ne se trompe pas en décrivant un personnage de roman qu'il décrit comme le concepteur de l'idéologie de la colonisation systématique. Pour Siegfried, Wakefield appartient à une dynastie protestante qui participe du génie européen dans ce désir continu d'améliorer le monde, et André Siegfried paraît par endroit décrire son propre milieu familial. En effet, toute l'aventure coloniale anglo-saxonne paraît s'épanouir par le protestantisme : « [...] Edward Gibbon Wakefield appartient à une famille depuis longtemps remarquable par la distinction de ses membres, leurs sentiments humanitaires et leur activité de philanthropes [...] c'est ainsi que, dans un domaine différent, il se trouva continuer une tradition de désintéressement et de dévouement dont il avait reçu l'exemple dans sa propre maison [...] ».³⁷¹

Le choix de ce personnage peut surprendre car Siegfried a toujours affirmé que la seule connaissance livresque ne permet pas de saisir les atmosphères de civilisation, et pourtant il fait de Wakefield le héros d'une épopée civilisatrice : « [...] Si l'on

³⁷⁰ Voir Charles Julien, *Techniciens de la colonisation, dix-neuvième-vingtième siècle*, Paris, Presses universitaires de France, Collection Colonies et Empires, 1946.

³⁷¹ André Siegfried, *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*, op. cit., p. 1-4.

songe qu'à cette époque, l'auteur n'était jamais allé aux colonies, qu'il n'était même jamais sorti d'Europe et qu'il parlait de la Nouvelle Galles du Sud simplement par ouïe dire et à la suite de ses lectures, on peut considérer ce livre comme un véritable tour de force [...] ».³⁷² Car Edward Gibbon Wakefield découvre l'Australie du fond d'une prison anglaise, parmi d'autres prisonniers destinés à être envoyés dans la colonie pénale de Nouvelle Galles du Sud.³⁷³ Wakefield a beaucoup lu en prison, trié nombre d'informations brutes qu'il a ensuite organisées en récits cohérents dans lesquels les réflexions personnelles et les références savantes alternent. Siegfried le décrit comme l'âme d'un projet colonial : « [...] dans son livre, *the art of Colonization* Wakefield a raconté ses premiers efforts, qui suivirent sa libération. A plusieurs reprises il parle des théoriciens de 1830 dont il était le chef véritable [...] Wakefield naturellement était l'âme de leurs réunions [...] ».³⁷⁴

A l'exception d'un séjour en France que l'on peut reconnaître forcé, Wakefield n'a jamais quitté l'Angleterre comme le narre Siegfried avec force détails : « [...] Le 7 mars 1826 [...] il enlevait Helen Turner, fille d'un riche industriel [...] il épousait la jeune fille [...] puis il s'enfuyait avec elle en France [...] le mariage fut cassé et Wakefield fut le premier à reconnaître la folie de sa conduite [...] après une longue détention [...] Wakefield fut enfin jugé et condamné à trois ans de prison. C'était la fin de ses ambitions politiques [...] Entré à la prison de Newgate, jeune homme sans véritable personnalité, il en sorti avec un bagage de deux livres qui le classait d'emblée parmi les hommes de valeur de son époque [...] ».³⁷⁵

Wakefield n'est pas un homme isolé, sans relations, il jouit de la confiance de plusieurs personnages influents parmi lesquels Lord Durham. Ces hommes à partir d'un ouvrage, et de nombreuses conférences ont modelé l'avenir d'un continent et

³⁷² André Siegfried, *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*, op. cit., p. 14-15.

³⁷³ Voir Emerich de Vattel, *Le droit des gens*, Paris, 1758, (réédition en Angleterre en 1834, *The law of Nations*).

³⁷⁴ André Siegfried, *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*, op. cit., p. 7.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 4-5.

préparé l'annexion de la Nouvelle-Zélande : « [...] En 1838, il (Edward Gibbon Wakefield) accompagne à titre d'ami et de confident Lord Durham, dans sa célèbre mission. L'opinion lui attribue même en partie, la paternité du fameux rapport Durham [...] ». ³⁷⁶

2.2. *La colonisation*

Siegfried rédige sa thèse selon une grille d'analyse eurocentrique décrivant une sorte d'avant-garde colonialiste. Pour Siegfried l'idéal auquel songeait Wakefield était de nature politique et prétendait remplacer le médiocre présent de la Nouvelle-Zélande par un avenir radieux né de l'implantation des colonies agricoles, composées de propriétaires terriens et d'ouvriers mettant rationnellement en culture des terres achetées aux populations maories.

Wakefield devenait aux yeux de Siegfried l'un des précurseurs du Commonwealth britannique porteur d'un projet impérial. Il a formalisé pour cela un projet de peuplement par l'envoi de colons sélectionnés dont Siegfried décrit précisément le processus. Pour Wakefield, il convient de dépêcher, avant l'envoi des colons, des arpenteurs chargés de trouver des terres, de les acheter pour un investissement rentable et de recruter des travailleurs ruraux chargés de les défricher : « [...] La vente des terres est la règle primordiale de la théorie de Wakefield, mais elle doit être précisée par deux expressions qui la complètent la vente à un prix suffisant pour empêcher les salariés de devenir trop tôt propriétaire [...] ». ³⁷⁷ Le système mis en place était celui de l'immigration assistée. Dans le même temps l'ensemble du développement de la colonie avait été planifié, depuis les réseaux de communication jusqu'aux infrastructures urbaines. Pour autant, la victoire économique ainsi acquise ne suffisait pas, elle devait l'être également du point de vue politique. Ce qui pousse Wakefield, n'est pas seulement à l'enrichissement économique, il veut injecter à ces

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 10.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 57.

terres des antipodes la graine du changement par la religion pour faire naître la colonie à la civilisation. En effet, l'occidentalisation du monde passe aussi par la christianisation de la Nouvelle-Zélande.

Toutefois cet objectif n'est plus exprimé comme au XVI^{ème} siècle par l'obsession de la conversion, il faut « civiliser » en montrant la voie du progrès, ici et maintenant. Edward Gibbon de Wakefield voulait avoir de son côté, non seulement la force mais aussi le droit. La défaite militaire et économique des Maoris devait se doubler d'une culpabilité légale. Pour cela un statut juridique des communautés devait parachever l'édifice de la conquête. Siegfried nuance toutefois dans sa conclusion le caractère entièrement prévisible de la colonisation en citant, comme souvent, Paul Leroy-Beaulieu : « [...] Paul Leroy-Beaulieu écrit dans le même sens (que Merivale) « la théorie de Wakefield n'a nullement la précision et la certitude mathématiques à laquelle elle a voulu prétendre. Elle ne constitue pas un système cohérent et homogène dont on ne peut rien retrancher sans mettre le tout en péril [...] ». ³⁷⁸

Cent ans après les travaux de Siegfried, l'historien Adam McKeown corroborait pour part la perception des flux migratoires envisagés par Siegfried, tout en mettant en lumière les flux migratoires asiatiques à partir d'une grille de lecture bien différente. Entre 1840 et 1920, plus de trente millions d'Indiens et vingt millions de Chinois des provinces du Sud émigrent dans les pays d'Asie du Sud-Est. Leurs analyses divergent lorsque sont évoquées les raisons des migrations asiatiques car pour McKeown il s'agit de répondre à la demande occidentale d'exploitation des matières premières agricoles et minières. L'analyse de Siegfried néglige ou ignore ce phénomène décrit comme une marée humaine déferlante, véritable danger pour l'identité occidentale, laissant accroire qu'elle est cause et non conséquence des impérialismes. Cet argument de la vague migratoire asiatique est habile car elle fait des Asiatiques une vague seconde sans droits légitimes au regard de la formation et de l'extension des empires coloniaux occidentaux. L'ouverture des marchés asiatiques avait été imposée sans réciprocité, en s'appuyant de plus sur la dynamique

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 102 -103, conclusion.

démographique supérieure de l'Europe.³⁷⁹ Les travaux d'Adam McKeown permettent de comprendre la géographie des flux migratoires permanents que connaît l'Europe à partir du XVI^{ème} siècle et envisagent une autre lecture des mouvements migratoires.³⁸⁰ Les migrations constituent une des causes majeure de la prospérité du continent européen, car ils soulagent l'économie de l'Europe du poids d'une population qui augmente rapidement : « [...] Plus de 55 % des migrants qui quittèrent le continent européen partirent pour les États-Unis, le reste se partageant pour l'essentiel entre (par ordre décroissant d'importance) l'Argentine, le Canada, le Brésil, l'Australie, l'Afrique du Nord et, dans une moindre mesure, Cuba, la Nouvelle-Zélande et les possessions coloniales. Avant les années 1870, plus de la moitié des migrants étaient originaires des îles Britanniques et le reste essentiellement d'Europe du Nord-Ouest. Dans les années 1880, lorsque les flux migratoires connurent une progression plus spectaculaire, les régions de forte émigration s'élargirent vers le sud et l'est jusqu'à englober le Portugal, la Russie et la Syrie. L'émigration atteignit son plus haut niveau au début de la décennie 1910, avec plus de 1,6 million de migrants par an [...] ».³⁸¹

Il convient dès lors, à la lecture des travaux de recherche contemporains de largement réévaluer les conclusions de Siegfried. Ses thèses portent en elles, la mémoire d'une identité et d'un passé anglo-saxon à préserver, à partir duquel il juge du cours des choses et particulièrement de la colonisation.

Le grand univers des migrations tel que décrit par Siegfried s'appuie volontiers sur des oppositions binaires, au point de départ comme au point d'arrivée des parcours migratoires. La dualité exprimée oppose l'Occidental au non Occidental, et l'opposition ainsi créée est irréductible à un Occident dont les individus, pourtant absolument singuliers, sont enfermés dans le carcan d'une appartenance « raciale » suivant un mouvement unique.

³⁷⁹ Voir Éric Hobsbawn, *L'ère des empires 1875-1914*, op. cit.

³⁸⁰ Voir Pierre Chaunu, *La civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, Éditions Flammarion, 1982.

³⁸¹ Adam McKeown, « Les migrations internationales à l'ère de la mondialisation industrielle, 1840 - 1940 », *Le Mouvement Social* 2012/4 (n° 241), p. 31- 46.

Le projet intellectuel de Siegfried ne constitue pas une révolution dans la représentation de l'Occident. Il participe à la légitimation du projet colonial, ce que la plupart des auteurs considère et comme un droit. Pour cela, il convient de bâtir un récit conforme au préjugé. La question de la représentation de l'autre est ainsi placée au cœur de la définition des identités occidentales.

Le discours, ici comme ailleurs, contribue à forger politiquement l'ensemble des archétypes relatifs aux peuples colonisés. L'homme, l'individu colonisé est défini en opposition à l'Européen, aux Européens colonisateurs. L'anthropologie des civilisations et des religions fournit un corpus idéologique propre à alimenter les discours de l'altérité radicale longuement développés par l'opposition entre les mœurs des Européens et celles des Maoris, mais bien plus encore par celles des Chinois. Les écrits d'André Siegfried sont nourris par des descriptions d'« atmosphères culturelles » d'angoisses et de peurs existentielles face au « péril jaune ».

Cette vision se renforce à mesure de l'extension des empires et de la croissance de leur puissance. Dans le même temps les rapports entre Occidentaux et populations colonisées devenaient plus inégalitaires.³⁸²

Après le long voyage entrepris au cœur de l'Occident des antipodes, des idées et des systèmes politiques qui ont accompagné la colonisation de la Nouvelle-Zélande, André Siegfried a pris pour objet d'étude un autre Occident : le dominion canadien. Il choisit de décrire les grands bouleversements de l'histoire de cette colonie anglaise et d'analyser les conditions de l'émergence des identités des deux « races » canadiennes. Les impérialismes français et anglais sur la route de la conquête et de la colonisation du monde s'étaient affrontés dès le XVI^{ème} siècle sur le sol américain. Dans cette entreprise initiée par des explorateurs marins et militaires, les deux puissances européennes s'étaient aussi affrontées sur le terrain religieux. Toutefois à partir du XVIII^{ème} siècle, les monarchies anglaise et française étaient parvenues à mettre fin aux déchaînements de violences religieuses entre catholiques et protestants en bâtissant chacune une Église nationale.

³⁸² Voir Claude Liauzu (s.l.d.), *Colonisation : droit d'inventaire*, Paris, Armand Colin, collection « Les enjeux de l'Histoire », 2004.

Le dominion britannique décrit par Siegfried dans *Le Canada, les deux races : problèmes politiques contemporains* au début du XX^{ème} siècle était encore largement le fruit des bouleversements européens du XVIII^{ème} siècle.

Siegfried s'est attaché à comprendre pourquoi les cultures française et anglaise qui forment à ses yeux, deux des faces lumineuses de la civilisation occidentale, portent encore en elles les grands déchirements européens des siècles passés et comment les passions et les violences héritées continuent de provoquer tensions et incompréhensions.

Nous allons montrer comment Siegfried appréhende l'équilibre des deux sociétés canadiennes, comment il aborde en usant de deux schémas principaux les façons de se penser des deux communautés.

Siegfried met l'accent sur les cultures et leur spécificité dont le schéma est conforté par la croyance en des archétypes immuables qui font de la langue, de la religion, du peuple ou de la « race » une essence.³⁸³ C'est ce modèle essentialiste qui prévaut là encore dans l'écriture de Siegfried.

Nous présenterons cette lecture nativiste en mettant en avant les spécificités de « races » et de « communautés » distinguées par Siegfried.

Nous avons également souligné de quelle manière les États-Unis ont posé, à partir de 1898, les bases d'un véritable empire colonial dont la guerre contre l'Espagne en 1898 marque le véritable tournant dans leur histoire. Pour Siegfried, les raisons sont politiques, économiques mais surtout géographiques lorsqu'il évoque les États-Unis aux portes du Canada.

³⁸³ Voir Daniel Hémerly, « Enjeux actuels et temps coloniaux, lecture historique d'un débat », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 99, 2006, p.113-147.

3. Ces frères séparés de nous : le dominion canadien

« [...] Si nous avons eu, pendant tout un siècle, le grand tort d'oublier à peu près complètement ces frères séparés de nous, nous sommes heureusement revenus de cette coupable indifférence [...] ».³⁸⁴

En choisissant d'aborder le dominion canadien André Siegfried a voulu décrire une des faces de l'identité occidentale et une forme d'unité occidentale dans la diversité. En effet, le Canada existe en dépit de toutes ses divisions politiques et religieuses et c'est bien l'appartenance à une même civilisation qui lui donne corps. Siegfried découvre pour la première fois le Canada en 1900, il est âgé de vingt-cinq ans. Sa connaissance du pays est donc loin d'être seulement théorique, et la thèse centrale de son ouvrage est l'existence historique de deux cultures canadiennes. Lorsqu'il entreprend la rédaction de l'ouvrage *Le Canada, les deux races*, la France est une nouvelle fois en proie à ses démons identitaires et traverse une crise d'une rare violence dont la loi de séparation des Églises et de l'État est une des illustrations. Les répercussions sur le dominion canadien furent lourdes de conséquences.

Le Dominion britannique suscitait à nouveau, dès avant le début du XX^{ème} siècle, la curiosité des intellectuels et des politiques, traditionnellement très « franco-centrés ». La « coupable indifférence » que fustige Siegfried, d'un siècle d'errements et d'oublis semblait prendre fin : « [...] Partout où le drapeau de la France a flotté jadis, partout où vit notre race et où résonne notre langue, notre attitude ne saurait être celle de l'oubli et de l'abstention [...] ».³⁸⁵

³⁸⁴ André Siegfried, *Le Canada, les deux races : problèmes politiques contemporains*, Paris, Éditions Armand Colin, 1906, p. 396.

³⁸⁵ *Ibid.*

La charge émotionnelle du propos dit la place que Siegfried attribue au Canada dans la définition de l'identité de la « race » française. Plusieurs événements particulièrement significatifs participent au moment de l'écriture du livre à cette évolution. La « mémoire française » est alors largement tributaire d'un moment essentiel de sa mémoire coloniale, la retraite de Fachoda de 1898.³⁸⁶

Le contexte international a conduit nombre d'hommes politiques français à prendre conscience de ce que les stratégies de défense et d'expansion territoriale françaises, élaborées dans les conditions de la construction du Second Empire colonial se heurtaient après la conférence de Berlin aux ambitions des autres puissances européennes.³⁸⁷

En avril 1904, Anglais et Français signent un accord concernant leurs sphères d'influence, un nouvel équilibre des forces prend ainsi forme. Les deux grandes puissances coloniales qui s'étaient disputées la direction du monde tout au long du XIX^{ème} siècle paraissent désormais vouloir se rapprocher et leurs intérêts économiques désormais concurrencés par l'Allemagne pouvaient y trouver avantage. Anglais et Français règlent ainsi durant cette période plusieurs conflits coloniaux par des concessions mutuelles.³⁸⁸ Siegfried contribue par cet ouvrage à faire connaître une manière singulière de faire vivre ensemble les « deux races française et anglaise ».

Le Canada appréhendé par Siegfried est né des sensibilités historiques et culturelles forgées par trois siècles d'histoire commune. Il veut établir dans cet ouvrage ce qui est propre à l'Europe et ce qui est dû aux interactions d'un espace nord-américain en mutation. Pour lui la colonisation européenne a trouvé là un espace à la poursuite du rêve occidental. Les espaces de ce « nouveau monde » lui apparaissent, comme en Nouvelle-Zélande « vide d'hommes » et les peuples amérindiens, descendants des premières populations à avoir franchi le détroit de Béring sont absentes, comme privées d'identité.

³⁸⁶ Voir Paul Webster, *Fachoda. La bataille pour le Nil*, Paris, Éditions Le Félin, 2001.

³⁸⁷ Voir Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, op. cit.

³⁸⁸ Voir Maurice Zimmermann, « Les conventions franco-anglaises du 8 avril 1904 », *Annales de géographie*, année 1904, volume 13, n° 69, p. 279-281.

Il n'en reste pas moins qu'un siècle et demi de confrontations religieuses et culturelles avaient généré au Canada, certes méfiance et hostilité, mais également par la complexité même de chacune des sociétés des interactions propres à l'émergence d'une colonie singulière de la Couronne britannique.

Gérard Fabre y voit l'influence d'une sensibilité coloniale lorsqu'il évoque : « [...] La valorisation par Siegfried du maintien des liens coloniaux entre la Couronne britannique et le Canada s'explique également par la sensibilité à l'idéologie colonialiste [...] ». ³⁸⁹

La Nouvelle-France à la lisière de la Nouvelle-Angleterre était une blessure que la guerre d'indépendance américaine et les victoires françaises n'avaient pas apaisée. ³⁹⁰ Siegfried déploie sa réflexion dans une généalogie de l'histoire coloniale, asseyant de la sorte son discours dans la geste des grandes causes nationales, au moment où la France achève de dessiner un nouvel empire sous la Troisième République. Il a plaidé habilement la naissance d'un Canada éclairé, et l'éventualité d'un éloignement progressif, voire d'une rupture avec l'Angleterre. Mais cet éloignement au profit des États-Unis n'est ni souhaité, ni encouragé : « [...] La politique canadienne est un champ clos de rivalités passionnées. Entre Anglais et Français, protestants et catholiques, s'y poursuit une lutte séculaire, tandis qu'à leurs côtés grandit une influence qui peut-être un jour couvrira tout, celle des États-Unis. L'avenir même du Canada tient au résultat de cette partie compliquée [...] ». ³⁹¹

Dans le même temps il affirme possible le resserrement toujours plus étroit entre les Canadiens français et les Canadiens anglais qui permettrait de dessiner un équilibre entre les deux communautés. Siegfried propose une lecture de l'histoire du Canada à partir de la naissance des deux Canadas et de la cristallisation des tensions depuis le souvenir de la Nouvelle France et de la Nouvelle Angleterre. Or, chacune des étapes révèle à ses yeux une conception de la société qu'il n'est pas aisé de concilier et de réconcilier.

³⁸⁹ Gérard Fabre, « Le comparatisme d'André Siegfried », op. cit., p. 120.

³⁹⁰ Voir Sophie Imbeault, Denis Vaugeois, Laurent Veyssière (s.l.d.), 1763. *Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013.

³⁹¹ André Siegfried, *Le Canada, les deux races : problèmes politiques contemporains*, op. cit., p. 9.

Siegfried illustre les deux « races » dans une sorte de géographie psychologique où les Canadiens français sont opposés aux Canadiens anglais, comme peuvent s'opposer la liberté et la soumission. Pour lui la longue rivalité née d'initiatives concurrentes a forgé les identités des peuples fondateurs du Canada. La démonstration, par le truchement de la gémellité, permet par touches successives en une série de différences, d'envisager le cours qu'a pris le destin des peuples anglo-saxons et français sur un même territoire.

Il n'est pas inutile de rappeler que Siegfried recherche systématiquement la connaissance en profondeur de l'objet d'étude, en disposant de sources et de contacts nombreux. Toutefois, il envisage par la rencontre de personnalités, par la qualité de celui qui l'informe de donner à voir un point de vue qui peut relever aussi bien du préjugé que de la réflexion comme a pu l'écrire Jean-Pierre Sauvageau : « [...] On soupçonne quels gens a fréquentés M. Siegfried et à quelles sources il a puisé. Encore un peu, son optimisme tournerait à la satire ! Il n'est intolérant que vis-à-vis du clergé, qu'il accable de ses injustes préventions. Il oublie que les membres du clergé sont aussi Canadiens [...] ». ³⁹² André Siegfried jouit de la confiance de plusieurs personnages influents avec lesquels il se lie d'amitié et dispose ainsi d'informations qu'il organise en récits solidement documentés, toujours agrémentés de réflexions personnelles comme le rappelle Gérard Fabre dans « Passeur ou passager ? Idéologie et connaissance de l'international dans les travaux nord-américains d'André Siegfried » : « [...] Au Canada, ses correspondants les plus réguliers sont le sénateur Dandurand, le recteur de l'Université Laval et le directeur de l'école des hautes études commerciales de Montréal. Il entretient également une relation avec Hector Garneau, petit-fils de l'historien national François-Xavier Garneau et le fils du poète Alfred Garneau [...] ». ³⁹³

³⁹² Jean-Pierre Sauvageau, « M. Henri Bourassa, en marge des partis », Québec, *Vérité*, le 27 oct. 1906, (*FAS/ SI 16 dr 4/CHSP*).

³⁹³ Gérard Fabre, « Passeur ou passager ? Idéologie et connaissance de l'international dans les travaux nord-américains d'André Siegfried », op. cit., p. 211.

3.1. Affirmations des Occidents français et anglo-saxons

André Siegfried proposait à ses lecteurs dans *Le Canada, les deux races* un voyage à travers l'épopée européenne des colonisations française et anglaise dans l'espace de l'immensité nord-américaine. Dans le temps d'abord, parce que les deux races n'ont cessé d'inventer deux identités depuis le XVI^{ème} siècle à partir de patrimoines culturels et religieux distincts.

Nous retrouvons là l'ancien clivage et le balancement des opinions anglaise et française à l'égard l'une de l'autre. Les deux races qu'André Siegfried projette dans le XX^{ème} siècle sont décrites jalouses de leurs histoires singulières : « [...] C'est d'abord et surtout un problème de races. L'Angleterre a conquis la Nouvelle-France, mais elle n'a pu détruire ou assimiler les colons que nous y avons laissés [...] lorsque le traité de Paris consacra notre défaite [...] ».³⁹⁴

Dans l'espace ensuite, parce que les identités et les climats culturels sont nés de la conquête territoriale. Siegfried revient longuement sur la conquête, née de l'ère des explorations du XVI^{ème} siècle. La colonisation à partir du XVII^{ème} siècle et l'établissement permanent des Français, d'abord par la fondation de Port-Royal, puis de Québec, était née de la volonté du roi Henri IV de créer des colonies de peuplement alors qu'il venait de mettre un terme provisoire aux guerres de religion. L'analyse des aspects politique et religieux structurent la réflexion qui est indissolublement liée à l'histoire de l'Occident comme le suggère la dernière partie de l'ouvrage consacrée au puissant voisin américain.

Cette confrontation le conduit à analyser deux attitudes, deux politiques impériales qui pour chacune d'elle présupposent qu'elles sont sources de la loi. Elles sont légitimes dans le dessein de chaque colonisateur sans pour autant qu'il leur accorde le même rôle : « [...] ils (les Canadiens français) sont devenus aujourd'hui tout un peuple [...] qui maintient fièrement, sous une domination étrangère, loyalement acceptée du reste, sa langue, sa religion et ses traditions [...] ».³⁹⁵

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 9-10.

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 9.

Son regard de voyageur est largement influencé par ses rencontres et le besoin de déterminer l'autre, au regard des bouleversements culturels, économiques et sociaux. Ces tensions restent à peine contenues tant il faut lutter pour maintenir une autonomie chèrement conquise. Cette autonomie des communautés va produire d'autant plus de tensions que les inégales croissances démographiques vont achever de fragiliser les structures sociales anciennes au profit de la communauté anglo-saxonne : « [...] La race dominante subit la présence de citoyens français, ne pouvant faire autrement. Mais à leur langue elle oppose passionnément la sienne ; à leur influence catholique son influence protestante ; à leur civilisation française sa civilisation anglo-saxonne. C'est une guerre ouvertement déclarée, dont il est inutile de vouloir dissimuler l'âpreté [...] ». ³⁹⁶

La France a contrôlé pendant plus d'un siècle et demi près des trois quarts des terres de l'Amérique du Nord jusqu'à la fin de la guerre de Sept ans, en 1763. L'empire français d'alors couvrait de vastes immensités depuis Terre-Neuve et les Grands lacs jusqu'au golfe du Mexique. Toutefois la perte de cet empire ne signifiait pas la disparition de la présence française, comme Siegfried s'emploie à le montrer. La puissance britannique n'était pas parvenue à assimiler les Canadiens français et son ouvrage à partir de ce constat devient au fil des pages, un guide pour le lecteur occidental. Ses descriptions voulaient relier entre eux des événements historiques, des phénomènes politiques, économiques et religieux pour redessiner la mémoire oubliée de la Nouvelle France « où le drapeau de la France a flotté jadis ». Le discours n'est pas celui de la défiance ou de l'impossible réconciliation des « deux races », car le contexte politique européen est celui du temps de l'Entente Cordiale entre la France et l'Angleterre.

Mais, à lire Jean Pommier, la méthode de travail de Siegfried induit les conditionnements communautaires : « [...] Question très vivante aussi que celle des deux races, l'anglaise et la française, au Canada [...] Sa méthode (André Siegfried) était déjà fixée : le conditionnement géographique, ethnique, historique, économique, explique la mentalité politique, sociale et religieuse [...] ». ³⁹⁷

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 9.

³⁹⁷ Jean Pommier, *Notice sur la vie et les travaux d'André Siegfried (1875-1959)*, op. cit., p. 6.

André Siegfried use de manière répétitive des concepts de nation, de « race », de peuple, de religion en des variations interchangeable aux effets déstabilisateurs mais non dévastateurs pour cet Occident.

Après le traité de Paris de 1763, les Canadiens français ne peuvent faire face aux besoins croissants de leur « nation », aussi enracent-ils leur identité dans une culture locale autonome et peu perméable aux influences extérieures sous l'égide de l'Église catholique : « [...] Ces Français conquis par la force, mais admis loyalement ensuite dans une société étrangère, qu'éprouvent-ils à l'égard d'une métropole qui n'est pas leur patrie ? Et d'autre part, quelle place tient dans leur cœur l'ancienne patrie qui n'est plus leur métropole ? [...] ». ³⁹⁸

La situation est singulière pour des Européens familiers d'explosions guerrières périodiques et enclins à considérer la résolution des différents par les armes. Le pragmatisme anglais a triomphé de la guerre dans le Dominion canadien toujours menacé par le puissant voisin américain. Le temps n'est plus aux déportations massives des Canadiens français comme cela avait été le cas pour les Acadiens : « [...] La constitution de 1867, base de la Confédération a tenté de concilier l'unité nationale avec la diversité profonde de provinces que divisent la distance, la race, la langue et la religion [...] ». ³⁹⁹

Siegfried décrit un Canada, à l'unité toute artificielle, fragmenté par l'histoire dont l'unité nationale ne peut s'envisager, ni dans sa langue, ni dans sa littérature, ni dans sa religion : « [...] l'unité artificielle de la Confédération n'a pas réglé le problème des races : sous son couvert elles ont continué à vivre et à lutter [...] ». ⁴⁰⁰

Siegfried retrace la multiplicité des formules constitutionnelles élaborées pendant près d'un siècle pour évoquer la recherche de l'unité, faute de fonder une identité commune.

La Confédération canadienne née du regroupement des quatre provinces du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse est en réalité une fédération, héritage de la tradition politique britannique et d'une lecture adaptée du

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 11.

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 12.

modèle étatsunien. Afin de rendre compte de la construction du modèle canadien, Siegfried n'hésite ni dans la détermination de ses champs, ni dans la détermination de ses objets et va établir une relation entre protestantisme, réussite économique et réussite politique. La force de ses propos naît de sa capacité à décrire et à interpréter l'action des colonisateurs anglais et français dans les deux sociétés colonisées en termes politiques.

Contrairement à la ligne esquissée dans *la démocratie en Nouvelle-Zélande* le tracé pose d'autres repères et ne se satisfait pas de montrer l'ordonnement général des relations entre les « deux races » dans un même espace.

Il en révèle les humiliations, les frustrations, où chacun semble destiné à rester seul avec lui-même, au miroir de ses représentations héritées du premier âge colonial dont il fait le présupposé d'une identité canadienne anglaise protestante et d'une identité canadienne française catholique : « [...] on peut dire d'une façon générale que dans l'Amérique britannique, les Français sont catholiques et les Anglais protestants. Ce fait est la clef de toute la situation politique du Dominion ; aussi ne faut-il jamais craindre d'y exagérer la place tenue par la religion [...] ».⁴⁰¹

Il envisage les manières dont les sociétés sur les deux rives de l'Atlantique sont affectées par ces phénomènes de colonisation hérités : « [...] le *Québec Act* respectueux de la tradition française de l'ancien régime [...] donne au clergé catholique le « droit de percevoir, garder, employer les revenus traditionnels qui lui sont dus, à condition toutefois que ce droit s'exerce seulement sur ceux qui professent la religion romaine [...] ».⁴⁰²

Le *Québec Act* relève avant tout d'un compromis entre le pouvoir fédéral et le pouvoir provincial qui permet de reconnaître juridiquement la diversité des premiers membres au sein d'une seule et même nation.

Toutefois, il convient d'entendre le terme colonial lorsqu'il est question du Canada, dans une acception bienveillante d'un Occident qui étend sa civilisation et ses bienfaits sur la rive occidentale de cette nouvelle *mare nostrum* qu'est l'Atlantique.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 13.

⁴⁰² *Ibid.*, p. 14.

André Siegfried envisage dans un processus dialectique des transformations croisées une lecture postcoloniale à partir de la complexification des perspectives née de la pression du « dangereux voisin » que sont les États-Unis : « [...] La nature du lien colonial qui l'unit à l'Angleterre n'est pas fixée pour toujours. S'il se resserre c'est la solution impériale qui prévaut [...] s'il se rompt, c'est l'indépendance avec son insécurité et la menace, toujours latente, de l'absorption par un dangereux voisin [...] ». ⁴⁰³

Lorsque Siegfried évoque le « dangereux voisin » il assiste aux prémices de l'ère impérialiste des États-Unis dont l'année 1898 marque l'inflexion durable de leur politique étrangère après que le président Theodore Roosevelt eut énoncé en 1904 son corolaire à la doctrine Monroe.

Theodore Roosevelt considère, en effet, que les États-Unis sont fondés à exercer des pouvoirs de « police internationale ». Siegfried peut ainsi légitimement interroger cet impérialisme menaçant, d'autant qu'entre 1867 et 1905, la Couronne britannique accélère le processus d'intégration à la Confédération en créant et en intégrant les provinces du Manitoba, de l'Alberta, de l'île du Prince Edouard et du Saskatchewan. Les conditions spirituelles de l'époque, la nécessité de les décrire, de les défendre ou de les contester lui permettent d'en exposer les assises culturelles, constituées par une identité spirituelle, intellectuelle et psychologique. Pour autant, les profonds bouleversements sociaux et économiques entraînés par le développement du capitalisme et la proximité du grand voisin américain, génèrent adaptations et ruptures dont il importe de saisir les ressorts et les dynamiques. ⁴⁰⁴

La thèse de la dévolution des territoires au « peuplement blanc » diffère peu de celle développée dans *La démocratie en Nouvelle-Zélande* et la continuité avec les sujets précédents est patente. Mais il ne s'agit plus seulement de replacer l'étude du monde dans le contexte de l'expansion coloniale britannique, car l'objet de la recherche croise en cette occasion, plusieurs traditions et plusieurs cultures occidentales. Le cheminement de Siegfried ne consiste pas cette fois à emprunter les voies de

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 12.

⁴⁰⁴ Voir Pierre-Alexandre Beylier, *Canada - États-Unis, les enjeux d'une frontière*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection Amériques, 2016.

l'ethnologie et de l'anthropologie des populations autochtones du Canada, comme il avait pu le faire pour les populations maories. Ces populations n'apparaissent pas ; deux « races » seulement peuplent le Canada. L'intention est de montrer dans le contexte canadien les valeurs portées par chacune des « races ». Le concept d'Occident peut ainsi être discuté dans le contexte particulier des affirmations religieuses. Toutefois les vieilles et redoutables querelles religieuses qui ont ensanglantées tant et tant de fois l'Europe semblent apaisées sur le continent américain.

Siegfried choisit néanmoins de développer le concept de la supériorité morale de la culture économique et politique du protestantisme anglo-saxon. Aussi peut-on penser que l'accueil de ses thèses épouse largement les clivages politiques et religieux français et canadiens, reflets de la loi de séparation des Églises et de l'État promulguée un an à peine avant la publication de cet ouvrage. Pour Siegfried, l'Église catholique maintient les croyants dans un moule collectif et leur dicte des règles comportementales afin de les soumettre aux autorités politiques qu'elle contrôle en Nouvelle France. Siegfried oppose deux formes de christianisme, l'un fondé sur l'épanouissement de l'individu et sa liberté, et l'autre pratiquant la soumission aux pouvoirs en place : « [...] la laïcité ne semble pas en effet avoir pénétré dans la Nouvelle-France. On voit bien vite en la visitant qu'elle n'a pas fait son 1789. L'état civil y est encore confié au clergé et l'opinion publique trouve cela fort naturel. Même situation dans l'enseignement il y a des écoles catholiques et protestantes, il n'y a pas d'écoles laïques au sens français du mot [...] ».⁴⁰⁵

⁴⁰⁵ André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, op.cit., p. 16.

3.2. Les identités religieuses et politiques

Au XVIII^{ème} siècle, la France comme l'Angleterre étaient parvenues, d'abord à contenir puis à mettre fin aux guerres sanglantes entre catholiques et protestants sur leurs sols respectifs. En France, l'Église est demeurée catholique en s'émancipant largement de Rome et de l'influence papale. En Angleterre la rupture a été totale avec la papauté, une nouvelle Église y a vu le jour et les confessions protestantes avaient pu s'y épanouir dans le respect de cette nouvelle Église : « [...] Comme en Angleterre, aux États-Unis, en Australie, c'est bien la foi protestante qui a surtout déterminée le caractère du peuple britannique au Dominion ; c'est elle qui a marqué son empreinte sur l'individu, la famille, la vie publique, avec tant de puissance et de profondeur que la politique elle-même et la législation subissent son influence. Cependant, comme il s'agit ici, non plus d'une Église [...] mais d'un courant de croyances, de tendances et de pensées, la situation [...] accentue encore le contraste [...] des deux Canadas [...] ». ⁴⁰⁶

Siegfried a choisi d'inscrire son récit dans une tradition occidentale en décrivant pour chacune des communautés religieuses ce que la dissociation entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel induisait comme il le montre par la description du rapport de suggestion que les catholiques canadiens entretiennent avec la papauté : « [...] La création et la délimitation des diocèses n'échappe pas moins à l'État. Ce sont des affaires qui se règlent à Rome et dans lesquelles Ottawa n'a rien à dire [...] ». ⁴⁰⁷

Il développe longuement une argumentation favorable au protestantisme qui permet des actions librement consenties au détriment de celles qui sont imposées aux catholiques par la tradition. Il oppose les deux religions et les deux communautés à partir d'une définition reposant sur la volonté libre et commune du peuple et celle d'une communauté subissant des règles qui lui sont imposées.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 49.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 16.

L'idéalisation d'une confession par une approche, plus tard qualifiée de wébérienne, reflète le besoin de hiérarchiser les Occidents au nom de la civilisation.

Fernand Rinfret insistait dès la parution de l'ouvrage *Le Canada, les deux races* dans une série d'articles sur le regard et la sensibilité religieuse des Canadiens en reprenant l'ensemble des arguments d'André Siegfried à son compte.

L'univers mental en ce début du XX^{ème} siècle laisse transparaître la possible transformation du Canada français : « [...] Il s'agit ne l'oublions pas d'un problème à résoudre : ce problème naît de la présence de deux races. On pourra donc se contenter d'examiner la religion prédominante de chacune de ces deux races, surtout si [...] ces races sont exclusivement portées vers une religion. Catholiques ou protestants, voilà les Canadiens [...] ». ⁴⁰⁸

Pour André Siegfried l'occidentalité canadienne s'est constituée dans un imaginaire presque exclusivement religieux et alimente des tensions toujours vives. Il revient sans cesse sur « le tout ou presque les sépare ». Accable-t-il le catholicisme ? En tout cas, le modèle idéalisé et magnifié d'un peuple anglo-saxon apparaît bien dans l'écriture : « [...] Vainqueurs et vaincus, Anglais et Français, protestants et catholiques doivent logiquement s'éviter plutôt que de se chercher : tout ou presque les sépare [...] ». ⁴⁰⁹ Le destin des « deux races » est celui d'identités culturelles et religieuses nettement et définitivement délimitées : « [...] Dans un pays bilingue et peuplé de deux races [...] il est naturel que les limites de la société religieuse soient très nettement dessinées, c'est la conséquence normale des conditions historiques [...] ». ⁴¹⁰

L'omniprésence de l'axiome religieux divise la société canadienne en deux confessions qu'il convient de supposer homogènes et irréconciliables d'autant que le Canada apparaît comme une terre de mission à l'Église catholique : « [...] La chapelle est pour l'église paroissiale une redoutable concurrente, on s'en est aperçu

⁴⁰⁸ Fernand Rinfret, « Le Canada et le livre de M. Siegfried », Saint-Jérôme Terrebonne, *L'avenir du Nord*, 10^{ème} année, n° 35, le 31 août 1906, (FAS/ SI 16 dr 4/CHSP).

⁴⁰⁹ André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, op.cit., p. 20.

⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 19.

au Canada comme ailleurs. Les religieux disposent en effet de puissants arguments de propagande : tout le temps leur appartient [...] ».⁴¹¹

La déchristianisation des mœurs déjà si présente en Europe ne bouleverse pas encore la société canadienne selon Siegfried et le combat entre dévots et anticléricaux, si acharné en France n'a pas encore atteint le Canada qui lui apparaît comme un refuge pour les catholiques.

En France, au même moment, la politique anticléricale des gouvernements successifs dirigés par le parti radical suscitait d'âpres querelles et de nombreux conflits. Par la loi de juillet 1904, l'enseignement était interdit à tout congréganiste, ce qui avait provoqué *de facto* la fermeture de plus de 2 300 écoles catholiques et en juillet de la même année la suspension des relations diplomatiques entre la France et le Vatican. Cette loi avait provoqué le départ de milliers de religieux de France et avait contribué à renforcer la présence missionnaire catholique dans le monde et plus particulièrement dans les colonies françaises et au Canada. Il est intéressant de noter que le contexte religieux oppose plus qu'il ne fait dialoguer les confessions chrétiennes aux positions diverses et contradictoires.

Le réveil spirituel protestant du XIX^{ème} siècle stimulait un nouvel élan missionnaire comme le rappelle Claire Laux dans « L'élan missionnaire outre-mer en France et en Angleterre au XIX^{ème} siècle », Siegfried pourtant n'en parle pas : « [...] Le mouvement du Réveil [...] embrasse l'ensemble de ce monde chrétien catholique et protestant (même si le terme réveil, revival, est plutôt employé pour le protestantisme) que l'on pourrait croire définitivement passé à l'ère du matérialisme avec les prémices de la révolution industrielle, et à la sécularisation avec la Révolution française [...] ».⁴¹²

Les choix de la famille d'André Siegfried au moment du vote de la loi de séparation des Églises et de l'État doivent être pris en considération dans ses appréciations lorsqu'il décrit une société canadienne poreuse et accueillant volontiers ces nouveaux immigrants que sont les religieux et religieuses catholiques venus de France : « [...]

⁴¹¹ *Ibid.*, p. 19.

⁴¹² Claire Laux, « L'élan missionnaire outre-mer en France et en Angleterre au XIX^{ème} siècle », *op. cit.*, p.95.

la réputation catholique du pays, le libéralisme de son régime ecclésiastique, sans parler des lois anticléricales promulguées en France, ont attiré vers le Dominion des milliers de religieux. Quelques formalités [...] mais ce ne sont que des formalités [...] cela fait, ils peuvent acquérir, recevoir des legs, sans être entravés en rien dans leur activité [...] ».⁴¹³

André Siegfried décrit comment le régime ecclésiastique, défini dans le *Québec Act*, a favorisé l'implantation des ordres religieux français au Canada dès 1904, tout en soulignant la défiance vis-à-vis de l'Angleterre protestante sans jamais revenir, nous l'avons souligné sur les mouvements du *Réveil* : « [...] aux yeux du clergé canadien la France moderne, libre penseuse ou tout simplement officielle, constitue un péril non moins grand que l'Angleterre protestante. Elle symbolise les forces de l'esprit laïque, de la pensée nouvelle, les principes détestés de la Révolution [...] ».⁴¹⁴

Pour Siegfried les deux « races », leurs cultures, leurs identités religieuses, leurs imaginaires émotionnels semblent encore fonctionner comme au XVIII^{ème} siècle. Il peut ainsi illustrer l'opposition entre catholiques et protestants, en opposant une religion sacerdotale et des religions indépendantes, suggérant que les protestants demeurent fidèles à l'aspiration première du christianisme. Le constat hiérarchise les types de religions à partir des critères de liberté et de soumission qui en s'opposant à toute transformation de la société conduisent à l'immobilisme.

Siegfried définit ensuite ce que doit être un gouvernement dans une démocratie et récuse les tentatives du clergé catholique, inféodé à Rome, de s'immiscer dans le gouvernement de l'État : « [...] contre l'ennemi commun, protestant, libre penseur ou libéral, toutes les forces catholiques se retrouvent unies, sans qu'il manque un homme. Il peut exister deux courants distincts, mais ils reçoivent du Vatican une direction unique [...] ».⁴¹⁵

Pour Siegfried ces organisations religieuses génèrent des altérités fortes, et dans le même temps renforcent les identités émotionnelles de chacune des « deux races ». La soumission est pour Siegfried le critère de la distinction qui lui permet d'articuler

⁴¹³ André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, op.cit., p.17.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 18-19.

l'opposition entre les deux religions entre ce qui induit la permanence « tout le temps leur appartient » et ce qui permet le changement par l'impermanence fille de l'émancipation démocratique : « [...] Les croyances d'autrefois, parmi les Canadiens français, se sont pour ainsi dire conservées dans la glace [...] il est rare de trouver un corps de fidèles aussi soumis [...] ». ⁴¹⁶

La religion tient le premier rôle dans la constitution de l'identité du Canada français, elle incarne la vie en un arrachement du quotidien, mais elle n'est ni aboutissement, ni accomplissement de cette vie. Il ne suffit donc pas d'adhérer à une foi, il faut adhérer à une religion et à une manière d'envisager l'existence terrestre. Pour Siegfried ce sont ces Institutions qui ont permis au clergé catholique de constituer la personnalité du Canada français, en se développant en cercle fermé : « [...] Ce que la culture canadienne doit au clergé catholique [...] : une langue solide, avec des écrivains excellents ; une forte culture classique, avec tous ses avantages ; un lien resté étroit avec la culture européenne ; la tenue morale qui résulte d'une forte discipline spirituelle [...] ». ⁴¹⁷

Pour Siegfried le peuple canadien français devient dès lors le serviteur du culte religieux catholique et bafoue l'autonomie du sujet qui lui est si chère. Il exprime sa préférence pour les actions librement choisies face à celles qui sont imposées par la tradition cléricale catholique. Siegfried reprend le discours d'inspiration hégélienne d'un christianisme source de l'épanouissement de l'individu et de sa liberté, opposé à la pratique de l'intolérance religieuse et à la soumission au pouvoir spirituel : « [...] cette intransigeance s'explique parfaitement et ses effets sont très nets. L'Église veut maintenir ses frontières précises rien ne lui serait plus préjudiciable que de les atténuer [...] ». ⁴¹⁸

Pour Siegfried le clergé catholique s'arroge le privilège de diriger le peuple car il affirme savoir où réside le bien et il s'ingénie à le lui imposer. Ces affirmations vont être contestées, et particulièrement à partir de l'argument économique comme en témoigne une lettre de Laplanne adressé à Siegfried en avril 1906 : « [...] J'ai reçu

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁴¹⁷ André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, op.cit., p. 231.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 21.

votre livre *Le Canada : les deux races* [...] je l'ai lu avec un vif intérêt. De tous les livres écrits en France sur notre Canada [...] je n'en connais pas de mieux renseigné sur les questions politiques et économiques [...] Il est évident qu'étant protestant, vous n'avez pu envisager le rôle de l'Église catholique au même point de vue que nous le faisons, nous catholiques [...] il y a plusieurs points sur lesquels je ne saurais partager votre manière de voir. Il me semble par exemple, que lorsque vous faites voir avec raison la supériorité de l'enseignement universitaire anglais et protestant [...] vous oubliez un facteur de premier ordre [...] les ressources pécuniaires [...].⁴¹⁹ Pour André Siegfried le clergé catholique se comporte en tyran et les Canadiens français doivent se soumettre aux normes qu'il a édictées et aux injonctions divines dont il est l'unique intercesseur. Le comparatisme de Siegfried tourne à l'affrontement, à la supériorité des uns sur les autres : « [...] L'équilibre instable et complexe de deux races rivales, de deux religions jalouses, de deux langues différentes serait manifestement impossible sans la collaboration du clergé catholique. L'Angleterre le sait bien et compte sur lui comme un facteur essentiel de l'ordre britannique [...] ». ⁴²⁰

Après trois siècles de présence catholique au Québec, les Canadiens français ne peuvent, ni ne veulent dépasser les règles et les traditions héritées de la puissance coloniale française. L'infléchissement de cette politique cléricale conduirait à la disparition de leur identité comme l'écrit Laplanne, déjà cité, dans une lettre à André Siegfried : « [...] Nous sommes intimement convaincus que le clergé [...] doit faire tout son possible pour conserver chez les canadiens français les principes religieux et les convictions qui ont assuré jusqu'ici [...] le salut et la conservation nationale de notre peuple [...] Au fond, ce n'est pas tant une idée de domination qu'une idée de préservation qui fait agir le clergé catholique [...] ». ⁴²¹

⁴¹⁹ J U K Laplanne, Lettre à André Siegfried, Université Laval Québec, le 16 avril 1906, (*FAS/2 SI 16 dr 3/CHSP*).

⁴²⁰ André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, op.cit., p. 45.

⁴²¹ J U K Laplanne, Université Laval Québec, lettre à André Siegfried, le 16 avril 1906, (*FAS/ SI 16 dr 3/CHSP*).

Dans les faits, le clergé catholique empêche l'émergence de l'esprit bourgeois et individualiste, car il lui faut maintenir l'unité théologique et institutionnelle du catholicisme canadien. Pour Siegfried le génie de l'Occident ne peut s'épanouir pleinement lorsque le clergé catholique ralentit l'entrée des Canadiens français dans la modernité comme il l'affirme lorsqu'il décrit les systèmes éducatifs : « (les maîtres Canadiens français) n'arrivent pas à donner à leurs élèves l'éducation pratique que reçoit la jeunesse anglo-saxonne [...] ». ⁴²²

Canadiens anglo-saxons et français sont deux groupes renvoyés dos à dos qui enracinent chaque Canadien dans un espace culturel délimité par des frontières dessinées par les religions. La définition des identités formulée par Siegfried met en avant des communautés dites « organiques » à partir d'un modèle essentialiste comme en Nouvelle-Zélande : « [...] (les) manifestations antireligieuses sont très peu importantes. La seule rivalité grave au Canada n'est pas celle de la religion et de l'irréligion, mais celle du protestantisme et du catholicisme [...] ». ⁴²³

L'hypothèse suggestive n'est que rarement remise en cause, ou si elle l'est, elle ne l'invalide pas. Gérard Fabre considère que la solution énoncée par André Siegfried masque pour part les questions : « [...] Siegfried cède parfois à la tentation, très répandue alors, de naturaliser conduites, attitudes et problèmes rencontrés au Canada français, et cela même s'il s'en défend à plusieurs reprises. Bien qu'il faille se garder de tout anachronisme à ce propos, le mot de « race » participe indéniablement de cette approche naturaliste. L'attachement à la psychologie des peuples joue de mauvais tours au comparatisme de Siegfried en le sclérosant [...] ». ⁴²⁴

Pour Siegfried la religion, source des normes morales, peut se confondre avec le pouvoir temporel et le corrompre. La religion permet le repli identitaire et dans cette perspective, elle ne peut être abandonnée à l'individu par l'Église catholique. Dans le même temps cet ouvrage définit le monde anglo-saxon décrit comme le stade supérieur de la civilisation, troublé par la présence catholique. La comparaison avec le peuplement anglo-saxon de l'Océanie se garde de toute allusion aux catholiques

⁴²² André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, op.cit., p. 120.

⁴²³ *Ibid.*, p. 55.

⁴²⁴ Gérard Fabre, « Le comparatisme d'André Siegfried », op. cit., p. 118.

irlandais pourtant considérés nécessaires au peuplement de la Nouvelle-Zélande : « [...] Leur situation serait donc tout à fait semblable à celle des Australiens, des Néo-Zélandais, de tous les coloniaux, s'ils ne sentaient perpétuellement à leurs côtés la présence, impatiemment supportée, d'une race étrangère et cependant mêlée par la loi, l'histoire, la destinée [...] De ce contact devaient nécessairement naître de violents conflits et par contre-coup, chez les Anglais, un nationalisme particulièrement exalté. Il en résulte que leur patriotisme est fait en grande partie de l'orgueilleuse affirmation de la supériorité britannique, opposée d'une façon parfois provocante à la prétendue infériorité française [...] ». ⁴²⁵

En conclusion de son ouvrage Siegfried évoque le danger de la subversion étatsunienne à l'intérieur de l'Occident et plus particulièrement au Canada. Dans cette perspective il a tenté un bilan de la situation du Dominion canadien face à la puissance économique majeure que constituent déjà les États-Unis au début du XX^{ème} siècle. Pour lui les États-Unis apparaissent avant tout comme une puissance rivale, en dépit de leur appartenance à l'Occident. Siegfried envisage une nouvelle géopolitique occidentale au profit des États-Unis dont il constate la pauvreté morale par l'adhésion à une croyance simpliste au modèle libéral exclusivement constitué par le libre-échange et la consommation de masse. L'impérialisme des puissances européennes et plus particulièrement, celui éclairé de l'Empire britannique, avait quant à lui permis de diffuser au monde les valeurs du protestantisme. Cette thèse largement partagée ne pouvait que séduire en Europe. L'impérialisme et le colonialisme acquéraient ainsi une fonction noble dans l'histoire de l'Europe, celle d'avoir permis la diffusion de la civilisation occidentale.

⁴²⁵ André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, op.cit., p. 99.

3.3 Les États-Unis

Siegfried énonce clairement le déclin considérable des pays européens au profit des États-Unis qui déploient déjà leur puissance impériale après leurs victoires à Cuba et aux Philippines.⁴²⁶ Siegfried envisage dès 1906 le progressif apaisement des querelles entre les deux races canadiennes au fur et à mesure de la construction de l'hégémonisme des États-Unis qui ébranle les liens pluriséculaires tissés entre les deux rives de l'Atlantique. La puissance impériale de ce nouvel Occident, son rayonnement et son rôle à venir lui apparaissent comme susceptibles de transformer radicalement l'Occident et de dénaturer son Odyssée.

L'effet de clôture de la thèse est prémédité, il est par conséquent utile de chercher le sens de ce travail comme le décrypte Gérard Fabre dans « Le comparatisme d'André Siegfried ». Il décrit une puissance hégémonique en devenir qui n'est pas, à ses yeux, en capacité de succéder à l'Empire britannique comme l'expose avec force Sean Kennedy dans un article paru en 2003 : « C'est en écrivant ses textes sur le Canada qu'André Siegfried aurait élaboré sa vision de l'identité nationale française. Bien que l'on ait toujours apprécié la perspicacité de ses écrits, de récentes recherches ont fait ressortir que Siegfried aurait encouragé l'anti-américanisme et défendu une vision restrictive de ce que signifiait être un Français au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle. À ses yeux, le Canada constituait un terrain où s'affrontaient, de façon encadrée, les cultures britannique et française ; mais le Canada représentait aussi un des premiers exemples de pays victime des effets pervers de l'américanisation. Pour André Siegfried, le Canada français était une société essentiellement conservatrice et immuable, caractéristiques qui lui avaient permis de survivre au combat culturel et de résister à l'influence néfaste des États-Unis [...] ».⁴²⁷

⁴²⁶ Voir André Kaspi, *Les Américains, Naissance et essor des États-Unis 1607-1945*, Paris, Éditions Le Seuil, 1986.

⁴²⁷ Voir Sean Kennedy, « A Tocqueville for the North? André Siegfried and Canada » (Anglais (États-Unis)), *Revue de la Société historique du Canada*, vol. 14, n° 1, 2003, p. 117-136.

Dans ses ouvrages Siegfried évoque abondamment « la civilisation sœur », délimitant deux des impérialismes de la civilisation occidentale. L'ouvrage paru en 1906, huit années après Fachoda participe au rapprochement entre la France et l'Angleterre.⁴²⁸ Le discours siegfriedien s'empare des imaginaires des deux sociétés pour défendre une forme « d'entendement adulte » : « [...] un programme encore beau s'offre à nous : seconder cette civilisation sœur de la nôtre ; en profiter pour étendre le champ de notre activité économique ; en bénéficier enfin, dans une mesure restreinte mais appréciable, pour défendre certains de nos intérêts politiques. Il ne saurait nous être indifférent que près de deux millions de Français-plus de deux millions si l'on compte ceux de la Nouvelle-Angleterre- maintiennent fièrement en Amérique leur existence, leur langue et leur culture propre [...] ».⁴²⁹

Les langues au-delà des barrières qu'elles constituent, sont également de puissants vecteurs d'idées et de mœurs impériales largement héritières de l'*imperium* romain dont l'Angleterre est la figure de proue pour Siegfried : « [...] Je ne veux pas dire par là que le péril d'une annexion soit écarté [...] Ce n'est pas la nation américaine qui menace la nation canadienne ; c'est plutôt la civilisation américaine qui menace de supplanter au Canada la civilisation britannique [...] ».⁴³⁰ L'idéalisation de la figure centrale de l'impérialisme britannique permet à Siegfried d'illustrer tous les domaines de l'esprit dans lesquels excellaient les Anglais. Il décrit le génie d'un Empire qui se perpétue au début du XX^{ème} siècle et qui fait de l'Angleterre la maîtresse du monde à l'égal de l'Empire romain. L'intention de Siegfried est de montrer que la notion d'Occident et des valeurs qui y sont rattachées traversent les époques ; l'affirmation d'un continuum rationnel du destin exceptionnel de l'Occident dans l'histoire universelle est idéalisée et magnifiée. L'Angleterre porte désormais face aux États-Unis, le fardeau de la « race blanche » dont la culture, la créativité et la curiosité du monde expriment une forme de nostalgie. L'intensité du propos permet une lecture en creux des germes permanents de la culture européenne depuis l'Antiquité.

⁴²⁸ Voir Webster Paul, *Fachoda. La bataille pour le Nil*, Paris, Éditions Le Félin, 2001

⁴²⁹ André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, op. cit., p. 250.

⁴³⁰ *Ibid.*, p. 262.

Siegfried procède à une idéalisation de moments historiques fondateurs en leur attribuant des vertus exceptionnelles dont il faut styliser à l'extrême le récit. La dimension épique est magnifiée par la *Pax Romana*, mère dévoilée de la *Pax Britannica* dont le règne sur l'ensemble des mers du globe revêt une portée mystique et mythologique : « [...] La race anglo-saxonne avait imposé son hégémonie et établi la Pax Britannica, grandiose comme celle de Rome, sous le couvert de laquelle tous les peuples étaient conviés à venir s'enrichir. Les colonies, comme des filles adultes, se serraient autour de leur mère, avec admiration, affection et déférence. Il semblait qu'on assistât à la naissance d'un ordre des choses nouveau, qui devait dépasser en splendeur l'Empire romain lui-même [...] ». ⁴³¹ L'image faite d'érudition admirable nourrit le mythe par la fascination exercée par le récit.

La réception de l'ouvrage *Le Canada, les deux races* met en évidence pour Gérard Fabre, le choc des idées, qui après avoir bouleversé le continent européen crée les premières failles dans la stabilité du monde canadien et dont les ondes sismiques sont loin d'être épuisées comme Siegfried le montre dans *Le Canada, puissance internationale* trente ans plus tard : « [...] Les études sur la réception de cet ouvrage au Canada mettent en évidence l'opposition entre les journaux libéraux (favorables) et la presse d'obédience catholique, ultramontaine et conservatrice (hostile). Ce clivage s'inscrit dans un débat qui annonce les controverses des années 1950 entre la doctrine toute-puissante de l'Église catholique et les sciences sociales, lesquelles aspirent à occuper une place significative dans la société canadienne [...] ». ⁴³²

C'est à une véritable anthropologie politique du religieux que Siegfried s'est adonné pour montrer les intérêts et les avantages que peuvent provoquer telle ou telle vision du monde. Gérard Fabre dans « Le comparatisme d'André Siegfried » déjà cité revient sur la grille de lecture européocentrique de Siegfried : « [...] Les ouvrages d'André Siegfried sur le Canada parus en 1906 et 1937 montrent l'intérêt d'une approche comparatiste soucieuse des relations *entre* les sociétés. Trois domaines sont

⁴³¹ *Ibid.*, p. 212.

⁴³² Gérard Fabre, « Le comparatisme d'André Siegfried », Laval, vol. 43, n° 1, janvier-avril 2002, p. 111.

abordés : l'éducation, la politique intérieure et certaines dimensions des relations internationales. Malgré quelques erreurs sur le devenir du Canada, dues pour la plupart à son eurocentrisme, Siegfried administre une leçon encore bien vivante de comparatisme, qu'il s'agisse de confronter les types d'enseignement catholique, protestant et laïque, de pointer les carences du bipartisme ou de brosser sans complaisance l'évolution historique des liens entre la France et les deux Canada [...] ». ⁴³³ Gérard Fabre aborde lui aussi la question de l'anachronisme lorsqu'il est question de l'exaltation de la race. Les fonctions imaginaires et mythologiques dont use Siegfried sont nées de l'enracinement, de la fidélité à une forme de patrimoine, de la préservation de valeurs reçues en héritage et de la conviction de la supériorité de la civilisation occidentale. Gérard Fabre rappelle les luttes politiques menées par les Siegfried et leur appartenance au Bloc des Gauches dans le combat pour les valeurs d'émancipation des individus sous la Troisième République : « [...] L'écrit de Siegfried est souvent rattaché à un courant de pensée conservateur d'exaltation de la « race » française. Or cette interprétation constitue un anachronisme puisqu'en 1906 Siegfried milite à gauche (il représente le Bloc des Gauches aux élections législatives en France dans les années 1900). Cette sensibilité politique de jeunesse est manifeste quand il défend, dans l'ouvrage en question, le principe de laïcité, à l'opposé des thèses ultramontaines [...] ». ⁴³⁴

Siegfried aborde les conséquences pour l'Occident d'une Amérique intégrée dans les échanges économiques durant les deux dernières décennies du XIX^{ème} siècle. En effet, le centre de l'économie mondiale s'était déplacé de Londres à New York et cette mutation inquiétait Siegfried, car la colonie de peuplement était devenue un État-nation puissant, dont les liens avec l'Europe se distendaient à mesure de son expansion économique et politique. ⁴³⁵

⁴³³ *Ibid.*, p. 112.

⁴³⁴ *Ibid.*, p. 112.

⁴³⁵ Voir André Kaspi, *Les Américains, Naissance et essor des États-Unis 1607-1945*, op., cit.

4. Nuances de lignages

Quelques mois après la publication du *Canada, les deux races* André Siegfried épousait Paule Laroche de neuf ans sa cadette. Il était âgé de trente et un ans, elle n'avait pas fêté ses vingt-trois ans. Le 19 janvier 1907, André Siegfried et Paule Laroche étaient unis civilement. Leur mariage religieux a eu lieu la semaine suivante, le 24 janvier 1907, au temple de l'Oratoire du Louvre dont l'histoire est très largement liée à celle du mouvement « libéral » protestant.⁴³⁶

Paule Laroche était née le 30 avril 1884 à Brives, elle est la fille aînée d'Hippolyte Laroche, député radical de la Sarthe depuis 1906 et de Suzanne Marinier. C'est au Havre que les deux familles s'étaient rencontrées et avaient tissé leurs premiers liens. Hippolyte Laroche en était alors le sous-préfet, avant de rejoindre le protectorat de l'île de Madagascar dont il fut le dernier résident général de l'hiver 1895 à l'automne 1896.⁴³⁷

Le témoin de la mariée est le général Marie-Georges Picquart ministre de la guerre dans le cabinet Clemenceau depuis le mois d'octobre 1906. Il est un membre éminent du comité technique pour les troupes coloniales.⁴³⁸ Marie-Georges Picquart avait été promu chef du Deuxième bureau en 1895. C'est lui qui convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus qui avait été son élève à l'École de guerre avait communiqué au sénateur Scheurer-Kestner, ami de Jules Siegfried, les documents en sa possession qui disculpaient Dreyfus.⁴³⁹ Marie-Georges Picquart avait été chassé de l'armée en 1898 et emprisonné durant près d'un an.⁴⁴⁰ Octave Mirbeau en fit le héros de l'affaire

⁴³⁶ Voir Philippe Braunstein (s.l.d.), *L'Oratoire du Louvre et les protestants parisiens*, Genève, Éditions Labor et Fides, 2011

⁴³⁷ Voir Henri Wesseling, *Le partage de l'Afrique*, Paris, Éditions Gallimard, collection Folio, 2003.

⁴³⁸ Voir Christian Vigouroux, *Georges Picquart, Dreyfusard, proscrit, ministre. La justice par l'exactitude*, Paris, Éditions Dalloz, 2008.

⁴³⁹ Voir Pierre Birnbaum (s.l.d.), « La petite musique huguenote », in *La France de l'Affaire Dreyfus*, Paris, Éditions Gallimard, collection La Bibliothèque des Histoires, 1994, p. 451-504.

⁴⁴⁰ Voir Christophe Prochasson, « Le colonel Georges Picquart ou la vertu cachée », *Mil neuf cent*, n° 11, 1993, « Comment sont-ils devenus dreyfusards ou antidreyfusards ? », p. 15-20.

Dreyfus dans *Hommage des artistes à Picquart* paru en février 1899 : « Comme on avait condamné Dreyfus, coupable d'être innocent, il savait qu'on condamnerait Picquart, doublement coupable d'une double innocence : celle de Dreyfus et la sienne ». ⁴⁴¹

Par ce choix, les Siegfried et les Laroche témoignaient de leur identité politique, un an après la réhabilitation d'Alfred Dreyfus et de Marie-Georges Picquart, désormais général de brigade, dans une France toujours secouée par les haines nationalistes. ⁴⁴² L'éloge de la vérité et le culte de la raison ne pouvaient tout, la France demeurait profondément divisée. ⁴⁴³

Les époux Siegfried se sont installés dans le VII^{ème} arrondissement de Paris, rue de Luynes non loin du 226 boulevard de Saint-Germain, là où André Siegfried avait toujours vécu depuis 1882. Le 9 mars 1908 naissait Claire Siegfried, fille unique du couple qui ne quitta jamais la demeure familiale.

En 1913, la famille Siegfried emménage au 8 de la rue de Courty, toute proche de la tour Eiffel et du boulevard Saint-Germain, pour un appartement qu'ils ne quitteront jamais. Autant la vie de ses parents fut mondaine, autant celle de Paule et André Siegfried fut austère. Ils ont peu reçu à dîner et leurs vacances dans leur propriété à Vence ont rythmé le cours des saisons jusqu'à leurs disparitions. ⁴⁴⁴

S'engage alors une deuxième période dans la vie d'André Siegfried qui commence sous les meilleurs auspices. Marié, père d'une petite fille, il rejoint quelques mois plus tard, la déjà prestigieuse École de la rue Saint- Guillaume.

Siegfried se met résolument du côté de l'impérialisme occidental et introduit le discours d'un présent dramatique, au point de lire la destinée de l'Occident à la seule aune du déclin. Il a veillé dans sa « construction d'une histoire des identités

⁴⁴¹ Voir Octave Mirbeau , « Préface », *Hommage des artistes à Picquart*, in Paul Brenet et Félix Thureau (s.l.d.), Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1899.

⁴⁴² Voir Philippe Oriol, *L'histoire de l'affaire Dreyfus de 1894 à nos jours*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, 2014.

⁴⁴³ Voir aussi Bertrand Joly, *Histoire politique de l'affaire Dreyfus*, Paris, Éditions Fayard, 2014.

⁴⁴⁴ Voir Pierre Cabanel, « André Siegfried et la Méditerranée : le travail empaysagé et le chasseur de frontières », op. cit., p. 175-192.

occidentales » à démontrer que les événements lui donnaient raison en choisissant avec soin les termes d'une équation que nous pourrions formuler ainsi : le monde est à l'Occident, à la condition, et seulement à la condition de le préserver du déclin. André Siegfried est habité par la conviction de la mission civilisatrice de l'Occident et si la croissance économique et l'intensification des échanges internationaux a permis à l'Europe en quelques décennies d'asseoir sa puissance sur le monde, les grands chambardements, liés à la révolution industrielle, bouleversent les structures impériales traditionnelles. Son écriture de la quête de la domination du monde, telle qu'il la comprend l'emporte sur toute considération humaniste et entre en résonance avec sa conviction de la précellence de la « race blanche » et son devoir envers la civilisation occidentale.⁴⁴⁵

Ces travaux eurent un écho important et la reconnaissance publique s'est accrue à mesure de la reconnaissance institutionnelle comme le rappelle opportunément Carole Reynaud-Paligot dans « André Siegfried et la question raciale » : « [...] Les succès éditoriaux sont au rendez-vous dès les années vingt : *L'Angleterre aujourd'hui* en 1924, puis *Les États-Unis aujourd'hui* en 1927, connaissent douze éditions, le second est traduit en plusieurs langues et connaît un grand succès aux États-Unis. Au total, c'est près de cent mille volumes vendus durant l'entre-deux-guerres [...] ».⁴⁴⁶ Les éloges dont il est l'objet, renforcent ses convictions et son inébranlable volonté d'écrire une Odyssée de l'Occident.

Dès 1910, le professeur qu'il est n'a aucun doute quant à la supériorité de la civilisation occidentale qui, à lire son illustre devancier François Guizot, était : « légitime et avouée par la raison, aussi bien que proclamée par les faits ».⁴⁴⁷

⁴⁴⁵ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried », in François Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, p. 952.

⁴⁴⁶ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », op. cit., p. 268.

⁴⁴⁷ François Guizot, *Histoire de la civilisation en Europe*, op.cit., p. 78.

Chapitre deuxième

Le professorat et la construction d'un discours pour une histoire de l'Occident

« [...] Qui n'a pas entendu Siegfried professer a manqué une fête de l'esprit. La voix était chaude, sans inutile éclat, la diction impeccable, le geste discret, mais soulignant au besoin la pensée, la main droite jouant avec un accessoire que je n'ai vu que là : un face-à-main à deux branches faisant fonction de lunettes [...] ». ⁴⁴⁸

Les mondes anglo-saxons et les parcours intellectuels suggérés par Siegfried, disent largement sa conviction de la primauté de l'Occident, à peine contestée en ce début du XX^{ème} siècle. Ses premiers ouvrages, comme son enseignement vont imposer son agenda intellectuel durant plusieurs décennies, sans qu'il soit possible de dire si l'écriture prend le pas sur l'enseignement. Après les élections de 1910, la carrière de Siegfried s'oriente définitivement vers le professorat. Il n'est plus question, à le lire, de s'engager en politique tout le moins par la voie des urnes ; le centre de gravité de son existence est désormais ailleurs. Il a trente-cinq ans. Son enseignement est fait de la certitude du destin singulier de l'Occident et de son caractère prévisible. Ses premiers cours au Collège de France résonnèrent comme des mises en garde à un Occident menacé.⁴⁴⁹

⁴⁴⁸ Voir Jacques Chasteney, « Centenaire de la naissance d'André Siegfried », communication à l'Académie des sciences morales et politiques, le 26 mai 1975.

⁴⁴⁹ André Siegfried, *Les cours au Collège de France, géographie économique et politique*, 1933, introduction en quatre leçons, *l'Europe et le monde (dact.)*, (FAS/4 SI 5 dr 7/CHSP), Leçon

Cette construction idéologique se conforme au projet colonial et décrit la supériorité économique de l'Occident en s'inscrivant dans une tradition universitaire française dont Sean Kennedy rappelle les fondements et l'essor : « [...] La France exalte sa fierté et son orgueil face aux réalisations de l'œuvre coloniale dans les domaines économique, social, politique et moral. Le discours du ministre des colonies, Albert Sarraut, aux étudiants de l'école coloniale illustre ainsi cette fierté devant l'œuvre accomplie « aucune œuvre n'est plus grande que l'œuvre coloniale de la France. Dans l'ordre économique comme dans l'œuvre de l'éthique, dans la mise en valeur de la richesse humaine, comme dans celle des richesses naturelles, dans l'organisation de la paix, de la justice, de l'instruction, de l'hygiène, de l'assurance sociale, la tâche accomplie aux colonies par votre pays est d'une noblesse et d'une fécondité incomparable [...] ». ⁴⁵⁰

Les grands empires coloniaux se renforcent et l'économie de marché aux dimensions de la planète triomphe. C'est dans ce contexte que les recherches et l'enseignement de Siegfried participent à l'écriture d'une histoire universelle qui ne peut être qu'occidentale. L'ampleur des changements économiques qui ont transformé en profondeur l'Europe depuis le XVI^{ème} siècle apparaissent comme la cause première du destin manifeste de la civilisation occidentale comme il l'évoque François Goguel : « [...] en 1910 [...] il inaugure sa carrière de professeur en enseignant aux étudiants de la rue Saint-Guillaume ce qu'a été la politique commerciale des États-Unis et de la Grande-Bretagne depuis 1815 [...] ». ⁴⁵¹

d'ouverture, 28 avril, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents*, 5 mai, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents*, 12 mai, *La contestation au XX^{ème} siècle de l'hégémonie européenne*, 12 mai, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents, tableau de ces problèmes*, 19 mai, *Répartition par continents des ressources naturelles et de la production mondiale d'après les chiffres de 1929 et 1930*,

⁴⁵⁰ Voir Sean Kennedy, « A Tocqueville for the North? André Siegfried and Canada », *Revue de la Société historique du Canada*, vol. 14, n°1, 2003, p. 117-136.

⁴⁵¹ François Goguel, « En mémoire d'André Siegfried », *Revue française de science politique*, année 1959, vol. 9, n° 2, p. 335.

Les révolutions scientifiques, la découverte et la description de la terre et déjà de l'univers se conjuguent avec la conquête du monde. Savants et professeurs racontent le monde en une succession de lois, allant des espèces végétales et animales aux formes d'organisations des groupes humains, de leurs mœurs, de leurs cultures et de leurs civilisations.

Karl Popper a mis en évidence cette manière d'être au monde et à la recherche dans *Misère de l'historicisme* en questionnant certaines méthodes d'investigation intellectuelle : « [...] Cette conception [...] je l'appelle historicisme. On la rencontre souvent dans les discussions sur les méthodes des sciences sociales, où elle est souvent utilisée sans réflexion critique ou même accordée au départ [...] Qu'il me suffise de dire que j'entends par là une approche des sciences sociales qui fait de la prédiction historique leur principal but, et qui enseigne que ce but peut être atteint si l'on découvre les « rythmes », ou les « modèles », les « lois » ou les « tendances générales » qui sous-tendent les développements historiques [...] ». ⁴⁵²

Pour décrire les idéologies et les mouvements politiques qui en ces premières années du XX^{ème} siècle gagnent l'Occident, Siegfried use du récit épique. Il raconte une histoire des Occidents et exalte une forme de sensibilité propre à convaincre par la démonstration ce que sont ses intuitions profondes. Le libéralisme est présenté comme ayant permis de faire de grands progrès à la civilisation et l'État de droit libéral, comme nous l'avons souligné précédemment, dans *La démocratie en Nouvelle-Zélande* devient le garant et l'instrument de la rationalisation du développement des sociétés occidentales. Pour Siegfried le capitalisme libéral participe du génie de l'Occident.

Plusieurs décennies auparavant Ernest Renan avait dessiné les horizons intellectuels de la civilisation occidentale, marquant pour longtemps de son empreinte, l'ambivalence de l'âme collective de la nation française suscitée par l'événement fondateur de la Révolution française. Cette âme ne s'était que lentement et incomplètement incarnée dans le peuple, au cours du second XIX^{ème} siècle, à mesure que les gouvernements de la III^{ème} République se succédaient.

⁴⁵² Karl Popper, *Misère de l'historicisme*, Paris, Éditions Plon, 1956, p. 7.

Le mouvement qui s'esquisse alors transcende les histoires nationales européennes pour leur donner une place singulière dans l'épopée humaine. Ernest Renan sacralise l'Occident en considérant toutes les manifestations de sa supériorité. Ces thèses seront largement reprises par Siegfried : « [...] En politique, comme en poésie, en religion, en philosophie, le devoir des peuples indo-européens est de rechercher la nuance, la conciliation des choses opposées, la complexité, si profondément inconnues aux peuples sémitiques, dont l'organisation a toujours été d'une désolante et fatale simplicité [...] ». ⁴⁵³

⁴⁵³ Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une Nation ? Et autres essais politiques*, op. cit., p. 189-190.

1. *Professeur à Sciences Po*

« [...] un professeur. Il donne une impression vive de connaître ce dont il parle, et d'en parler sans passion. Nous le suivons de confiance. Magister dixit [...] ». ⁴⁵⁴

Après la défaite de 1870, les élites républicaines ont voulu accorder un rôle bien plus important qu'auparavant à la formation politique qui incarne à leurs yeux un mode de formation supérieure à celui de l'Université. L'École libre des sciences politiques a dû, pour part, sa création à un constat de faillite établi par des élites dont le projet libéral devait permettre de disposer d'une école apte à concurrencer l'enseignement allemand. Cette classe dirigeante éclairée et libérale se percevait comme la véritable aristocratie de la République naissante. Elle était une bourgeoisie conquérante admirative des sciences sociales allemandes, en particulier de l'anthropologie et de la sociologie. ⁴⁵⁵

Par son enseignement André Siegfried a voulu embrasser l'histoire de l'Occident et déchiffrer les forces agissantes et les lois du mouvement des sociétés comme l'expose Maurice Baumont dans son ouvrage *L'essor industriel et l'impérialisme colonial* : « [...] Le renom de l'enseignement allemand est indiscuté ; les victoires de 1866 et 1870 n'ont-elles pas récompensé l'excellence des écoles et des universités ? Celles-ci drainent l'élite intellectuelle de l'Europe [...] Les autres pays se réforment pour rattraper leur arriéré scientifique par rapport à l'Allemagne savante [...] Les « méthodes germaniques » sont partout à l'honneur [...] ». ⁴⁵⁶ C'est par la science et l'érudition que les Allemands se sont emparés du monde et c'est à eux que Siegfried a emprunté ses idées sur la nature des religions et des langues, sur la hiérarchie des races et des civilisations.

⁴⁵⁴ Henry de Montherlant, *discours prononcé à l'Académie française*, le jeudi 20 juin 1963, p.1.

⁴⁵⁵ Voir Charles Morazé, *Les bourgeois conquérants*, op.cit.

⁴⁵⁶ Maurice Baumont, *L'essor industriel et l'impérialisme colonial*, op. cit., p. 8.

1.1 Une carrière

Anatole Leroy-Beaulieu directeur de l'École libre des sciences politiques depuis 1906 offre son premier poste d'enseignant à André Siegfried en 1910.⁴⁵⁷ Il est élu à la chaire de politique économique de l'Angleterre. Il a trente-cinq ans et se sent apte à gravir les échelons au sein de l'École comme il l'évoque dans son autobiographie : « [...] Quand j'entrai à l'École des sciences politiques comme professeur, il (Jules Siegfried) souhaita de suite que j'en devinsse le directeur, car il n'imaginait pas qu'une activité de professeur fut en elle-même vraiment intéressante de façon durable [...] ».⁴⁵⁸

Avec le recul du temps André Siegfried apparaît souvent dans l'ombre de son père, car en rejoignant l'École libre des sciences politiques, cette encore jeune institution de la rive gauche, il ne s'était pas départi de ses atours d'héritier. Il n'avait pas cherché à cultiver les différences entre son père et lui, car l'École qui l'accueillait, vivait de capitaux qui étaient encore largement ceux de son père Jules Siegfried et de son oncle Jacques Siegfried.⁴⁵⁹

Son oncle Jacques Siegfried, était en effet le principal artisan de la fondation de l'École libre des Sciences Politiques avec Émile Boutmy et l'un de ses premiers administrateurs. André Siegfried savait qu'il était et qu'il serait toujours jaugé à l'aune d'un lignage prestigieux. Il ne ménagerait donc pas sa peine pour être estimé pour la qualité de ses écrits historiques, géographiques et déjà de psychologie sociale.

Émile Boutmy lorsqu'il fonde avec René Sturm, l'École libre des sciences politiques dont il a été le directeur jusqu'en 1906, s'est entouré d'éminentes personnalités de l'Université, dont Hippolyte Taine, Albert Sorel, Ernest Renan ou Paul Leroy-

⁴⁵⁷ Voir Pierre Favre, « Les sciences d'État entre déterminisme et libéralisme. Émile Boutmy (1835-1906) et la création de l'École libre des sciences politiques », Paris, 1981, *Revue française de sociologie*, vol. XXII, p. 429-465.

⁴⁵⁸ André Siegfried, *Mes souvenirs*, op. cit., p. 33.

⁴⁵⁹ Voir Claude des Portes, *L'atmosphère des Sciences Po*, op. cit.

Beaulieu afin de lui conférer immédiatement par le prestige de ses professeurs la place qu'il souhaitait lui voir reconnaître car les débuts furent modestes comme s'en souvient André Siegfried : « [...] l'École ouvrit ses portes, en 1871, rue de Tarenne [...] (dans un local) petit et assez malpropre. Ensuite, elle émigra rue des Saints Pères, pour enfin venir s'installer chez elle, en 1883, dans l'ancien hôtel Mortemart [...] ». ⁴⁶⁰

Dans la préface à l'ouvrage de Claude des Portes *L'atmosphère des Sciences Po* André Siegfried, derrière une assurance toujours affichée, dit la sincère satisfaction de l'enseignant. Car cette vie de professeur puis de mandarin de l'École des sciences politiques lui convient si parfaitement qu'il y poursuit son enseignement jusqu'en 1957. Il considère d'ailleurs que l'art de professer relève de la mission : « [...] L'enseignement, mission magnifique, récompense donc entièrement ceux qui l'aiment, par la reconnaissance et la fidélité des élèves [...] ». ⁴⁶¹

La concomitance des dates, celles de son entrée à l'École libre des sciences politiques et celles de ses revers en politique dit les nouveaux chemins d'une existence. Christophe Charle qui dit son admiration pour André Siegfried peut à propos de l'année 1910, lancer imperturbablement une affirmation qui illustre si justement cette forme de transgression ordinaire de la morale républicaine par la remise en cause du suffrage universel : « [...] Le suffrage universel s'est jugé lui-même en refusant par trois fois, d'accorder sa confiance à André Siegfried. Cet échec l'a rejeté vers la science et l'observation, où il est passé maître [...] ». ⁴⁶²

André Siegfried prend désormais par la création intellectuelle concrètement position sur les défis du temps présent et de l'avenir.

⁴⁶⁰ André Siegfried, *Mes souvenirs*, op. cit., p. 18.

⁴⁶¹ André Siegfried, « Préface », in Claude des Portes, *L'atmosphère des Sciences Po*, op. cit., p. 10.

⁴⁶² Christophe Charle, « Savoir durer », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1991, p. 99-105.

1.2 L'art professoral

La voix posée de Siegfried, son sens de l'économie du geste ont tôt fait de captiver l'attention d'un auditoire qui ne fît que croître au fil des années. Tous les écrits évoquant son enseignement convergent ; il est le modèle même de la rigueur et de la distinction académique. Le professorat est traité chez lui sur le mode racinien par la grandeur d'âme de l'Occident et de son destin tragique.

L'art de s'astreindre à habiter son rôle de professeur, du port de tête au choix des mots, du regard aux gestes apprêtés, rien ne pouvait être négligé chez Siegfried, rien qui pût faire douter de sa capacité à assumer pleinement un destin de grand professeur comme l'évoque avec une certaine émotion Jacques Chastenet dans une contribution intitulée « Centenaire de la naissance d'André Siegfried » : « [...] La taille élevée, les épaules larges, point de ventre, les cheveux blonds cendrés, une courte moustache surmontant une bouche bien dessinée, l'œil clair, la physionomie habituellement souriante, parfois narquoise, le geste rare, la démarche souple : tel, presque jusqu'au terme de sa vie, apparaissait André Siegfried [...] ». ⁴⁶³

Ce sont là ses meilleures qualités. Elles répondent aux exigences sociales et académiques les plus importantes pour un homme doué d'une belle ambition intellectuelle. Claude Des Portes dans son ouvrage, déjà cité, *L'atmosphère des Sciences Po* brosse le portrait d'un homme des tempéraments géographiques véritable quintessence de l'Occidental : « [...] Un esprit latin, dans un corps anglo-saxon : il semble que ce soit la meilleure définition que l'on puisse donner de M. André Siegfried [...] ». ⁴⁶⁴ Là, est son art de s'imposer ; un physique, une prestance et un art consommé de la démonstration.

⁴⁶³ Jacques Chastenet, « Centenaire de la naissance d'André Siegfried », *communication à l'Académie des sciences morales et politiques*, le 26 mai 1975.

⁴⁶⁴ Claude Des Portes, *L'atmosphère des Sciences Po*, op. cit., p. 53.

Il a le maintien des gens bien nés, cet apprêt, ce regard qui sait ce que le monde est, et qui veut le dire, même s'il retourne le compliment : « [...] Nous recevons d'abord d'eux, et c'est incomparable, irremplaçable, le contact même de la jeunesse. On vieillit insensiblement dans l'étude [...] ». ⁴⁶⁵ Le lyrisme de Claude des Portes dit la profonde admiration de plusieurs générations d'étudiants qui pour beaucoup occupèrent d'éminentes fonctions administratives et politiques durant tout le XX^{ème} siècle : [...] Mais quand, après avoir consciencieusement préparé une leçon, l'appel familial de l'huissier vous introduit dans l'amphithéâtre « M. le professeur, c'est sonné » il semble que, dans une atmosphère bourdonnante de vie, on va survoler un océan de jeunesse [...] ». ⁴⁶⁶

André Siegfried n'est pas un abstracteur, mais un professeur qui décèle le regard de ses élèves, de ses auditeurs en leur proposant des critères de jugement, nés de la minutie avec laquelle il bâtit sa démonstration. La clarté du propos, cette ressource muette dont ses élèves s'emparent fait du professeur celui qui permet de remonter aux principes des choses. Henry de Montherlant dira de Siegfried qu'il a été : « [...] Depuis Bergson [...] avec Alain, le professeur le plus écouté de Paris [...] ». La « pureté d'écriture », la conviction que l'on n'apprend jamais que de soi, donne à André Siegfried cette force de transmettre à ceux qui le côtoie, le sentiment de découvrir ce qu'ils avaient toujours su.

Claude des Portes s'impose de ne décrire les travaux de Siegfried qu'à partir d'arguments rationnels ; pourtant André Siegfried n'a pas été ce professeur faisant dialoguer des civilisations aux valeurs différentes ; dès lors l'argument d'autorité l'emporte : « [...] Membre de l'Institut, professeur au Collège de France, il reste fidèle à l'École des Sciences Politiques dont il est, qu'on le veuille ou non, la personnalité la plus marquante, parce qu'il incarne à la fois l'esprit de libéralisme, l'esprit d'observation, l'esprit des salons et l'esprit tout court [...] ». ⁴⁶⁷

L'écueil du préjugé ordinaire, même habillé par la démonstration exemplaire, n'est alors jamais loin.

⁴⁶⁵ André Siegfried, « Préface », in Claude des Portes, *L'atmosphère des Sciences Po*, op. cit., p. 8.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 8.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 54.

2. Une tradition intellectuelle

« [...] Tous ceux qui élevés dans la civilisation européenne d'aujourd'hui étudient les problèmes de l'histoire universelle, sont tôt ou tard amenés à se poser, et avec raison, la question suivante. A quel enchaînement de circonstances doit-on imputer l'apparition dans la civilisation occidentale et uniquement dans celle-ci de phénomènes culturels qui - du moins nous aimons à le penser - ont revêtu une signification et une valeur universelle [...] ». ⁴⁶⁸

La pensée d'André Siegfried s'épanouit dans un temps où la conviction intellectuelle nourrie d'un passé glorieux magnifie un patrimoine supérieur à tous les autres patrimoines. La civilisation occidentale avait vocation à devenir le bien commun de l'humanité. Siegfried appartient à cet immense courant intellectuel occidental, né au XIX^{ème} siècle qui a voulu déchiffrer l'histoire de l'humanité pour en éclairer le sens comme le fit à la même époque Max Weber dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. André Siegfried est à rebours d'une carrière universitaire qui permet un continuum entre l'enseignement et la formation de disciples, cette fertilisation ininterrompue entre le maître et l'élève comme le rappelle André-Louis Sanguin : « [...] André Siegfried [...] n'a jamais entretenu de relations avec les géographes français et ceux-ci n'en eurent pas avec lui. Ayant effectué la totalité de sa carrière aux Sciences Po, Siegfried vola de ses propres ailes vers des horizons et des écritures multidisciplinaires où la géographie n'était qu'un élément parmi d'autres dans ses analyses [...] ». ⁴⁶⁹

⁴⁶⁸ Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, op. cit., avant-propos, p. 7.

⁴⁶⁹ André-Louis Sanguin, « Résurgence institutionnelle et avenir de la géographie politique en France depuis les années 1970 », op. cit., paragraphe 2.

A défaut peut-être, il explore une autre face glorieuse, parfois oubliée de la diffusion des idées, la conférence, donnée à Belleville d'abord, puis au Musée social et ailleurs, avec une intensité exceptionnelle.

A lire André Siegfried ses premiers maîtres portent les noms prestigieux de Vidal de la Blache, de Seignobos et d'Izoulet.

Il nous paraît incontestable que Taine peut être considéré comme un maître tant importe aux yeux de Siegfried le cours naturel des choses, né des avantages d'une situation géographique et au tempérament d'une « race ». Ainsi en est-il de sa vision de la France et des Français dans sa description des Pyrénéens. Les descriptions de Siegfried ne s'éloignent guère des leçons du maître : « [...] Ici, les hommes sont maigres et pâles ; leurs os sont saillants, et leurs grands traits tourmentés, comme ceux de leurs montagnes. Une lutte éternelle contre le sol a rabougri les femmes comme les plantes ; elle leur a laissé dans le regard une vague expression de mélancolie et de réflexion. Ainsi les impressions incessantes du corps et de l'âme finissent par modeler le corps et l'âme ; la race façonne l'individu, le pays façonne la race. Un degré de chaleur dans l'air et d'inclinaison dans le sol est la cause première de nos facultés et de nos passions [...] ».⁴⁷⁰

On retrouve bien là les théories de Siegfried sur la race et le sol défendus tout au long de ses écrits. Les descriptions de Taine préfigurent les descriptions de Siegfried ; il suffit de rapprocher leurs textes pour s'en convaincre.

Pour Jean-Jacques Gottmann, André Siegfried forme avec Albert Demangeon, Jean Bruhnes, une véritable « école française de géographie politique ».⁴⁷¹

Pour Maurice Le Lannou, Siegfried n'a jamais été véritablement accueilli par l'école de géographie française qui n'a pas su prendre en compte la première exposition de sa théorie sur les rapports que l'Europe entretient avec le reste du monde et qu'il a amplement développé dans son œuvre : « [...] Siegfried géographe ? Oui certes, mais boudé par la famille parce que mal assujetti. Si universelle qu'elle apparaisse l'œuvre

⁴⁷⁰ Hippolyte Taine, *Voyage aux Pyrénées*, Paris, Éditions Hachette, (1^{ère} édition 1855), 11^{ème} édition 1887, p. 130.

⁴⁷¹ Voir Jean-Jacques Gottmann, *La politique des États et leur géographie*, Paris, Armand Colin, collection Sciences Politiques, 1952, p. 49-56.

de Siegfried tourne bien autour d'une crise. Et ce qui le sépare des géographes, c'est que ceux-ci sont dérangés par la crise de leur propos essentiel, tandis que Siegfried rassemble autour d'elle le sien. Il s'agit, bien sûr, de cette grave transformation apportée dans les rapports entre l'Europe et le reste de la planète par la croissance des États-Unis d'Amérique et le progressif vieillissement des mondes neufs [...] ». ⁴⁷² Pour Paul Claval la géographie de Siegfried est d'inspiration toquevillienne et fait tomber sous son charme. Elle est un enchantement, un nouveau langage qui donne du sens. Les propos sont proches de ceux de Le Lannou : « [...] La géographie française a donc connu, à côté de la tradition vidalienne, enracinée dans l'œuvre des naturalistes français et des géographes allemands, une orientation beaucoup plus sociale, beaucoup moins positiviste. La géographie d'inspiration toquevillienne que représente André Siegfried a eu les faveurs du grand public mais elle n'a guère influencé la pratique universitaire. Il fallait sans doute, pour imaginer une démarche aussi originale que celle de Siegfried, des circonstances exceptionnelles : une enfance dans un grand patriarcat ouvert au jeu des idées mais loin des traditions académiques, une formation destinée à forger un homme d'action et un homme d'État plus qu'un érudit, une intelligence plus tournée vers les réalités socio-économiques que vers l'histoire. La démarche qu'il avait su se donner à la faveur de ces circonstances était sans doute inimitable. Les géographes français ne l'ont pas comprise et n'ont pas su l'assimiler, c'est dommage ! [...] ». ⁴⁷³

Il y a dans ces multiples analyses une indication profondément significative de la dette contractée par Siegfried à l'endroit de ses maîtres et une forme d'impossibilité à le situer dans les cloisonnements traditionnels. Maurice Le Lannou dans « La leçon politique d'André Siegfried » parle d'un discours siegfriedien au présent mettant toujours l'accent sur les valeurs propres à l'Occident : « Tout le raisonnement de Siegfried est encadré par des dates d'expériences vécues, strictement borné à l'événement, nourri de lui, et rien n'est moins livresque que la description ou le

⁴⁷² Maurice Le Lannou, « La leçon politique d'André Siegfried », *Le Monde*, 6-7 avril 1975.

⁴⁷³ Claval Paul, « André Siegfried et les démocraties anglo-saxonnes », *Études Normandes*, 1989, vol. 38, n° 2, p. 212-235.

jugement de l'auteur. On relève à chaque instant ces phrases à la première personne qui en disent long sur l'actualité du thème développé [...] ».⁴⁷⁴

Il est utile d'en définir l'influence et de rappeler la lecture par Siegfried de l'œuvre de Barrès qui distingue deux schémas principaux qui structurent les manières de penser et de vivre de l'Occident : « [...] Certaines races arrivent à prendre conscience d'elles-mêmes organiquement. C'est le cas des collectivités anglo-saxonnes et teutoniques qui, de plus, sont en voie de se créer comme races. Hélas ! Il n'y a point de race française, mais un peuple français, une nation française, c'est à-dire une collectivité de formation politique ; et malheureusement, au regard des collectivités rivales et nécessairement ennemies dans la lutte pour la vie, la nôtre n'est point arrivée à se définir à elle-même [...] ».⁴⁷⁵

Pour Pierre George enfin, Siegfried est le géographe du doute et de l'impermanence. C'est à la profondeur de la pensée de Siegfried que renvoie Pierre George. Pour lui l'érudition scientifique, portée par une intelligence intuitive permet à Siegfried de rendre explicable l'abstraction de l'être humain qui demeurerait sinon inexplicable : « [...] Sous l'apparence d'une clarté lapidaire, la pensée d'André Siegfried est critique, voire sceptique. Rien n'est certain et surtout rien n'est définitif. « Je me demande parfois si mieux que le soleil et la mort, la vérité peut se regarder en face. » Et surtout, rien n'est durable ; les constructions les plus logiques et apparemment les plus simples s'effondrent un jour ou l'autre. La géographie, et tout particulièrement la géographie politique-mais toute la géographie n'est-elle pas politique ? - [...] L'observateur, comme l'acteur, c'est-à-dire l'homme politique, doit être pragmatique. André Siegfried a pensé que le modèle pouvait être trouvé dans la société anglo-saxonne et sa projection sur le continent américain. Par ailleurs, il a toujours cherché les indicateurs de l'état des lieux et de la condition des hommes, ou, mieux, les révélateurs de relations. L'analyse de la société à travers les comportements

⁴⁷⁴ Maurice Le Lannou, « La leçon politique d'André Siegfried », *Le Monde* des 6-7 avril 1975.

⁴⁷⁵ Maurice Barrès, *La terre et les morts (sur quelles réalités fonder la conscience française)*, conférence pour la Ligue de la Patrie française, Paris, Éditeur bureau de la Patrie française, 1899, p. 22-23.

politiques, objet de la géographie électorale, a eu sa prédilection, mais les signes d'ordre économique ne lui ont pas échappé [...] ».⁴⁷⁶

Siegfried a cherché à définir les spécificités propres à chaque peuple, et à l'intérieur de chaque peuple les particularités régionales pour aboutir à la définition de spécificités locales, elles-mêmes traversées par les segmentations religieuses et sociales, afin de découvrir les identités singulières des populations observées.⁴⁷⁷

Cette grille de lecture nous l'avons montré est largement partagée par les élites françaises.

Ainsi la lecture de *La Sélection humaine* de Charles Richet, prix Nobel de médecine en 1913 permet d'appréhender une perception de l'humanité par le choix des mots employés tout autant que leur usage : « [...] Avant tout, il faudra éviter tout mélange des races humaines supérieures avec les races humaines inférieures [...] Je ne crois pas du tout à l'égalité des races humaines. D'abord, ce mot d'égalité est un non-sens. Un Noir est différent d'un Jaune, un Jaune est différent d'un Blanc. Dire qu'ils sont égaux, c'est aussi absurde que de prétendre que la pomme est égale à la poire et que le caniche est égal au bouledogue [...] Je ne comprends pas par quelle aberration on peut assimiler un Nègre à un Blanc. Lorsque je lis les ouvrages où il est parlé de l'unité de la race humaine, je me demande si je rêve tout éveillé [...] Il s'agit d'ailleurs moins d'une différence entre les Blancs et les Noirs - cette différence ne peut être niée - que d'une supériorité des Blancs sur les Noirs [...] ».⁴⁷⁸

Pour le professeur Siegfried, l'histoire de l'humanité a des lois dont les mouvements et les évolutions futures peuvent être décrits. Ainsi, ses recherches sur la géographie électorale des départements de la France de l'Ouest participèrent de cette volonté de

⁴⁷⁶ Pierre George, « Géopolitique des géographes », *Annales de géographie*, année 1990, vol. 99, n° 553, p. 352.

⁴⁷⁷ Pierre Milza, « Présentation de la réédition 1995 du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* », in André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Paris, Éditions de l'Imprimerie Nationale, 1995, p. 7-35.

⁴⁷⁸ Charles Richet, *La Sélection humaine*, Paris, Éditions Félix Alcan, 1913.

donner à comprendre les déterminations des comportements. Chaque groupe social appréhende pour lui-même les questionnements d'une époque. La souveraineté, l'identité, sont autant de concepts disputés lorsqu'il s'agit de décrire, de comparer, les formes politiques des sociétés humaines.

Pour Carole Reynaud-Paligot le *Tableau politique de la France de l'Ouest* est une œuvre où l'on retrouve les théories de Siegfried sur la race dans le sens culturel et dans le sens ethnique. Le *Tableau politique de la France de l'Ouest* apparaît comme un ouvrage inclassable en 1913, à la fois histoire naturelle et histoire humaine, le livre opère sur des groupes naturels que l'on peut d'après un type commun diviser en familles et en genre ; comme le souligne Carole Reynaud-Paligot : « [...] (André Siegfried fait) de la race un facteur explicatif central du vote et des comportements politiques [...] » et de poursuivre « [...] Dans ses études ultérieures, la notion de psychologie raciale est omniprésente. Siegfried s'inscrit ainsi dans une longue tradition d'étude de la psychologie des peuples : l'École libre des sciences politiques, à travers Taine et Émile Boutmy, en a déjà eu d'illustres partisans [...] ». ⁴⁷⁹

⁴⁷⁹ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », op. cit., p. 270.

Chapitre troisième

Tableau politique et identités électives

« [...] *Le Tableau a pu se transformer en objet de référence, en objet de révérence et en objet d'histoire* [...] ». ⁴⁸⁰

Pour le lecteur du XXI^{ème} siècle, André Siegfried est avant tout le père de la science politique en France. Loïc Blondiaux et Philippe Veitl dans « La carrière symbolique d'un père fondateur. André Siegfried et la science politique française après 1945 » évoquent l'auteur du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* auquel on ne cesse de se référer pour ses choix intellectuels : « [...] l'acte de naissance de l'analyse électorale voire de la science politique en France est la publication par André Siegfried du *Tableau politique de la France de l'Ouest* [...] ». ⁴⁸¹ Pourtant, en ce début de XX^{ème} siècle, l'ambition nourrie par Siegfried peut apparaître démesurée, écrire le *Tableau politique de la France* en une succession de volumes à partir d'un premier opus consacré à l'Ouest de la France. ⁴⁸² Toutefois l'enquête de Siegfried à travers l'histoire électorale de la France de l'Ouest ne va pas à rebours des grandes stylisations géographiques et historiques qui se succèdent tout le long du XIX^{ème} siècle, dont Paul Vidal de la Blache a offert le plus bel exemple comme le montre Jean-Robert Pitte dans sa préface ouvrant la réédition

⁴⁸⁰ Loïc Blondiaux, Philippe Veitl, « La carrière symbolique d'un père fondateur. André Siegfried et la science politique française après 1945 », *Genèses*, Volume 37, n°1, 1999, Sciences du politique, p. 6.

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 4.

⁴⁸² Voir Nonna Mayer, Pascal Perrineau, *Les comportements politiques*, Paris, Éditions Armand Colin, 1992.

de *l'Atlas général* de Paul Vidal de la Blache.⁴⁸³ Dans le *Tableau Siegfried* fonde littéralement une histoire des mentalités électorales car pour lui la classique histoire des théories politiques, des opinions et des idées ne peuvent expliquer la totalité des comportements. Ainsi en chercheur soucieux de véracité, Siegfried multiplie les réponses qu'il apporte à chaque question, ne les prétendant pas définitives ni exclusives.

Cette méthode à laquelle il se réfère avait été clairement énoncée dès 1870 par Hippolyte Taine dans *De l'Intelligence*. Elle pose pour préalable à la recherche, la nécessité de s'informer aussi complètement que possible pour ne pas s'aveugler sur les réalités du monde. Il convient dès lors de recourir aux faits significatifs pour démontrer et prouver : « [...] De tous petits faits bien choisis, importants, significatifs, amplement circonstanciés et minutieusement notés, voilà aujourd'hui la matière de toute science ; chacun d'eux est un spécimen instructif, une tête de ligne, un exemplaire saillant, un type net auquel se ramène toute une file de cas analogues ; notre grande affaire est de savoir quels sont ces éléments, comment ils naissent, en quelles façons et à quelles conditions ils se combinent, et quels sont les effets constants des combinaisons ainsi formées [...] ».⁴⁸⁴

Les identités électorales, ces « tempéraments » qui désignent les pays de l'Ouest de la France sont dépeints en aires culturelles. La question de la différenciation des « pays » est effectuée à partir de ce que Siegfried expose en autant de variables objectives, comme dans ses précédents travaux. Le « tempérament » d'un « pays », son identité, et ainsi son irréductible altérité ne peut être réduit aux seules variables objectives observées. Une part de la détermination réside dans le « tempérament »,

⁴⁸³ Paul Vidal de la Blache, « Préface de Jean-Robert Pitte », *Atlas général*, Paris, Armand Colin et C^{ie} Éditeur, 1894, (édition de 2016) : « [...] *L'atlas général* que voici est paru pour la première fois en 1894, sous la signature roturière de Vidal-Lablache qui orne aussi les cartes murales éditées pour toutes les écoles de la Troisième République et qui seront utilisées jusque dans les années 1960 [...] Près de 50 000 noms de lieux sont couchés sur ces cartes d'une précision et d'une esthétique admirable [...] ».

⁴⁸⁴ Hippolyte Taine, *De l'Intelligence*, op. cit., p. 2.

terme qu'il emprunte au vocabulaire de la psychologie collective. Le « pays » est une personne dont les membres partagent une série de caractéristiques morales et biologiques. Dès lors son ambition consiste à distinguer le domaine du fait, du domaine du verbe, pour expliquer ce qui peut apparaître comme des contradictions.

Lorsque Pierre Milza évoque la délimitation de frontières anthropologiques relevées dans les travaux de Siegfried, il reprend pour mieux les comprendre, les permanences appréhendées comme autant de frontières physiques et symboliques nécessaires à la définition de l'identité d'un groupe humain : « [...] Je voudrais insister sur un aspect essentiel de la démarche d'André Siegfried [...] et qui en fait à mes yeux une sorte de clinicien des mentalités collectives : il s'agit de cette extraordinaire volonté de faire apparaître la permanence et la stabilité des structures de comportement à travers les contingences historiques et géographiques d'un groupe humain [...] ». ⁴⁸⁵

La description de la complexité du réel permet à Siegfried de développer une méthode innovatrice, et la somme de travail déployée pendant sept années par un homme seul, fait du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* une œuvre de sociologie électorale majeure du XX^{ème} siècle.

⁴⁸⁵ Pierre Milza, « L'œuvre Scientifique d'André Siegfried », Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, *actes du colloque*, « Interventions », 1995, p. 95.

1. *La description de la complexité du réel*

« [...] « *L'enfer même a ses lois* », pourquoi la politique n'aurait-elle pas les siennes ? [...] ». ⁴⁸⁶

Siegfried se place sous le magistère de la pensée en choisissant de concevoir la solution la plus probable, en citant en toute fin de son propos introductif, Johannes Wolfgang Goethe. Siegfried fait le choix d'une lecture morale et scientifique des comportements électoraux en considérant que ces derniers ne se laissent pas seulement observer empiriquement, il engage de la sorte le pari de la définition de lois. Le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* met aux prises, en une série de discours anthropologique, ethnologique et sociologique, une France de l'Ouest aux identités largement héritées.

Le livre est d'importance car le problème posé est celui de la définition de lois politiques. Par les notions de caractères et de comportements combinées, il entend expliquer les différences de vote par l'analyse des permanences culturelles et sociales entre les groupes de populations constituées en « pays » car nombreux sont ceux qui à l'aube du XX^{ème} siècle, interrogent la valeur du suffrage, voire en contestent la légitimité. Edmond Demolins dans *A-t-on intérêt à s'emparer du Pouvoir ?* en pose les termes en analysant les discours des partis : « [...] Comment expliquer le respect, le fétichisme que les divers partis professent en paroles à l'égard du suffrage universel et la façon absolument indigne, méprisante, dont ils le traitent tous ? [...] L'impossibilité de gouverner en pratiquant loyalement le suffrage universel tient à ce que la très grande majorité des électeurs est absolument incapable de connaître et d'apprécier les questions qu'on lui demande de résoudre [...] J'ai sous les yeux le recueil des programmes, professions de foi et engagements électoraux de 1886 [...]

⁴⁸⁶ André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* », op. cit., introduction.

Vous ne pouvez rien imaginer de pareil [...] En fait de vues politiques, on ne rencontre que des lieux communs, des déclamations, des projets de refonte complète de la Société des abstractions creuses : Jamais rien de pratique, de positif, rien qui donne l'idée de gens sérieux parlant à des gens sérieux d'affaires sérieuses [...] Les politiciens vivent du suffrage universel comme d'une industrie lucrative ; il est leur bien, il est leur chose, il est leur moyen d'existence. Ce sont eux qui l'ont acclimaté parmi nous sous sa forme actuelle [...] ».⁴⁸⁷

Les enquêtes de Siegfried, débutées en 1907, prennent corps dans une France divisée où les appartenances politiques, religieuses, sociales et « régionales » conduisent à des formes de repli identitaire. L'influence du milieu, car la géographie est première pour Siegfried, permet par combinaisons successives de mettre au jour par un ensemble de faisceaux convergents les différentes formes que vont prendre les « consciences particulières » comme autant de fragments d'Occident. Ainsi sont déterminées des ressemblances et dans un même mouvement des dissemblances au cœur de l'identité occidentale et de l'identité française. Le caractère prédictible des conduites humaines produit une vision enracinée de l'humanité.

Aux premières pages du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* est défini le manifeste de sa méthode : « [...] J'ai remarqué souvent, dans les élections, que les opinions politiques sont sujettes à une répartition géographique. Chaque parti ou plus exactement chaque tendance, a son domaine ; et avec un peu d'attention l'on distingue qu'il y a des régions politiques comme il y a des régions géologiques ou économiques, et des climats politiques comme il y a des climats naturels. J'ai remarqué aussi, malgré les apparences trompeuses, qu'il existe dans les manifestations de l'opinion une singulière continuité [...] A condition de comparer des choses réellement comparables entre elles, sans s'arrêter à la fantaisie des épithètes, on aperçoit très vite qu'à travers quarante ans de régime républicain ce sont les mêmes provinces, les mêmes cantons, souvent jusqu'aux mêmes communes qui restent politiquement orientés dans le sens des mêmes courants ou fixés dans

⁴⁸⁷ Edmond Demolins, *A-t-on intérêt à s'emparer du Pouvoir ?*, Paris, Éditions Firmin-Didot, 1905.

l'immobilité des mêmes résistances. Et si l'on observe, dans un milieu donné, la proportion des voix, on note fréquemment qu'elle ne change que fort peu, quelquefois pas du tout. Sous l'apparence mouvante des élections se précisent donc des courants stables et se dessinent des tempéraments politiques régionaux. Il y a ainsi des tempéraments provinciaux, départementaux, cantonaux, communaux ; il y a plus exactement encore (car les divisions administratives sont souvent factices) des tempéraments politiques répondant à des profondes individualités naturelles que sont les « pays » de France [...] ». ⁴⁸⁸

La grille d'analyse appliquée à la France, combine comme pour la Nouvelle-Zélande ou le Canada, évolutionnisme et environnementalisme. L'hérédité est au cœur des typologies énoncées par Siegfried. Les populations décrites possèdent en héritage un caractère national, régional, provincial. Le *Tableau politique de la France de l'Ouest* dresse une géographie des Occidents dans l'Occident. Ainsi se forge dans une opposition entre granit et calcaire, entre « pays » de France, une définition de « l'âme française » dans ses multiples composantes comme autant d'expressions d'identité. Pierre Milza dans la « Présentation de la réédition de 1995 du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* » parle du : « [...] déterminisme géographique qui, avec toutes les nuances que lui apporte Siegfried, n'en reste pas moins une des idées clé du livre [...] tout comme les présupposés anthropologiques qui percent derrière les notions de « tempérament », de « génie de la race » ou « d'âme des peuples » [...] ». ⁴⁸⁹

Dans cette optique l'ampleur des changements économiques, religieux et culturels qu'a connus la France depuis 1870 n'apparaît pas comme la cause première des comportements électoraux. D'où, à la lecture de Siegfried, le sentiment si fort, renforcé par l'intensité de la description des différences, des oppositions, d'une France encore protégée de tous les changements engendrés par le progrès matériel.

⁴⁸⁸ Voir Siegfried André, *Tableau politique de la France de l'Ouest*, op. cit.

⁴⁸⁹ Pierre Milza, « Présentation de la réédition 1995 du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* », op. cit., p. 28.

La fin des terroirs et les déracinements sont à venir. Ce qu'il importe de souligner pour la compréhension de l'œuvre, ce sont les concepts qui fondent véritablement les « identités françaises ». Il existe des « pays de France » aux particularités sociales, religieuses, culturelles, voire « ethniques ». Siegfried expose des patrimoines au passé mythologisé qu'il parvient à regrouper en une synthèse des identités françaises. Quel est le présupposé de sa psychologie sociale ? Est-ce la prévalence dans la vie publique du particulier sur le général ou est-il envisageable de considérer la France comme un être collectif, fait de tous ces particularismes afin de faire nation ? Les passions françaises en de successives juxtapositions de sentiments sont présentées comme des déterminations particulières.

Paul Vidal de la Blache a consacré dans les *Annales de Géographie* un article au *Tableau politique de la France de l'Ouest*, il a souligné l'importance des travaux de Siegfried qui ont permis de mettre en lumière par l'analyse du vote des « tempéraments » régionaux préexistants à l'instauration du suffrage : « [...] La Révolution (lui) donna [...] un nom nouveau exprimant une chose ancienne, la Vendée. La lutte des partis, sous la Troisième République, a accentué les contrastes, et fait l'effet de la lumière polarisée sur les éléments de ce bloc [...] ».⁴⁹⁰ Il devient dès lors possible d'affirmer un continuum historique dans le comportement d'une population donnée. Car là est bien le propos de Siegfried qui cherche à rendre lisible les rapports sociaux et ainsi à expliquer les comportements politiques.

Gérard Noiriel dans « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les Écrits sur l'histoire de Fernand Braudel » décrit des lignages intellectuels pour les inscrire dans une tradition politique française : « [...] Privilégiant le « milieu » contre la « race » qu'Augustin Thierry considérait alors comme le facteur essentiel de l'histoire, Michelet part à la découverte des provinces. Il les présente comme les parties, les membres d'un même organisme tout en insistant sur l'idée que l'esprit du personnage se tient au centre [...] Au début du XX^{ème} siècle, Paul Vidal de la Blache

⁴⁹⁰ Paul Vidal de la Blache, « Tableau politique de la France de l'Ouest », *Annales de Géographie*, 1914, vol. 23, n° 129, p. 262.

entre en scène pour le deuxième acte. Reprenant la problématique de Michelet dans le volume qui inaugure *l'Histoire de France* dirigée par Ernest Lavisse, il l'adapte - comme l'indique le titre même de l'ouvrage : « La France, Tableau géographique » - aux intérêts d'une géographie qui conquiert alors son autonomie sur la scène universitaire. La dialectique progressiste de Michelet (la nationalité française résulte du dépassement des conflits entre les provinces rurales et le centre urbain, du combat de la lumière contre l'ombre) se fige. Les permanences du monde rural, la lutte multiséculaire des paysans contre la nature (que Vidal appelle le « genre de vie »), ont forgé la « physionomie », la personnalité propre de la France. Et cette physionomie est directement lisible - pour peu que l'on sache déchiffrer les traces que ce passé a laissées dans les paysages du présent [...] ». ⁴⁹¹

François Goguel dans « En mémoire d'André Siegfried » dit la dette contractée par Siegfried à l'endroit de ses trois maîtres que furent Izoulet, Seignobos et Vidal de la Blache en citant la *Lettre à un correspondant inconnu* : « [...] Trois maîtres ont exercé sur ma formation une influence décisive : Izoulet mon professeur de philosophie m'a donné le goût des idées générales ; Seignobos m'a enseigné le réalisme psychologique politique ; Vidal de la Blache m'a fait comprendre l'esprit profond de la géographie [...] ». ⁴⁹²

Quant à Gabriel Le Bras dans « Géographie électorale et géographie religieuse » il considère le *Tableau* comme le *bréviaire* de la science politique française. Le virus du sens de l'histoire s'était emparé des esprits et de la plus grande partie des intellectuels français pour porter des visions déterministes du monde et de son destin. ⁴⁹³

⁴⁹¹ Gérard Noiriel, « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les Écrits sur l'histoire de Fernand Braudel », *Revue d'histoire du XIX^{ème} siècle*, 25/2002, Le temps et les historiens, p. 64.

⁴⁹² Lettre à un correspondant inconnu, 03/03/1946, citée in François Goguel, « En mémoire d'André Siegfried », *Revue française de science politique*, n°2, 1959, p. 33-39.

⁴⁹³ Gabriel Le Bras, « Géographie électorale et géographie religieuse », in François Goguel, *Études de sociologie électorale*, Paris, Éditions Armand Colin, 1954.

2. Une grille d'analyse

« [...] Singulière entreprise que cette enquête démesurée, à l'échelle fine des cantons et des communes de 14 départements, menée [...] pendant sept ans, avec les moyens de l'époque dont le principal fut le contact direct avec les sites, les choses et les hommes [...] ». ⁴⁹⁴

La science politique naît à la veille du premier conflit mondial sous la plume de Siegfried, et si elle convainc et enthousiasme autant Vidal de la Blache c'est qu'il met en œuvre, de manière experte, tous les moyens que la géographie peut offrir. Il postule que les processus de formation des comportements électoraux peuvent être décrits et analysés à partir de données factuelles. Le déterminisme physique agit comme une mémoire née de la géographie.

Ainsi le mode de vie favorise-t-il l'éclosion de comportements de manière quasi naturelle. Les modes de vie, institués par ces « climats » sont à l'origine des spécificités électorales. La constitution des grilles de lecture imaginées par Siegfried dans le *Tableau politique de la France de l'Ouest* a permis d'associer formellement les modes de vie des populations à la formation des comportements électoraux. Il cherche par la multiplication des facteurs explicatifs à s'éloigner des simplifications abusives. Dans l'introduction au *Tableau*, Siegfried revient longuement sur sa méthode de travail. Il dit se défier de toute interprétation monovalente d'un fait et de tout déracinement d'un fait de son environnement. Pour Siegfried, tout le moins dans son argumentation liminaire, tout fait se dévoile à la lumière d'événements subjectifs. Il veut introduire dans un ensemble apparemment chaotique, celui des sentiments, des événements et des « tempéraments » des lignes de force interprétatives afin d'élucider les « mystères » des identités : « [...] D'une façon

⁴⁹⁴ Alexandre Niess, « Il y a cent ans, le *Tableau politique de la France de l'Ouest* par André Siegfried », *Parlement[s], Revue d'histoire politique* 3/2014 (n° HS 10), p. 159-164.

générale, je me suis volontairement méfié de l'explication unique, de la clef qui prétend ouvrir toutes les serrures [...] Je crois au contraire que, dans cette matière complexe, il faut presque toujours recourir à un grand nombre de causes, dont aucune ne serait à elle seule suffisante, mais dont le faisceau apporte de précieuse clarté [...] ». ⁴⁹⁵ Il dit renoncer à bâtir un système de sociologie électorale globale, à ne pas chercher une clé explicative ouvrant toutes les serrures, pourtant toute son œuvre est animée par la psychologie sociale.

Pour Pierre George les hypothèses formulées sont nombreuses et « les mystères électoraux » sont abordés comme autant de problèmes religieux, éthiques, politiques, économiques et culturels : « [...] André Siegfried a [...] toujours cherché les indicateurs de l'état des lieux et de la condition des hommes, ou, mieux, les révélateurs de relations. L'analyse de la société à travers les comportements politiques, objet de la géographie électorale, a eu sa prédilection, mais les signes d'ordre économique ne lui ont pas échappé. Il y a trouvé à la fois, et suivant les cas, des explications de rémanences ou des avertissements [...] ». ⁴⁹⁶

Pour Siegfried la politique est action, et il s'agit d'en définir des règles d'analyse pour échapper à ces deux tentations que sont « l'incohérence et la fantaisie ». Il propose une méthode qui consiste à rechercher le vraisemblable pour ensuite choisir d'adopter l'explication la plus raisonnable. Jean Ranger dans « L'œuvre Scientifique d'André Siegfried » inscrit Siegfried dans une tentative de réconciliation des deux grands courants de la sociologie électorale : « [...] je souhaiterais [...] esquisser autour de Siegfried précisément, et du *Tableau politique de la France de l'Ouest*, quelque chose qui serait la réconciliation des deux grands courants de la sociologie électorale [...] la tradition géographique de l'écologie quantitative et la tradition liée à la psychologie sociale. Pour le faire, on peut recourir à ce qui constitue peut-être [...] l'un des points de difficulté les plus apparents [...] je veux dire le mystère des personnalités ethniques, pour reprendre cette belle formule [...] ce mystère, c'est

⁴⁹⁵ André Siegfried, *Le Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, op. cit., introduction.

⁴⁹⁶ Pierre George, « Géopolitique des géographes », op. cit., p. 352.

dans l'entreprise d'André Siegfried le complément ou le correctif à l'interprétation des comportements électoraux par l'organisation sociale [...] ».⁴⁹⁷

Siegfried a largement contribué à l'émergence d'un univers intellectuel dans lequel évolue, aujourd'hui encore, les élites académiques et les élites gouvernantes. Théodore Zeldin dans *Histoire des passions françaises (1848-1945)* a pu en quelques lignes traduire les questions fondamentales du *Tableau politique de la France de l'Ouest*.

Pour Zeldin, André Siegfried ne s'est pas contenté de décrire et de comprendre les hommes pris dans le mouvement de l'histoire et la diversité des « tempéraments », il a cherché à démontrer jusqu'à quel point les tempéraments régionaux écrivent le destin des individus : « [...] Dans un ouvrage très ingénieux, intitulé *Tableau politique de la France de l'Ouest* [...] il s'est servi des connaissances locales détaillées qu'il avait acquises au cours de ses campagnes électorales pour démontrer que les divisions politiques pouvaient être étroitement rattachées à des « tempéraments » régionaux. « Tout comme il existe des tempéraments individuels, écrivait-il, il existe des tempéraments provinciaux et nationaux ». Dans ce livre, il tentait de « traduire en termes conscients l'inconscient profond de ces psychologies [...] ».⁴⁹⁸

Pour Jean-Baptiste Duroselle, Siegfried n'est pas le créateur de la géographie politique, il n'en demeure pas moins, dans le cadre d'une démocratie parlementaire, un initiateur : « [...] la géographie politique [...] André Siegfried n'en est pas le créateur, Hérodote avant lui en a fait, mais il lui a donné véritablement une impulsion nouvelle en France [...] ».⁴⁹⁹

La profonde originalité du travail de Siegfried consiste à discerner et à distinguer ce qui constitue le contenu proprement politique des identités comme le rappelle Alexandre Niess dans « Il y a cent ans, *le Tableau politique de la France de*

⁴⁹⁷ Jean Ranger, « L'œuvre Scientifique d'André Siegfried », Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, *actes du colloque*, « Interventions », p. 62-63.

⁴⁹⁸ Théodore Zeldin, *Histoire des passions françaises (1848-1945)*, op. cit. p. 22.

⁴⁹⁹ Jean-Baptiste Duroselle, *L'œuvre Scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, colloque, introduction, p. 9-10.

l'Ouest par André Siegfried » : « [...] Cette œuvre, née du positivisme de la Belle Époque est fille de son temps en faisant fi des « frontières » [...] ». ⁵⁰⁰

Toutefois la dimension déterministe de l'œuvre apparaît lorsque Siegfried explique le « génie de la race » ou l'« âme des peuples ». On ne peut manquer ici de relever les similitudes avec ses descriptions de la Nouvelle-Zélande ou du Canada. Pour lui, chaque peuple poursuit un dessein et le besoin de donner du sens aux comportements électoraux peut être traduit comme le nécessaire accomplissement de son histoire.

Nous aborderons en conclusion de ce chapitre de quelle manière les combats électoraux dans lesquels André Siegfried s'est engagé portent l'empreinte des typologies mises en lumière dans le *Tableau* à la suite de ses échecs électoraux : « [...] Ce qui importe davantage ce sont les effets de l'expérience politique d'André Siegfried, dans la genèse du *Tableau politique de la France de l'Ouest* [...] Puisque André Siegfried commence ses recherches en vue du *Tableau* au lendemain des élections législatives de 1906 et les mènera en même temps que son action de préparation des élections législatives de 1910 [...] ». ⁵⁰¹

⁵⁰⁰ Alexandre Niess, « Il y a cent ans, le *Tableau politique de la France de l'Ouest* par André Siegfried », *Parlement[s], Revue d'histoire politique* 3/2014 (n° HS 10), p. 159-164.

⁵⁰¹ *Ibid.*

3. Introspections électorales

« [...] Le lien entre ses études scientifiques et ses expériences électorales est évident : dans le temps les deux activités se sont entremêlées [...] ». ⁵⁰²

Lucien Febvre dans « De la France à l'Europe. Histoires, psychologies et physiologies nationales » a commenté *Le Tableau* en s'attachant à donner un tour personnel à l'analyse de l'œuvre : « [...] A broser ce tableau, nul n'était mieux préparé. Fils d'un père qui sut marquer sa place et jouer son rôle dans la politique, il a personnellement « toujours vécu dans l'atmosphère parlementaire ». Jeune, tenté d'entrer lui aussi à la Chambre, il a pendant quelques années joué le jeu : ses réflexions sont au départ d'un livre plein de substance, le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, qui a fondé chez nous les études de psychologie politique à base géographique [...] ». ⁵⁰³

Les travaux de Siegfried, ici encore, comme cela fut le cas dans ses ouvrages précédents décrivent les Occidents de la France de l'Ouest en termes d'opposition géographique entre l'Est et l'Ouest que Siegfried transcende par une opposition entre le granit et le calcaire dont la portée mystique et mythologique apparaît lors de la description des « tempéraments » découverts.

Dans ces travaux sur la France de l'Ouest Siegfried analyse les comportements électoraux d'une France encore très majoritairement rurale où le protectionnisme domine les représentations de l'économie française. ⁵⁰⁴

⁵⁰² Voir Pierre Favre, *Naissances de la science politique en France : 1870-1914*, Paris, Éditions Fayard, 1989.

⁵⁰³ Lucien Febvre, « De la France à l'Europe. Histoires, psychologies et physiologies nationales », in *Annales d'histoire économique et sociale*, 4^{ème} année, n° 14, 1932, p. 199-207.

⁵⁰⁴ Voir Georges Duby et Armand Wallon (s.l.d.), *Histoire de la France rurale*, Paris, Éditions du Seuil, tome 3, 1976.

S'il convient de se garder de toute généralisation, il importe de tenir compte des nouveaux rapports de force sociaux dans une France où la rupture entre le mouvement ouvrier et la Troisième République amorcée dès juin 1848 s'est poursuivie en 1871 comme en 1891 à Fourmies, et de manière sanglante à chacune de ces étapes. Les conséquences politiques de ces confrontations sont alors évidentes, car les termes de « mœurs », « d'âmes » qui aujourd'hui peuvent apparaître obsolètes sont des mots et des concepts très utilisés alors, et démontrent la volonté de Siegfried d'utiliser la grille d'analyse de la psychologie des peuples.

Jean Ranger dans « L'œuvre Scientifique d'André Siegfried » tout en exprimant son scepticisme quant à la notion de « mystère », relève l'intensité spécifique des travaux de Siegfried pour en retenir l'extrême richesse conceptuelle : « [...] André Siegfried suggérait le recours à une configuration psychologique originale, dont il admettait qu'elle fût inexplicable, ou en tout cas qu'elle demeurât inexplicée dans son œuvre personnelle [...] On perçoit, bien sûr, les dangers d'une exploitation littérale de l'hypothèse de Siegfried et de la belle formule, plus ou moins pervertie, d'une théorie de l'âme des peuples, mais, au regard de ce risque, quelle richesse dans l'apport de la psychologie sociale à la connaissance des faits politiques ! [...] ».⁵⁰⁵

La description d'une « mémoire collective », d'un passé en partage engendre des modèles de conduite dont le caractère normatif permet de définir une identité. Siegfried peut ainsi identifier des systèmes de régulation sociale en autant de modèles électoraux contraignants. Pour Siegfried les normes sont formulées par la religion et largement intériorisées ; et même lorsqu'elles sont réinterprétées elles aboutissent à l'obéissance. L'individu, enserré dans le carcan de la pression sociale, ne peut se soustraire à ces ensembles de contraintes et de conventions car elles conditionnent largement son insertion dans une communauté. Les travaux de Siegfried, en décrivant les genres de vie et les modes de vie des populations de l'Ouest de la France permettent d'envisager les conditions d'établissement des votes dans le temps et l'espace.

⁵⁰⁵ Jean Ranger, « L'œuvre Scientifique d'André Siegfried », op. cit., p. 62-63.

Siegfried songe évidemment aux combats politiques qu'il a livrés au cours de la première décennie du XX^{ème} siècle, aux arguments des orateurs qu'il avait dû affronter, à ceux qui dénonçaient en lui un homme de l'étranger. Il avait pu mesurer la force du discours haineux et avait su discerner avec lucidité les rapports complexes tissés entre les électeurs et la chose publique. Il est dans ces conditions délicat de ne retenir de ses analyses que la grégarité de la répétition du vote. François Goguel dans *L'œuvre Scientifique d'André Siegfried* rend compte des oppositions politiques formulées par Siegfried à partir des bouleversements déterminés par la Révolution française et la Révolution industrielle devenues les deux pivots de l'équation politique de la III^{ème} République : « [...] Dans les forces politiques françaises [...] (André Siegfried) distingue, de façon permanente, une droite, un centre, une gauche, et à certains moments une extrême gauche [...] pas complètement fidèle à la tradition de la gauche issue de la Révolution. Et notre vie politique lui apparaît comme une dialectique entre des forces distinctes, voire opposées, dont les alliances changeantes font finalement des majorités [...] l'explication, certes résumée, est [...] celle-ci : chaque tendance politique se définit, d'une part, en tant qu'issue de la Révolution française, en se posant pour ou contre celle-ci, mais, d'autre part, en tant que déterminée par la révolution industrielle [...] ».⁵⁰⁶

Il poursuivit certes à travers son ouvrage *Géographie électorale de l'Ardèche sous la Troisième République* qu'il publia en 1949 son introspection des « pays » de France, mais sans pouvoir embrasser d'un seul regard le destin électoral du pays tout entier.⁵⁰⁷ Ce qui apparaît aujourd'hui, nous l'avons souligné, comme une démarche intellectuelle novatrice lui a permis de forger un outil d'analyse des scrutins électoraux et de les mythifier. Siegfried enracine les faits qu'il décrit dans leurs champs de structurations que sont les terroirs. La juxtaposition des données dévoile des permanences qui observées séparément ne seraient qu'une succession d'événements subjectifs.

⁵⁰⁶ François Goguel, *L'œuvre Scientifique d'André Siegfried*, op. cit., p. 40-41.

⁵⁰⁷ André Siegfried, *Géographie électorale de l'Ardèche sous la Troisième République*, Paris, Librairie Armand Colin, 1949.

La construction du *Tableau* veut faire admettre à l'instar de l'histoire de l'Occident, une structuration des comportements électoraux qui peut devenir plus important que le fait lui-même : le résultat du vote. Siegfried génère en ce sens une science politique en proposant d'ordonner un ensemble apparemment chaotique.

Alain Lancelot dans « L'œuvre Scientifique d'André Siegfried » revient sur la proclamation très ferme de la stabilité géographique des opinions politiques : « [...] Les analyses d'André Siegfried se sont fixées un objectif, celui de rechercher les tendances fondamentales de l'opinion politique par l'analyse géographique [...] Les résultats de cette recherche c'est la proclamation très ferme de la stabilité géographique des opinions politiques [...] C'est une description en termes de permanence géographique [...] Les variations [...] d'une consultation à l'autre sont dues [...] à des différences de mobilisation [...] à des variations de participation suivant que l'on se trouve dans une conjoncture de lutte [...] ou dans une conjoncture d'apaisement [...] ou bien encore face à un phénomène de nature éruptive [...] ».⁵⁰⁸ Vidal de la Blache dans l'article qu'il a consacré au *Tableau* s'interrogeait quant à la manière de construire une grille d'analyse des identités électives, car les accents tantôt mis sur la personnalité d'un député, tantôt, au gré de la passion politique, démontrent que le choix électoral n'existe pas séparément d'événements contingents. L'histoire des comportements électoraux, dont l'affaire Dreyfus avait fourni opportunément le plus bel exemple, revisite les lieux de mémoire du récit national aussi sûrement que ses étrécissements identitaires : « [...] des votes où le caprice de l'électeur s'ajoute à la mobilité naturelle des foules, où l'opinion du député se complique de considérations personnelles, sont-ils susceptibles d'appuyer des conclusions solides ? [...] ».⁵⁰⁹ Siegfried a brossé un *Tableau* des votes à partir d'ensembles significatifs réalisant un essai sur les mœurs ; tout autant géographie électorale qu'histoire raisonnée.

⁵⁰⁸ Alain Lancelot, « L'œuvre Scientifique d'André Siegfried », Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, *actes du colloque*, « Les problèmes électoraux » p. 48-49.

⁵⁰⁹ Paul Vidal de la Blache, « Tableau politique de la France de l'Ouest », op. cit., p. 262.

André Siegfried a voulu à partir d'une approche globale des « pays » étudiés distinguer l'habituel et la tradition, de l'exceptionnel et de son corollaire la novation afin d'identifier les relations entre les diverses caractéristiques énoncées. En cela, ses travaux constituent une somme permettant d'envisager les univers socioculturels des pays de l'Ouest de la France au début du XX^{ème} siècle, en les situant dans la lumière siegfriedienne du « mystère des personnalités ethniques ». Cette construction, alliant démarche critique et narration « envoûtante » est d'une extraordinaire nouveauté dans le champ politique français. Le livre pourtant ne suscita que peu d'écho, car il ne fut vendu qu'à 760 exemplaires dans les quinze années qui suivirent sa parution et n'a fait l'objet que de deux rééditions, la première en 1964 et la seconde en 1995.

Pierre Milza évoque la fortune du *Tableau* dont il écrit qu'il a été porteur d'une ambition en partage dont peu se sont saisis : « [...] Étrange destinée en somme que celle de ce *Tableau de la France de l'Ouest* venu trop tôt semble-t-il pour faire aussitôt école, promu trente ou quarante ans plus tard au statut d'œuvre fondatrice sans avoir été vraiment imitée, et rituellement citée depuis un demi-siècle par beaucoup de gens qui ne l'ont pas lu [...] ». ⁵¹⁰

Siegfried tourne-t-il donc sans regrets la page d'une jeunesse encore hésitante ? L'argument ne convainc pas. L'homme de lettres qu'est André Siegfried s'engage avec ferveur et conviction lorsqu'il cherche à s'inscrire dans un itinéraire familial. Pierre Milza le rappelle opportunément et avec force dans sa « Présentation de la réédition 1995 du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* » : « [...] C'est en 1902, l'année de la première confrontation avec les urnes dans la 2^{ème} circonscription du Havre (sic), qu'André Siegfried entame la vaste enquête sur le terrain d'où sortira sept ans plus tard le *Tableau politique de la France de l'Ouest*. Entre cette date et celle de l'ultime tentative de conquête d'un fief électoral, il réunit l'essentiel de sa documentation et ne cesse de parcourir l'ensemble de la région pour y rassembler données et témoignages, ou simplement pour voir,

⁵¹⁰ Pierre Milza, « Présentation de la réédition 1995 du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* », op. cit., p. 28.

pour s'imprégner de l'atmosphère des lieux et de la pâte humaine qui fait le tempérament des peuples [...] ». ⁵¹¹

Par ses premiers ouvrages, André Siegfried contribue à l'idéalisation historique de l'épopée de l'Occident. Il est essentiel de mesurer l'ampleur des changements économiques et culturels qu'a connus l'Occident au cours du XIX^{ème} siècle. Comme nous l'avons écrit, les concepts de domination de l'Occident ont véritablement façonné, à travers un passé mythologisé, une supériorité sur toutes les autres civilisations et la justification de la colonisation au nom du progrès. L'idéalisation narcissique de l'Occident dont les expositions universelles sont le miroir entretient les fanatismes et les violences au sein même de l'Europe.

Cette pensée de la domination et de la hiérarchisation des êtres a exacerbé les nationalismes destructeurs au moment même où les nations européennes ont étendu leur domination à l'ensemble de la planète à travers la colonisation.

Les civilisations rencontrées sont vouées à l'intégration dans l'ensemble colonial ou à la destruction ; celles qui résistent sont qualifiées de péril. Pourtant cette unité civilisationnelle si fortement proclamée vole en éclats au mois d'août 1914 au profit de la différenciation nationale et de « l'union sacrée ».

Siegfried a formulé dans ses travaux qui précèdent la Grande Guerre, plusieurs idées significatives accordant une attention particulière aux facteurs géographiques, souvent présentés de façon poétique, comme si le milieu, véritable personnage tutélaire forgeait la race et imposait un moule culturel. ⁵¹²

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 7- 35.

⁵¹² Gérard Fabre, « Le comparatisme d'André Siegfried », Laval, Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université de Laval, Recherches sociographiques, vol. 43, n°1, janv. avril 2002, p. 112.

Chapitre quatrième

Mentalités et civilisations

« [...] Il faut avoir emprunté la D929 qui s'étire presque rectiligne, d'Amiens à Bapaume, sur le plateau crayeux de la Somme, pour prendre la mesure de ce que fut réellement la Première Guerre mondiale. Aucun secteur de l'ancien front occidental ne concentre une telle diversité de cimetières de nombreux pays [...] ». ⁵¹³

La fragmentation de l'Occident oppose deux visions de l'« occidentalité ». A nouveau, il est fait référence aux grands mythes nationaux européens et les belligérants opposent la « pensée romantique allemande » fascinée par les identités collectives et la « pensée universaliste française » pensant l'évolution humaine à travers l'émancipation des individus.

Dans une Europe gagnée aux idées de la lutte des classes et aux oppositions nationalistes, on ne peut que constater l'impuissance des discours de la raison. La grille d'analyse siegfriedienne conjuguant raison et passion s'est avérée plus pertinente que la grille de lecture marxiste, comme si les peuples étaient condamnés à n'avoir d'autres « tempéraments » que le leur, comme si les hommes ne pouvaient choisir tout à fait librement ce qu'ils voulaient être. La grille de lecture déterministe des identités nationales permettait en l'espèce de justifier les ressorts de la psychologie des peuples.

⁵¹³ Bruno Cabanes, « De la Grande Guerre à la Première Guerre mondiale », in *Histoire mondiale de la France*, (s.l.d.) de Patrick Boucheron, Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 573.

Dans les écrits de Siegfried les Occidentaux étaient à l'avant-garde de l'humanité et leur civilisation occupait le centre de l'aventure humaine. Pourtant la barbarie guerrière de la Grande Guerre avait ébranlé et décrédibilisé les discours du génie particulier de l'Occident.

Dans l'avalanche d'écrits et de déclarations qui ont envahi les pages des journaux durant l'été tragique de 1914, l'élan patriotique de Siegfried est un, parmi tous les autres. Le mécanisme infernal est enclenché, « l'autre », l'Européen, est l'éternel étranger et bientôt le barbare, et comme tel devait être combattu. Pourtant, au début du XX^{ème} siècle le mouvement de l'histoire laissait entrevoir une amélioration continue des conditions de vie matérielle des populations, mais la guerre dès les premiers jours avait tout remis en cause.⁵¹⁴

La « Belle Époque » avait pris les atours du progrès indéfini dont l'Occident s'était fait le chantre. La croissance économique, la « paix occidentale », l'élévation du niveau de vie, tout semblait donner corps à cette époque si belle.⁵¹⁵

Le niveau de violence atteint, dès le début du conflit est tel que son inhumanité a été associée à celle de l'âge industriel, et quelques mois après le déclenchement du conflit les Français parlaient déjà de « Grande Guerre ».

La France et l'Angleterre se proclamaient les défenseurs de la civilisation contre la barbarie germanique, incarnée par l'Allemagne et l'Autriche réputées défendre la fausse civilisation occidentale.⁵¹⁶

⁵¹⁴ Voir François Cochet, *La Grande Guerre*, Paris, Librairie académique Perrin, collection « Tempus », 2018.

⁵¹⁵ Voir Michel Winock, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, Paris, Librairie académique Perrin, collection « Pour l'histoire », 2002.

⁵¹⁶ Voir Fernand L'Huillier, *De la Sainte-Alliance au pacte atlantique*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 2 vol., 1954.

1. Les années de guerre : où va l'Europe ?

« [...] De tout croire à ne rien croire, il n'y a qu'un saut, et quelques fils barbelés [...] ». ⁵¹⁷

Au bout du cheminement des nationalismes et des impérialismes, il y a le drame, la confrontation à l'événement tragique de la Grande Guerre de l'Occident. André Siegfried est âgé de trente-neuf ans lorsque le tocsin mugit au mois d'août 1914, et il n'est pas trop tard pour y participer comme a pu l'écrire avec enthousiasme Théodore Vallée en évoquant le voyage d'études interrompu d'André Siegfried en Amérique du Nord : « [...] Au moment de la déclaration de guerre, notre très distingué collaborateur M. André Siegfried poursuivait un voyage d'études dans l'Amérique du Nord [...] ». ⁵¹⁸

En effet, durant l'été 1914 André Siegfried parcourt une nouvelle fois l'Amérique du Nord, mais n'hésite pas à gagner New-York dès l'annonce de la déclaration de guerre. Il embarque sur le transatlantique *La Lorraine* le 5 août 1914 pour rejoindre son régiment stationné au Havre comme le narre Théodore Vallée avec force détails : « [...] Après avoir parcouru le Canada et les régions de la côte du Pacifique, il se trouvait à Winnipeg le 27 juillet 1914 lorsqu'il eut connaissance du conflit austro-serbe. Il regagna en hâte New-York [...] C'est en cette dernière ville qu'il apprit le 1^{er} août [...] la guerre. Impatient de regagner la France, il prit passage avec tous les mobilisés français rassemblés à New York, à bord du transatlantique *La Lorraine* [...] On appareilla le mercredi 5 août [...] ». ⁵¹⁹

⁵¹⁷ Alain, *Mars ou la guerre jugée*, in *Les Passions et la Sagesse*, Paris, Éditions Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p. 660.

⁵¹⁸ Théodore Vallée, « Deux mois en Amérique du Nord (à la veille de la guerre, juin-juillet 1914) par André Siegfried, *Le Petit Havre*, le 24 novembre 1916, (FAS/2 SI 18 dr 1/CHSP).

⁵¹⁹ *Ibid.*, (FAS/2 SI 18 dr 1/CHSP).

André Siegfried a choisi son parti avec fermeté comme le relate la presse de l'époque. Chacun des protagonistes, s'est de longue date, préparé à la confrontation, rongé par le prurit nationaliste, par la haine de « l'autre », cet « autre occidental ». André Siegfried s'engage dans la guerre immédiatement et avec beaucoup de courage.

André Siegfried avait effectué son service militaire dix-huit ans plus tôt, de novembre 1895 à septembre 1896. Âgé alors d'à peine vingt ans, il avait rejoint comme engagé volontaire le 24^{ème} Régiment d'Infanterie au Havre avec le grade de caporal. Plusieurs périodes de réserve au cours des années suivantes l'avaient conduit à servir dans l'armée d'active et territoriale en juillet-août 1900, puis à nouveau à son retour de Nouvelle-Zélande en août-septembre 1902, puis en juin-juillet 1905, et enfin en juin 1911.

En août 1914, âgé de trente-neuf ans, il est mobilisé au 24^{ème} Territorial au Havre comme sergent.⁵²⁰ Puis d'octobre 1914 jusqu'en février 1915, il a été affecté comme interprète à la base britannique du Havre pour rejoindre ensuite de février 1915 à août 1917 la Première batterie lourde canadienne, toujours comme interprète dans *la First Canadian Heavy Battery* cantonnée dans la région de Béthune. Il est enfin affecté à l'État-Major de l'artillerie lourde du 1^{er} corps britannique de la 1^{ère} armée britannique aux liaisons entre les états-majors britannique et français.

C'est là qu'il apprend le décès de son frère cadet Ernest, mort pour la France. C'est une véritable tempête qui s'abat sur les Siegfried comme en témoigne avec une extrême pudeur André Siegfried dans *Mes souvenirs de la III^{ème} République*. André Siegfried en est profondément bouleversé, ce drame lui révèle à jamais comme les hommes sont peu maîtres de leur destin ; sa pudeur s'exprime par l'acharnement déployé par ses parents à soulager les souffrances par les œuvres : « [...] Mes parents magnifiques de cran et de confiance, s'étaient installés pour de longs mois dans leur

⁵²⁰ Voir Archives Nationales, site de Fontainebleau, Leonore, « André Siegfried, notice chancellerie de la Légion d'Honneur : notice Ministère du Commerce et de l'Industrie, établie le 14 juin 1919 » : « Adjudant depuis le 1^{er} juillet 1915. Au Ministère du blocus (détaché) du 23 août 1917 au 23 juillet 1918. Membre de la mission en Australie depuis le 23 juillet 1918. Nommé sous-lieutenant pour la durée de la mission [...] Distinctions honorifiques : Military medal britannique [...] ».

demeure havraise qui redevenait dans ces circonstances tragiques, ce qu'elle avait été trente ans plus tôt, un centre d'accueil [...] ils ne permettaient pas qu'on doutait devant eux du succès final. C'est avec un admirable courage moral qu'ils acceptèrent la perte de leur dernier fils, Ernest, mort pour la France à l'armée d'Orient [...] ». ⁵²¹

Le conflit entre pays européens polarisait une nouvelle fois les ancestrales et redoutables querelles occidentales dont la vitalité expansionniste s'épuisait dans une guerre qui n'était pas sans rappeler l'effroyable tuerie de la guerre de Trente ans. L'inventivité et la créativité européennes trouvèrent à s'exprimer pleinement dans cet art de la guerre, cette autre forme du génie de l'Europe et dont les États-Unis avaient posé les jalons cinquante ans plus tôt lors de leur guerre civile. ⁵²²

Pourtant le temps de la guerre demeure pour Siegfried un temps de l'écriture ; sa correspondance avec son éditeur témoigne d'une vie nécessairement enchâssée dans le dialogue de la création par ses travaux sur les identités occidentales.

1.1 L'écriture

André Siegfried poursuit ses travaux d'écriture comme en témoigne son abondante correspondance avec son éditeur. Son écriture est minutieusement scrutée et une lecture superficielle de cette correspondance pourrait laisser supposer que son éditeur Armand Colin lui demande de se soumettre à une forme convenue de l'écriture géographique. Il n'en fera rien : « [...] Voyage en Amérique - Le plan que vous m'avez envoyé est ingénieux, mais il a, à mon sens un sérieux défaut il m'apparaît comme étant en contradiction avec la nature de l'ouvrage [...] Vous brisez le cadre géographique pour disperser des morceaux suivant les besoins d'un plan

⁵²¹ André Siegfried, *Mes souvenirs de la III^{ème} République*, op. cit., p. 129-130.

⁵²² Voir André Kaspi, *Les Américains, Naissance et essor des États-Unis 1607-1945*, op. cit.

abstrait [...] ». ⁵²³ Le plan abstrait évoqué par Armand Colin ne l'est aucunement pour Siegfried qui fait de la psychologie des peuples la porte d'entrée à sa description des sociétés et à son rapport à la réalité. Armand Colin dans sa réponse prend le parti de suivre les intuitions de Siegfried et la question d'une écriture suivant le cheminement d'un plan plus classique a disparu : « [...] Ce qui m'a frappé surtout dans la brochure que vous venez de m'envoyer, c'est la fraîcheur des impressions ; c'est une série de photographies qu'elle nous présente des États-Unis au commencement de 1914 ; cette date a une importance, parce que, vu le rôle que les États-Unis jouent pendant la guerre et seront amenés inévitablement à jouer au moment des négociations de paix, il importe que nous nous fassions en France, une idée aussi exacte que possible de ce grand pays [...] ». ⁵²⁴

Toutes les formules de Siegfried l'entraînent sur cette pente et son éditeur ne s'y trompe pas, en soulignant l'effet que son écriture produit sur ses lecteurs, lui qui veut atteindre l'« âme » des êtres ; cherchant par le souci de vérité un effet moral : « [...] Vous savez que votre volume sur le Canada est épuisé. Mais l'intérêt du public ne l'est pas, et ce volume nous a été assez souvent demandé [...] Devons-nous attendre [...] que vous ayez pu reprendre votre enquête restée sans doute inachevée, ou que, la guerre terminée, vous puissiez vous remettre à la besogne [...] ». ⁵²⁵

Au mois de novembre 1915, l'adjudant Siegfried obtient la réimpression de son ouvrage sans corrections comme en atteste une lettre adressée à la Librairie Armand Colin : « [...] (Canada) Vous me dites que nous pouvons réimprimer sans corrections. Il est probable qu'une édition même réduite à 500 exemplaires, durera plusieurs années, peut-être 4, peut-être 5 [...] ». ⁵²⁶

⁵²³ Lettre à André Siegfried, Adjudant-interprète, H. Q. First Army, Heavy Artillery Group, secteur postal 2 de la Librairie Armand Colin, le 1^{er} décembre 1915, (*FAS/2 SI 18 dr 1/CHSP*).

⁵²⁴ Lettre à André Siegfried, Adjudant-interprète, H. Q. 5th, Group H.A.R., secteur postal 2 de la Librairie Armand Colin, le 16 novembre 1915, (*FAS/2 SI 18 dr 1/CHSP*).

⁵²⁵ Lettre à André Siegfried, Interprète, 1st. Canadian heavy battery, 1st. Groupe heavy Artillery, secteur postal 2 de la Librairie Armand Colin, le 3 novembre 1915, (*FAS/2 SI 18 dr 1/CHSP*).

⁵²⁶ Lettre à André Siegfried, Adjudant-interprète, H. Q. 5th, Group H.A.R., secteur postal 2 de la Librairie Armand Colin, le 16 novembre 1915, (*FAS/2 SI 18 dr 1/CHSP*).

En août 1917, c'est auprès du sous-secrétaire d'État des affaires étrangères, chargé du Blocus, Albert Métin que Siegfried est détaché jusqu'en juillet 1918. C'est avec Albert Métin que Siegfried publiera un *Cours d'instruction civique, Enseignement de primaire supérieure* bien des années plus tard.⁵²⁷ A partir de juillet 1918 jusqu'en août 1919, c'est avec le grade de sous-lieutenant qu'il rejoint sa dernière affectation, en exerçant les fonctions de secrétaire général de la mission française en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande. Ses compétences sont reconnues et il devient progressivement un conseiller politique écouté et respecté.

1.2 La fin de la guerre

La Grande Guerre s'était très largement déroulée sur le sol européen et la quasi-totalité des dix millions de morts militaires furent tués en Europe. Pourtant le conflit avait aussi immédiatement atteint le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les colonies d'Afrique et d'Asie.

Au mois de janvier 1920, André Siegfried est nommé sous-chef, puis chef de la Section économique et financière du service français de la Société des Nations. Son affectation ne le conduit pas à Paris où de janvier à juin 1919 vingt-sept délégations venues de toutes les parties du monde se sont attachées à préparer la paix.

Réparties en cinquante-deux commissions, les vingt-sept délégations s'attèlent à une tâche immense, redessiner la carte de l'Europe et des empires coloniaux tout en proposant de nouveaux principes de fonctionnement international. Sans être à Paris, Siegfried participe en tant que chef de la Section économique et financière du service français de la Société des Nations à poser les jalons d'une coopération internationale dans laquelle la France entend jouer un rôle décisif.⁵²⁸

⁵²⁷ Voir Albert Métin et André Siegfried, *Cours d'instruction civique, Enseignement de primaire supérieure*, Paris, Éditions Masson, 1935.

⁵²⁸ Voir Pierre Gerbet et al., *Le rêve d'un ordre mondial : de la SDN à l'ONU*, Paris, Éditions Imprimerie nationale, coll. « Notre siècle », 1996.

Alors que Paris accueille les conférences de paix, le deuxième Congrès panafricain se tient dans le même temps lui aussi à Paris et soulève des espoirs immenses en Occident et dans l'ensemble des colonies qui ont payé elles aussi, un lourd tribut à la guerre.

Les congressistes panafricains tournent leurs regards vers la future Société des Nations, convaincus d'obtenir un « code de protection internationale » pour les « indigènes » des colonies et l'application du droit des États pour les « Noirs civilisés ». Siegfried sait cela et connaît les enjeux pour les peuples d'Occident et les espoirs de fraternité universelle.⁵²⁹ Une nouvelle catégorie juridique du droit international apparaît dans le pacte de la Société des Nations, distinguant les peuples « non encore capables de se gouverner eux-mêmes » et les « civilisés ».

Ainsi se perpétue quasi intact, au sortir de la guerre, le mythe de l'Occident civilisateur. Après tant de souffrances dans sa propre histoire familiale, André Siegfried n'a pas pu ou n'a pas voulu reconsidérer son discours sur les « races ». L'idéal démocratique s'éloignait à mesure que les populations rencontrées ne partageaient pas la même identité culturelle.

Ainsi en est-il en France où l'accès élargi à la citoyenneté promise aux soldats engagés coloniaux français est vidée de sa substance dès le mois de février 1919, donc bien avant la signature des traités de paix, au profit d'une citoyenneté exclusivement locale. La loi Jonnart éclaire d'une étrange manière les valeurs universalistes lorsque se profile le spectre de l'injustice, des dévoiements et des désillusions de la démocratie.⁵³⁰

Les affres de la Grande Guerre réveillent chez Siegfried, angoisses et tourments, comme autant de reflets de la souffrance et de l'épouvante d'une Europe qui s'interroge au miroir du déclin. Rien ne sera plus pareil après cette guerre, disait-on. Qu'attendent les gouvernements et les peuples de ce conflit ? Comment croire que la reproduction à l'identique de ce qui avait conduit au conflit pourrait engendrer un monde nouveau différent du précédent ? Jacques de Bainville dans un article de

⁵²⁹ Voir Denis Lara Oruno, *La Naissance du panafricanisme*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000.

⁵³⁰ Voir Patrick Weil, *Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution*, Paris, Grasset, 2002.

L'Action française publié en mai 1919 mettait déjà en garde l'Europe : « [...] Soixante millions d'Allemands ne se résigneront pas à payer pendant trente ou cinquante ans un tribut régulier de plusieurs milliards à quarante millions de Français. Soixante millions d'Allemands n'accepteront pas comme définitif le recul de leur frontière de l'Est, la coupure des deux Prusse, soixante millions d'Allemands se riront du petit État Tchécoslovaque [...] »⁵³¹

La tragédie de l'Europe, avec la destruction d'une part d'elle-même, l'avait réduite à la douloureuse captivité des illusions et le déclin devenait l'horizon de nombre d'intellectuels au sortir de la guerre, André Siegfried est de ceux-là. La nostalgie de ces hommes, orphelins du monde leur enfance, rôde dans les couloirs de Versailles et les salons du Palais des Nations. Les traités, véritables liturgies d'un Occident brisé, figent pour l'éternité la danse macabre des champs de batailles. André Siegfried a consacré quatre années de sa vie à rédiger des notes et des textes empreints de solennité comme il s'en souvenait vingt ans plus tard : « [...] Je nous revoie, dans les premiers jours de 1920, épluchant le Traité de Versailles, alors presque inédit, pour chercher tout ce qui dans ce texte fameux, devait intéresser, soit la S.D.N. elle-même, soit le service auquel nous appartenions. Je nous revois encore inaugurant à Genève la première Assemblée aux côtés de Léon Bourgeois et de notre chef direct M. Jean Gout [...] ».⁵³² Le caractère inéluctable de cette guerre avait été questionné, quelques mois avant son déclenchement, et une coalition regroupant le parti radical et le parti socialiste avait remporté les élections en France. Au cœur de leur programme politique : l'abolition de la loi portant le service militaire à trois ans afin de ne pas renoncer à construire la paix, afin de ne pas renoncer face à l'adversité. Trois cents députés radicaux et socialistes contre deux cent soixante députés de la droite conservatrice et du centre, disaient un rapport de force politique qui aurait pu donner un autre cours à l'histoire et qui illustrait une fois encore le conflit entre les deux France. Sur quoi avait porté le désaccord ? Des idéaux différents, la véracité des identités ou le jugement de l'autre ? Nous reviendrons sur l'ensemble de ces questions lorsque nous évoquerons les années Trente.

⁵³¹ Voir Jacques de Bainville, *L'Action française*, mai 1919.

⁵³² André Siegfried, « Préface », in Eugène Pépin, *Le panaméricanisme*, 1938, p.5.

2. La défense de la « civilisation blanche »

« [...] l'affirmation de la défense de la civilisation blanche [...] cela ne nous dit rien en Europe, parce que nous n'imaginons même pas qu'elle puisse être menacée. Si elle devait l'être un jour, nous comprendrions [...] ». ⁵³³

Quelques lignes suffisent à dire l'orgueil de l'Occident qu'aucun scepticisme n'arrêtait, même au sortir de la guerre. Le discours reprend le fil ininterrompu de l'histoire universelle occidentale.

Siegfried cherche à définir les filiations, les permanences et les singularités de la « civilisation blanche » par une approche qu'il veut intuitive. Il témoigne d'une quête d'une identité occidentale qu'il formule par une théorie de l'hérédité par le recours à la psychologie des peuples et des « races » : « [...] C'est ainsi que s'est constitué [...] dans l'esprit australien cette doctrine de l'Australie blanche (White Australia), dont on peut dire qu'elle est plus qu'une doctrine [...] une sorte d'évangile, une foi. Pour reprendre les termes d'un écrivain des antipodes [...] cela compte plus que la religion, le drapeau, plus que l'Empire même [...] ». ⁵³⁴

Au cours du XIX^{ème} siècle deux schémas principaux structurent les travaux anthropologiques, l'un met l'accent sur les cultures, leurs spécificités et la croyance dans la permanence d'archétypes immuables qui font de la race une « essence » ; l'autre considère que l'homme est doté d'une « essence » unique.

Pour Siegfried la détermination des comportements humains naît pour part de la prise de conscience d'une menace diffuse dont l'Occident n'avait pas pris pleinement la mesure comme il a pu l'exprimer dans *Les États-Unis aujourd'hui* en questionnant la

⁵³³ André Siegfried, notes dactylographiées (1922, actualisées en 1929) pour un livre non fini : introduction : Le Peuplement de l'Australie – L'immigration des races de couleur et la « White Australia », (FAS/I SI 9 dr 4 sdrb/CHSP).

⁵³⁴ *Ibid.*, (FAS/I SI 9 dr 4 sdrb/CHSP).

présence des Noirs sur le sol des États-Unis : « [...] Ce problème est un gouffre, sur lequel on ne peut se pencher sans effroi, et où la race supérieure elle-même risque de perdre quelque chose de sa dignité [...] la conclusion ne peut être qu'angoissante (le maintien des Noirs) [...] sous le talon alors qu'ils sont plus de dix millions, sera impossible demain. Imaginer un retour en Afrique n'est guère sérieux [...] elle (la fusion) se fait officieusement dans une certaine mesure, mais oserait-on la présenter comme solution ! [...] ». ⁵³⁵ Ce texte n'est pas seulement un écho des thématiques traditionnelles de la pensée raciale, il va bien au-delà du scepticisme sur l'égalité des races, il théorise leur inégalité.

Nous retrouvons là, l'angoisse du thème de la substitution et du réveil des populations noires ; thème déjà largement développé dans les travaux de Pierre Leroy-Beaulieu. ⁵³⁶

C'est ainsi que chez Siegfried, comme chez de nombreux autres géographes, il y a la conviction profonde que les États-Unis, ce nouvel Occident, sont entrés dans une phase nouvelle de leur histoire. Le parallélisme est frappant avec le discours sur les groupes humains potentiellement porteurs de dangers. Le thème du péril avait été exposé pour évoquer les « noirs » dans *La Démocratie en Nouvelle-Zélande* lorsque Siegfried décrivait la présence des « Chinois ».

Il exprime à propos du destin exceptionnel auquel est appelé l'Occident une vision qui n'est pas la simple relation d'un fait exempt de conséquences politiques. ⁵³⁷

Le climat intellectuel décrit par André Siegfried dans sa préface à *L'Amérique ibérique* de Jacques de Lauwe ou dans *Les États-Unis aujourd'hui* introduit le lecteur au cœur du discours de la psychologie des peuples qui formule les « souhaits » de la « race supérieure ».

Frédéric Carbonel dans un article intitulé les « Origines et développement de l'Institut havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples » publié dans *Les cahiers internationaux de psychologie sociale* décrit la manière dont la

⁵³⁵ André Siegfried, *Les États-Unis aujourd'hui*, op. cit., p. 99.

⁵³⁶ Voir Pierre Leroy-Beaulieu, *Les États-Unis au XX^{ème} siècle*, Paris, Librairie Armand Colin, 1905.

⁵³⁷ Voir André Siegfried, « Préface » in Jacques de Lauwe, *L'Amérique ibérique*, Paris, Éditions Gallimard, 1937.

psychologie des peuples a fait son entrée sur la scène universitaire dont elle devient une discipline et dont la nouveauté des thèmes contribue à bâtir de nouvelles visions philosophico-politiques du monde.

Les hiérarchies revendiquées sont autant de lignes pénétrantes pour une étude des différences individuelles et des inégalités, dont les sciences sociales en construction sont largement irriguées : « [...] à la fin du XIX^{ème} siècle la psychologie devint une discipline universitaire avec Théodule Ribot, Pierre Janet et Alfred Binet [...] Les premiers psychologues trouvèrent d'autres collaborateurs, avec une vision « large » de leur discipline originelle, comme Alfred Fouillé mais aussi Émile Boutmy [...] L'intellect, l'imaginaire, le normal et le pathologique étaient dans le même temps l'objet des plus grandes considérations [...] ». ⁵³⁸

La place déterminante de la dimension psychologique dans l'analyse et le phénomène de dissociation renforce la thèse des singularités des Occidents en expansion et ne renonce pas à la hiérarchisation des « races » et des religions.

Désiré Pasquet dans un article des *Annales de Géographie* consacré au livre d'André Siegfried *Les États-Unis d'aujourd'hui* revient aux thèses défendues et à la part essentielle de son message, le caractère déterminant des religions : « [...] L'ouvrage de Monsieur Siegfried se compose de trois parties [...] La première partie est la plus longue et, croyons-nous, la plus importante dans l'esprit de l'auteur. Monsieur Siegfried y montre admirablement l'influence primordiale de la religion dans la vie américaine ; il a même une tendance manifeste à tout ramener, ou presque tout, à la religion. Bien qu'il ait pris grand soin de nuancer sa pensée, on a l'impression, en lisant son livre, que la crise ethnique dans laquelle les États-Unis se débattent est dans une large mesure une crise religieuse et que la difficulté qu'ils éprouvent à assimiler leurs dernières recrues est due principalement à l'opposition qui existe entre le catholicisme, le luthérianisme ou le judaïsme [...] ». ⁵³⁹

⁵³⁸ Frédéric Carbonel, « Origines et développement de l'Institut havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples », in *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, Presses universitaires de Liège, 2008/1, n° 77, p. 3.

⁵³⁹ Voir Désiré Pasquet, « Les États-Unis d'aujourd'hui », in *Annales de Géographie*, t. 37, n°208, 1928, p. 363.

2.1 Rien n'était plus inamovible

Ce qui caractérise la pensée de Siegfried est la manière dont il valorise systématiquement le peuplement blanc projeté sur les terres au-delà de l'Eurasie, et le désir de remonter à la source des identités qui animent, au sens étymologique de ce terme, chacun des peuples européens. Il ne relève pas de contradiction entre les principes universalistes dont se réclament les gouvernements successifs depuis l'instauration de la Troisième République, et leurs pratiques.

L'idéal de l'Occident, tel qu'envisagé par Siegfried, repose sur le maintien de la division du monde que nombre de scientifiques tente de justifier par l'argument de la science comme le rappelle Frédéric Carbonel dans « Origines et développement de l'Institut havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples » : « [...] Des tests du quotient intellectuel [...] eurent aussi un fort écho au sein de la psychologie américaine [...] ils permettaient de classer les « catégories » de sa population dans les années 1910-1920 en fonction des « communautés » et des « besoins » : L'intelligence des enfants chinois à San Francisco ; les caractères psychologiques des Nègres des États du Sud. La psychologie différentielle des juifs. Le domaine de la psychologie des races ; l'état actuel de la question des différences entre races ; l'Intelligence des Blancs et des Nègres [...] ».⁵⁴⁰

Pour Siegfried l'Occident vit des bouleversements politiques, économiques et culturels et n'a pas pleinement conscience de ce qui se joue en ces années d'après-guerre. Le discours bien établi et communément admis ne s'est pas évanoui avec la guerre et le bel âge d'or de l'Occident. Il peut se poursuivre, sous d'autres formes certes, mais avec partout la volonté de défendre la « civilisation blanche ». Les déchirements violents de l'Europe paraissent s'être apaisés dans les années 1920, et jamais les empires occidentaux n'ont été aussi vastes, jamais les planisphères n'ont mieux exprimé cette suprématie.

⁵⁴⁰ Frédéric Carbonel, « Origines et développement de l'Institut havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples », op. cit., p. 3-4.

Et si les empires se maintiennent partout, commencent à émerger en Asie notamment, des revendications nationalistes, déclinées en de subtiles différences, de constructions d'identités empruntées aux codes législatifs de l'Occident. Rien n'est plus inamovible. Siegfried pose la question de la responsabilité des élites occidentales face aux dangers qui menaçaient l'Occident de toutes parts. A qui incombera le devoir de transmettre aux nouvelles générations le désormais fragile héritage de l'identité et de la domination occidentale ?

Siegfried est à bien des égards, l'auteur d'une œuvre de la fin d'un monde et les mots qu'il choisit n'accueillent pas ces changements avec optimisme. Les bouleversements sont décrits par l'anxiété et la souffrance que ne contrebalancent ni l'enthousiasme, ni l'espoir, ni les certitudes fortes nées de plusieurs siècles de domination du monde. Siegfried ne reconnaît plus les formes de la domination traditionnelle dans le monde de l'après-guerre et par là même les valeurs permanentes, immuables qui ont contribué à sa domination. La leçon inaugurale qu'il prononce au Collège de France le 28 avril 1933 consiste en une sévère mise en garde de l'Occident. Siegfried articule son discours en une succession de préceptes moraux, dénonçant des sociétés occidentales ne parvenant pas à surmonter l'égoïsme de leurs intérêts particuliers. Il dénonce la jouissance immédiate promise par des dirigeants politiques qu'il qualifie de « moins responsables » : « [...] Situer notre période d'après-guerre consiste à appréhender trois crises dans la crise actuelle : la crise de la liquidation de la guerre, la crise de baisse des prix à longue échéance, le déplacement du centre de gravité du monde. La crise de liquidation de la guerre n'a pas été faite et est en train de se faire en ce moment. Des illusions ont été créées par la guerre : produire sans compter pour une consommation sans limites [...] L'état d'esprit de la guerre se survit dans la reconstruction. La guerre a été éducatrice de gaspillage. Le pouvoir est passé à des masses moins responsables pressées de jouir de la vie et croyant que la guerre a enrichi le monde. L'inflation entretient cette illusion [...] ». ⁵⁴¹

⁵⁴¹ André Siegfried, *Leçon inaugurale au Collège de France*, le 28 avril 1933, (FAS/4 SI 5 dr 7/CHSP).

2.2 Déclin de l'Occident, précellence de la « race nordique »

L'œuvre d'André Siegfried influence en profondeur, dès les années d'après-guerre, la formation des élites françaises et leur appréhension des Occidents.

En effet l'immense succès en librairie de ses ouvrages comme nous l'avons souligné témoigne de son influence que les honneurs à venir viennent couronner. Le propos de Siegfried met en garde contre les ferments de la décadence dont il dit percevoir les signes avant-coureurs.⁵⁴²

Toutes ses relations de voyages, sorte de reportages universels reprennent à l'envie la thématique des « frontières d'atmosphères ». L'Occident de Siegfried dans son sens le plus large, en se souvenant des limites historiquement mouvantes des nations européennes, se dilate aux continents où des populations européennes ont fait souche. Les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Amérique latine sont autant d'espaces géographiques occidentaux explorés par Siegfried.⁵⁴³ Ces espaces géographiques sont délimités par des frontières mouvantes, parfois « mystérieuses » à l'intérieur desquelles il fait surgir les racines gréco-latines puis chrétiennes des identités.⁵⁴⁴

La question de l'homogénéité de la civilisation occidentale est alors posée en termes d'intégration et d'assimilation. L'Occident n'est pas pour Siegfried une entité mythologique, il est réel, et le mode descriptif choisi permet d'organiser le discours en sociétés définies par leurs identités ethniques, leurs identités culturelles et leurs identités religieuses. Le corps de doctrine de l'identité occidentale est ainsi constitué, Siegfried peut ainsi définir les causes du déclin par un affaiblissement de la « race blanche » dans « Les problèmes de l'Amérique latine » : « [...] Si la race blanche venait un jour à s'affaiblir dans le monde, cet affaiblissement se manifesterait d'abord

⁵⁴² Voir André Siegfried, *Les États-Unis d'aujourd'hui*, Paris, Librairie Armand Colin, 1927.

⁵⁴³ Voir André Siegfried, *Amérique latine*, Paris, Librairie Armand Colin, collection « Choses d'Amérique », 1934.

⁵⁴⁴ Voir André Siegfried, *L'Occident et la direction spirituelle du monde*, Neuilly, La Cause, 1932.

par le fait que certains de ses domaines lointains lui seraient contestés. L'Australie, l'Afrique du Sud, certaines parties de l'Amérique Latine sont si loin des bases de la civilisation occidentale, qu'elles pourraient être menacées à la façon d'une avant-garde [...] ».⁵⁴⁵

En 1927 André Siegfried publie un ouvrage de commande du Musée social *Les États-Unis d'aujourd'hui*, couronné quelques mois plus tard par le prestigieux prix Montyon de l'Académie française. Ses thèses sont acceptées par la majorité des intellectuels français et l'ouvrage est aussitôt un succès d'édition dans la tradition des ouvrages consacrés aux États-Unis.⁵⁴⁶

Paul Claudel salue dès sa publication ce livre comme celui d'un commentateur politique lucide, doublé d'un esprit qui pratique avec brio tous les registres de l'analyse. Les compliments de Paul Claudel sur les commentaires politiques de Siegfried disent les parcours littéraires français sur les États-Unis depuis Alexis de Tocqueville. Pour Claudel, Siegfried éclaire le public, il est un auteur lucide, un porteur de lumière parce que « du dehors » : « [...] Beaucoup d'Américains m'ont dit que quelques-uns des meilleurs livres sur l'Amérique furent écrits par des Français, tels M. de Tocqueville et M. André Siegfried. Je pense que ce n'est pas étonnant. On ne voit pas sa propre maison si on vit toujours dedans. Pour la juger dans son ensemble on doit la juger du dehors [...] ».⁵⁴⁷

Siegfried distingue dans son ouvrage à l'intérieur des identités occidentales une identité incarnant le stade le plus avancé de la civilisation. Il décrit des puritains anglo-saxons faisant une lecture littérale de l'Ancien Testament. Ce fond de puritanisme est abondamment commenté par Siegfried car il est constitutif d'un système de pensée qui permet de tout expliquer par une vérité révélée. Le continent nord-américain apparaît aux puritains comme le nouvel Israël, et renaître le monde des récits bibliques.

⁵⁴⁵ André Siegfried, « Les problèmes de l'Amérique latine », op. cit., conclusion.

⁵⁴⁶ Voir Paul Claval, « André Siegfried et les démocraties anglo-saxonnes », *Études Normandes*, 1989, vol. 38, n° 2, p. 212-235.

⁵⁴⁷ Voir Paul Claudel, *Œuvres diplomatiques, ambassadeur aux États-Unis : 1927-1933*, Lausanne, Bibliothèque l'âge d'homme, coll. du centre Jacques-Petit, tome 1 : 1927-1929.

Les États-Unis sont ainsi destinés à faire vivre le projet biblique. La religion est appelée à jouer le rôle de ciment de la communauté et la source des normes morales. L'individu isolé ne peut accéder à l'harmonie, c'est la « communauté raciale » et religieuse qui doit se confondre avec le pouvoir temporel. Les immigrations apparaissent dès lors comme des ferments de corruption : « [...] Être puritain, c'est presque inmanquablement considérer qu'on appartient à une race supérieure [...] Ainsi s'explique le succès rencontré aux États-Unis par les théories modernes de la précellence de la race « nordique ». Et ainsi prennent toute leur valeur les lois récentes pour la restriction de l'immigration [...] ». ⁵⁴⁸

La précellence de la « race nordique » confère *de facto* à celle-ci le privilège de la supériorité morale, et peut devenir la base d'un fanatisme identitaire. Le mode descriptif utilisé permet de ne pas interroger cette doctrine identitaire parfois doublée d'un prosélytisme intolérant. L'altérité radicale de la population noire supposée dangereuse pour les États-Unis vient conforter un corpus idéologique qui ne fait que reprendre un ensemble de thèmes répétitifs et polémiques sur la capacité pour « certaines races » d'intégrer la société américaine. D'ailleurs, de façon plus générale, l'ensemble de l'argumentation redonne vie aux anciennes distinctions héritées de l'histoire européenne. Siegfried reprend l'argument classique d'une communauté qui subit les attaques répétées des migrants qui apparaissent comme les principaux ennemis de la communauté des origines : « [...] L'esprit des puritains qui furent les premiers colons y a en partie survécu. C'est que l'immigration, si considérable qu'elle est été à certaines périodes ne l'a jamais été assez pour submerger, comme en Australie, la population préexistante, qui a pu ainsi inculquer aux nouveaux venus ses fortes traditions et son idéal ; c'est aussi que cette immigration s'est composée pour sa plus grande partie d'éléments semblables à la population primitive, ou facilement assimilables par elle [...] ». ⁵⁴⁹

⁵⁴⁸ René Pruvost, « *Les États-Unis aujourd'hui* d'après Monsieur André Siegfried », *Revue de synthèse historique*, Paris, Librairie Léopold Cerf, tome XLIV, 1927, p. 139.

⁵⁴⁹ André Siegfried, *Les États-Unis d'aujourd'hui*, op. cit., p. 13.

Tout se passe comme si la civilisation occidentale pouvait être définie premièrement à travers un héritage anglo-saxon et protestant qui avait permis l'écllosion de l'État de droit, des libertés intellectuelles et individuelles et d'une économie fondée sur la propriété privée. La précellence de la « race nordique » a ainsi besoin d'une succession d'entités contraires qui renforcent sa conviction d'une dualité inférieur-supérieur dans la perspective d'un maintien des hiérarchies comme a pu l'écrire vingt ans plus tôt Pierre Leroy-Beaulieu dans *Les États-Unis au XX^{ème} siècle* et dont André Siegfried reprend fidèlement les descriptions : « [...] l'afflux récent d'immigrants du Midi et de l'Orient de l'Europe, gens « arriérés », à demi touchés seulement par la civilisation moderne, beaucoup plus difficile à assimiler [...] On ne peut nier cependant que cette introduction d'éléments nouveaux et hétérogènes soit de nature à créer un certain déséquilibre. Si elle doit avoir un effet sensible sur le type américain, ce ne peut guère être qu'en mal [...] ». ⁵⁵⁰

Les mises en garde sont sévères contre les vellétés démocratiques et d'éventuelles affinités entre les Blancs et les Noirs ; tout comme il est vain de vouloir ignorer les dangers d'une immigration massive des populations juives sur le sol des États-Unis. L'appartenance à une religion monothéiste n'est pas suffisante et les filiations si fortement exprimées par les puritains anglo-saxons n'engendrent nullement la disparition des barrières d'hostilité théologique entre le judaïsme d'une part et le christianisme d'autre part.

Les portraits archétypaux du « Juif » et du « Noir » après avoir longtemps trouvé leurs sources dans la théologie chrétienne, se nourrissent désormais des arguments déployés en une série d'affirmations destinées à identifier les critères indiscutables de la précellence. Le corps de l'étranger est dangereux, subversif, inassimilable au corps social car réfractaire aux valeurs chrétiennes et occidentales. Quelle part, dans ces conditions peut être celle des Noirs sur cette terre d'Occident ? Au point de vue politique, la loi du nombre, dotée de cet instrument de liberté qu'est le suffrage universel laisse présager l'élimination de la civilisation au seul bénéfice de la

⁵⁵⁰ *Ibid.*, p. 14.

barbarie. André Siegfried évoque les conflits tumultueux à venir. Ce qui peut paraître aujourd'hui une évidence, ne heurte guère alors, l'écriture traduit les termes du conflit idéologique. L'existence même de l'objet est posée en partant d'un constat empirique qu'il fait remonter à la période de l'esclavage et paradoxalement il cherche une réponse extérieure au droit dans l'intervention divine : « [...] Plus grave est le problème posé par la présence sur le sol de l'Union de 9 millions de Noirs. Il est bien vrai qu'il y a une justice immanente des choses : c'est pour les Américains la punition du crime de l'esclavage que de traîner, comme un boulet, ce poids mort d'une population inférieure et qui le restera, sinon toujours, du moins pendant des siècles [...] ». ⁵⁵¹

On retrouve cette grille de lecture lorsqu'il aborde la question de l'antisémitisme américain protestant issu, selon lui, d'un réflexe d'auto-défense par rapport à la peur des invasions et des nouvelles vagues d'immigration ; notamment par le vote de lois des quotas pour les immigrants, comme celle de 1921 et surtout la loi Johnson-Reed de 1924. ⁵⁵²

2.3 *L'universalité des valeurs*

Loin d'assurer un univers mental propice à la théorisation de l'universalisme Siegfried revient sans cesse à « l'essence » de la civilisation occidentale dont la prospérité et le destin paisible et heureux est menacé.

Sa définition de la civilisation occidentale entre en contradiction avec les idéaux constitutifs de l'Occident si largement théorisés depuis le XVIII^{ème} siècle et le débat ainsi engagé nourrit les passions, et favorise l'épanouissement de tendances antirationalistes. Il ressort de l'analyse fouillée et méthodique des textes de Siegfried à laquelle s'est livrée Carole Reynaud-Paligot l'effritement de l'idéal des Lumières, au motif des impératifs de la colonisation et de l'administration de l'Empire comme

⁵⁵¹ *Ibid.*, p. 14.

⁵⁵² Voir André Kaspi, *Les Américains. Naissance et essor des États-Unis. 1607-1945*, op.cit.

elle le souligne dans un article consacré aux *Annales* intitulé « Les Annales de Lucien Febvre à Fernand Braudel entre épopée coloniale et opposition Orient/Occident » : « [...] La naissance des Annales, en 1929, coïncide avec l'apogée de l'idée coloniale. Au temps de la conquête a succédé celui de la mise en valeur, au temps des réticences et oppositions, celui du consensus. Les milieux politiques et intellectuels adhèrent alors largement à l'idée d'une Grande France aux cent millions d'habitants et à sa mission civilisatrice mise en œuvre depuis plusieurs décennies par ses administrateurs coloniaux [...] ». ⁵⁵³

Gérard Noiriel dans un ouvrage publié en 2007, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^{ème}-XX^{ème} siècle)* revient sur un de ses écrits publié quelques années auparavant et qu'il qualifie de trop polémique : « [...] J'ai tenu à présenter de la façon la plus exhaustive possible les points de vue défendus par les experts en immigration au cours des années 1920, pour mettre en évidence le fait suivant : les différences que nous établissons aujourd'hui entre « raciste » et « antiraciste » n'avaient pas de sens à cette époque car la question des races n'était pas encore un enjeu de l'espace public [...] comme je l'ai souligné dans un précédent ouvrage, mais de façon trop polémique car c'était un aspect de la réalité historique que je découvrais alors, un intellectuel comme André Siegfried, professeur au Collège de France et à Sciences Po, membre du comité de rédaction des Annales et dreyfusard convaincu partageait ses préjugés [...] ». ⁵⁵⁴

Noiriel avait analysé les idées de Siegfried comme le fondement d'une pensée partagée par une large frange des intellectuels occidentaux. Il ne s'agissait pas de théories abstraites, mais de descriptions d'êtres dont on devinait les visages, les existences et dont Siegfried décrivait la sexualité. Pour Gérard Noiriel la légitimation des préjugés raciaux était patente : « [...] Dans le livre qu'il a publié en 1927 sur les États-Unis [...] Siegfried évoque la crise du « melting-pot ». Selon lui, « il faut

⁵⁵³ Carole Reynaud-Paligot, « Les Annales de Lucien Febvre à Fernand Braudel entre épopée coloniale et opposition Orient/Occident », in *French Historical Studies*, vol. 32, n°1, janvier 2009, p. 121-144.

⁵⁵⁴ Voir Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^{ème}-XX^{ème} siècle)*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2007.

considérer le bloc nègre comme inassimilable. Si même une fusion partielle venait à se produire, elle ne serait pas sans altérer gravement la personnalité physique de la race blanche nord-américaine. On aurait un autre Brésil. A propos de la sexualité entre les Noirs américains et les femmes blanches, il ajoute : « Ce problème est un gouffre sur lequel on ne peut se pencher sans effroi et où la race supérieure elle-même risque de perdre quelque chose de sa dignité ». Dans un contexte où tous les experts de l'immigration avaient les yeux rivés sur l'Amérique, ce genre d'écrits ne pouvaient évidemment que légitimer les préjugés raciaux [...] ». ⁵⁵⁵

Noiriel ne voulait ainsi faire l'impasse sur aucun de ces questionnements. Il n'est pas nécessaire de revenir sur toutes les caractéristiques des combats menés par les congressistes panafricains, déjà cités, au sortir de la Première Guerre mondiale, car la violence illégitime présentée comme nécessaire pour la domination des Empires, voire urgente pour le maintien de la ségrégation raciale a été étayée par nombre d'auteurs et d'intellectuels qui ont construits des justifications rationnelles à leurs choix idéologiques au nom de la défense de l'Occident ou de la théorie du « moindre mal » . ⁵⁵⁶

Un autre argument dans la description des minorités étatsuniennes repose sur l'appréhension de la terre plus encore que de sa possession. Ainsi en est-il des Noirs qui sont niés dans leur existence même, peuple sans terre ; et depuis l'abolition de l'esclavage, il leur faut se penser autrement et les penser autrement à partir de l'état de barbarie comme l'évoquait déjà Pierre Leroy-Beaulieu : « [...] Cette population noire est cantonnée dans une portion relativement restreinte du territoire, elle tend à s'accumuler de plus en plus dans une « zone noire » où elle s'isole presque des blancs, où loin de se civiliser à leur contact elle ne fait que s'enfoncer dans sa barbarie [...] ». ⁵⁵⁷ Pour les Juifs, la même question prévalait. Pouvaient-ils lorsqu'on était un immigré quitter un pays qui n'existait pas ? L'univers mental auquel il était fait appel faisait miroiter un passé relevant d'un paradis perdu, un temps où les groupes « ethnico-raciaux » étaient des communautés organiques homogènes. Les

⁵⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁵⁶ Voir Denis Lara Oruno, *La Naissance du panafricanisme*, op. cit.

⁵⁵⁷ Pierre Leroy-Beaulieu, *Les États-Unis au XX^{ème} siècle*, op. cit., p. 15.

sympathies personnelles de Siegfried, le conduisent à admettre la nécessité de renforcer les lois des quotas, pour renforcer la définition ethnique et religieuse des États-Unis. L'article de René Pruvost, déjà cité, interroge également le pacte social en des termes choisis et paraît lui aussi se référer à un paradis perdu aux bases mythiques et mythologiques : « [...] Voici bientôt cent ans que Tocqueville notait comme singulière l'égalité d'ardeur avec laquelle les Américains poursuivaient la conquête des béatitudes spirituelles dans l'autre monde et du bonheur matériel sur cette terre. Ils n'ont guère changé sur ce point [...] M. Siegfried connaît bien, sous tous ces aspects, chacun des quarante-huit États de l'Union. Et cela seul suffirait à rendre son étude digne d'une attention particulière [...] aux yeux de M. Siegfried, il est pour bien comprendre les États-Unis, essentiel de voir qu'ils sont encore dominés par le tour d'esprit calviniste ou puritain [...] ». ⁵⁵⁸

L'influence de Siegfried ne cesse de croître en ce début de XX^{ème} siècle. ⁵⁵⁹ Il doit désormais sa notoriété à des travaux sur les identités culturelles. Son écriture fait la part belle aux études d'anthropologie culturelle et de psychologie différentielle et aboutit à un classement des populations.

⁵⁵⁸ René Pruvost, « *Les États-Unis aujourd'hui* d'après Monsieur André Siegfried », op. cit., p. 139.

⁵⁵⁹ André Siegfried, 2 SI 20, *Les États-Unis d'aujourd'hui*, (1927) articles de journaux, février- mars 1927, 22 coupures, (FAS/2 SI 20 dr 1 /CHSP), avril 1927, 41 coupures, FAS/2 SI 20 dr 2 /CHSP, mai 1927, 30 coupures FAS/2 SI 20 dr 3 /CHSP), juin 1927, 26 coupures(FAS/2 SI 20 dr 4/CHSP), juillet-août 1927, 23 coupures(FAS/2 SI 20 dr 5 /CHSP), septembre-décembre 1927, 19 coupures(FAS/2 SI 20 dr 6/CHSP), 1928, 6 coupures ; 1930, 23 coupures ; 1931, 3 coupures ; s.d., 14 coupures (FAS/2 SI 20 dr 7/CHSP), septembre 1930 : 2 coupures ; octobre 1930 : 18 coupures, (FAS/2 SI 22 dr 2 /CHSP), novembre 1930 : 72 coupures (FAS/2 SI 22 dr 3 dr 4 /CHSP), décembre 1930 : 66 coupures ; s.d. 1930 : 4 coupures (FAS/2 SI 22 dr 5 dr 6 /CHSP), janvier 1931 : 51 coupures ; février 1931 : 9 coupures; mars 1931 : 2 coupures (FAS/2 SI 22 dr 7 /CHSP), 1 coupure ; s.d.(FAS/2 SI 22 dr 8 /CHSP) : 11 coupures (FAS/2 SI 22 dr 9 /CHSP).

Chapitre cinquième

La reconnaissance institutionnelle

« [...] Plusieurs pays ont des Académies qui peuvent rivaliser avec les nôtres pour l'illustration des personnes qui les composent et l'importance de leurs travaux : la France, seule, a un Institut, où tous les efforts de l'esprit humain sont comme liés en un faisceau [...] ». ⁵⁶⁰

C'est par ses mots qu'Ernest Renan dit l'esprit singulier de la France et de son histoire. André Siegfried, par son élection à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, poursuit ce dialogue avec son pays. Marque insigne de reconnaissance, cette élection devient le point d'intersection de la défense de ses convictions et l'honneur d'une situation au sein de l'Institut de France.

Les thèses d'André Siegfried sont acceptées par la plupart des intellectuels et des politiques, et particulièrement les partisans de l'Empire français qui constituent les principaux groupes de pression à la Chambre et au Sénat comme l'expose Charles-Robert Ageron dans *France coloniale ou parti colonial* : « [...] En France, un « *Groupe colonial* » s'est constitué à la Chambre [...] en 1892 (94 députés à ses débuts, pour environ 140 députés en 1902) puis au Sénat six ans plus tard une trentaine de sénateurs se mobilisent autour de Jules Siegfried. C'est la vogue des comités, ainsi celui de l'Afrique française (1890) puis de ses filiales en 1895 et

⁵⁶⁰ Voir Ernest Renan, 1867.

1904 [...] qui militent tous pour une présence coloniale française aussi étendue que possible [...] ».⁵⁶¹

Il est en 1932 un auteur à succès, riche de quinze ouvrages, et publie régulièrement dans la grande presse tout en enseignant à l'École libre des sciences politiques.

Il voyage, beaucoup, et rencontre les hommes politiques les plus en vue de son temps, en France, et dans les Occidents d'Amérique et d'Océanie. André Siegfried est âgé de cinquante-six ans, l'année de son élection à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Que de chemin parcouru depuis 1893 année de l'obtention de son baccalauréat et de ses rencontres avec Gabriel Monod et Emile Boutmy. Après avoir rejoint l'Institut des Sciences Morales et Politiques, André Siegfried postulait à rejoindre le Collège de France. Le Collège de France établissait, selon un usage immémorial, des classifications et des généalogies de chaires dont il cultivait jalousement le goût.

Une chaire de géographie économique et politique venait d'être récemment créée. Elle était une véritable fenêtre ouverte sur le présent et avait vocation par le truchement de l'histoire contemporaine d'aborder l'infinie complexité des mentalités.⁵⁶²

Cette nouvelle chaire recouvrait une histoire de la morale en quelque sorte. Certains enseignements donnés au Collège de France au XIX^{ème} siècle pouvaient être rapprochés de ceux dispensés par André Siegfried comme l'ont montré Christophe Charle et Christine Delangle dans « La campagne électorale de Lucien Febvre au Collège de France » pour évoquer l'élection d'André Siegfried.⁵⁶³

⁵⁶¹ Voir Charles-Robert Ageron, *France coloniale ou parti colonial ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.

⁵⁶² Collège de France, décret du 24 mai 1911 : « Le Collège de France a pour objet de contribuer au progrès de la Science : 1° par des travaux et des recherches ; 2° par des enseignements relatifs à ces travaux et à ces recherches ; 3° par des missions et des publications [...] ».

⁵⁶³ Voir Christophe Charle, Christine Delangle, « La campagne électorale de Lucien Febvre au Collège de France 1929-1932, Lettres à Edmond Faral », in *Histoire de l'éducation*, n° 34, 1987, p. 49-69.

1. L'Académie des Sciences morales et politiques

« [...] Le 23 janvier 1932 notre compagnie appelle dans son sein Siegfried [...] ». ⁵⁶⁴

André Siegfried a posé officiellement sa candidature, une première fois en 1931. ⁵⁶⁵ Il a adressé au secrétaire perpétuel de l'Institut une lettre dans laquelle il expose ses mérites et sa volonté de candidature. Il est élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1932, où il succède à Gabriel Hanotaux. André Siegfried est accueilli par ses pairs sous la Coupole de l'Institut pour rejoindre le fauteuil quatre de la deuxième section Morale. La démarche de Siegfried, lorsqu'il pose sa candidature est faite d'une admiration sincère et presque sans réserve pour l'authenticité de l'engagement intellectuel auprès de l'Institut car la position morale de nombre de ses aînés que sont Tocqueville, Guizot ou Thiers dit de manière significative la revendication d'un héritage. Pour celui dont les préoccupations ont toujours eu un caractère moral, cette élection renforce le sentiment de croire possible d'aller dans le sens de la préservation de l'identité occidentale au nom de ses valeurs. Il fait se rejoindre implicitement et explicitement la tradition française avec la tradition occidentale. Son écriture devient en quelque sorte l'« âme de la culture ». La vision du monde qu'il met en scène depuis près de trente ans exprime s'il en était encore besoin, de quelle manière une notion de géographie, l'Occident, était devenue un concept dont chacun de ses écrits renforçait le contenu mythologique.

Chaque époque raconte son histoire de l'humanité, chaque auteur aime mêler l'originalité de sa démarche et son caractère résolument institutionnel.

⁵⁶⁴ Jean Pommier, *Notice sur la vie et les travaux d'André Siegfried (1875-1959)*, Paris, Firmin-Didot, 1961, lue dans la séance du 19 juin 1961 à l'Institut, p. 10.

⁵⁶⁵ Gérard Fabre, « Passeur ou passager ? Idéologie et connaissance de l'international dans les travaux nord-américains d'André Siegfried (1906-1937) », op. cit. p. 211.

André Siegfried s'inscrit pleinement, à lire l'article de François Goguel « En mémoire d'André Siegfried » dans une tradition intellectuelle française libre d'échapper aux classifications sommaires et par trop commodes : « [...] Le public se plait à enfermer un auteur dans une spécialité. On me classe souvent comme économiste, je me refuse à cette classification [...] La section morale de l'Académie des sciences morales et politiques à bien voulu m'accueillir. C'est peut-être comme moraliste que je serais le plus fier d'être considéré [...] Je conclus : ne pas trop se classer, ne pas trop se spécialiser, ne jamais s'enfermer, ouvrir les fenêtres, être toujours prêt à remettre en question ce que l'on savait, et à partir en voyage sur la planète, parmi les hommes et dans le royaume des idées [...] ». ⁵⁶⁶

⁵⁶⁶ François Goguel, « En mémoire d'André Siegfried », *Revue française de science politique*, 9^{ème} année, n°2, 1959, p. 339.

2. Le Collège de France : le sentiment de l'accomplissement

« [...] Il n'y a qu'une seule géographie [...] Mais elle comporte plusieurs aspects [...] De la géographie strictement physique à la géographie politique ou psychologique, la transition est insensible [...] ». ⁵⁶⁷

C'est la Nation et son histoire que Siegfried sent battre en lui le 28 avril 1933, lorsqu'il prononce sa leçon inaugurale. Chaque chaire créée est le rapport d'une Institution à son passé et au monde qui l'entoure pour étendre son rayonnement. André Siegfried appartient désormais au cercle des intellectuels les plus connus et les plus influents de ce premier XX^{ème} siècle. ⁵⁶⁸ Écrivain et professeur à ses débuts, il a au fil de ses publications et son enseignement acquis une immense notoriété dans le domaine des identités culturelles et civilisationnelles anglo-saxonnes. Sa reconnaissance publique a cru après son élection à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, et les compliments qu'il reçoit renforcent sa conviction de défendre justement l'identité occidentale. Pour Siegfried, dans la mesure où l'histoire est prévisible et que les certitudes intellectuelles doivent trouver leur concrétisation dans la sphère politique, cette élection lui a permis de poursuivre l'écriture d'une œuvre aux références littéraires nombreuses et à la séduction narrative avérée. La suggestion et l'imagination ne sont pas les signes de la facilité pour Siegfried ; aborder « l'âme des peuples » lui permet d'envisager son rapport aux autres cultures.

⁵⁶⁷ André Siegfried, *leçon inaugurale au Collège de France*, op. cit.

⁵⁶⁸ Collège de France. Archives, *Dossiers personnels des professeurs, série 16 CDF art. 390 : Pièce 4 : décret du président de la république française*, 19 février 1933 : « Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts- Article 1^{er} : M. André Siegfried, professeur à l'École libre des sciences politiques, Membre de l'Institut, est nommé professeur titulaire de la chaire de géographie économique et politique au Collège de France, en remplacement de M. Marion, admis à la retraite [...] ». (Signé : de Monzie, pour le président de la République, Le ministre de l'Éducation Nationale).

2.1 L'élection

André Siegfried avait posé sa candidature pour la chaire de Civilisation américaine au Collège de France dès l'année 1931 en ces termes : « Monsieur l'Administrateur, j'ai l'honneur de poser ma candidature à la chaire de Civilisation américaine qui vient d'être créée au Collège de France. J'étais en Amérique du Sud lors de la publication du décret [...] Peut-être l'assemblée voudra-t-elle tenir compte de ces circonstances exceptionnelles [...] ». ⁵⁶⁹

Toutefois Siegfried a souhaité retirer cette première candidature avant même la décision de l'assemblée du Collège de France comme en témoigne sa lettre adressée Joseph Bédier l'administrateur du Collège de France : « Monsieur l'Administrateur, l'assemblée du Collège de France doit discuter aujourd'hui l'attribution de la chaire, récemment créée, de Civilisation américaine. Je sais qu'il y a doute sur la validité de la lettre de candidature que je vous avais adressée il y a un mois. Dans ces conditions, même si certains avis juridiques de haute autorité estiment cette validité réelle, le simple fait qu'il existe des avis en sens contraire est susceptible de créer une situation fautive. Étant donné la déférence qui est due à une Assemblée comme celle du Collège et dont je ne voudrais pas me départir, je crois donc préférable de vous demander la permission de retirer la lettre que je vous avais adressée le 13 novembre dernier : de sorte, me semble-t-il, la situation reprend une complète netteté ». ⁵⁷⁰

La déception est palpable, mais l'ambition demeure entière. André Siegfried pose une nouvelle fois sa candidature dès l'année suivante, et cette fois-ci, les appuis ne lui font pas défaut : « Monsieur l'Administrateur, il vient d'être créé au Collège de

⁵⁶⁹ Collège de France. Archives, *Dossiers personnels des professeurs, série 16 CDF art. 390 : Pièce 1 : lettre A. Siegfried à M l'Administrateur*, 13 novembre 1931, (Paris, 8 rue de Courty, lettre manuscrite, adressée à Monsieur Joseph Bédier, administrateur du Collège de France).

⁵⁷⁰ Collège de France. Archives, *Dossiers personnels des professeurs, série 16 CDF art. 390 : Pièce 2 : lettre A. Siegfried à M l'Administrateur*, 20 décembre 1931, (Paris, 8 rue de Courty, lettre dactylographiée, adressée à Monsieur Joseph Bédier, administrateur du Collège de France).

France une chaire de Géographie économique et politique, dont le titulaire doit être prochainement désigné par l'Assemblée du Collège. J'ai l'honneur de poser ma candidature à cette chaire et vous prie de bien vouloir en prendre bonne note. ».⁵⁷¹

2.2 *La conviction*

Dès sa leçon inaugurale André Siegfried prend soin de définir les caractéristiques de la civilisation occidentale à partir d'un surgissement dans l'Histoire qui ordonne, au sens littéral du terme, une nouvelle disposition des rapports entre les hommes et les sociétés.

Sa réflexion concerne ainsi l'étude des formes matérielles, de leurs transformations et leurs conséquences sur la civilisation occidentale. Siegfried n'est pas le premier à envisager le possible déclin de l'Occident, mais outre qu'il introduit dans son propos une perspective anthropologique, il se distingue de ses prédécesseurs par le choix plus spécifique de la psychologie collective qui lui permet de décrire le sens du destin de l'Occident : « [...] Il convient de situer dans le temps mes études de géographie économique. Les problèmes à étudier sont ceux de notre temps. A quel point de l'évolution en sommes-nous ? Il faut situer notre époque dans l'évolution humaine. Notre époque est marquée par la prépondérance de la civilisation matérielle [...] Quelles sont les caractéristiques de notre civilisation occidentale présente ? [...] Avec la machine, on assiste à un renouvellement total des méthodes de la production. Ce sont la division du travail, la série, la masse, le capital mais se pose ici le problème troublant des rapports de l'homme à la machine ; ceci entraînant une série de crises : nos crises ! Le grand problème de notre temps est l'adaptation à ce fait

⁵⁷¹ Collège de France. Archives, *Dossiers personnels des professeurs, série 16 CDF art. 390 : Pièce 3 : lettre A. Siegfried à M. l'Administrateur*, 03 décembre 1932, (Paris, 8 rue de Courty, lettre dactylographiée, adressée à Monsieur Joseph Bédier, administrateur du Collège de France).

nouveau. Il se peut que la répartition de l'hégémonie en sorte géographiquement transformée [...] ».⁵⁷²

Carole Reynaud-Paligot dans « André Siegfried et la question raciale » a longuement interrogé l'un des thèmes de la leçon inaugurale, l'acclimatement des races envisagé dans sa mise en relation avec les contextes socio-économiques : « [...] Lors de la leçon d'ouverture de son cours de géographie économique et politique au Collège de France en 1933, Siegfried annonce que la question de l'acclimatement des races est partie intégrante de la géographie humaine [...] ».⁵⁷³

La connaissance passe en effet pour Siegfried par la reconnaissance des interactions, il ne s'agit pas de faire la part belle à l'irrationnel, mais de réfléchir à la complexité des liens entre sciences de la nature et sciences humaines comme il le proclame : « [...] Il y a une seule géographie, je proclame l'unité de la géographie mais elle a plusieurs aspects. Il y a une géographie physique liée au sol et aux conditions physiques. Il y a une géographie biologique liée à la géographie des êtres vivants. Il y a une géographie humaine liée à l'adaptation de l'homme au milieu naturel. Il nous faut citer Vidal de la Blache : « Si l'on réfléchit à tout ce qu'implique le mot milieu, ou d'environnement selon l'expression anglaise, quel organisme vivant pourrait s'y soustraire ? Milieu composite, doué d'une puissance capable de grouper et de maintenir ensemble des êtres hétérogènes en cohabitation et en corrélation réciproques. Cette notion paraît la loi même qui régit la géographie des êtres vivants [...] ».⁵⁷⁴

Jean-Jacques Gottmann dans « André Siegfried. La politique et la géographie », se souvient quant à lui d'une fête de l'esprit à laquelle le tout Paris avait souhaité se joindre en tissant des filiations et des parentés intellectuelles : « [...] Demangeon avait publié en 1920 son *Déclin de l'Europe* ; Siegfried donna sa leçon inaugurale au Collège de France sur la *Crise de l'Europe*. Pour cette grande occasion, tout Paris

⁵⁷² André Siegfried, *leçon inaugurale au Collège de France*, le 28 avril 1933, (FS/ 4 SI 15 dr7/ CHSP).

⁵⁷³ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », *Sociétés et Représentations*, 2/2005 (n° 20), p. 270.

⁵⁷⁴ Voir André Siegfried, *leçon inaugurale au Collège de France*, le 28 avril 1933.

était présent ; la salle était comble et je ne pus que me glisser dans le tambour de la porte [...] ». ⁵⁷⁵ Le souvenir de l'administrateur du Collège de France n'est pas autre, mais différent quant aux questions abordées car prévaut dans son esprit, la compétition économique : « (la leçon est consacrée) aux Problèmes économiques que pose, pour l'Europe, la rivalité des autres continents ». ⁵⁷⁶

Siegfried problématise, en termes anthropologiques, la nouvelle compréhension du monde quasi incarnée « par un nouvel âge de l'humanité ». Dans son univers, l'homme n'est pas dépourvu de certitudes et s'il se débat avec difficulté dans un monde qu'il ne parvient plus à appréhender selon des codes hérités ceci est largement imputable à la négation de ces codes par une large part de la société. Ce constat porte une part de la tragédie de l'Occident et n'est pas porteur d'espérance : « [...] Certes, le milieu conditionne l'homme mais l'homme transforme le milieu. C'est là qu'il nous faut évoquer les noms de Vidal de la Blache et de Brunhes. Il existe une richesse quasi infinie des aspects de la géographie humaine. Ce sont l'alimentation, le vêtement, l'habitation. Ce sont la santé, les naissances, les morts, les maladies, l'alimentation des races. Ce sont l'équilibre des populations, les pressions, les migrations, les invasions [...] Il y aura la répartition géographique qui donne des clartés souvent décisives. Mon axe sera l'homme expliqué par son milieu géographique (un pied sur la terre empêche souvent de divaguer) [...] ». ⁵⁷⁷

La civilisation occidentale ainsi envisagée courrait à sa perte car les transformations de la Révolution industrielle induisaient le dépérissement et la désagrégation des sociétés traditionnelles véritables manifestations du déclin.

Pour Siegfried l'armature millénaire de la civilisation était en péril et les problèmes les plus ardues ne pouvaient recevoir de solution que par un changement spirituel :

⁵⁷⁵ Jean-Jacques Gottmann, « André Siegfried. La politique et la géographie », actes du colloque Paris-Sorbonne, décembre 1988, organisé par Paul Claval et Yves Lacoste, *Études Normandes*, 38^{ème} année, n° 2, 1989, p. 13.

⁵⁷⁶ Collège de France. Archives, *Dossiers personnels des professeurs, série 16 CDF art. 390 : Pièce 5 : affiche relative aux cours dispensés par A. Siegfried*, 28 avril 1933, « Problèmes économiques que pose, pour l'Europe, la rivalité des autres continents ». (Ouverture du cours : le vendredi 28 avril 1933, signé : L'Administrateur du Collège de France, Joseph Bédier).

⁵⁷⁷ *Ibid.*

« [...] Les principes de la Révolution industrielle étaient acquis dès la fin du XVIII^{ème} siècle mais leur application n'est effective aux États-Unis que depuis vingt ans. Nous sommes seulement en train d'en prendre conscience. Par voie de conséquence cela amène à un nouvel âge de l'humanité. Ce ferment proprement révolutionnaire fait craquer l'armature millénaire de notre civilisation. Cela entraîne une révision des rapports de l'homme avec la nature, avec lui-même, avec la morale, avec la religion, le tout modifiant l'équilibre des continents et des races [...] ». ⁵⁷⁸

L'accueil réservé à André Siegfried témoigne de l'audience qu'il a acquise, tant auprès du grand public qu'auprès des représentants des grandes institutions intellectuelles. André Siegfried s'était fait le chantre d'un discours sur dislocation de la société française et de la crise morale qui la rongait progressivement.

Cette forme d'analyse était partagée par nombre d'auteurs dont John Edward Courtney Bodley écrivain anglais qui avait été le traducteur d'Émile Boutmy quelques trente ans auparavant. Celui-ci dans un ouvrage consacré à la France et à ses institutions politiques abordait à partir de la dimension pessimiste du caractère national français, sa perception de la réalité, de ses enjeux et de ses défis. ⁵⁷⁹

Il y voyait une forme de tragédie et l'échec civilisationnel d'un Occident qui poursuivait une quête vers l'absurde. Ces thèmes furent abondamment repris par André Siegfried. ⁵⁸⁰

André Siegfried a longuement médité les transformations du monde moderne pour en rectifier les errements afin de ne pas trahir les propos de René Gillouin dans *Le destin de l'Occident* : « [...] (les) exigences déposées en nous par dix-neuf siècles de christianisme, d'hellénisme et de romanité [...] ». ⁵⁸¹

⁵⁷⁸ *Ibid.*

⁵⁷⁹ John Edward Courtney Bodley, *La France, Essai sur l'histoire et le fonctionnement des institutions politiques françaises*, Paris, Éditions Guillaumin et compagnie, 1901.

⁵⁸⁰ John Edward Courtney Bodley, *L'âge mécanique et le déclin de l'idéalisme en France*, Paris, Éditions Guillaumin et compagnie, 1913.

⁵⁸¹ René Gillouin, *Le destin de l'Occident*, Paris, Éditions Prométhée, 1929, p. 56.

Dans la troisième partie de cette étude nous appréhendons les fragmentations des discours et la fragmentation de l'Occident, si tant est qu'il avait existé dans l'histoire, un seul Occident. Les hérauts de l'Occident que dépeint Siegfried, aspirent par la conquête et la victoire, à légitimer cette dernière pour énoncer la civilisation face au chaos.⁵⁸² Pour lui les impérialismes sont et demeurent le destin de l'Occident.

Au-delà des controverses les plus virulentes qui découlent des différences de « races », de religions, de langues ou de cultures, le modèle siegfriedien continue de participer à l'écriture des mythes occidentaux.

Siegfried promeut une perception du monde qui postule dans un même mouvement, à *l'imperium* de l'Occident et à son déclin. Le langage qu'il décide de privilégier dans les années Trente et Quarante est celui d'un Occident prompt à conjuguer le déclin sur le mode majeur de la trahison de soi, et sur le mode mineur de la confrontation à l'autre ; cet adversaire toujours présent et réinventé au gré des circonstances.⁵⁸³

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, lorsque les ambitions d'Hitler s'affirment après Munich, c'est un nouveau cataclysme qui dévaste le monde, plus sanglant, plus meurtrier que le précédent.

En particulier, nous verrons que la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation de la France ont pu conduire les élites françaises à admettre que le salut de la France ne pouvait passer que par la collaboration.

Vichy était le bouclier des Français et de la France. Le bouclier d'une France réhabilitant son clergé, sa noblesse et sa grande bourgeoisie en une vision déterministe, présupposant la mise en ordre de ces grandes forces collectives.

La théorie du double Vichy place ainsi les Français dans une double allégeance qui ne permet pas de récuser le faux, et s'est arrangée du vraisemblable. Après 1945, la domination impériale de l'Europe s'achevait, tout se passait comme si à défaut d'alternative, Siegfried avait été obligé d'accepter le risque d'un monde dont l'Occident ne serait plus le seul guide et la « civilisation blanche » l'unique référence.

⁵⁸² Voir Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, op. cit.

⁵⁸³ Voir Michel Espagne, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », 1994, *Genèses*, n°17, p. 112-121.

Il en redoutait l'issue, et livre après livre, comme nous le verrons, il a voulu être l'un des aiguillons de cette prise de conscience.

Comme le rappelle Carole Reynaud-Paligot, Siegfried a poursuivi, en dépit ou parce que cela lui paraissait la seule voie possible pour l'Occident, une écriture de la hiérarchie des civilisations et du déclin de la « race blanche » : « [...] La psychologie des peuples selon Siegfried trouve ses fondements dans l'hérédité raciale ; elle nous révèle une certaine vision du monde, qui assigne à chaque peuple certaines aptitudes, ainsi qu'une profonde angoisse à l'égard du déclin de la race blanche menacée par le réveil des races de couleurs [...] ». ⁵⁸⁴

Cette troisième partie ne peut aucunement être appréhendée comme un bilan, elle doit permettre d'engager encore plus avant la réflexion sur la définition de l'identité occidentale conçue par Siegfried. L'étude de la construction des identités occidentales contraint ceux qui en font leur objet de réflexion à ne pas imposer à l'autre une réponse qui leur confisquerait une part de leur liberté, de leur responsabilité, et dès lors, de leur propre histoire. ⁵⁸⁵ Les représentations que chacun se fait de soi-même et de l'autre induisent nécessairement la référence, voire la révérence à des conventions sociales et à des normes auxquelles il est difficile résister.

⁵⁸⁴ Carole Reynaud - Paligot, « André Siegfried et la question raciale », op. cit., p. 270.

⁵⁸⁵ Voir René Girault et Robert Frank, *Diplomatie européenne. Nations et impérialismes 1871-1914. Turbulente Europe et nouveaux mondes 1914-1941*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, coll. Relations internationales contemporaines, tomes I et II, 1997 et 1998.

Troisième partie

Fragmentations des discours

fragmentation de l'Occident

1932-1959

« [...] Le mot est avant toute chose un acte humain, et toute lecture est d'abord la réponse d'un homme [...] ». ⁵⁸⁶

Le petit continent européen, de conquis, est devenu conquérant à partir du XVI^{ème} siècle, et le contact avec l'inimaginable diversité des civilisations humaines a profondément transformé la curiosité intellectuelle des Européens. La confrontation de l'inimaginable et de l'in-imaginé, de l'imaginable et de l'imaginé a immédiatement posé de redoutables problèmes quant à la manière de dire le monde au moment même où les cadres de la pensée humaniste s'inscrivaient indissolublement dans l'histoire de l'Europe. Les fragmentations des discours offrent un contraste saisissant né de l'adhésion ou du refus à l'universalité humaine. L'homme « policé » et l'homme « sauvage » ont-ils la même nature ? Les valeurs des hommes indépendamment de leur civilisation appartiennent-elles à un cadre unique ? La réponse à ces questions a conduit à la légitimation politique de prétendue inégalité des races ou à la dénonciation d'un corpus juridique en construction.

⁵⁸⁶ George Steiner, *Langage et silence*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Bibliothèques 10/18, 1999, p. 15.

La fragmentation des discours sous l'apparente unité de l'Occident naît pour part de l'image initiale que les Européens se font des populations rencontrées et de leurs rivalités internes et coloniales. Toutefois à mesure que s'érigent les barrières nationalistes à l'intérieur de l'Europe, le langage de la colonisation occidentale se répand pour ne sembler faire qu'un dans la domination du monde comme le suggère Fernand Braudel dans *Grammaire des civilisations* : « [...] (le colonialisme) n'a pas placé, mais [...] a peut-être maintenu l'Europe au centre, au premier rang du monde [...] ». ⁵⁸⁷

A partir du XIX^{ème} siècle la multiplication des échanges internationaux et l'apparition des grandes expositions coloniales et universelles a permis de dire le monde des empires occidentaux pour le plus grand nombre. Fernand Braudel, déjà cité, rappelle les éléments qui participent à la constitution de cette image : « [...] (le colonialisme) un mot qui a besoin d'être suivi de près [...] (doit s'entendre de) toute expansion européenne, au moins depuis 1492 [...] Indéniablement, cette expansion a été favorable à l'Europe. Elle a mis à sa disposition des espaces nouveaux où envoyer ses surplus d'hommes et à portée de main des civilisations riches, exploitables, et elle ne s'est pas privée de les exploiter [...] ». ⁵⁸⁸ L'exposition coloniale de 1931 avait marqué le triomphe et la toute-puissance de l'Empire français. Cette exposition zoologique et ses milliers de « figurants indigènes » dit le regard de l'Occident sur une humanité fragmentée.

L'abatement s'était emparé de bien des esprits depuis le déclenchement de la crise économique en 1929 et la marche triomphale des empires agissait sur nombre d'esprits occidentaux en véritable baume et constituait un puissant dérivatif face au déclin. La crise était d'une ampleur inégalée dans une Europe d'après-guerre, dont la reconstruction politique, économique, sociale s'avérait bien plus lente et plus difficile que les vainqueurs comme les vaincus ne l'avaient imaginée. L'Europe épiceutre, depuis plusieurs siècles, de la domination du monde, d'une forme de

⁵⁸⁷ Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, op. cit., p. 419.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p. 419.

prospérité économique née de la conquête, de l'exploitation des richesses et de l'assujettissement des colonies avait générée une forme inédite du capitalisme comme l'a démontré Fernand Braudel : « [...] Il en est résulté en Europe, de vastes concentrations de marchandises au bénéfice des Ibériques, des Hollandais, puis des Anglais, et au total, un renforcement certain de ces réseaux capitalistes [...] ». ⁵⁸⁹ Les empires se renforçaient et l'Occident continuait d'être la puissance ordonnatrice du monde, alors même que des sentiments nationalistes opposés en haines d'une rare intensité s'aiguïsaient.

Cette période de l'histoire est aussi celle des passions insensées, abreuvée des mots de « classes » et de « races » qui rythment l'histoire dramatique et violente du continent européen tout le long du XX^{ème} siècle. L'absence de scrupules ou de discernement dans le choix des mots, souligne une forme de désespérance occidentale. Face à une nouvelle géographie politique qui émerge au sortir de la Grande Guerre, les conflits ethniques, les querelles de frontières, les extrémismes politiques et les passions nationalistes laissent de larges franges de populations des pays démocratiques désemparées. Jean Giraudoux pouvait dresser comme tant d'autres écrivains et intellectuels de la Troisième République, le réquisitoire de ce qu'il appelait la médiocrité des élites politiques, incapables selon lui de faire face aux défis du temps. ⁵⁹⁰ Encore et toujours les politiques dépeints comme des boucs-émissaires alors que les obsessions dépréciatives n'étaient que rarement tournées contre les élites économiques et intellectuelles comme si une combinaison de traits contradictoires ne pouvait être envisagée.

L'Europe, matrice d'un idéal occidental, était concurrencée de toutes parts et confrontée à la nécessité de ne pas se laisser « laminer entre la masse américaine et la masse asiatique ». ⁵⁹¹ Cette vision est largement partagée par les élites occidentales dont Édouard Herriot offre un exemple saisissant en décrivant les États-Unis se préparant : « [...] à absorber l'Europe, morceau par morceau » grâce à leurs

⁵⁸⁹ *Ibid.*, p. 419.

⁵⁹⁰ Voir Jean Giraudoux, *Sans pouvoirs*, Monaco, Éditions du Rocher, 1946.

⁵⁹¹ Voir André Siegfried, *La crise de l'Europe*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1935.

entreprises qui y établissent « des comptoirs comme, jadis, nous en établissions nous-mêmes chez les nègres [...] ». ⁵⁹² La question de ne pas être ou de ne pas devenir le « nègre » de l'autre obsédait bien des écritures, pour signifier avec assurance une conviction, la hiérarchie des « races ».

Dans le premier chapitre de la troisième et dernière partie de cette étude, en abordant les empreintes « d'identités occidentales », nous allons montrer de quelle manière André Siegfried a utilisé intensément et émotionnellement le concept d'Occident et celui de « frontières d'atmosphères » pour établir, à partir d'un discours tout à la fois politique, géographique et psychologique, une histoire des identités occidentales. André Siegfried n'est pas à l'origine de l'émergence de ces notions, mais son écriture contribue fortement à leur diffusion et à leur usage, à la manière de vagabondages littéraires où l'imaginaire le dispute aux analyses historiques et géographiques.

Nous avons voulu expliquer les modalités de construction des univers mentaux, des visions et des perceptions du monde définis par Siegfried.

Nous nous sommes attachés à analyser l'idéalisation des concepts d'Europe et d'Occident, de ses peuples et de leurs composantes mythiques systématiquement opposées, aux populations rencontrées.

Ce qui est frappant dans les nombreux textes élaborés par Siegfried est incontestablement sa volonté de classer et de hiérarchiser les populations et les cultures, en accentuant les différences et les oppositions pour assoir solidement et définitivement la réalité des « imperceptibles frontières d'atmosphère ».

Par l'usage récurrent du concept anthropologique d'Occident, Siegfried conclut ses démonstrations par un discours qui permet de façonner un Occident idéal qu'il convient de préserver par la domination, en le protégeant de toute forme de contestation.

⁵⁹² Edouard Herriot, « Absurdité de l'Europe actuelle », *L'Ere Nouvelle*, 30 mai 1929, p. 1 : « [...] Devant l'expansion économique des États-Unis, nécessité d'unir l'Europe [...] », *Le Capital*, 10 juillet 1929, repris dans *Les documents politiques, diplomatiques et Financiers*, juillet-août 1930, p. 459-460.

Dans le deuxième chapitre intitulé « l'identité nationale française » nous souhaitons montrer pourquoi et comment cette identité échappe, dès son énonciation, à celui qui la formule, et que l'image de l'identité formulée en entités rivales fait s'éloigner les Français les uns des autres jusqu'au point de les opposer dans de récurrentes guerres fratricides. L'humiliation de la défaite de juin 1940, l'effondrement en quelques jours des Institutions de la Troisième République et l'humiliation combattue ou acceptée de quatre années d'occupation allemande que sublime la Résistance, sont autant d'éléments qui nourrissent les passions nationales françaises. Siegfried a cherché à comprendre et ainsi à expliquer, comment la France de 1940, celle qui vient de subir la défaite et dont les dirigeants ont offert le pouvoir à Philippe Pétain, celle dont le régime politique vient de basculer vers l'État français, a pu en arriver là. Pour Siegfried, l'évidence de l'humiliation nationale, cette mise en abîme de l'identité française, a pour explication l'incurie des dirigeants de la Troisième République et particulièrement ceux du Front populaire qualifiés de va-t'en guerre. Mais c'est aussi l'héritage révolutionnaire qui est pour part remis en cause, ce sont ces héritages qu'il convient d'analyser pour en dresser un bilan indiscutable. Les lois de Vichy remettent en cause des pans entiers de la définition de l'identité nationale, progressivement bâtie par la combinaison des droits du sol et du sang depuis la Révolution française. Refaisant l'histoire de France à la manière de Tocqueville ou de Taine, André Siegfried par une lecture déterministe de l'identité française va rechercher les causes de la défaite et de l'humiliation dans la construction d'un nouveau pacte national.

Dans le troisième chapitre nous abordons de quelle manière Siegfried a largement contribué à façonner les élites intellectuelles du pays par le magister qu'il a exercé sur l'École des Sciences politiques, particulièrement au sortir de la Seconde Guerre mondiale lorsque l'École a manqué de disparaître. « Pouvoirs, écritures et élites académiques », tout paraît converger pour asseoir solidement une lecture unique du destin de l'Europe et de l'Occident. L'atmosphère de respect qui entoure André Siegfried ne permettait que peu d'interroger certains aspects de sa pensée dans la mise en place d'un univers mental ouvrant la porte à l'acceptation d'un discours bâti sur la domination et la justification de la domination. Les idées et les concepts

véhiculés ont pu contribuer à leur tour à façonner les comportements individuels et sociaux des populations occidentales et forger leur perception de la réalité et des défis auxquels l'Occident est confronté.

André Siegfried a exercé une immense influence, implicitement ou explicitement sur les concepts employés au quotidien pour définir l'Occident et son destin. Son aura de professeur au Collège de France, d'Académicien, a incontestablement donné une ampleur singulière et une force particulière aux idées mais aussi aux préjugés que son enseignement a pu contenir dans sa défense de l'Occident.

Au quatrième chapitre de cette partie consacrée aux années de l'après-guerre nous abordons le moment où la domination de l'Occident dans sa forme établie à partir du XVI^{ème} siècle prend fin. Les formes traditionnelles de la domination impériale qui ont fait le « génie propre » de l'Occident sont mises à mal sur fond de guerre froide et de contestation au sein même des sociétés occidentales.

La naissance de l'Organisation des Nations-Unies vient pourtant renforcer le contenu mythologique de l'universalité des idées et des systèmes philosophiques forgés en Occident. Il nous a ainsi paru nécessaire d'interroger l'inquiétude éprouvée par Siegfried quand surgissaient les doutes nés d'une perception des Occidents menacés et de comprendre les imprécisions et les équivoques dans l'usage des termes utilisés après 1945 lorsqu'il est question d'anthropologie des civilisations et des religions pour alimenter des angoisses de l'altérité radicale.

L'étude de l'œuvre de Siegfried s'achève au cinquième et dernier chapitre intitulé, « quelle forme prend la liberté de l'homme ? ». Nous abordons les dernières années de la vie d'André Siegfried et de la postérité de son œuvre. Dans un premier temps l'étude porte sur la volonté de Siegfried d'apparaître humblement à son Créateur, puis elle évoque les articles nécrologiques publiés en 1959, montrant l'immense prestige dont jouit André Siegfried, auteur encore largement consensuel.⁵⁹³

⁵⁹³ Voir Roger Seydoux, « Maître à penser d'une génération. Ce qu'il était pour Sciences Po », *Le Figaro Littéraire*, 4 avril 1959.

La polémique naîtra bien plus tard au cours des années dix-neuf cent quatre-vingt.⁵⁹⁴ Ces années sont marquées par la publication de plusieurs ouvrages anglo-saxons sur les années de guerre et interrogent un passé, qui décidemment, ne passe pas.⁵⁹⁵ Cette période voit les jugements se radicaliser, ou plus exactement émerger. L'œuvre siegfriedienne est désormais ouverte à toutes les interprétations ; outil de propagande au service d'une idéologie pour les uns, œuvre inspirée et originale pour les autres. Seize ans après sa mort d'André Siegfried, un timbre à son effigie célébrait le centenaire de sa naissance.⁵⁹⁶

Il apparaissait ainsi une nouvelle fois sur le devant de l'actualité politique alors que les études ou les colloques d'importance consacrés à son œuvre demeuraient fort peu nombreux. Les articles signés par des géographes, des politologues, des historiens, des sociologues ou des psychologues sont autant de reflets des champs intellectuels explorés par Siegfried. Mais, est-ce le seul fait du hasard, un seul livre a été consacré à la vie et à l'œuvre d'André Siegfried.⁵⁹⁷

Le sujet demeure sensible pour être abordé sans entraîner des débats passionnés et passionnels qui renvoient inmanquablement au discours sur l'exceptionnalité du destin de l'Occident et sa cohorte de portraits d'un idéal supérieur de civilisation aujourd'hui remis en cause par ceux, attentifs à une relecture plus soucieuse des événements extra-occidentaux et de leur occultation.

⁵⁹⁴ Voir Pierre Birnbaum, *La France aux Français. Une histoire des haines nationalistes*, op. cit.

⁵⁹⁵ Zeev Sternhell, *Ni droite, ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Éditions Gallimard, collection Folio Histoire, 2012.

⁵⁹⁶ Annette Apaire, Jean-François Brun, Michèle Chauvet, Pascal Rabier, Bertrand Sinais, *Le Patrimoine du timbre-poste français*, Charenton, Flohic Éditions, collection Le Patrimoine des Institutions, 1998.

⁵⁹⁷ André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, Paris, Éditions de l'Harmattan, collection Logiques politiques, 2010.

Chapitre premier

Empreintes d' « identités occidentales »

« [...] Ces frontières, que nous avons, je crois, le droit d'appeler naturelles, jouent évidemment leur rôle dans la constitution des frontières politiques [...] ». ⁵⁹⁸

Les questionnements de Siegfried revisitent au cours des ans ses thèmes de prédilection que sont les facteurs psychologiques dans l'explication géographique, historique et spirituelle des peuples. Le poids de la chronologie, la lecture et l'interprétation eschatologique du destin de l'Occident suggèrent dans son écriture qu'il affirme dégagée des entreprises discursives et théoriques, la description des conduites humaines dans deux dimensions : l'une visible, le présupposé, l'autre invisible, le préjugé. Siegfried dans sa préface de l'ouvrage de Jacques Ancel la *Géographie des frontières* évoque l'invisible connu de chacun : « [...] même lorsque ces dernières les ignorent ou les transgressent [...] C'est naturellement fort complexe et il y a toujours des chevauchements, mais, au point où les civilisations s'opposent entre elles dans leurs masses, ces limites deviennent claires [...] ». ⁵⁹⁹

Pour Siegfried, la « frontière naturelle » épouse les contours de l'identité définie par le sentiment d'appartenance à une « race », à une religion ou à une langue. Et lorsqu'il aborde la spécificité de chaque nation, il décrit un principe de nationalité, à savoir la possibilité pour un occidental de rester culturellement membre de sa

⁵⁹⁸ André Siegfried, « Préface », in Jacques Ancel, *Géographie des frontières*, Paris, Gallimard, Éditions de la « Nouvelle Revue Française », 1938, p. IX.

⁵⁹⁹ André Siegfried, « Préface », in *Géographie des frontières*, in Jacques Ancel, op. cit., p. IX.

communauté nationale tout en vivant au-delà des mers. Ses travaux successifs sur les colonies anglo-saxonnes de « peuplement blanc » le conduisent à définir une série de critères distinctifs dont le premier est celui de l'origine partagée au sein d'une « white man's country » qui lui permet ainsi de définir une identité raciale.

Les « frontières raciales » de l'Occident anglo-saxon deviennent ainsi progressivement des « frontières naturelles ». L'appartenance politique à chacun des États ne fait pas pour autant disparaître l'appartenance à une identité culturelle commune. Dans la préface de la *Géographie des frontières*, déjà citée, André Siegfried trace des frontières à partir des lois d'immigration raciale : « [...] J'ai souvent pensé que, dans cette partie du monde, la vraie frontière politique, la digue qui contient l'inondation jaune, c'est la structure de ces lois d'immigration qui ont permis, et elles seules, à l'Australie, à la Californie, à la Colombie britannique, de demeurer white man's country. Le barrage est dans ce cas entre deux genres de vie, deux étages de standard of living [...] ». ⁶⁰⁰

Il ne s'agit pas là de deux réalités différentes, les « frontières naturelles » sont ethniques, elles sont les deux faces d'une même pièce. Siegfried suggère une continuité géographique de l'Occident et la possibilité du maintien d'un âge d'or des débuts de la colonisation au cœur du XX^{ème} siècle par le vote de lois d'immigration restrictives. Le peuplement de « terres occidentales » des antipodes, comme le peuplement des terres de l'extrême Occident, au-delà des Antilles, répond aux étapes de la colonisation du monde et demeuraient pour Siegfried le premier vecteur de la civilisation impériale. ⁶⁰¹ Le mécanisme de construction de l'identité occidentale découle de la représentation toujours positive de la colonisation et s'accorde nécessairement avec les descriptions proposées. Siegfried imagine la frontière des *white man's country*, et le désir de pouvoir les décrire et les définir, le conduisit à en tracer les « imperceptibles limites » que sont les variations culturelles et les nuances des lois. Comme nous le soulignons cette construction intellectuelle postule l'existence d' « identités naturelles ».

⁶⁰⁰ *Ibid.*, p. IX-X.

⁶⁰¹ Voir André Siegfried, *Tableau des États-Unis*, Paris, Librairie Armand Colin, 1937.

1. Les imperceptibles frontières de l'identité occidentale

« [...] Il y a ainsi une frontière entre l'Occident et l'Orient [...] entre le domaine de la race jaune et celui de la race blanche [...] derrière la frontière politique il y a quelque chose de plus profond, la frontière de race [...] ». ⁶⁰²

L'Europe géographique, finistère de l'Asie, ouverte sur l'Orient est difficile à appréhender ; comment dès lors rendre ses limites perceptibles ? Dans la préface de la *Géographie des frontières*, Siegfried identifie un ensemble de critères qui permet l'énonciation d'une définition de l'Europe par ce qu'elle n'est pas, à partir de références émotionnelles, ressenties de manière imperceptible. L'Orient qu'il soit proche, moyen ou lointain a été créé par l'Occident et n'existe que par rapport à lui. L'Occident est l'axiome organisateur de sa vision du monde et désigne des valeurs politiques, religieuses et morales qui sont autant de notions souvent insondables : « [...] L'idée fondamentale [...] est que la frontière n'est rien par elle-même, qu'on ne peut l'envisager, la comprendre, la discuter qu'en fonction de notions beaucoup plus profondes [...] ». ⁶⁰³ Pour Siegfried la frontière est une civilisation, synonyme de stade supérieur de développement et de puissance. L'équation siegfriedienne est ainsi posée : l'impérialisme et la civilisation sont le destin irrévocable de l'Occident ; ce n'est pas un choix. Cette puissance est également synonyme de « mœurs policées » et de « raffinement dans les arts », l'homme civilisé est porté en dehors de son aire d'origine. Dès lors l'angoisse de la décadence est omniprésente parce que reliée à la tendance naturellement expansive de la civilisation, ainsi : « [...] la géographie ne connaît pas de frontières naturelles, pas de domaines physiques fermés, que la notion linéaire des frontières est une illusion, tout de même que la notion historique de

⁶⁰² *Ibid.*, p. X.

⁶⁰³ *Ibid.*, p. VIII.

frontières. Vous aboutissez à cette idée que la frontière est une « isobare politique », qui fixe, pour un temps, l'équilibre entre deux pressions [...] ». ⁶⁰⁴ L'identité occidentale s'estompe imperceptiblement, dès l'Orient slave à l'est qui est déjà la steppe mongole, et l'Orient méditerranéen au sud qui n'est pas encore terre d'Islam. Il convient dès lors de définir de quel Occident il est question à partir d'« impressions » et d'« âmes ». La définition de l'Occident ainsi posée est un principe spirituel par-delà la diversité des langues et des cultures. Les identités contraires incarnées en une succession de valeurs opposées n'ont plus la nécessité d'un cadre géographique pour dire l'autre et se dire soi. ⁶⁰⁵

L'appréhension et la compréhension du monde ainsi formulées paraissent échapper au mode de l'opposition binaire. Or, l'imperceptible doit être décrit, analysé, débattu, pour devenir une réalité perceptible dont les racines sont autant de rhizomes d'identités comme l'envisage André Siegfried dans sa préface à l'ouvrage d'Henri Decugis *Le destin des races blanches* : « [...] Envisagé, non pas dans son sens de séparation politique mais dans son sens de séparation géographique entre deux zones différentes, le terme de frontière m'a toujours paru singulièrement évocateur. Rien de plus instructif, en matière géographique, que la recherche de ces limites. Je pars des côtes atlantiques, me dirigeant vers l'Est : où rencontrerai-je la première impression d'Orient ? De Paris je descends vers la Méditerranée : où prendrai-je contact avec le pays, le climat méditerranéen ? [...] ». ⁶⁰⁶ L'identité occidentale est interprétée à partir de l'identité européenne, et il convient de construire une homogénéité imaginaire à partir du concept de l'« intimité particulière avec les vieilles civilisations ». Il est alors loisible de dilater cette identité au-delà des océans puisque ces limites sont une agrégation de touches imperceptibles qui définissent une civilisation. ⁶⁰⁷

⁶⁰⁴ *Ibid.*, p. VIII.

⁶⁰⁵ Voir André Siegfried, « Préface », in Decugis Henri, *Le destin des races blanches*, Paris, Librairie de France, 1935.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. VIII-IX.

⁶⁰⁷ Voir André Siegfried, « Préface », in Didier Lazare, *Contrastes américains*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1940.

Ainsi, lorsque Siegfried se tourne vers cet autre nouveau monde qu'est l'Amérique latine ; il a de la Nouvelle-Zélande au Canada, et de l'Angleterre aux États-Unis déjà largement bâti une œuvre dans laquelle les « atmosphères » dominent.⁶⁰⁸ Pourtant le propos peut différer, car pour Siegfried le continent nord-américain appartient au monde occidental, il n'est donc pas nécessaire de structurer le récit à partir de « causes profondes ». ⁶⁰⁹ Ces deux sociétés sont entrées dans l'histoire par leur appartenance à l'Occident ; les mœurs, les lois, les religions disent la civilisation occidentale.⁶¹⁰ La question abordée n'est pas celle de la description de la Nouvelle-Zélande où les populations maories ne disposent d'aucun des privilèges de la civilisation et dont les traits caractéristiques renvoient au « monde sauvage ». La présence de ces caractéristiques suffit à formuler les justifications rationnelles aux choix des dirigeants politiques au nom de la civilisation.

Siegfried introduit une distinction majeure entre deux cultures appartenant à la même civilisation occidentale dans son ouvrage *Amérique latine* sur le mode de l'école allemande. Philologie, linguistique, anthropologie et sociologie permettent de définir, les « âmes » des peuples, leur être collectif et leur spiritualité dont il présuppose le caractère occidental. Ainsi, à lire Siegfried, l'Amérique latine ne peut prétendre appartenir pleinement à l'Occident. Il l'explique longuement en choisissant d'opposer la géographie qui unit et l'histoire qui sépare : « [...] nous sommes en mesure de déterminer ce qui unit et ce qui sépare les deux sections du continent. D'un mot, disons que la géographie unit et que l'histoire sépare les deux sections, méridionale et septentrionale. De part et d'autre, avons-nous dit, les terres sont semblables, mais les hommes sont différents. Au nord, nous avons les Anglo-saxons protestants ; au sud, des Ibériques catholiques. Lequel des deux facteurs l'emportera à la longue ? Voilà le plus grand problème relatif à la destinée de l'Amérique. Si c'est le

⁶⁰⁸ Voir André Siegfried, *Impressions du Brésil*, Le Havre, Imprimerie du Journal de Petit Havre, 1937.

⁶⁰⁹ Voir André Siegfried, *Le contraste du continent Europe et du continent Amérique*, Paris, 15 décembre 1936, Conférence, (*FAS/6 SI 2 dr 1/CHSP*).

⁶¹⁰ Voir André Siegfried, *Le Canada, puissance internationale*, Paris, Éditions Armand Colin, 1937.

facteur géographique qui doit avoir le dessus, la destinée américaine s'orientera vers l'unité panaméricaine, et l'axe du continent sera un axe vertical nord-sud. Si c'est au contraire l'histoire qui doit l'emporter, on peut estimer qu'il y aura un maintien très long du lien avec l'Europe, et, dans ces conditions, l'axe sera horizontal [...] ».⁶¹¹

Dans son enseignement donné au Collège de France à partir de 1933, Siegfried théorise « l'empire occidental » menacé en son « âme ». ⁶¹² Il éprouve la nostalgie d'un Occident perdu et dénonce les facteurs de sa destruction. La psychologie et la sociologie y tiennent une place toujours première, puis l'esthétique apparaît pour exprimer une disposition intellectuelle permanente par ses attributs fondamentaux. Siegfried renoue, par-delà le discours de la raison, avec la poésie comme antidote à la civilisation technicienne.⁶¹³ Ce qui est fondamentalement en cause pour Siegfried s'appelle la perte des identités des « pays » et des « tempéraments » dissoutes dans la société contemporaine largement incarnée par les États-Unis dont la Révolution industrielle bouleverse les « communautés organiques traditionnelles » décrites vingt ans auparavant dans *Le Tableau politique de la France de l'Ouest*.

Bernard Bruneteau dans *Les « collabos » de l'Europe nouvelle* rappelle, en citant *Les États-Unis d'aujourd'hui* de quelle façon l'« âme collective » d'une civilisation pouvait se dissoudre dans une forme de capitalisme industriel pour envisager une des formes de la décadence de l'Occident par une mise en accusation des États-Unis. Il ne s'agit pas pour Siegfried d'une querelle entre « l'Européen d'Occident » et « l'Étatsunien d'Occident », mais de deux visions du monde, profondément opposées dont les déchirements engagent le destin même de l'Occident : « [...] pénétrer plus

⁶¹¹ André Siegfried, *Amérique latine*, op. cit., p. 156.

⁶¹² Voir aussi André Siegfried, *Les cours au Collège de France*, géographie économique et politique, introduction en quatre leçons, *l'Europe et le monde* (dact.), *Leçon d'ouverture*, 28 avril 1933, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents*, 5 mai 1933, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents*, 12 mai 1933, *La contestation au XX^{ème} siècle de l'hégémonie européenne*, 12 mai 1933, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents, tableau de ces problèmes*, 19 mai 1933, (FAS/4 SI 5 dr 7/CHSP).

⁶¹³ Voir André Siegfried, *Qu'est-ce que l'Amérique ?*, Paris, Éditions Flammarion, 1937.

profondément dans l'univers de l'anti-américanisme des années noires, c'est aussi trouver des images aux accents familiers, ceux de cette littérature qui avait fleuri dans la France d'avant la crise et qui prenait pour cible les États-Unis et la prospérité. Tout y est ou presque : insistance mise sur l'opposition frontale des systèmes reprise du livre d'Albert Métral [...] évaluation dépréciative des potentialités américaines [...] empruntée aux *États-Unis d'aujourd'hui* de Siegfried [...] ». ⁶¹⁴ Ce que nous pouvons constater, c'est que Siegfried apparaît en maints endroits comme l'auteur d'une œuvre de la fin d'un monde, et les mots choisis n'accueillent pas ces changements avec joie. Les bouleversements sont décrits par l'anxiété et la souffrance que ne contrebalancent ni l'enthousiasme, ni l'espoir. La crainte du chaos social affleure. Si la critique n'est pas radicale, les fortes certitudes de Siegfried, nées de plusieurs siècles de domination du monde par l'Europe, sont toutefois remises en question. Siegfried semble partagé entre l'admiration pour cet exploit civilisationnel d'hommes qui ont bravé les dangers d'une traversée de l'inconnu vers « la terre promise » du continent Nord-américain et l'indignation devant la rupture avec les rives de l'Europe. Siegfried a, dans ses écrits, exposé son attachement à la variété des paysages occidentaux forgés par les hommes, comme autant de variétés des cultures liées à ces paysages qui impriment leurs formes aux idées, aux passions et aux sentiments, en somme leurs « tempéraments ». Ainsi, dans sa préface au livre d'André Philip *Le problème ouvrier aux États-Unis*, il revient sur une affirmation qui ne quittera plus son écriture comme nous l'avons montré. Il convient désormais, à l'intérieur de l'identité occidentale, de distinguer les deux branches de la civilisation, celle de l'Europe et celle des États-Unis : « [...] La civilisation des États-Unis était originale, dès le XVIII^{ème} siècle, mais alors, et même jusqu'à la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, elle conservait sa source spirituelle dans la vieille Europe [...] Le grand changement, celui qui a vraiment coupé les ponts, est survenu depuis lors [...] la production, chez eux, a renouvelé la vie sociale, et elle est en train de transformer l'homme lui-même [...] ». ⁶¹⁵ La géographie de l'Occident n'avait pas encore achevé

⁶¹⁴ Bernard Bruneteau, *Les « collabos » de l'Europe nouvelle*, op. cit., p. 160.

⁶¹⁵ André Siegfried, « Préface », in André Philip, *Le problème ouvrier aux États-Unis*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1927, p. IX.

sa mue. Les forces qui avaient jadis rétréci la Méditerranée aux dimensions d'une mer intérieure étaient en action vers l'extrême Occident ; cette fois c'est l'océan atlantique qui définissait la zone périphérique, et elle n'était plus seulement à l'ouest de l'Europe.⁶¹⁶ Cette vision de l'histoire envisagée par Siegfried suppose la naissance d'une nouvelle périphérie à partir de l'océan pacifique dont la Chine et le Japon, encore qualifiés de contrées exotiques. Siegfried perçoit cela comme un risque car c'est le pouvoir et la domination du monde qui en découle. Le regard porté sur l'Amérique latine diffère sensiblement de celui porté sur l'extrême Occident anglo-saxon. A la différence de la découverte géographique d'une nouvelle « terre promise » considérée comme vide d'hommes, l'Amérique latine avait porté des civilisations qui passaient par une infinité de degrés intermédiaires, par des hommes dont la couleur passait par une infinité de degrés intermédiaires. Pour Siegfried cela ne pouvait jamais être tenue pour achever tant cette Amérique se heurtait depuis la conquête coloniale à plusieurs obstacles de taille dont le premier provenait de cette nouveauté absolue qu'avait été le métissage.⁶¹⁷ Siegfried en fait constamment l'expérience dans ses récits. Le second obstacle à la perception des « Indiens » est d'une nature très différente et naît d'une conviction, celle qui veut que ces populations soient étrangères et rétives à la civilisation occidentale. Son imagination projette sur ces mondes un regard nourri de stéréotypes et lorsque nous lisons les descriptions de Siegfried, elles tiennent davantage du témoignage du voyageur glanant des « impressions » que de l'analyse factuelle. Les populations amérindiennes sont nombreuses et ne peuvent être tenues pour négligeable comme cela avait été le cas pour la Nouvelle-Zélande. Le schéma dont Siegfried a usé en Nouvelle-Zélande ou au Canada n'est donc plus opératoire sur le continent sud-américain. Le métissage des populations rendait impossible une lecture binaire du continent ; Siegfried va donc s'employer à « découvrir » un continent aux marges de l'Occident.

⁶¹⁶ Voir André Siegfried, *Suez, Panama et les routes maritimes mondiales*, Paris, Librairie Armand Colin, 1940.

⁶¹⁷ Voir Philippe Descola, *La composition des mondes*, (entretiens avec Pierre Charbonnier), Paris, Éditions Flammarion, collection Champs, 2017.

2. La spécificité de l'Amérique Latine

[...] Je me rappelle toujours de ma singulière impression lorsque je m'adressais à un public [...] au teint de cuivre, aux cheveux lisses, et aux yeux profonds et fixes [...].⁶¹⁸

Dans son ouvrage de 1934 intitulé *Amérique latine*, Siegfried se montre à la fois enthousiaste et perplexe dans sa manière de décrire les terres d'Amérique latine et leurs habitants. Il y est question d'identifications culturelles et raciales et d'une voie latine de l'Amérique. Il importe de constater que Siegfried est porteur de cette conviction bien avant son premier départ pour ces terres.

Cet ouvrage fait suite aux *Lettres* réunies dans *En Amérique du Sud* publiées dans le *Petit Havre* durant un voyage entrepris de l'été à l'hiver 1931.⁶¹⁹

Siegfried l'explorateur s'aventure dans l'univers familier des villes sud-américaines, si proches par leur « atmosphère » des villes européennes. Il aborde ainsi des terres « connues » et son récit tel qu'il est relaté offre une illustration des mœurs et des coutumes par le « climat » intellectuel : « [...] Un conférencier français, devant un public sud-américain, peut et doit parler exactement comme il le ferait en France : pour peu qu'il ait des antennes, il sentira que les moindres nuances de sa pensée sont saisies avec aisance par l'auditoire. Le climat intellectuel est tout proche du nôtre, ce n'est donc pas assez de dire [...] que l'atmosphère est latine, elle est française [...] ». ⁶²⁰ Siegfried aborde une Amérique latine qui n'a pas connu d'unification par de grands courants religieux comme cela a été le cas au Moyen-Orient avec l'Islam

⁶¹⁸ André Siegfried, « Quelques aspects du peuple mexicain », Mexico, le 30 septembre 1935 : États-Unis, Canada, Mexique, *Lettres de voyage écrites au Petit havrais*, 15 octobre 1935, p. 50.

⁶¹⁹ Voir André Siegfried, *En Amérique du Sud*, Le Havre, Imprimerie du Journal le Petit Havre, 1932, (articles parus dans le *Petit Havre* de juillet à décembre 1931).

⁶²⁰ André Siegfried, *Amérique latine*, Paris, Librairie Armand Colin, coll. « Choses d'Amérique », p.156.

ou en Europe avec le Christianisme. Cette autre Amérique est née de formes de dominations coloniales fort différentes de celles de l'Amérique du Nord anglo-saxonne ou française, rêvant de fonder une Nouvelle Angleterre ou une Nouvelle France. Nous avons montré de quelle manière Siegfried a décrit les populations dites autochtones, comme les Maoris de Nouvelle-Zélande ou les Aborigènes d'Australie, dans le monde colonisé par l'Occident. Les théories de la spoliation des terres et de la domination coloniale ne pouvaient être développées à l'identique pour l'Amérique latine, car du Mexique aux Andes la domination espagnole s'était appuyée en partie sur des institutions précolombiennes.⁶²¹ Il en est résulté des institutions politiques héritées du métissage colonial qui ont engendré des identités singulières, si peu propices à la transposition à l'identique d'un modèle occidental homogène.⁶²²

2.1 Descriptions d'atmosphères

Siegfried a donné de nombreuses conférences en Amérique Latine et sur l'Amérique latine, et publié sous forme de livres et d'articles dans la presse. Il ne se lassait pas d'envisager le devenir du continent, non sans avoir concédé une entorse à sa méthode de travail privilégiée, l'investigation.⁶²³ L'image initiale que Siegfried se fait de l'Amérique latine et des Latino-américains n'émane pas, dans un premier temps de ses voyages, mais de ses lectures.⁶²⁴ André Siegfried fidèle à sa méthode d'investigation revient sur la construction de ses premiers écrits relatifs à l'Amérique du Sud pour rappeler ce qui constitue le cœur de son écriture de géographe : « [...]

⁶²¹ Voir Philippe Descola, *La composition des mondes*, (entretiens avec Pierre Charbonnier), op. cit.

⁶²² Voir Michel Bertrand, Jean-Michel Blanquer, Antoine Coppolani et Isabelle Vagnoux, *Les Amériques. De 1830 à nos jours*, op. cit.

⁶²³ Voir André Siegfried, conférence, *Impressions de Colombie*, Comité France-Amérique, 21 novembre 1938, (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP) ; conférence, *Impressions d'Amérique Centrale*, Paris, Musée social, 21 novembre 1938, (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP).

⁶²⁴ Voir André Siegfried, « Les problèmes de l'Amérique latine », *Revue française de science politique*, vol. 2, n° 3, p. 207-220, 1937.

J'ai commis l'erreur de faire six fois le voyage de l'Amérique du Nord, et même d'écrire un livre sur les États-Unis, avant d'avoir visité l'Amérique du Sud. C'est seulement après avoir connu celle-ci que j'ai compris qu'un des caractères fondamentaux du Nouveau Monde est de constituer un monde à part, possédant sa personnalité continentale propre, commune à toutes les Amériques [...] ». ⁶²⁵

Ses descriptions lui permettent d'affirmer d'emblée la « personnalité continentale propre » des Amériques. La géographie donne une orientation précise au discours étoffé de réflexions toutes personnelles sur les « identités raciales » des populations sud-américaines, à partir de la description des nuances de couleur de peau qu'il accompagne souvent de commentaires péjoratifs. ⁶²⁶ Ces écrits, par leur diffusion auprès d'un large public européen, participent à la construction de l'image de l'Amérique latine, combinaison de caractéristiques physiques et de caractéristiques psychologiques. On imagine aisément quels éléments fertilisants ont constitué pour la pensée et la culture des lecteurs Européens ses descriptions.

Les « atmosphères » décrites contribuent à forger une mentalité collective en Europe et favorisent une lecture sur l'immutabilité des mœurs des populations amérindiennes. Au fur et à mesure des descriptions s'érigent des barrières de civilisation qui renforcent et magnifient la singularité de l'Occident

La colonisation d'abord, puis la mise en valeur du continent par les colons occidentaux a renforcé les préjugés et les lectures dogmatiques à l'endroit des populations originaires du continent africain longtemps soumises à l'esclavage, et des populations amérindiennes reléguées à l'intérieur des terres, dont la mise en valeur n'a pas encore débuté à l'aube du XX^{ème} siècle. Les impressions, comme nécessité incontournable du discours siegfriedien, permettent de construire un récit de ce qui pouvait apparaître vraisemblable aux yeux du public occidental. ⁶²⁷ Lorsqu'il évoque les populations amérindiennes, il suggère à partir d'une impression

⁶²⁵ André Siegfried, « Préface », in Eugène Pépin, *Le panaméricanisme*, 1938, op. cit., p. 6.

⁶²⁶ Voir André Siegfried, *Vue générale de la Colombie*, Paris, Éditions France – Amérique, 1939.

⁶²⁷ Voir André Siegfried, conférence, *Vue générale du continent sud-américain*, Paris, Sciences Politiques, 21 avril 1939, (*FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP*).

des oppositions raciales et n'hésite pas dans ses diagnostics à se livrer à un patient travail de remise en cause des populations « qui n'étaient pas blanches ». Ceci nous renseigne davantage sur l'interprétation du monde par Siegfried que sur le monde qu'il appréhende.

L'image des Indiens fait naître l'inquiétude : « Au Pérou je me rappelle avoir trouvé un mouvement Indianiste : des intellectuels, des agitateurs politiques en étaient les promoteurs. L'Université de Lima quand j'y avais fait une conférence, avait passé, quelques semaines plutôt, entre les mains de ces Indianistes, qui n'étaient pas des Blancs et se vantaient de leur origine pré-espagnole. Je me rappelle toujours de ma singulière impression lorsque je m'adressais à un public de cinq à six cents personnes au teint de cuivre, aux cheveux lisses, et aux yeux profonds et fixes [...] ». ⁶²⁸

L'image de l'« Indien » est créée dans les esprits et peut s'épanouir dans les mémoires ; elle devient imperceptiblement la réalité. La définition de l'autre ne peut ainsi que répondre à la question de l'éloignement ou de la proximité d'une occidentalité définie à partir de la couleur de peau ; la volonté propre des populations n'est jamais prise en compte. Cette écriture permet d'entrevoir les mobiles de l'écriture siegfriedienne, au-delà de ses descriptions, c'est de la place de la « race blanche » qui émerge : « [...] On peut diviser l'Amérique du Sud, géographiquement, en trois sections distinctes : il y a d'abord une Amérique andine [...] Là, l'Indien s'est maintenu plus qu'ailleurs, et l'on éprouve une impression qu'on pourrait qualifier de précolombienne. Il y a, ensuite, une Amérique tropicale et atlantique, brésilienne, amazonienne, antillaise, avec quelques reflets indiens et noirs, mais cependant non dominants [...] Il y a, enfin, une Amérique pampéenne et tempérée qui comprend l'Argentine, l'Uruguay, une partie du Chili, la section sud du Brésil. Cette Amérique a été colonisée et marquée par l'emprise décisive de la race blanche, et il est probable qu'elle demeurera toujours essentiellement un pays de race blanche [...] ». ⁶²⁹

⁶²⁸ *Ibid.*, p.50.

⁶²⁹ André Siegfried, *Amérique latine*, op. cit., p. 156.

La distinction par la couleur de peau permet de suggérer une « impression singulière ». Ainsi lorsque la couleur de peau est évoquée, il est aussitôt question des différences observables, patiemment décrites en une infinité de degrés intermédiaires, à partir des « blancs purs ». Le vocabulaire utilisé conduit à suggérer un obstacle racial qui à terme apparaît infranchissable : « [...] Et qui sont tous ces gens dans les rues ? Des Espagnols, non, des Indiens ? Les Blancs purs ne constituent ici qu'une petite minorité, une aristocratie de vieilles familles, dont le sang est du reste sans doute le plus pur du continent sud-américain, mais la masse est indienne à peine métissée de blanc, de noir ou de jaune [...] Le Pérou au point de vue ethnique est un pays indien, conquis mais non assimilé par les Blancs [...] ». ⁶³⁰

Les caractéristiques des populations décrites s'enracinent dans une histoire raciale, et l'on peut à ce propos parler d'une véritable généalogie raciale. La prédominance de l'héritage sur le milieu permet de retracer les filiations siegfriediennes jusqu'au cœur du XX^{ème} siècle. ⁶³¹ La description des sociétés sud-américaines lui permet de consolider l'« identité blanche » dont il n'est pas nécessaire de définir ce qui est prémisse et conséquence de la civilisation. On ne peut que songer « au péril jaune » si longuement décrit dans *La démocratie en Nouvelle-Zélande* et dont nous avons analysé le mode de construction identitaire. La réalité de la diversité « raciale » de l'Amérique latine est, elle aussi, ressentie comme un péril. Siegfried sème des indices et fait se côtoyer des populations qui paraissent totalement s'ignorer. ⁶³² Les gestes mêmes peuvent être trompeurs lorsque depuis l'Occident il imagine des revendications liées à l'accession aux libertés démocratiques car c'est de bien autre chose dont il s'agit. Le partage de la construction d'une identité commune et démocratique se mue invariablement en méfiance et devient l'obstacle à la perception de l'autre. L'argument du colonisateur possiblement « spolié » par l'instauration de la démocratie peut surprendre chez un défenseur de l'universalité

⁶³⁰ *Ibid.*, p. 16.

⁶³¹ Voir Michel Bertrand, Jean-Michel Blanquer, Antoine Coppolani et Isabelle Vagnoux, *Les Amériques. Du précolombien à 1830*, Paris, Éditions Robert Laffont, collection Bouquins, 2016.

⁶³² Voir Philippe Descola, *La composition des mondes*, (entretiens avec Pierre Charbonnier), op. cit.

des valeurs occidentales. Et lorsque Siegfried évoque les démagogues du type antique, ce n'est aucunement en référence aux structures sociales et politiques, héritages de certaines sociétés précolombiennes auxquelles il est fait référence.⁶³³ Il est question d'un « nationalisme obscur de la race rouge » tel qu'on peut le trouver dans un manuel à l'usage d'une politique animée de l'intention de hiérarchiser les êtres, et où chaque formule découle d'une pensée systématique : [...] Les démagogues du type antique sont plus dangereux sur la côte de Pacifique, parce que en éveillant le peuple à des revendications ce n'est pas seulement une démocratie qu'ils appellent à l'existence, mais en même temps le nationalisme obscur de la race rouge qu'ils contribuent à dresser contre la race blanche [...] ». ⁶³⁴ Siegfried poursuit un but précis, décrire un monde qui n'est pas encore totalement occidental, et qui ne le sera vraisemblablement jamais ; pour porter sur ces terres latino-américaines un regard inquiet quant à la possibilité d'en faire de véritables terres d'Occident. Les phénomènes d'acculturation pourtant théorisés et mis en œuvre par la loi depuis 1537 par les colonisateurs espagnols, sont absents des écrits de Siegfried. En effet, c'est largement par la conversion au Christianisme et par les mariages entre colons espagnols et populations amérindiennes que la puissance colonisatrice a construit son empire en Amérique. Une véritable politique d'assimilation par le mariage avait été mise en œuvre par les Espagnols dès 1514. Ce « métissage » avait d'abord concerné les populations amérindiennes, puis les populations noires. ⁶³⁵ L'absence de références à la construction des modèles de colonisation par les Espagnols et les Portugais ne permet pas de comprendre le sens de chaque formule particulière et laisse émerger un modèle siegfriedien « né de la facilité raciale ».

Siegfried participe à la production d'un stéréotype puissant qui veut que les « Indiens » se dressent et se dresseront toujours contre la « race blanche ». Il fait se lier les descriptions physiques qui mêlent des faits vécus pour affirmer une vérité à la portée de chacun. Les impressions sont palpables et liées au danger que représente un

⁶³³ Henri Favre, *Le mouvement indigéniste en Amérique latine*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2009.

⁶³⁴ André Siegfried, *Amérique latine*, op. cit., p.131.

⁶³⁵ Voir Philippe Descola, *La composition des mondes*, (entretiens avec Pierre Charbonnier), op. cit.

corps étranger, rebelle à l'occidentalité. L'Occident apparaît ainsi comme porteur d'une démocratie respectueuse des individus opposé aux démagogues du « groupe racial rouge ». Les patrimoines des « identités » sont progressivement formulés en dogmes auxquels chacun peut se référer pour s'opposer : « [...] La conclusion, c'est que, si l'Amérique du Sud est blanche par la conquête et profondément attachée à l'Occident par la civilisation, elle n'est cependant pas si complètement conquise au domaine de la race blanche qu'on doive considérer cette conquête comme nécessairement définitive. Lorsque l'on fait un recensement ethnique dans l'Amérique Latine on est bien obligé de constater que les éléments indiens demeurent très nombreux et que, dans leur idéal de l'avenir, ils ne semblent pas avoir renoncé à certaines traditions du passé [...] ». ⁶³⁶

Une définition des « identités raciales » constituées en entités antagonistes laisse peu de place aux infinités de degrés intermédiaires des inculturations et à la possibilité de fonder une nation, selon des critères autres que ceux de la « race » comme Siegfried l'envisage pourtant pour les populations occidentales. Carole Reynaud-Paligot dans « André Siegfried et la question raciale » revient sur l'usage du concept de psychologie des peuples qui permet à Siegfried d'opposer deux Occidents sur le continent américain. Ceci illustre une des formes du discours occidentaliste qui distingue et oppose les cultures et les peuples européens. Le discours fige des entités dans quelques puissants clichés sur lesquels peuvent être bâtis des hiérarchies de cultures, de mœurs et de comportements, en somme des hiérarchies d'identité: « [...] En 1934, l'étude de Siegfried sur l'Amérique latine lui permet d'opposer la psychologie anglo-saxonne, caractérisée par l'optimisme, l'activité, la bonne volonté sociale, au caractère hispano-américain marqué par la tristesse, l'indolence, l'altruisme et l'absence de civisme [...] ». ⁶³⁷

Comme ailleurs, le ton général de ses écrits est celui de la construction d'une doxa à l'usage de l'Occident selon une lecture partagée avec les élites locales comme le

⁶³⁶ Voir André Siegfried, « Les problèmes de l'Amérique latine », op. cit., conclusion.

⁶³⁷ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », op. cit., p. 270.

constate Alvar de la Llosa dans un article intitulé « La réception de l'œuvre d'André Siegfried en Amérique latine : impacts, rejets et intérêt de la part des élites locales, une traduction oubliée de Luis Alberto Sanchez » : « [...] André Siegfried s'était forgé (sa vision) de l'Amérique latine au travers des contacts qu'il avait établis avec les élites locales au cours des sept voyages qu'il entreprit sur le Continent [...] il devint un spécialiste unanimement reconnu de l'Amérique latine et construisit une vision du sous-continent qui, à travers son rôle professoral universitaire, devint une doxa à l'usage des élites françaises [...] ». ⁶³⁸ Plus loin, dans le même article Alvar de la Llosa poursuit : « [...] Sanchez désapprouve [...] Siegfried. Si les observations et l'analyse économique du Français lui paraissent valables, en revanche, il lui reproche d'offrir à l'Europe une vision de l'Amérique latine qui n'est déjà plus valable au moment de son départ. Le premier reproche, le plus important [...] est que le Français a voyagé trop rapidement à travers l'Amérique du Sud. Toujours en contact avec les élites locales, il n'a pas eu le temps d'entrer en contact avec la nouvelle réalité latino-américaine, celle qui justement lutte contre cet état de domination économique [...] ». ⁶³⁹

2.2 Les « races » sud-américaines

Les méandres de cette écriture renvoient systématiquement aux dangers et aux périls encourus par la « civilisation blanche ». L'existence de l'autre est décrite en une succession de jugements de valeur. La couleur blanche est opposée à l'exotisme, à la négritude. Les propos sur les populations d'origine africaine qui n'ont pas émigré volontairement vers le continent américain étonnent tant dans leur approche historique que par l'usage des théories raciales présentées comme des faits scientifiques avérés. André Siegfried dans « Impressions du Brésil corrige et nuance

⁶³⁸ Alvar de la Llosa, « La réception de l'œuvre d'André Siegfried en Amérique latine : impacts, rejets et intérêt de la part des élites locales, une traduction oubliée de Luis Alberto Sanchez », op. cit., p. 113.

⁶³⁹ *Ibid.*, p. 121.

l'affirmation de l'existence des races, en évoquant brièvement le fait qu'il n'y a pas de race brésilienne, discordance sensible avec le propos général, immédiatement balayé des considérations liées à l'étude des crânes et des comportements : « Il n'y a pas de race brésilienne, pas plus du reste qu'il n'y a de race française, mais il existe un peuple brésilien [...] issu d'éléments ethniques hétérogènes [...] L'élément de base du peuple brésilien est le Portugais qui se distingue de l'Espagnol par moins d'épine dorsale et par une bonne grâce plus alanguie, son charme [...] est incontestable [...] vers le Nord [...] la population est mâtinée d'Indien ; cela se manifeste dans la structure des crânes [...] dans cette allure indéfinissable qui, de loin [...] rappelle celle du Chinois par sa fluidité silencieuse, sa réserve défensive [...] au Sud la présence des noirs [...] nombreux, donnant à la vie sociale cette tonalité qu'ils apportent partout avec eux ; la gaîté, le laisser-aller, la paresse [...] ».⁶⁴⁰

Dans l'esprit de démonstration qui anime Siegfried deux Amériques du Sud colonisées depuis quatre siècles par les Portugais et les Espagnols, sont nettement distinguées par le truchement de la psychologie des peuples sans mention à la dimension juridique de la mise en œuvre des empires coloniaux. Dans « Impressions du Brésil » André Siegfried évoque le « métissage » à partir de l'élément psychologique de la « facilité ». L'argument juridique qui autorise, alors qu'il interdit ailleurs, aux Etats-Unis par exemple, n'est pas exploré, tout comme ne le sont pas les émergences de cultures originales : « [...] Les Portugais sont dans l'histoire, un grand peuple colonisateur [...] attirés vers les races exotiques, par un singulier penchant, ils se sont mêlés avec elles, sans leur opposer ce dédain qui est la caractéristique des Anglo-Saxons [...] ».⁶⁴¹ L'analyse de ces phénomènes s'avère délicate, dès lors que les schémas de la « pureté raciale » occultent les formidables brassages qui ont façonné la physionomie des peuples et des continents.⁶⁴² Le portrait d'un idéal racial, et d'un probable échec civilisationnel est mis en relief par

⁶⁴⁰ Voir André Siegfried, « Impressions du Brésil », Le Havre, imprimerie du journal *Le Petit Havre*, articles parus dans *Le Petit Havre* du 5 au 19 septembre 1937, p. 5-6, (FAS/1 SI 11 dr 1 sdra /CHSP).

⁶⁴¹ *Ibid.*, p. 21.

⁶⁴² Voir Philippe Descola, *La composition des mondes*, (entretiens avec Pierre Charbonnier), op. cit.

l'évocation d'une « source d'indolence », posée comme une évidence de portée universelle. Siegfried décrit des obstacles considérables qui le conduisent à douter que certains groupes humains soient aptes à rejoindre immédiatement la civilisation. Les descriptions évoquent l'absence de « répugnance au métissage » et la facilité à s'affranchir du « cordon sanitaire » : « [...] Il y a des noirs purs et des Indiens purs, mais c'est le mélange qui est la règle. Le Portugais n'y a jamais répugné et l'on ne trouve pas au Brésil cette barrière ethnique qui sépare les races aux États-Unis comme un cordon sanitaire [...] la fusion est assez poussée, et elle continue au point qu'on peut se demander si à la longue l'élément de couleur ne sera pas finalement absorbé par l'ensemble [...] S'il en est ainsi le Brésil aura résolu pacifiquement et effectivement le terrible problème qui barre d'un rideau sombre l'avenir des États-Unis [...] Là où les Anglo-Saxons aboutissent à une impasse, la facilité portugaise trouve sans l'avoir cherchée, une solution. Le prix a été payé, les Brésiliens conscients ne l'ignorent nullement, c'est le handicap de cette présence de couleur, source d'indolence [...] ». ⁶⁴³

La conclusion de Siegfried est idéologique et permet de distinguer nettement les possibilités de développement des populations décrites. Le mécanisme du développement séparé est enclenché et les termes choisis disent la « civilisation blanche » appelée à dire une identité occidentale. La description découle de l'idéologie, et l'intellectuel Siegfried envisage une situation délétère qu'il contribue à théoriser. Le discours ainsi posé s'adresse aux membres de la « civilisation blanche ». Siegfried décrit l'immaturation civilisationnelle des « Indiens » car « leur idéal de l'avenir » les rend incapables de se soumettre à une forme d'ordre social dont le caractère aristocratique, blanc et inégalitaire est une nécessité. La civilisation impose le sacrifice de l'égalité. L'inégalité devient positive en ce qu'elle permet le progrès de l'esprit et la victoire de la civilisation. L'idéal de civilisation est supérieur à l'idéal démocratique et les élites en sont les garants.

L'égalité finit par n'être qu'une dangereuse utopie et la démocratie conduirait à déposséder les « blancs » du pouvoir, engendrant par un chaos indescriptible et le

⁶⁴³ André Siegfried, « Impressions du Brésil », op. cit., p. 6-7.

triomphe de la médiocrité : « [...] La race indienne conserve son esprit par-dessous ces mécanismes ; elle demeure moralement réfractaire à toutes nos adaptations. D'un mot, on pourrait dire qu'elle dure, qu'elle attend, peut-être qu'elle espère nous lasser. Si, quelque jour, la civilisation blanche venait à reculer, la civilisation indienne serait toujours là, prête à reprendre une tradition qui, pour elle, n'est probablement pas périmée [...] Nous voyons [...] les périls qui la menacent. Le premier, c'est d'être submergée par la race indienne [...] Le second, c'est de subir une insidieuse pénétration d'éléments exotiques, peu nombreux, sans doute, et cependant pressants. Je fais allusion, ici, aux éléments noirs assez nombreux sur toute la côte atlantique [...] ». ⁶⁴⁴

Pour Siegfried, il ne fait donc pas de doute que les sociétés latino-américaines doivent être hiérarchisées « racialement ». L'apport migratoire de populations européennes est jugé nécessaire, et c'est à cette condition seulement que leur lente marche vers la civilisation est envisageable pour le continent, sans que soit évoquée la possibilité pour l'ensemble des « communautés raciales » de pouvoir y prétendre. Nous reviendrons sur ce cheminement intellectuel qui sera repris pour décrire la colonisation blanche de l'Afrique du Sud : « [...] Nous avons beaucoup d'hommes de cette valeur à envoyer. Il faut savoir les choisir ; il faudra surtout continuer à les produire. Je crois donc que nous sommes condamnés à la supériorité et que la France, simplement pour se maintenir, doit viser haut ». ⁶⁴⁵ Les propos de Siegfried disent l'orgueil d'une civilisation en arguant du fait qu'« elle demeure moralement réfractaire à toutes nos adaptations ». Il est donc légitime de défendre ces terres sud-américaines de ses populations indigènes et de faire rentrer ces terres dans le giron de l'Occident, à défaut d'y faire entrer ses populations. L'argument classique de la philosophie politique française qui repose sur des critères objectifs, comme la volonté des individus ou le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ne peut en l'espèce s'appliquer pour Siegfried car la France est condamnée à la supériorité.

⁶⁴⁴ André Siegfried, « Les problèmes de l'Amérique latine », op. cit., p. 210.

⁶⁴⁵ André Siegfried, « Impressions du Brésil », Le Havre, imprimerie du journal *Le Petit Havre*, articles parus dans *Le Petit Havre* du 5 au 19 septembre 1937, p. 24, (FAS/1 SI 11 dr 1 sdra/CHSP).

2.3 La mission civilisatrice de la France

Dans un article paru dans *Le Figaro littéraire* en 1959, signé Abelardo Saenz sous le titre « André Siegfried, l'un des maîtres les plus admirés dans les pays d'Amérique latine », il est rappelé le rôle de tout premier plan joué par Siegfried dans la formation des élites intellectuelles d'Amérique latine. Là encore, cet article nous renseigne sur l'adhésion d'une partie des élites aux théories siegfriediennes : « [...] par l'importance de ses travaux [...] la pénétration de son esprit et la profondeur de sa pensée, André Siegfried a été l'un des maîtres [...] les plus admirés de la jeunesse universitaire et de l'élite intellectuelle dans les pays d'Amérique latine [...] ». ⁶⁴⁶

André Siegfried réaffirme la « mission civilisatrice » de la France et de son immense prestige culturel. Si l'ancrage de la langue française dans le présent de l'Amérique latine est à ses yeux en un événement unique, il n'est pas irréversible.

Cette culture française est pour lui une promesse, constamment rappelée par le poids de l'histoire depuis le XVIII^{ème} siècle et le traité d'Utrecht qui avait consacré la langue française comme la langue de la diplomatie. Pour Siegfried l'ambition impériale française avait été largement renforcée par la diffusion de la langue française et particulièrement auprès des élites lorsque les pays n'étaient pas des colonies françaises. Or l'hégémonie d'une *lingua franca*, apanage des élites occidentales était remise en cause par les autres puissances impériales, et particulièrement par les États-Unis.

Les passions politiques, nationales et sociales s'exacerbent et les coups portés aux élites francophones aboutissent à la disparition de la langue française qui ne pouvait se concevoir autrement que par la disparition de la culture française dont il ne paraît pas nécessaire de définir des valeurs allant de soi.

Siegfried expose le caractère non intangible d'une domination culturelle française associée aux élites, il n'interroge pas ce modèle français, ces limites, il

⁶⁴⁶ Abelardo Saenz, « André Siegfried, l'un des maîtres les plus admirés dans les pays d'Amérique latine », *Le Figaro littéraire*, le 4 avril 1959, p. 4.

appelle de ses vœux le maintien de cet héritage : « [...] Une seconde influence extrêmement puissante est l'influence française. Au XIX^{ème} siècle, l'Amérique Latine a demandé sa culture intellectuelle à la France ; qu'il s'agisse de langue, de lectures, de la conversation des élites, partout nous retrouvons dans les milieux cultivés l'influence de notre pays [...] A ceci, je voudrais ajouter deux réserves : il s'agit d'une sympathie de culture et non pas nécessairement d'une sympathie politique [...] D'autre part, notre influence, quelque grande qu'elle soit, demeure, malgré tout, précaire, car elle est liée à l'influence de certaines classes sociales. Si ces classes sociales qui nous sont attachées culturellement venaient à perdre le pouvoir ou la richesse [...] il est bien évident que l'influence culturelle de la France serait condamnée [...] ». ⁶⁴⁷

La ferveur ambiante des élites francophones les fait se réclamer des grands récits des Lumières, où les idéaux de liberté et de justice permettent de surmonter cette frontière invisible entre les mots et le monde. Une forme de malentendu peut dès lors apparaître entre un discours à l'usage des élites, et l'usage de ce discours par les élites.

Depuis les années 1880 avec la création de l'Alliance française de nouveaux horizons sont ouverts à la langue française. ⁶⁴⁸ Siegfried partage avec une part des élites cette foi en la langue française et ne paraissait ignorer aucun des termes de la relation entre la France et l'Amérique latine lorsqu'il exprime la supériorité du français et son statut privilégié. Il est à souligner que Siegfried n'utilise à aucun moment le terme de francophonie pourtant forgé cinquante ans plus tôt par Onésime Reclus dans son ouvrage *France, Algérie et colonies*. ⁶⁴⁹

Le cheminement de Siegfried l'avait déjà mené à reprendre la vulgate selon laquelle l'homme ne peut être le produit de sa volonté et de ses choix qu'à la condition de pouvoir s'assumer au sein d'une religion.

⁶⁴⁷ André Siegfried, « Les problèmes de l'Amérique latine », op. cit., p. 210.

⁶⁴⁸ L'Alliance française est fondée le 21 juillet 1883 à Paris, ses membres au conseil d'administration sont Ferdinand de Lesseps, Louis Pasteur, Jules Verne, Hippolyte Taine, Ernest Renan, Armand Colin.

⁶⁴⁹ Onésime Reclus, *France, Algérie et colonies*, Paris, Éditions Hachette, 1886 (réédition Hachette Livre, 2018).

Là encore, comme il le fit pour le Canada, Siegfried affirme l'existence d'une relation de causalité, entre apparition et propagation du protestantisme en Amérique du Nord, et apparition et propagation du catholicisme en Amérique du Sud pour y décrire le progrès civilisationnel : « [...] Quelles sont les causes profondes de ces différences qui vont jusqu'au contraste ? Je les vois d'abord dans le catholicisme de l'Amérique du Sud qui est cérémonial, poétique, pénétré de certaines menaces animistes et spirites. Je vois ensuite la famille, dont la puissance, comme cadre social, est demeurée entière dans la partie latine du nouveau monde. J'envisagerai ensuite l'individualisme espagnol qui n'est pas un individualisme créateur et social comme celui des Anglo-saxons, mais qui est, en quelque manière, négatif [...] ». ⁶⁵⁰

Pour conclure, il convient de rappeler qu'André Siegfried insiste sur le paradoxe de l'histoire de l'Occident qui voit selon lui coexister la face sombre et la face lumineuse de la « race blanche » qu'il idéalise en l'inscrivant dans une sorte de continuum civilisationnel. La fin ne justifiait pas les moyens, semble nous dire Siegfried, elle les sanctifie : « [...] Que le Blanc se soit comporté comme un négrier, un pirate, un exploiteur avide, ce n'est, hélas ! que trop vrai. Mais il ne faut pas oublier la grandeur morale de tant d'hommes de notre race qui, soit dans l'armée, soit dans les missions, soit même dans la simple colonisation, ne se sont laissés conduire que par la noble ambition de rendre l'humanité meilleure et plus civilisée [...] ». ⁶⁵¹

Dans le chapitre suivant, nous analysons la dynamique de fragmentation qui a touché la société française. En particulier, nous verrons que c'est à partir de l'acceptation ou le rejet de 1789 que se sont épanouis les modes d'écriture du récit national. Un redoutable clivage s'en est suivi qui, usant de simplifications abusives, positives ou négatives a largement contribué à forger les atmosphères propices à engendrer les haines et les violences opposant deux visions de la France, deux visions de l'Occident.

⁶⁵⁰ *Ibid.*, p. 156.

⁶⁵¹ *Ibid.*

Chapitre deuxième

L'identité nationale française

« [...] Un jeune lion venait de naître [...] Détruisons-le, conseillait-il (renard : le vizir), avant que la griffe et la dent ne lui soient crues ... ou alors faisons-nous de lui un ami ! Le sultan cependant s'endort [...] voici le lionceau devenu lion. Le tocsin sonne alors [...] le vizir consulté, ne peut que constater le fait accompli ... et c'est Munich [...] ». ⁶⁵²

L'idée commode d'une définition commune et partagée d'une « identité nationale française » relève de la curiosité intellectuelle et ne peut rendre compte de l'âpreté des combats auxquels chaque camp s'est livré. ⁶⁵³ Dans cette perspective, l'idée nationale française est à considérer à l'aune de quinze siècles d'une histoire superbe et tumultueuse, construite à partir d'une succession d'éléments fondateurs, retenus ou écartés selon les régimes politiques qui n'ont eu de cesse de vouloir bâtir le récit de l'identité nationale. Toutefois, c'est au moment de la Révolution française que les récits nationaux visant à fixer de manière dogmatique les mythes de l'identité française ont pris corps pour traverser les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

La fable longuement commentée par Siegfried dans *La Fontaine, Machiavel français* renvoie au caractère familier du pouvoir positif de la force dans les processus politiques. En référence à celle-ci, Siegfried décrit concrètement par le jugement la réalité de la puissance allemande au cœur de l'Europe.

⁶⁵² André Siegfried, *La Fontaine, Machiavel français*, Paris, Éditions Ventadour, 1955, p. 29-30.

⁶⁵³ Voir Gérard Noiriel, « Socio-histoire d'un concept. Les usages du mot nationalité au XIX^{ème} siècle », *Genèses*, 20, 1995, p. 7-8.

Une identité nationale française ouverte avait progressivement été dessinée depuis la Révolution française les deux traditions nationales, l'une issue du droit du sang et l'autre du droit du sol s'étaient opposées tout au long du XIX^{ème} siècle, allant jusqu'à oblitérer l'une comme l'autre la nécessité selon les moments de l'histoire de les faire vivre l'une avec l'autre.

L'une de ces traditions largement irriguée par une culture française cosmopolite et universaliste, a exercé un attrait puissant sur les autres cultures de l'Occident jusqu'au début du XIX^{ème} siècle ; l'autre enfantée par la culture allemande a exercé un attrait, puis une fascination auprès des élites intellectuelles européennes et avait fini par envahir toutes les cultures comme l'analyse Maurice de Baumont dans *L'essor industriel et l'impérialisme colonial* : « [...] La science et l'érudition de l'époque sont, en bonne partie, d'inspiration allemande. Le renom de l'enseignement allemand est indiscuté [...] Les autres pays se réforment pour rattraper leur arriéré scientifique par rapport à l'Allemagne savante. Reflétant une culture essentiellement technique, philologique, scientifique, les « méthodes germaniques » sont partout à l'honneur [...] ». ⁶⁵⁴ Une germanophilie géographique, historique, sociologique et philosophique avait germé dans l'ensemble des pays occidentaux et cristallisait les clivages idéologiques, attisés par des conflits nationalistes. La France n'est pas l'Allemagne, pourtant les élites françaises paraissent enchaînées à l'Allemagne par l'érudition comme le montre avec force André Suarès dans la *Nation contre la race*. ⁶⁵⁵ Suarez fait apparaître une pensée romantique allemande qui ne s'intéresse que peu aux individus en dehors de leurs besoins religieux et mystiques, pour faire émerger une anthropologie, construite en somme, à partir de l'analyse des religions et des cultures qui forgent l' « âme » des peuples, des cultures et des « races ». Le mouvement qui a conduit à la naissance de la France moderne a été bien différent puisque né de la volonté d'un État centralisateur. Dans ce contexte d'affrontements idéologiques, toute problématique légitimante du nazisme ou du communisme dans leurs oppositions ne pouvait que renforcer les haines en Europe et rendre les dangers de subversion face aux totalitarismes bien réels.

⁶⁵⁴ Maurice de Baumont, *L'essor industriel et l'impérialisme colonial*, op. cit., p. 8.

⁶⁵⁵ André Suarès, *La Nation contre la race*, Paris, Éditions Paul-frères, vol. 1, 1916 et vol. 2, 1917.

1. L'altération du discours

« [...] *Je crois personnellement que Daladier et Chamberlain ont fait ce qu'ils devaient faire [...]* ». ⁶⁵⁶

Dix-neuf ans séparent les mots d'André Siegfried de ceux de Georges Clémenceau qui proclame dans une lettre de félicitations adressée le 14 juillet 1919 au maréchal Pétain une des formulations de l'identité nationale : « [...] Qui de nous a vu ce jour a vécu [...] ». ⁶⁵⁷ La mémoire du passé ne suffit pas à prévenir des maux à venir, encore faut-il que cette mémoire soit accompagnée d'une interprétation d'une identité nationale partagée.

Il pouvait sembler dans la France des années Trente que le cauchemar de la revanche allemande s'était éloigné. En effet, lors de la conférence de Lausanne, la dette allemande avait été restructurée et la République française s'enracinait durablement dans la continuité de l'histoire de France. A la thèse de l'humiliation imposée par l'Angleterre et la France dans un pays appauvri et en proie à l'agitation sociale était opposée la thèse des masses déracinées que la révolution industrielle avait fait advenir. Les nazis parvenaient ainsi au pouvoir en Allemagne en 1933, douze années après le triomphe des bolcheviks en Russie.

Dès lors, les démocraties occidentales pouvaient pour certains, et devaient pour d'autres, chercher des aménagements avec ces dictatures ou leur résister. ⁶⁵⁸

⁶⁵⁶ André Siegfried, (*FAS/3 SI 1 5 dr 7/CHSP*).

⁶⁵⁷ Claude Paillat, *1919 : Les illusions de la gloire*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1979, p. 29, (extrait de la lettre de félicitations adressée le 14 juillet 1919 par Clemenceau au maréchal Pétain, commandant en chef des armées françaises).

⁶⁵⁸ Voir la trilogie de Hannah Arendt sur les origines du totalitarisme réunis en 2002 dans la collection « Quarto » aux Éditions Gallimard.

1.1 *Le génie national*

Pour Siegfried la France ne parvenait pas à trancher la question de son régime politique. La simple mémoire de l'histoire de France ne suffisait pas, elle devait être nécessairement accompagnée d'une interprétation, plus précisément d'un mode d'emploi idéologique. Nous n'allons pas seulement évoquer l'histoire, mais interroger le sens que prit cette histoire pour Siegfried, et quelle a été son attitude à l'égard de ce passé.

La France contemporaine était née dans le tumulte révolutionnaire et vivait au rythme incessant de la remise en cause de ses systèmes politiques et des controverses qui y étaient conduites en autant de drames. Aucun des systèmes ne paraissait avoir les vertus nécessaires à réconcilier les Français.⁶⁵⁹

Classiquement deux formes de fondation de la nation s'opposent en Occident : la nation de culture et la nation d'État. L'Allemagne est associée au premier type de construction de la nation alors que la France représente l'illustration de la nation d'État, ce qui peut paraître paradoxal lorsque l'on sait la « vocation universelle » de la civilisation française qui fait naître la conscience nationale à partir de ses institutions politiques.⁶⁶⁰

C'était par la langue, bien commun de la nation que les particularismes féodaux avaient été vaincus. Il se trouve que les mythologies nationales opposent ces deux récits anthropologiques qui en se confrontant en temps de paix ou en s'affrontant en temps de guerre sont autant de ferments d'une possible guerre civile. Les ouvrages historiques et anthropologiques en soulignent les enjeux et professent depuis Renan une conception spirituelle de la Nation, largement mais incomplètement partagée. C'est dans cette lecture du passé que réside vraisemblablement la plus précieuse leçon de Renan : « [...] Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une

⁶⁵⁹ Voir André Siegfried, *Tableau des partis en France*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1930.

⁶⁶⁰ Voir André Siegfried, conférence, *La psychologie allemande et l'attitude allemande à l'égard de quelques grands problèmes*, Société d'enseignement scientifique, 27 janvier 1933.

est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis [...] (la nation) suppose un passé ; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune [...] ».⁶⁶¹

Pour Siegfried, républicain par tradition familiale ce qui importe, est la garantie des libertés fondamentales par le régime politique. Penser la complexité des nations occidentales durant cette période fortement marquée par les oppositions idéologiques et civilisationnelles a conduit Siegfried à les faire procéder d'un principe spirituel, d'une « âme ». Il se trouve, de ce point de vue, comme nous l'avons montré en compagnie des plus éminents représentants français de l'histoire et de la géographie. Rien ne doit contraindre l'esprit de liberté pour Siegfried comme il le souligne dans sa préface *Géographie des frontières* de Jacques Ancel. Il affirme vouloir garder des opinions modérées ; et le bellicisme des uns et des autres ne doit pas conduire à renoncer à la raison : « [...] Ce sera, je crois, l'honneur de la France que d'avoir essayé de maintenir, dans son haut enseignement, cet esprit de liberté qui se place au-dessus même du patriotisme. Plus exactement, le vrai patriotisme ne peut que gagner au maintien et au développement de cet esprit de liberté qui nous permet d'observer et de voir les choses, non telles que nous les souhaitons, mais telles qu'elles sont [...] ».⁶⁶²

Cette lecture de la liberté d'esprit est reprise un demi-siècle plus tard par Marc Crépon dans *Les géographies de l'esprit* lorsqu'il analyse ce que signifie penser de façon critique, afin de prendre en compte la remarquable circulation des idées dans le monde, grâce au mouvement croissant des échanges qui brisent les frontières : « [...] Penser de façon critique c'est tout le contraire de penser en fonction de son appartenance à un sol, à une tradition, à une famille [...] plus encore c'est récuser même l'idée d'appartenance en excluant toute référence légitimante à une identité quelle qu'elle soit [...] en refuser le déterminisme et s'en protéger par le principe

⁶⁶¹ Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une Nation », conférence faite en Sorbonne, le 11 mars 1882, Paris, Calmann Lévy éditeur, 1882, p. 50.

⁶⁶² André Siegfried, « Préface », in *Géographie des frontières*, op. cit. p. VII.

d'une hospitalité maximale à la pensée d'autrui, où seuls les critères intellectuels entrent en ligne de compte [...] ». ⁶⁶³

Siegfried pourtant tout en affirmant avoir échappé à la pénétration insidieuse d'une lecture partisane du monde qu'il décrit sans relâche, formule le constat de la faillite de l'instrument démocratique. Il ouvre ainsi les abîmes de la remise en cause de la démocratie. La facilité avec laquelle se répand le rejet de la démocratie ne s'explique pas seulement par la « lassitude » du peuple français. La question est progressivement devenue celle de la mise en accusation d'un régime politique et de ses dirigeants. ⁶⁶⁴ En vertu de cette lecture, partagée par un nombre d'intellectuels, le discours de Siegfried se termine par l'affirmation du déclin de la civilisation occidentale. ⁶⁶⁵

André Siegfried et Albert Métin, dont les destins se croisent et s'entrecroisent depuis la Grande Guerre publient en 1935 un manuel scolaire intitulé *Cours d'instruction civique, Enseignement de primaire supérieure*. Dans cet ouvrage, ils considèrent que la conception de la nation a besoin d'un premier pôle qu'ils désignent par la « race » qui permet de renforcer l'écriture mythologique du discours.

Le patriotisme de race, dogme nécessaire à la démonstration parce qu'insuffisant est renforcé par l'adjonction d'un deuxième pôle, celui de « la volonté de vivre ensemble » pour faire Nation. La définition suggérée reprenait l'ensemble des arguments déployés depuis Renan avec le même vocabulaire et les mêmes horizons intellectuels ; pourtant la France de 1935 n'était plus celle de 1870.

⁶⁶³ Marc Crépon, *Les géographies de l'esprit*, op. cit., p. 171-172.

⁶⁶⁴ Voir André Siegfried, Conférences, *La crise de l'Europe (I), Naissance de l'hégémonie européenne (de la Renaissance au XIX^{ème} siècle)*, Paris, École Supérieure de l'Intendance, 22 novembre, *La crise de l'Europe (II), Le système européen et le monde au XIX^{ème} siècle*, Paris, École Supérieure de l'Intendance, 24 novembre, *La crise de l'Europe (III), La contestation au XIX^{ème} siècle, de l'hégémonie européenne*, Paris, École Supérieure de l'Intendance, 25 novembre, *La crise de l'Europe (IV), Les problèmes de l'équilibre économique que soulève l'hégémonie européenne*, Paris, École Supérieure de l'Intendance, 29 novembre, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP).

⁶⁶⁵ Voir Roger-Jean Gaulon, *L'Europe inquiète*, Paris, Éditions Marcel Rivière, 1932 ; Mario Pistocchi, *Le destin de l'Europe*, Paris, Éditions Eugène Figuière, 1932 ; Henri Decugis, *Le destin des races blanches*, Paris, Librairie de France, 1935.

La définition de Métin et de Siegfried renvoie ainsi à la spécificité de l'identité nationale française qui ne refuse plus la facilité de considérer à l'intérieur de la nation des groupes distincts du groupe principal ou premier. Il faut entendre l'expression « communauté de race » dans son sens le plus large qui inclut l'école, la famille et une histoire en partage : « [...] Il va de soi cependant que la communauté de race est un facteur puissant d'unité et que les hommes de même origine tendent naturellement à se grouper. Si l'on ne conçoit même pas une nation formée de races par trop différentes, de jaunes et de blancs par exemple, on distingue par contre une sorte de patriotisme de race. La notion de race demeure toutefois insuffisamment précise pour servir de base unique à la conception de la nation [...] Pour former une nation (et c'est en somme le facteur nécessaire par excellence) il faut que les hommes [...] aient la volonté de vivre ensemble, de partager dans l'Histoire une même destinée [...] ». ⁶⁶⁶

Le génie national du peuple français s'inscrit dans le lien indéfectible entre un territoire et une histoire pour donner une définition de l'identité française. Pierre Birnbaum dans *La France aux Français, Histoire des haines nationalistes* montre que l'histoire nationale et l'identité nationale croisent l'identité de la République : « [...] Longtemps la République a paru fragile, incertaine, presque étrangère à l'identité nationale, sa légitimité n'étant en rien acquise : contre elle se lèvent alors inlassablement les forces hostiles les plus disparates. Liant les citoyens les uns aux autres en une nouvelle communauté imaginaire, fondée sur la seule Raison, attentive surtout à renforcer leur solidarité [...] ». ⁶⁶⁷

André Siegfried dans une contribution aux *Annales* publiée en 1934 « La France en présence de quelques grands problèmes modernes » développe en conclusion l'argument d'une France menacée, comme il l'exprime dans son œuvre en général. Nous donnons le plan de cette contribution parce que sont énumérés successivement les arguments de Siegfried quant à la définition de la civilisation : « [...] Conclusion

⁶⁶⁶ Voir André Siegfried et Albert Métin, *cours d'instruction civique, Enseignement de primaire supérieure*, Paris, Éditions Masson, 1935, p. 1-14.

⁶⁶⁷ Voir Pierre Birnbaum, *La France aux Français, Histoire des haines nationalistes*, op. cit., introduction.

générale, I) Position nouvelle des problèmes, 1) Le système français est basé sur l'individu, a) mais aujourd'hui l'individu est menacé partout, b) effet de la Révolution industrielle, 2) Les conceptions politiques, issues d'une nécessité économique, a) pas antidémocratiques, b) presque inévitablement anti-individualistes, II) Notre réaction [...] 3) La France paraît sur la défensive, a) on lui reproche d'être conservatrice, b) je crois qu'elle défend : quelques-unes des plus grandes conquêtes, de la civilisation et de l'humanité [...] ». ⁶⁶⁸

Siegfried suggère une analyse historique dont l'ambivalence est marquée par ce paradoxe : alors que la France est destinée à diriger un empire, et par la même à se doter d'une économie puissante, il évoque des mesures de défense qui conduisent inmanquablement les Français à cultiver une forme de repli identitaire propre à leur esprit. Il imagine ainsi une France dénaturée par des formes de vie qui lui seraient étrangères.

1.2 Les choix des années Trente

En 1937, André Siegfried signe la préface d'un ouvrage d'Anton Reithinger *Le visage économique de l'Europe*. ⁶⁶⁹ L'Allemagne y est décrite comme le centre organisateur de l'économie européenne, elle porte la légitimité du continentalisme occidental opposée à l'hégémonisme occidental anglo-saxon. Cette thèse reprend pour part la théorie énoncée dès 1929 par l'économiste Francis Delaisi dans son ouvrage *Les deux Europes*. André Siegfried s'inscrit pleinement dans une réflexion analysant à partir des causes et des conséquences de la Première Guerre mondiale la nécessaire construction d'un espace économique européen unifié. Ces questions, liées à la construction de l'Europe seront abordées ultérieurement au motif de

⁶⁶⁸ Voir André Siegfried, « La France en présence de quelques grands problèmes modernes », *Les Annales*, le 21 novembre 1934, (FAS/5 SI 4 dr 7/CHSP).

⁶⁶⁹ Voir André Siegfried, « Préface », Anton Reithinger, *Le visage économique de l'Europe*, Paris, Éditions Payot, 1937.

l'intérêt que leur portent André Siegfried dans son enseignement et ses écrits au sortir de la Seconde Guerre mondiale.⁶⁷⁰ Bernard Bruneteau dans *Les « collabos » de l'Europe nouvelle* place l'ouvrage de Reithinger dans la veine féconde des thuriféraires des deux Occidents européens : « [...] Anton Reithinger [...] insiste lourdement sur la séparation des intérêts britanniques d'avec ceux du continent, décrivant l'Allemagne comme le centre organisateur naturel de l'économie européenne et l'Europe orientale comme espace à rationaliser et industrialiser, tous thèmes destinés à devenir des poncifs quatre années plus tard [...] ».⁶⁷¹

La conviction de Siegfried, en dépit de ses affirmations de prudence, participe à la création d'un univers mental propice à la légitimation de nouvelles formes de pouvoirs dans l'Europe des années Trente.

Francis Delaisi a répandu la vision d'une Europe bipolaire, largement influencée par la psychologie des peuples ; à l'ouest, l'Europe du « cheval vapeur » et à l'Est, l'Europe du « cheval de trait » qui permet d'opposer commodément deux Occidents dont les frontières économiques chevauchent les « frontières d'atmosphères » des identités occidentales.⁶⁷²

Ce qui est frappant dans les années Trente, c'est la mise en opposition systématique du centre et des périphéries de l'Occident et des fonctions dévolues à chacune de ces entités identifiées et définies comme parties de l'Occident. Les oppositions sans cesse reprises, entre le nord et le sud, entre l'est et l'ouest du continent européen, font ainsi apparaître un cœur gréco-latin et de périphéries slaves.

Les débats sur l'assimilation des populations occidentales des périphéries alimentent débats et controverses entre « sédentaires » et « nomades ». L'on sait que les traités de Versailles, de Trianon et de Sèvres ont tenté d'apporter des réponses à ces

⁶⁷⁰ André Siegfried, « Préface », in Bonnefous Édouard, *l'Europe en face de son destin*, Paris, Presses Universitaires de France, Éditions du Grand Siècle, 1955 et *Les Cours aux « sciences po » : Introduction. Esprit et méthodes de la géographie économique*, 4 novembre 1953, (FAS/3 SI 1 dr 7 A25/CHSP), *La géographie et les transformations récentes du monde*, 5 novembre 1953, (FAS/3 SI 1 dr 7 A26/CHSP), *Vue générale de l'Europe*, 12 novembre 1953, (FAS/3 SI 1 dr 7 A27/CHSP),

⁶⁷¹ Bernard Bruneteau, *Les « collabos » de l'Europe nouvelle*, op. cit., p. 105.

⁶⁷² Voir Francis Delaisi, *Deux Europes*, Paris, Éditions Payot, 1929.

questions, et l'on connaît les lectures catastrophistes auxquelles se sont livrés les régimes totalitaires et les réponses ambiguës des démocraties quant à ces lectures, et particulièrement celle de Siegfried. La question de la Tchécoslovaquie a été largement abordée selon cette grille de lecture du centre et de la périphérie à l'arrière de la ligne Maginot qui dessine le premier des cercles concentriques du cœur de l'identité française. Pourtant, à l'intérieur du camp des démocraties existent d'autres lectures des identités occidentales qui dépassent le schéma élémentaire de la distinction entre le « nous » de la communauté nationale et tous ceux qui lui sont proches et les « autres », les étrangers ceux qui diffèrent de « nous » sans que l'on sache véritablement où commence le territoire de l'« autre » qu'il ne convient pas de défendre.

Les réflexions de Siegfried constituent un ensemble de prises de position qui sont des récits d'éclaircissements de sa lecture des combats idéologiques des années Trente. L'appréhension de la France de 1936 par Siegfried sur un mode d'opposition binaire semble procéder d'une lecture de la définition des « identités françaises » à partir du ferment du déclin que constitue la victoire du Front populaire.

Le Front populaire a scandalisé une part de la société française pour avoir aboli par la loi, le caractère inaliénable de la propriété individuelle par les nationalisations. Le péril bolchévique offre un « enchantement » idéologique, comme cela est le cas pour le péril nazi. Un nouveau langage emprisonne les esprits, et l'essentiel est d'imposer à la société française la figure d'un ennemi d'autant plus redoutable qu'il est un ennemi de l'intérieur que chacun peut croire un traître. C'est en cela que le climat politique des années Trente a largement contribué à préparer les esprits aux « lois identitaires » adoptées à partir de l'été 1940.

Siegfried décrit une société française où s'épanouissent des aspirations antagonistes dont le nationalisme et l'internationalisme expriment les deux faces d'un même conflit. Il peut être surprenant de lire sous la plume de Siegfried que ces questions relèvent de la seule nature du régime politique comme il l'évoque dans sa préface de l'ouvrage de Georges Bonnefous *Histoire politique de la Troisième République, tome I : L'avant-guerre (1906-1914* : « [...] Le vice foncier du régime, déjà sensible avant 1914 mais qui est allé en s'aggravant, c'est qu'il était encadré de deux partis anticonstitutionnels : une droite qui n'acceptait pas la République et une extrême

gauche qui n'acceptait pas l'ordre social. Il fallait défendre la République avec des Révolutionnaires, et il fallait préserver l'ordre social avec des ennemis politiques du régime [...] ». ⁶⁷³ Les valeurs communes basées sur la volonté de vivre ensemble, constitutives du pacte démocratique, disparaissaient face à la montée des haines civilisationnelles et des discours belliqueux.

La lecture des événements qui précèdent immédiatement la guerre donne une des clés de compréhension des identités occidentales siegfriediennes. Pour Siegfried l'exemple de la Tchécoslovaquie illustre le destin d'un pays dont la légitimité est discutable politiquement. Une lettre rédigée en 1938 dit parfaitement la grille de lecture siegfriedienne et sa conception du centre et de la périphérie de l'identité occidentale : « Nous sommes soulagés comme tout le monde, et je puis dire que depuis notre débarquement à Miami, le 28 août dernier, je n'ai pas eu un jour de tranquillité, me demandant, en ouvrant mon journal, quelle nouvelle j'allais lire [...] C'est bon pour les Américains qui n'ont presque pas la guerre, de nous laisser entendre à demi-mot que nous devrions faire la guerre [...] on sent bien qu'ils voudraient que quelqu'un se charge de lutter contre Hitler, qu'ils détestent. Je trouve cette attitude choquante, tout simplement. La Tchécoslovaquie était mal faite. Fallait-il faire la guerre pour maintenir les frontières d'un État dont nous sentions qu'il n'était pas viable ? [...] Je regrette qu'à ce moment on n'ait pas regardé le problème en face, au lieu de répéter des promesses qui n'avaient guère plus de sens et auxquelles les Tchèques eux-mêmes ne croyaient plus [...] Ce qui m'effraie, c'est qu'il y a eu, en France comme en Angleterre, un parti de la guerre : des gens, préoccupés surtout de lutter contre le fascisme et l'hitlérisme et ne craignant pas, pour cela, de nous mener au pire. En somme c'est une mentalité de guerre civile, qui a déjà existé en 1871 : la Commune, belliqueuse et révolutionnaire, avait exactement ce même état d'esprit [...] ces gens de 1871 étaient des fous furieux (selon le mot de Thiers) ; j'ai l'impression que les Pierre Cot et autres sont également des fous furieux [...] ». ⁶⁷⁴

⁶⁷³ André Siegfried, « Préface » in Georges Bonnefous, *Histoire politique de la Troisième République, tome I : L'avant-guerre (1906-1914)*, op. cit., p. XV.

⁶⁷⁴ Voir André Siegfried, *lettre*, 1938, (FAS/13 SI 15 dr 7/CHSP).

Ainsi se conclut la longue interrogation de Siegfried qui par association des termes de guerre et de révolution dénonce un parti de la guerre hostile au nazisme. La folie du parti de la guerre est définie par son appartenance au « courant révolutionnaire ». Siegfried montre son aversion pour « les Pierre Cot » et répète inlassablement l'impossible alternative politique pour en faire une vérité, la vérité d'une seule voie possible pour la France.

Les Français sont désunis et le reproche adressé « aux Pierre Cot » est celui de porter une politique stupide et suicidaire pour la France. Le désaccord de Siegfried est profond. Pour lui, l'amour-propre des gouvernants du Front populaire les empêche de poser une réflexion lucide et d'avoir une connaissance juste de la situation que connaît le pays. Il dénonce leur ignorance qui condamne une nouvelle fois la France. Aux mêmes dates, un Français devait affirmer, une fois encore, son identité par l'évidence de trois termes : « Je suis français ». Cette affirmation proclamée à la « une » du *Populaire* le 19 novembre 1938 par Léon Blum dit les haines franco-françaises.⁶⁷⁵

Le président du Conseil par ces quelques mots répondait une énième fois aux accusations de mener une politique dictée par Moscou, car la politique du Front populaire ne pouvait pas être française. Peu importait la victoire électorale des 26 avril et 3 mai 1936, le procès en sorcellerie nationale se poursuivait. Siegfried a participé à cette remise en cause de la légitimité du Front populaire en disqualifiant certains de ses dirigeants.

L'écriture de Siegfried revêt la forme convenue d'une interprétation d'inéducables enchaînements qui ont conduit la France de la défaite politique à la défaite militaire, et dont l'aboutissement serait nécessairement l'anéantissement du pays. L'historien Siegfried a donné, durant la Seconde Guerre mondiale, son interprétation des intérêts nationaux, de l'hégémonie allemande et de l'acceptation d'une *Pax Germanica*.

⁶⁷⁵ Cité dans Pierre Birnbaum, *Léon Blum. Un portrait*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.

2. Usages de la mémoire : 1940-1944

« [...] Enregistrer une différence entre des valeurs et les nôtres n'est pas les juger [...] ». ⁶⁷⁶

Une nouvelle fois dans la longue histoire de France, la puissance séculaire se comportait en despote. L'État français, né de la défaite, prône la réconciliation nationale et pratique dans le même temps l'exclusion d'une partie des Français. Le prestige de son chef vaut autrement que les mises en garde venues de Londres qui ne rencontrent que peu d'écho au début de l'été 1940.

Ce qui est particulièrement intéressant à relever dans le contexte de l'effondrement de la Troisième République est la place attribuée aux étrangers et aux Français naturalisés de fraîche date. C'est la définition de la citoyenneté française qui est questionnée, car pour empêcher la répétition de la défaite, il aurait fallu réfléchir autrement à l'accession à la citoyenneté. Il n'est toutefois pas trop tard pour réfléchir aux circonstances qui ont conduit à la défaite et aux motivations de ceux qui en ont été les responsables. Il convient désormais d'empêcher définitivement que les moyens qu'ils ont mis en œuvre ne produisent les mêmes effets. Trente années plus tard Jean-François Revel dans *Les origines de la France contemporaine* évoquait les fractures nationales en des termes proches de ceux d'André Siegfried : « [...] Pour la droite, la République était une maladie, et la victoire de 1918 n'a pas plus racheté la République à leurs yeux qu'ils n'ont attendu la défaite de 1940 pour essayer de l'abattre. Tout au plus, y trouvèrent-ils l'occasion de le faire et le prétexte pour administrer à la nation une médication depuis longtemps tenue en réserve [...] ». ⁶⁷⁷

⁶⁷⁶ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, op. cit., p. 126.

⁶⁷⁷ Jean-François Revel, *Les origines de la France contemporaine*, Paris, Union Générale d'Éditions, collection Le Monde en 10-18, 1967, p. 11.

Pour mieux comprendre l'opposition entre les deux conceptions de l'appartenance nationale il faut revenir à la distinction fondamentale de ce qui constitue aux yeux des uns et des autres l'identité française.

La première conception promeut, en une démarche qui peut être qualifiée d'anthropologique, la permanence d'archétypes que sont le peuple, la langue et plus généralement la culture et où la « race » procède de l'« élection ». La seconde conception naît de l'impermanence, elle est universaliste et considère que ce ne sont pas les différences de langue, de religion, de culture qui fondent l'identité de l'homme. L'humanité réside ainsi dans chaque homme selon la formulation des rédacteurs de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Montaigne, Montesquieu, Rousseau furent autant de défricheurs d'identité pour qui l'humanité commune résidait en chaque homme. Cette conception d'une humanité commune seulement modifiée par le milieu naturel, les contingences historiques et le hasard allaient se heurter à une vision déterministe de l'histoire, tenante d'une humanité constituée en « races », peuples et ethnies, véritables entités collectives définies en identités singulières et nécessairement hiérarchisées. La question initiale lorsqu'elle surgit des tréfonds de l'identité occidentale voit dans les années Quarante s'affronter des totalitarismes antagonistes pour fonder une Europe nouvelle. Ce qui frappe c'est la violence de la confrontation. Il apparaît que les politiques mises en œuvre le sont au regard de la déconstruction de modèles hérités et contestés depuis la Révolution française. Paul Veyne dans *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire* considère l'écriture de l'histoire à partir de ses fins. En adoptant cette démarche, il est alors possible d'entrer dans une exploration approfondie de la confrontation des visions du monde et des systèmes anthropologiques qui ont déchiré la France.⁶⁷⁸

⁶⁷⁸ Voir Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, op. cit., p. 124-126, ch. 9 : « [...] Le grand problème est donc celui-ci : apprendre quelles étaient les fins des gens, leurs valeurs, afin de déchiffrer ou de rétro-dire leur conduite. C'est dire que nous n'échappons pas aux jugements de valeur en histoire. Problème qu'on pose tantôt sous une forme épistémologique (l'historiographie comporte-t-elle constitutivement des jugements de valeur ? Est-il possible d'écrire

Les accusations indispensables à l'endroit des « responsables » de la défaite ont pour origine le refus obstiné du patrimoine des Lumières. Ces accusations témoignent de l'attitude de personnalités politiques, économiques et intellectuels au diapason des ambitions et des passions françaises de l'entre-deux guerres et avaient généré cette forme si particulière de la violence : le mépris.

André Siegfried dans un article publié en 1956 intitulé « Le Vichy de Pétain, le Vichy de Laval » reprend une fois encore la doxa de l'incurie des dirigeants des dirigeants de la III^{ème} République : « [...] Tout d'abord, Vichy est évidemment le produit d'une circonstance immédiate, cette défaite catastrophique dont la République et son équipe de gouvernants se sont rendus responsables. Dans cet effondrement sans précédent, risquant de dégénérer en mortelle anarchie, il faut faire quelque chose tout de suite, et c'est en ce sens que le recours au vainqueur de Verdun, pour limiter si possible le mal et sauver ce qui peut encore être sauvé, paraît naturel [...] ». ⁶⁷⁹

Pourtant une autre France existait en 1940, largement construite autour de bribes d'un Empire français, massivement resté fidèle à l'État français. Son rôle fut déterminant durant les années de guerre dans la construction de la France libre car la mosaïque des possessions coloniales rejoignant Londres a très rapidement englobé les territoires de l'Afrique et du Pacifique. Elle prenait rang au sein des empires alliés, pourtant là encore la France s'était singularisée, et l'on pouvait mesurer le rôle éminent joué par le parti colonial dans le ralliement de l'Empire à Vichy.

En effet, ni les colonies belges, ni les colonies néerlandaises n'ont rallié l'occupant allemand comme cela fut le cas des colonies restées fidèles à Vichy. Toutes les

l'histoire sans juger ?) tantôt sous une forme déontologique : l'historien a-t-il le droit de juger ses héros ? [...] sous cette seconde forme, le problème se dégrade très vite en considérations moralisantes [...] 1° L'historien n'a pas à juger. Bien sûr, par définition, l'histoire consiste à dire ce qui s'est passé, et non à juger [...] si ce qui s'est passé est bien ou mal [...] sont des jugements de valeur au discours indirect 2° L'historien ne peut se passer de jugement de valeur [...] Le problème des jugements de valeur en histoire n'est pas du tout celui des jugements de fait en face des jugements de valeur, c'est celui des jugements de valeur au discours indirect [...] ».

⁶⁷⁹ André Siegfried, « Le Vichy de Pétain, le Vichy de Laval », *Revue française de science politique*, 6^{ème} année, n°4, 1956, p. 738.

colonies des pays conquis par l'Allemagne furent les alliés du Royaume-Uni qui avait accueilli leurs gouvernements en exil.⁶⁸⁰

Le seul miroir déformant de la défaite française ne peut tout expliquer puisque d'autres pays d'Europe ont fait un autre choix. Cette autre identité, revêtue de l'audace d'un autre discours français, est née véritablement en Afrique-Équatoriale le 28 août 1940 et avait une capitale : Brazzaville.

2.1. Le miroir déformant de la défaite

L'Europe continentale a été sous l'emprise de l'Allemagne dès l'été 1940, elle est désormais l'Occident, décliné selon le modèle des hiérarchies des peuples en révolutions nationales. C'est alors engagé à travers l'Europe continentale par la mise en œuvre des processus de collaboration une nouvelle définition de l'identité occidentale. Les gouvernements de collaboration nés dans des pays hier encore démocratiques ont rompu avec la distinction classique opérée depuis Montesquieu à propos des gouvernements, et les solidarités des communautés dites organiques permettaient le retour aux terroirs. L'attachement par l'adhésion à un corpus de valeurs liées au patrimoine des Lumières était désormais combattu pour dire ce nouvel Occident.

Les ferments de la division n'ont pas manqué en France. La victoire de 1918 n'avait pas permis d'apaiser les deux France. Il importe de souligner que nombreux furent ceux qui ont considéré que l'élection démocratique de la Chambre des députés en 1936 devait être tenue pour un ferment de division à l'instar du boulangisme ou de l'affaire Stavisky.

La France de Vichy se repliait sur elle-même et ses nouveaux dirigeants drapés dans une dignité accusatrice ont fini par prétendre que la défaite était née en son sein.

La question de la souveraineté était posée dès le 17 juin 1940, comme elle l'avait été en 1870 par une frange de la classe politique. André Siegfried qui s'était penché dans

⁶⁸⁰ Voir Éric Jennings, *La France libre fut africaine*, Paris, Librairie académique Perrin, 2014.

plusieurs de ses travaux sur la comparaison entre les idéologies politiques françaises concluait son analyse qui nous paraît esquisser les questions brûlantes que soulevait la capitulation et le projet politique qui en découlait : « [...] Comme en 1871 le pays terrassé demande la paix : il avait alors refusé de suivre Gambetta, il refuse maintenant de suivre de Gaulle [...] ». ⁶⁸¹

Une guerre civile, née de la défaite, opposait une nouvelle fois les Français, elle était la véritable expression et le prolongement des « haines nationales ». D'ailleurs les procès-verbaux des auditions des Français mis en accusation à partir de l'été 1940 égrenaient les noms des « va-t'en guerre du Front populaire » tous implicitement accusés d'avoir trahi la France. ⁶⁸²

Nous savons aujourd'hui les blessures et les suspicions nées de la défaite entre ceux qui voulaient effacer la honte de l'humiliation et recouvrer la liberté et ceux qui affirmaient remplacer le présent dévoyé par le Front populaire. ⁶⁸³ Stanley Hoffmann dans la préface à l'ouvrage de Robert Paxton *La France de Vichy : 1940-1944* soulignait la difficulté de la communauté scientifique à poser les termes d'un débat sans cesse recommencé : « [...] Vingt-huit ans après l'effondrement du régime du maréchal, le débat sur Vichy reste embarrassé : on a du mal à dépasser le cadre des vitupérations antagonistes [...] Un colloque organisé, il y a un peu plus de deux ans, par la Fondation nationale des Sciences politiques [...] a montré qu'il n'était pas facile de traiter de ces quatre années terribles sans reproduire les divisions, les accusations, les suspicions qui les avaient marqués. Immanquablement le débat tourne au psychodrame [...] ». ⁶⁸⁴ Pendant la « drôle de guerre », ce préambule à une *Étrange défaite*, Winston Churchill avait proposé la fusion totale de la France et de l'Angleterre pendant la durée de la guerre. La proposition de Churchill, véritable formulation d'une des formes de l'« identité occidentale » avait été rejetée par la majorité des membres du gouvernement Reynaud le 16 juin 1940.

⁶⁸¹ *Ibid.*, p. 738-739.

⁶⁸² Voir André Siegfried, *lettre*, 1938, (FAS/13 SI 15 dr 7/CHSP).

⁶⁸³ Voir Pierre Birnbaum, *La France aux Français. Une histoire des haines nationalistes*, op. cit.

⁶⁸⁴ Stanley Hoffmann, « Préface » in Robert O. Paxton, *La France de Vichy : 1940-1944*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points histoire, 1973, (pour la traduction française), p. 9.

De nombreux historiens ont décrit les conséquences ravageuses des conflits qui opposaient deux consciences nationales, deux conceptions du monde. Marc Bloch dans *L'Étrange défaite* a évoqué tout ce qu'il y avait de négatif dans l'insupportable rhétorique des deux récits nationaux pour dire une seule France : « [...] Il est deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France : ceux qui refusent de vibrer au souvenir de Reims, ceux qui lisent sans émotion le récit de la Fête de la Fédération. Peu importe l'orientation présente de leurs préférences. Leur imperméabilité aux plus beaux jaillissements de l'enthousiasme collectif suffit à les condamner [...] ». ⁶⁸⁵

Pour ne pas voir l'étrange défaite il a fallu créer une France étrange, étonnée d'exister encore, et inventer un récit qui disait la défaite. ⁶⁸⁶

La discussion concernant les avantages et les inconvénients d'un régime autoritaire pouvait débiter, sa justification également. En France, la quasi-totalité des élites avaient choisi Philippe Pétain, comme pour se souvenir d'une gloire passée.

Bernard Bruneteau dans *Les « collabos » de l'Europe nouvelle* revient sur l'interprétation eschatologique de la défaite qui permet de renvoyer à la mystique du « sauveur de la France » : « [...] La parole européenne des années noires doit s'appréhender sans doute dans les cadres d'expression les plus divers, de l'engagement résolu dans la collaboration, pour les moins clairvoyants, aux multiples formes de la présence, de l'accommodation ou de l'attentisme curieux, pour les plus prudents. Elle ne se sépare pas non plus du poids de la chronologie, l'interprétation eschatologique de la défaite de 1940 ne se confondant pas avec l'hymne au grand espace du temps de la croisade antibolchévique ni, *a fortiori*, avec la vision obsidionale et crépusculaire de l'après Stalingrad [...] ». ⁶⁸⁷

⁶⁸⁵ Voir Marc Bloch, *L'Étrange défaite*, Paris, Éditions Gallimard, 1940.

⁶⁸⁶ Voir Éric Conan et Henry Rousso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Éditions Fayard, collection Pour une histoire du XX^{ème} siècle, 1994, (réédition 2013).

⁶⁸⁷ Bernard Bruneteau, *Les « collabos » de l'Europe nouvelle*, op. cit., p. 11.

La question obsédante de la responsabilité envahissait durablement les esprits et les consciences au point de troubler le rapport à soi, et de faire naître quelques années plus tard, la théorie des deux Vichy.

Siegfried rejoignait le monde des intellectuels qui majoritairement voulaient aborder les sujets « techniquement » ; pourtant aucun des sujets abordés, au cours de ces années ne devait justement être écarté d'un revers de plume ou minimisé au motif qu'il n'était qu'une partie négligeable d'un tout estimable. La lecture technique permet d'occulter le danger qui menace immédiatement celui qui écrit, sans pour autant protéger celui qui peut être directement ou indirectement concerné par l'écrit technique. L'écriture technique permet de nourrir le désir d'améliorer l'état actuel des choses dans une France occupée, le sien propre ou celui de la communauté nationale que l'on aura pris soin de définir préalablement.

En faisant « le don de sa personne » à la France, le maréchal Pétain ouvrait pour Siegfried la voie au « double jeu » comme il l'écrit dans « Le Vichy de Pétain, le Vichy de Laval » : « [...] Le Vichy de Laval se distingue complètement du Vichy de Pétain. Sa conception est autre, plus cynique mais plus franche, et au fond, sous un plafond plus bas, de plus grande envergure. Ses collaborateurs aussi, vrais « collaborateurs » ceux-ci, sont d'un autre ordre [...] Quand il (Laval) revient au pouvoir en 1942, cette fois-ci complètement maître à Vichy, c'est moins de créer des institutions qu'il se soucie, que de gouverner, en essayant toujours de réaliser l'intégration du vaincu dans le système du vainqueur [...] Toute choquante qu'elle soit, cette conception a plus d'envergure que le mesquin double jeu du maréchal, elle n'est pas le fait d'un homme bien-pensant, mais d'un aventurier qui a brûlé ses vaisseaux [...] ». ⁶⁸⁸

La question des années noires disparaît opportunément sous la thèse fonctionnaliste, et finit par n'être qu'une triviale et presque banale entreprise de conquête de postes. Il ne s'agit à aucun moment d'un reniement de la démocratie pour Siegfried mais de

⁶⁸⁸ André Siegfried, « Le Vichy de Pétain, le Vichy de Laval », op. cit., p. 747.

la possibilité de sauver la France. Le but devient louable et justifie les sacrifices et les souffrances de l'Occupation.

L'intégration du vaincu dans le nouvel « ordre européen » nécessite une « représentation neutre » de l'Occupation. Pourtant au même moment l'Angleterre affirmait une autre voie pour l'Occident.

Siegfried dans « Le Vichy de Pétain, le Vichy de Laval » que nous citons une nouvelle fois, a choisi d'analyser les effets de la force et non le droit : « [...] Le souci primordial du maréchal a été de limiter la débâcle en acceptant la défaite, de se servir de celle-ci pour en tirer un redressement, dans un état d'esprit de contrition et de mea culpa [...] mais ceci dit, ni le maréchal ni son entourage ne sont pro-allemands et collaborateurs ; s'ils alignent tels de leurs actes sur les principes du national-socialisme, c'est plutôt par faiblesse que par conviction, encore que tels aspects de la doctrine hitlérienne ne soient pas pour déplaire à des contempteurs de la démocratie parlementaire. C'est dans ces conditions que se pratique le double jeu qui, se soumettant sans lutter davantage, cherche quand même à freiner les conséquences d'une soumission dont le vainqueur voudrait faire une alliance [...] ». ⁶⁸⁹

La manière dont avait été institué le pouvoir et ce qui pouvait être source de légitimité importait peu ; la question reposait tout entière sur les objectifs poursuivis. La caractéristique première de cette manière d'administrer le pays est de faire en sorte que les réformes à mettre en œuvre soient renvoyées en commissions et en travaux d'experts.

André Siegfried a longuement développé cette lecture de la culture et de la formation des élites dans un article paru dans *Le Temps* au mois d'août 1941 intitulé : « Techniques, culture et formations des élites ». ⁶⁹⁰ Pour Siegfried, Vichy est l'État de droit, seul détenteur de la violence légitime, il est le fruit des circonstances dans lequel se déroule le destin de la France.

Instiller le scepticisme, souligner la fragilité des palabres parlementaires où nulle pensée raisonnable ne peut se former permet de renforcer l'argument de l'expert qui

⁶⁸⁹ *Ibid.*, p. 747.

⁶⁹⁰ Voir André Siegfried, « Techniques, culture et formations des élites », *Le Temps*, 3 août 1941, (FAS/12 SI 10/CHSP) et « La politique et l'administrateur », 3 avril 1942, (FAS/12 SI 10/CHSP).

pouvait être présenté comme départi des soifs sociales économiques, intellectuelles et politiques.⁶⁹¹ Une nouvelle réalité est méthodiquement construite par les « contempteurs de la démocratie parlementaire » afin de modifier les perceptions quotidiennes des Français.⁶⁹²

2.2. *L'identité nationale*

L'identité nationale française toujours à réinventer et à accomplir s'inscrit dans un corpus de valeurs différentes que nous avons évoqué en nous référant à l'*Étrange défaite*. Le débat engagé de longue date était resté jusqu'alors dans le domaine de la spéculation intellectuelle et utilisait largement les considérations anthropologiques d'une époque. Mona Ozouf dans son ouvrage *Jules Ferry : La liberté et la tradition* invite à ne jamais perdre de vue la séparation infranchissable entre les deux France et de tenir compte de toutes nuances de la construction de chacune des identités. La question consiste dès lors à maintenir cet équilibre si difficile et d'assumer les jugements de valeur des uns et des autres : « La difficulté avec la France, c'est qu'il y en a deux : en elles coexistent une nation aristocratique et une nation démocratique ; un pays conservateur et un pays révolutionnaire ; l'un presque engourdi, l'autre éminemment inflammable [...] Dans cette dualité on peut trouver la réponse à une énigme car le débat sur l'identité nationale, diabolisé sitôt qu'entamé, allume en France un incendie polémique [...] ».⁶⁹³

Le langage dont usent les intellectuels est propre à frapper les imaginations et pouvait avoir vocation à se transformer en programme d'action politique comme il l'avait été en Allemagne dix ans auparavant. C'est désormais la France qui interroge

⁶⁹¹ Voir André Siegfried, « L'âge administratif », *Le Figaro*, 28 août 1941, (FAS/12 SI 10/CHSP).

⁶⁹² Voir André Siegfried, « La formation des chefs dans la France de demain », *Le Figaro*, 2 août 1941, (FAS/12 SI 10/CHSP).

⁶⁹³ Mona Ozouf, *Jules Ferry : La liberté et la tradition*, Paris, Éditions Gallimard, collection L'esprit de la cité, 2014, p. 7.

durant l'été de l'année 1940 sa définition juridique de l'« identité nationale ». L'image obsédante de l'étranger qu'il soit « intégré » ou non dans la société apparaissait dérangeante, voire inquiétante.

Les récits des lectures imaginées et imaginaires brossent les portraits en négatif de l'identité nationale. Par un texte daté du 22 juillet 1940, le maréchal Pétain crée une forme nouvelle de l'« indignité nationale », en soumettant à révision toutes les naturalisations octroyées depuis le 10 août 1927. Le « problème de l'assimilation des immigrants » ne relève plus seulement des seules obsessions intellectuelles, abondamment illustrées dans les années Trente par des écrits politiques, philosophiques ou sociologiques.

Les discours imprécateurs, le dénigrement des étrangers, les peintures cruelles de l'impossibilité de faire corps avec le pays d'accueil prennent désormais vie dans la loi. Les tableaux des communautés organiques cartographiés et dressés en statistiques peuvent désormais être déclinés en « races », peuples et nations, comme avait pu le faire André Siegfried dans un article intitulé « La défense sanitaire de l'Occident » paru dans *La Dépêche* en date du 11 avril 1941.⁶⁹⁴

2.3. L'écriture de l'équation de la « vraie France ».

L'ambition vichyste de construire une France « homogène » entraine en contradiction avec un universalisme des valeurs encore proclamé quelques mois auparavant comme l'évoque Pierre Weil dans *Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution*.⁶⁹⁵ L'idéalisation de la « communauté nationale française » forme dès lors un univers mental dans lequel les conceptions antirationalistes pouvaient s'épanouir. Toutes les formes de nostalgie d'un ordre

⁶⁹⁴ Voir André Siegfried, « La défense sanitaire de l'Occident », *La Dépêche*, 11 avril 1942, (FAS/12 SI 10/CHSP).

⁶⁹⁵ Voir Pierre Weil, *Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution*, op. cit.

ancien convergeaient pour tenter de définir la nouvelle « communauté nationale » comme le montre Zeev Sternhell dans *Les Anti-Lumières. Du XVIII^{ème} siècle à la guerre froide* : « [...] L'historien (Michelet) a senti une profonde affinité avec le réveil national allemand. Tout compte fait, il n'aime pas le rationalisme des Lumières et il pense, comme Herder, que le recours trop suivi à la raison émousse les forces vitales. Il a trouvé dans la philosophie de l'histoire herderienne l'idée de la mission nationale au service de l'humanité, qui lui a permis de concilier son humanisme avec son sens de la supériorité nationale [...] ». ⁶⁹⁶

André Siegfried, lorsqu'il collabore au journal *Le Temps* en 1941, inscrit son écriture de la France dans une tradition portée depuis Michelet par nombre d'auteurs. Siegfried peut écrire qu'il existe une « vraie France », ce qui revient à dire qu'elle doit être peuplée de « vrais Français » reprenant en cela un discours nationaliste forgé depuis XIX^{ème} siècle. ⁶⁹⁷

Le plaidoyer en faveur de mesures d'exceptions est nécessaire pour assurer la pérennité d'une forme d'identité française. Il revient à Vichy de faire coïncider la « vraie France » et le « vrai peuple français ». ⁶⁹⁸

Pour bien juger de cette situation, il faut s'affranchir des principes hérités de la Révolution française dont nous rappelons qu'ils font l'objet d'une application fort restrictive puisqu'ils ne valent, ni pour tous les lieux, ni pour tous les hommes de l'Empire français. ⁶⁹⁹ Cet article « programmatique » s'achève sur une caractérisation *a priori* singulière qu'il est tentant de tenir pour excessive et insignifiante s'il n'avait été écrit par un intellectuel de renom dont le jugement ne paraissait pas altéré, ni discrédité par ses engagements politiques.

⁶⁹⁶ Zeev Sternhell, *Les Anti-Lumières. Du XVIII^{ème} siècle à la guerre froide*, Paris, Éditions Fayard, 2006, p. 425.

⁶⁹⁷ Voir André Siegfried, « *Le problème de l'assimilation des immigrants* », *Le Temps*, 6-7 octobre 1941, (FAS/12 SI 10/CHSP).

⁶⁹⁸ Voir André Siegfried, « *Le service de l'État et l'intérêt général* », *Le Figaro*, 19 juin 1942, (FAS/12 SI 10/CHSP).

⁶⁹⁹ Voir André Siegfried, « *La défense sanitaire de l'Occident* », *Les Cahiers du Musée social*, n°1, 1943.

Ce texte est l'expression d'une sensibilité qui prolonge *La crise de l'Europe* publié en 1935 que nous avons précédemment évoquée.⁷⁰⁰ Siegfried lie en une équation, la décadence de l'Occident et la passion de la « race ». L'inconscient populaire est éclairé par des analyses construites à la lumière de la psychologie des peuples et du génie national. Les oppositions se forgent en de subtiles gradations, allant de l'inassimilé à l'inassimilable pour lesquelles Siegfried fournit une grille de lecture commode. Pierre-André Taguieff dans *L'antisémitisme de plume, 1940-1944, études et documents* décrit la méthode siegfriedienne et les thèmes abordés au cours de ces années : « [...] Les années d'Occupation voient aussi André Siegfried, qui, dans l'entre-deux-guerres, a tenté à sa façon de combiner géographie et psychologie des peuples, s'engager dans la défense vigoureuse des intérêts de la « race blanche » [...] ».⁷⁰¹

La cosmogonie de Siegfried entreprend une exploration de la civilisation occidentale en une succession d'impressions dont le mythe fondateur est lié au lieu d'origine. Siegfried s'inscrit dans une lignée prestigieuse initiée par Ernest Renan pour qui : « [...] les peuples indo-européens et les peuples sémitiques, sont encore de nos jours parfaitement distincts. Je ne parle pas des Juifs, auxquels leur singulière et admirable destinée historique a donné dans l'humanité comme une place exceptionnelle ; et encore si l'on excepte la France, qui a élevé dans le monde le principe d'une civilisation purement idéal, écartant toute idée de différence de races, les Juifs presque partout forment une société à part. L'Arabe, du moins, et dans un sens plus général le musulman, est aujourd'hui plus éloigné de nous qu'il ne l'a jamais été. Le musulman [...] et l'Européen sont en présence l'un de l'autre comme deux êtres d'une espèce différente, n'ayant rien de commun dans la manière de penser et de sentir [...] ».⁷⁰²

⁷⁰⁰ Voir André Siegfried, *La crise de l'Europe*, op. cit.

⁷⁰¹ Voir Pierre-André Taguieff (s.l.d.), *L'antisémitisme de plume, 1940-1944, études et documents*, Berg International Éditeurs, 1999.

⁷⁰² Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une Nation ? Et autres essais politiques*, op. cit., p. 188.

2.4. Le contexte inspirant des années Trente

Il est certain que les années Trente ont fourni l'illustration de la difficulté de fonder une lecture commune exempte des plus sombres prédictions quant à l'accueil des populations étrangères au sein de la communauté nationale. Il avait été instauré, pour les dix ans qui suivaient l'acquisition de la nationalité française, la possibilité d'une déchéance nationale prononcée à l'endroit d'un citoyen français qui pouvait être élargie aux autres membres de sa famille. Claire Zalc décrit précisément cette lente rupture des équilibres forgés en plus d'un siècle d'histoire nationale dans les *Dénaturalisés. Les retraits de nationalité sous Vichy*.⁷⁰³

Les mesures adoptées mettent l'accent sur des marqueurs socio-culturels déclinés à partir d'une hiérarchie des emplois qui peut être qualifiée d'anthropologique. Ainsi sont interdits aux naturalisés de moins de dix ans l'accès aux emplois de la fonction publique, aux professions judiciaires, puis médicales, à partir de la croyance dans la permanence d'archétypes d'identités acquises par strates successives.⁷⁰⁴ Cet édifice législatif a été couronné en 1938 par une loi privant du droit de vote les naturalisés de moins de cinq ans.⁷⁰⁵ Cette France, où chaque éclat du nationalisme exacerbé ravive l'immémorial soupçon d'une identité feinte, renvoie à l'errance alors même qu'elle a été la terre d'accueil de dizaines de milliers d'immigrés.⁷⁰⁶ Pierre Weil dans *Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution* précédemment cité, développe l'idée d'une France accueillante à l'égard des migrants, tout en soulignant la rupture née de la promulgation, le 3 octobre 1940, de la première loi contre les Juifs en France. Il leur avait été interdit d'exercer une

⁷⁰³ Voir Claire Zalc, *Dénaturalisés. Les retraits de nationalité sous Vichy*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.

⁷⁰⁴ Voir Jean-François Revel, *Les origines de la France contemporaine*, op. cit.

⁷⁰⁵ Voir Pierre Weil, *Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution*, op. cit.

⁷⁰⁶ Voir Pierre Depoid, « Les naturalisations en France (1870-1940) », *Études démographiques*, n° 3, 1942, Paris, Imprimerie nationale.

fonction publique, d'enseigner ou de participer à une entreprise de presse. Ce n'est plus un débat ou un propos de salon, il est désormais question de la légitimité de l'exclusion : « [...] le gouvernement français fut un des rares à avoir dépensé des fonds publics au profit des réfugiés durant l'entre-deux guerres. Le mouvement de réaction qui commença en 1940 n'en fut que plus aigu [...] ». ⁷⁰⁷ Lorsque Siegfried aborde la question de l'identité française, il ne s'est pas contenté de décrire les populations, il les a classées alors que de nouvelles lois s'appliquaient. Frédéric Carbonel dans « Origines et développement de l'Institut havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples » constate le silence de Siegfried, en particulier sur la législation antisémite : « [...] Sous le régime de Vichy il aurait continué à professer des cours sur les « races » tout en restant bien silencieux sur la législation antisémite mise en place par Pétain [...] ». ⁷⁰⁸

Sean Kennedy dans un article intitulé « A Tocqueville for the North ? André Siegfried and Canada » imagine les éléments fertilisants qu'ont été les contacts de civilisation pour la construction de la pensée de Siegfried. Pour Sean Kennedy : « [...] C'est en écrivant ses textes sur le Canada qu'André Siegfried aurait élaboré sa vision de l'identité nationale française [...] Pour André Siegfried, le Canada français était une société essentiellement conservatrice et immuable, caractéristiques qui lui avaient permis de survivre au combat culturel et de résister à l'influence néfaste des États-Unis. Ce raisonnement problématique le convainquit que la France devait elle-même rester fidèle à ses valeurs « traditionnelles ». On vit clairement où pouvaient mener de telles idées, qui continuèrent d'ailleurs d'avoir cours après la Deuxième Guerre mondiale, lorsque André Siegfried sembla s'accommoder du gouvernement de Vichy [...] ». ⁷⁰⁹.

⁷⁰⁷ Pierre Weil, *Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution*, op. cit., p. 332.

⁷⁰⁸ Frédéric Carbonel, « Origines et développement de l'Institut havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples », op. cit., p. 5.

⁷⁰⁹ Voir Sean Kennedy, « A Tocqueville for the North? André Siegfried and Canada », *Revue de la Société historique du Canada*, vol. 14, n° 1, 2003, p. 117-136, (résumé).

Il faut toutefois s'entendre sur le terme de civilisation occidentale dont nous avons montré les nuances dans l'œuvre de Siegfried. En effet, Siegfried considère que les États-Unis ont insensiblement modifié la définition première de la civilisation occidentale. La cause majeure de ce changement doit être recherchée dans l'abandon des « valeurs traditionnelles » que nous avons à plusieurs reprises évoquées.

Michaël R. Marrus et Robert O. Paxton dans *Vichy et les Juifs* ont repris les termes d'un article d'André Siegfried paru en 1941 que nous avons précédemment cité. Ce qui est le plus frappant aux yeux des auteurs est incontestablement l'ébranlement des assises culturelles et spirituelles qui ont conduit aux vagabondages de l'imaginaire historique. Les analyses de Marrus et Paxton renvoient à la nature des thèses de Siegfried et à leurs possibles conséquences sur le climat général de l'opinion : « [...] il convient de rappeler le rôle de premier plan qu'ont joué les intellectuels antisémites pour préparer un climat favorable aux mesures de Vichy. Même les opposants à la persécution de Vichy furent atteints par le climat général de l'opinion concernant les Juifs étrangers et le nombre de ceux qui avaient réussi à acquérir la nationalité française au cours des années récentes. André Siegfried qui refusa de faire partie du Conseil national, pouvait parler à la fin de 1941 de la ténacité avec laquelle les immigrés se cramponnaient à leur conduite de vie particulière « qui risque de faire subrepticement d'un peuple autre chose que ce qu'il croit et veut être ». Contre cette tendance « [...] une politique de défense, du moins de prudence, est donc extrêmement justifiée et même s'impose [...] ». ⁷¹⁰

Le droit renforce systématiquement toutes les formes du préjugé et dissout progressivement le cadre juridique traditionnel ; la distinction inscrite dans la loi fixe une orientation qui ségrège les Français avant de les opposer. L'identité française et les modalités d'usage de plus en plus intensives de cette notion ont fini par encadrer et orienter l'ensemble de la réflexion politique. Toutefois, toutes les lectures ne convergent pas. Ainsi en est-il de Bernard Bruneteau qui dans *Les « collabos » de l'Europe nouvelle* ne partage pas les conclusions de Carbonel, de Kennedy ou de

⁷¹⁰ Michaël R. Marrus et Robert O. Paxton, *Vichy et les Juifs*, op. cit. p. 178.

Sternhell. Pour lui, la pensée de Siegfried ne peut être présentée comme accompagnant l'inéluctable : « [...] André Siegfried [...] dans un important article de la *Revue des deux mondes*, paru à la fin de l'été 1941, allait implicitement proposer sous ce chapeau de « civilisation occidentale », une définition de l'Europe subvertissant et travestissant tout à la fois le sens et le contenu donnés depuis un an à l'idée continentale. La stature intellectuelle de Siegfried a souffert du procès rétrospectif intenté à l'ensemble de son œuvre par Zeev Sternhell [...] ». ⁷¹¹ Nous reviendrons sur la notion de procès rétrospectif qui empêche une lecture sereine de cette période de l'histoire de l'Occident et reflète le trouble dès lors qu'une définition des entités occidentales est formulée.

2.5. Le courage de dire non : la Commission des régions

En 1940 le gouvernement de Vichy institue une Commission des régions, émanation du Conseil national de l'État français. Pour les instigateurs de cette commission l'identité française a été dénaturée par les Lumières et les textes fondateurs de la Révolution française. Cette identité a été dissoute dans la société moderne sous l'effet conjugué de la perte des terroirs et des communautés organiques ; il convenait de restaurer les provinces de France.

Bernard Faÿ s'était vu confier la charge de constituer la Commission des régions. Son dessein a dès lors consisté à recouvrer les institutions organiques d'Ancien Régime en rompant avec toutes les formes de déracinement nées de la modernité de 1789. Pour Faÿ, il ne suffisait donc pas de participer aux travaux de la Commission, il fallait nécessairement adhérer aux principes du régime, et il ne se trompait pas quant à la portée des réticences de Siegfried dont il avait douté d'emblée. Car André Siegfried avait émis la suggestion de consulter les populations françaises. La critique de Faÿ est sans équivoque comme le souligne Pierre Barral : « [...] André Siegfried

⁷¹¹ Bernard Bruneteau, *Les « collabos » de l'Europe nouvelle*, op. cit., p.167.

dans la note qu'[...] il envoie à Paris, regrette que les circonstances empêchent la consultation des populations [...] ». ⁷¹²

En fait, la Commission des régions telle qu'elle a été envisagée ne convient pas à André Siegfried, convaincu que l'esprit d'aventure prévalait. Bien que réticent, Faÿ a convié Siegfried à participer aux travaux de la Commission des régions lors de sa création. André Siegfried dans une note intitulée « relativement aux travaux de la Commission des régions » transmise à l'amiral Fernet, traite des conditions d'établissement et de succès d'une nouvelle division de la France en régions. ⁷¹³ Son exigence est double, la Commission des régions doit être légitime dans son institution et libre dans l'exercice de son mandat. La note formule trois séries de questions ainsi libellées : Quelles sont les voies actuelles d'une définition des régions ? Sont-elles dans l'affirmation et la continuité de l'histoire de la France ? Sont-elles adaptées aux moyens dont la France dispose ?

Une nouvelle fois la grille de lecture de Renan est première pour Siegfried comme l'indique le questionnement qui reprend des formulations héritées du XIX^{ème} siècle : « [...] une nation n'a pas plus qu'un roi le droit de dire à une province : « Tu m'appartiens, je te prends ». Une province, pour nous, ce sont ses habitants ; si quelqu'un dans cette affaire a le droit d'être consulté, c'est l'habitant [...] ». ⁷¹⁴ La formulation de Renan, inlassablement citée pendant soixante ans est l'exacte formulation de l'idée que Siegfried se fait de la Nation.

Pierre Barral dans « Idéal et pratique du régionalisme dans le régime de Vichy » paru dans la *Revue française de science politique* analyse précisément les clivages qui ont profondément divisé les membres de la Commission des régions : « [...] Dans l'esprit des thèses traditionalistes, le régime de l'État français a proclamé en juillet 1940 sa volonté de restaurer les provinces ; à l'automne un débat s'ouvre sur les modalités de

⁷¹² Pierre Barral, « Idéal et pratique du régionalisme dans le régime de Vichy », *Revue française de science politique*, 24^{ème} année, n°5, 1974, p. 919.

⁷¹³ André Siegfried, « relativement aux travaux de la commission des régions », note transmise à l'amiral Fernet, (*FAS 13 SI 1 dr 3*).

⁷¹⁴ Voir Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une Nation », conférence faite en Sorbonne, le 11 mars 1882, op. cit.

cette restauration, à l'intérieur du milieu politique qui soutient la Révolution nationale. Cependant, l'analyse des décisions prises effectivement au printemps de 1941 révèle une opposition saisissante entre l'élaboration d'un projet régionaliste par la Commission spécialisée du Conseil national et la création immédiate des préfets régionaux [...] ». ⁷¹⁵

Pour Siegfried les « pays » de France procèdent d'un ordre religieux et politique, et sont socialement stratifiés par les communautés qui les incarnent. Siegfried exprime ainsi sa préférence pour les organes représentatifs disposant de la faculté de choisir librement leurs modes d'administration. ⁷¹⁶ Ainsi la tradition née d'une histoire riche de plusieurs siècles fait naître une légitimité particulière : « [...] Sans leur accord au moins tacite (les populations) l'œuvre risque de ne pas réaliser toute la solidité désirable, quelle que soit éventuellement sa sagesse [...] ». ⁷¹⁷

En décidant de ne plus participer aux travaux de la Commission à partir du mois d'août 1941 Siegfried marque ses préférences idéologiques. Patrick Cabanel dans *De la paix aux résistances : les protestants en France (1930 à 1945)* revient longuement sur la composition de la Commission des régions et la participation des élites protestantes à cette dernière : « [...] (le) Conseil national institué par la loi comporte 6 protestants, soit 3% des 213 membres [...] Ce sont en outre Boegner, les armateurs Jean Fraissinet et Léonce Vieljeux, le député François Marin, le sénateur André Mallarmé et le politologue André Siegfried [...] (qui) refuse sa nomination dont il n'a pas été informé au préalable (il est radié à sa demande en novembre) [...] ». ⁷¹⁸

Toutefois l'argument de Pierre Barral dans « Idéal et pratique du régionalisme dans le régime de Vichy » diffère puisqu'il évoque pour sa part le rôle déterminant joué

⁷¹⁵ Pierre Barral, « Idéal et pratique du régionalisme dans le régime de Vichy », op. cit., p. 911.

⁷¹⁶ Voir André Siegfried : 1) Conception générale de la région / 2) Le département doit-il être maintenu ? / 3) Quels critères adopter pour la conception des régions ? / 4) Les capitales des régions / 5) Les régions et les liens entre l'administration, les autorités locales et les administrés / 6) La région et l'unité nationale / 7) Limites adoptées pour la Normandie / 8) Limites adoptées pour le Languedoc / 9) Conditions d'établissement et de succès d'une division en régions, (*FAS/13 SI 1 dr 3 sdrb/CHSP*).

⁷¹⁷ Voir André Siegfried, *Notes*, Procès-verbaux dans AG II 639.

⁷¹⁸ Voir Patrick Cabanel, *De la paix aux résistances : les protestants en France (1930 à 1945)*, Paris, Éditions Fayard, 1999.

par Siegfried quant à la question de la province de Normandie : « [...] En définitive, la Commission conclut à la création de dix-sept provinces, aux noms traditionnels, parfois doubles ou triples [...] L'intervention d'André Siegfried est déterminante pour maintenir l'unité de la Normandie [...] ». ⁷¹⁹

Pour autant, la plupart des auteurs s'entendent pour montrer que Siegfried n'a été en accord ni sur les méthodes de travail de la Commission, ni sur les objectifs idéologiques. Ainsi par le retrait de cette Commission la manifestation d'un soutien actif au régime par l'élaboration de la loi est levée. Toutefois pour un certain nombre d'historiens l'attitude de Siegfried envers l'idéologie et le régime du maréchal Pétain frappe par son extrême discrétion. ⁷²⁰

Siegfried appartient à la France des notables, cette union des forces conservatrices dont parle Laurence Badel dans *Un milieu libéral et européen : le grand commerce français : 1925-1948*. Laurence Badel considère qu'un grand nombre d'entre eux s'est arc-bouté à partir de 1942, contre les assauts des « technocrates fascisants » : « [...] L'étude prosopographique des conseillers nationaux révèle « un monde de notables » associant professionnels, parlementaires et élites diverses – intellectuels, militaires, ecclésiastiques etc. – unis majoritairement par leur pacifisme et leur catholicisme, et aussi par leur appartenance à la droite libérale de l'avant-guerre. Cette droite libérale, c'est celle de la Fédération républicaine de Louis Marin, de l'Alliance démocratique de Flandin, de l'Union démocratique républicaine et radicale au Sénat, où entre Jacques Bardoux en octobre 1938, celle des grands professeurs de droit qui constitueront le noyau de la commission de la Constitution, les Gilbert Gidel, Julien Laferrière, Achille Mestre, Gaétan Pirou et surtout Joseph Barthélémy, celle, aussi, des rédacteurs prestigieux du *Temps* ou du *Figaro* : Emile Mireaux, André Siegfried, Lucien Romier. Politiquement, elle constitue au sein du Conseil national cette « union des forces conservatrices », pôle de résistance qui,

⁷¹⁹ Pierre Barral, « Idéal et pratique du régionalisme dans le régime de Vichy », op. cit., p. 919.

⁷²⁰ Voir Pierre Birnbaum, *La France aux Français, Histoire des haines nationalistes*, Partie II : Variations la race, 5 : André Siegfried : la géographie des races, op. cit.

sous l'égide de Lucien Romier, s'arc-boute à partir de 1942, contre les assauts des « technocrates fascisants » emmenés par Pierre Pucheu [...] ». ⁷²¹

Dans « Hommage à André Siegfried 1875-1959 », paru en 1961, Jean Schlumberger évoque l'attitude exemplaire de Siegfried, véritable guide pour l'opinion française, sans qu'il soit fait mention de que signifie en en 1942 l'opinion française : « [...] la détresse nationale, qui portait chacun à chercher le rôle où il pourrait servir le plus efficacement : ainsi s'ouvrit une nouvelle carrière où, par ses articles, André Siegfried devint, dans les colonnes du « Figaro », un des plus fermes guides de l'opinion française [...] ». ⁷²²

On ne peut ainsi en aucune manière parler d'un exil intérieur puisqu' André Siegfried a continué à dispenser un enseignement, à donner des conférences, à publier, et ses articles continuent de paraître dans les journaux.

⁷²¹ Laurence Badel, *Un milieu libéral et européen : le grand commerce français : 1925-1948*, Paris, publication en 1999 par Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Comité pour l'histoire économique et financière de la France à Paris, coll. Histoire économique et financière, XIX^{ème} -XX^{ème}, p. 279.

⁷²² Jean Schlumberger, « Hommage à André Siegfried 1875-1959 », Paris, Imprimerie R. Foulon, 31 mars 1961, non paginée, éditée hors commerce par l'association André Siegfried.

3. *Les identités imaginées : les théories des races*

« [...] une politique de défense, du moins de prudence, est donc extrêmement justifiée et même s'impose [...] ». ⁷²³

Siegfried n'a pas adopté durant les années d'occupation un discours de circonstance, il poursuit une écriture de l'Occident alors même que l'Allemagne écrivait son histoire de l'Occident. Frédéric Carbonel dans « Origines et développement de l'Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples » évoque le débat entre historiens quant aux choix idéologiques d'André Siegfried et la rupture avec une forme de tradition familiale : « [...] plusieurs historiens, après avoir attentivement lu plusieurs écrits d'André Siegfried y ont vu les relents d'un antisémitisme « modéré » qui pouvait être mis en rapport avec le livre de chevet préféré de ce dernier (selon ses propres souvenirs) : *le Roman de l'énergie nationale*, la trilogie du très nationaliste Maurice Barrès. Sous la III^{ème} République, à la Libération puis tout au long de la IV^{ème} République et jusqu'au début de la V^{ème} République, A. Siegfried demeura un pilier de l'establishment culturel français incontesté voire encensé. Mais, son attitude sous le régime de Vichy, alors qu'il était un expert et un savant reconnu, n'avait-elle pas été en contradiction complète avec celle de son père au moment de l'affaire Dreyfus ? [...] ». ⁷²⁴

Dans un ouvrage paru en 1932 *L'Occident et la direction spirituelle du monde* André Siegfried avait estimé que la prudence était indispensable au maintien de « l'hégémonie blanche » afin de la préserver de « la marée montante des peuples de

⁷²³ Voir André Siegfried, *Le Temps*, « Le problème de l'assimilation des immigrants », daté du 6-7 octobre 1941.

⁷²⁴ Frédéric Carbonel, « Origines et développement de l'Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples », in *Annales de Normandie*, n° 1-2, mai 2007, p. 123.

couleur » dans un contexte où, « pour la première fois depuis la Renaissance » cette hégémonie « est contestée, matériellement et moralement ». ⁷²⁵

Dans *Les « collabos » de l'Europe nouvelle* Bernard Bruneteau distingue à travers une enquête minutieuse, portant sur les causes et les conséquences de la collaboration, les définitions de la notion d'Occident durant les années Trente et Quarante. Il considère de quelle manière il a été procédé à l'établissement de l'Occident au cœur de ce nouvel espace continental, et interroge le procès fait à André Siegfried par Zeev Sternhell : « [...] André Siegfried, poursuivant cette démarche (l'étude du génie de la civilisation occidentale) [...] allait implicitement proposer, sous ce chapeau de « civilisation occidentale », une définition de l'Europe subvertissant et travestissant tout à la fois le sens et le contenu donnés depuis un an à l'idée continentale [...] ». ⁷²⁶

3.1 Une vision appauvrie de l'humanité : la hiérarchie des races

Tout cela n'a pas été soudain. L'usage intensif de la notion d'identité occidentale dans les discours historiques, anthropologiques et philosophiques des intellectuels européens au cours du XIX^{ème} siècle a largement contribué à forger la conscience d'une hiérarchie des civilisations et des races. Deux conceptions se sont affrontées tout le long du XIX^{ème} siècle et au cours de la première partie du XX^{ème} siècle. La première, universalisante, issue de la philosophie des Lumières veut transcender toutes les différences entre les peuples. Ainsi au cours de la colonisation, elle apparaît comme la possibilité offerte aux populations colonisées de se « perfectionner » à l'infini et permet à ces populations de repousser la nuit épaisse de la sauvagerie qui les entoure, pour entrevoir la lueur de la Civilisation. L'autre conception inspirée par une lignée de penseurs allant de Fichte à Herder a mené le combat contre cette conception qualifiée de matérialiste.

⁷²⁵ André Siegfried, *L'Occident et la direction spirituelle du monde*, Neuilly, La Cause, 1932.

⁷²⁶ Bernard Bruneteau, *Les « collabos » de l'Europe nouvelle*, op. cit., 167.

Il est utile de se référer une fois encore à Ernest Renan qui dans « Qu'est-ce qu'une Nation ? » avait posé l'ensemble des termes et concepts en usage depuis plusieurs décennies et auxquels Siegfried a eu recours cinquante années durant : « [...] Les discussions sur les races sont interminables, parce que le mot race est pris par les historiens philologues et par les anthropologistes physiologistes dans deux sens tout à fait différents. Pour les anthropologistes, la race a le même sens qu'en zoologie ; elle indique une descendance réelle, une parenté par le sang. Or l'étude des langues et de l'histoire ne conduit pas aux mêmes divisions que la physiologie. Les mots de brachycéphales, de dolichocéphales n'ont pas de place en histoire ni en philologie. Dans le groupe humain qui créa les langues et la discipline aryennes, il y avait déjà des brachycéphales et des dolichocéphales [...] ». ⁷²⁷

Pourtant ces frontières clairement délimitées sont apparues poreuses, et disparaissaient selon les populations rencontrées. Les travaux des historiens, des géographes et des ethnologues, relayés et vulgarisés par les expositions universelles et coloniales ont participé à la construction intellectuelle d'une classification ethnique des populations et de leurs identités comme le rappelle Gérard Noiriel dans *Les fils maudits de la République : l'avenir des intellectuels en France* : « [...] Les intellectuels de gouvernement qui avaient soutenu le capitaine Dreyfus dans leur jeunesse ont dû s'adapter à ce nouveau contexte pour continuer à exercer leur double métier d'historien et de journaliste. Alors que leurs préoccupations étaient au départ nettement sociales et universalistes, on constate qu'à partir des années 1930, ils reprennent à leur compte la question de l'identité nationale. Cette inflexion est visible chez Charles Seignobos, mais c'est surtout André Siegfried qui illustre ce changement de cap [...] ». ⁷²⁸

Dans une France demeurée impérialiste dans la défaite, le discours sur les « races » laisse à l'État français la possibilité de diviser l'humanité en une infinité de

⁷²⁷ Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une Nation », conférence faite en Sorbonne, le 11 mars 1882, op. cit., p. 43.

⁷²⁸ Voir Gérard Noiriel, *Les fils maudits de la République : l'avenir des intellectuels en France*, Paris, Éditions Fayard, coll. Histoire de la pensée, 2005.

ruisseaux. Carole Reynaud-Paligot dans « André Siegfried et la question raciale » parle de la représentation de la différence en termes raciaux dans les travaux de Siegfried : « [...] le fondateur de la sociologie électorale française (André Siegfried) n'a pas échappé aux critiques et certains aspects de sa pensée ont été jugés discutables : l'utilisation du concept de race, le recours aux mystères des personnalités ethniques, la présence de stéréotypes et de préjugés de son temps [...] Il nous apparaît intéressant de poursuivre l'étude en analysant plus particulièrement dans quelle mesure Siegfried est un héritier de la pensée raciale fin de siècle. Cette pensée raciale, qui a largement imprégné la culture française des dernières décennies du XIX^{ème} siècle, a construit une représentation de la différence en termes raciaux et produit une vision inégalitaire du genre humain [...] ». ⁷²⁹ Pour Zeev Sternhell, auteur de plusieurs ouvrages de référence sur les totalitarismes en Europe, la démarche intellectuelle de Siegfried interroge indiscutablement le destin des « races ». ⁷³⁰

Dans son ouvrage *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France* Sternhell met en tension les critères utilisés par André Siegfried et ceux dont use la propagande nazie : « [...] Il est difficile d'imaginer que ce professeur au Collège de France n'était pas conscient de la signification que prenait son travail au moment précis où la machine de propagande nazie faisait appel aux mêmes critères et aux mêmes thèmes que son propre livre [...] ». ⁷³¹

Sternhell montre de quelle manière Herder qu'il décrit comme un des penseurs de la réaction contre l'universalisme des Lumières a influencé des écrivains, tels que Renan, Taine, Maurras dont on sait l'emprise qu'ils ont exercée sur Siegfried.

La raison s'était pensée et s'affirmait aux antipodes de la barbarie en interrogeant la singularité humaine en ces termes : Comment un homme est-il à la fois différent de tous les autres hommes, semblable à certains hommes, et semblable à tous les hommes ? En somme comment parvenir au dépassement de son expérience propre

⁷²⁹ Carole Reynaud-Paligot « André Siegfried et la question raciale », *Sociétés et Représentations*, vol. 20, n° 2, 2005, p. 268.

⁷³⁰ Voir Zeev Sternhell, *Les Anti-Lumières. Du XVIII^{ème} siècle à la guerre froide*, op. cit. et Zeev Sternhell, *Ni droite, ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, op. cit.

⁷³¹ Zeev Sternhell, *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, op. cit., p. 33.

comme l'évoque Sylvie Germain dans « Culture et barbarie : l'un et son autre » ? Pour Sylvie Germain les concepts de « races » peuvent finir de perdre tout sens lorsqu'ils établissent une éthique qui n'est plus universalisable.

La construction intellectuelle qui voit dans le patrimoine occidental une supériorité sur tous les autres patrimoines, choisit pour l'Occident et pour l'humanité une voie singulière : « [...] Aussi ample et aiguë soit l'intelligence d'un savant, d'un philosophe, d'un érudit, elle n'est jamais prémunie contre le danger d'un aveuglement (par excès de systématisation, durcissement doctrinal, passion idéologique, certitude d'avoir atteint et de détenir la vérité, ou toute autre forme d'*Hybris* intellectuelle), et donc d'un fourvoiement du côté de l'orgueil, de l'insensibilité, du consentement à la violence [...] ». ⁷³²

Le temps n'est pas une donnée homogène comme le souligne Gérard Noiriel dans *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^{ème} - XX^{ème} siècle) : Discours publics, humiliations privées*, il dépend de la nature de la question posée, et des circonstances particulières qui ne sont pas toujours celles de l'oppression, de l'occupation. La lecture de Noiriel n'est aucunement une leçon de morale politique, où la justice et la rectitude devraient triompher. Il est question de l'auto-émancipation vis-à-vis des autorités établies. ⁷³³

Dans les descriptions faites par Siegfried dans « La civilisation occidentale » déjà plusieurs fois citée, la notion d'intrigue culturelle s'ordonne selon une suite chronologique, comme un drame intérieur qui s'appréhende sur deux plans, celui de la « race imagée » et celui de la « race imaginaire ». ⁷³⁴ Les descriptions de Siegfried combinent l'environnementalisme et l'évolutionnisme, car pour lui les dissemblances entre les groupes humains résultent largement de l'influence du milieu et les différences physiques naissent de facteurs environnementaux.

⁷³² Voir Sylvie Germain, « Culture et barbarie : l'un et son autre », in *Culture et Barbarie*, Beyrouth, *L'Orient Littéraire*, octobre 2014, n° 100, p. 81-86.

⁷³³ Voir Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^{ème} - XX^{ème} siècle) : Discours publics, humiliations privées*, op. cit.

⁷³⁴ André Siegfried, « La civilisation occidentale », *Revue des deux mondes*, tome LXV, 15 septembre 1941, p. 130-135.

De plus la construction intellectuelle proposée par Siegfried découle pour une large part de préoccupations économiques irriguées par un siècle d'expansion coloniale. Cette approche lui permet d'envisager l'histoire de la civilisation occidentale en se fondant d'une part sur l'analyse des structures matérielles de la domination, et d'autre part sur la destinée manifeste de la civilisation occidentale.

André Siegfried montre que les germes de la puissance de l'Europe se trouvent dans l'intensité exceptionnelle de ses affrontements, tout en constatant, nous sommes en 1941, que l'unification militaire du vieux continent dont il exclut l'Angleterre transformait son caractère ancien.

Le parallèle établi entre l'Allemagne et la Grèce antique s'inscrivait dans une lecture du continuum de la construction de l'identité européenne dans une nouvelle acception continentale. L'héroïsme guerrier paraissait représenter une force morale intérieure, bien supérieure à toutes les autres forces morales. Le peuple germanique était paré des vertus, de tout ce que la civilisation grecque avait produit de meilleur et Siegfried y ajoutait un élan de vitalité quasi métaphysique.

Les termes de la démonstration exposée dans « La civilisation occidentale » en appellent à la puissance régénératrice de l'Allemagne : « [...] L'Europe s'orientait d'autant plus dans cette même voie si, unifiée à son tour sous une puissance maîtresse de l'hégémonie, elle réunissait en un faisceau offensif les forces dispersées qui ont maintenu jusqu'ici sa féconde mais dangereuse diversité. Comme la Macédoine a conduit la Grèce entière à une guerre de revanche et de conquête, mais en lui faisant perdre une large partie de son ancienne personnalité, une militarisation, qui unifierait le vieux continent, redoublerait sa force, mais en transformant son caractère ancien [...] ». ⁷³⁵

Gérard Noiriel que nous citons une nouvelle fois revient sur ce qui lui paraît marquer une rupture dans le cheminement intellectuel de Siegfried : « [...] Ce qui me paraît le plus significatif dans l'évolution intellectuelle d'André Siegfried c'est le fait qu'en abandonnant la posture savante qui était la sienne au départ il a repris à son compte

⁷³⁵ André Siegfried, « La civilisation occidentale », *La Revue des deux mondes*, op. cit., p. 148.

des représentations du monde qui enferment les acteurs de la société dans une seule dimension de leur identité [...] ». ⁷³⁶

Siegfried veille toutefois à ne pas qualifier cette transformation. La guerre de conquête menée par l'Allemagne s'est propagée à l'ensemble du continent européen et a créé des tensions politiques et culturelles avivées par une idéologie destructrice dont il n'est fait pas mention, comme il n'est pas fait mention du caractère destructeur des guerres qui ont tant de fois défiguré l'Europe.

Dans les relations qu'entretient l'Occident avec les autres civilisations, l'idée d'une suprématie de la culture occidentale est toujours avancée selon la théorie du centre et la périphérie du continent européen et de sa fragmentation civilisationnelle comme le souligne fortement Gérard Noiriel dans *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^{ème} - XX^{ème} siècle) : Discours publics, humiliations privées* : « [...] En décembre 1941, pour la chronique qu'il (Siegfried) tient dans ce journal (*Le Temps*), il livre ses réflexions sur le « problème » qui occupe le devant de l'actualité française depuis le début des années 1930 « l'assimilation des étrangers ». Selon lui « les Latins s'adaptent avec plus d'aisance, tandis que les Slaves et surtout les Nord-Africains sont de digestion plus malaisée ». La Troisième République a accueilli plusieurs millions d'immigrés sans tenir compte de ces vérités. C'est pourquoi ajoutait-il, elle n'a pas réussi à les intégrer. Le nouveau gouvernement que dirige le maréchal Pétain doit donc tirer les leçons du passé et mettre en œuvre : « une politique de défense, sinon de prudence » [...] ». ⁷³⁷

Siegfried considère que toute création de l'esprit qui veut faire naître artificiellement une identité commune ne tient pas suffisamment compte des identités héritées ce qui lui permet d'évoquer la civilisation romaine par les Latins dont il avait, à plusieurs reprises vanté l'esprit de justice. L'Occident apparaît tout à la fois comme une notion essentiellement géographique depuis le centre de l'Europe jusqu'à ses périphéries, et comme une entité anthropologique à laquelle il oppose une identité contraire et contradictoire à celle dont il propose la construction.

⁷³⁶ Voir Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^{ème} - XX^{ème} siècle) : Discours publics, humiliations privées*, op., cit.

⁷³⁷ *Ibid.*

La question de l'assimilation renvoie à une appréhension du monde sur le mode binaire, l'étranger devient une nécessité incontournable dans le discours mythologique de la régénération de la « race française » afin que cette dernière puisse se reconstruire.

L'image de la digestion permet au discours de Siegfried d'acquérir une forme de vraisemblance et de s'emparer des esprits. Peu importe la réalité et la consistance de l'adaptation, l'essentiel est de créer dans l'imaginaire des Français, par cercles concentriques depuis le centre de l'identité occidentale jusqu'à ses périphéries des nuances pour dire ce qui était proche, intermédiaire et lointain.

Gérard Noiriel isole ce qui caractérise si souvent, telle une nécessité, les éléments du discours sur le rôle de ciment de la communauté nationale. Le préalable au discours sur les impasses de l'assimilation rejoint la description des courants migratoires de la colonisation et de la Révolution industrielle. Ce discours, Siegfried ne s'en est jamais déprité selon Noiriel : « [...] force est de constater que les arguments qu'il a défendus jusque dans les années 1950 pour illustrer « le problème de l'assimilation des étrangers » sont ceux-là même que le gouvernement de Vichy a utilisés pour justifier les lois excluant les Français naturalisés et des Juifs de la fonction publique [...] ». ⁷³⁸

Noiriel poursuit sa démonstration en établissant les filiations idéologiques de Siegfried : « [...] Pour Siegfried chaque culture nationale forme un tout et chacune se protège contre les autres [...] Ce « raisonnement » se situe dans le droit fil du discours que Maurice Barrès a mis au point contre les intellectuels progressistes pendant l'affaire Dreyfus [...] ». ⁷³⁹

Pour Sternhell encore, cette idéologie puise ses sources dans l'opposition au matérialisme et au rationalisme considéré « abstrait ». La frontière de l'esprit créée, permet ainsi la construction d'un autre discours occidentaliste : « [...] Il se relève que l'antirationalisme, le relativisme, le vitalisme, le culte de l'inconscient populaire, des génies et des caractères nationaux, de l'« attachement à la glèbe où nous sommes nés et où nous devons pourrir » comme disait Herder, aboutissent à l'idée barrésienne de la terre et des morts [...] L'homme est à la suite de ses ancêtres, il

⁷³⁸ *Ibid.*

⁷³⁹ *Ibid.*

dépend d'eux, il est le produit d'une culture et d'un terroir particuliers, uniques en leur genre [...] ». ⁷⁴⁰ Pour donner force à sa démonstration Siegfried ne transige pas avec ce qu'il estime vrai et n'hésite pas à établir une classification des « races ». L'on voit tantôt les valeurs individualistes valorisées, tantôt l'analyse privilégie la diversité des « tempéraments ethniques ».

L'ambition de son écriture ne rencontre que peu de résistance dans une France en quête d'une place de choix dans la hiérarchie des races, cet instrument de la domination occidentale, et désormais nazie ; tout le moins pour l'Europe continentale. L'humanité s'articule systématiquement autour de la figure centrale de « l'homme blanc » et de la « race blanche » comme Siegfried l'exprime dans un texte consacré à l' « Apparition des races brunes ». ⁷⁴¹ Le modèle de l'impérialisme colonial ne peut consister qu'en la reproduction de la civilisation occidentale et l'idée de progrès doit s'appréhender selon le schéma de fécondations successives à partir de la Grèce antique dont le rôle est idéalisé et magnifié.

Siegfried dans « La défense sanitaire de l'Occident » développe ainsi une nouvelle fois l'argument de la fragmentation civilisationnelle opposant des entités enserrées dans des considérations anthropologiques. Il désigne ce que l'état général de la morale et de l'éthique peut offrir de mieux à l'Occident et ce dont elle doit se prémunir.

Il n'est pas question dans cette perspective de se référer à un quelconque devoir envers les autres ; le discours occidentaliste est désormais défini en tant qu'unité parfaite de civilisation et la justification de la « défense sanitaire de l'Occident » devient un impératif au-delà de toutes les vicissitudes de l'histoire. ⁷⁴²

Les repoussoirs décrits par Siegfried ont pour fonction la consolidation de l'identité de l'Occident. L'archétype du corps étranger, dangereux, rebelle aux valeurs de la société occidentale et de ses croyances est « l'inférieur », celui qui appartient à une « race inférieure ».

⁷⁴⁰ Zeev Sternhell, *Les Anti-Lumières. Du XVIII^{ème} siècle à la guerre froide*, op. cit., p. 420-412.

⁷⁴¹ Voir André Siegfried, « Apparition des races brunes », (*FAS/1 SI 17 dr 5 sdrc/CHSP*).

⁷⁴² Voir André Siegfried, « La défense sanitaire de l'Occident », *La Dépêche*, 11 avril 1942, (*FAS/12 SI 10/CHSP*).

3.2 Le concept de valeur

Les classements des groupes humains, à partir d'arguments scientifiques mêlant anthropologie, biologie et géographie n'échappent pas à la hiérarchisation en « races » supérieures et inférieures. L'affirmation de l'existence des « races » à partir de caractéristiques physiques communes dont il s'emploie à établir les profils relève du choix délibéré du chercheur.

Alice L. Conklin dans « Le paradoxe colonial du musée de l'Homme : 1878-1945 » contribution à l'ouvrage *Le musée de l'Homme, Histoire d'un musée laboratoire* décrit l'état de la recherche française, particulièrement au Musée de l'Homme durant les années de l'Occupation.⁷⁴³

En relevant ce qui apparaît aujourd'hui comme un paradoxe au regard de l'éthique, Alice Conklin aborde les ambiguïtés de la recherche scientifique : « [...] Rivet et son personnel sont persuadés que leur musée peut convaincre le grand public de l'unicité fondamentale de l'humanité. Pourtant, si le musée de l'Homme a défendu une vision humaniste de la diversité humaine dans les dernières années de la III^{ème} République, cette vision reposait aussi sur ce qui apparaîtrait aujourd'hui comme un paradoxe [...] comme la plupart de ses contemporains, il n'a jamais remis en question la légitimité d'un empire français fondé sur des principes racistes, en contradiction avec l'idéologie républicaine [...] en faveur des droits de l'homme [...] ».

C'est dans ce contexte qu'il convient d'appréhender les demandes adressées à Paul Lester, professeur au Musée de l'Homme, par André Siegfried. Elles éclairent ses recherches en cours qui font apparaître pour les distinguer en de subtiles variations cartographiques, les « races européennes » et les « races étrangères ».

Cet imaginaire des races, travaille et retravaille, sans cesse la construction du mythe d'un Occident racialement singulier qui voit dans l'histoire de l'Europe un espace d'enchantement racial.

⁷⁴³ Alice L. Conklin, « Le paradoxe colonial du musée de l'Homme : 1878-1945 », in *Le musée de l'Homme, Histoire d'un musée laboratoire*, s.l.d. de Claude Blanckaert, Paris, Éditions Art Lys, 2012, p. 23-25.

Les réponses de Paul Lester se veulent fidèles aux souhaits formulés par André Siegfried : « [...] J'ai fait exécuter à votre intention par notre atelier de dessin cette carte des races de l'Europe. L'essentiel est emprunté à l'ouvrage de Von Eickstedt, mais la carte a été sur mes instructions très simplifiée : en particulier j'ai fait supprimer tous les petits cercles montrant l'existence d'enclaves de races étrangères dans le domaine principal d'une race donnée ; j'ai fait réunir sous les mêmes hachures, les races nordiques et Est-européennes et les races alpine et dinarique [...] J'espère que ce travail vous sera utile et qu'il est conforme, dans sa facture aux désirs que vous avez exprimés [...] ». ⁷⁴⁴ Lester exprime son contentement d'avoir : « fait supprimer tous les petits cercles montrant l'existence d'enclaves de races étrangères dans le domaine principal d'une race donnée [...] ». Cette phrase somme toute anodine est toutefois écrite durant les années d'occupation. La question des « races », nous le constatons une nouvelle fois, occupe une part importante de l'activité intellectuelle d'André Siegfried.

Ainsi lorsque nous envisageons les travaux d'écriture et d'enseignement de Siegfried, il apparaît que dans un cours dispensé à l'École libre des sciences politiques durant l'année 1943-1944 consacré aux « échanges internationaux » qu'il s'interroge sur le « rôle et (les) possibilités des diverses races dans la mise en valeur économique du monde ». Le concept de valeur y est abordé par la capacité des différentes « races » à accéder à la civilisation et confirmant en cela la construction historique d'une anthropologie économique. ⁷⁴⁵

Dans « Les races européennes à l'époque historique selon Boule : race nordique, forme des crânes, la race méditerranéenne, race dinarique » il poursuit ses travaux sur les « races » en multipliant les classifications. Dans ses travaux le terme de « race » contient à la fois une dimension biologique et des notions sociétales forgées et légitimées par de culture et le constat d'une différence neutre, la couleur de peau,

⁷⁴⁴ Voir Paul Lester, *Muséum national d'histoire naturelle, laboratoire d'ethnologie, Musée de l'Homme*, lettre du 18 février 1943, (FAS/2SI 6 dr3/CHSP).

⁷⁴⁵ Voir André Siegfried, le chapitre de son cours sur « les échanges internationaux » dispensé à l'École libre des sciences politiques en 1943-1944, consacré au « rôle et possibilités des diverses races dans la mise en valeur économique du monde ».

la taille ou la forme d'un crâne, finit par désigner la couleur ou la forme estimée la plus commune.⁷⁴⁶

La science, au nom d'une « neutralité objective », s'inscrit sans réserve dans une culture et une histoire de l'Europe continentale.⁷⁴⁷

Les descriptions relèvent à l'évidence de la psychologie sociale comme le montrent les descriptions liées aux « métissages », aux « enclaves » de populations et de « races ». Les données biologiques permettent ainsi de construire le schéma général supposé de la distribution des populations dans un espace donné.

Les caractéristiques observées permettent à partir de la différence physique « relative » et « neutre » d'envisager des appréciations culturelles érigées en idéologie politique et en appréciation morale. La solidarité des caractéristiques physiques et morales des « races » ne sont plus seulement des regroupements d'individus aux caractéristiques physiques semblables, elles permettent la distinction de l'humanité par cultures, et selon le même processus intellectuel, expliquent cette autre division du monde faite de solidarités de « races » et de solidarités civilisationnelles.

La grégarité des comportements, cette action du groupe sur l'individu, entre nécessairement en conflit avec la croyance en l'indétermination morale des individus.

Le fil conducteur de l'œuvre de Siegfried semble bien avoir été la mise en évidence des caractères psycho-physiologiques des groupes humains à partir d'une grille de lecture du monde admettant une hiérarchie unique des valeurs. Dès lors, il lui était possible de porter des jugements de valeur universels.

Le présupposé d'une « identité occidentale » et de son « génie » ne se dément pas dans ses écrits et l'unité mythologisée du continent européen est nécessaire à la démonstration. La fragmentation politique et économique profonde du continent européen, véritable cœur de l'Occident est ainsi en voie de résolution.

⁷⁴⁶ Voir André Siegfried, « Les races européennes à l'époque historique selon Boule : race nordique, forme des crânes, la race méditerranéenne, race dinarique », (*FAS/I SI 17 dr 5 sdrc/CHSP*).

⁷⁴⁷ Voir André Siegfried, « Les races méditerranéennes », (*FAS/I SI 17 dr 5 sdrc/CHSP*).

Bernard Bruneteau dans *Les « collabos » de l'Europe nouvelle* choisit de reprendre les trois éléments constitutifs du « miracle » de l'identité de la civilisation occidentale, unité du raisonnement, harmonie de la religion et grandeur économique afin de disqualifier l'argument de Sternhell qui porte comme nous l'avons montré sur une toute autre partie de la thèse de Siegfried : « [...] L'article de la *Revue des deux mondes*, qui reprend les termes d'un cours dispensé alors à l'Ecole libre des sciences politiques est éclairant à ce titre (la civilisation occidentale). Que dit Siegfried ? Tout d'abord que l'essence de la civilisation occidentale résulte des apports de trois foyers : « la pratique du raisonnement » née de la Grèce, « la conception du Dieu personnel » issue du judéo-christianisme, « le droit garantissant la propriété » venant de Rome [...] En septembre 1941, dans une Europe soumise à la loi grégaire d'un totalitarisme [...] Ne nous semble pas vraiment constituer « un exemple quasi classique de la perméabilité des élites aux idées destructrices de l'infrastructure intellectuelle sur laquelle est fondée une société ouverte » (Zeev Sternhell, op. cit. p. 36) [...] ». ⁷⁴⁸

Pour Cabanac dans *André Siegfried pendant l'Occupation* comme pour François Boulet dans *André Siegfried (1875-1959). Un maître à penser au XX^{ème} siècle*, la description du monde, en une succession de faits constatés, ne conduit pas Siegfried à formuler une doctrine politique engageant ses lecteurs et ses auditeurs à mettre en harmonie les faits et le droit. ⁷⁴⁹

Pour ces auteurs, André Siegfried n'a jamais voulu soumettre la politique à la science, et donc le droit au fait. Son attitude pendant la guerre ne peut faire l'objet de mises en cause comme l'énonce François Boulet afin de clore, définitivement la polémique, estime-t-il : « [...] Son (André Siegfried) attitude pendant la seconde guerre mondiale laisse peu de doute sur son intégrité courageuse, morale et intellectuelle. Les sources inédites dépouillées donnent l'exemple d'une haute conscience, qui n'est pas pour rien dans notre choix personnel de ce « maître à

⁷⁴⁸ Bernard Bruneteau, *Les « collabos » de l'Europe nouvelle*, op. cit., p. 168.

⁷⁴⁹ Voir Cabanac, *André Siegfried pendant l'Occupation*, Mémoire de maîtrise s.l.d. de François-Georges Dreyfus, Paris IV Sorbonne.

penser », loin de tout attentisme, accommodation ou bienveillance à l'égard du régime de Vichy [...] ». ⁷⁵⁰

André-Louis Sanguin, quant à lui, rappelle la manière dont il convient de lire Siegfried. Aux écrits controversés il oppose la faiblesse de l'argumentation de ses détracteurs et l'accusation d'avoir été un « Siegfried pro-vichyste notoire » en avançant l'argument des agendas : « [...] Si Siegfried avait été un « pro-vichyste » notoire, le chef de la France libre ne l'aurait certainement pas invité à un entretien personnel pour discuter de l'état de la France le 5 septembre 1944, soit douze jours exactement après la libération de Paris, alors que le président du gouvernement provisoire de la République avait d'autres priorités plus importantes sur son agenda de travail et des problèmes plus urgents à régler ! De même, de Gaulle ne l'aurait pas invité à cet autre entretien du 20 juin 1945 pour discuter de l'avenir de Sciences Po. Concernant l'ouvrage *De la Troisième à la Quatrième République*, la lettre que de Gaulle écrivit à Siegfried le 17 janvier 1957 pour le remercier de l'envoi dédié de son livre, ne contenait aucune critique sur le chapitre consacré à Vichy. Or, de Gaulle était tout de même le meilleur juge en la matière ! La lettre de Michel Debré du 11 janvier 1957 pour l'envoi par Siegfried de ce même livre félicita son auteur et n'aborda pas la question de Vichy [...] ». ⁷⁵¹

La difficulté première réside cependant dans l'énonciation d'un constat que l'on finit presque par oublier, la France s'était effondrée en quelques semaines et le grand intellectuel que fut Siegfried a pu dès lors ressembler au plus grand nombre. L'exemple de Taine que Siegfried dit être un de ses maîtres éclaire le propos et la relation entre connaissance et morale. En effet, avant les Lumières c'était aux doctrines d'autoriser l'observation, maintenant c'était l'observation parée de son prestige auquel Siegfried se réfère systématiquement qui valide ou invalide les préceptes moraux.

⁷⁵⁰ François Boulet, *André Siegfried (1875-1959). Un maître à penser au XX^{ème} siècle*, op. cit., p. 7.

⁷⁵¹ André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit. p. 239.

La célèbre formule de Taine dit une méthode d'investigation en une phrase : « La science aboutit à la morale, en ne cherchant que la vérité », car c'est bien de cela qu'il s'agit pour Siegfried, définir une morale pour l'Occident.⁷⁵² Ainsi la vérité de la « civilisation européenne » au-delà de ses fragmentations serait à rechercher dans une « unité raciale ».

Les « Origines des races européennes » par les classifications sommaires opérées entre « races brune, jaune, noire, blanche », elles-mêmes subdivisées en « aires géographiques » font constater qu'il articule finalement les « groupes humains » en une opposition entre « noirs » et « blancs ».⁷⁵³ Cette description du monde veut signifier qu'une frontière décisive et irréversible existe ; elle est installée et il convient de la préserver.

C'est ce qui fait la force invisible de la démonstration car en choisissant de décrire le monde par les nuances de civilisations, il dit comprendre les miracles civilisationnels, comme il envisage le « miracle méditerranéen ».

⁷⁵² Voir Hippolyte Taine, *Derniers essais de critique et d'histoire*, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{nie}, 1858, p. 110.

⁷⁵³ Voir André Siegfried, « Origines des races européennes », (*FAS/1 SI 17 dr 5 sdrc/CHSP*).

4. Nuances de civilisations : la Méditerranée

« [...] La Méditerranée est une route, c'est aussi une civilisation, dans laquelle persiste à travers les âges, des conceptions qui lui sont propres [...] ». ⁷⁵⁴

La Méditerranée de Siegfried demeure un idéal latin avant d'être un espace géographique et *a fortiori* géopolitique, alors même que les tensions et les affrontements qui opposent les États riverains les font s'associer à des ensembles qui les détournent progressivement de la Méditerranée.

La latinité méditerranéenne est décrite par Siegfried comme « génératrice de compartiments et d'individualité » contredisant « la masse et la standardisation des civilisations de grands espaces ».

La nostalgie de l'unité méditerranéenne sous l'autorité de l'Empire romain irrigue largement le discours de Siegfried. La culture de la terre est pour lui l'expression du « génie méditerranéen », matrice d'une individualité constitutive d'une culture politique et de valeurs partagées. ⁷⁵⁵

Nous verrons ainsi la structure de l'historialisation de l'espace méditerranéen qui permet à l'Occident de se définir par rapport à l'Orient. André Siegfried évoque la Méditerranée pour définir ce que doit être l'« homme occidental ». Il exprime une forme de nostalgie lorsqu'il dénonce les illusions des peuples immatures qui ne peuvent que conduire à un affaiblissement de l'Occident et à un affaiblissement de ses valeurs.

⁷⁵⁴ André Siegfried, « Vue générale de la Méditerranée-X-Place de la Méditerranée dans le monde », Marseille, *Revue de la Chambre de Commerce de Marseille*, n° 523, 30^{ème} année, janvier 1943, p. 8, (FAS/1 SI 17 dr 9/CHSP).

⁷⁵⁵ Voir André Siegfried, cours, « La Méditerranée » (dact.), 1941-1942, I) Le décor et le paysage méditerranéens, le 23 janvier 1942, II) Les races en Méditerranée, le 30 janvier 1942, (FAS/4 SI 10 dr 2/CHSP).

Ce discours ne se singularise aucunement de ses définitions antérieures, il est celui d'un auteur définitivement désenchanté face à cet autre Occident que sont les États-Unis.

Dans son cours sur *La Méditerranée et la Civilisation occidentale*, donné aux Sciences Po en février 1939 comme il le fait dans *Vue générale de la Méditerranée* publié en 1943, Siegfried déploie une allégorie de l'idéal des sociétés occidentales en tentant de s'inscrire dans la tradition historiographique européenne.⁷⁵⁶

Il s'appuie ainsi sur la Méditerranée de Pirenne qui dans sa célèbre thèse *Mahomet et Charlemagne* avait défini le rapport étroit qui existait entre les conquêtes de l'Islam et la formation du Moyen-Age occidental.⁷⁵⁷

D'après l'historien belge l'invasion arabo-musulmane avait provoqué la partition définitive de la mer Méditerranée. Le nord chrétien s'était définitivement détaché du sud arabo-musulman, ce qui avait permis à l'État franc de devenir « l'arbitre de ses destinées ».

Cette Méditerranée déchirée s'accompagne de l'affirmation d'une différence anthropologique entre civilisation supérieure et civilisation inférieure comme le souligne Gérard Noiriel dans « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les *Écrits sur l'histoire* de Fernand Braudel » : « [...] deux ouvrages parus en 1943, au moment même où Braudel rédigeait sa thèse, ouvrages qu'il a lus avec attention et intérêt. Le premier commis par André Siegfried traite, justement de la Méditerranée. Le fondateur de la géographie politique française, émule de Vidal de la Blache [...] présente une fresque qui fait la part belle aux permanences de l'histoire. Il centre son récit sur l'opposition entre deux grands « personnages » : le sédentaire et le nomade qui incarnent, nous dit Siegfried le combat multiséculaire entre deux civilisations antagonistes (celle du désert et celle de la Méditerranée) ; entre deux

⁷⁵⁶ Voir André Siegfried, *Vue générale de la Méditerranée*, Paris, Éditions Gallimard, 1943.

⁷⁵⁷ Voir Henri Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Quadriga, 1992, (1^{ère} édition 1937).

religions (le Christianisme et l'Islam) ; entre deux mondes l'Orient et l'Occident, l'Asie et l'Europe [...] ».⁷⁵⁸

A lire Noiriel on comprend que le comparatisme sert à dénier toute possibilité d'établir des traits communs aux peuples partageant l'espace méditerranéen.

L'émergence de foyers de colonisation dans le bassin méditerranéen au cours du XIX^{ème} siècle par la France, l'Angleterre, la Russie, l'Espagne, l'Italie et la Grèce, corroborent cette vision ; la Méditerranée de Siegfried est encore celle de Pirenne, celle de Renan et déjà celle de Braudel. La vision idéalisée de l'Occident et les gènes de son génie vont pouvoir être renouvelés par l'épanouissement du capitalisme industriel qui a contribué à donner sa puissance exceptionnelle à l'Europe. L'Occident symbole de la modernité pouvait se confondre avec l'avenir de la Méditerranée opposé à l'archaïsme de ses périphéries australes et orientales.

4.1. La Méditerranée frontière

La thèse de Siegfried, déjà largement développée dans son cours donné aux Sciences Po en 1939, érige la Méditerranée en frontière des « races ».⁷⁵⁹ Cette problématique générale est déclinée, chapitre après chapitre, en une problématique qui porte pour l'essentiel sur le peuplement et sur les brassages de populations à l'origine des premières grandes civilisations méditerranéennes sur le mode de récits d'histoires séparées. Le peuplement de la Méditerranée y est décrit comme un phénomène complexe qui s'est développé sur plusieurs millénaires par vagues indo-européennes successives colonisant l'Europe. L'idée poursuivie, consiste à admettre une génétique européenne unique lentement constituée. Le lent processus de colonisation s'est poursuivi insensiblement depuis les côtes orientales de la

⁷⁵⁸ Gérard Noiriel, « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les *Écrits sur l'histoire* de Fernand Braudel », *op. cit.*, p. 66.

⁷⁵⁹ Voir André Siegfried, cours sur la Méditerranée-XIV, *La Méditerranée et la Civilisation occidentale*, Sciences Po, le 24 février 1939, (FAS/1 SI 17 dr 2/CHSP).

Méditerranée vers les côtes occidentales. La Méditerranée de Siegfried fait, durant les années de guerre, écho aux conflits et aux rivalités entre les puissances européennes, héritage de siècles d'histoire.

Gérard Noiriel dans « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les Écrits sur l'histoire de Fernand Braudel » revient sur la méthode de travail que nous avons largement exposée dans l'introduction de cette thèse sous le titre « une méthode de travail : l'investigation ». Il constate l'absence de toute vision historique sérieuse, à l'exception d'un comparatisme répétitif et abstrait : « [...] Les livres de Siegfried et de Roupnel sont très peu documentés. Ce sont des essais qui visent un vaste public dont il faut satisfaire les attentes. Ce genre d'ouvrages se résume à la « philosophie de l'histoire » qu'ils véhiculent. En l'occurrence il s'agit d'une vision conservatrice et pessimiste du monde, qui s'accorde avec la propagande pétainiste, nourrie de stéréotypes à la mode sur les permanences ethniques, la métaphysique de l'Âme paysanne et du Destin [...] ». ⁷⁶⁰

Siegfried a construit à partir d'une Méditerranée mythique, une entité historique qualifiée selon les auteurs de « chef d'œuvre » ou de « vision conservatrice et pessimiste du monde ». Tel qu'exposé dans son cours *La Méditerranée et la Civilisation occidentale*, sa méthode de raisonner sur des périodes historiques différentes, choisies par lui, des contextes hétérogènes et des données anthropologiques lui permet de « démontrer » la supériorité de l'Occident.

Le plan de son cours sur la Méditerranée, *La Méditerranée et la Civilisation occidentale* donné aux Sciences Po, le 24 février 1939, éclaire sa démarche : « [...] introduction générale, I) Points de vue d'où on peut étudier les groupements humains, 1) Avant tout ce sont des groupements géographiques, a) nations, b) peuples, c) tribus, 2) Points de vue d'où on peut les étudier, a) physique, b) mœurs, coutumes, c) langue, 3) disciplines diverses de ce fait, a) physique : la race par l'anthropologiste, b) mœurs par l'ethnographe (cycles culturels), la langue : par le linguiste (familles

⁷⁶⁰ Gérard Noiriel, « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les *Écrits sur l'histoire* de Fernand Braudel », op. cit., p. 67.

linguistiques), ces trois disciplines constituent le fondement de la science de l'homme [...] ». ⁷⁶¹

André Siegfried aborde l'espace méditerranéen à partir des descriptions de Max Sorre et Jules Sion et de leur maître-ouvrage publié sous la direction de Paul Vidal de la Blache, *Géographie universelle*. ⁷⁶² La Méditerranée y est décrite comme une périphérie délaissée au cours du long XIX^{ème} siècle et peuplée par des barbares. L'anthropologie siegfriedienne idéalise abstraitement les « États occidentaux » transfiguration de l'histoire de l'Europe opposée aux impasses civilisationnelles orientales : « [...] Il y a moins d'un siècle, la Méditerranée ne baignait plus que des États secondaires, sauf la France. Bordée au sud et à l'est par des pays barbares, elle se terminait en impasse vers l'Égypte et ne se prêtait plus guère qu'à un commerce local. Ses bords montraient plus de ruines et de musées que de cités actives [...] ». ⁷⁶³

Le creusement du canal de Suez inauguré en 1869 avait toutefois modifié les grandes routes maritimes mondiales et l'ordre méditerranéen. L'isthme avait été promu au rang d'artère internationale et devenait l'unique porte d'entrée en Méditerranée orientale. L'Orient décrit en termes d'opposition géographique demeurerait pourtant une page oubliée de l'histoire du continent européen.

4.2. *La Méditerranée : espace unifié ou frontière ultime*

Siegfried poursuit la construction intellectuelle d'un espace méditerranéen, dont l'identité est clairement nommée et définie. Son unité n'est pas arabe mais

⁷⁶¹ Voir André Siegfried, cours sur la Méditerranée-XIV, *La Méditerranée et la Civilisation occidentale*, Sciences Po, le 24 février 1939, (FAS/I SI 17 dr 2/CHSP).

⁷⁶² Voir Siegfried André, « Vue générale de la Méditerranée – (X) – Place de la Méditerranée dans le monde », *Revue de la Chambre de Commerce de Marseille*, janvier 1943, (FAS/I SI 17 dr 8 sdrb/CHSP).

⁷⁶³ Voir Paul Vidal de la Blache, (s.l.d.) Max Sorre et Jules Sion, *Géographie universelle*, Tome VII, Paris, Éditions Armand Colin, 1934.

chrétienne, latine et grecque et l'espace ainsi unifié de la Méditerranée se trouve sur le plan de la civilisation appartenir à l'Occident.⁷⁶⁴

Pour André Siegfried il n'existe pas d'alternative civilisationnelle, soit cet espace appartient pleinement à l'Europe, soit il demeure un espace annexe, véritable périphérie de l'espace occidental. Le désir géopolitique de l'unification traverse l'ensemble de ses écrits et de ses cours durant cette période où le régime de Vichy s'est donné pour « mission » de « régénérer » une France décadente. Il s'inscrit ainsi dans un des projets vichystes de collaboration avec l'Allemagne, dans le cadre duquel la France, ses colonies nord-africaines, sa marine de guerre, devaient devenir l'allié privilégié de la puissance nordique en Méditerranée, en lieu et place de l'Italie. André Siegfried dans « Place de la Méditerranée dans le monde » trace comme il le fera en 1953 pour l'« Ultima Thulé », des frontières d'atmosphères : « [...] Il semble possible de tracer, en Méditerranée orientale, la frontière ultime de l'Occident : c'est celle qui sépare la zone méditerranéenne de l'arrière-pays continental. La Méditerranée, quelque pénétrée qu'elle puisse être d'influences orientales, continue donc de relever de l'Occident [...] Il y a contraste entre deux zones géographiques entre deux civilisations : ce n'est pas à tort qu'on a parlé de la Méditerranée comme l'anti-désert. Disons aussi que l'Orient commence avec l'Islam, qui a repris tout ce que la Grèce avait autrefois conquis sur l'Asie. En somme, la vie du désert et des grands espaces terriens n'a pu s'occidentaliser : elle appartient à l'Orient et c'est pourquoi elle est retournée à lui [...] ».⁷⁶⁵

Le président de la Chambre de Commerce de Marseille ne s'y trompe pas lorsqu'il sollicite André Siegfried en 1941. La Méditerranée n'est pas une simple notion géographique elle est un axiome organisateur d'une vision du monde occidental et à ce titre il convient de s'adjoindre les services d'un intellectuel dont les travaux sont acceptés par le régime de Vichy et à l'endroit duquel le régime n'a émis aucune

⁷⁶⁴ Voir Anne Ruel, « L'invention de la Méditerranée », in *Vingtième Siècle*, n° 32, octobre-décembre 1991.

⁷⁶⁵ André Siegfried, « Place de la Méditerranée dans le monde », op. cit., p. 11, (*FAS/I SI 17 dr 9/CHSP*).

critique : « Il est bien évident que la Chambre de Commerce de Marseille, établissement public, qui entretient avec les organismes gouvernementaux les relations les plus étroites, est tenue dans ses publications, à rester dans certaines limites en ce qui concerne les thèses exprimées pour tant qu'elles seraient contraires à la politique du gouvernement. C'est pourquoi justement nous sommes si attachés à votre collaboration, qui saura toujours exposer avec les nuances voulues des thèses parfois délicates [...] ». ⁷⁶⁶

Ainsi se concrétisent les aspirations conjuguées de nombre d'intellectuels, de politiques et de chefs d'entreprises d'une conquête de la Méditerranée matrice de l'Europe, comme nous l'avions évoqué pour le « groupe colonial ».

André Siegfried met en garde contre les mouvements de population, notamment sur les franges orientales du bassin méditerranéen dont les évolutions démographiques peuvent s'avérer dangereuses. ⁷⁶⁷

Il exprime dans ses écrits le choc d'univers mentaux antagonistes qui ont entraîné et entraînent encore l'impossibilité de l'assimilation par l'Occident de cette « autre Méditerranée ». Il enracine son récit dans une mystique spiritualiste, imprégnée de la conviction de l'unité pré-islamique et veut recouvrer la frontière du VI^{ème} siècle.

André Siegfried dans « Place de la Méditerranée dans le monde » définit une civilisation méditerranéenne qu'il aborde de façon poétique et allégorique dans une opposition du cœur et de la raison, de la spiritualité et de la science. Il alimente ainsi le sentiment d'appartenance collective à une communauté organique judéo-chrétienne et gréco-latine forte, tout à la fois, source et carrefour : « [...] La Méditerranée est une route, c'est aussi une civilisation, dans laquelle persiste à travers les âges, des conceptions qui lui sont propres [...] nous essaierons de situer cette mer étroite et longue parmi les grandes voies de la planète, nous demandant quel rôle elle joue dans l'équilibre du monde ; nous chercherons aussi quelle est sa

⁷⁶⁶ Lettre du président de la Chambre de Commerce de Marseille datée du 8 novembre 1941 à André Siegfried, (FAS/I SI 17 dr 9/CHSP).

⁷⁶⁷ Voir André Siegfried, *La mer et l'empire*, tome II, série de 22 conférences faites à l'Institut maritime et colonial, Paris, Éditions Jean Renard, comprenant « la Méditerranée et sa place dans les échanges internationaux », p. 3-22.

place parmi les civilisations, jusqu'à quel point elle est européenne, orientale ou bien partie intégrante de l'Occident. Géographiquement c'est un carrefour, historiquement une source [...] ». ⁷⁶⁸ Le concept de civilisation méditerranéenne, considéré comme la source de la civilisation européenne aux origines grecque et latine lui permet d'affirmer une continuité en luttant contre le sentiment de perte d'une partie de son identité par la « dépersonnalisation raciale ». Le plan de son cours, cité une première fois pour éclairer un autre aspect de sa pensée, a pour ambition de démontrer l'appartenance de la Méditerranée à l'« aire civilisationnelle blanche ». Siegfried veut faire accepter une génétique européenne unique depuis l'origine des temps comme il le formule en conclusion de son cours sur la Méditerranée, intitulé *La Méditerranée et la Civilisation occidentale*, en une interprétation monovalente du peuplement de la Méditerranée : « [...] III) Mélanges qui ne sont pas efficaces, 1) le Méditerranéen et le Turc, 2) celui-ci trop différent ils ne s'assimilent pas IV) Quand le mélange est éventuellement dangereux, 1) avec le noir, 2) mais (sauf Égypte et Maroc) ce mélange est négligeable IV) Conclusion, 1) donc la Méditerranée est blanche, 2) Civilisation méditerranéenne résultant surtout, a) de l'adaptation des hommes (d'origine diverse), b) à des conditions géographiques spéciales [...] ». ⁷⁶⁹

Siegfried prend rang dans une histoire ou plus exactement dans la longue généalogie des représentations de la Méditerranée initiée depuis plus d'un siècle par les géographes, les historiens et les philosophes d'Occident. Il reprend à son compte les discours sur la dangerosité des mélanges et plus particulièrement celui du mélange avec le « noir ». L'usage intensif de la notion de Méditerranée par l'ensemble de ces intellectuels permet, sur cette aire géographique, la projection d'une dimension identitaire émotionnelle, destinée à forger la conscience d'une matrice originelle commune à l'ensemble des peuples d'Europe.

⁷⁶⁸ Voir André Siegfried, « Place de la Méditerranée dans le monde », 1943, op. cit., p. 8, (*FAS/I SI 17 dr 9/CHSP*).

⁷⁶⁹ Voir André Siegfried, cours sur la Méditerranée-XIV, *La Méditerranée et la Civilisation occidentale*, Sciences Po, le 24 février 1939, (*FAS/I SI 17 dr 5 sdr/CHSP*).

Dans cette vision de la Méditerranée et avant même d'être des puissances créatrices d'altérité, Athènes et Rome apparaissent conquérantes, brisant les frontières à l'intérieur de l'espace européen qui n'était pas encore l'Occident et auxquelles sont attribuées des valeurs quasi religieuses à l'instar du « miracle grec ».⁷⁷⁰

L'histoire nourrit la géographie. Périclès, Platon, Socrate permettent de dire une vision du monde et incarnent le stade le plus avancé de la civilisation. Ils sont les formidables « pères spirituels » de l'identité européenne dont les identités culturelle et spirituelle précèdent l'identité religieuse née avec le Christianisme.

En 1933, Paul Valéry avait donné en quelques lignes une perception « prophétique » de la Méditerranée cette « machine à faire de la civilisation » qu'il définissait culturellement européenne et non musulmane.⁷⁷¹ L'Orient commence avec l'Islam pour la plupart de ces auteurs ce qui laisse peu de place aux Christianismes d'Orient et aux berceaux des Christianismes d'Arménie et de Perse depuis les rives du Jourdain. Ils ne prenaient guère en compte non plus les foyers civilisationnels encore plus ancien de la vallée de l'Indus, de la Perse, de la Babylonie dont les rivages du Levant apparaissent aujourd'hui comme une frange périphérique, dans le cadre d'une vision plus mondiale de l'histoire de l'humanité.

Fernand Braudel considérait que la Méditerranée, si elle constituait bien un lieu de rencontre, avait juxtaposé des populations sans jamais les fusionner. Son discours occidentaliste mettait l'accent sur l'opposition entre deux unités religieuses : pour lui l'Islam était un « [...] contre-Occident [...] la contre-Méditerranée prolongé par le désert [...] ».⁷⁷²

Les lectures de *Vue générale de la Méditerranée* divergent fortement chez Abel Miroglio et Carole Reynaud-Paligot. Pour Abel Miroglio le livre est une évasion durant les années de guerre : « [...] Aurait-il pu (André Siegfried) écrire sa *Vue*

⁷⁷⁰ Voir Jean-Nicolas Corvisier, *Aux origines du miracle grec. Peuplement et population en Grèce du Nord*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.

⁷⁷¹ Paul Valéry, « Projet d'inauguration du CUM », conférence inaugurale du Centre Universitaire Méditerranéen, 1933, *Annales du CUM*, vol. 1, 1946-1947, p. 13-14.

⁷⁷² Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Editions Armand Colin, tome I, 1966, (1^{ère} édition 1949), p.101.

générale de la Méditerranée, un de ses plus beaux livres, lui le Nordique, s'il n'avait subi une certaine attraction du Midi, présent dans sa propre famille ? [...] En 1943, c'est un chef-d'œuvre qui sort des presses de Gallimard [...] En pleine période d'occupation, c'est un événement. Ce beau livre a été reçu comme un bienfait, il avait valeur d'une évasion hors des soucis du moment ; il s'agit d'une œuvre de très haute science [...] Pareil livre ne vieillira guère [...] ». ⁷⁷³

Pour Carole Reynaud-Paligot, au contraire, c'est à ce moment que le discours occidentaliste de Siegfried prend un nouveau tour, le récit siegfriedien peut être envisagée à partir de la définition du concept de races : « [...] Dans son ouvrage *Vue générale de la Méditerranée* (1943), ainsi que dans ses cours au Collège de France dans les années 1941-1942, Siegfried donne pour la première fois une définition du concept de race. Il cite Littré pour en donner une définition anthropologique : la race est définie comme la « réunion d'individus appartenant à la même espèce, ayant une origine commune et des caractères semblables transmissibles par voie de génération ». La race se distingue du peuple conçu comme « une multitude d'hommes d'un même pays, vivant sous une même loi [...] ». ⁷⁷⁴

André Siegfried quitte le champ de la mythologie civilisationnelle pour emprunter le chemin de la supériorité raciale, celle de l'« homme blanc ». Le mot de race reprenait le sens originel que lui avait donné Littré, qui contenait à la fois la notion biologique et celle de culture, empreinte de considérations anthropologiques.

4.3 1940-1944 : où va l'Occident ?

Les évictions et les déportations qui frappèrent les collègues d'André Siegfried tant à l'Institut des sciences morales et politiques qu'au Collège de France durant ces années, suscitent peu de commentaires de sa part. Certains d'entre eux

⁷⁷³ Abel Miroglio, « Un grand havrais André Siegfried », op. cit. p. 49-53.

⁷⁷⁴ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », op. cit., p.3.

reprirent leurs postes à partir de 1944, mais nombreux étaient ceux qui avaient disparu. Il ne restait d'eux que leurs œuvres inachevées, comme celle de Marc Bloch. La défaite de la France avait pu apparaître aux yeux de nombreux intellectuels comme la fin d'un monde, faisant la part belle aux discours sur la nécessité d'une attitude d'accommodation constructive avec l'occupant ; d'autant qu'en 1940 l'ordre nouveau imposé par le III^{ème} Reich semblait irréversible.

Le caractère durable de l'hégémonie allemande paraissait avoir scellé la mort du vieil équilibre européen belligène et la croyance en un Occident pan allemand s'était largement emparée des élites françaises, comme l'évoque de manière éclairante Raymond Aron dans sa préface au livre d'André Thérive *Essai sur les trahisons* : « [...] A supposer que l'unification de l'Europe soit une fatalité du XX^{ème} siècle, rien ne prouve que la barbarie hitlérienne ou stalinienne en soit l'instrument inévitable. Mais, dira-t-on, une telle unité peut-elle se faire sans qu'un mouvement, un parti, un homme recourent aux rudes moyens que l'expérience révèle nécessaires à l'édification des grandes œuvres historiques ? Là est, à n'en pas douter, la tentation intellectuelle à laquelle ont cédé bien des esprits en 1940, à laquelle cède d'autres esprits en 1950 [...] ». ⁷⁷⁵ François Boulet, déjà cité, a souhaité clore le débat autour de Siegfried et Vichy dans une monographie qu'il lui a consacrée en 2002. Pour lui aucune compromission, aucun pacte conclu par Siegfried avec le régime de Vichy à la lecture de la totalité des articles de presse parus en 1941 et 1942 : « [...] Il (Siegfried) a écrit de nombreux articles dans les journaux comme *Le Temps*, *Le Figaro* ou la *Dépêche*. On a souvent essayé de déceler dans ces articles quelques concessions à l'esprit du régime de Vichy, basement moraliste et trivialement réactionnaire. Sur cinquante-cinq articles recensés, écrits entre mai 1941 et novembre 1942, nous redécouvrons tous les thèmes chers à son inspiration, de moraliste, de géographe, d'économiste ou de politologue. Si quatorze articles concernent la réforme morale à accomplir, aucun ne fait une seule concession à la morale du régime politique en place [...] Un seul article du *Temps* daté du 6-7 octobre 1941 « Le problème de l'assimilation des immigrants », est aujourd'hui vivement critiqué

⁷⁷⁵ Raymond Aron, « Préface » à André Thérive, *Essai sur les trahisons*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1951, p. XXVI.

[...] Cet article ne peut absolument pas être commenté à la lumière d'une quelconque théorie xénophobe de géographie des races : il représente simplement une observation, parmi d'autres, de faits géographiques et sociaux à l'échelle planétaire, dans la droite ligne de ses convictions intellectuelles et morales exprimées dans ses ouvrages passés et futurs [...].⁷⁷⁶

Nous avons longuement analysé les deux types d'argumentation quant à cette question sans qu'il soit nécessaire d'y revenir. Daniel-Rops, pour sa part, lorsqu'il évoque une soirée à laquelle André Siegfried avait été convié au mois de novembre 1944 dans « Un dîner chez le général de Gaulle » ne fait part d'aucune tension idéologique entre les convives : « [...] André Siegfried parle de l'Amérique : « C'est curieux, chaque fois qu'une guerre européenne éclate, je me trouve en Amérique : j'y étais le 4 avril 1914, j'y étais encore en septembre 1939. - Jamais deux sans trois ; nous serons prévenus ! Lui dis-je. - Retournez-y maintenant, c'est plus sûr », ajoute de Gaulle. - Mais je n'en aurais pas le temps. - Oh, bien sûr que si, tout le temps, mon cher maître, tout le temps ». On continue sur l'Amérique. Siegfried a un peu tendance à faire un cours : c'est intelligent, mais vaguement solennel. De Gaulle semble s'en amuser. « Est-ce que Roosevelt a toujours son célèbre sourire ? - Vous appelez cela un sourire ? » Dit le Général avec cet air légèrement gouailleur qu'il prend volontiers [...].⁷⁷⁷

Les souvenirs des uns et des autres sont précis et renseignent sur la fréquentation des élites politiques et intellectuelles pour en dire les proximités.

L'élection à l'Académie Française et la renaissance de Sciences Po suggèrent qu'André Siegfried a incarné très tôt dans le combat victorieux mené contre l'occupant allemand, une des voies possibles du redressement national : l'attentisme.

Il a pu poursuivre avec sérénité l'ensemble des charges assumées avant 1939 et qui n'avaient cessé de croître durant la guerre comme le note le pasteur Alfred Boegner dans ses *Carnets* : « [...] Il (Siegfried) poursuit un enseignement très efficace au

⁷⁷⁶ François Boulet, *André Siegfried (1875-1959). Un maître à penser au XX^{ème} siècle*, op. cit., p. 12-13.

⁷⁷⁷ Daniel-Rops, *Un dîner chez le général de Gaulle*, 9 novembre 1944, (inédit), *Revue Espoir*, n° 156, mars 2009, vol. De Gaulle et l'Europe (II).

Collège de France et aux Sciences Politiques. Son autorité sur la jeunesse est plus grande que jamais en raison de la fermeté de son attitude [...] ».⁷⁷⁸

La position de Siegfried, durant la seconde guerre mondiale, lui a créé, non pas immédiatement mais trente ans après sa mort, de fortes oppositions intellectuelles comme le rappelle André-Louis Sanguin dans *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique* : « [...] des critiques posthumes (ont) été formulées, durant la décennie 1990, contre Siegfried comme personne et comme écrivain. En réalité, ces critiques proviennent de deux ou trois chercheurs qui ont fait les reproches suivants : André Siegfried fut pro-vichyste, un racialisiste et un théoricien de l'inassimilationnisme juif. Il convient de cerner ces critiques en faisant la part entre leurs fondements et leurs inconsistances [...] ».⁷⁷⁹

Certains ont vu en lui un vichyste de la première heure, mettant son prestige au service d'un régime honni, un professeur de compromission avec l'ennemi, puis de l'occupant. L'éminent spécialiste de la civilisation occidentale défendait la continuité de l'identité européenne et opposait avec insistance les Orient et l'Occident. Siegfried a toujours exprimé son profond scepticisme quant à la possibilité de rapprochement entre les civilisations.

Ce tournant des années 1990 correspond à la reconnaissance officielle de la responsabilité de la France dans l'assassinat de masse des juifs, incarné par le discours du président Chirac au Vel d'Hiv. La question n'est plus tant la collaboration avec l'ennemi allemand et nazi, mais la participation à la vie d'un courant antisémite, xénophobe et raciste authentiquement français, qui profite de l'occupation pour s'exprimer plus librement.

⁷⁷⁸ Alfred Boegner, *Carnets du pasteur Boegner 1940-1945*, Paris, Éditions Fayard, 1992, notes du 7 mai 1942, p. 178.

⁷⁷⁹ André-Louis Sanguin, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, op. cit. p. 237-238.

Chapitre troisième

Pouvoir, écriture et élites académiques

« [...] « Vous voilà ! Vous voulez voir sans être vu [...] ». ⁷⁸⁰

L'intimité de la situation, l'échange de confidences entre André Siegfried et Louis Joxe met en scène, sans fard, à mots choisis, la satisfaction de partager un véritable moment de quiétude : « [...] Je l'entends et je le vois. C'est un soir de septembre 1944 à Paris ; depuis quelques jours ceux d'entre nous qui avons eu, pendant quatre ans, la chance de vivre libres, sommes rentrés dans nos maisons. J'ai beaucoup travaillé à l'hôtel Matignon, voici mon premier soir de flânerie et je marche à tâtons dans la rue de Bourgogne. Une voix joyeuse surgit dans mon dos : « Vous voilà ! Vous voulez voir sans être vu [...] Je vais vous expliquer ! » Avoir André Siegfried pour guide dès son retour en France ! [...] ». ⁷⁸¹

Près de dix-sept ans s'étaient écoulés mais le souvenir de cette rencontre gardait le parfum d'une trêve bienvenue et la formule était celle d'un grand résistant. Vichy pourtant, n'avait pas aux yeux de la majorité des Français rimé avec absence de liberté, mais bien plus avec la possibilité pour la France de renouer avec le principe d'autorité par réaction avec la période d'entre-deux-guerres marquée par de graves crises institutionnelles et plusieurs tentatives de coups d'État qui montraient que la République était contestée et menacée.

⁷⁸⁰ Louis Joxe, « Hommage à André Siegfried 1875-1959 » Paris, Imprimerie R. Foulon, 31 mars 1961, non paginée, éditée hors commerce par l'association André Siegfried.

⁷⁸¹ *Ibid.*

Le régime de Vichy a jeté temporairement le discrédit sur toute forme de régime d'autorité, encore qu'il convient de fortement nuancer cette affirmation, dès lors que l'on songe à l'Empire français et à l'écriture de l'identité occidentale.

La Quatrième République renoue avec le régime d'Assemblée, sans pour autant abroger l'ensemble du dispositif législatif de Vichy, et dès 1944, de nombreux analystes dénoncent la reproduction des faiblesses de la Troisième République finissante. Cette voie politique rejoint une nouvelle fois le discours de la perpétuelle immaturité du peuple français à la démocratie ; l'avènement de la Quatrième République et plus encore du retour à la démocratie renforce analyses et considérations de psychologie sociale pour expliquer le peuple français.

Le prestige intellectuel d'André Siegfried, son élection à l'Académie française et son accession à la présidence de l'École libre des sciences politiques témoignent de l'aura de sa lecture du monde et du destin de l'Occident. Ce discours déjà porté au Collège de France l'est également dans ces hauts lieux du savoir de la France. Le discours sur l'identité occidentale continue d'être construit à partir d'une identité commune par opposition à des identités contraire et contradictoire.⁷⁸²

Siegfried poursuit l'écriture d'une vision d'un Occident triomphant assimilé à l'histoire de l'humanité, conjuguant à la fois, la civilisation, l'État de droit et la rationalité.⁷⁸³ Son écriture multiplie, au-delà de 1945, les références symboliques et émotionnelles au triomphe d'un Occident conquérant et pourtant menacé.⁷⁸⁴

L'appréhension du monde sur le mode binaire lui permet de construire des contre Occidents successivement ou concomitamment comme cela est le cas au cours de la guerre froide et des guerres de décolonisation, considérées comme des obstacles à l'expansion des valeurs de l'Occident.⁷⁸⁵

⁷⁸² Voir André Siegfried, *L'âme des peuples*, Paris, Librairie Hachette, 1950.

⁷⁸³ Voir André Siegfried, cours, *Humanisme et rationalisation*, École de Droit, 10 janvier, (FAS/6 SI 5 dr 6/CHSP).

⁷⁸⁴ Voir André Siegfried, « La civilisation occidentale, son centre de gravité et son destin », *L'Illustré*, n° 33, 14 août 1947, (FAS/1 SI 4 dr 4/CHSP).

⁷⁸⁵ Voir André Siegfried, conférence, *La contribution de la France à la civilisation occidentale*, Dublin, 4 mai, (FAS/5 SI 4 dr 8/CHSP).

1. L'Académie française

« [...] Si j'ai pu mériter vos suffrages, c'est, je crois, par mon respect pour la recherche intellectuelle désintéressée, par mon insatiable curiosité, par la conviction passionnée avec laquelle j'ai pratiqué l'enseignement [...] ». ⁷⁸⁶

A l'automne 1944, le temps n'est pas à déplorer un esprit public dégradé, la guerre n'est pas achevée. Le débat fondamental porte sur la construction d'une nouvelle France dont les fragiles assises sont pour l'heure mal assurées car le pays vient de subir pour la seconde fois en soixante-dix ans l'épreuve de l'Occupation. ⁷⁸⁷ L'entrée d'André Siegfried à l'Académie française dit en treize voix, l'itinéraire d'un intellectuel français durant le premier XX^{ème} siècle. ⁷⁸⁸

Quatre ans et demi après le déclenchement du conflit, la France en présence des troupes alliées sur son sol, remettait solennellement en activité ses Institutions. Par ses choix, le général De Gaulle veillait à démontrer que la France n'avait cessé d'être. Il souhaitait rallier à cette définition de l'« identité française » l'ensemble des forces politiques du pays et sa réponse était ouvertement favorable à la reprise des travaux de l'Académie et à la réconciliation des élites françaises dont le ralliement lui était indispensable, en cette année 1944.

Il reste alors à écrire la version la plus acceptable pour contribuer au relèvement de la France. Hélène Carrère d'Encausse a mis cet épisode en parallèle avec le sort de

⁷⁸⁶ André Siegfried, *Discours de réception à l'Académie française*, op. cit.

⁷⁸⁷ Voir Pierre Favre, « Les sciences d'État entre déterminisme et libéralisme. Émile Boutmy (1835-1906) et la création de l'École libre des sciences politiques », Paris, 1981, *Revue française de sociologie*, vol. XXII, p. 429- 465.

⁷⁸⁸ Voir René de la Croix, Duc de Castries, *La Vieille Dame du Quai Conti*, Paris, Librairie académique Perrin, 1978.

l'Académie sous la Révolution française comme nous le verrons, pour les relier à la longue histoire de France. Révolution française et révolution nationale se rejoignent pour dire une certaine perception de l'histoire de France.

1.1 Le débat

L'Académie allait donner à voir en cette année 1944 sa conception de la France dans sa capacité à concilier les forces contradictoires de la société, et plus certainement celles des deux France ; c'était là une manière de réaffirmer la cohésion de la Nation.

Les élections à l'Académie avaient été suspendues durant la guerre, donnant ainsi des gages de neutralité aux deux France. Pourquoi fallait-il donner des gages de neutralité ? Le régime de Vichy n'était-il pas le pouvoir légitime du pays ? Les illustres signatures des Académiciens Charles Maurras, Abel Bonnard et Abel Hermant avaient paru dans la presse collaborationniste et illustraient les engagements d'une partie des élites françaises.

A la Libération, lorsque l'Académie eut à se prononcer sur leur sort, les débats furent difficiles car chaque condamnation devait entraîner une radiation ; pourtant les *Immortels* décidèrent que les radiés ne seraient remplacés qu'après leur mort.

Nous retrouvons là le clivage et le balancement des deux France à l'égard de l'identité française. Il y a là, dans cette manière d'envisager son statut, la conviction profonde qu'il revient à l'Académie ce rôle d'incarner la continuité des Institutions du pays.⁷⁸⁹

Il faut à André Siegfried se résoudre à briguer un fauteuil laissé vacant depuis le 11 avril 1944 au lendemain de l'installation du gouvernement provisoire. André Siegfried se rend bien compte de la portée de cette démarche, de ce qu'elle signifie et qu'il lui incombe la responsabilité de déroger aux usages mémoriaux de l'Académie.

⁷⁸⁹ Voir Hélène Carrère d'Encausse, « Le mystère de l'Académie, pouvoir intellectuel, pouvoir politique », le 2 décembre 2010, séance publique annuelle de l'Académie Française.

En effet, cette candidature conduit *de facto* à considérer les quatre années d'Occupation comme partie intégrante de l'histoire de la France. Le débat ne peut occulter les prestations de serment au maréchal Pétain, ils disent le choix d'une France. La mémoire se fait histoire et le présent confronté au passé immédiat de l'Académie dessine d'autres rhizomes d'identité.

Jacques Véron dans « L'Académie française et la circulation des élites. Une approche démographique rappelle les tourments de l'histoire de l'Académie sans considérer les quatre années d'Occupation de manière singulière : « [...] Entre 1634 et aujourd'hui, l'Académie n'a connu qu'un intermède. Supprimée en 1793 comme gangrenée d'une incurable aristocratie, elle ressuscite en 1795 comme section de l'Institut National des Sciences et des Arts pour être véritablement reconstituée en 1803 [...] ». ⁷⁹⁰

Siegfried a mené sa campagne discrètement, durant plusieurs semaines, dans une France soumise à l'Occupation et dont la libération devient une hypothèse plausible au cours de l'été 1944. Hélène Carrère d'Encausse dans « Le mystère de l'Académie, pouvoir intellectuel, pouvoir politique » revient sur les démarches entreprise par Georges Duhamel au même moment. Il était convaincu que c'était par le verbe et la courtoisie qu'il fallait rétablir la sérénité comme l'expose Hélène Carrère d'Encausse dans « Le mystère de l'Académie, pouvoir intellectuel, pouvoir politique » : « [...] Craignant la colère du général de Gaulle, Georges Duhamel prit les devants, allant plaider auprès de lui la cause de l'Académie, et lui expliquer qu'elle avait déjà demandé à ses membres les plus compromis, Abel Hermant et Abel Bonnard de ne plus s'y présenter. Il lui proposa surtout d'en devenir membre. Le général, qui avait le sens de l'histoire et de la considération pour l'institution, refusa l'offre, mais encouragea Georges Duhamel à combler au plus tôt les vides laissés par les morts et les exclus [...] l'Académie de 1945 [...] décida de voter, même si le quorum requis pour une élection [...] ne pouvait être atteint [...] ». ⁷⁹¹

⁷⁹⁰ Jacques Véron, « L'Académie française et la circulation des élites. Une approche démographique », *Population*, n° 3, mai-juin 1985, p. 456.

⁷⁹¹ Voir Hélène Carrère d'Encausse, « Le mystère de l'Académie, pouvoir intellectuel, pouvoir politique », le 2 décembre 2010, séance publique annuelle de l'Académie Française.

Hélène Carrère d'Encausse, toujours dans « Le mystère de l'Académie, pouvoir intellectuel, pouvoir politique » choisit d'évoquer le confinement identitaire les deux France et le heurt de leurs visions du monde. Le conflit a pris, au début des années Quarante, dans un pays qui connaissait la soumission aux autorités établies le tour d'une réflexion autour des choix nécessaires et de la « sagesse » de ses membres : « [...] Mais avec la défaite de 1940 et l'occupation partielle puis totale du pays commence un temps où l'Académie, confrontée à des choix dramatiques, eût pu une fois encore périr. Le chef de l'État installé à Vichy était l'un des siens. Fallait-il le tenir pour le protecteur ? Entre les deux France, celle de Vichy et celle de Londres, comment trancher ? Et, question décisive, quelle place, quel rôle pour l'Académie, corps constitué pour porter la langue de la nation dans un pays privé de son indépendance nationale ? Les académiciens eurent alors la sagesse, en dépit de quelques voix discordantes, de s'accorder sur une solution qui privilégiait leur indépendance. Les élections furent suspendues, comme elles l'avaient été en 1790 [...] ». ⁷⁹² Hélène Carrère d'Encausse offre une lecture du dénouement des élections à l'Académie de 1944 qui semble recueillir le soutien presque unanime des élites françaises marquées par quatre années d'errance institutionnelle relayée par tant d'hommes politiques, tant de chefs d'entreprise et tant d'intellectuels.

Ce débat et les conditions de ce dernier sont le reflet de l'histoire de la République française, de sa lente, douloureuse et toujours laborieuse construction qui rappelle ce que signifie entrer à l'Académie pour dire la France.

Jacques Véron dans « L'Académie française et la circulation des élites. Une approche démographique » revient longuement sur la singularité du *cursus honorum* français et sur la définition d'un de ses *Lieux de mémoire* : « [...] Si la nature exacte de cette assemblée échappe en fait à toute tentative de définition, ce qui importe du point de vue sociologique est que l'appartenance à l'Académie constitue le « suprême honneur sans lequel la réussite ne serait point complète [...] ». ⁷⁹³

⁷⁹² *Ibid.*

⁷⁹³ Jacques Véron, « L'Académie française et la circulation des élites. Une approche démographique », op. cit., p. 455.

Des clivages profonds demeuraient en 1944, ils sont ceux de la société française d'avant 1940 et continuaient de cristalliser les oppositions idéologiques des deux France plus divisées que jamais.

1.2 L'élection

André Siegfried s'était avancé dans les méandres de *l'Illustré Compagnie* du quai de Conti et il s'était plié au rituel des visites de présentation, puis avait notifié sa candidature par une lettre adressée à son secrétaire perpétuel.⁷⁹⁴ Les visites de présentation régissaient selon un rituel immuable les relations avec chacun des membres de *l'Illustré Compagnie*, et permettaient d'entretenir un jardin secret que seules les confidences des *Mémoires* entrouvraient. La première curiosité d'un candidat à l'Académie, dit-on, est de consulter la liste des Académiciens ayant, au cours des siècles, occupé le fauteuil qui sera peut-être le sien.⁷⁹⁵ Les élections sont organisées à l'automne 1944, le 12 octobre, sans que le quorum ne soit atteint. André Siegfried obtenait 13 voix au fauteuil vingt-neuf, laissé vacant à la suite du décès de Gabriel Hanotaux. Le règlement de l'Académie stipulait pourtant qu'il convenait de suivre une autre voie.⁷⁹⁶

La hâte à légitimer ces nouvelles élections permet de jeter un voile pudique sur les affrontements qui ont caractérisé cette période comme le rappelle fort justement un article paru dans la *Revue française de science politique* intitulé « Les élections à l'Académie française. Analyse d'un scrutin significatif : l'échec de M. Paul Morand »

⁷⁹⁴ Académie française, site de présentation de l'Académie française : « [...] Du jour où la vacance est déclarée, les candidats notifient leur candidature par une lettre adressée au secrétaire perpétuel. Il existe aussi une procédure de présentation de candidature posée par un ou plusieurs membres de l'Académie [...] ».

⁷⁹⁵ Voir Amin Maalouf, *Un fauteuil sur la Seine*, Paris, Éditions Gallimard, 2016.

⁷⁹⁶ Académie française, site de présentation de l'Académie française : « [...] Le scrutin est direct, secret et requiert pour qu'un candidat soit élu qu'il ait recueilli la majorité absolue des suffrages (la moitié des voix exprimées plus une). Un scrutin ne peut avoir lieu qu'en présence d'un quorum de votants fixés à vingt. Si celui-ci n'est pas atteint, l'élection est renvoyée à huitaine. Si ce jour-là, dix-huit académiciens au moins ne sont pas présents, l'élection est remise à une date ultérieure [...] ».

: « [...] Le parti vichyssois à l'Académie est puissant. Il s'inscrit dans une droite qui le déborde et qu'il est intéressant de qualifier d'autant plus qu'elle n'est pas loin de représenter, sous la coupole, une majorité que ses membres tiennent beaucoup ne pas perdre. Lors de la Libération, cette droite intimidée, ne s'était pas immédiatement manifestée. Elle avait laissé passer le secrétariat perpétuel entre les mains de Georges Duhamel, qui n'était en rien son représentant, bien au contraire, et les premières élections [...] avaient abouti au choix de nouveaux académiciens, le prince de Broglie, M. Pasteur Valléry-Radot, M. André Siegfried, n'appartenant en aucune façon à l'esprit du régime qui venait de s'effondrer [...] ». ⁷⁹⁷ Au fauteuil vingt-neuf jadis occupé par Ernest Renan, succéderont à André Siegfried, Henry de Montherlant et Claude Lévi-Strauss que nous avons précédemment cités. ⁷⁹⁸

C'est dans ces conditions de grandes tensions que l'élection fut acquise, mais un autre combat allait être livré par André Siegfried sauver l'École libre des sciences politiques.

Ainsi, à côté de ses travaux de professeur et d'écrivain André Siegfried livra des combats plus « programmatiques » destinés à former les cadres de la France à venir. Nous avons montré comment Siegfried avait choisi de devenir un des théoriciens de l'identité occidentale dont il est demeuré une figure marquante jusqu'à sa disparition en 1959, ses combats pour l'École doivent se comprendre dans ce contexte de formation des esprits et plus particulièrement celui de la formation des élites politiques libérales.

En cette année 1944, huit membres du gouvernement provisoire sur treize sont d'anciens élèves de l'École et partisans de la liberté d'enseignement ; le combat contre la Chambre des députés pouvait être engagé comme l'évoque Jacques Chapsal dans « La réforme du statut de l'École libre ». ⁷⁹⁹

⁷⁹⁷ « Les élections à l'Académie française. Analyse d'un scrutin significatif : l'échec de M. Paul Morand », *Revue française de science politique*, 8^{ème} année, n°3, 1958, p. 647.

⁷⁹⁸ Voir Amin Maalouf, *Un fauteuil sur la Seine*, op. cit.

⁷⁹⁹ Voir Jacques Chapsal, « La réforme du statut de l'École libre », in Pierre Rain, *l'École libre des sciences politiques 1871-1945*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1963.

2. L'École de la rue Saint-Guillaume

« [...] L'expression d'École libre des sciences politiques n'était donc pas, en ce qui le concerne, un vain mot. Sa géographie politique est une entreprise d'homme sans entraves [...] ». ⁸⁰⁰

En cette année 1945, les idées d'André Siegfried triomphent. Son nom est si fortement, si intensément lié à la refondation de l'École qu'elle tend à se confondre avec lui. ⁸⁰¹ Un des atouts essentiels dont dispose Siegfried est l'assentiment ouvert de nombre de ses anciens élèves au premier rang desquels Michel Debré dont la fidélité ne s'est jamais démentie. Pourtant, rien encore n'est assuré dans une France désorientée toujours en proie à ses démons. La France, une nouvelle fois dans son histoire se déchirait, dans une atmosphère où la haine et la suspicion étaient plus fortes que jamais. Et à mesure que la situation institutionnelle se stabilisait, les identités françaises si marquées dans la Résistance et la Collaboration s'affrontaient désormais à l'Assemblée et dans la rue.

Christophe Charle dans « Savoir durer. La nationalisation de l'École libre des sciences politiques » livre l'étude la plus documentée sur l'École libre des sciences politiques. Il choisit de construire son propos à partir de la tentation de l'État de prendre le contrôle d'une Institution dont la réputation auprès des élites est désormais assise : « [...] Le personnel dirigeant de l'École libre des sciences politiques n'en est pas en 1944-1945 à sa première alerte face aux tentations de l'État républicain d'assumer lui-même la formation des fonctionnaires. Fondée en 1871, l'École libre

⁸⁰⁰ Maurice Le Lannou, « André Siegfried et la géographie politique », *L'œuvre Scientifique d'André Siegfried*, op. cit. p. 18.

⁸⁰¹ Voir Pierre Favre, « Les sciences d'État entre déterminisme et libéralisme. Émile Boutmy (1835-1906) et la création de l'École libre des sciences politiques », op. cit., p. 429- 465.

avait déjà fait l'objet d'un projet de contrôle de l'État en 1876 puis en 1881, au moment du passage de la République conservatrice à la République des républicains [...] ».⁸⁰²

André Siegfried sauve l'École à la faveur d'un long combat politique pour en garantir l'indépendance dont il a lui-même, entouré de quelques proches, suscité l'expression en un affrontement idéologique. Il devient en 1945 le premier président de la Fondation nationale des sciences politiques issue de la transformation de l'École Libre des sciences politiques, fonction qu'il assure jusqu'en 1959.⁸⁰³ Pour cette raison particulièrement, Siegfried peut être considéré comme l'artisan du renouveau de l'École.

C'est lui qui a porté l'idée de faire alliance avec l'Université, et dans la partie qui s'était jouée, l'Université et l'École étaient désormais mises sur le même plan comme le montre Christophe Charle.

C'est à juste titre que Roger Seydoux fait d'André Siegfried l'expression d'une forme de la pensée française et du pouvoir de séduction qui couronne toute forme de triomphe sur les esprits, sans par ailleurs minorer les errements de l'École durant les années de guerre : « [...] Pendant l'occupation, alors que l'École, sous scellés puis rouverte, mais toujours suspecte - à juste titre d'ailleurs - menait une vie difficile, c'est la clairvoyance, le patriotisme d'André Siegfried qui nous ont aidés à traverser les années sombres. Après la Libération, lorsque la vague des nationalisations faillit emporter l'École, c'est lui qui fit triompher une solution de bon sens, celle d'une alliance avec l'Université, qui permit de maintenir l'indépendance intellectuelle de l'École [...] ».⁸⁰⁴

Cette lecture n'est partagée ni par le député radical et ancien ministre Pierre Cot, ni par le député socialiste André Philip, membres de la commission parlementaire de la

⁸⁰² Christophe Charle, « Savoir durer. La nationalisation de l'École libre des sciences politiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 386-387, 1991, p. 99.

⁸⁰³ Voir Jacques Chapsal, « La réforme du statut de l'École libre », in Pierre Rain, *l'École libre des sciences politiques 1871-1945*, op. cit.

⁸⁰⁴ Voir Roger Seydoux, « Hommage à André Siegfried 1875-1959 », Paris, Imprimerie R. Foulon, 31 mars 1961, non paginée, éditée hors commerce par *l'Association André Siegfried*.

réforme de l'État. L'intensité exceptionnelle des affrontements idéologiques quant à la formation des élites est plus que jamais au centre des débats et si le pouvoir est du côté de la Chambre des députés, l'intelligence des circonstances est du côté de l'École. Le combat n'était pas d'un autre âge pour Siegfried et la concession était en pareille espèce, l'espoir des vaincus.

Il y a là une nouvelle illustration de la force des idées libérales et de la difficulté pour une majorité politique à faire triompher ses idées même au lendemain de la Libération comme le souligne Christophe Charle dans « Savoir durer. La nationalisation de l'École libre des sciences politiques » que nous citons une nouvelle fois : « [...] Le projet de création d'une École nationale d'administration déposé par Jean Zay, le ministre de l'Éducation nationale du gouvernement de Front populaire [...] reprenait les précédents historiques chers à la gauche démocratique et sociale, ceux de l'ENA d'Hippolyte Carnot, et s'inspirait du modèle de l'École normale supérieure, la plus démocratique des grandes écoles aux yeux du personnel politique de gauche dont sont issus deux de ses leaders historiques (Léon Blum et Édouard Herriot) [...] ». ⁸⁰⁵

Siegfried avait usé de toute l'activité de ses relations politiques, de toute l'assurance de ses amitiés intellectuelles pour triompher de ceux qui voyaient dans la nationalisation le triomphe sur les conservatismes.

Il a veillé à écarter tous les membres des conseils et l'ensemble des professeurs compromis de l'École, car il y en avait. Pour Roger Seydoux il convenait de contourner la voie parlementaire comme il le mentionne dans ses notes: « [...] tout le processus de décision a finalement échappé en grande partie au contrôle parlementaire, ce qui a permis la conclusion d'un compromis préservant tant les objectifs du pouvoir central que les intérêts privés en cause [...] ». ⁸⁰⁶ L'enjeu du sauvetage de l'École libre des sciences politiques par la création de la Fondation nationale des sciences politiques est finalement une réflexion sur la responsabilité

⁸⁰⁵ Christophe Charle, « Savoir durer. La nationalisation de l'École libre des sciences politiques », p. 100.

⁸⁰⁶ Voir Roger Seydoux, « Hommage à André Siegfried 1875-1959 », op. cit.

politique des intellectuels et les deux notes préparatoires d'André Siegfried aux entretiens accordés par le général de Gaulle confirment d'ailleurs cela.⁸⁰⁷

Quelques clés permettent de saisir l'itinéraire triomphant de Siegfried au cours des années 1944 et 1945 dans un pays en guerre, dont les passions n'étaient pas apaisées et où les arrière-pensées rarement absentes conduisaient à ériger des pans entiers de la mémoire nationale en tabous. Plus de soixante-dix ans après la fin de la guerre, la période de l'Occupation paraît encore plus difficile à démêler qu'à son lendemain.⁸⁰⁸

Le monde forgé par l'histoire de l'Europe durant plus de cinq siècles semblait toucher à son terme.⁸⁰⁹ Pourtant si l'Europe avait considérablement décliné après 1945, en puissance militaire et politique, l'Occident qu'elle avait enfanté, poursuivait l'aventure de « son génie propre ».⁸¹⁰

Cette aventure se déroulait désormais de part et d'autre du rideau de fer entre deux puissances occidentales, dans un affrontement est-ouest provoquant de violentes secousses politiques nord-sud qui dévastèrent insensiblement le monde après 1945. Siegfried ne s'y trompe pas et consacre une série de cours à l'U.R.S.S. pays dans lequel « l'enquêteur » qu'il se voulait ne s'est jamais aventuré.⁸¹¹

La domination de l'Europe sur le monde par ses Empires allait s'achever, mais la domination de l'Occident sur les esprits par le choc permanent des idées, des systèmes politico-philosophiques déclinés en capitalismes libéral ou conservateur et

⁸⁰⁷ André Siegfried, « Note pour l'audience du général de Gaulle » et « note audience accordée par le général de Gaulle à MM André Siegfried et Roger Seydoux », le 20 juin 1944, (FAS/1 SP 67 d 3 sdr/CHSP).

⁸⁰⁸ Voir Jean-Baptiste Duroselle, *L'Abîme 1939-1945*, Paris, Éditions Imprimerie nationale, collection Politique étrangère de la France, 1982.

⁸⁰⁹ Voir André Siegfried, Conférence, *La civilisation occidentale dans le monde, hier, aujourd'hui, demain*, Comité privé, 20 décembre, (FAS/6 SI 2 dr 6/CHSP).

⁸¹⁰ Voir André Siegfried, conférence, *Les nationalismes asiatiques et l'Occident*, Paris, Cercle Interallié, 26 janvier 1951, (FAS/6 SI 3 dr 3/CHSP).

⁸¹¹ André Siegfried, cours à Sciences po, *La Russie : Géographie, démographie, psychologie*, 1^{er} mars 1946, (FAS/3 SI 1 dr 3 A10/CHSP), *La Russie : Production et économie de la Russie d'avant 1914*, 8 mars 1946, (FAS/3 SI 1 dr 3 A11/CHSP), *La Russie sous le régime des Soviets*, 15 mars 1946, (FAS/3 SI 1 dr 3 A12/CHSP), *La Sibérie*, 22 mars 1946, (FAS/3 SI 1 dr 3 A13/CHSP).

en socialismes, continuerait et pour plusieurs décennies à imprimer sur le monde la marque de « son génie ».

Nous avons montré de quelle manière André Siegfried, écrivain des terroirs de l'Occident et du sentiment du déclin était parvenu au faîte de sa carrière intellectuelle par son élection à l'Académie française.

Nous avons longuement passé en revue ses thèses relatives à la nature de l'identité occidentale. Nous allons dans le dernier chapitre de cette étude aborder la question du « génie propre de l'Occident » entre 1944 et 1959 dans le paysage tourmenté des nouveaux équilibres mondiaux.

Les combats meurtriers de la Seconde Guerre mondiale, notamment dans la négation du rôle des idéologies hostiles à la Révolution française, allaient se perpétuer sous d'autres formes. Les univers mentaux et les visions de l'Europe sur le reste du monde n'ont pas radicalement changé au lendemain de la victoire du bloc anglo-saxon.

Pourquoi d'ailleurs Siegfried aurait-il changé de vision du monde ? Les formes de la domination occidentale du monde, quoique menacées, triomphaient. Les régimes politiques se succédaient et l'enseignement de Siegfried ne connaissait aucune inflexion majeure.

Chapitre quatrième

Le Génie propre de l'Occident :

1944-1959

*« [...] Les trois termes d'Europe, de race blanche, de civilisation occidentale étaient, hier encore, presque synonymes : la race blanche était presque entière dans le vieux continent, et la civilisation occidentale ne se distinguait qu'à peine de la civilisation européenne [...] ».*⁸¹²

Lorsque du seuil de la IV^{ème} République nous portons le regard jusqu'aux premières lueurs de la V^{ème} République, le monde est bien différent de celui que nous décrivions en suivant la genèse de l'œuvre de Siegfried.

Que reste-t-il, en juin 1945, de l'influence de l'Europe qui depuis cinq siècles forge l'histoire de l'Occident ? Le XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle ont été l'âge d'or de l'expansion impériale de l'Europe et de sa volonté d'incarner l'histoire universelle. L'Europe demeure toutefois au cœur des affrontements de l'Occident et les chocs des visions du monde se propagent insensiblement à tous les autres continents.

Conflits militaires et conflits idéologiques opposaient désormais l'Union Soviétique, ses États satellites et alliés, et les États-Unis qui incarnaient le « monde libre » cette nouvelle manière de dire l'Occident. Ces mêmes chocs qui avaient embrasé l'Europe se transmettaient désormais aux intelligentsias des autres continents. Équilibres et déséquilibres internationaux n'étaient plus les mêmes ; l'U.R.S.S. s'affirmait patrie

⁸¹² André Siegfried, « Préface », in Édouard Bonnefous, *L'idée européenne et sa réalisation*, op.cit., p. 7.

du socialisme et sortait renforcée du conflit mondial. Elle se posait en championne de la lutte des peuples pour leur indépendance tout en réprimant dans le sang toute velléité démocratique. Les régimes politiques qui avaient érigé la hiérarchie des races en mode de gouvernement avaient été vaincus militairement, l'étaient-ils pour autant politiquement partout ? ⁸¹³

L'Occident n'était plus ce monolithe massif, tel qu'il apparaissait aux yeux d'André Siegfried au début du XX^{ème} siècle, fils du « miracle grec », du génie du christianisme et d'une révolution scientifique et technique dont la civilisation occidentale serait l'expression. ⁸¹⁴

Une nouvelle forme d'aventure humaine émergeait, l'Occident inventait une forme de reconstruction morale au lendemain de l'apogée du racisme exterminateur de la Seconde Guerre mondiale. Ses intellectuels poursuivaient leurs furieux affrontements essentiellement nourris par les mérites respectifs du capitalisme libéral et du socialisme érigés en idéaux civilisationnels.

La décolonisation, ou convient-il plus exactement de parler d'accession à l'indépendance, avait déjà largement ébranlé les Empires occidentaux en Asie, pour bientôt s'étendre au reste du monde. Dans la constellation des causes du déclin, l'explication principale est sans conteste l'histoire même de l'Europe au cours des deux derniers siècles.

Dans un article paru dans *Le Figaro* en 1947 André Siegfried décrit un Occident qui n'est plus le centre de l'histoire universelle ; pourtant sa civilisation demeure investie d'une mission supérieure même si le pessimisme gagne plus encore son écriture au sortir de la guerre : « [...] Nos ancêtres plaçaient le Paradis dans le passé, mais le XIX^{ème} siècle dans sa conviction sincère d'un progrès indéfini, croyait au contraire que de nouvelles ascensions étaient promises à une humanité dont le progrès

⁸¹³ Voir André Siegfried, conférence, *Les problèmes ethniques de l'Afrique du Sud*, Paris, Musée social, 3 mars 1948, (FAS/5 SI 5 dr 9/CHSP).

⁸¹⁴ Voir Jean-Nicolas Corvisier, *Aux origines du miracle grec. Peuplement et population en Grèce du Nord*, op., cit.

mécanique allait assurer le progrès social. Nous avons perdu cette magnifique confiance [...] ».⁸¹⁵

André Siegfried veille à décrire un univers mental familier, enraciné dans plus de deux millénaires de bouillonnements intellectuels et spirituels dont il continue de styliser et de mythologiser l'histoire pour mieux en asseoir le destin unique : « [...] Dans notre vieux continent, du moins là où il est lui-même, on a l'impression que l'homme s'est adapté à la nature. Il en est de même en ce qui concerne le climat : tempéré et marin [...] il ne porte ni à l'excitation ni à l'apathie, mais se prête au contraire à l'effort mesuré [...] Les conséquences sont évidentes. Cette possibilité de mesurer l'effort au but poursuivi est génératrice de moralité, du moins d'un certain sens raisonnable de conduite [...] ».⁸¹⁶

Les États-Unis s'étaient retirés du continent européen après la Première Guerre mondiale en refusant même de participer à la Société des Nations, mais il n'en est plus de même après la Seconde Guerre mondiale, conscients de vouloir déployer leur puissance impériale face à la puissance impériale de l'U.R.S.S. qui apparaît comme le premier soutien aux révoltes des colonies européennes.⁸¹⁷

Les États-Unis participent au premier rang à la création de l'Organisation des Nations-Unies et la grille de lecture de l'Occident, désormais étatsunienne, se retrouve dans une Charte qui refuse d'utiliser le vocable de « colonies » et parle de territoires non-autonomes et « d'une mission sacrée » en ces termes : « Les membres des Nations-Unies qui ont ou qui assument la responsabilité d'administrer des territoires dont les populations ne s'administrent pas encore complètement elles-mêmes reconnaissent le principe de la primauté des intérêts des habitants de ces territoires. Ils acceptent comme une mission sacrée l'obligation de favoriser dans toute la mesure du possible leur prospérité, dans le cadre du système de paix et de

⁸¹⁵ André Siegfried, « Voyage dans le passé » *Le Figaro*, le jeudi 28 août 1947, (FAS/I SI 4 dr 4/CHSP).

⁸¹⁶ André Siegfried, *L'âme des peuples*, op. cit, p. 200.

⁸¹⁷ Voir André Kaspi, *Les Américains, Naissance et essor des États-Unis 1607-1945*, op. cit.

sécurité internationales établi par la présente Charte et, à cette fin : a) d'assurer, en respectant la culture des populations en question, leur progrès politique, économique et social, ainsi que le développement de leur instruction, de les traiter avec équité et de les protéger contre les abus [...] Les membres de l'organisation reconnaissent aussi que leur politique doit être fondée, autant dans les territoires auxquels s'applique le présent chapitre que dans leurs territoires métropolitains, sur le principe général du bon voisinage dans le domaine social, économique et commercial, compte tenu des intérêts et de la prospérité du reste du monde ».⁸¹⁸

L'un et son autre : l'Occident et le monde. Le discours de la raison, porté par les Nations-Unies répondait comme par anticipation à tous ceux qui scrutaient le passé, déjà par avance condamnés par l'anathème de l'anachronisme.

La raison se pense et se veut porteuse d'universalité comme l'affirmait déjà Friedrich von Schiller dans sa huitième lettre intitulée, *Lettre sur l'éducation esthétique de l'homme* : « [...] D'où vient cette souveraineté encore si universelle des préjugés et cet obscurcissement des cerveaux en dépit de tous les flambeaux de lumière que la philosophie et l'expérience ont dressés ? L'époque est éclairée [...] D'où vient donc que nous soyons encore et toujours des barbares ? [...] ».⁸¹⁹

Que reste-il en 1945 de l'influence de l'Europe sur le cours de la civilisation occidentale ? Le constat peut apparaître amer à André Siegfried, si bien que l'inquiétude allait dominer son écriture après la Seconde Guerre mondiale. Son œuvre toutefois poursuit une exploration des sociétés et des populations dont il ne parvient pas à expulser les scories du racisme anthropologique comme nous le montrerons.

A la même période pourtant Claude Lévi-Strauss dans *Race et histoire* opuscule de commande de l'UNESCO publié en 1952, affirme que : « [...] le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie [...] ».⁸²⁰

⁸¹⁸ Voir Charte des Nations-Unies, chapitre XI, articles 73 et 74.

⁸¹⁹ Voir Friedrich von Schiller, *Lettre sur l'éducation esthétique de l'homme, Huitième lettre*, Paris, Aubier, 1943, (texte original et version française par Robert Leroux, 1992).

⁸²⁰ Voir Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Paris, Éditions Denoël, 1987, (1^{ère} édition 1952).

1. L'inquiétude

« [...] En renversant le mouvement nous tendons maintenant à exagérer dans autre sens une idéologie anticoloniale se développe jusque dans les pays colonisateurs et le système se voit contredit de l'intérieur [...] ». ⁸²¹

André Siegfried continue de répéter l'histoire avec des considérations plus imaginaires que réelles dans sa perception des phénomènes de puissance. Son enseignement et son écriture veulent ainsi rendre toute sa place à l'inquiétude éprouvée par l'Occident quand surgissaient les doutes.

Pour Siegfried l'Occident a bâti un édifice cohérent. Mais comme il l'affirme dans *Aspects du XX^{ème} siècle* publié en 1955 : « [...] Il s'établit ainsi dans les échanges un équilibre international que le XIX^{ème} siècle estime si légitime qu'il en arrive à le croire permanent [...] C'est dans l'ébranlement de cet édifice cohérent que consiste la crise de l'Europe au XX^{ème} siècle. Les sociétés de race blanche que l'Europe a essaimées revendiquent [...] leur indépendance [...] Mais, en conquérant le monde, nous avons réveillé d'anciennes civilisations endormies [...] ». ⁸²²

La poursuite d'un récit opposant l'Occident, la « race blanche » et le reste du monde continue de dominer l'écriture de Siegfried après l'immense ébranlement guerrier qu'a été la Seconde Guerre mondiale. ⁸²³ Il n'ouvre pas un nouvel espace de réflexion à travers une relecture de l'histoire de l'Europe passé 1945.

Pour Siegfried, nombre de nations occidentales si elles demeurent puissantes, sont entrées dans la décadence en raison de leur inadaptation face à l'apparition des

⁸²¹ André Siegfried, « Les nationalismes asiatiques et l'Occident », *Revue française de science politique*, 1^{ère} année, n°1-2, 1951, p. 11.

⁸²² André Siegfried, *Aspects du XX^{ème} siècle*, Paris, Librairie Hachette, 1955, p. 178.

⁸²³ Voir André Siegfried, conférence, *Le visage nouveau du monde après deux guerres mondiales*, Rome, 15 mai 1951, (FAS/6 SI 5 dr 1/CHSP).

nouvelles techniques économiques et des nouvelles organisations sociales. Cette perspective se dilate insensiblement depuis le cœur jusqu'aux périphéries de l'Occident, pour lesquelles il cite ses lectures de Barrès, pour reprendre les hiérarchies appliquées au cours des deux derniers siècles et en traduire l'intensité. Le Portugal des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles inspirait un Occident comme mû par une force mystérieuse et participait par son « génie » au « miracle européen » qui n'est pas dû à la Révolution scientifique mais au changement intellectuel dans la manière de penser le monde comme il l'exprime dans la *Géographie poétique des cinq continents* : « [...] La personnalité de Lisbonne exprime un contact, nouveau en Europe par rapport au moyen-âge, de l'Atlantique et de l'Orient. Regardez une carte de communications mondiales, c'est au large de l'embouchure du Tage que s'ouvre un trident de routes maritimes [...] Au XV^{ème} siècle, période étonnante où l'Europe, soulevée par une mystérieuse puissance d'expansion, déborde sur le monde, l'apostolat, les appels de la curiosité [...] inspirent aux Portugais leurs explorations [...] L'église de Belem [...] contient les restes de Vasco de Gama, qui partit de là, en 1498, pour doubler le Cap « Espoir des Indes ». C'est un de ces lieux que Barrès qualifie de « significatifs pour l'âme [...] ».⁸²⁴

L'Occident dont le destin était de dominer le monde et de le transformer, devait assumer sa destinée en affrontant les adversités opposées au développement de sa civilisation comme il l'affirme dans *L'idée européenne et sa réalisation* : « [...] le véritable esprit européen [...] une magnifique confiance dans l'homme, la conviction qu'il peut et doit faire lui-même sa destinée, qu'il doit refuser d'être passivement malheureux [...] ».⁸²⁵

Les empires disparaissent dans les soubresauts des violences des guerres coloniales, les États se multipliaient et les courbes démographiques s'élevaient de plus en plus vite et Siegfried conservait une grille de lecture « poétique » du monde lors de son dernier voyage aux Indes.⁸²⁶

⁸²⁴ André Siegfried, *Géographie poétique des cinq continents*, op. cit. p. 139-141

⁸²⁵ André Siegfried, « Préface » in Édouard Bonnefous, *L'idée européenne et sa réalisation*, op. cit., p. 10.

⁸²⁶ Voir André Siegfried, *Voyage aux Indes*, Paris, Librairie Armand Colin, 1951.

Les cartes du monde disent le grand chambardement des populations et le poids relatif de chacune d'elle. Les « civilisations endormies », réveillées par toutes les conquêtes européennes pouvaient désormais entraîner les empires occidentaux dans la décadence, cette autre forme de la passivité pour Siegfried.⁸²⁷

Pourtant, ces grands bouleversements n'ont pas porté Siegfried à modifier sa toile de fond idéologique, derrière ce qu'il qualifie « d'impressions ».

Dans « Les nationalismes asiatiques et l'Occident », article publié en 1951 dans la *Revue française de science politique* André Siegfried interroge la civilisation occidentale et la géopolitique du monde. Le bilan formulé laisse apparaître sa sensibilité culturelle et historique : « [...] Le XIX^{ème} siècle a duré jusqu' en 1914 après quoi une atmosphère nouvelle, celle du XX^{ème} siècle, a prévalu non seulement ailleurs mais en Europe même. Nous avons jusqu'alors éprouvé une confiance totale en notre bon droit confiance si entière qu'elle allait à vrai dire jusqu'à l'inconscience [...] ».⁸²⁸

L'image flatteuse du « génie propre de l'Occident » frappe par l'opposition entre les idéaux humanistes, proclamés comme « identité civilisationnelle », lors de la conférence de San Francisco et les pratiques coloniales des puissances occidentales se réclamant de ces idéaux.⁸²⁹

La vision du monde de Siegfried, héritée du XIX^{ème} siècle triomphant et de la mission civilisatrice de l'Occident, se heurtait désormais aux aspirations d'émancipation révolutionnaires et nationalistes à travers tous les continents.

Les guerres de décolonisation renvoient une fois encore au paradoxe de la défense des valeurs propres à l'Occident, dont il veut faire bénéficier le monde, serait-ce par la guerre comme il l'écrit dans « Les nationalismes asiatiques et l'Occident » : « [...] Au nom de l'efficacité et du progrès nous jugions de bonne foi notre hégémonie

⁸²⁷ Voir André Siegfried, cours au Collège de France, 1944-1945 : *Caractères et limites de la civilisation occidentale*, (leçons données du 1^{er} décembre 1944 au 19 janvier 1945).

⁸²⁸ André Siegfried, « Les nationalismes asiatiques et l'Occident », *Revue française de science politique*, 1^{ère} année, n°1-2, 1951, p. 10.

⁸²⁹ Voir *Courrier de l'UNESCO*, « les Savants du monde entier dénoncent un mythe absurde...le racisme », Paris, juillet-août 1950.

bienfaisante et justifiée. Le colonialisme, aujourd'hui bafoué comme une entreprise mauvaise, apparaissait aux yeux des contemporains comme une politique utile aux colonisés comme aux colonisateurs, intérêt et volonté de puissance avaient sans doute leur part mais il avait également une sorte d'idéalisme de la colonisation qui relevait de la foi et de l'apostolat [...] ». ⁸³⁰

L'Occident est pensé par Siegfried comme le pivot de l'humanité, il devient tout à la fois l'élément de contrôle et d'émancipation des hommes. Les arguments déployés demeurent ceux classiquement développés de la supériorité des valeurs de l'Occident. ⁸³¹

Les empires et particulièrement l'Empire français ont renoué au sortir de la Seconde Guerre mondiale avec un discours aux formes traditionnelles de la domination caractérisé par le poids de la colonisation et de la hiérarchie des civilisations.

Les espaces de réflexion opposent durant toute cette période communistes et libéraux, dans des termes très peu conformes à la complexité des événements.

André Siegfried dans « Les nationalismes asiatiques et l'Occident » participe à la construction d'un discours sur le continuum de l'unité civilisationnelle de l'Europe et sa vision des conflits et des tensions géopolitiques trouvent sa genèse dans une grammaire des identités faisant de l'idéologie communiste un transfuge de l'Occident ; Marx contre Weber en quelque sorte : « [...] Le régime d'influence occidentale tel que je l'avais connu en 1900 a cessé d'exister. L'Asie n'a pas à elle seule le mérite de l'avoir détruit car, c'est un transfuge de l'Occident, la Russie, qui bien plus que les États-Unis, a pris en fait la tête de la révolte. L'U.R.S.S. s'est faite le champion de la lutte anti-occidentale au point que le communisme - c'est une circonstance sur laquelle il faut insister - apparaît surtout en Asie comme une forme du nationalisme asiatique [...] ». ⁸³²

Cette analyse fait apparaître les mouvements d'émancipation sous le jour d'une thèse singulière, celle de l'emprise exercée par le communisme sur les individus en Asie, à

⁸³⁰ André Siegfried, « Les nationalismes asiatiques et l'Occident », op. cit., p. 10.

⁸³¹ Voir André Siegfried, conférence, *L'Occident et la direction spirituelle du monde*, Paris, Sociétés Savantes, le 23 janvier 1958, (FAS/6 SI 3 dr 1 /CHSP).

⁸³² André Siegfried, « Les nationalismes asiatiques et l'Occident », op. cit., p. 12-13.

la manière de ce que le nationalisme avait produit sur « la race rouge » en Amérique latine.

En construisant cette entité occidentale, Siegfried définit la permanence, la spécificité et la supériorité de la civilisation occidentale dont il exclut la périphérie russe.⁸³³

La perspective historique de l'unité civilisationnelle est ainsi réaffirmée par la construction d'une mémoire, puisant dans les mythes fondateurs d'un destin à nul autre pareil à partir d'une identité anglo-saxonne, germanique et latine. Les mondes slaves et orthodoxes demeurent des périphéries comme le sont les christianismes d'Orient dans ses descriptions des espaces méditerranéens.

L'identité de la civilisation occidentale déclinée en un itinéraire triomphal et exclusif exprime les victoires et les certitudes de « l'âme » si chères à André Siegfried alors même que les revers militaires occidentaux se succédaient en Asie depuis la tragique reddition de Dien Bien Phu. Ce discours qui fait l'objet d'un enseignement dispensé aux élites politiques et militaires des pays occidentaux ne pouvait manquer de fausser les appréciations des uns et des autres face à la complexité des situations coloniales. Le discours politique d'André Siegfried fait entrer les lecteurs et les étudiants dans le moule collectif de l'identité occidentale face aux sociétés asiatiques, à leurs règles de comportement.

Plus étonnantes encore sont les généralisations qui empêchent l'analyse et faussent l'appréciation d'une situation : « [...] Aucun Asiatique n'est capable d'entretenir une machine, toute maison orientale est négligée, sans que son propriétaire, même s'il est riche et raffiné dans ses goûts, paraisse en souffrir. Confiez [...] de grands travaux publics à un Oriental et revenez au bout d'un an, de dix ans : vous verrez aussitôt la différence avec le temps où c'était un Européen qui en avait la charge. Individualité et responsabilité personnelle, voilà ce qui manque [...] ».⁸³⁴

On peut à ce propos parler d'une forme d'aveuglement lorsqu'il est question de l'Asie. Les perceptions des phénomènes de développement et de puissance

⁸³³ Voir André Siegfried, conférence, *France-Amérique-Angleterre comme contribution à la civilisation mondiale*, s.d., (FAS/5 SI 2 dr 2/CHSP).

⁸³⁴ André Siegfried, *L'âme des peuples*, op. cit., p. 213.

économique sont identiques aux analyses formulées en 1904 dans *La démocratie en Nouvelle-Zélande* et font se confondre le préjugé et la réalité chinoise, à partir d'une anthropologie sociale née de considérations plus imaginaires que réelles.

Carole Reynaud-Paligot dans « André Siegfried et la question raciale » en considérant la question de la valeur ethnique des populations et de leur adaptation au monde du XX^{ème} siècle évoque la manière dont André Siegfried enferme les sociétés extra-européennes dans le schéma de la hiérarchisation des races : « [...] Siegfried n'est pas un anthropologue. S'il utilise les apports de l'anthropologie pour identifier les races, ce qui l'intéresse avant tout c'est la psychologie des peuples. Une psychologie raciale qui véhicule une vision du monde évolutionniste, marquée par l'omniprésence de l'idée de hiérarchie. La question de la valeur ethnique des populations et de leur adaptation au monde du XX^{ème} siècle est une thématique très présente dans son œuvre [...] ». ⁸³⁵

Voilà pourquoi il convient de parler du paradoxe du discours universaliste largement nourri par le discours de l'exception occidentale, insaisissable, oscillant entre le mythe et la réalité du discours culturaliste. ⁸³⁶

Le XIX^{ème} siècle a vu s'épanouir un système de domination légale dont les empires sont l'expression. Au XX^{ème} siècle, tout se passe pour Siegfried comme si les formes traditionnelles du pouvoir de l'Occident se diluaient inexorablement dans le déclin : « [...] Il faut distinguer aujourd'hui les nationalismes nationaux asiatiques et le nationalisme continental asiatique, expression d'une conscience continentale de l'Asie, les deux sentiments agissant dans le même sens qui est celui d'une résistance à l'Occident [...] ». ⁸³⁷

Dans un article intitulé « Pour que l'Europe survive » André Siegfried décrit les mondes non-occidentaux comme des espaces hostiles contestant à l'Occident son hégémonie. Pour que l'Occident continue à jouer un rôle central dans l'histoire de

⁸³⁵ Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », op. cit., p. 270.

⁸³⁶ Voir André Siegfried, conférence, « La contribution de la France à la civilisation occidentale », Dublin, le 4 mai 1949, (*FAS/5 SI 4 dr 8/ CHSP*).

⁸³⁷ André Siegfried, « Les nationalismes asiatiques et l'Occident », *Revue française de science politique*, 1^{ère} année, n° 1-2, 1951, p. 13.

l'humanité, le seul dynamisme économique est largement insuffisant, il lui faut porter le dynamisme conquérant fait de prouesses intellectuelles, culturelles et scientifiques pour être toujours plus à l'avant-garde de l'humanité. Il faut à l'Occident assumer pleinement son rôle dans l'intérêt même de l'humanité comme il l'affirme dans *Le Figaro* : « [...] Il y a là une indication qui s'imposent aux pays évolués de cette civilisation occidentale, dont nous faisons partie [...] Il faut [...] qu'ils réalisent que l'exportation ne comprend pas seulement des produits, mais des services [...] chose infiniment plus diversifiée et complexe [...] Nous voici donc condamnés à la supériorité, car l'alternative c'est le déclin, sinon la ruine [...] ». ⁸³⁸

Siegfried demande que soit pris en compte l'exceptionnel état des connaissances des pays occidentaux, car la croyance simpliste d'une domination du monde par la seule puissance de ses exportations condamnerait l'Occident au déclin.

Lorsque Siegfried considère qu'il suffisait à l'Occident d'être, il plaide avec vigueur pour un hégémonisme qui renouvelle et amplifie l'ère coloniale.

.

⁸³⁸ Voir André Siegfried, « Pour que l'Europe survive », *Le Figaro*, s.d., (FAS/I SI 4 dr 4/CHSP).

2. L'Occident à qui il suffisait d'être

« [...] J'ai connu dans ma jeunesse, une Europe puissante encore maîtresse du monde et qui, sûre d'elle-même, se souciait fort peu de se définir : il lui suffisait d'être et de diriger la planète [...] ». ⁸³⁹

On conçoit aisément la valeur de chacun des termes employés, exprimés en une conviction « il lui suffisait d'être et de diriger la planète », il s'agissait du privilège d'être l'Occident à la lumière de trois millénaires d'histoire. Le présupposé de la combinaison de moments fondateurs en une construction historique est le fruit d'une géographie où l'homme devient la mesure de toute chose comme André Siegfried l'exprime dans la préface de *L'idée européenne et sa réalisation* : « [...] la civilisation occidentale est née en Europe [...] elle y a trouvé [...] un milieu géographique, à mesure humaine, où l'homme n'était pas écrasé par la nature et pouvait en conséquence concevoir un rapport entre les éléments et lui-même [...] l'Européen [...] en a tiré [...] un esprit de conduite qui lui est propre : il sait par expérience séculaire qu'il existe un rapport stable entre l'effort fourni et le résultat obtenu, ce rapport étant générateur d'un esprit de conduite que nous pouvons assimiler à une morale économique [...] ». ⁸⁴⁰

Le verdict de Siegfried est sans appel et la démonstration impeccable, l'Occident est une arche, singulière, dans l'histoire de l'humanité, ouverte sur le monde mais fermée sur elle-même rendant les phénomènes d'acculturation ou d'adaptations réciproques difficiles voire impossibles. Lorsqu'il évoque les civilisations

⁸³⁹ André Siegfried, « Préface », in Édouard Bonnefous, *L'idée européenne et sa réalisation*, op. cit., p. 7.

⁸⁴⁰ *Ibid.*, p. 9.

hellénistique et latine ou la religion chrétienne, Siegfried compose dans l'éclairage de plus de trente siècles d'histoire le portrait de la civilisation occidentale : « [...] L'Europe est donc fille, au même degré, et de Socrate et du Christ [...] ».⁸⁴¹

L'Occident est porteur d'un destin que nulle tragédie née en son sein, que nulle meurtrissure née des guerres ne pouvait durablement défigurer.

Et, si l'Orient représente le passé de l'Europe, l'Occident est dès lors nécessairement son futur. Pour Siegfried le débat se cristallise autour de la réalité ou de la facticité du processus de civilisation, son écriture poursuit une tradition ancienne renouvelée au XIX^{ème} siècle et dont Chateaubriand avait été un illustre représentant dans les *Mémoires d'outre-tombe* : « [...] Prétendre civiliser la Turquie en lui donnant des bateaux à vapeur et des chemins de fer, en disciplinant ses armées, en lui apprenant à manœuvrer ses flottes, ce n'est pas étendre la civilisation en Orient, c'est introduire la Barbarie en Occident : des Ibrahim futurs pourront amener l'avenir au temps de Charles Martel, ou au temps du siège de Vienne, quand l'Europe fut sauvée par cette héroïque Pologne sur laquelle pèse l'ingratitude des rois [...] ».⁸⁴²

Siegfried part, comme tant d'autres, du constat d'une spécificité de l'histoire de la civilisation sur le sol européen ce qui lui permet d'envisager la civilisation européenne dilatée dans l'espace et dans le temps pour en faire la civilisation occidentale. Il prolonge en cela, la théorisation de l'histoire de la civilisation en Europe telle qu'énoncée par François Guizot. Il parle ainsi indistinctement de civilisation européenne ou de civilisation occidentale. Un siècle s'est écoulé entre les écrits de Guizot et ceux de Siegfried, pourtant chacun construit son discours à partir du même axiome, l'unité de la « pensée occidentale », alors que le problème majeur d'ailleurs soulevé par Siegfried lui-même lorsqu'il évoque le centre et les périphéries de l'Europe est précisément de souligner que l'Occident n'a jamais parlé d'une seule voix.

Cette distinction entre la civilisation et les civilisations le conduit à développer systématiquement l'idée d'état de la civilisation dans l'espace et dans le temps. Cette

⁸⁴¹ *Ibid.*, p. 8.

⁸⁴² François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Éditions Ladvocat, 1826-1831, p. 101.

mise en perspective oppose la civilisation occidentale mue par la coexistence de principes dynamiques et les autres civilisations dominées par des principes statiques. Siegfried n'a de cesse de se référer à l'Occident à partir de critères de l'occidentalité qu'il borne dans le temps et dans l'espace en de véritables « géographies de l'esprit » pour reprendre le titre de l'ouvrage de Marc Crépon que nous avons déjà cité.⁸⁴³

Siegfried conçoit la colonisation, même après 1945, comme la possibilité d'ouvrir le monde à la civilisation, tout en constatant l'impossibilité pour les sociétés non occidentales d'accéder à la civilisation, ou alors, de manière superficielle au motif que ces civilisations par leurs identités spécifiques ne sont pas toutes à même d'accéder à la modernité comme il le théorisait dans *L'année politique* en 1955 : « [...] le réveil agressif du monde arabe met en péril l'équilibre précaire du Proche-Orient et de l'Afrique méditerranéenne [...] l'Islam, issu du Dieu unique et sans partage, universalisation gigantesque du judaïsme, confère à tous ces peuples une cohésion aussi inaltérable que celle du peuple élu lui-même, mais l'ensemble est hétérogène, le courant offensif composite, parce que des affluents extrêmement divers, ethniquement et socialement, viennent l'alimenter, et c'est par là que ce réveil s'insère dans la marée montante, venue de l'Est, qui menace toute la civilisation occidentale, hier encore maîtresse de ces régions [...] ». ⁸⁴⁴

L'épopée occidentale aboutit à des jugements qui éloignent Siegfried des méthodes d'enquête et d'analyse qui lui auraient permis de se départir de certitudes déjà largement remises en cause par les événements. Claude Lévi-Strauss dans *Race et histoire* donne au même moment une autre lecture possible du contact des civilisations en ces termes : « [...] pour progresser, il faut que les hommes collaborent ; et au cours de cette collaboration, ils voient graduellement s'identifier les apports dont la diversité initiale était précisément ce qui rendait leur collaboration féconde et nécessaire [...] ». ⁸⁴⁵

⁸⁴³ Voir Marc Crépon, *Les Géographies de l'esprit*, op. cit.

⁸⁴⁴ André Siegfried, *L'année politique 1955*, p. IX.

⁸⁴⁵ Voir Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, op. cit.

La vision du monde de Siegfried qui s'efforce d'idéaliser le récit et de convaincre de la suprématie de l'Occident peut conduire aux pires désastres, lorsque les élites dirigeantes en faisaient leur credo pour la conduite de leurs politiques économiques ou de leurs engagements militaires comme nous l'avons précédemment montré.

La critique siegfriedienne peut également être adressée à des composantes de la « société occidentale ». Ainsi le peuple français dont l'inconscience est dénoncée dans *L'année politique* toujours en 1955 : « [...] C'est que le champ clos de cette guerre, froide ou non, est mondial. L'opinion française, si casanière, si routinière dans sa conception des problèmes politiques, se trouve une fois encore, sans l'avoir voulu, sans même bien s'en rendre compte, entraînée dans un tourbillon qui la dépasse [...] Le spectacle pour ceux qui avaient cru à la pérennité de l'Empire constitué par la Troisième République, est angoissant. Il ne l'est pas moins pour ceux qui ont connu, dans toute sa gloire, l'hégémonie européenne d'avant 1914 [...] ».⁸⁴⁶

André Siegfried montre une nouvelle fois que la puissance européenne reste au centre de ses préoccupations et des débats enfiévrés de l'après-guerre. « L'opinion française » sans que l'on sache exactement à quoi renvoie cette entité est encore disqualifiée parce que « si casanière, si routinière ».

La guerre froide a engendré des tensions politiques et culturelles avivées par des systèmes philosophiques fermés nourrissant les antagonismes déclinés en classes sociales et bientôt à nouveau en antagonismes de « races » et de religions.

Pourtant, aux yeux de Siegfried, l'Europe n'est pas que cette face sombre, pétrie d'angoisse, elle demeure pour lui, à condition de ne se trahir, une terre glorieuse, curieuse de toutes les aventures humaines, à la recherche d'une morale qu'elle a largement su théoriser, sans jamais avoir pu la réaliser.

⁸⁴⁶ André Siegfried, *L'année politique 1955*, p. V.

3. *L'âme des peuples et le génie de l'Occident*

« En 1898-1900, quand j'avais, jeune homme, fait le tour du monde, j'avais vu s'ouvrir toutes les portes devant l'Occidental, l'Européen que j'étais. Je pouvais dire effectivement : *Civis romanus sum* [...] j'avais conscience d'un privilège, du fait de mon appartenance à la race blanche et au continent-roi. Que les temps sont changés ! J'ai maintenant l'impression d'avoir assisté à quelque chose comme la fin de l'Empire romain [...] ». ⁸⁴⁷

Le développement de l'Occident est pour Siegfried endogène. Ce mode de description permet de conférer une sorte de privilège de l'élection à la civilisation occidentale. Pour Siegfried toute lecture du monde doit s'enchaîner en une succession de concordances sensibles dont les autres civilisations sont absentes.

Il choisit, corrige, nuance, mais finalement la différence n'est pas de degré mais de nature, d'essence : « [...] Le Grec observe également, mais il cherche, lui, à dégager de ses observations des lois générales, en découvrant la raison intelligible des choses. Les Égyptiens étaient des arpenteurs, remarquables du reste, Euclide est un géomètre. Entre les deux méthodes, il y a une différence, moins de degré que de nature, la seconde marquant dans l'évolution humaine un progrès décisif que les civilisations asiatiques les plus raffinées, celle de la Chine par exemple, n'ont pas encore rejoint [...] Cette pratique du raisonnement implique la notion d'un individu susceptible de se contrôler lui-même : l'homme raisonnable est libre, soumis seulement aux lois qu'il se donne ou qu'il accepte [...] Ayant droit au respect de sa dignité humaine, de sa liberté critique, il reçoit de la loi des garanties à cet effet [...] ». ⁸⁴⁸

⁸⁴⁷ *Ibid.*, p. 19-20.

⁸⁴⁸ André Siegfried, *L'âme des peuples*, op. cit., p. 190-191.

L'harmonie et la rationalité grecques sont pour lui des phénomènes endogènes à la civilisation grecque nécessairement qualifiée de « miracle » afin de définir son caractère unique et exceptionnel.⁸⁴⁹

Les changements liés aux choix de la mesure n'appellent aucun exemple, le miracle grec enfante le progrès de la Raison paré de toutes les vertus émancipatrices face à un Orient, incapable de mesure.

La somme des techniques importées d'Orient est étrangement absente, toute forme de fertilisation exogène paraît improbable, voire impossible : « [...] Le Logos hellénique comportait un sens inné des rapports et des proportions. L'Orient connaissait l'énorme, le colossal, et s'y complaisait. La Grèce préférait l'harmonie qui provient de la mesure. Celui qui sait le rapport des choses entre elles, devient capable de proportionner ses buts aux moyens dont il dispose pour les atteindre, il acquiert ainsi une règle de conduite, qui n'est pas la morale, mais qui, en ce qui le concerne pratiquement, est une morale [...] ». ⁸⁵⁰ L'inné civilisationnel s'oppose à l'hypothétique acquis civilisationnel.

L'Occident est affirmé et construit au sortir de la Seconde Guerre mondiale sous une forme nouvelle, rejetant aux oubliettes de l'Histoire ceux qui n'avaient pas compris, quelle que fût leur intelligence politique, ce que signifiait l' « occidentalisation du monde ». Otto von Bismarck devenait par la magie du verbe, un « petit Allemand » empêchant par son étroitesse de vue, bornée au seul horizon continental : « [...] Encore qu'elle dominât le monde depuis les grandes découvertes de la Renaissance, l'Europe, hier encore, vivait dans un cadre étroitement continental. Un homme d'État génial comme Bismarck enfermait ses préoccupations dans un quadrilatère Londres-Saint-Petersbourg-Madrid, et Constantinople ne valait pas à ses yeux, « les os d'un grenadier poméranien ». Ce grand politique, qui était par ailleurs un « petit Allemand » traitait de *furor consularis* la passion coloniale [...] ». ⁸⁵¹

⁸⁴⁹ Voir Jean-Nicolas Corvisier, *Aux origines du miracle grec. Peuplement et population en Grèce du Nord*, op., cit.

⁸⁵⁰ *Ibid.*, p.190-191.

⁸⁵¹ André Siegfried, « Préface », in Jean Chardonnet (s.l.d.), *Atlas international Larousse : politique et économique*, Paris, Librairie Larousse, 1950, p. V.

Pour autant, la question d'une géographie de l'Occident dilatée aux confins d'un monde désormais fini, soumet l'Occident, et plus particulièrement l'Europe à de nouveaux périls.

En effet, si au début du XX^{ème} siècle, les espaces pouvaient apparaître clos, l'Europe était désormais ouverte sur l'Asie par l'immensité des territoires russes et de l'Empire soviétique.⁸⁵²

L'Occident projeté en dehors de lui-même, jusqu'à se confondre avec la planète elle-même s'éprouvait chaque jour davantage aux réalités mouvantes de la géographie. Quelles conséquences politiques tirer de ces défis ? Pour Siegfried l'Occident a le devoir de préserver ses territoires de toute intrusion, et refuser de se laisser « submerger ». L'Occident peut invoquer pour fonder ses choix, non l'intérêt égoïste et immédiat, mais la défense de la civilisation : « [...] il n'y a plus d'isolement géographique. Vidal de la Blache, au début de ce siècle, distinguait encore des contrées dont la diversité se défendait victorieusement de toute pénétration extérieure [...] Il n'y a plus, en effet, de régions impénétrables [...] De ce fait, des contacts, hier encore inconcevables, s'établissent sans ménagement entre des êtres de race, de civilisation, de maturité différentes [...] Pareils contacts, ne nous y trompons pas, sont révolutionnaires : ils déclenchent des mouvements qui échappent à notre contrôle, ils suscitent des revendications grosses de bouleversements sociaux [...] ». ⁸⁵³ Siegfried fidèle à son écriture suggère, et adresse au pouvoir politique une double exigence, être conscient des défis à venir et savoir y répondre par la loi.

Ces bouleversements révolutionnaires selon les termes de Siegfried feraient presque oublier un fait fondamental, c'est l'Europe qui par la conquête a généré ce nouvel ordre du monde. Paradoxe d'un particularisme dilaté aux confins de la planète qui va jusqu'à se concevoir en un universalisme engendrant le colonialisme et les mouvements d'accession à l'indépendance ; encouragés par un « transfuge de l'Occident » selon la formule de Siegfried.

⁸⁵² Voir André Siegfried, conférence *La civilisation occidentale dans le monde, hier, aujourd'hui, demain*, Comité privé, le 20 décembre 1957, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP).

⁸⁵³ André Siegfried, « Préface », in Jean Chardonnet (s.l.d.), *Atlas international Larousse : politique et économique*, op. cit., p. V.

Ces bouleversements renvoient à la modernité occidentale dont le tourbillon décrit une forme de déracinement à partir de la Révolution industrielle. L'écriture de Siegfried est largement animée par la passion de l'Occident et les récits eschatologiques de la lecture de l'histoire, tout est révolution.

Cette croyance mythique de l'événement soudain, est une source commode dans l'explication des déchirements successifs auxquels les hommes sont confrontés : « [...] Nous avons été civilisés avant l'apport technique de la Révolution industrielle. Le resterions-nous, dans le sens où l'entendait l'Europe d'autrefois, si l'efficacité industrielle absorbait toutes nos préoccupations ? [...] Pour rester lui-même l'Occident a besoin de l'Europe, et d'une Europe fidèle à son passé, à ses fondamentales aspirations [...] ». ⁸⁵⁴

L'Europe victime de la Révolution industrielle a ouvert la boîte de Pandore de son déclin. Pourtant la conviction d'être supérieure aux autres agit encore comme de puissants révélateurs de ce que Siegfried imagine être le destin de l'Occident. L'histoire la plus récente ne paraît pas infirmer cette certitude lorsqu'il décrit l'émergence du continent asiatique dans le concert des nations.

Plutôt que d'interroger les formes héritées de la relation à l'Asie, Siegfried met en cause « l'hostilité instinctive de l'Indien et du Chinois » : « [...] Nouvelles venues dans la carrière de la liberté politique, elles redoutent surtout de retomber, d'une façon quelconque sous le joug de l'Occident : leur susceptibilité à cet égard est extrême, presque pathologique. Tout ce qui pourrait ressembler à une emprise, fût-ce la demande la plus banale de garanties leur paraît suspect et dangereux. Ce nationalisme toutefois n'est qu'un aspect d'un nationalisme plus large, qui englobe tout le continent, qui oppose le bloc des Asiatiques au bloc des Occidentaux, les races jaunes et brunes à la race blanche considérée dans son ensemble. Il couvre et dépasse le nationalisme strictement national et c'est peut-être lui qu'on trouve tout au

⁸⁵⁴ André Siegfried, in Édouard Bonnefous, *L'idée européenne et sa réalisation*, op. cit., p. 9.

fond de l'hostilité instinctive de l'Indien et du Chinois contre la politique occidentale [...] ».⁸⁵⁵

Ce discours d'une part significative des élites occidentales, porté durant des siècles, ne peut manquer de générer l'image négative et obsédante de « l'autre », l'étranger chargé de tous les maux.

Aucune prudence dans ses interprétations raciales. Siegfried se contente comme dans ses récits antérieurs de produire un stéréotype puissant, celui qui veut que l'Inde et la Chine ne vivent que dans l'opposition à l'Occident. Siegfried par les traits qu'il attribue aux Chinois et aux Indiens donne une orientation précise au contact des civilisations : l'affrontement.

Il est entendu pour Siegfried que les Indiens et les Chinois n'ont que méfiance et hostilité à l'égard de l'Occident ce qui lui permet de faire se lier de façon inextricable la méfiance civilisationnelle et la méfiance raciale.

Ce portrait imaginé du non occidental a tout particulièrement marginalisé et écrasé les « populations noires » jusqu'à les faire disparaître du paysage humain en les réduisant à la condition d'esclaves. Et lorsque vint le temps des émancipations graduelles, elles demeurèrent un corps étranger à la communauté organique comme nous le montrerons dans le chapitre consacré aux *apartheids*.

⁸⁵⁵ André Siegfried, « Les nationalismes asiatiques et l'Occident », *Revue française de science politique*, 1^{ère} année, n° 1-2, 1951, p. 13.

4. Observer les *apartheids*

*« [...] Je trouve d'autre part qu'on est trop sévère parce qu'on ne tient pas compte des circonstances dans lesquelles se trouvent les Sud-Africains [...] qui prétendent maintenir la civilisation occidentale [...] inséparable de la race blanche. Même s'ils le font mal, ce qu'ils défendent c'est en somme notre civilisation [...] ».*⁸⁵⁶

L'écriture de Siegfried dit une frontière de civilisation sur une terre qui affirme l'identité d'une nation en niant une part des populations habitant cet espace. Les empires occidentaux vacillaient déjà, et pourtant, Siegfried poursuivait la construction d'une idéologie politique attribuant une espèce de passivité mortifère à l'Occident.

Il y déploie ce qu'il est convenu de nommer une opinion raisonnable et participe à la description du deuxième acte, des tragédies sud-africaine et étatsunienne.

Le mode des « impressions » lui permet d'appréhender le statut des « minorités » au regard des conditions particulières des communautés de ces pays.

Il s'agit à partir du postulat des hiérarchies de décrire les cultures en une intrigue parsemée de traces d'une mémoire occidentale en terre d'Afrique. L'intrigue en pareille occasion s'accommodait avec toutes les formes du déterminisme à partir d'une lecture sanitaire des populations, où la maladie sert de fil conducteur. Pour Siegfried l'Afrique du Sud est, moralement et socialement un pays malsain comme il l'écrit : « [...] on pourrait dire en citant Shakespeare « There is something rotten in the Kingdom of Denmark [...] ».

Siegfried donne l'impression de vouloir dépasser le discours convenu sur la supériorité raciale, or il n'en est rien lorsque ses descriptions comme à l'accoutumée

⁸⁵⁶ André Siegfried, *L'Afrique du Sud*, notes, conclusion, (FAS/1 SI 10 dr 1 sdra /CHSP).

font la part belle aux amalgames, ainsi encore lorsque maladie et couleur de peau se conjuguent : « [...] La question noire y est encore source d'infection, susceptible, un jour ou l'autre, de se développer en une terrible maladie [...] les indigènes sont relégués dans des « réserves » dont les ressources sont insuffisantes pour les faire vivre. Comme on a besoin de la main-d'œuvre pour les mines, les hommes de ces réserves sont sollicités [...] les ouvriers y perdent leurs traditions [...] Ils se démoralisent [...] s'y accumulent dans les taudis, où fleurissent [...] la misère, le vol [...] Mais l'or a besoin de cette main-d'œuvre, toujours insuffisante et dont elle est insatiable [...] il se forme ainsi un prolétariat urbain, qui est doublement prolétariat par les conditions précaires qui sont les siennes et par la couleur qui les distingue des blancs [...] ». ⁸⁵⁷

La description de Siegfried se restreint à l'analyse d'une situation spécifiquement sud-africaine dont les considérations socio-économiques favorisent l'ère de l'apartheid. Pourtant l'ampleur de la mise en œuvre des lois de ségrégation raciale pose le redoutable problème de la réception du discours occidentaliste. Le discours n'est pas celui de la spéculation philosophique ou de la métaphysique-historique, il décrit un programme d'action politique et une réalité juridique. ⁸⁵⁸

La description invite à considérer les couches populaires de la « population blanche » qui deviennent des « populations déclassées » à l'intérieur de la « race supérieure » : « [...] le problème le plus grave [...] (est) celui de l'éducation technique des noirs. Les patrons au fond, la souhaiteraient, mais ils se heurtent au veto, passionné, intransigeant, buté des syndicats blancs [...] le noir est un manœuvre et doit le rester toujours [...] le noir n'a pas le droit de se syndiquer, ni de faire grève, la police est justifiée de les en empêcher [...] (la) concurrence de l'ouvrier noir n'est pas dangereuse pour le blanc sérieux, éduqué et « qualifié », mais elle le devient dès que l'Européen (c'est-à-dire l'homme de la race supérieure) n'est plus effectivement supérieur. S'il n'a pas de compétence, et comme il prétend vivre au niveau du blanc,

⁸⁵⁷ *Ibid.*, p. 11-12, (*FAS/I SI 10 dr 1 sdra /CHSP*).

⁸⁵⁸ Voir François-Xavier Fauvelle-Aymar, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Éditions du Seuil, collection L'univers historique, 2006.

aucun patron n'en veut [...] c'est ainsi que naît la classe pathétique du « pauvre blanc » [...] la leçon, qui est grave, c'est que noirs et blancs peuvent difficilement coïncider normalement dans une colonie de peuplement. L'ouvrier, le boer redoutent donc le noir [...] Le parti nationaliste [...] veut refuser aux noirs toute forme de représentation, leur dénier tout droit de s'élever dans l'échelle sociale. La doctrine de l'apartheid qui est la sienne vise à reléguer les indigènes dans ses réserves [...] solution qui peut paraître théoriquement raisonnable mais qui est irréalisable, dès l'instant que l'industrie a besoin du noir [...] ». ⁸⁵⁹

Les analyses purement économiques du régime de l'apartheid se veulent limitées et empêchent un élargissement de la problématique d'une civilisation occidentale opposée à la barbarie et le racisme virulent du parti nationaliste est exposé et discuté « raisonnablement ».

La question posée par Siegfried paraît relever d'un choix entre l'avant-garde de l'humanité et l'avant-poste de la « race » blanche. Il élargit ainsi la question de l'apartheid à l'ensemble de la civilisation occidentale, affirmant ainsi qu'il ne s'agit pas d'un phénomène spécifiquement sud-africain : « [...] ce pays me laisse une impression trouble et contradictoire. Impression de richesse localisée et précaire [...] impression de quelque chose de malsain devant conduire tôt ou tard à quelque crise éventuellement fatale, impression de précarité de la position de la race blanche dans cette partie du monde, comme s'il s'agissait d'un avant-poste isolé et à la longue difficile à maintenir [...] ».

Siegfried articule action, pensée et sensibilité afin de réaliser une sorte d'abrégé politique. Ce qu'il observe et décrit devient alors une opinion reprise en d'infinies variations. Le commentaire politique devient prévisible, car le récit de l'Occident est fait de certitudes. Nous pouvons constater que le jugement de Siegfried repose sur l'un des principaux aspects de sa réflexion, à savoir, le maintien de la civilisation occidentale quel qu'en semble le prix : « [...] L'opinion mondiale est sévère pour l'Afrique du Sud et non sans raison [...] La condamnation morale prononcée contre

⁸⁵⁹ *Ibid.*

les Sud-Africains est donc justifiée [...] Je trouve d'autre part qu'on est trop sévère parce qu'on ne tient pas compte des circonstances dans lesquelles se trouvent les Sud-Africains [...] qui prétendent maintenir la civilisation occidentale [...] inséparable de la race blanche. Même s'ils le font mal, ce qu'ils défendent c'est en somme notre civilisation [...] Je voudrais, que dans nos critiques, nous indiquions au moins que nous essayons de comprendre, d'apprécier la situation difficile, tragique même, où se trouvent ces quelques blancs entourés d'un océan de « couleur » [...] ». ⁸⁶⁰

La conclusion de Siegfried est sans appel, il considère que le contexte historique n'est pas suffisamment pris en compte, notamment celui de l'avant-garde blanche dans le développement de la civilisation occidentale. Ce qui est en jeu est l'unité d'une famille d'esprits qui en assurant le continuum civilisationnel de l'Occident s'inscrit pleinement dans le prolongement d'une histoire pluri millénaire. Siegfried finit par considérer le régime politique sud-africain comme l'héritier de la civilisation occidentale.

Il défend l'idée que l'Afrique du Sud utilise son idéologie politique en vue de la sauvegarde de la « civilisation blanche ». En voulant se conformer à un projet théorique, Siegfried imagine un déferlement « d'un océan de couleur » submergeant l'Occident qui aurait de fait perdu sa supériorité civilisationnelle.

André Siegfried considère comme résolues les questions de morale qui au contraire soulèvent nombre de difficultés. Siegfried pose des questions qu'il veut situer à l'intérieur d'un cadre existant, celui de l'apartheid.

Il voudrait notamment que l'opinion internationale soit plus équitable, or c'est le cadre lui-même qui fait problème, car ce qui est en jeu, ce sont les relations qu'entretiennent la Justice et la société.

⁸⁶⁰ André Siegfried, *L'Afrique du Sud*, notes, conclusion, (FAS/1 SI 10 dr 1 sdra/CHSP).

5. *L'unité d'une famille d'esprits*

« [...] le terme d'Indo-Européen exprime l'unité d'une famille d'esprits. Il y a une influence nègre chez les Dravidiens du Sud et une présence jaune sur le rebord de l'Himalaya, mais du Gange à la Méditerranée, point d'hiatus ethnique [...] ». ⁸⁶¹

La juxtaposition des termes reprend la définition des frontières d'atmosphères et du hiatus ethnique des « races », des peuples, des religions et des civilisations, autant de notions qui étaient devenues interchangeable depuis le XIX^{ème} siècle. André Siegfried use, comme à son habitude, de la séduction narrative en construisant un arrière-plan métaphorique du Gange à la Méditerranée.

La domination des populations des colonies, après l'asservissement des populations européennes par l'Allemagne, et déjà celles d'Europe orientale par l'URSS ne modifie pas l'architecture générale du discours siegfriedien. Les pouvoirs coloniaux ont engagé le fer contre des populations colonisées qui aspiraient à l'indépendance et avaient suscité au sein même des sociétés occidentales de puissants mouvements d'oppositions et de dissidences qui sont allés en s'amplifiant dans les pays où la liberté du suffrage pouvait s'exprimer. La question de l'identité occidentale était ainsi une nouvelle fois posée.

Les populations colonisées ne disposaient ni des mêmes possibilités d'action que les puissances coloniales, ni de l'universalité des droits de l'Homme, ni du respect de la diversité des cultures. Le commode repoussoir des « races » permet-il pour autant de consolider l'identité de l'Occident ? Les événements des dernières années de la vie de Siegfried montrent combien restent fragiles, même les prédictions les mieux argumentées. Sous quels auspices le discours sur le hiatus des familles d'esprit a-t-il pu prospérer ? A relire Buffon tous les thèmes développés par Siegfried semblent

⁸⁶¹ André Siegfried, *Voyage aux Indes*, Paris, 1951, Librairie Armand Colin, p. 8.

avoir été théorisés, depuis deux siècles. Dès lors, chacun pouvait puiser à la source de *L'Histoire naturelle* dont les premières pages étaient consacrées à l'homme.⁸⁶²

Buffon avait fait de l'unité du genre humain la base de sa démonstration. Cette distinction lui permit d'établir la différence radicale entre les hommes et les animaux, selon l'axiome fondamental qui affirme que « l'homme est un être raisonnable, l'animal est un être sans raison ». Une première hiérarchie était ainsi posée. Mais pour Buffon cette hiérarchie existait aussi à l'intérieur de l'espèce humaine qu'il déduisait par l'observation du degré de sociabilité des êtres humains, cette « unité d'une famille d'esprits » pour reprendre les mots de Siegfried.

Il était alors possible d'opposer le barbare au civilisé et la barbarie à la civilisation. Buffon avait fondé la hiérarchie des civilisations en fonction de la différenciation sociale observée et les mœurs, les techniques étaient devenues autant de critères de distinction. Le débat était engagé dans le domaine de la morale comme le rappelle Tzvetan Todorov dans son maître ouvrage *La signature humaine* en des termes soigneusement pesés : « [...] L'acte moral n'existe qu'assumé par un individu ; même le raisonnement le plus vrai ne saurait le produire. La raison et la connaissance peuvent conduire indifféremment au bien ou au mal. Mais cela veut dire aussi que, dans la connaissance même de l'homme, on doit tenir compte de ce qui est spécifiquement humain, et non seulement ce qui permet d'assimiler l'homme au reste de l'univers. Il est impossible de réduire les personnes aux choses, et donc aussi les sciences humaines aux sciences de la nature. La reconnaissance de cette spécificité ne signifie pas un quelconque choix obscurantiste, ni une plaidoirie pour l'irrationnel [...] ».⁸⁶³

Cette échelle de valeurs commune à toutes les théories raciales des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles renvoyait le discours sur les « races », tous les discours sur les « races » à la question du mythe des origines, pour structurer et fortifier sans cesse le mythe de la pureté. L'arrière-fond mythologisé et mémorialisé de l'histoire de l'esclavage des populations afro-américaines et de leur émancipation renvoie à deux imaginaires que Siegfried perçoit possiblement irréconciliables : « [...] Dès lors, s'il

⁸⁶² Voir Buffon, *Histoire naturelle*, op. cit., tome X.

⁸⁶³ Tzvetan Todorov, *La signature humaine, essais 1983-2008*, op. cit., p. 116.

est possible d'escompter un progrès entre les deux races, toute solution acceptable pour l'une et l'autre paraît s'éloigner au moment même où l'on s'en approche. La population noire se fera, surtout grâce au vote, reconnaître une place dans la société américaine, avec des garanties inscrites dans la loi, qui finiront par se faire plus ou moins respecter [...] les plus distingués d'entre les Noirs seront traités avec plus de courtoisie et même admis à des postes importants. Mais il est douteux que l'homme de couleur soit jamais traité en égal autrement que par la loi et reçoive cette reconnaissance de dignité sociale sans laquelle il ne pourra se déclarer satisfait. Dans l'Autriche de l'ancien régime, on disait ironiquement que « l'homme commence au baron ». Commence-t-il dès le Nègre aux États-Unis ? Le message américain au monde a, dans ces conditions, la faiblesse de ne pouvoir être tout à fait humain [...] ». ⁸⁶⁴ Le travail d'historien de Siegfried considère l'émancipation des noirs souhaitable selon la loi, mais il affirme dans le même mouvement d'écriture pour faire se lier les deux démonstrations que cela ne sera pas une victoire pour les noirs. Siegfried affirme que la civilisation occidentale produit des êtres moralement et politiquement supérieurs. Les mécanismes de la psychologie des peuples auxquels il continue de rester attentif lui permettent de pratiquer l'écriture singulière de la conjonction de coordination. Dans un même paragraphe il passe insensiblement de la description d'un paysage à la description d'êtres humains ; d'abord en abordant les différences physiques puis il évoque d'une manière qu'il veut imperceptible les différences culturelles, les unes intimement liées aux autres comme le faisait Buffon. L'usage par Siegfried de la mémoire des identités héritées lui permet d'affirmer les bonnes intentions de ceux qui les promeuvent. Si l'individu ne peut être réductible à une catégorie, les besoins de la connaissance impliquent de classer les êtres selon leur « race », leur origine, leur religion, afin de rendre compte d'une idée : la hiérarchie des civilisations. On peut particulièrement observer chez Siegfried la manière dont l'explication détaillée, associée à la suggestion par le contexte permet de deviner la profonde identité des êtres. L'autre impossibilité politique déployée consiste à constater, voire à déplorer la solidarité des caractéristiques physiques et

⁸⁶⁴ André Siegfried, *Tableau des États-Unis*, op. cit., p. 80.

morales, non pas seulement celles des individus, mais également celles des « races » ou ailleurs des « peuples ». Ces formes de « continuités » permettaient d'expliquer une division du monde par cultures et contribuaient à rendre intelligible la guerre de civilisations. La relation de Siegfried à son objet d'étude dilate sa sensibilité d'une manière telle qu'elle le ramène insensiblement à « l'identité d'une famille d'esprits », née de la civilisation blanche. Là, encore et toujours, le modèle de l'*Histoire naturelle* demeure prégnant et les mots affirment une idéologie : « [...] La nature aussi parfaite qu'elle peut l'être, a fait les hommes blancs [...] ». ⁸⁶⁵ Le questionnement de Siegfried s'inscrit ainsi dans une approche éthique de l'identité occidentale, elle n'est pas une proposition du pensable mais son affirmation. L'ordonnancement général reprend les arguments si souvent développés depuis 1904. Siegfried choisit d'éclairer par le récit des sensibilités culturelles, en des séries de portraits qu'il donne à voir telles des collections exemplaires comme il le fit dans *Voyage aux Indes* publié en 1951 : « Paris, le 10 octobre 1950-J'avais visité l'Inde il y a cinquante ans exactement, j'y serai dans quelques jours : il s'agit d'une Inde nouvelle ayant accédé à l'indépendance ; d'une Asie nouvelle aussi, en voie de prendre conscience de son unité continentale. Mais les permanences ne restent-elles pas plus importantes que les changements ? [...] ». ⁸⁶⁶ Et lorsqu'il évoque la passion religieuse de l'Inde exempt de fanatisme, il dessine une vision « naturelle » de l'Inde : « Paris, le 10 octobre 1950 - [...] Aux Indes - je parle d'hier, puis-je parler de demain ? - la passion religieuse, mais sans aucun fanatisme, compte d'abord : elle détourne les gens de la politique et, s'ils font de la politique, - voyez Gandhi, - cette politique est toute encore pénétrée de religion [...] ». ⁸⁶⁷ Pourtant le Mahatma Gandhi venait d'être assassiné par le fanatisme religieux deux ans auparavant. ⁸⁶⁸ Au moment des indépendances de l'Inde et du Pakistan, le sous-continent avait connu un échange de populations inédit et la partition de l'Empire des Indes britanniques avait jeté sur

⁸⁶⁵ Buffon, *Histoire naturelle*, op. cit., p. 303-304.

⁸⁶⁶ André Siegfried, *Voyage aux Indes*, Paris, 1951, Librairie Armand Colin, p. 7.

⁸⁶⁷ *Ibid.*, p. 9 -10.

⁸⁶⁸ Voir Éric-Paul Meyer, *Une histoire de l'Inde*, Paris, Éditions Albin Michel, 2007.

les routes des millions d'hommes et de femmes et engendré des massacres d'une ampleur inouïe.⁸⁶⁹

Carole Reynaud-Paligot a évoqué le climat intellectuel de cette époque à partir de l'étude des *Annales* dont les figures dominantes sont incontestablement Lucien Febvre et Fernand Braudel. Ces grands intellectuels dont la vaste culture représentait, si bien, le meilleur de l'esprit français et dont elle montre les contradictions à partir de leur attachement à la colonisation et à l'Empire. Pour Carole Reynaud-Paligot leurs œuvres ne sont pas encore totalement débarrassées des scories du racisme anthropologique et linguistique qui a dominé de larges pans de la pensée française lorsqu'elle évoque les fondateurs et directeurs des *Annales* qui : « [...] ont largement partagé la culture coloniale de leur temps. A travers ses comptes rendus et en intégrant des collaborateurs issus du monde colonial, la revue a accordé une large place à la colonisation. Prestige de la Grande France, admiration pour l'épopée coloniale et l'œuvre des colons, mission civilisatrice, opposition séculaire entre l'Orient et l'Occident caractérisent les articles de la revue qui intègre ainsi pleinement l'idéologie coloniale de l'époque. Lucien Febvre, Marc Bloch et Fernand Braudel ont accordé un grand crédit aux écrits de figures emblématiques de la culture coloniale de l'époque, Henri Labouret, Emile-Félix Gautier, Augustin Bernard mais aussi à la psychologie des peuples d'André Siegfried. Jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle génération dans les années 1950, la revue a été peu attentive aux premières critiques dénonçant les abus de la colonisation, tout comme aux premières manifestations nationalistes [...] ».⁸⁷⁰

Dans les derniers jours de son existence, André Siegfried a demandé à Jérôme Carcopino de lui faire la narration de l'esprit de la société dans laquelle vivait Auguste pour mieux essayer de comprendre, une dernière fois peut-être, le « miracle » de la civilisation occidentale et ce qui en faisait la force invisible.⁸⁷¹

⁸⁶⁹ Voir Butalia Urvashi, *Les voies de la partition Inde-Pakistan*, Paris, Éditions Actes Sud, 2002.

⁸⁷⁰ Voir Carole Reynaud-Paligot, « Les Annales de Lucien Febvre à Fernand Braudel : Entre épopée coloniale et opposition Orient/Occident », *French Historical Studies*, vol. 32, janvier 2009.

⁸⁷¹ François-Georges Dreyfus, *Le colloque européen de sociologie du Protestantisme*, Strasbourg, 4-6 mai 1959, compte rendu des discussions in *Archives de sociologie des religions*, n° 9, 1960, p. 60-61.

6. La certitude de l'insuffisance et le temps des hommages

« [...] Dans l'ordre politique et dans l'ordre de la bienfaisance, les siens avaient marqué leur place [...] ». ⁸⁷²

Dans les mois qui précèdent sa mort, André Siegfried est habité, par la certitude de ce qu'il nomme son « insuffisance » comme l'évoquent les *Annales de géographie* : « [...] lorsqu'on parle du sens du devoir civique, c'est à autre chose qu'on pense. Dans l'ordre politique et dans l'ordre de la bienfaisance, les siens avaient marqué leur place. Il (André Siegfried) a suivi leur trace dans un autre ordre, car il n'a jamais cessé de servir par sa plume de journaliste d'un libéralisme indéfectible [...] ». ⁸⁷³

André Siegfried paraît ne penser qu'à une chose, l'humilité d'un homme face à son créateur. Il est alors âgé de quatre-vingt-quatre ans au début de l'année 1959. Il avait toujours pris grand soin de se forger un destin et le terme de son existence se profilait. Son neveu Pierre Siegfried lui avait demandé durant l'hiver de l'année 1958 de rédiger ses *Mémoires*, comme pour mettre ses affaires en ordre et clore son œuvre de manière qu'elle forme un tout. Sa santé est déclinante et la maladie gagne durant l'année 1958. Il se rend pourtant au Havre le 13 décembre 1958, pour ce qui a été sa dernière apparition publique et sa dernière conférence, au siège de la Société havraise de crédit immobilier. ⁸⁷⁴ A défaut d'un interlocuteur réel, c'est au lecteur qu'il s'adresse une dernière fois. C'est par le pouvoir de l'écriture que Siegfried a imaginé

⁸⁷² Comité (le) de patronage des annales de géographie, « André Siegfried », *Annales de Géographie*, 1959, n° 368, LXVIII, juillet-août, t. 68, p. 289-291.

⁸⁷³ *Ibid.*, p. 289.

⁸⁷⁴ Cinquantenaire de la Société havraise de crédit immobilier, fondée par son père Jules Siegfried en 1908.

convertir le dialogue de la vie en une révérence comme l'a écrit François-Georges Dreyfus lors du colloque européen de sociologie du Protestantisme au mois de mai 1959 ; la psychologie des peuples demeure jusqu'au soir de son existence la clé de voûte de son architecture intellectuelle : « [...] Peu de jours avant sa mort il (Siegfried) priait Jérôme Carcopino de lui faire sentir l'esprit de la société où vivait Auguste. Pour bien comprendre un sentiment il faut l'avoir éprouvé directement ou par un long commerce avec les documents. Et puis il faut savoir en saisir dans un groupe les signes irrécusables le degré probable [...] ». ⁸⁷⁵

Il venait l'année précédente de mettre un terme à sa carrière de professeur qu'il avait débutée en 1910 comme s'en souviennent ses amis de la direction des *Annales de géographie* et du comité de patronage des *Annales de géographie* dans leur hommage à André Siegfried : « [...] nous rejoignons la méditation que nous inspire la disparition d'André Siegfried. Une haute taille que l'âge n'avait pas courbée, le regard direct, attentif, eût-on dit, à recueillir la pensée au moment même qu'elle s'échappe des lèvres de l'interlocuteur, et, derrière la chaire magistrale ou dans le fauteuil du conférencier, cette aisance, cette élégance de la forme avec des trouvailles qui sentaient le débater, tout cela qui est d'hier semble encore présent parmi nous. Bien que son activité se soit exercée dans un domaine où il n'est pas facile de tracer des lignes de démarcation, c'est bien le nom d'un géographe qui disparaît de notre Comité [...] ». ⁸⁷⁶

Chaque livre avait été un pas qui l'avait conduit à en faire un autre dans sa définition des identités. Et lorsque le témoignage prend la forme d'une lettre manuscrite adressée à André Siegfried par le général De Gaulle, elle vaut hommage et reconnaissance à une figure intellectuelle française majeure du XX^{ème} siècle : « [...] Mon cher maître, *De la Troisième à la Quatrième République* est un livre de grande valeur. A votre manière, essentiellement désireux d'être lucide, vous y avez éclairé la

⁸⁷⁵ François-Georges Dreyfus, *Le colloque européen de sociologie du Protestantisme*, op. cit., p. 60-61.

⁸⁷⁶ La direction des *Annales de géographie*. Le comité de patronage des *Annales de géographie*, « André Siegfried », *Annales de Géographie*, t. 68, n°368, 1959, p. 290.

masse des faits, recherché les constances et les enchaînements, dressé une philosophie de l'histoire politique. Bien que mon jugement s'écarte parfois du votre, je ne laisse pas d'admirer ce que l'ouvrage a de magistral. Laissez-moi ajouter que j'ai été sensible à la noble dédicace que vous m'avez adressée [...] ». ⁸⁷⁷

Siegfried, au soir de sa vie, n'implore pas l'indulgence, il la demande avec la conviction qu'il lui a fallu vivre ici et maintenant pleinement, et que la vie terrestre lui a permis d'accomplir son destin par une formule d'une grande force que l'on trouve dans son ouvrage *Mes souvenirs d'enfance* : « [...] Mon Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes ! [...] ». ⁸⁷⁸

Une ultime bénédiction et des obsèques modestes sont ses dernières volontés scrupuleusement respectées par son épouse comme en témoigne Abel Miroglio dans « Un grand havrais. André Siegfried » : « [...] La prière du pasteur, de son pasteur, fut dite dans son appartement devant un petit nombre d'intimes. Belle leçon d'humilité pour un homme qui, du seul fait de ses mérites, qui furent éclatants, était parvenu au faîte des honneurs [...] ». ⁸⁷⁹

André Siegfried repose, non pas au Havre aux côtés de ses parents, mais dans le caveau de famille de son épouse, dans la 11^{ème} division du cimetière de Passy aux côtés d'Henri Claveau et d'Hippolyte Laroche, où le rejoindrait bientôt son épouse Paule Laroche. Une inscription, d'une grande sobriété, orne la pierre tombale sur son côté gauche « André Siegfried de l'Académie Française, 1875 - 1959 ». Telle est l'apothéose d'André Siegfried, au moment même de sa disparition, il est une mémoire à jamais impérissable, à ses contemporains et à ses futurs lecteurs « André Siegfried de l'Académie Française ».

Les hommages fort nombreux ont eu l'ambition d'accorder l'existence d'un homme à ses conceptions intellectuelles et ont cherché à faire naître au terme d'une si longue et si riche carrière l'adéquation entre l'idéal et le réel comme a pu le souligner Claude des Portes : « [...] Dominant toutes sections, M. André Siegfried, en vigie, inspecte

⁸⁷⁷ Charles De Gaulle, lettre manuscrite adressée à André Siegfried, *De la Troisième à la Quatrième République*, datée du 11 janvier 1957, (FAS/3 SI 16 dr 7/CHSP).

⁸⁷⁸ André Siegfried, *Mes souvenirs d'enfance*, op. cit., p. 64

⁸⁷⁹ Abel Miroglio, « Un grand havrais. André Siegfried », op. cit., p. 20.

l'horizon de son discret face-à-main. Il est logé tout en haut du mât de l'École, dans une cabine d'où il voit large et grand. Il porte des jugements étendus sur le monde. Il observe très loin, surtout les pays d'outre-mer [...] Il s'intéresse à tous les lieux [...] il promet de l'avenir à ceux qui n'ont pas de passé, il rappelle le passé à ceux qui n'ont pas d'avenir [...] ». ⁸⁸⁰

L'association André Siegfried est fondée dès 1960 quelques mois après le décès d'André Siegfried. ⁸⁸¹ En 1975 sont célébrées, avec tout le soin nécessaire, les commémorations du centenaire de la naissance d'André Siegfried qui aiguillonnent chacun à découvrir par la connaissance de son œuvre, l'essentiel de son parcours à travers le XX^{ème} siècle. Pourtant aucun lourd in-folio dédié à André Siegfried ne paraît cette année-là. Est-ce le fait d'une œuvre difficile à caractériser comme a pu l'écrire René Musset : « [...] Œuvre difficile à caractériser, si l'on veut la faire rentrer dans des cadres : c'est « du Siegfried », quelque chose de personnel et d'inimitable. Capable d'un cours suivi pour un auditoire d'étudiants qu'il faut instruire et former (son cours de géographie économique n'a pas été publié, mais existe ronéotypé), il écrivait ses livres, sans aucun souci de conformisme, pour le grand public intelligent (si les deux épithètes sont compatibles) ; animé d'une infatigable curiosité, servi par une large culture, il disait en toute indépendance ses réflexions propres, et le sujet traité en était illuminé [...] ». ⁸⁸² René Musset décrit un André Siegfried, sans aucun souci de conformisme, doué d'une curiosité qu'il faut comprendre à sens unique et « en toute indépendance (selon) ses réflexions propres ». Siegfried a voulu susciter l'enthousiasme de l'Occident, en pensant, classant, opposant des catégories qu'il qualifie d'hybrides aux marges de cet Occident. Il a été le chantre d'un Occident sortant de l'espace « euro-méditerranéen » des origines, dilaté aux « nouveaux mondes anglo-saxons » des Amériques et des anciens dominions de l'Océanie de l'Empire britannique. Il a consacré son œuvre à la définition d'un concept, l'Occident, à partir d'éléments fondateurs pour affirmer une seule et même identité qu'il convenait de protéger de toutes les formes d'hybridations et de « métissages ».

⁸⁸⁰ Claude Des Portes, *L'atmosphère des Sciences Po*, op. cit., p. 52-53.

⁸⁸¹ « L'association André Siegfried est fondée », *Le Figaro*, le 29 mars 1960, (FAS/9 SI dr 6/CHSP).

⁸⁸² Musset René, « André Siegfried (1875-1959) », *Norois*, n° 22, Avril-Juin 1959, p.178.

Conclusion générale

« [...] Je crois que le véritable auteur écrit pour l'œuvre et qu'il est, au fond, satisfait quand il a le sentiment d'avoir réalisé l'œuvre, quel que soit l'accueil du public, et même s'il n'y a qu'à peine un public [...] ». ⁸⁸³

Nous voici arrivés au terme de ce travail débuté l'année du centenaire de la publication du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la III^{ème} République*. L'enseignement et les écrits d'André Siegfried, comme nous l'avons souligné, ont contribué à forger les perceptions de l'identité occidentale par les élites françaises. Lorsque l'on sait la place croissante de l'École libre des sciences politiques dans la formation des élites politiques françaises l'on mesure de quelle manière ses principales thèses ont pu être accueillies par les partisans de l'hégémonie de la civilisation occidentale.

Nous avons fait le choix de la construction linéaire dont les bornes témoins orientent cette recherche. Elles sont les dates de la naissance et de la mort d'André Siegfried. C'est pourquoi la première partie de cette étude plonge au plus profond d'une identité familiale protestante et républicaine. La question des origines familiales nous permettait de densifier l'intrigue d'une identité partagée. Ainsi le christianisme, et plus particulièrement le Protestantisme, a pu à maints égards apparaître à Siegfried, comme un formidable vecteur de l'occidentalisation du monde. Mais, et nous l'avons montré, cette occidentalisation du monde, en raison même de son expansion, a été à l'origine de replis et de rétractations identitaires.

⁸⁸³ André Siegfried, « Préface », *Histoire de l'édition musicale ou du droit d'éditeur au droit d'auteur (1501-1793)*, Raoul Castelain, op. cit., p. 2.

Nous avons particulièrement mis l'accent sur les ouvrages que Siegfried a rédigés sur les Occidents ultra-marins, attirant l'attention sur la grille siegfriedienne de la rencontre et de la définition de l'autre, tant dans les deux Amériques qu'en Océanie. Cette manière de procéder a inévitablement renforcé une lecture politique et culturelle de l'œuvre de Siegfried et minoré la dimension économique de ses écrits. C'est là peut-être une lacune, mais il nous paraissait indispensable de limiter notre recherche à ces deux dimensions : politique et culturelle.

Une lecture quasi unanime de l'œuvre de Siegfried est battue en brèche depuis 25 ans et donne lieu à d'âpres controverses intellectuelles. Nous avons pu écrire dans l'introduction qu'on exige souvent des historiens qu'ils assument les hantises de leur temps dès lors que l'on évoque la question de l'identité, que celle-ci soit occidentale ou française. Et quand bien même le sujet de l'étude porterait sur la construction du discours de la construction des identités occidentales, on est pour le moins troublé par la vivacité, voire la violence des polémiques déclenchées. Aussi convient-il ici de dire longuement ce qui fait le cœur de notre étude.

Longuement car il s'est agi de rendre compte de la force de l'idéologie de la précellence de la civilisation occidentale jusque bien après la proclamation de la Déclaration universelle des droits de l'homme au Palais de Chaillot au mois de décembre de l'année 1948, et certainement jusqu'à nos jours. Il fallait en l'espèce rendre compte d'une idéologie et du sentiment largement partagée en Occident de sa mission civilisatrice

L'argument de la précellence de la civilisation occidentale, pour ce que cette expression évoque du point de vue moral et politique permet de suivre sur plus d'un siècle, la vaste fresque des identités humaines, à partir de la conviction d'André Siegfried, du caractère et du destin unique de l'Occident.

L'ambition de ce travail peut se dire en quelques mots et permet de régler la profondeur de champ de notre investigation historique. Nous avons voulu écrire une histoire de la construction des identités occidentales telles qu'imaginées par André Siegfried. Notre ambition fut également une tentative de montrer qu'il existait au moment même de l'écriture de Siegfried des conceptions opposées à sa définition de

l'identité occidentale, conceptions plurielles de l'écriture de l'histoire, formes de résistance intellectuelle à l'étrécissement identitaire qui a pu dominer le débat public. On a pu s'abuser en affirmant que cette lecture du monde était partagée par tous et par chacun ; comme si certaines constructions intellectuelles allaient de soi parce qu'affirmées empiriques et reposant que sur l'observation. Elles seraient dès lors revêtues du sceau de l'évidence du constat. Un des apports de notre travail à la recherche a été de montrer qu'il était possible pour un intellectuel français de développer une pensée plus humaniste, plus universaliste au moment où écrivait Siegfried. Dans ce débat, les preuves sur les opinions contraires à celles de Siegfried sont exposées qu'elles soient exprimées dans la production académique, littéraire, journalistique française contemporaine, ou, lorsqu'elles connaissent les filtres de l'édition, de la censure ou de l'auto-censure, dans des bribes d'opinion, sans jamais être complètement développées et rédigées, mais bien réelles.

Le discours sur la prééminence de l'Occident a permis de justifier la conquête, la colonisation et la domination du monde par l'Occident. Siegfried utilise les sciences sociales pour assigner à chacune d'elles, par le jeu des complémentarités et des hiérarchies un rôle singulier dont la psychologie est l'aiguillon. Nous n'avons pas cédé aux rapprochements trompeurs qui donneraient à croire que Siegfried est de plain-pied avec notre époque ; 1904 n'est pas 2018. Toutefois, évoquer la difficulté d'interroger l'œuvre de Siegfried au motif que la démarche serait frappée du sceau infâmant de l'anachronisme ne peut raisonnablement être retenue. Nous avons montré en les citant abondamment des auteurs contemporains qui ne partageaient pas la grille de lecture de Siegfried. L'écriture d'André Siegfried a pu être qualifiée « d'envoûtante » par Henry de Montherlant lui conférant de la sorte une forme de privilège narratif « entraînant » le lecteur, par le truchement de l'intelligibilité d'un discours engagé et savant, à partager une lecture de la conquête du monde par l'Occident.

Siegfried s'est plu à raconter sur le mode de l'enquête, en des successions de tableaux « le génie de la race » ou « l'âme des peuples ». On ne peut manquer de relever des similitudes avec ses descriptions de la Nouvelle-Zélande ou du Canada. Pour lui, chaque « peuple » poursuit un dessein et traduit le nécessaire

accomplissement de l'histoire. Les écrits de Siegfried ont ceci de commun, l'évocation du dessein de l'Occident. Nous avons pu, à ce propos, parler de l'invocation de l'Occident et de son évidence. L'intrigue siegfriedienne est celle de la prééminence de l'Occident et des menaces auxquelles il est confronté.

La chronologie siegfriedienne est pétrie de continuités civilisationnelles qui s'imposent aux hommes et qui finissent par forger la trame d'un destin. Le discours est celui d'une épopée dont la dimension émotionnelle n'est que rarement absente. Lorsque nous avons évoqué dans *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, et les premiers contacts entre la « race blanche » la « race maorie » et la « race jaune », nous avons montré qu'il s'agissait pour Siegfried de bâtir un récit à partir de l'émotion de l'appartenance à une civilisation et de l'impossibilité d'accueillir l'autre dans sa « famille civilisationnelle ».

Nous n'avons pas cherché à prendre le contre-pied des affirmations de Siegfried sur les « races » et les civilisations, nous avons eu la volonté de présenter l'expression intellectuelle d'un auteur qui fait surgir, au cœur de chacun de ses récits, la nostalgie d'une civilisation à qui il suffisait d'être. Nous avons cherché à décrire des filiations intellectuelles, à partir du triptyque de l'origine, de l'identité et du destin, en citant en maints endroits Hippolyte Taine ou Jules Michelet.

Lorsque les premières critiques des travaux de Siegfried apparurent, elles ne manquèrent pas d'interroger l'œuvre à partir de ce triptyque. Certains historiens au premier desquels Pierre Birnbaum ont clairement posé les termes du débat. Pour Birnbaum, André Siegfried comptable de ses écrits est définitivement compromis. La controverse fut immédiatement acharnée parce qu'il s'agissait d'aborder la question de l'inégalité des « races ». Le choix du législateur de faire disparaître de la Constitution française au mois de juillet 2018, le mot « race » témoigne admirablement de ce débat et de son acuité ; comme si par l'évocation du mot race, surgissait du passé, au regard de la mission dite civilisatrice de l'Occident le spectre de l'inégal développement de ces dernières. Mission coloniale ou d'une agression coloniale ? Les termes de ce débat ne se limitent d'ailleurs pas au champ clos des mondes extra-occidentaux, ils prennent également corps à l'intérieur même de

l'Occident. Les travaux de Siegfried publiés durant la Seconde Guerre mondiale ne manquent pas de questionner les chercheurs comme nous l'avons montré. Ce qui est en discussion et c'est vraisemblablement là, l'objet premier de cette thèse consacrée à la construction des identités occidentales, c'est la conception universaliste et ouverte sur le monde de la civilisation occidentale. Olivier Le Cour Grandmaison dans « De l'indigénat, anatomie d'un monstre juridique » évoque les travaux de Siegfried pour les classer définitivement dans la veine des ouvrages de propagande du parti colonial promoteur d'une législation née d'un état d'exception permanent : « [...] Les politistes n'échappent pas vraiment à la règle commune alors que l'un des pères fondateurs de leur discipline, le célèbre et toujours honoré André Siegfried, fut le défenseur enthousiaste des empires coloniaux. Dans un ouvrage paru en 1932, il estime en effet qu'ils sont indispensables au maintien de « l'hégémonie blanche » afin de la préserver de « la marée montante des peuples de couleur » dans un contexte où, « pour la première fois depuis la Renaissance » selon lui, cette hégémonie « est contestée, matériellement et moralement [...] Convaincus que les « indigènes », en raison de leurs particularités raciales, culturelles et culturelles, doivent être soumis à un ordre autoritaire constitutif d'un état d'exception permanent [...] ».⁸⁸⁴

La difficulté, nous l'avons montré, naît de l'idée que l'histoire de l'Occident ne peut être guidée que par un destin singulier. Ainsi dans la préface à l'ouvrage de Jacques Ancel intitulé *Géographie des frontières*, publié en 1937, Siegfried revenait longuement sur les notions de « frontières d'atmosphères » et l'idée d'un Occident préfiguré en un centre comprenant les îles britanniques, la Scandinavie et le monde germanique, et dont les périphéries européennes tout en étant de l'Occident ne seraient plus véritablement l'Occident ; et d'en tirer une série de conséquences, dont et ce n'est pas la moindre, l'inégale valeur « raciale » des flux migratoires et par voie de conséquence la lente, voire l'impossible assimilation de ces populations.

⁸⁸⁴ Voir Olivier Le Cour Grandmaison, « De l'indigénat, anatomie d'un monstre juridique, *Zones*, 2010.

Il importait pour Siegfried d'évoquer l'invisible connu de chacun. Il a défendu l'idée que l'ouverture de l'Occident à « l'autre », aboutirait à une diminution de sa grandeur, à sa mise en péril, voire conduirait à sa disparition. La question du péril est présente dans l'ensemble de ses écrits, elle est consubstantielle à sa définition de l'identité occidentale qu'il convient de protéger en la mettant à l'abri d'influences qui viendrait la dénaturer. Ses écrits sur l'Amérique latine en sont une parfaite illustration. La revendication identitaire portée par les « Indiens » ouvrait possiblement le droit à la différence, or Siegfried n'y voyait qu'une hostilité à la présence « de la civilisation blanche ».

La grille de lecture du monde de Siegfried est toujours portée par la conviction de déceler les expressions locales de mouvements anti-occidentaux ou par la conviction de l'impossibilité par certaines populations de pouvoir rejoindre pleinement l'Occident et sa civilisation. Nous avons par exemple montré de quelle manière Siegfried théorise « la facilité » portugaise ou espagnole au métissage, sans aucune référence à loi, alors qu'il use largement de l'argument de la loi pour les États-Unis ou l'Afrique du Sud.

Il ne s'est pas agi d'écrire une autre histoire de Siegfried, opposée à la biographie que lui a consacrée André-Louis Sanguin en 2010 qui brossait le portrait d'un Siegfried géographe-visionnaire, conscience-miroir du XX^{ème} siècle. Il s'est agi d'écrire différemment la même histoire, en affrontant toutes les questions liées à la construction d'un discours sur les identités occidentales que l'historiographie traditionnelle voulait consensuelle. Voilà pourquoi nous avons accordé une large place à la formulation d'un état de la question. Nous n'avons nulle intention de reprendre une lecture pointilliste d'un Siegfried consensuel, faite des mêmes citations inlassablement reprises, comme nous y a si fortement encouragé notre directeur de thèse John Barzman.

Le professeur Barzman nous a sans cesse rappelé l'exigence liée à pareille entreprise, il ne pouvait s'agir de célébrer, de dénoncer, mais de comprendre et de donner à comprendre l'immense influence qu'a pu exercer un intellectuel dans la formation des « regards occidentaux ». La question des identités, de leur genèse mérite

certainement mieux que l'acclamation ou la détestation d'un homme.

Comment comprendre qu'une idée qu'on pouvait croire acquise et progressivement traduite dans la loi devait être défendue ? Nous avons longuement abordé cette question dans la partie consacrée à la Seconde Guerre mondiale. Trois Occidents se faisaient face. Un Occident dominée par l'Allemagne nazie regardait vers l'Eurasie et la Méditerranée, tandis que celui dominé par les Anglo-saxons s'ouvrait sur le monde avant de s'opposer au sortir de la guerre à ce troisième Occident qu'était l'URSS.

Les constructions intellectuelles de Siegfried devaient être appréhendées symétriquement et nécessairement prendre en compte ces configurations civilisationnelles. Nous avons longuement cité la lecture historique que fait Siegfried du jusqu'aboutisme des « Pierre Cot » à la veille de la Seconde Guerre mondiale pour envisager d'où parlait Siegfried et à quels auteurs ils se référaient pour dire une des formes de l'identité occidentale.

Nous nous sommes attachés à expliquer l'œuvre de Siegfried avec pour ambition de montrer que l'Occident ne peut exister séparément du monde. Le pari intellectuel était risqué, car nombre de penseurs et de politiciens occidentaux mettent en garde les sociétés occidentales contre la menace d'une dissolution de l'Occident dans une humanité migrante et métissée, sans identité culturelle et spirituelle. L'œuvre de Siegfried nous a renvoyé invariablement à questionner notre propre identité, le regard que nous projetons sur elle, ce regard qui nous fait agir et réagir.

Nous avons voulu livrer une lecture dont l'ambition était de restituer la pensée originelle de Siegfried et de réfléchir à sa portée à travers le XX^{ème} siècle et ce début de XXI^{ème} siècle. Il n'est pas illusoire de penser que son œuvre que l'on dit sans descendance car il n'a pas eu de disciples au sens universitaire que ce terme peut revêtir, n'est pas oubliée peut-être parce qu'un grand nombre des thèmes siegfriediens font aujourd'hui partie de la vulgate du discours sur les identités.

Au terme de ce propos conclusif, il nous revient de rappeler que Siegfried a montré dans ses travaux que les hommes ont besoin de donner un visage à leur identité. Et lorsque plusieurs visages apparaissent au sein d'une communauté donnée, chacun

des visages finit par incarner une portion du spectre de l'identité jusqu'à pouvoir véhiculer des représentations si contradictoires qu'elles finissent par rendre la coexistence improbable, voire impossible.

Que reste-t-il aujourd'hui de l'influence de l'œuvre d'André Siegfried ? En dépit des hommages qui se sont succédé et des travaux au demeurant peu nombreux qui ont été consacrés à l'œuvre d'André Siegfried, l'écho rencontré par ces derniers est aujourd'hui peu audible. Mais contrairement à ce qu'une part importante de l'intelligentsia professait et publiait au début des années soixante du XX^{ème} siècle et durant les deux décennies qui suivirent, les phénomènes des identités nationales et religieuses n'ont pas été balayés par les idéologies libérales et marxistes, elles s'affirment aujourd'hui au contraire avec force dans un monde globalisé. Les concepts d'identité dont on use aujourd'hui dans le débat public de façon obsessionnelle continuent de régir les rapports de force politique à l'intérieur de l'Occident et entre l'Occident et le monde.

Le thème des identités, si présent dans le débat public en France, si souvent grandiloquent, si souvent prompt à en appeler aux mânes de la République et aux Droits de l'Homme, dit la part de responsabilité dans les malheurs que des idées peuvent entraîner. Rien n'est plus significatif à cet égard que la lecture de leur réception dans un siècle qui peut négliger le premier axiome de l'histoire sociale : une opinion serait-elle fausse n'en demeure pas moins un fait vrai qu'il convient nécessairement de prendre en compte pour ne pas s'exposer à renoncer à toute exigence scientifique.

Nous avons montré que les travaux de Siegfried sur les identités n'avaient pas l'originalité si souvent évoquée, car ils sont largement hérités d'une tradition qu'il ne voulait pas dépasser. Siegfried ne voulait, ni ne pouvait concevoir le monde autrement que sous la forme d'une domination organisée et hiérarchisée qui saurait, sous la conduite de l'Occident, participer aux progrès de la civilisation.

Siegfried a participé à l'écriture du déclin de l'Occident dont la politologue Thérèse Delpech affirme qu'il est consubstantiel à la culture occidentale en une

démonstration qui suit la linéarité de sa construction identitaire depuis l'Antiquité : « [...] Le déclin est l'un des plus grands thèmes de la culture occidentale depuis le récit d'Hésiode *Les travaux et les Jours* à l'orée de la civilisation grecque, jusqu'à l'ouvrage médiocre celui-ci mais beaucoup plus connu d'Oswald Spengler au début du XX^{ème} siècle, *Le déclin de l'Occident* [...] Le fil du déclin court dans notre histoire comme un refrain lancinant [...] véritable obsession qui est celle de la chute [...] ». ⁸⁸⁵

Le présent doctorat pourrait trouver un prolongement dans l'examen des thèses de Siegfried par les travaux d'une commission de l'enseignement primaire et secondaire, voire supérieure, en France et dans les pays francophones afin d'examiner son influence sur l'évolution de la pensée française, européenne et occidentale sur les questions de race, d'égalité, de démocratie.

Enfin, pour prolonger nos réflexions sur l'Odyssée de l'Occident décrit par Siegfried et sur le « miracle européen » qui est devenu le dogme du discours occidentaliste nous empruntons cette ultime citation à Michel de Certeau pour constater combien : « l'appellation même d'histoire suggère donc déjà une situation de particulière proximité entre l'opération scientifique et la réalité qu'elle analyse [...] L'histoire vacille ainsi entre deux pôles. D'un côté elle renvoie à une pratique ; de l'autre c'est un discours fermé, le texte qu'organise et clôt un monde d'intelligibilité [...] ». ⁸⁸⁶

⁸⁸⁵ Thérèse Delpech, *Le Monde*, le 23 novembre 2009.

⁸⁸⁶ Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Éditions Gallimard, collection Bibliothèque des histoires, 1975, p. 29.

Sources

1. Sources primaires : archives et correspondances

1.1 Archives nationales (AN)

- AN série F 17 200000 : dossiers personnels des professeurs
- AN série F 17 13555-13556 : chaires du Collège de France

1.2 Archives du Collège de France

Le Fonds Siegfried, des archives du Collège de France, est constitué d'une série de documents répertoriés et regroupés comme suit :

- Dossiers personnels des professeurs, série 16 CDF
- Les Annuaire du Collège de France, pour les années 1932-1933 à 1946-1947
- Les dossiers des assemblées des professeurs et les lettres du Collège de France.

1.2.1 Dossiers personnels des professeurs, série 16 CDF

- Dossiers personnels des professeurs, série 16 CDF art. 390, Pièce 1 : lettre A. Siegfried à M. l'Administrateur, 13 novembre 1931 - Pièce 2 : lettre A. Siegfried à M. l'Administrateur, 20 décembre 1931 - Pièce 3 : lettre A. Siegfried à M. l'Administrateur, 03 décembre 1932 - Pièce 4 : décret du président de la république française, 19 février 1933 - Pièce 5 : affiche relative aux cours dispensés par A. Siegfried 28 avril 1933, « Problèmes économiques que pose, pour l'Europe, la rivalité des autres continents ». - Pièce 6 : lettre de M. Bernard Hardion, chargé

d'affaires de France au Mexique à - M. le Ministre des affaires étrangères, à Paris, 05 octobre 1935, 6 pages et annexe - Procès-verbaux des assemblées de professeurs, série 4 AP

1.2.2 Les annuaires du Collège de France

1.2.3 Les dossiers des assemblées des professeurs

- AN série F 17 200000 : Comptes rendus des assemblées de professeurs

1.2.4 Les lettres du Collège de France

1.3 Archives de Sciences politiques : outils de recherche sur le Fonds Siegfried

Le Fonds Siegfried des Archives d'histoire contemporaine du Centre d'Histoire de Sciences Po, est constitué de 91 cartons. L'inventaire en a été établi par Nicole Faure en 1977, (Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 255 p.). Le supplément à cet inventaire a été établi en 1985 par Florence Scalbert, Archives André Siegfried, inventaire dactylographié, 1985, 45 p.

1.4. Ouvrages de référence précédents l'œuvre de Siegfried

Gobineau Arthur, Joseph de, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Librairie de Firmin, Didot frères, 1853

Guizot François, *Histoire de la civilisation en Europe*, Paris, Éditions Armand Colin, 1888, (1^{ère} édition 1828)

Guizot François, *Histoire de la civilisation en France*, Paris, Éditions Armand Colin, 1888

Leroy-Beaulieu Paul, *De la colonisation chez les peuples modernes*, Paris, Guillaumin et C^{ie} Libraires, 1874

Leroy-Beaulieu Pierre, *Les États-Unis au XX^{ème} siècle*, Paris, Librairie Armand Colin, 1905

Michelet Jules, *Histoire de France*, Paris, A. Lacroix et compagnie, 1880, (1^{ère} édition 1869)

Mirbeau Octave, « Préface », *Hommage des artistes à Picquart*, in Paul Brenet et Félix Thureau (s.l.d.), Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1899

Puaux François, *Histoire de la Réformation*, Paris, Michel Lévy Frères, tome 1, 1859

Reclus Élisée, *L'homme et la terre*, Livre premier, *Les Ancêtres*, Paris, Librairie universelle, 1905

Reclus Élisée, conférence, « Le triste retour à la politique coloniale », Alger, Grand Théâtre, 30 mai 1885, in *Les grands textes* d'Élisée Reclus, Paris, Éditions Flammarion, 2014

Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie universelle*, 19 tomes, Paris, Librairie Hachette et C^{nie}, 1876-1894

Reclus Onésime, *France, Algérie et colonies*, Paris, Éditions Hachette, 1886 (réédition Hachette Livre, 2018)

Renan Ernest, *La Réforme intellectuelle et morale*, Paris, Michel Frères Lévy éditeur, 1872

Renan Ernest, *Qu'est-ce qu'une Nation ? Et autres essais politiques*, Paris, Éditions Press Pocket, 1992 (discours prononcé à la Sorbonne en 1882)

Renauld Ernest, *Le péril protestant*, Paris, Librairie Saint-Joseph, Tolra libraire éditeur, 1899

Renauld Ernest, *La conquête protestante*, Paris, Librairie Saint-Joseph, Tolra libraire éditeur, 1900

Robiquet Paul, *Discours et opinions de Jules Ferry*, Paris, Armand Colin et compagnie, tome V, 1897

Soury Jules, *Campagne nationaliste 1894-1901. Autobiographie*. Paris, Imprimerie de L. Maretheux, 1902

Taine Hippolyte, *La Fontaine et ses fables*, Paris, Librairie Hachette, (1^{ère} édition 1853)

Taine Hippolyte, *Derniers essais de critique et d'histoire*, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{nie}, 1858.

Taine Hippolyte, *Voyage aux Pyrénées*, Paris, Éditions Hachette, (1^{ère} édition 1855), 11^{ème} édition 1887.

Taine Hippolyte, *Notes sur l'Angleterre*, Paris, Librairie Hachette et C^{nie}, 1872

Taine Hippolyte, *De l'Intelligence*, Paris, Librairie Hachette et C^{nie}, 1890

Théry Edmond, *Le péril jaune*, Paris, Félix Juven éditeur, 1901

Vattel de Emerich, *Le droit des gens*, Paris, 1758, (réédition en Angleterre en 1834, The law of Nations)

Vidal de la Blache Paul, *Atlas général*, Paris, Armand Colin et C^{ie} Editeurs, 1894, (édition de 2016, préface de Jean-Robert Pitte)

Weber Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Press-Pocket, 1991, (1^{ère} édition 1904-1905)

Zimmermann Maurice, « Les conventions franco-anglaises du 8 avril 1904 », *Annales de géographie*, année 1904, Volume 13, n°69

1.5. L'œuvre de Siegfried

1.5.1 Livres, cours, articles d'André Siegfried de 1900 à 1959

L'année 1900 :

– André Siegfried, « Enquête politique, économique et sociale sur la Nouvelle-Zélande », Paris, *Revue politique et parlementaire*

L'année 1904 :

– André Siegfried, *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, Paris, Éditions Armand Colin

– André Siegfried, *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*, Paris, Éditions Armand Colin

L'année 1905:

– *Les conférences :*

Les révélations diplomatiques, (FAS/4 SI 16 dr 2/CHSP)

L'année 1906 :

– André Siegfried, *Le Canada, les deux races. Problèmes politiques contemporains*, Paris, Éditions Armand Colin

– *Les conférences :*

Le Canada, Le Havre, le 23 novembre 1906, (FAS/4 SI 16 dr 2/CHSP)

L'année 1908 :

– *Les conférences :*

La crise américaine, Musée social, le 18 février 1908, (FAS/4 SI 16 dr 2/CHSP)

Le 16 mai 1877 et la fondation de la République en France, Saint-Romain, le 6 décembre 1908, (FAS/4 SI 16 dr 2/CHSP)

L'année 1909 :

– André Siegfried, *Le régime de la propriété dans le pays de Caux*, Paris, Rousseau éditeur

– *Les conférences :*

La politique étrangère de la France depuis l'alerte de 1905, Sanvic, le 18 janvier 1909

Le pays de Caux, La Remué, le 7 mars 1909

Le port du Havre, Bordeaux, le 26 mars 1909

Les crises agricoles, Paris, Le Musée social

L'année 1910 :

– *Les conférences :*

Le Canada français et la vieille civilisation française en Amérique, conférence pour l'Alsace

L'année 1911 :

– André Siegfried, *Le régime de la division de la propriété dans le Maine et l'Anjou*, Paris, Rousseau éditeur

– *Les conférences :*

Le Canada et l'impérialisme britannique, le 30 janvier 1911, IEP

Maine et Anjou, décembre 1911

L'année 1913 :

– André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Paris, Éditions Armand Colin

– *Les conférences :*

Exposition cartes et géographes, Paris, Musée social, 10 décembre 1913

L'année 1915 :

– André Siegfried, *Impressions de voyage en Amérique : 1914*, Le Havre, Éditions Randolet

L'année 1916 :

– André Siegfried, *Deux mois en Amérique du Nord à la veille de la guerre (juin-juillet 1914)*, Paris, Librairie Armand Colin

– Gerald Campbell, *De Verdun aux Vosges : impressions de guerre (Septembre 1914 à Janvier 1915)*, Paris, Librairie Armand Colin, (traduction André Siegfried)

L'année 1919 :

– *Les conférences :*

La question ouvrière en Australie, pour le déjeuner d'études économiques, 28 avril, (FAS/5 SI 5 dr 9/CHSP)

L'année 1920 :

– André Siegfried, *Rapport sur la Conférence financière internationale de Bruxelles*, présenté avec Paul G. West, Paris, Ministère des affaires étrangères, Service de la S.D.N.

– *Les conférences :*

Psychologie et développement des partis politiques français, Y.W.C.A., 13 février, (FAS/5 SI 5 dr 1/CHSP)

L'année 1922 :

– *Les conférences André Siegfried 1922-1931, Programmes, leçons d'introduction, conférence de révision et d'interrogation, rapports au directeur de l'École, pour la conférence de politique économique de politique économique des principales puissances : (1922, 1923-1924, 1924, 1926, 1927, 1928, 1931), (FAS/4 SI 1 dr 7/CHSP)*

L'année 1923 :

– *Les conférences :*

L'avenir de l'Australie comme pays de race blanche et son contact avec les races de couleur dans le Pacifique sud occidental, Paris, Sorbonne (pour M. Demangeon), 19 janvier, (FAS/5 SI 5 dr 9/CHSP),

Les institutions politiques de la France comparées avec celles de l'Angleterre, Eton, 14 novembre, (FAS/5 SI 5 dr 1/CHSP)

Le régime politique français selon Seignobos, (FAS/5 SI 5 dr 1/CHSP)

L'année 1924 :

– André Siegfried, *L'Angleterre d'aujourd'hui : son évolution économique et politique*, Paris, Éditions Crès

L'année 1925 :

– André Siegfried, *L'Angleterre moderne. Le problème social : l'expérience travailliste*, avec André Philip, Paris, Éditions Crès

– *Les conférences :*

Les marchés étrangers et notre action diplomatique, Paris, Sciences Po, mars, (FAS/5 SI 4 dr 7/CHSP)

L'année 1926 :

– *Les conférences :*

La politique américaine dans le Pacifique, Paris, École de Guerre, 6 mars, (FAS/5 SI 2 dr 7/CHSP)

L'Empire britannique vue par un Français, Genève, 30 août, (FAS/5 SI 5 dr 4/CHSP)

L'année 1927 :

– André Siegfried, « Préface », in Philip André, *Le problème ouvrier aux États-Unis*, Paris, F. Alcan

– André Siegfried, *Les États- Unis d'aujourd'hui*, Paris, Librairie Armand Colin

– *Les conférences :*

Les institutions politiques de la France comparées avec celles de l'Angleterre, Oxford, 2 décembre, (FAS/5 SI 5 dr 1/CHSP)

L'année 1928 :

– *Les conférences :*

Y a-t-il une crise en préparation aux États-Unis ? Déjeuner d'études économiques, 19 mars, (FAS/5 SI 2 dr 6/CHSP)

L'élection présidentielle américaine de 1928, Paris, Musée social, 18 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 5/CHSP)

– *Les articles :*

« Le nouveau statut du Canada », *Revue des deux mondes*

L'année 1930 :

– *Les conférences :*

Le développement économique de l'Angleterre et de l'Empire britannique au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, (I), L'Angleterre au XIX^{ème} siècle, Paris École Supérieure de Guerre, 24 janvier, (FAS/5 SI 5 dr 6/CHSP)

Le développement économique de l'Angleterre et de l'Empire britannique au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, (II), La crise économique britannique au lendemain de la Grande Guerre, Paris École Supérieure de Guerre, 31 janvier, (FAS/5 SI 5 dr 6/CHSP)

Le développement économique de l'Angleterre et de l'Empire britannique au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, (III), L'Angleterre et l'Empire, Paris, École Supérieure de Guerre, 22 février, (FAS/5 SI 5 dr 6/CHSP)

Le développement économique de l'Angleterre et de l'Empire britannique au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, (IV) Position actuelle de la puissance britannique dans le monde (conclusion), Paris, École Supérieure de Guerre, 1^{er} mars, (FAS/5 SI 5 dr 6/CHSP)

Civilisation européenne et civilisation américaine. Pour les États-Unis, (FAS/5 SI 2 dr 2/CHSP)

La civilisation européenne (et surtout française) en présence de la civilisation nord-américaine, pour l'Amérique du Sud, (FAS/5 SI 2 dr 2/CHSP)

L'année 1930 :

– André Siegfried, *Tableau des partis en France*, Paris, Éditions Bernard Grasset

L'année 1931 :

– André Siegfried, *Croisade*, Conférences contradictoires, avec Alfred Wautier d'Aygalliers, Charles Riandey, Union de libres penseurs et de libres croyants pour la culture morale, Paris, Éditions Fischbacher

– André Siegfried, *La crise britannique au XX^{ème} siècle*, Paris, Librairie Armand Colin

– *Les conférences :*

Un homme d'État français : Monsieur Poincaré, Paris, Jockey Club, 30 octobre, (FAS/5 SI 5 dr 1/CHSP)

Impressions religieuses en Amérique du Sud, Comité protestant des amitiés françaises à l'étranger, Paris rue de Clichy, 17 décembre, (FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP),

La Colombie, s.d., (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP)

– *Les articles :*

« En Amérique du Sud : articles parus de juillet à décembre 1931 », *Le Petit Havre*, Le Havre

L'année 1932 :

– André Siegfried, *Le rôle moral et social d'Israël dans les démocraties contemporaines*, Paris, *Les Cahiers d'Études Juives*

– André Siegfried, *L'Occident et la direction spirituelle du monde*, Neuilly, La Cause

– André Siegfried, « Préface », in Léon Regray, *Bilan de protection agricole*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales

– *Les conférences :*

Les forces spirituelles de l'Angleterre, Paris, Les Annales, 24 février 1932, (FAS/5 SI 5 dr 4/CHSP)

Les crises, Maison Canadienne, 6 décembre, (FAS/6 SI 7 dr 5/CHSP)

Vue générale de l'Europe du point de vue de l'approche de l'Orient européen, décembre, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP)

L'Occident et la direction spirituelle du monde, Brochure d'André Siegfried, 1932, (FAS/6 SI 3 dr 1/CHSP)

La crise de la Révolution Industrielle et sa répercussion sur les problèmes de notre temps, (FAS/6 SI 7 dr 5 /CHSP)

Repas mensuel des industriels et commerçants protestants.

– *Les articles :*

Bulletin de la Société de Géographie commerciale, 1932, p. 33-56, (FAS/1 SI 2 dr 5/CHSP)

L'année 1933 :

– André Siegfried, *Notices sur la vie et les travaux de Monsieur Auguste Gauvain*, Paris, Imprimerie Firmin Didot

– *Les cours au Collège de France, géographie économique et politique*, 1933, introduction en quatre leçons, *l'Europe et le monde (dact.)*, (FAS/4 SI 5 dr 7/CHSP),

Leçon d'ouverture, 28 avril, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents*, 5 mai, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents*, 12 mai, *La contestation au XX^{ème} siècle de l'hégémonie européenne*, 12 mai, *Problèmes que soulève pour l'Europe, la concurrence croissante des autres continents, tableau de ces problèmes*, 19 mai,

Répartition par continents des ressources naturelles et de la production mondiale d'après les chiffres de 1929 et 1930, Annuaire statistique de la Société des Nations, 19 mai, *Cours 1933-1934, L'Angleterre, sa place dans l'équilibre économique du XX^{ème} siècle (dact.)*, (FAS/4 SI 6 dr 1/CHSP), *Introduction générale au cours*, le 1^{er} décembre, *L'Angleterre et son commerce extérieur en 1870*, 8 décembre, *Discussion*

de l'équilibre britannique selon le système du XIX^{ème} siècle, 15 décembre, *La fin du monopole anglais du XIX^{ème} siècle et l'avertissement de Stanley Jevors*, 22 décembre, Annuaire du Collège de France, 33^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1933, André Siegfried, CDF ANN 1933-1934, p. 35, résumé. « Chronique de l'année scolaire 1932-1933, commençant le 1^{er} octobre [...] : L'Europe et le monde (leçons : 28 avril leçon inaugurale, 5 mai, 12 mai, 19 mai 1933)

– *Les conférences :*

La psychologie allemande et l'attitude allemande à l'égard de quelques grands problèmes, Société d'enseignement scientifique, 27 janvier

Allocution à l'Assemblée du Désert, 3 mars, (FAS/6 SI 6 dr 2/CHSP)

L'année 1934 :

– *Les Cours aux « sciences po », 1934-1935, L'Angleterre : Les facteurs géographiques et ethniques*, 16 novembre, (FAS/3 SI 1 dr 1 A3/CHSP), *L'Angleterre, sa place dans l'équilibre économique du XX^{ème} siècle (dact.)*, Introduction générale, 7 décembre, *La psychologie britannique*, 14 décembre, *La crise de livre sterling (1931)*, 21 décembre, (FAS/4 SI 6 dr 4/CHSP)

– *Les cours au Collège de France, 1933-1934, L'Angleterre, sa place dans l'équilibre économique du XX^{ème} siècle (dact.)*, *La crise de 1875 et l'enquête de 1885*, 5 janvier, *La naissance de l'impérialisme économique : Chamberlain*, 12 janvier, (FAS/4 SI 6 dr 1/CHSP), *Tableau de l'Angleterre à la veille de la guerre*, 19 janvier, *La guerre : son influence sur la politique économique de l'Angleterre*, 26 janvier, *La politique économique anglaise entre l'armistice et la crise de 1921*, 2 février, *La crise de 1921-1931 : la chute des exportations*, 9 février, *Le chômage*, 16 février, *Les causes de la crise britannique*, 23 février, (FAS/4 SI 6 dr 2/CHSP), *Les salaires et la crise de l'après-guerre*, 2 mars, *Effet du haut salaire sur l'économie britannique*, 9 mars, *La balance commerciale et la balance des comptes*, 16 mars, *Les conséquences financières et sociales du déséquilibre de la balance (conclusion et transition)*, 22 mars, (FAS/4 SI 6 dr 3/CHSP), Annuaire du Collège de France, 34^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1934, André Siegfried, CDF ANN 1934-1935, p. 101-102, résumé. « Chronique de l'année scolaire 1933-1934, commençant le 1^{er} octobre [...] 1933-1934 : L'Angleterre, sa place dans l'équilibre économique du XX

ème siècle (leçons : 1^{er} décembre 1933 au 22 mars 1934) et *Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : le Midi* (leçons du 9 janvier 1934 au 24 avril 1934)

– *Les Conférences :*

L'économie dirigée, conférences organisées par la Société des Anciens Élèves de l'École libre des Sciences Politiques, Paris, Librairie Félix Alcan, 1934, (discours prononcé par Monsieur André Siegfried à l'issue de la conférence faite par E. Monnick, 19 février 1934), p. 64-72

L'Occident et la direction spirituelle du monde, Rotterdam, 23 octobre 1934, (FAS/6 SI 3 dr 1/CHSP)

L'année 1935 :

– André Siegfried, *La crise de l'Europe*, Paris, Éditions Calmann-Lévy

– André Siegfried, « Préface », in Decugis Henri, *Le destin des races blanches*, Paris, Librairie de France

– André Siegfried, « Préface », in des Portes Claude, *L'atmosphère des Sciences Po*, Paris, Éditions Spes, collection *Les Grandes Écoles*

– Albert Métin et André Siegfried, *Cours d'instruction civique, Enseignement de primaire supérieure*, Paris, Éditions Masson

– *Les Cours aux « sciences po » L'Angleterre, sa place dans l'équilibre économique du XX^{ème} siècle (dact.)*, *La crise de la livre sterling et le redressement britannique*, 4 janvier, *La chute de la livre sterling et sa réaction sur les prix*, 11 janvier, *La chute de la livre sterling et la politique monétaire de l'Angleterre*, 18 janvier, *L'adoption du protectionnisme*, 25 janvier, (FAS/4 SI 6 dr 4/CHSP), *L'équilibre politique et les principes permanents politiques*, 22 mars, *Problèmes de l'Empire britannique*, 29 mars, *Le fondement de la politique extérieure britannique*, 5 avril, *L'attitude politique de l'Angleterre vis-à-vis de l'Europe et du monde extra-européen*, 11 avril (FAS/4 SI 6 dr 6/CHSP)

– *Les cours au Collège de France, 1934-1935, L'Angleterre, sa place dans l'équilibre économique du XX^{ème} siècle, (dact.)*, *Les accords d'Ottawa*, 1^e février, *L'agriculture britannique*, 8 février, *La politique agricole du cabinet national et ses répercussions*, 15 février, *Les industries exportatrices : l'industrie cotonnière*, 22

février, *L'industrie cotonnière et la concurrence asiatique*, 1^{er} mars, *Les industries du Sud*, 8 mars, *Les problèmes de la population*, 15 mars, (FAS/4 SI 6 dr 5/ CHSP), Annuaire du Collège de France, 35^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1935, André Siegfried, CDF ANN 1935-1936, p, résumé. « Chronique de l'année scolaire 1934-1935, commençant le 1^{er} octobre [...] : 1934-1935 : *L'Angleterre, sa place dans l'équilibre économique du XX^{ème} siècle et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : le Midi* (leçons : 7 décembre 1934 au 11 avril 1935)

– *Les conférences :*

Impressions de Suède, Maison suédoise, 31 mars, (FAS/5 SI 4 dr 6/CHSP)

Quelques figures d'hommes politiques français, Mexico, 11 septembre, (FAS/5 SI 5 dr 1/CHSP)

L'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes, Mexico, 26 septembre, (FAS/6 SI 7 dr 7/CHSP)

Quelques leaders politiques français que j'ai connus, (FAS/5 SI 5 dr 1/CHSP)

Quelques hommes d'État américains que j'ai connus, Alliance française de New York, 2 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 5/CHSP)

– *Les articles :*

« États-Unis, Canada, Mexique : lettres de voyages écrites au Petit Havre de juin à décembre 1935 », *Le Havre*, (BDH BA 5577)

L'année 1936 :

– André Siegfried, « Préface », in Kiss Georges, *Le problème des populations au Japon*, Paris, Librairie des sciences politiques et sociales Marcel Rivière

– *Les Cours aux « sciences po » : Géographie de l'opinion politique en France (dact.), Objet et méthode (cours d'introduction)*, 9 janvier, *Dans quelle mesure l'élection exprime l'opinion politique*, 16 janvier, *Comment connaître l'électeur par l'élu : les épithètes*, 23 janvier, *Les professions, les groupes : leur signification*, 30 janvier, *Vote des députés : leur signification*, 6 février, *La connaissance de l'opinion par le scrutin parlementaire*, 13 février, *Géographie de l'opinion politique en France*, (FAS/4 SI 7 dr 1/CHSP), *La répartition géographique en politique et sa cartographie*, 20 février, *Étude des graphiques destinée à déterminer la continuité de*

l'opinion politique, 27 février, *Graphiques statistiques et dynamiques destinés à déterminer l'étendue des majorités*, 6 mars, *Les graphiques politiques, en tant que destinés à souligner et à expliquer les changements*, 13 mars, *Explication de la politique par la géographie*, 17 avril, *Explication par la géographie : conclusion*, 24 avril, *La politique économique de l'Angleterre à la veille de la guerre et pendant la guerre*, *Géographie de l'opinion politique en France (dact.)*, (FAS/4 SI 7 dr 2/CHSP), *La politique douanière et économique de l'Angleterre depuis l'armistice jusqu'à la chute de la livre sterling, 1919 à 1931*, *La crise de la livre en 1931*, 25 mars, *L'Angleterre et l'Empire*, 25 mars, *L'Angleterre après la crise de 1931*, 3 avril – *Les cours au Collège de France*, *Le Canada : sa politique internationale dans l'équilibre économique et politique du XX^{ème} siècle (dact.)*, (FAS/4 SI 7 dr 5/CHSP), *Introduction : le continent américain, l'Europe et le problème canadien*, 31 janvier, *L'aspect géographique, le problème canadien*, 7 février, *Le territoire politique et vue générale de la population*, 14 février, *L'élément canadien français dans la population*, 21 février, *L'élément canadien anglais dans la population*, 28 février, *L'immigration vue générale des problèmes soulevés par la population canadienne*, 6 mars, *La production agricole : le type paysan chez le Canadien français*, 13 mars, *Le producteur de blé de l'Ouest, par contraste avec la paysan Canadien français*, 20 mars, *Le Canada : sa politique internationale dans l'équilibre économique et politique du XX^{ème} siècle (dact.)*, (FAS/4 SI 7 dr 6/CHSP), *L'industrie et ses conditions de production*, 27 mars, *L'équilibre économique, financier et monétaire du Canada*, 3 avril, *Le Canada et l'Angleterre*, 24 avril, *Les Canadiens français dans la politique canadienne*, 1^{er} mai, *Le Canada et les États-Unis*, 8 mai, *Les bases fondamentales de la politique extérieure du Canada*, 15 mai, Patrick Cabanel, (s.l.d.), « André Siegfried et la Lozère : publication d'un cours inédit professé au Collège de France en février 1936 », *La vie politique en Lozère entre 1815 et 1936*, Mende, Conseil Général de la Lozère, 1992, p. 199-226 *Annuaire du Collège de France*, 36^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1936, André Siegfried, CDF ANN 1935-1936, résumé. 1935-1936 : *Le Canada : sa position internationale dans l'équilibre économique et politique du XX^{ème} siècle* et *Géographie de l'opinion*

politique en France sous la III^{ème} République : le Midi (leçons du 31 janvier au 15 mai)

– *Les conférences :*

Le contraste du Continent Europe et du Continent Amérique, aux Annales, 18 novembre, (FAS/5 SI 2 dr 2/CHSP)

Les tendances actuelles du protestantisme américain, Liège, 20 novembre, (FAS/5 SI 2 dr 4/CHSP)

La psychologie du peuple américain, aux Annales, 2 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 4/CHSP)

L'esprit et les méthodes de la géographie humaine, Paris, École Supérieure de Guerre, 12 décembre, (FAS/6 SI 2 dr 1/CHSP)

Le contraste du continent Europe et du continent Amérique, Paris, 15 décembre, (FAS/6 SI 2 dr 1/CHSP)

Mes impressions de Harvard, (FAS/5 SI 2 dr 4/CHSP)

– *Les articles :*

« Les États-Unis, par Henri Baulig », *Annales de Géographie*, vol. 45, n° 258, p. 632-637

« Le problème des relations franco-américaines », *Politique étrangère*, n° 1, 1936, 1^{ère} année, p. 17-21

« Le problème des relations franco-américaines », *Revue française de science politique*, vol. 1, n° 1, p. 17-21

L'année 1937 :

– André Siegfried, « Préface », in Guérin Paul, *L'arboriculture californienne : étude de structure économique*, Paris, Éditions Félix Lacan

– André Siegfried, « Préface », in de Lauwe Jacques, *L'Amérique ibérique*, avec 5 cartes en hors-texte, Paris, Éditions Gallimard

– André Siegfried, *Le Canada, puissance internationale*, Paris, Éditions Armand Colin

– André Siegfried, *Qu'est-ce que l'Amérique ?* Paris, Éditions Flammarion

– André Siegfried, *Impressions du Brésil*, Le Havre, Imprimerie du Journal Le Petit Havre

– *Les Cours aux « sciences po » : L'esprit et les méthodes de production aux États-Unis*, Introduction géographique, 8 janvier, Introduction démographique, 15 janvier, La psychologie américaine, 22 janvier, La formation et la composition de la main-d'œuvre, 29 janvier, La période héroïque et le début de l'organisation industrielle (Carnegie, les trusts, l'avant-guerre), 5 février, (dact.), (FAS/4 SI 8 dr 5/CHSP), Principes de la méthode américaine de production (circonstances, machinisme, Taylorisation), 12 février, Principes de la méthode américaine de production (standardisation, concentration industrielle), 19 février, Les États-Unis et la production de qualité, 5 mars, (FAS/4 SI 8 dr 6/CHSP), La Méditerranée : le milieu géographique méditerranéen, 19 février, (FAS/1 SI 17 dr 4 sdrb/CHSP), La philosophie de la production selon Ford, Conclusion sur la rationalisation américaine, 12 mars, Les dangers et les limites du système (production et distribution), 19 mars, Les méthodes de production et la crise : l'expérience Roosevelt, 9 avril, Les panacées contre la crise, 16 avril, Traits généraux des échanges extérieurs des États-Unis, 23 avril, États-Unis, Europe, Asie, conclusion des 15 leçons, 30 avril, (dact.), (FAS/4 SI 8 dr 7/CHSP)

– *Les cours au Collège de France : 1936-1937 : L'esprit et la méthode de production aux États-Unis et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : le Midi* (leçons du 8 janvier au 30 avril 1937)

– *Les conférences :*

La formation et la composition ethnique du peuple américain, Paris, 1^{er} janvier, (FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP)

La psychologie du peuple américain, Paris, 15 janvier, (FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP)

L'Amérique et la crise, Paris, 1^{er} février, (FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP)

L'Amérique latine et ses problèmes, Paris, Sorbonne, 1^{er} juin, (FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP)

Les conditions de la parole en public : souvenirs sur quelques grands orateurs, Paris, Interallié, 11 juin, (FAS/6 SI 7 dr 9/CHSP)

– *Les articles :*

« Une géographie de l'opinion est-elle possible ? », Paris, Bulletin de l'Académie des sciences morales et politiques, p. 340 et s.

« Les problèmes de l'Amérique latine », *Revue française de science politique*, vol. 2, n°3, p. 207-220

« Une géographie de l'opinion politique est-elle possible ? », *La Nouvelle Revue Française*, 1^{er} novembre

L'année 1938 :

– André Siegfried, « Préface », in Ancel Jacques, *Géographie des frontières*, Paris, Librairie Gallimard

– André Siegfried, « Préface », in Pépin Eugène, *Le Panaméricanisme*, Paris, Librairie Armand Colin

– *Les Cours aux « sciences po », Les États-Unis, (FAS/4 SI 5 dr 2/CHSP), Introduction- De l'Indépendance à la guerre de Sécession, 18 mars, Les États-Unis de 1866 à 1896 (régime Mac Kinley), le 25 mars, Les États-Unis entre la guerre hispano-américaine et la Grande Guerre (1896-1914), 1^{er} avril, L'expérience Roosevelt, conclusion des six leçons, 6 mai, (FAS/4 SI 5 dr 3/CHSP), Les canaux interocéaniques et les routes économiques mondiales Introduction : les routes mondiales, 14 janvier, L'aspect géographique : l'isthme de Suez, 21 janvier, L'Égypte et sa position par rapport à l'isthme, 28 janvier, Canal et routes dans l'Égypte ancienne, 4 février, Routes de terre dans l'Antiquité et route du Cap, 11 février, De Vasco de Gama à Lesseps (1598-1854), 18 février, (dact.), (FAS/4 SI 9 dr 1/CHSP), Lesseps et la construction du Canal, 25 février, L'aspect politique et la construction du canal (1869-1914), 4 mars, L'aspect politique et la construction du canal (1869-1914), 11 mars, Description du Canal, 18 mars, Les communications maritimes mondiales par le Canal, 25 mars, (dact.), (FAS/4 SI 9 dr 2/CHSP)*

– *Les cours au Collège de France, Les canaux interocéaniques et les routes économiques mondiales (dact.), (FAS/4 SI 9 dr 3/CHSP), Le trafic du Canal, 1^{er} avril, Les échanges de produits par le Canal, 8 avril, Les concurrences du Canal de Suez, 15 avril, Le point de vue politique et militaire : l'avenir du Canal, 6 mai, Annuaire du Collège de France, 37^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1937, André*

Siegfried, CDF ANN 1936-1937, résumé. 1937-1938 : *Les canaux interocéaniques et les routes maritimes mondiales et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : le Midi* (leçons du 14 janvier au 6 mai 1938)

– *Les conférences :*

Vues générales du Brésil, France-Amérique, 17 janvier, (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP), L'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes, (I) : introduction : position de la question, Carnegie, 8 mars, (FAS/6 SI 7 dr 7/CHSP)

Le système d'échanges du XIX^{ème} siècle entre les continents peut-il survivre au XX^{ème} siècle ? Fédération industrielle et commerciale de Roubaix-Tourcoing, 10 mars, (FAS/6 SI 5 dr 3/CHSP)

L'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes (II) : Les principes de l'éducation politique, Carnegie, 15 mars, (FAS/6 SI 7 dr 7/CHSP)

L'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes (III) : Les principes de l'éducation politique (suite), Carnegie, 22 mars, (FAS/6 SI 7 dr 7/CHSP)

L'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes (IV) : L'enseignement de la politique et de l'administration, Carnegie, 29 mars, (FAS/6 SI 7 dr 7/CHSP)

L'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes (V) Méthodes d'enseignement et conclusion, Carnegie, 5 avril, (FAS/6 SI 7 dr 7/CHSP)

Questions de méthode dans l'observation, Agrégés de droit, 5 avril, (FAS/6 SI 7 dr 8/CHSP)

Quelques figures d'hommes politiques français, Bogota, 21 juillet, (FAS/5 SI 5 dr 1/CHSP)

L'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes, Panama, 22 août, (FAS/6 SI 7 dr 8/CHSP)

La crise de l'Europe (I), Naissance de l'hégémonie européenne (de la Renaissance au XIX^{ème} siècle), Paris, École Supérieure de l'Intendance, 22 novembre, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP)

La crise de l'Europe (II), Le système européen et le monde au XIX^{ème} siècle, Paris, École Supérieure de l'Intendance, 24 novembre, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP)

La crise de l'Europe (III), La contestation au XIX^{ème} siècle, de l'hégémonie européenne, Paris, École Supérieure de l'Intendance, 25 novembre, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP)

La crise de l'Europe (IV), Les problèmes de l'équilibre économique que soulève l'hégémonie européenne, Paris, École Supérieure de l'Intendance, 29 novembre, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP)

Circonstances et conditions d'une réorganisation économique de l'Europe, s.d., (FAS/6 SI 2 dr 5/CHSP)

L'Europe et l'Occident, (FAS/6 SI 2 dr 5/CHSP)

Impressions de Colombie, Comité France-Amérique, 21 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP)

Impressions d'Amérique Centrale, Paris, Musée social, 21 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP)

Les Açores, s.d., (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP)

L'Espagne, s.d., (FAS/5 SI 4, dr 6/CHSP)

– *Les articles :*

« Le Maroc et la personnalité de Lyautey », *Le Petit Havre*, 10 juillet

L'année 1939 :

– *Vue générale de la Colombie*, Paris, Éditions France – Amérique

– André Siegfried, « Préface », in Senay Pierre, *Le coton, sa production et sa distribution dans le monde*, Le Havre, Éditions Lepouze

– André Siegfried, « Préface », in Lambert Max, *Les États-Unis : bilan en 1939*, Paris, Éditions Bloud & Gay

– *Les cours aux sciences po, Le Canal de Panama, Introduction : vue géographique générale*, 13 janvier, *De Colomb à Lesseps (1492-1878)*, 20 janvier, *Lesseps et les origines de la Compagnie française*, 27 janvier, *La Compagnie française à l'œuvre : I^{ère} partie*, 3 février, *La Compagnie française: ses finances*, 10 février, (dact.), (FAS/4 SI 9 dr 4/CHSP), *Le scandale et la fin de la Compagnie de Panama*, 17 février, *L'intervention des États-Unis et la révolution de Panama*, 24 février,

L'exécution du Canal par les Américains, 3 mars, *La description du Canal et les conditions du transit*, 10 mars, (dact.), (FAS/4 SI 9 dr 5/CHSP), *La Méditerranée*, (I), 24 février 1939, (FAS/1 SI 17 dr 2 sdra/CHSP) *États-Unis, Panama et Colombie (règlements)*, 17 mars, *Le trafic du Canal (zones, tolls, trafic)*, 24 mars, *Les échanges de marchandises dans le Canal*, 31 mars, *Le Canal dans le monde : routes commerciales, conjoncture*, 21 avril, *Le régime politique et militaire du Canal : conclusion sur les routes mondiales*, 28 avril, (dact.), (FAS/4 SI 9 dr 6/CHSP), *politique économique des principales puissances : l'Angleterre*, (dact.), (FAS/4 SI 5 dr 6/CHSP), *Joseph Chamberlain, la renaissance du protectionnisme et les débuts du mouvement impérialiste*, *La politique économique de l'Angleterre à la veille de la guerre et pendant la guerre*, 12 décembre, *La politique douanière et économique de l'Angleterre depuis l'armistice jusqu'à la chute de la livre sterling*, 23 décembre

– *Les Cours au Collège de France : Annuaire du Collège de France*, 38^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1938, André Siegfried, CDF ANN 1937-1938, résumé.

1938-1939 : *Le canal de Panama et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : le Midi* (leçons du 13 janvier au 28 avril 1939)

– *Les conférences :*

Les conditions de la production agricole dans l'Amérique du Sud, pour M. Tardy, le 31 janvier 1939, FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP)

Vue générale du continent sud-américain, Paris, Sciences Politiques, 21 avril, (FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP)

La psychologie des anglo-saxons, Le Havre, 17 juillet, (FAS/6 SI 3 dr 4/CHSP)

Comment l'Angleterre est gouvernée -I- La Monarchie, causerie pour Radio Paris, 22 novembre, (FAS/5 SI 5 dr 5/CHSP)

Comment l'Angleterre est gouvernée -II- La Chambre des Communes et la Chambre des Lords, communication pour Radio Paris, 6 décembre, (FAS/5 SI 5 dr 5/CHSP)

Comment l'Angleterre est gouvernée -III- Le Cabinet, communication pour Radio Paris, 27 décembre, (FAS/5 SI 5 dr 5/CHSP)

La géographie de l'opinion politique, Bourg, s.d., (FAS/6 SI 2 dr 1/CHSP)

– *Les articles :*

« Une géographie de l'opinion politique est-elle possible ? », *Bulletin de la Société Alfred Binet*, avril-mai, p. 134 -144

L'année 1940 :

– Suez, *Panama et les routes maritimes mondiales*, Paris, Librairie Armand Colin

– André Siegfried, « Préface », in Didier Lazare, *Contrastes américains*, Paris, Éditions Calmann-Lévy

– André Siegfried, « Préface », in Gignoux C.-J., Georges-Henri Rivière, Germain Bazin, Bernard Champigneulle, *La France en guerre*, Paris, Éditions Plon

– *Les Cours aux « sciences po », politique économique des principales puissances : l'Angleterre*, (dact.), (FAS/4 SI 5 dr 6/CHSP), *La crise de la livre sterling de 1931*, 9 janvier, *L'Angleterre et l'Empire*, 16 janvier, *L'Angleterre après la crise de 1931* (position à la veille de la guerre de 1939), 23 janvier, *Les États-Unis*, (FAS/4 SI 5 dr 3/CHSP), *Les États-Unis, la politique douanière depuis l'indépendance jusqu'à la guerre de Sécession*, 30 janvier, *Les États-Unis entre la guerre de Sécession et la grande guerre*, 30 janvier, *Les États-Unis entre la guerre de Sécession et la grande guerre*, 6 février, *La politique des États-Unis pendant la grande guerre et pendant la crise de 1920-21*, 13 février, *Le régime Roosevelt et sa politique douanière*, 23 février, *L'esprit et les méthodes de la géographie économique* (dact.), *Situer la géographie économique dans la géographie générale*, 9 janvier, *Quelques aspects encore mal observés de la géographie*, 16 janvier, *Les facteurs de la richesse économique d'un pays (facteur physique, facteur humain)*, 23 janvier, *Position, acquits et traditions*, 30 janvier, *Commentaire sur les facteurs de la richesse économique d'un pays*, 6 février, *La révolution industrielle et la géographie (I)*, 13 février, *La révolution industrielle et la géographie (II)*, 20 février, (FAS/4 SI 11 dr 1/CHSP), *Affaires étrangères 1940-1941* (dact.), *introduction, plan et méthode*, 8 octobre, (FAS/4 SI 4 dr 5/CHSP), *laine brute*, novembre, (dact.), *le pétrole, le charbon dans le monde* (1938), *la production houillère de la France* (juste avant la guerre de 1939), (janvier 1941), (FAS/4 SI 4 dr 6/CHSP), *politique économique des principales puissances : l'Angleterre 1940* (dact.), (FAS/4 SI 5 dr 4/CHSP), *L'Ancien régime douanier et la révolution industrielle*, *La ligue et l'abolition des Corn Laws*,

L'Angleterre sous le libre-échange, Chamberlain, la renaissance du protectionnisme et de l'impérialisme

– *Les cours au Collège de France* : Annuaire du Collège de France, 41^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1941, André Siegfried, CDF ANN 1940-1941, résumé 1939-1940 : *L'esprit et les méthodes de la géographie économique et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : les Pyrénées Orientales* (leçons du 9 janvier au 20 février 1940, cours suspendu). Annuaire du Collège de France, 40^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1940, André Siegfried, CDF ANN 1939-1940, résumé. 1940-1941 : *Monographie d'une ville américaine pendant la « crise » de 1935 et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : les Pyrénées Orientales* (cours suspendu)

– *Les conférences* :

Quelques présidents américains que j'ai connus, Besançon, le 13 janvier, (FAS/5 SI 2 dr 5/CHSP)

L'Atlantique, la Méditerranée et les routes mondiales, Orient, s.d., (FAS/6 SI 3 dr 6/CHSP)

Les grandes routes planétaires, s.d., (FAS/6 SI 3 dr 6/CHSP)

L'année 1941 :

– André Siegfried, « Préface », in Huziker Paul, *Pour une rénovation de l'assurance maritime française*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence

– André Siegfried, « Préface », in *Qu'est-ce que l'artisanat ?*, Paris, Horizons de France

– *Cours aux « sciences po » 1941 – Cours, Géographie économique*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 424 p., à l'École Libre des Sciences Politiques en 1940-1941 puis à l'Institut d'Études Politiques de Paris, (nouvelles éditions en 1945, 1947, 1949, 1951, 1955)

– *Les cours au Collège de France : 1941-1942 : La Méditerranée et ses problèmes économiques et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : le Languedoc méditerranéen* (leçons du 5 décembre 1941 au 26 juin 1942), Annuaire du Collège de France, 42^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1942, André Siegfried, CDF ANN 1941-1942, résumé

– *Les articles :*

Le Temps, 12 juillet 1941 (FAS/12 SI 10/CHSP)

« L'Atlantique nord », *Le Temps*, 26 juillet, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Techniques, culture et formations des élites », *Le Temps*, 3 août, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Les routes de terre vers l'Inde et l'Asie centrale », *Le Temps*, 28 septembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Le problème de l'assimilation des immigrants », *Le Temps*, 6-7 octobre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Le sport et la vie politique », *Le Temps*, 10 octobre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« La France change », *Le Temps*, 22 octobre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Balance des comptes », *Le Temps*, 23 décembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« L'enseignement civique », *Le Figaro*, mai, s.d., (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Une grande leçon de politique. La correspondance de Paul Cambon », *Le Figaro*, 16 mai, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Le service de l'État et l'intérêt général », *Le Figaro*, 19 juin, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« La France et la production de qualité », *Le Figaro*, 2 juillet, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Un esprit libre : Lyautey », *Le Figaro*, 24 juillet, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« La formation des chefs dans la France de demain », *Le Figaro*, 2 août, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« L'âge administratif », *Le Figaro*, 28 août, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« L'Amérique des isthmes », *Le Figaro*, 6 septembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« L'Australie et la guerre », *Le Figaro*, 10 septembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Souvenirs de mon père », *Le Figaro*, 28 octobre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Pour réussir », *Le Figaro*, 18 décembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Les relations anglo-américaines », *Lyon*, 9 mai, (FAS/5 SI 2 dr 2/CHSP)

« Les panacées américaines contre la crise », *Sciences Po*, 12 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 6/CHSP)

« La civilisation occidentale », *Revue des deux mondes*, tome LXV, 15 septembre, p. 130-135

L'année 1942 :

– André Siegfried, *Guide pratique des lois sociales : l'aide à la famille, l'aide aux travailleurs*, Paris, Imprimerie Le Musée social

– André Siegfried, *Jules Siegfried 1837-1922*, Paris, Éditions Firmin-Didot

– *Les cours aux « sciences po », La géographie du Languedoc Méditerranéen, I, Introduction générale, 6 janvier, II, résumé de la méthode à employer, 13 janvier, Tableau politique du Midi languedocien sous la III^{ème} République, introduction générale, 1er décembre, (FAS/7 SI 14 dr 1/CHSP)*

Les cours au Collège de France : 1942-1943 : Les échanges intercontinentaux et les grandes routes économiques mondiales et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : le Languedoc méditerranéen (leçons du 5 décembre 1941 au 26 juin 1942). Annuaire du Collège de France, 43^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1943, André Siegfried, CDF ANN 1942-1943, résumé

– *Les conférences :*

La Méditerranée et sa place dans le monde, Vence, 22 mai, (FAS/6 SI 4 dr 4/CHSP)

– *Les articles :*

« Amérique latine », *Le Temps*, 11 janvier, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Quelques domaines encore mal explorés de la géographie », *Le Temps*, 27 janvier, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Une science en formation : la mesure de l'opinion publique », *Le Temps*, 21-22 février, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« La gare du Nord et la géographie économique de Paris », *Le Temps*, 19 mars, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Faut-il refaire des maximes ? », *Le Temps*, 31 mars, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« La géographie des sons », *Le Temps*, 14 avril, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Les isthmes de l'air », *Le Temps*, 8 mai, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Charles Seignobos », *Le Temps*, s.d., (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Le rendement industriel et la guerre », *Le Temps*, 4 juin, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Fondements économiques de l'immoralité », *Le Temps*, 3 septembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« La pratique religieuse en France et sa géographie », *La Dépêche*, 17 septembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)

- « Souvenirs du Pacifique », *La Dépêche*, 23 octobre, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « L'atlas sonore », *La Dépêche*, 18 novembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « La géographie du ravitaillement britannique », *La Dépêche*, 16 mars, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « La défense sanitaire de l'Occident », *La Dépêche*, 11 avril, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « La chaîne hercynienne et l'avenir métallurgique du monde », *La Dépêche*, 20 mai, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Cartésianisme et rationalisation », *La Dépêche*, 15 juillet, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Le recensement de 1940 aux États-Unis », *La Dépêche*, août, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Paysages méditerranéens. Notes de voyages », *La Dépêche*, 13 août, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « L'économie méditerranéenne et la crise du ravitaillement », *La Dépêche*, 16 septembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Quelques maximes politiques », *La Dépêche*, 10 octobre (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « L'Occident et la direction spirituelle du monde », 12 février, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « L'océan indien », 20 février, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Extrême-Occident », 29 avril, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « La politique et l'administrateur », 3 avril, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Le New Deal et la guerre aux États-Unis », 9 juin, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Quelques maximes », 23 juillet, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Examen de conscience », 7 août, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Impressions indiennes », 28 août, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Sociologie téléphonique », 9 septembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Les pays nouveaux et la guerre », 24 septembre, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Encore la question de l'intelligence », 23 octobre, (FAS/12 SI 10/CHSP)
- « Les routes maritimes mondiales », *Les Études rhodaniennes*, vol. 17, n° 1, p. 5-20
- « Vue générale de la Méditerranée – (IX) – « Les courants commerciaux méditerranéens », *Revue de la Chambre de Commerce de Marseille*, décembre, (FAS/1 SI 17 dr 8 sdrb/CHSP)
- « Mise au point. La circulation maritime dans l'Atlantique », *L'Information Géographique*, janvier-mars, (FAS/6 SI 3 dr 6/CHSP)
- « L'économie politique de La Fontaine », 16 janvier, (FAS/12 SI 10/CHSP)

« Les alternatives économiques et démographiques du Japon », 6 février, (FAS/12 SI 10/CHSP)

L'année 1943 :

– André Siegfried, *Vue générale de la Méditerranée*, Paris, Éditions Gallimard

– André Siegfried, « Préface », in Traizet Jacques, *Un Métier de chefs : la marine marchande*, Paris, Société d'éditions géographiques maritimes et coloniales

– André Siegfried, *Quelques maximes*, Paris, Imprimerie Jacques Haumont

– André Siegfried, *La mer et l'empire*, tome I, série de 12 conférences faites à l'Institut maritime et colonial, Paris, Editions Institut maritime et colonial, 229 p. comprenant « les routes maritimes internationales » (p. 7 à 18)

– *Les Cours aux « sciences po » : L'Inde Britannique*, 11 mars, (FAS/3 SI 1 dr 1 A4/CHSP)

– *Les Cours au Collège de France : 1943-1944 : Les échanges intercontinentaux et les grandes routes économiques mondiales et Géographie de l'opinion politique en France sous la III^{ème} République : le Languedoc méditerranéen* (leçons du 5 décembre 1943 au 26 juin 1944). Annuaire du Collège de France, 44^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1944, André Siegfried, CDF ANN 1943-1944, résumé

– *Les Conférences :*

Production et distribution, 6 février, (FAS/6 SI 7 dr 4/CHSP)

L'utilisation des statistiques dans l'économie de demain, Cegos, 9 mars, (FAS/6 SI 7 dr 9/CHSP)

Ferdinand de Lesseps, Lyon, 4 avril, (FAS/6 SI 4 dr 3/CHSP)

Le Musée social – Ingénieurs sociaux, 10 juin, (FAS/6 SI 6 dr 3/CHSP)

– *Les articles :*

« *Vue générale de la Méditerranée – (X) – Place de la Méditerranée dans le monde* », *Revue de la Chambre de Commerce de Marseille* janvier, (FAS/1 SI 17 dr 8 sdrb/CHSP),

André Siegfried, « Préface », in Salon des urbanistes, 9^{ème} exposition, *Urbanisme*, juillet

L'année 1944 :

– André Siegfried, « Préface », in Gelly Lucien, *L'artisanat rural, ses problèmes actuels*, Paris, Institut d'études corporatives et sociales

– André Siegfried, « Préface », in Servoise René, *L'étude scientifique des marchés : market-research*, Paris, Presses universitaires de France

– *Les conférences :*

L'éducation du Français en matière de logement, Paris, Musée social, 6 avril, (FAS/5 SI 4 dr 8/CHSP)

Bicentenaire de Rabaut Saint-Étienne, Paris, Oratoire, 7 mai, (FAS/6 SI 6 dr 2/CHSP)

Introduction aux cours pour les cadres militaires de l'occupation, Paris, Sorbonne, 4 décembre, (FAS/5 SI 4 dr 5/CHSP)

L'océan Atlantique, Ligue Maritime, 14 décembre, (FAS/6 SI 3 dr 8/CHSP)

L'année 1945 :

– André Siegfried, « Préface », in Raymond Tanghe, *Itinéraire canadien*, Montréal, B.-D. Simpson

– *Discours de réception à l'Académie française et réponse d'Auguste de La Force*, 21 juin, Paris, Éditions Maurice Garçon, Éditions Fayard

– « Le groupe protestant cévenol », in *Protestantisme français*

– André Siegfried, « Préface », in Roger Thabaud, *Mon village, ses hommes, ses routes, son école*, Paris, Éditions Delagrave

– *Les Cours aux « sciences po » L'Angleterre : Les facteurs géographiques et ethniques*, 19 novembre, (FAS/3 SI 1 dr 1 A4 bis/CHSP), *Les ressources naturelles de*

l'Angleterre, 26 novembre, (FAS/3 SI 1 dr 1 A5/CHSP, *L'Angleterre : l'industrie*, le 21 décembre, (FAS/3 SI 1 dr 3 A6/CHSP), *Éléments et méthode d'une géographie de*

l'opinion politique, Introduction générale, 26 janvier, *Dans quelle mesure l'élection exprime l'opinion politique ?*, 2 février (16 janvier 1934), *Comment connaître*

l'électeur par l'élu : les épithètes, 9 février, (23 janvier 1934), *La répartition géographique et sa cartographie : Paris et province, individus et masse, méthode*

pour utiliser les scrutins, 8 mars (20 février 1934), *La répartition géographique et sa cartographie : les cartes et les graphiques*, 16 mars, (dact.), (FAS/4 SI 7 dr 3/CHSP)

– *Les cours au Collège de France, 1944-1945 : Caractères et limites de la civilisation occidentale et les grandes routes économiques mondiales et Éléments et méthodes d'une géographie de l'opinion publique* (leçons du 1^{er} décembre 1944 au 19 janvier 1945)

– *Les conférences :*

Soutenance de thèse de Monsieur Thabaut, « 1848-1914 : l'ascension d'un peuple-Mon village, ses hommes, ses routes, son école » (chez Delagrave), Paris, Ecole Normale Supérieure, 27 janvier, (FAS/5 SI 4 dr 8/CHSP)

La langue française dans le monde, Alliance française, 13 février, (FAS/ 5 SI 4 dr 8/CHSP)

La défaillance de la bourgeoisie, Roquépine, 22 février, (FAS/6 SI 6 dr 1/CHSP)

La France et l'Angleterre, Chatham House, 27 février, (FAS/5 SI 5 dr 4/CHSP)

Cinquantenaire du Musée social, Paris, Musée social, 21 mars, (FAS/6 SI 6 dr 3/CHSP)

Le Canada comme je l'ai vu depuis cinquante ans, Canada, août, (FAS/5 SI 4 dr 1/CHSP)

La conférence de San Francisco et la politique extérieure de la France, cadres, 17 octobre, (21 p. dact.), (FAS/5 SI 2 dr 2/CHSP)

Vue générale du problème de l'immigration et de l'émigration, Paris, Section sociale du Musée social, 16 novembre, (FAS/6 SI 6 dr 1 /CHSP)

France-Amérique-Angleterre comme contribution à la civilisation mondiale, s.d., (FAS/5 SI 2 dr 2/CHSP)

L'année 1946 :

– André Siegfried, *Mes souvenirs de la Troisième République : mon père et son temps*, Jules Siegfried 1837-1922, Paris, Éditions du Grand Siècle

– André Siegfried, « Préface », in Armand Megglé (s.l.d.), *L'annuaire bleu Tome II, pays étrangers : France-colonies-pays étrangers : encyclopédie économique universelle*, Paris, Centre d'expansion française

– André Siegfried, *Vers un Ordre économique et social*, Eugène Mahon 1860-1935 : *sa vie, ses idées, ses œuvres*, avec Henri-Louis Dubly, Paris, imprimerie M. Blondin

– André Siegfried, « Préface », in François Mauriac, Louis de Broglie, Louis Aragon, René Huyghe, Gaston Baty, Claude Delvincourt, C. de Acevedo (entretiens avec), *Valeurs spirituelles françaises*, Paris, Éditions du Pavois

– André Siegfried, « Préface », in *L'année politique 1944-1945 : revue chronologique des principaux faits politiques, économiques et sociaux de la France de la Libération de Paris au 31 décembre 1945*, Paris, Éditions du Grand Siècle

– André Siegfried, « Préface », in Douglas Coe, *La route de l'Alaska*, Paris, Éditions du Sillage, (traduit de l'Américain par Robert de Marolles)

– André Siegfried, « Préface », in Alex Sayour, *L'opinion paysanne : comment l'informer ? : Méthodes et moyens de la propagande rurale*, Paris, Éditions rurales

– André Siegfried, *France, Angleterre, États-Unis, Canada*, Paris, Éditions Emile-Paul frères

– *Les cours à Sciences Po : L'équilibre économique international de l'Angleterre*, 4 janvier, (FAS/3 SI 1 dr 3 A7/CHSP), *La Méditerranée : le milieu géographique méditerranéen*, 15 février, (FAS/3 SI 1 dr 3 A8/CHSP) *La Méditerranée : la civilisation méditerranéenne et la vie économique de la Méditerranée*, 22 février, (FAS/3 SI 1 dr 3 A9/CHSP), *La Russie : Géographie, démographie, psychologie*, 1^{er} mars, (FAS/3 SI 1 dr 3 A10/CHSP), *La Russie : Production et économie de la Russie d'avant 1914*, 8 mars, (FAS/3 SI 1 dr 3 A11/CHSP), *La Russie sous le régime des Soviets*, 15 mars (FAS/3 SI 1 dr 3 A12/CHSP), *La Sibérie*, 22 mars, (FAS/3 SI 1 dr 3 A13/CHSP), *Les États-Unis : Tableau géographique des États-Unis*, 29 mars, (FAS/3 SI 1 dr 4 A14/CHSP), *Les États-Unis : Le commerce extérieur et conclusion sur les États-Unis*, 29 mars, (FAS/3 SI 1 dr 4 A15/CHSP), *Les États-Unis : L'industrie*, 12 avril, (FAS/3 SI 1 dr 4 A16/CHSP) *L'Angleterre : ses ressources naturelles agriculture, charbon*, 18 décembre, (FAS/3 SI 1 dr 4 A17/CHSP)

Annuaire du Collège de France, 45^{ème} année, Paris, Imprimerie Nationale, 1945, André Siegfried, CDF ANN 1945-1946, résumé, 1945-1946 : *Le Canada et quelques grands problèmes de l'Amérique du Nord au lendemain de la guerre* et *Le recensement de 1940 aux États-Unis* (leçons du 11 janvier 1946 au 9 mai 1946)

– *Les cours* : *Le Canada d'après-guerre, Le continent américain, l'Europe et le problème canadien*, 11 janvier (31 janvier 1936), *L'aspect géographique du Canada*, 18 janvier, (7 février 1936), *Volume et composition démographique de la population canadienne*, 25 janvier, *L'élément canadien français dans la population*, 1^{er} février (21 février 1936), *L'élément canadien anglais dans la population*, 8 février (28 février 1936), *L'immigration, l'émigration et les problèmes de la population canadienne*, 6 mars, (dact.), (FAS/4 SI 8 dr 1/CHSP), *Le Canada d'après-guerre, La production agricole : le type paysan chez le Canadien français*, 22 février (15 février 1936), *Le producteur de blé de l'Ouest*, 1^{er} mars (20 mars 1936), *L'industrie et ses conditions de production : la guerre*, 8 mars, *L'équilibre économique, financier et monétaire du Canada*, 15 mars, (3 avril 1936), *Le Canada et sa position du point de vue des routes intercontinentales*, 22 mars, *Le Canada et l'Angleterre : sentiments des Canadiens anglais*, 22 mars (le 24 avril 1936), *Les Canadiens français dans la politique canadienne*, 1^{er} mai 1936, (dact.), (FAS/4 SI 8 dr 2/CHSP), *Le Canada d'après-guerre, Les Canadiens français dans la politique canadienne*, 5 avril, *Le Canada et les États-Unis*, 12 avril, (8 mai 1936), *Le Canada et la guerre de 1939-1945*, 3 mai 1946, *Les fondements de la politique extérieure du Canada*, 9 mai, (15 mai 1936), (dact.), (FAS/4 SI 8 dr 3/CHSP)

– *Les conférences* :

Les grandes routes de la planète au lendemain de la guerre, Conferencia, 30 janvier, (FAS/6 SI 3 dr 6/CHSP)

Un monde nouveau, Paris, Musée social, 19 février, (FAS/6 SI 5 dr 1/CHSP)

Le Canada, hier et aujourd'hui, Centre d'Études d'Affaires Étrangères, 8 mars, (FAS/5 SI 4 dr 1/CHSP)

Impressions de l'Allemagne occupée, Vence, 24 mai, (5 SI 4 dr 5/CHSP)

Impressions d'Amérique Latine, I.F.T.A., 12 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP)

Le développement économique de l'Amérique Latine, Action économique et douanière, 15 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 2/CHSP)

Retour d'Amérique Latine, France-Amérique, 28 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP),

Le Canada et la vie au Canada, Conferencia, 4 décembre, (FAS/5 SI 4 dr 1/CHSP)

L'éducation civique et l'enseignement de la science politique, Amérique du Sud, s.d. (FAS/6 SI 7 dr 8/CHSP)

– *Les articles :*

« La géographie de l'opinion politique », *Atomes*, juin

« L'esprit et la méthode d'une géographie de l'opinion politique », *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, janvier-juin, p. 13

« La France et le problème de l'immigration et de l'émigration », *Cahiers du Musée social*, n° 2

« La psychologie des Latins », Institut Havrais de Sociologie Économique et de Psychologie des Peuples, Le Havre

L'année 1947 :

– André Siegfried, *Discours de réception à l'Académie française à Maurice Garçon*, réponse le 16 janvier 1947, Paris, Librairie Arthème Fayard

– André Siegfried, *Progrès technique et progrès moral*, textes des conférences et des entretiens, *Les Rencontres Internationales de Genève*, Neuchâtel, Les Éditions de la Baconnière, collection Histoire et société d'aujourd'hui

– André Siegfried, *La Suisse démocratie témoin*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière

– André Siegfried, « Préface », in Nègre Théodore, *Le Havre, étude de géographie urbaine*, Le Havre, Ancienne imprimerie Marcel Etaix

– André Siegfried, « Préface », in Raymond Ronze, *Le Commonwealth britannique et le monde anglo-saxon*, Monaco, Éditions du Rocher

– *Les Cours aux « sciences po »*, *Les États-Unis et la civilisation américaine*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 435 p., (FAS/6 SI 6 1 dr 1/CHSP), I – *Personnalité du continent américain*, 29 octobre, II – *Position des États-Unis par rapport au monde extérieur et au continent américain*, 31 octobre, III – *La formation ethnique du peuple américain*, 5 novembre, IV – *Répartition géographique de la population des États-Unis*, 7 novembre, V – *Composition ethnique du peuple américain*, s.d., *Les États-Unis et la civilisation américaine*, (dact.), (FAS/6 SI 6 1 dr 2/CHSP), VI – *Tendances démographiques et avenir de la population des États-Unis*, 14 novembre, VII – *L'assimilation et ses problèmes*, novembre, VIII – *Les Noirs* (1^{er}

cours), 21 novembre, IX – *Les Noirs* (2^{ème} cours), 26 novembre, *Les États-Unis et la civilisation américaine*, (dact.), (FAS/6 SI 6 1 dr 3/CHSP), X – *La religion* (1^{er} cours), 3 décembre, XI – *La religion* (2^{ème} cours), 5 décembre, XII – *Conclusion sur le peuple américain : sa psychologie*, 10 décembre, XIII – *La période héroïque et les débuts de l'organisation industrielle*, 11 décembre, *Les États-Unis et la civilisation américaine*, (dact.), (FAS/6 SI 6 1 dr 4/CHSP), XIV – *La main d'œuvre : formation et composition*, 17 décembre, XV – *L'esprit et les méthodes de la production industrielle : introduction au machinisme-série*, 19 décembre

– *Les conférences :*

Quelques aspects mal explorés de la géographie : la géographie des couleurs, des odeurs, des sons, Paris, École des Beaux-Arts, 18 mars, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP)

Quelques règles à observer dans le travail, Cegos, 24 mars, (FAS/6 SI 7 dr 11/CHSP)

La route du Cap de Bonne Espérance (I), Académie de droit international de La Haye, 11 juillet, (FAS/6 SI 4 dr 2/CHSP)

Le canal de Suez : Lesseps et son exécution (II), Académie de droit international de La Haye, 12 juillet, (FAS/6 SI 4 dr 2/CHSP)

Le canal de Suez : Statut et fonctionnement (III), Académie De droit international de La Haye, 13 juillet, (FAS/6 SI 4 dr 2/CHSP)

Le canal de Panama : Histoire de sa construction (IV), Académie de droit international de La Haye, 14 juillet, (FAS/6 SI 4 dr 2/CHSP)

Le canal de Panama : Description et fonctionnement (V), Académie de droit international de La Haye, 15 juillet, (FAS/6 SI 4 dr 2/CHSP)

Le Canada, Cercle Interallié, 21 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 1/CHSP)

Caractéristique du monde moderne, Centre d'études des cadres, 27 novembre, (FAS/6 SI 5 dr 1/CHSP)

Le Pacifique et l'Occident depuis cinquante ans, Paris, Musée de L'Homme, 18 décembre, (FAS/6 SI 3 dr 8/CHSP)

– *Les articles :*

« La civilisation occidentale, son centre de gravité et son destin », *L'Illustré*, n° 33, 14 août 1947, (FAS/1 SI 4 dr 4/CHSP)

« Europe centrale », *L'Illustré*, n° 38, 18 octobre 1947, (FAS/1 SI 4 dr 4/CHSP),

« Le Havre », *La Revue de la porte océane*, publication de la Chambre de commerce du Havre

L'année 1948 :

– André Siegfried, « Préface », in Pierre Waline, *Les relations entre patrons et ouvriers dans l'Angleterre d'aujourd'hui*, Paris, Librairie des sciences politiques et sociales Marcel Rivière

– André Siegfried, « Préface », in Rueff André, *Les lois économiques nous disent*, Paris, Imprimerie Réaumur

– *Les Cours aux « sciences po »*, *Les États-Unis et la civilisation américaine*, (dact.), (FAS/6 SI 6 1 dr 4/CHSP), XVI – *L'esprit et les méthodes de la production aux États-Unis : le taylorisme, concentration industrielle*, 8 janvier, XVII – *L'esprit et les méthodes de la population : conclusion générale*, 9 janvier, *Les États-Unis et la civilisation américaine*, (dact.), (FAS/6 SI 6 1 dr 5/CHSP), XVIII – *Ford et sa conception de la production industrielle*, 15 janvier, XIX – *Les limites du système : série et qualité*, 16 janvier, XX – *Les limites du système : surproduction et distribution*, 21 janvier, *Les États-Unis et la civilisation américaine* (dact.), (FAS/6 SI 6 1 dr 6/CHSP), XXI – *La crise (la grande dépression)*, 21 janvier, XXII – *La politique et le régime Roosevelt*, 28 janvier, XXIII – *La néo-prospérité de la guerre et de l'après-guerre*, 30 janvier, *Les États-Unis et la civilisation américaine*, (dact.), (FAS/6 SI 6 1 dr 7/CHSP), XXIV – *L'opinion publique aux États-Unis*, 6 février, XXV – *L'esprit national aux États-Unis*, 11 février, XXVI – *Les conditions de la vie politique aux États-Unis*, 11 février, XXVII – *Les partis politiques aux États-Unis*, 18 février, *Les États-Unis et la civilisation américaine* (dact.), (FAS/6 SI 1 dr 8/CHSP), XXVIII – *Les élections présidentielles américaines*, 25 février, XXIX – *La Constitution et son fonctionnement : l'exécutif, le législatif*, 27 février, XXX – *La Constitution, les États, la Cour Suprême, le personnel politique*, 6 mars, XXXI – *Conclusion générale sur le cours*, 13 mars, *La Russie, géographie économique*, « *La Sibérie et l'U.R.S.S. en général* », février 1948, (FAS/1 SI 8 dr 4 sdrb/CHSP), *L'Angleterre : L'industrie*, avril 1948, (FAS/3 SI 1 dr 4 A18/CHSP), *Les États-Unis : Les ressources naturelles*, 3 mars 1948, (FAS/3 SI 1 dr 5 A19/CHSP)

L'Union Sud-Africaine : Les ressources naturelles, 22 avril 1948, (FAS/3 SI 1 dr 5 A20/CHSP)

– *Les conférences :*

Le rôle de l'ouvrier de métier dans l'industrie actuelle et la crise de recrutement de l'ouvrier de métier, Paris, Musée social, section sociale, 19 janvier, (FAS/6 SI 7 dr 2/CHSP)

Les points vitaux du monde du point de vue du potentiel de guerre, Paris, École de Guerre, 23 janvier, (FAS/6 SI 3 dr 7/CHSP)

Technique et culture dans la civilisation moderne, Comité protestant des amitiés françaises à l'étranger, 27 février, (FAS/6 SI 5 dr 6/CHSP)

Communication d'André Siegfried, Bruxelles, Académie Royale de Bruxelles, 1^{er} mars, (FAS/6 SI 2 dr 5/CHSP)

L'Europe Centrale, Bruxelles, Académie Royale de Bruxelles, 2 mars, (FAS/6 SI 2 dr 5/CHSP)

La Suisse actuelle (I) : L'aspect géographique, Paris, Sciences Politiques, 14 avril, (FAS/5 SI 4 dr 4/CHSP)

La Suisse actuelle (II) : L'économie, Paris, Sciences Politiques, 21 avril, (FAS/5 SI 4 dr 4/CHSP)

La Suisse actuelle (III) : La politique, Paris, Sciences Politiques, 28 avril, (FAS/5 SI 4 dr 4/CHSP)

Mes impressions sur l'économie sud-africaine, Johannesburg, 13 septembre, (FAS/5 SI 5 dr 9/CHSP)

Afrique du Sud, *Pensée française*, 29 octobre, (FAS/5 SI 5 dr 9/CHSP)

La route du Cap de Bonne Espérance, Paris, Cercle Interallié, 12 novembre, (FAS/6 SI 4 dr 1/CHSP)

L'Afrique du Sud dans l'Empire et les transformations dans la Commonwealth, Paris, École de Guerre, 19 novembre, (FAS/5 SI 5 dr 9/CHSP)

La psychologie du Français – l'âme des peuples, Conferencia, 26 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 8/CHSP)

La psychologie du Français – l'âme des peuples, Musée social, novembre, (FAS/6 SI 6 dr 3/CHSP)

La discipline allemande – l'âme des peuples, Conferencia, 3 décembre, (FAS/5 SI 4 dr 5/CHSP)

L'efficacité américaine - l'âme des peuples, Conferencia, 17 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 4/CHSP)

En quoi consiste la crise de l'artisanat ? s.d., (FAS/6 SI 7 dr 2/CHSP)

– *Les articles :*

Série d'articles publiés en 1948 (4 mois d'enquête au Congo Belge, en Rhodésie et en Afrique du Sud)

« Voyage en démocratie », s.d., (FAS/1 SI 4 dr 3/CHSP)

« Mystique de la neutralité », s.d. (FAS/1 SI 4 dr 3/CHSP)

« Une démocratie et un exemple », 14 mai, (FAS/1 SI 4 dr 3/CHSP)

« Les raisons présentes d'espérer », *Les Annales*, 15 novembre

L'année 1949 :

– André Siegfried, *Géographie électorale de l'Ardèche sous la Troisième République*, Paris, Éditions Armand Colin, *Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques*, n° 9

– André Siegfried, *Afrique du Sud. Notes de voyage*, Paris, Librairie Armand Colin

– André Siegfried, « Préface », in Paul Schöler, *Le prix de la distribution*, Paris, Éditions Dunod

– André Siegfried, « Préface », in Chevallier Jean-Jacques, *Les grandes œuvres politiques de Machiavel à nos jours*, Paris, Éditions Armand Colin

– André Siegfried, « Préface », in Henry Mourer, *Les Amériques et l'empire des airs*, Paris, Éditions Internationales

– André Siegfried, « Préface », in Daniel Parker, *Le logement, problème social n°1*, Paris, Les Éditions sociales françaises

– André Siegfried, « Préface », in Paulette Bernège, *J'organise ma petite ferme*, Paris, Éditions du Salon des arts ménagers

– André Siegfried, « Préface », in Jean Fourastié, *Le grand espoir du XX^{ème} siècle : progrès technique, progrès économique, progrès social*, Paris, P.U.F.

– André Siegfried, « Préface », in *Livre d'or 1939-1946 de l'École libre des sciences politiques*, Paris, imprimerie de Marcilly

– *Les Cours aux « sciences po » : La Suisse*, 5 janvier 1949, (FAS/3 SI 1 dr 5 A21/CHS)

– *Les conférences :*

Les routes intercontinentales du point de vue de la conduite de la guerre, Paris, École de Guerre, 22 janvier, (FAS/6 SI 3 dr 7/CHSP)

Les transformations actuelles de la Commonwealth, Paris, Institut d'Études Politiques, 26 janvier, (FAS/5 SI 5 dr 7/CHSP)

Problème de la conservation des sols dans le monde, Institut National Agronomique, 9 février, (FAS/6 SI 6 dr 7/CHSP)

Les problèmes ethniques de l'Afrique du Sud, Paris, Musée social, 3 mars, (FAS/5 SI 5 dr 9/CHSP)

La contribution de la France à la civilisation occidentale, Dublin, 4 mai, (FAS/5 SI 4 dr 8/CHSP)

Technique et civilisation, Les journées médicales, 25 mai, (FAS/6 SI 5 dr 6/CHSP)

Impressions d'Afrique, Royaumont, 29 mai, (FAS/5 SI 5 dr 9/CHSP)

Impressions d'Afrique, Royaumont, juin, (FAS/5 SI 2 dr 3/CHSP)

L'épargne, Mouvement national d'épargne, 29 juin, (FAS/6 SI 6 dr 5/CHSP)

La réalité morale européenne, Le Havre, 21 juillet, (FAS/6 SI 2 dr 5/CHSP)

Le progrès mécanique et la philosophie paysanne, Madrid, 26 octobre, (FAS/6 SI 6 dr 7/CHSP)

Le régime américain (la plus grande démocratie du monde), Conferencia, 9 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 3/CHSP)

La Maison Blanche : d'Abraham Lincoln au président Truman, Conferencia, 16 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 5/CHSP)

– *Les articles :*

« La route du Cap », *La Revue de la porte océane* publication de la Chambre de commerce du Havre

« Tourisme », 9 septembre, (FAS/1 SI 4 dr 4/CHSP)

« Voyage dans le passé », 28 août, (FAS/1 SI 4 dr 4/CHSP)

« Pour que l'Europe survive - Techniques exportées », s.d., (FAS/1 SI 4 dr 4/CHSP)

« Suisse, cœur de l'Europe centrale », août s.d., (FAS/1 SI 4 dr 4/CHSP)

« Suisses Français », s.d., (FAS/1 SI 4 dr 4/CHSP)

« Retour d'Espagne », 29 novembre, (FAS/1 SI 7 dr 7 sdr/CHSP)

« Les fondements de l'esprit national suisse », (FAS/1 SI 4 dr 3/CHSP)

L'année 1950 :

– André Siegfried, « Préface », in *L'année politique 1949 : revue chronologique des principaux faits politiques, économiques et sociaux de la France*, Éditions du Grand Siècle

– André Siegfried, « Préface », in Duverger Maurice, *L'influence des systèmes électoraux sur la vie politique*, Paris, Éditions Armand Colin

– André Siegfried, « Préface », in Bonnefous Édouard, *L'Idée européenne et sa réalisation*, Paris, Éditions du Grand Siècle

– André Siegfried, « Préface », in Chardonnet Jean, du Jonchay Ivan, (s.l.d.), *Atlas international Larousse politique et économique*, Paris, Éditions Larousse

– André Siegfried, *Les canaux internationaux et les grandes routes maritimes mondiales*, Paris, Éditions Sirey

– André Siegfried, *L'âme des peuples*, Paris, Librairie Hachette

– André Siegfried, *Albert Schweitzer, Études et Témoignages*, Paris, Éditions de l'Arche

– André Siegfried, *Cotonniers aux Indes*, Paris, Imprimerie Chaix

– André Siegfried, *Savoir parler en public*, Paris, Éditions Albin Michel

– *Les Cours aux « sciences po » : L'Espagne*, 4 janvier 1950, (FAS/3 SI 1 dr 6 A22/CHSP), *L'Inde*, 29 mars 1950, (FAS/3 SI 1 dr 6 A23/CHSP), *Aruba – Nouvelles Antilles*, 4 août 1950, (FAS/3 SI 3 dr 1 A3/CHSP), *Maracaibo-Venezuela*, 5 août 1950, (FAS/3 SI 3 dr 1A3/CHSP), *Maracaibo-Venezuela*, 16 août 1950, (FAS/3 SI 3 dr 1 A3/CHSP), *Caripito*, 23 août 1950, (FAS/3 SI 3 dr 1 A3/CHSP)

– *Les conférences :*

Une crise ministérielle en 1887 d'après le Journal de mon père, *Société d'Histoire de la III^{ème} République*, 24 janvier, (FAS/5 SI 5 dr 2/CHSP)

Approaches to an understanding of modern France, Princeton, 1^{er} février, (FAS/SI 4 dr 8/CHSP)

Conservation des sols et philosophie paysanne, *Fédération Nationale de la propriété agricole*, 3 mars, (FAS/6 SI 6 dr 7/CHSP)

L'échange intellectuel franco-américain, Bibliothèque américaine, 13 mai, (FAS/5 SI 2 dr 1/CHSP)

Vue générale de l'Amérique Latine, Paris, École de Guerre, 13 juin, (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP)

Les vieux, la famille, Paris, Musée social, 12 octobre, (FAS/6 SI 6 dr 1/CHSP)

Le rôle des femmes en France, s.d., (FAS/5 SI 4 Dr 8/CHSP)

– *Les articles :*

« Le canal de Suez », *La Revue de la porte océane*, publication de la Chambre de commerce du Havre

« L'esprit et les méthodes de la production industrielle aux États-Unis », *Norwis, III*, p. 129-146

« La démographie des États-Unis », s.l.d.

« Trois grands Africains : Lyautey, Léopold II, Cecil Rhodes », *Le Figaro*, 6 et 7 mai
La Revue de la porte océane, publication de la Chambre de commerce du Havre

L'année 1951 :

– André Siegfried, « Préface », in *L'année politique 1950 : revue chronologique des principaux faits politiques, économiques et sociaux de la France*, Paris, Éditions du Grand Siècle

– *Les forces religieuses et la vie politique : le catholicisme et le protestantisme*, avec André Latreille, Paris, Éditions Armand Colin

– *Voyage aux Indes*, Paris, Librairie Armand Colin

– *Géographie humoristique de Paris*, Paris, Éditions La Passerelle

– André Siegfried et Jérôme et Jean Tharaud, *Cent ans de services maritimes français*, Paris, Imprimerie Ettighoffer et Raynaud

– *Les conférences :*

Ferdinand de Lesseps, Nice, 13 janvier, (FAS/6 SI 4 dr 3/CHSP)

Misunderstandings, (FAS/5 SI 2 dr 1/CHSP)

Les nationalismes asiatiques et l'Occident, Paris, Cercle Interallié, 26 janvier, (FAS/6 SI 3 dr 3/CHSP)

La mauvaise foi, Union des Libres Penseurs et Libres Croyants, 15 février, (FAS/6 SI 6 dr 5/CHSP)

Commonwealth britannique, études générales, 1^{er} cycle, Paris, École Supérieure de Guerre, 21 février, (FAS/5 SI 5 dr 7/CHSP)

Retour des Indes, Conferencia, 9 mars, (FAS/6 SI 3 dr 2/CHSP)

Pourquoi Anglais et Français ont tant de mal à se comprendre ? Collège franco-britannique, 6 avril, (FAS/5 SI 5 dr 4/CHSP)

Problèmes agricoles et démographiques en Asie, Paris, Maison de la Chimie, 23 avril, (FAS/6 SI 3 dr 2/CHSP)

Les fondements de la politique extérieure des États-Unis, les États-Unis et la civilisation américaine, Paris, Institut d'études politiques, 27 avril, (FAS/5 SI 2 dr 7/CHSP)

Le visage nouveau du monde après deux guerres mondiales, Rome, 15 mai, (FAS/6 SI 5 dr 1/CHSP)

La famille aux États-Unis, Paris, Musée social, 31 mai, (FAS/5 SI 2 dr 4/CHSP)

Le monde moderne et les voix de la liberté, Foyer de l'âme, 10 juin, (FAS/6 SI 5 dr 3/CHSP)

Le visage nouveau du monde après deux guerres mondiales, Chicago, 11 octobre, (FAS/6 SI 5 dr 1/CHSP)

La géographie et les transformations récentes du monde, Chicago, 19 octobre, (FAS/6 SI 5 dr 3/CHSP)

L'âge administratif, Chicago, 1^{er} novembre, (FAS/6 SI 7 dr 3/CHSP)

Les présidents de la République américains que j'ai connus, Chicago, 1^{er} novembre, (FAS/5 SI 2 dr 5/CHSP)

Les États-Unis : La ségrégation, (FAS/1 SI 14 dr 2 sdr/CHSP)

La question noire, La Nouvelle-Orléans, novembre, (FAS/1 SI 4 dr 2 sdr/CHSP)

Les États-Unis, Productivité, New-York, décembre, (FAS/1 SI 16 dr 1 sdr/CHSP)

Le peuple américain : sa formation, sa psychologie, Paris, École de Guerre, 13 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 4/CHSP)

– *Les articles :*

« Les nationalismes asiatiques et l'Occident », *Revue française de science politique*, vol. 1, n° 1, p. 9-25,

« L'instabilité ministérielle », 11 mars, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdr/CHSP)

« Ils croient que », 27 juin, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdr/CHSP)

- « La querelle des sièges », 9 juillet, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra/CHSP)
- « Pour une droite intelligente », 23 juillet, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra/CHSP)
- « Pourquoi ils croient que... », 25-28 août, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra/CHSP)

L'année 1952 :

- André Siegfried, *Géographie poétique des cinq continents*, Paris, Éditions La Passerelle
- André Siegfried, « Préface », in *L'année politique 1951 : revue chronologique des principaux faits politiques, économiques et sociaux de la France*, Paris, Éditions du grand siècle
- André Siegfried, « Préface », in Argourtine Léon, *Géographie économique de l'Allemagne orientale (zone soviétique d'occupation)*, [s.l.d.]
- André Siegfried, « Préface », in Piettre André, *L'économie allemande contemporaine 1945-1952 (Allemagne occidentale)*, Paris, Editions Génin
- André Siegfried, « Préface », in Piéchaud Louis, *Questions de langage*, Paris, Éditions du Lys
- André Siegfried, « Préface », in Rude Fernand (textes établis et présentés par), *Voyage en Icarie : deux ouvriers viennois aux États-Unis en 1855*, Paris, P.U.F.
- *Les Cours aux « sciences po » :*
- La Russie, géographie économique*, 6 mars 1952, (FAS/1 SI 8 dr 2 sdrb/CHSP), *Le Canada*, 3 avril 1952, (FAS/3 SI 1 dr 6 A24/CHSP)
- *Les conférences :*
- L'Indien d'Amérique*, Conferencia, 25 janvier, (FAS/6 SI 3 dr 4/CHSP)
- La psychologie du Chinois*, Conferencia, 8 février, (FAS/6 SI 3 dr 5/CHSP)
- Le mysticisme russe, l'âme des peuples*, Conferencia, 8 février, (FAS/6 SI 3 dr 4/CHSP)
- L'Institut d'Études Politiques de Paris*, Nice, 5 avril, (FAS/6 SI 7 dr 10/CHSP),
- La compétence du simple citoyen*, Union pour la vérité, 9 avril, (FAS/6 SI 6 dr 5/CHSP)
- La publicité et la production moderne, Semaine mondiale de la publicité*, Sorbonne, 2 mai, (FAS/6 SI 5 dr 5/CHSP)

Psychologie des relations anglo-allemandes, Le Havre, 17 juillet, (FAS/5 SI 4 dr 5/CHSP)

Culture française et culture américaine, France-Amérique, 27 novembre, (FAS/5 SI 2 dr 1/CHSP)

Le visage nouveau de l'Asie, Syndicat général de jute, 28 novembre, (FAS/6 SI 3 dr 2/CHSP)

L'Inde, Conferencia, s.d., (FAS/6 SI 3 dr 2/CHSP)

Conférence Départ de Madame B., (FAS/6 SI 7 dr 10/CHSP)

Inauguration des nouveaux bâtiments de la Fondation, (FAS/6 SI dr 10/CHSP)

– *Les articles :*

« L'Assemblée Nationale à la recherche d'une majorité », 11 février, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra/CHSP)

« Quand comprendront-ils ? », s.d., (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra/CHSP)

« Ai-je compris ? », 26 décembre, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra/CHSP)

« Les bancs vides », s.d., (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra/CHSP)

« Les règles et les méthodes du diplomate selon Paul Cambon », s.d.

L'année 1953 :

– André Siegfried, « Préface », Allen Frederick Lewis, *Le grand changement de l'Amérique 1900-1950*, Paris, Amiot-Dumont, traduit par Roger Blondel

– André Siegfried, « Préface », *L'année politique 1952 : revue chronologique des principaux faits politiques, économiques et sociaux de la France*, Paris, Éditions du grand siècle

– André Siegfried, « Préface », Mutterer André-J., Sonkin Jean, *L'Irlande*, Paris, Éditions R. Debresse

– André Siegfried, « Préface », Prat Jean H., *Fourrure et pelletiers à travers les âges*, Paris, Éditions du Tigre

– André Siegfried, « Préface », in Pinoteau Robert, *La Russie d'hier et d'aujourd'hui : Nicolas I^{er}, Nicolas II, Staline, Malenkov*, Paris, Éditions Les Îles d'or

– André Siegfried, *L'Alsace. Photographies originales*, avec Michel Nicolas, Paris, Éditions Mondiales Del Duca

– *Les Cours aux « sciences po » : Introduction. Esprit et méthodes de la géographie économique*, 4 novembre, (FAS/3 SI 1 dr 7 A25/CHSP), *La géographie et les transformations récentes du monde*, 5 novembre, (FAS/3 SI 1 dr 7 A26/CHSP), *Vue générale de l'Europe*, 12 novembre, (FAS/3 SI 1 dr 7 A27/CHSP), *L'Angleterre : Facteurs géographiques et ethniques*, 18 novembre, (FAS/3 SI 3 dr 4 F1/CHSP), *L'Angleterre : Les ressources naturelles*, 19 novembre, (FAS/3 SI 3 dr 4 F2/CHSP), *L'Angleterre : L'industrie*, 25 novembre, (FAS/3 SI 3 dr 4 F3/CHSP), *L'Angleterre : Les échanges extérieurs*, 26 novembre, (FAS/3 SI 3 dr 4 F4/CHSP), *L'Angleterre et le Commonwealth*, 2 décembre, (FAS/3 SI 3 dr 4 F5/CHSP), *L'Allemagne : Introduction géographique et démographique*, 3 décembre, (FAS/3 SI 3 dr 5 H1/CHSP), *L'Allemagne : L'économie allemande sous le régime impérial*, 9 décembre, (FAS/3 SI 3 dr 5 H2/CHSP), *L'Allemagne : Équilibre international de l'Allemagne impériale*, 10 décembre, (FAS/3 SI 3 dr 5 H3/CHSP), *L'Allemagne entre les deux guerres*, 16 décembre, (FAS/3 SI 3 dr 5 H4/CHSP)

– *Les conférences :*

Humanisme et rationalisation, École de Droit, 10 janvier, (FAS/6 SI 5 dr 6/CHSP)

Les présidents américains que j'ai connus, Paris, Interallié 16 janvier, (FAS/5 SI 2 dr 5/CHSP)

Si les femmes sont plus éloquentes que les hommes, Les après-midis de Neuilly, 26 janvier, (FAS/6 SI 6 dr 5/CHSP)

Paul Delombre, Paris, Musée social, 27 janvier, (FAS/6 SI 6 dr 4/CHSP)

Abraham Lincoln, Conferencia, 4 mars, (FAS/5 SI 2 dr 5/CHSP)

Philosophie de la réforme administrative nécessaire, I.T.A.P., 6 mars, (FAS/6 SI 7 dr 3/CHSP)

Les paysages de l'Europe, Paris, Galerie d'Orsay, 11 mars, (FAS/6 SI 2 dr 5/CHSP)

La Méditerranée comme route mondiale, Nice, 28 mars, (FAS/6 SI 4 dr 4/CHSP)

Géographie politique du continent sud-américain, Paris, Maison de l'Amérique Latine, 27 avril, (FAS/5 SI 4 dr 3/CHSP)

Les causes psychologiques de l'accident du travail, Paris, le Musée social, mai, (FAS/6 SI 7 dr 1/CHSP)

Les fondements de la politique extérieure des États-Unis, Paris, École de Guerre, mai, (FAS/5 SI 2 dr 7/CHSP)

L'esprit et les méthodes de la production industrielle aux États-Unis, Le Havre, 8 juin, (FAS/5 SI 2 dr 6/CHSP)

La technique et culture dans la civilisation moderne, Centre Économique et social de perfectionnement des cadres, 22 octobre, (FAS/6 SI 5 dr 6/CHSP)

Le visage nouveau du monde après deux guerres mondiales, Stuttgart, 25 octobre, (FAS/6 SI 5 dr 1/CHSP)

En quoi consiste la crise de l'artisanat ?, s.d., (FAS/6 SI 7 dr 2/CHSP)

Invitation au voyage, Paris, Société des Poètes français, 8 novembre, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP)

L'artisanat et l'évolution de la production humaine, Paris, Lutetia, 24 novembre, (FAS/6 SI 7 dr 2/CHSP)

Les transformations modernes de la production et les relations humaines dans l'entreprise, Shell, 6 décembre, (FAS/6 SI 6 dr 8/CHSP)

Philosophie de la reconstruction d'une ville : Le Havre, Cercle d'études architecturales, 8 décembre, (FAS/6 SI 2 dr 2/CHSP)

La doctrine de Monroe, American University Club, 8 décembre, (FAS/5 SI 2 dr 4/CHSP)

Conseils de travail aux étudiants, École supérieure d'Orientation, 19 décembre, (FAS/6 SI 7 dr 11/CHSP)

Impressions d'un voyage en Allemagne, Paris, Grand Conseil du Musée social, 21 décembre, (FAS/5 SI 4 dr 5/CHSP)

La Russie, 5 mars 1953, (FAS/1 SI 8 dr 2 sdrb/CHSP)

Les articles :

« La psychologie des relations anglo-allemandes », *L'information géographique*, 1953, vol. 17, n°4, p.161

« Les villes », *Urbanisme*, mai 1953

L'année 1954 :

– André Siegfried, *Tableau des États-Unis*, Paris, Librairie Armand Colin

– André Siegfried, *Aspects de la Société Française*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, (introduction générale de 21 p., ce texte reproduit une

conférence prononcée le 23 janvier 1953 devant les élèves de 3^{ème} année de l'École de Haut Enseignement Commercial pour les Jeunes Filles)

– André Siegfried, « Préface », *L'année politique 1953 : revue chronologique des principaux faits politiques, économiques et sociaux de la France et de l'union française du 1^{er} janvier 1953 au 1^{er} janvier 1954*, Paris, Éditions du Grand Siècle

– André Siegfried, « Préface », in Duroselle Jean-Baptiste (s.l.d.), *La politique étrangère et ses fondements*, Paris, Librairie Armand Colin, Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques, (journées d'études des 13 et 14 juin 1953 de l'association française de science politique)

– *Les Cours aux « sciences po » : 1953 – 1954, Géographie économique*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 541 p., 38 leçons

L'Allemagne après la seconde guerre mondiale : l'Allemagne de l'Ouest, 6 janvier, (FAS/3 SI 3 dr 5 H5/CHSP), *La Méditerranée : Le milieu géographique méditerranéen*, 13 janvier, (FAS/3 SI 3 dr 1 A1/CHSP), *La Méditerranée : La vie économique de la Méditerranée*, 14 janvier, (FAS/3 SI 3 dr 1 A2/CHSP), *La Russie : Géographie*, 19 janvier, (FAS/3 SI 1 dr 7 A28/CHSP), *La Russie : démographie et psychologie*, 27 janvier, (FAS/3 SI 3 dr 2 D2/CHSP), *La Russie : sous le régime tsariste*, 28 janvier, (FAS/3 SI 3 dr 2 D3/CHSP), *La production agricole et industrielle sous le régime des Soviets*, 3 février, (FAS/3 SI 3 dr 2 D4/CHSP), *Les États-Unis : Géographie et démographie*, 11 février, (FAS/3 SI 3 dr 3 E1/CHSP), *Les États-Unis : Les ressources naturelles*, 17 février, (FAS/3 SI 3 dr 3 E2/CHSP), *Les États-Unis : L'industrie*, 18 février, (FAS/3 SI 3 dr 3 E3/CHSP), *Les États-Unis : Le commerce extérieur*, 24 février, (FAS/3 SI 3 dr 3 E4/CHSP), *Les États-Unis : La balance du Commerce et des Comptes*, 25 février, (FAS/3 SI 3 dr 3 E4/CHSP), *Le Canada : démographie et productions*, 3 mars, (FAS/3 SI 3 dr 1 B1/CHSP), *Le Canada : industrie et équilibre international*, 4 mars, (FAS/3 SI 3 dr 1 B2/CHSP), *Vue générale de l'Amérique latine*, 10 mars, (FAS/3 SI 1 dr 7 A29/CHSP), *Le Brésil*, le 10 mars, (FAS/3 SI 3 dr 5 G1/CHSP), *L'Argentine*, 17 mars, (FAS/3 SI 3 dr 6 K1/CHSP), *L'Inde : Géographie, démographie, psychologie*, 24 mars, (FAS/3 SI 3 dr 6 J1/CHSP), *L'Inde : Production et commerce*, 24 mars, (FAS/3 SI 3 dr 1 A1/CHSP), *La Chine : Géographie et démographie*, 31 mars, (FAS/3 SI 3 dr 6 I1/CHSP), *La Chine : Économie*, 1^{er} avril, (FAS/3 SI 3 dr 6 I1/CHSP), *Le Japon*, 7 avril, (FAS/3 SI

3 dr 7 L1/CHSP), *Conclusion générale du Cours de Géographie économique*, 8 avril 1954, (FAS/3 SI 3 dr 7 L1/CHSP)

– *Les conférences :*

– *Aspects du XX^{ème} siècle : L'âge de la vitesse*, Conferencia, 15 janvier, (FAS/6 SI 5 dr 2 /CHSP)

Aspects du XX^{ème} siècle : L'âge du secrétariat, Conferencia, 29 janvier, (FAS/6 SI 7 dr 3 /CHSP)

Aspects du XX^{ème} siècle : L'âge de la publicité, Conferencia, 5 février, (FAS/6 SI 5 dr 5/CHSP)

Aspects du XX^{ème} siècle : L'âge du tourisme, Conferencia, 12 février, (FAS/6 SI 2 dr 2 /CHSP)

Paul Cambon, le Grand ambassadeur, Paris, Cercle Volnay, 16 février, (FAS/6 SI 6 dr 4 /CHSP)

Aspects du XX^{ème} siècle : La géographie et les transformations récentes du monde, Conferencia, 19 février, (FAS/6 SI 5 dr 3 /CHSP)

Artigas, libérateur de l'Uruguay, Paris, Maison de l'Amérique Latine, 25 février, (FAS/6 SI 6 dr 4 /CHSP)

La géographie humoristique de Paris, Paris, Cercle interallié, 26 février, (FAS/6 SI 2 dr 3 /CHSP)

Ce qu'un Français peut apprendre de l'Amérique, ce qu'un Américain peut apprendre de la France, Ambassade des États-Unis, 17 mars, (FAS/5 SI 2 dr 1 /CHSP)

Les États-Unis il y a cinquante ans et aujourd'hui, avril, (FAS/5 SI 2 dr 3 /CHSP)

Les recherches pétrolières de la Shell au Sahara, Saint Paul de Vence, 14 avril, (FAS/5 SI 2 dr 3 /CHSP)

Ce que nous pouvons apprendre des États-Unis, ce que les États-Unis peuvent apprendre de nous, s.d., (FAS/6 SI 7 dr 4 /CHSP)

Les Israélites dans la démocratie américaine, Paris, Cercle d'Études du Marais, 10 mai, (FAS/5 SI 2 dr 4 /CHSP)

Le Canada, Nantes, 13 mai, (FAS/5 SI 4 dr 1 /CHSP)

Les conditions de la production moderne et leur effet sur nos conceptions de la morale et de la vie, Neuchâtel, 26 juin, (FAS/6 SI 7 dr 4 /CHSP)

Éclairage artificiel et civilisation, Association française des éclairagistes, 21 octobre, (FAS/6 SI 5 dr 7 /CHSP)

Les causes psychologiques de l'accident du travail, Lyon, 26 octobre, (FAS/6 SI 7 dr 1 /CHSP)

La France en présence de quelques grands problèmes modernes, Paris, Aux Annales, 21 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 7 /CHSP)

Dans l'économie d'un pays le travail social est-il un citoyen rentable ? Fédération française des travailleurs sociaux, 24 novembre, (FAS/6 SI 6 dr 8 /CHSP)

L'Europe entre l'Asie et l'Amérique, Conferencia, 15 décembre (incomplet), (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)

L'année 1955 :

– André Siegfried, « Préface », in Brissonnière Yves, *Commonwealth d'abord*, Paris, Éditions Domat Montchrestien

– André Siegfried, « Préface », in Bonnefous Édouard, *L'Europe en face de son destin*, Paris, Presses Universitaires de France, Éditions du Grand Siècle

– André Siegfried, « Préface », in Girardeau Émile, *Le progrès technique et la personnalité humaine*, Paris, Éditions Plon

– *Aspects du XX^{ème} siècle*, Paris, Hachette, in-12 (ce livre reproduit le texte de six conférences données en 1954 à l'Université des Annales et publiées cette même année dans la revue *Les Annales*, complétés par trois chapitres supplémentaires)

– *La Fontaine, Machiavel français*, Paris, Éditions Ventadour

– *Cinq propos sur la langue française*, avec Mario Roques, Paris, Fondation Singer-Polignac

– André Siegfried, préface, Girardeau Émile, *Le progrès technique et la personnalité humaine*, Paris, Éditions Plon, 1955

– *Les conférences :*

La psychologie des Latins, Amis de la République, 7 janvier, (FAS/6 SI 3 dr 5 /CHSP)

La démocratie suisse, Saint-Germain, 10 janvier, (FAS/5 SI 4 dr 4 /CHSP)

L'automobile dans l'évolution de la société moderne, Société des ingénieurs de l'automobile, 18 janvier, (FAS/6 SI 5 dr 4 /CHSP)

La psychologie des anglo-saxons, École Supérieure aérienne, 21 janvier, (FAS/6 SI 3 dr 4 /CHSP)

Le VII^e arrondissement, Paris, Soirée du VII^e, Maison de la Chimie, 26 janvier, (FAS/6 SI 2 dr 3 /CHSP)

La psychologie du Normand, Rouen, 4 février, *Revue d'Études normandes*, n° 15, p. 233-241 et dans *la Revue de psychologie des peuples*, vol. 10, n° 3, p. 241-258, (FAS/6 SI 3 dr 5 /CHSP)

Travail, loisir, dimanche, Foyer de l'âme, 15 février, (FAS/6 SI 62 dr 8 /CHSP)

Deux grands noms du tourisme : Cook et Ritz, Paris, Cercle Interallié, 18 février, (FAS/6 SI 2 dr 3 /CHSP)

Les fondements de la politique extérieure anglaise, Paris, École d'État-Major, 28 février, (FAS/5 SI 5 dr 5 /CHSP)

Les causes psychologiques de l'accident du travail, Marseille, 2 avril, (FAS/6 SI 7 dr 1 /CHSP)

La langue française et les conditions de la vie moderne, Fondation Singer-Polignac, 3 mai, (FAS/6 SI 5 dr 3 /CHSP)

Cinquantenaire de l'Entente Cordiale, Paris, Sorbonne, 21 mai, (FAS/5 SI 5 dr 5 /CHSP)

Introduction à l'étude de la Méditerranée, Roquefort-les-Pins, Les Décades de Provence, 27 août, (FAS/6 SI 42 dr 5 /CHSP)

The spirit of the XIXth and the XXth century: Reflections on the changes in the times, Harvard, 27 octobre, (FAS/6 SI 5 dr 3 /CHSP)

Les présidents américains que j'ai connus, Boston, 5 novembre, (FAS/5 SI 2 dr 5 /CHSP)

The Mediterranean, as a sea, as a route, as a culture, Harvard, 8 novembre, (FAS/6 SI 4 dr 4 /CHSP)

Le golfe du Saint-Laurent- Terre Neuve- Labrador- Saint Pierre et Miquelon- Nova Scotia, (FAS/5 SI 4 dr 1 /CHSP)

Technique et culture, Chicago, 14 novembre, (FAS/6 SI 5 dr 6 /CHSP)

Les États-Unis il y a cinquante ans et aujourd'hui, Cambridge, 20 novembre, (FAS/5 SI 2 dr 3 /CHSP)

La France et la dissolution, Ottawa, 3 décembre, (FAS/5 SI 5 dr 2 /CHSP)

De Gambetta à Mendès France, Cambridge, 13 décembre, (FAS/5 SI 5 dr 2 /CHSP)

Le Canada, il y a cinquante ans et aujourd'hui, Harvard, 14 décembre, (FAS/5 SI 4 dr 1 /CHSP)

L'année 1956 :

– André Siegfried, *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de Monsieur Henry Daniel-Rops*, Paris, Éditions Firmin-Didot

– André Siegfried, *Édouard Le Roy et son fauteuil*, avec Monsieur Henry Daniel-Rops, Paris, Éditions Fayard

– André Siegfried, *De la III^{ème} à la IV^{ème} République*, Paris, Éditions Bernard Grasset

– André Siegfried, « Préface », in Bonnefous Georges, *Histoire politique de la Troisième République, tome I : L'avant-guerre (1906-1914)*, Paris, P.U.F.

– André Siegfried, « Préface », in Comte d'Aumale, *Colombie, pays d'Eldorado*, Paris, Éditions de la Pensée moderne

– André Siegfried, « Préface », in Blache Jules, Blondel F., Ventura E., « Structure de la distribution des produits minéraux dans le monde », *Annales des Mines*, 145^{ème} année, novembre 1956

– André Siegfried, Jacques Chastenet, « Hommage à Émile Boutmy (1835-1906) et Albert Sorel (1842-1906) », Discours de MM. Jacques Chastenet, André Siegfried, René Billères, Paris, Fondation nationale des sciences politiques

– André Siegfried, « lettre Préface », in Milhaud Jean, *Chemin faisant*, Paris, Éditions Hommes et techniques

– André Siegfried, « Introduction », Goodwin Geoffrey, *La Politique étrangère et ses fondements*, Association française de science politique, Rapports préparés sous la direction de J.-B. Duroselle, *Revue française de science politique*, 1956, vol. 6, n° 4, p. 929-931

– *Les conférences :*

Le patronat du XX^{ème} siècle, Patronat chrétien, 16 février, (FAS/6 SI 7 dr 2 /CHSP)

La parole en public, Paris École de Guerre, 2 mars, (FAS/6 SI 7 dr 9 /CHSP)

La composition, Paris, École de Guerre, 7 mars, (FAS/6 SI 7 dr 8 /CHSP)

L'âge administratif, Paris, École Centrale, 21 mars, (FAS/6 SI 7 dr 3 /CHSP),

La France vue du dehors, Paris, École de Guerre, 28 avril, (FAS/6 SI 6 dr 5 /CHSP)

Le problème des vieux, Paris, Musée social, 17 mai, (FAS/6 SI 6 dr 1 /CHSP)

Le visage nouveau du monde après deux guerres mondiales, Berlin, 24 mai, (FAS/6 SI 5 dr 1 /CHSP)

Technique et culture dans la civilisation moderne, Centre d'études industrielles, 11 juin, (FAS/6 SI 5 dr 6 /CHSP)

Les tendances économiques et sociales de l'entreprise, Centre d'études industrielles, 12 juin, (FAS/6 SI 6 dr 8 /CHSP)

Le secrétariat dans sa période mécanique et électronique, Paris, Japy, 17 juin, (FAS/6 SI 7 dr 3 /CHSP)

Le protestantisme et la république, Strasbourg, 19 octobre, (FAS/6 SI 6 dr 2 /CHSP)

Jour mondial de l'urbanisme, Paris, Musée social, 8 novembre, (FAS/6 SI 2 dr 3 /CHSP)

Les États-Unis : Les problèmes politiques, économiques, sociaux des États-Unis, 9 novembre, (FAS/5 SI 2 dr 3 /CHSP)

Le facteur psychologique dans l'accident et le problème de la prévention, 26 novembre, (FAS/6 SI 7 dr 1 /CHSP)

Cinquante ans d'Amérique avec M. André Siegfried, Les conférences de la Société Industrielle, L'Aisne Nouvelle, 28 février, (FAS/2 SI 24 dr 6 sdrc/CHSP)

– *Les articles :*

« Le Vichy de Pétain, le Vichy de Laval », *Revue française de science politique*, volume 6, n° 4, p. 737-749

« Encore le vote communiste », 31 mars, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra/CHSP)

« Le comportement politique du monde paysan », 27 juillet, (FAS/11 SI 1 dr 2 sdra /CHSP)

« L'analyse d'une chute », 27 juillet, (FAS/ 11 SI 1 dr 2 sdra/ CHSP)

L'année 1957 :

- André Siegfried, « Préface », in Dollot Louis, *La Turquie vivante*, Paris, Éditions Berger-Levrault
- André Siegfried, « Préface », in Castelain Raoul, *Histoire de l'édition musicale ou du droit d'éditeur au droit d'auteur (1501-1793)*, Paris, chez Raoul Castelain
- André Siegfried, « Préface », in *Laïcité et paix scolaire, enquête et conclusions de la fédération protestante de l'enseignement*, Paris, Éditions Berger-Levrault
- André Siegfried, « Préface », in Guth Paul, *Éloge de Van Dongen, (lithographies originales en couleurs)*, Paris, Manuel Bruker
- André Siegfried, « Préface », in de Saily Jean, *La zone sterling*, Paris, Éditions Armand Colin, *Cahiers de la Fondation des sciences politiques*
- André Siegfried, « Préface », in Bonnefous Georges, *Histoire politique de la Troisième République. Tome Second, La Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, P.U.F.
- André Siegfried, « Préface », in Berle Adolf A., *Le capital américain et la conscience du roi : le néo-capitalisme aux États-Unis*, Paris, Éditions Armand Colin, (traduit de l'anglais par Hélène Flamant)
- André Siegfried, « Préface », in Minguet René, *Géographie industrielle de Paris*, Paris, Éditions Hachette
- *Mes souvenirs d'enfance*, Bourges, Imprimerie Tardy
- *Normandie*, avec Noël le Boyer, Paris, Éditions Hachette, collection Les Albums des Guides Bleus
- André Siegfried, « Introduction », in Schnerb Robert, *La politique étrangère et ses fondements*, (55^{ème} cahier de la Fondation nationale des Sciences politiques), *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, 1957, vol. 12, n° 1, p. 174
- *Les Cours aux « sciences po » : Le protestantisme*, (6 séances du 7 février au 14 mars 1957), *La Pré-Réforme / La Réforme (Luther, Calvin, Zwingli, l'anabaptisme) / Le protestantisme allemand / Le protestantisme en Angleterre / Le protestantisme aux États-Unis / Le protestantisme en France La Pré-Réforme / La Réforme (Luther, Calvin, Zwingli, l'anabaptisme) / Le protestantisme allemand / Le protestantisme en Angleterre / Le protestantisme aux États-Unis / Le protestantisme en France (FAS/3 SI 14/CHSP)*
- *Les conférences :*

Suisse, Paris, Grand Conseil du Musée social, 29 janvier, (FAS/5 SI 4 dr 4 /CHSP)

L'interdépendance de l'économique, du politique et du social, École de Haut Enseignement Commercial pour jeunes filles, 30 janvier, (FAS/6 SI 6 dr 6 /CHSP)

Les fondements de la civilisation occidentale, Nato College, 31 janvier, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)

Les échanges intercontinentaux au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, Cercle Interallié, 1^{er} février, (FAS/6 SI 4 dr 6 /CHSP)

Les fondements de la civilisation occidentale, Nato College, 3 février, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)

La civilisation américaine, Paris, Beaux-Arts, 4 février, (FAS/5 SI 2 dr 3 /CHSP)

Commonwealth, Paris, École de Guerre, 15 février, (FAS/5 SI 5 dr 7 /CHSP)

Le canal de Suez, hier, aujourd'hui et demain, Paris, Chambre des Députés, 1^{er} mars, (FAS/6 SI 4 dr 1 /CHSP)

Centre d'enseignement technique de banque, Paris, Maison de la chimie, 16 mars, (FAS/6 SI 7 dr 10 /CHSP)

Contribution de la France, de l'Angleterre et des États-Unis à la civilisation occidentale, Pietermaritzburg, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)

Jules Siegfried, cinquante ans de vie publique sous la III^{ème} République, Société d'histoire de la III^{ème} République, 4 juin, (FAS/6 SI 6 dr 4 /CHSP)

Les fondements de la civilisation occidentale, Centre d'études industrielles, 13 juin, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)

Les échanges intercontinentaux au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, Genève, 14 juin, (FAS/6 SI 4 dr 6 /CHSP)

Le canal de Suez, hier, aujourd'hui et demain, Genève, 14 juin, (FAS/6 SI 4 dr 1 /CHSP)

Le problème de l'État au XX^{ème} siècle en fonction des transformations de la production, Nice, 17 juillet, (FAS/6 SI 6 dr 6 /CHSP)

Sans titre, (FAS/6 SI 7 dr 10 /CHSP)

Les échanges intercontinentaux au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, Venise, septembre, (FAS/6 SI 4 dr 6 /CHSP)

Synthèse méditerranéenne, Roquefort-les-Pins, 5 sept. (FAS/6 SI 4 dr 5 /CHSP)

La philosophie de la publicité dans le monde industriel moderne, Bruxelles, 8 novembre, (FAS/6 SI 5 dr 5 /CHSP)

Aspects du XX^{ème} siècle : L'âge de la publicité, Bruxelles, 9 novembre, (FAS/6 SI 5 dr 5 /CHSP)

Rome, Empire et Papauté, dans la formation de l'Occident, Paris, Georges V, 12 novembre, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)

Civilisation et qualité, Qualité France, 15 novembre, (FAS/6 SI 5 dr 7 /CHSP)

Vue générale de la France, Washington, National War College, 23 novembre, (FAS/5 SI 4 dr 7 /CHSP)

La crise de Suez et la route des Indes, Conferencia, 4 décembre, (FAS/6 SI 4 dr 1 /CHSP)

La Méditerranée route mondiale, Nice, 9 décembre, (FAS/6 SI 4 dr 4 /CHSP)

Le site : Patrimoine national, Paris, Musée social, 13 décembre, (FAS/6 SI 2 dr 3 /CHSP)

La civilisation occidentale dans le monde, hier, aujourd'hui, demain, Comité privé, 20 décembre, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)

– *Les articles :*

« Enseignement et recherche dans les Instituts d'études politiques », *Revue française de science politique*, vol. 7, n° 1, p. 144-154

L'année 1958 :

– André Siegfried, *Les voies d'Israël : Essai d'interprétation de la religion juive*, Paris, Éditions Hachette

– André Siegfried, *De la IV^{ème} à la V^{ème} République, au jour le jour*, Paris, Bernard Grasset éditeur (les préfaces annuelles de *L'année politique* qui couvrent les années 1945 à 1958 et qui sont, pour les dernières années, reprises dans le recueil *De la Quatrième à la Cinquième République au jour le jour*)

– André Siegfried, « Préface », in Lepotier Contre-Amiral (R), *Les Russes en Amérique*, Paris, Librairie Arthème Fayard

– André Siegfried, « Préface », in Davenport Russel W., *La Dignité humaine*, Paris, Nouvelles éditions latines, (traduit de l'américain)

- André Siegfried, « Préface », in Comte de Romanones, *Maximes et pensées politiques*, Barcelona, Editorial Gustavo Gili
- André Siegfried, « Préface », in Brun André, Galland Henri, *Droit du travail : métropole et territoires d'outre-mer, droit commun et régimes spéciaux*, Paris, Éditions Sirey
- *Les conférences :*
- L'Occident et la direction spirituelle du monde*, Paris, Sociétés Savantes, 23 janvier 1958, (FAS/6 SI 3 dr 1 /CHSP)
- L'âge de l'organisation dans la production*, Lausanne, 25 février, (FAS/6 SI 7 dr 4 /CHSP)
- Relations publiques au service de la Communauté Économique Européenne*, Journée d'études, 4 mars, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)
- Textile français et civilisation moderne*, Copenhague, 11 mars, (FAS/6 SI 7 dr 4 /CHSP)
- L'anticolonialisme américain*, Paris, École de Guerre aérienne, 28 mars, (FAS/5 SI 2 dr 7 /CHSP)
- Origines, actualité et avenir des Unions chrétiennes de jeunes gens de France*, Alliance des Unions chrétiennes de jeunes gens de France, 30 avril, (FAS/6 SI 6 dr 2 /CHSP)
- Les échanges intercontinentaux au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle*, Lyon, 5 mai, (FAS/6 SI 4 dr 6 /CHSP)
- L'auto dans la société moderne*, Congrès des ingénieurs de l'automobile, 20 mai, (FAS/6 SI 5 dr 4 /CHSP)
- La France vue du dehors*, Paris, École de Guerre, 21 mai, (FAS/6 SI 6 dr 5 /CHSP)
- La révolution industrielle et l'agriculture*, Lutetia, 22 mai, (FAS/6 SI 6 dr 7 /CHSP)
- Les régimes politiques de la III^{ème} et de la Quatrième République*, Intendance, 26 mai, (FAS/5 SI 5 dr 2 /CHSP)
- Les Élections de 1956*, (FAS/5 SI 5 dr 3 /CHSP)
- Canteleu*, (FAS/6 SI 2 dr 3 /CHSP)
- L'Europe entre l'Asie et l'Amérique*, Suisse, juin, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)
- Les problèmes à long terme de l'industrie minérale (introduction)*, 7 juillet, (FAS/6 SI 7 dr 4 /CHSP)

La Méditerranée et la civilisation méditerranéenne, Festival d'Aix, 24 juillet, (FAS/6 SI 4 dr 5 /CHSP)

Les ports méditerranéens et le transit à destination de l'Europe centrale, Marseille, (FAS/6 SI 4 dr 5 /CHSP)

Le rôle de l'Europe dans la civilisation occidentale et dans le monde, Stuttgart, 10 octobre, (FAS/6 SI 2 dr 6 /CHSP)

La géographie, la vitesse et les transformations récentes du monde, YTA, 14 octobre, (FAS/6 SI 5 dr 2 /CHSP)

Commentaire : l'attitude des moyens de transport concurrents devant l'évolution du transport aérien et ses perspectives d'avenir, Bulletin ITA, n° 39, 27 octobre, (FAS/6 SI 5 dr 2 /CHSP)

Chambre de commerce de Rouen, Rouen, 15 novembre, (FAS/6 SI 7 dr 10 /CHSP)

La formation des cadres, Introduction aux discussions de la section sociale du Musée Social, 27 novembre, (FAS/6 SI 7 dr 6 /CHSP)

La défense des espaces verts, Paris, Lutetia, 6 décembre, (FAS/6 SI 2 dr 3 /CHSP)

Jules Siegfried, leader social, Le Havre, 13 décembre, (FAS/6 SI 6 dr 1 /CHSP)

L'année 1959 :

– André Siegfried, « Préface », in *L'année politique 1958 : revue chronologique des principaux faits politiques, économiques et sociaux de la France et de l'union française et bilans des organisations européennes du 1^{er} janvier 1958 au 31 décembre 1958*, Paris, Éditions du Grand Siècle

– André Siegfried, « Préface », in Combe Paul, *Le drame français : du libre-échange au Marché commun*, Paris, Éditions Plon

– André Siegfried, « Préface », in Leclercq François J. B., *Propos sur la morale et sur la science*, Paris, Éditions J. Grassin

– André Siegfried, « Préface », in Devilliers Pierre, *Les leçons du jardin français. L'axe de Paris et André Lenôtre : grand jardinier de France*, Paris, Société française des architectes de jardins

– André Siegfried, « Préface », in Frédérix Pierre, *Un siècle de chasse aux nouvelles : de l'Agence d'information Havas à l'Agence France-Presse (1835-1957)*, Paris, Éditions Flammarion

– André Siegfried, « Préface », in Pastermadjian Henri, *La deuxième révolution industrielle*, Paris, Presses Universitaires de France

– André Siegfried, « Postface », in Jean Touchard, « Priouret (Roger) - *La république des députés* », *Revue française de science politique*, 1959, vol. 9, n° 4, p. 1075-1076

L'année 1960 :

– André Siegfried, « Préface », in Hautecoeur Louis, Lacoste Henry, Marrast Jean, préface, *L'œuvre d'Henri Prost : architecture et urbanisme*, Paris, Éditions Académie d'architecture

– André Siegfried, *Itinéraires de contagions. Épidémies et idéologies*, Paris, Éditions Armand Colin

1.5.2 Siegfried en son temps : éléments de perception

Gide André, *Voyage au Congo*, Paris, Nouvelle Revue Française, 1927

Gillouin René, *Le destin de l'Occident*, Paris, Éditions Prométhée, 1929

Giraudoux Jean, *Sans pouvoirs*, Monaco, Editions du Rocher, 1946

François Goguel, *Initiation aux recherches de géographie électorale*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, Centre d'Études Supérieures de Sociologie, 1947

Goguel François, *Géographie des élections françaises de 1870 à 1951*, Paris, Éditions Armand Colin, Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, 1951

Gottmann Jean, *La politique des États et leur géographie*, Paris, Éditions Armand Colin, coll. Sciences Politiques, 1952

Hamp Pierre, *Il faut que vous naissiez de nouveau*, Paris, Éditions Gallimard, 1935

Herriot Edouard, « Absurdité de l'Europe actuelle », *L'Ere Nouvelle*, 30 mai 1929

Julien Charles, *Techniciens de la colonisation, dix-neuvième vingtième siècle*, Paris, Presses universitaires de France, Collection Colonies et Empires, 1946

Pirenne Henri, *Mahomet et Charlemagne*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Quadrige, 1992, (1^{ère} édition 1937)

Pistocchi Mario, *Le destin de l'Europe*, Paris, Éditions Eugène Figuière, 1932

Suarès André, *La Nation contre la race*, Paris, Éditions Paul-frères, vol. 1, 1916 et vol. 2, 1917

Richet Charles, *La Sélection humaine*, Paris, Editions Félix Alcan, 1913

Siegfried Julie, « Préface », in Maria Vérone, *La Femme et la loi*, Paris, Éditions Larousse, 1920

Siegfried Julie, « Le rôle de la femme et la guerre », Paris, Musée social, le 13 janvier 1915

2. Études sur l'œuvre d'André Siegfried

2.1 Études sur André Siegfried publiées du temps de sa production intellectuelle

L'année 1904:

– Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :

J. B., « La démocratie en Nouvelle-Zélande », 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Blondel Georges, « La démocratie en Nouvelle-Zélande », *Bulletin Mensuel de la Fédération des Industriels et des Commerçants Français*, juin- juillet 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Challaye Félicien, « André Siegfried : La Démocratie en Nouvelle-Zélande », *Notes critiques, Sciences Sociales*, juillet 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Dagan Henri, « La démocratie en Nouvelle-Zélande », *L'œuvre Nouvelle*, le 30 octobre 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Dagan Henri, « La démocratie en Nouvelle-Zélande », *L'Européen*, le 20 août 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Delais Francis, « La démocratie en Nouvelle-Zélande », *Bulletin bibliographique*, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Filon Auguste, « La démocratie en Nouvelle-Zélande », *Feuilleton du Journal des Débats*, le 21 septembre 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Grandpadès F., « La démocratie en Nouvelle-Zélande », 1904, *L'Émancipation*, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Le Maréchal J., « En Nouvelle-Zélande », Nantes, *Le Phare*, le 17 juin 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Le Maréchal J., « En Nouvelle-Zélande », Nantes, *Le Phare*, le 19 juin 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Mantoux Paul, « La démocratie en Nouvelle-Zélande », *Revue Politique*, le 10 août 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

Sayous André, « La démocratie en Nouvelle-Zélande », *République Française*, le 20 juin 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

« André Siegfried », *Le Soir*, le 1^{er} juin 1904, (*FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP*)

« André Siegfried », *Petit Centre de Limoges*, le 1^{er} juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried », *Le Temps*, le 2 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried : En Sorbonne », *Signal*, le 2 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried : En Sorbonne », *Amérique Latine*, le 2 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried », *Le Siècle*, le 2 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried », *The Times*, le 2 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried », *The Times*, le 3 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried », *Le Radical*, le 4 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried », *Politique Coloniale*, le 4 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried », *Le Républicain de Castellane*, le 5-12 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried : La Démocratie en Nouvelle-Zélande », *Union Républicaine*, Châlons, le 10 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried : Doctorat ès Lettres », *Le Courrier du Havre*, le 10 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« André Siegfried : Doctorat ès Lettres », *Petite République*, le 10 juin 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« La démocratie en Nouvelle-Zélande », *Bulletin de l'Union de l'Association des Anciens Élèves des Écoles Supérieures de Commerce*, le 20 juillet 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« La démocratie en Nouvelle-Zélande », André Siegfried, *Le Petit Havre*, le 10 août 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« La démocratie en Nouvelle-Zélande », le 1^{er} septembre 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« La démocratie en Nouvelle-Zélande », *Le Progrès*, 1904, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

L'année 1905:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Deschamps Gaston, « La vie littéraire », *Le Temps*, le 12 avril 1905, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

L'année 1906:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Rinfret Fernand, « Le Canada et le livre de Monsieur Siegfried », *L'Avenir du Nord*, le 24 août 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

Rinfret Fernand, « Le Canada et le livre de Monsieur Siegfried -II - La religion et l'école », *L'Avenir du Nord*, le 31 août 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

Rinfret Fernand, « Le Canada et le livre de Monsieur Siegfried – III – La vie politique canadienne », *L'Avenir du Nord*, le 7 septembre 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

Rinfret Fernand, « Le Canada et le livre de Monsieur Siegfried – IV – l'avenir du Canada », *L'Avenir du Nord*, le 14 septembre 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

Rinfret Fernand, « Le Canada et le livre de Monsieur Siegfried et un article de la vérité de Québec », *L'Avenir du Nord*, le 21 septembre 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

« L'étatisme aux antipodes », *Bulletin de l'Association protestante pour l'étude pratique des questions sociales*, n° 3, 1905, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« La démocratie en Nouvelle-Zélande », *Revue universitaire*, mars 1905, (FAS/2 SI 16 dr 2/CHSP)

« Le Canada jugé par un Français », Montréal, le 14 avril 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

« Méditations pour le jour des élections », *Le Temps*, le 6 mai 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

« Le Canada par André Siegfried », *Le journal de Françoise*, le 19 mai 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

« L'Église Catholique au Canada », *La Flandre libérale*, le 25 août 1906, (FAS/2 SI 16 dr 4/CHSP)

L'année 1914:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Vidal de la Blache Paul, « Tableau politique de la France de l'Ouest par André Siegfried », *Annales de Géographie*, 23, 1914, p.261-264

L'année 1914:

– Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :

Vallée Théodore, « Deux mois en Amérique du Nord à la veille de la Guerre : juin-juillet 1914 par André Siegfried », *Le Petit Havre*, le 24 novembre 1916, (FAS/2 SI 18 dr 7 /CHSP)

L'année 1924:

– Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :

Aynard Joseph, « L'Angleterre d'aujourd'hui », *Feuilleton du Journal des Débats*, le 20 avril 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

Bergner Georges, « La connaissance de l'Angleterre », *Les Dernières Nouvelles de Strasbourg*, le 5 avril 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7/CHSP)

« Quelques leçons d'une enquête industrielle », *le Petit Havre*, 1924, (FAS/2 SI 11 dr 3/CHSP)

« Un livre français sur l'Angleterre », *La Chronique de Londres*, le 5 avril 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

« André Siegfried. L'Angleterre d'aujourd'hui », *Bulletin Annuel bibliographique*, mai 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

« L'Angleterre d'aujourd'hui et la France de demain », *L'Écho du Sol*, 3 mai 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

« André Siegfried. L'Angleterre d'aujourd'hui, son évolution économique et politique », *Supplément au Bulletin Quotidien*, 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

Cazamian Louis, « André Siegfried. L'Angleterre d'aujourd'hui, son évolution économique et politique », *Revue anglo-américaine*, août 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

Chaudun Michel, « L'Angleterre d'aujourd'hui », *Vient de paraître*, mai 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

Conge Maurice, « L'Angleterre d'aujourd'hui », *Le Petit Havre*, Avril 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

Homolle Michel, « L'Angleterre d'aujourd'hui », *Bulletin de l'Association France – Grande-Bretagne*, mai 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

Merlin Roger, « Pour comprendre l'Angleterre actuelle », *Foi et Vie*, le 1^{er} juin 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

Montardy Henry de, « André Siegfried. L'Angleterre d'aujourd'hui, son évolution économique et politique », *Revue Diplomatique*, octobre - décembre 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

E. T., « André Siegfried. L'Angleterre d'aujourd'hui, son évolution économique et politique », *La France Active*, 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

Vallaux Camille, « André Siegfried. L'Angleterre d'aujourd'hui », *Mercure de France*, 1^{er} septembre 1924, (FAS/2 SI 18 dr 7 dr 5 /CHSP)

L'année 1928:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Pasquet Désiré, « Les États-Unis d'aujourd'hui », in *Annales de Géographie*, tome 37, n°208, 1928

L'année 1932:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Febvre Lucien F, « De la France à l'Europe. Histoires, psychologies et physiologies nationales », *Annales d'histoire économique et sociale*, 4^{ème} année, n° 14, 1932, p. 199-207

Febvre Lucien Febvre, Clapham J. H., Bloch Marc, « Mr. André Siegfried, La crise britannique vue par Mr Siegfried : une opinion d'outre-Manche », *Annales d'histoire économique et sociale*, 4^{ème} année, n° 16, 1932, p. 394-399

Saguès Albert, « Critique de l'ouvrage d'André Siegfried : Le rôle moral et social d'Israël dans les démocraties contemporaines », *L'avenir Illustré*, rubrique bibliographique, 17 mars 1932

L'année 1936:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Roz Firmin, « André Siegfried. Le Canada, puissance internationale », *Politique étrangère, Revue des livres*, Volume 2, n° 2, 1936, p. 195-197

L'année 1937:

– Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :

Chabot André, « Canada 1937 », *L'Éclair (Montpellier)*, le 22 février 1937

« Ce qui paraît », *La Dépêche (Toulouse)*, le 3 février 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

« Le Canada : Puissance Internationale », *Le Capital*, le 10 février 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

Chapsal Jacques, « La vie des idées : L'Amérique d'André Siegfried à Jules Romains », *Toute l'Édition*, le 12 juin 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

Jouvenel Bertrand de, « André Siegfried. Historien du Nouveau Monde », *Les Nouvelles Littéraires*, le 6 février 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

Laurendeau André, « Compte rendu de l'ouvrage d'André Siegfried : le Canada puissance internationale », Montréal, *Le Devoir*, du 13 février 1937

Lichtenberger André, « Le Canada : Puissance Internationale », 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

Mackay Dansereau Pierre, « André Siegfried : le Canada puissance Internationale », *La Revue des Livres*, 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

Mille Pierre, « Hommes et Choses. Le Canada, un État mais une nationalité », *La Dépêche*, le 19 février 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

Montier Edward, « Le Canada : Puissance Internationale. Un nouveau travail de Monsieur André Siegfried », *Le Petit Havre*, le 13 février 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

Rumilly Robert, « Les États-Unis et le Canada vus par les écrivains français », février 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3- dr 4 /CHSP)

Seillière Ernest, « Un nouveau livre de Monsieur André Siegfried », *Le Livre Français*, mars 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3- dr 4 /CHSP)

Seillière Ernest, « Le Canada : Puissance Internationale. André Siegfried », *La Nouvelle Revue Critique*, juin 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3- dr 4 /CHSP)

Vigeant Pierre, « Le Canada : Puissance Internationale. André Siegfried », *Le Devoir Montréal*, le 27 mars 1937, (FAS/2 SI 23 dr 3 dr 4 /CHSP)

L'année 1940:

– Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :

« Suez, Panama et les Routes Maritimes Mondiales », *Le Capital*, le 19 avril 1940, (FAS/2 SI 24 dr 2 sdrb /CHSP)

Febvre Lucien, « André Siegfried, Autour de la route de Suez », *Annales d'Histoire sociale*, 2^{ème} année, n° 2, 1940, p. 173

Messerschmidt Paul, « Suez, Panama et les Routes Maritimes Mondiales », *Algeria*, mai 1940, (FAS/2 SI 24 dr 2 sdrb /CHSP)

Moufflet André, « Suez et Panama. Problèmes militaires », *La Dépêche de Brest*, le 8 avril 1940, (FAS/2 SI 24 dr 2 sdrb /CHSP)

L'année 1942:

– Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :

Dollot René, « Jules Siegfried (1837-1922) par André Siegfried », *Comptes rendus de la Revue d'Histoire Diplomatique*, 1942, (FAS/2 SI 24 dr 2 sdra /CHSP)

L'année 1944:

– Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :

« Le Canada : Puissance Internationale », le 1^{er} mars 1944, (FAS/2 SI 23 dr 5 /CHSP)

« Le Canada : Puissance Internationale », *L'Avenir - Cap de la Madeleine*, le 11 mars 1944, (FAS/2 SI 23 dr 5 /CHSP)

Cousineau Jacques, « André Siegfried. Le Canada : Puissance Internationale », *Relations*, avril 1944, (FAS/2 SI 23 dr 5 /CHSP)

Fortier Jacques, « Géographie - Le Canada : Puissance Internationale », oct. 1944, (FAS/2 SI 23 dr 5 /CHSP)

Roy André, « Le Canada : Puissance Internationale », *L'Action catholique*, le 20 avril 1944, (FAS/2 SI 23 dr 5 /CHSP)

L'année 1945:

– Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :

Miroglio Abel, « L'œuvre sociologique de M. André Siegfried », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1945, vol. 50, n° 4, p. 272 – 302

L'année 1946:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Chabrut Gilbert, « Interview d'André Siegfried », *Le Guide Protestant de l'Édition*, bulletin bibliographique trimestriel, 1946, n° 5

Miroglio Abel, *L'œuvre d'André Siegfried*, Le Havre, à compte d'auteur, 1946

L'année 1947:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Le Bras Gabriel, « Géographie électorale et géographie religieuse », in François Goguel, *Études de sociologie électorale*, Paris, Éditions Armand Colin, *Cahier de la Fondation nationale des sciences politiques*, n°1, 1947

L'année 1948:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Beguïn Pierre, « L'avenir de la neutralité », *Gazette de Lausanne*, le 24 septembre 1948, (FAS/2 SI 24 dr 4 /CHSP)

Braichet René, « La Suisse, Démocratie témoin », *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, le 10 septembre 1948, (FAS/2 SI 24 dr 4 /CHSP)

Chevallier Jean-Jacques, « La Suisse vue par André Siegfried », *Journal de Genève*, le 13 août 1948, (FAS/2 SI 24 dr 4 /CHSP)

Grelot Pierre, « Romont et Oron- Au fil des heures », *Gazette de Lausanne*, le 6 octobre 1948, (FAS/2 SI 24 dr 4 /CHSP)

Halperin Jean, « André Siegfried. La Suisse, démocratie témoin », *Politique étrangère*, n°5-6, 13^{ème} année, 1948, p. 473-477

Miroglio Abel, « Bibliographie critique - André Siegfried- La Suisse, Démocratie témoin », *Revue de Psychologie des Peuples*, novembre 1948, (FAS/2 SI 24 dr 4 /CHSP)

Reverdin Olivier, « Portrait moral de la Suisse », *Journal de Genève*, le 16 novembre 1948, (FAS/2 SI 24 dr 4 /CHSP)

Rougemont Denis de, « Sagesse et Folie de la Suisse », *Le Figaro*, le 13 octobre 1948, (FAS/2 SI 24 dr 4 /CHSP)

L'année 1949:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Beaujeu-Garnier Jacqueline, « André Siegfried, *Afrique du Sud (notes de voyage)* », 1949, *L'information géographique*, 1949, vol. 13, n° 5, p. 210

Beaujeu-Garnier Jacqueline, « A. Siegfried, *La Suisse, démocratie-témoin* », *L'information géographique*, 1949, vol. 13, n° 4, p. 168

« Géographie électorale de l'Ardèche sous la III^{ème} République », *Population*, n°3, 1949, (FAS/2 SI 24 dr 6 sdra/CHSP)

« Géographie électorale de l'Ardèche sous la III^{ème} République », L. C., *Bibliographie critique*, 1949, (FAS/2 SI 24 dr 6 sdra/CHSP)

Febvre Lucien, « André Siegfried. Le Canada, puissance internationale », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 4, n° 3, 1949, p. 359-360

L'année 1950:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Bourquin Maurice, « Siegfried (André). La Suisse, démocratie témoin », *Revue belge de philologie et d'histoire*, année 1950, vol. 28, n° 2, p. 624-629

Febvre Lucien, « André Siegfried. Géographie électorale de l'Ardèche sous la III^{ème} République », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*. 5^{ème} année, n° 4, 1950, p. 525-527

La Mazière Alice, « Un citoyen du monde avant la lettre : M. André Siegfried de l'Académie Française », *Journal : La Charente libre* du 18 avril 1950

Seydoux Roger, « Le mercredi, André Siegfried monte en chaire aux Sciences Po », *Le Figaro Littéraire*, 6 mai 1950

Ydewalle Charles, « André Siegfried et l'Âme des Peuples », 1950, (FAS/2 SI 24 dr 6 sdr /CHSP)

L'année 1951:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Chevallier Jean-Jacques, « *Les Grandes œuvres politiques, de Machiavel à nos jours* », préface d'André Siegfried, *Revue française de science politique*, vol. 1, n° 3, 1951, p. 383-386

Dupeux Georges, *Sociologie électorale esquisse d'un bilan, guide de recherches*, Paris, Éditions Armand Colin, *Cahier de la Fondation nationale des sciences politiques*, n°26, 1951

Prasteau Jean, « Avec André Siegfried, découvrez la faune parisienne – Connaissez-vous la géocadémie ? », *Le Figaro*, le 26 décembre 1951, (FAS/ 3 SI 1 dr 2/CHSP)

L'année 1952:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Febvre Lucien, « André Siegfried, Afrique du Sud : notes de voyage », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, 7^{ème} année, n° 4, 1952, p. 560-562

Gombault Georges, « Les livres. Géographie humoristique de Paris par André Siegfried », *France - Soir*, le 1^{er} janvier 1952, (FAS/ 3 SI 1 dr 2/CHSP)

Guermantes, « Géographie parisienne », *Le Figaro*, le 14 janvier 1952, (FAS/ 3 SI 1 dr 2/CHSP)

Janvier Alain, « La grande banque suit les petites femmes et l'Académie a gagné la bataille du Trocadéro », *Noir et Blanc*, le 2 avril 1952, (FAS/ 3 SI 1 dr 2/CHSP)

Le Breton-Grandmaison, « Tous les abonnés de Kléber sont-ils riches ? ... Ceux de Danton sont-ils tous instruits ? », *Combat*, le 1^{er} janvier 1952, (FAS/ 3 SI 1 dr 2/CHSP)

Le Breton-Grandmaison, « Géographie poétique des cinq continents. André Siegfried peintre de la planète », *Combat*, le 29 décembre 1952, (FAS/ 3 SI 1 dr 3 sdrb/CHSP)

Peuchmaurd Jacques, « Monsieur André Siegfried de l'Académie Française nous propose un charmant jeu de société (savante) », *Arts*, le 11 janvier 1952, (FAS/ 3 SI 1 dr 2/CHSP)

Tillier Maurice, « Chez les peintres de Paris vaste mise en cartes de la capitale par André Siegfried », le 15 février 1952, (FAS/ 3 SI 1 dr 2/CHSP)

Vigeant Pierre, « A la Devanture - Géographie humoristique de Paris par André Siegfried de l'Académie Française », 1952, (FAS/ 3 SI 1 dr 2/CHSP)

L'année 1953:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Lalou René, « Le livre de la semaine. Géographie poétique des cinq continents. André Siegfried », *Les Nouvelles Littéraires*, le 22 janvier 1953, (FAS/3 SI 1 dr 3 sdrb/CHSP)

Nicollier Jean, « Le livre de la semaine. Géographie poétique des cinq continents », *Le Journal de Lausanne*, le 8 février 1953, (FAS/3 SI 1 dr 3 sdrb/CHSP)

Petit Henri, « Géographie poétique des cinq continents. André Siegfried », *Le Parisien Libéré*, le 24 mars 1953, (FAS/3 SI 1 dr 3 sdrb/CHSP)

Rasteau Jean, « Grâce à André Siegfried la géographie pourfend enfin les statistiques », *Le Figaro*, s.d. 1953, (FAS/3 SI 1 dr 3 sdrb/CHSP)

« Géographie poétique des cinq continents », *Le Monde*, le 17 janvier 1953, (FAS/3 SI 1 dr 3 sdrb/CHSP)

Guermantes, « Paysages ... », *Le Figaro*, le 6 janvier 1953, (FAS/3 SI 1 dr 3 sdrb/CHSP)

Chatelain Abel, « Horizons de la géographie sociologique », in *Revue de géographie de Lyon*, vol. 28, n° 3, 1953, p. 225-228

L'année 1954:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Aron Raymond, « Les États-Unis d'aujourd'hui de 1927 à 1954 », *Le Figaro*, le 24 mai 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Boisdeffre Pierre de, « André Siegfried et les États-Unis », *Combat*, le 6 mai 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Cazenave Pierre, « Tableau des États-Unis », *La Tribune des Nations*, le 18 juin 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Chastenet Jacques, « Il faut avoir lu *Tableau des États-Unis* », Paris Presse L'Intransigeant, le 20 avril 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Loewel Pierre, « La vie des Lettres par Pierre Loewel – L'Amérique vue par Monsieur André Siegfried », *L'Aurore*, le 25 mai 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

« Les États-Unis vue par Monsieur André Siegfried », *La Patrie*, le 3 juin 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Miroglio Abel, « Tableau des États-Unis d'André Siegfried », *La Revue Psychologique des Peuples, rubrique bibliographique*, 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Passage Henri du, « Géographie et voyages », *Études*, le 6 septembre 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Passage Henri du, « Tableau des États-Unis d'André Siegfried – Le corps social américain et les minorités indigestes », Oscar Handlin, *Évidences*, novembre 1954, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

L'année 1955:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Gachon Lucien, « Tableau des États-Unis d'André Siegfried », *Revue Norois*, janvier-mars 1955, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Malherbe Henri, « Un nouveau livre d'André Siegfried : Tableau des États-Unis », secrétaire du Musée Social, 1955, (FAS/3 SI 1 dr 6/CHSP)

Mathiot André, « Siegfried (André), Tableau des États-Unis », *Revue française de science politique*, 1955, vol. 5, n° 1, p. 195-198

L'année 1957:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Boisdeffre Pierre de, « La République vue par André Siegfried », *Combat*, le 4 avril 1957, (FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP)

Buenzod Emmanuel, « De la Troisième à la Quatrième République », *La Gazette de Lausanne*, le 31 janvier 1957, (FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP)

Chapelan Maurice, « Voulez-vous jouer au behaviorisme ? Lisez André Siegfried », *Le Figaro Littéraire*, le 15 juin 1957, (FAS/3 SI 1 dr 3 sdra/CHSP)

Chastenet Jacques, « De la Troisième à la Quatrième République », *Les Nouvelles Littéraires*, le 14 février 1957, (FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP)

J.E., « De la Troisième à la Quatrième République par André Siegfried », *Foi - Éducation*, avril- juin 1957, (FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP)

Elgey-Esope Georgette, « De la Troisième à la Quatrième République d'André Siegfried », le 14 février 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Fabius, « Un Académicien qui sait s'amuser », *Dimanche – matin*, le 23 juin 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 3 sdra/CHSP*)

Fauvet Jacques, « De la Troisième à la Quatrième République », *Le Monde*, janvier 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Johannet René, « Crises et permanences de la bourgeoisie », *La Dépêche Tunisienne*, le 25 janvier 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Langevin Pierre, « La Troisième est morte ! La Quatrième se meurt ! Une double oraison funèbre d'André Siegfried », *Le Courrier de l'Ouest*, le 29 janvier 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Latreille André, « La République en marche », *Le Monde*, les 2-3 juin 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Le Breton-Grandmaison, « Géographie morale du métro et orientation de la Haute Couture », *Combat*, le 7 juin 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 3 sdra/CHSP*)

Maulnier Thierry, « Le sort de la Quatrième République », *Le Figaro*, janvier 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Mistler Jean, « Coup d'œil sur 80 ans d'histoire », 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Monvel Jean, « De la Troisième à la Quatrième République », *La Nation Française*, 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Poujol Pierre, « De la Troisième à la Quatrième République », *Le Méridional-la France*, le 13 janvier 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Rain Pierre, « De la Troisième à la Quatrième République », *Le Livre Français*, janvier-mars 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Rasteau Jean, « André Siegfried. Les Académiciens sont en train de glisser vers Neuilly... », *Le Figaro*, le 22 mai 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 3 sdra/CHSP*)

Secrétain Roger, « La France est-elle gouvernée ? », (I), *La République du Centre*, le 25 janvier 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Secrétain Roger, « La France est-elle gouvernée ? », (II), *La République du Centre*, le 30 janvier 1957, (*FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP*)

Thumann Albert, « La République : sa psychologie et son roman (vrai) », *Le Nouveau Rhin Français*, 1957, (FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP)

Walter P.O., « Deux tableaux de la France », *Journal de Genève*, le 3 mars 1957, (FAS/3 SI 1 dr 8 sdrb /CHSP)

L'année 1958:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Airey Willis, « La Nouvelle-Zélande cinquante ans après Siegfried », Le Havre, *Revue de Psychologie des Peuples*, 1958, vol. 13, p. 324-344

L'année 1959:

– *Les articles sur l'œuvre d'André Siegfried :*

Brisson Pierre, « André Siegfried est mort », *Le Figaro*, lundi 30 mars 1959

Rain Pierre, « André Siegfried, ambassadeur de la pensée française à travers le monde », *Revue Politique et Parlementaire*, 1959, p. 359-364

Chapsal Jacques, « Siegfried André, De la IV^{ème} à la V^{ème} République, au jour le jour », *Revue française de science politique*, vol. 9, n° 4, 1959, p. 1077-1081

2.2 Etudes sur l'œuvre d'André Siegfried postérieures à sa mort

Allard Michel, « Les représentations de la France dans les programmes d'études des écoles publiques catholiques francophones du Québec (1849-1956) », in Jean-Pierre Bardet et René Durocher (s.l.d.), *Français et Québécois : le regard de l'autre*, Paris, 1999, Centre de coopération inter universitaire franco-québécoise, p. 213-217

Amini Jeannette, *L'évolution de la pensée d'André Siegfried sur la vie politique française*, Mémoire DES : science politique : Paris I : 1976

Augustin Jean-Pierre, « Le regard des géographes français sur le Québec de 1860 à 1960 », in Jean-Pierre Bardet et René Durocher (s.l.d.), *Français et Québécois : le regard de l'autre*, Paris, 1999, Centre de coopération inter universitaire franco-québécoise, p. 199-204

Bedin Véronique et Fournier Martine (s.l.d.) « André Siegfried », *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*, Paris, Éditions Sciences humaines, 2009, p. 376

Bergeron Gérard, *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient...*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990

Belle Pierre, « André Siegfried », in André Encrevé (s.l.d.), *Les Protestants. Dictionnaire du monde religieux contemporain*, Paris, Éditions Beauchesne, 1990

Bonnefous Édouard « Le centenaire d'André Siegfried », *Nouvelle Revue des Deux Mondes*, 1975, n° 7, p. 17-23

Bonnefous Édouard, « André Siegfried, un voyageur à l'écoute du monde », *Les Nouvelles littéraires*, 7 avril 1975

Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, p. 112-117

Boulet François, *André Siegfried (1875-1959) : un maître à penser au XX^{ème} siècle*, Saint-Germain-en-Laye, 2001, (mémoire : Centre d'Histoire de Sciences Po)

Broc Numa, « André Siegfried 1875-1959 », in *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX^{ème} siècle*, Paris, Éditions du CTHS, 1999, tome 3, Amérique, p. 304-305

- Broc Numa, « André Siegfried 1875-1959 », in *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX^{ème} siècle*, Paris, Éditions du CTHS, 2003, tome 4, Océanie, p. 357
- Buelon Pascal, « Siegfried, la Normandie et les tempéraments politiques, quelques raisons d'une redécouverte », *Études Normandes*, vol. 38, n° 2, 1989, p. 69-84
- Bussi Michel, Le Digol Christophe, Voilliot Christophe, « Le Tableau politique de la France de l'ouest d'André Siegfried, 100 ans après. Héritages et postérités », colloque Centre culturel de Cerisy du 4 au 8 juin 2013
- Bussi Michel, « Fondements des comportements politiques dans le Grand Ouest : une relecture spatialisée des tableaux de Seignobos, Siegfried, De Brandt », *Norois*, n° 156, 1992, p. 389-405
- Célébration du centenaire de la naissance d'André Siegfried : séance du lundi 26 mai 1975, Académie française, Paris, 1975
- Chaussade Jean, « Géographie sociale, l'Ouest politique, 75 ans après Siegfried », *Annales de Géographie*, vol. 99, n° 551, 1990, p. 99-100
- Cabanac, *André Siegfried pendant l'Occupation*, Paris IV-Sorbonne, mémoire de maîtrise, (s.l.d. du professeur François-Georges Dreyfus)
- Cabanel Patrick, « André Siegfried et la Méditerranée : le travail empaysagé et le chasseur de frontières », *Cahiers de la villa Kérylos*, 1997, n° 7, p. 175-192
- Carbonel Frédéric, « Origines et développement de l'Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples », in *Annales de Normandie*, n° 1-2, mai 2007, p. 117-150
- Carbonel Frédéric, « Origines et développement de l'Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2008, n°77, p. 69-86
- Chastenet Jacques, « Centenaire de la naissance d'André Siegfried », communication à l'*Académie des sciences morales et politiques*, le 26 mai 1975
- Chevalier Louis, « André Siegfried et Paris », in Édouard Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, p. 99 -111

- Chevalier Michel, « Siegfried et l'école française de géographie : un problème de sociologie universitaire », *Études Normandes*, vol. 38, n° 2, 1989, p. 17-23
- Chevallier Jean-Jacques, « André Siegfried : évocation et gratitude » in Édouard Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977
- Claret Philippe, « André Siegfried et la psychologie politique. Contribution à la relecture d'une œuvre scientifique », *Cahiers de sociologie Économique et Culturelle*, n°23, 1995, p. 9-33
- Claval Paul, « André Siegfried et les démocraties anglo-saxonnes », *Études Normandes*, 1989, vol. 38, n° 2, p. 212-235
- Colloque d'Aurillac des 27 et 28 août 1999, « Culture républicaine rurale et géographie politique : André Siegfried et l'histoire socio-politique de la Deuxième République », in *Fidélité républicaine et monde rural*, Aurillac, Société des lettres, sciences et arts, « La Haute Auvergne », 2001, p. 215-232
- Comité (le) de patronage des annales de géographie, « André Siegfried », *Annales de Géographie*, 1959, n° 368, LXVIII, juillet-août, t. 68, p. 289-291. Le 31 mai 1960, M. Louis Joxe, Ministre de l'Éducation nationale, a présidé, dans le grand amphithéâtre de la Fondation nationale des Sciences politiques, une cérémonie à la mémoire d'André Siegfried
- Fabre Gérard, « Le comparatisme d'André Siegfried », Laval, Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université de Laval, *Recherches sociographiques*, vol. 43, n°1, janvier-avril 2002, p.111-131
- Fabre Gérard, « Passeur ou passager ? Idéologie et connaissance de l'international dans les travaux nord-américains d'André Siegfried (1906-1937) », *Sociologie et sociétés*, vol. 37, n° 2, 2005, p. 209-234
- Faure Étienne, « Siegfried André », in Jean-François Sirinelli (s.l.d.), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX^{ème} siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, 2^{ème} édition, 2003, p. 1159-1161
- Fremont Armand, « Relire André Siegfried en Normandie aujourd'hui », *Études normandes*, vol. 36, n° 4, 1987, p. 9-16
- Gallier Stéphanie, Lanfray Mélanie, Lejeune Stéphanie, « La place du Havre et de la Normandie dans la vie et l'œuvre d'André Siegfried »

- Garrigou Alain, « Un document d'André Siegfried », *Cahiers de sociologie politique de Nanterre*, Groupe d'Analyse Politique
- Garrigou Alain, « L'initiation d'un initiateur : André Siegfried », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 106, 1, 1995, p. 27- 41
- Gay François, « André Siegfried : un géographe moraliste », *Études normandes*, vol. 38, n° 2, 1989, p. 25-36
- Gay François (s.l.d.), « André Siegfried, la politique et la géographie », *Études normandes*, vol. 38, n° 2, 1989, 136 p.
- Giblin Delvallet Béatrice, « Les géographes, les élections et la sociologie électorale », *Études Normandes*, vol. 38, n° 2, 1989, p. 51-60
- Goguel François, « Siegfried (André) - Itinéraires de contagions. Épidémies et idéologies », Paris, Armand Colin, 1960, (préface de Pasteur Vallery-Radot), *Revue française de science politique*, 11^{ème} année, n°2, 1961, p. 462-464
- Goguel François, « En mémoire d'André Siegfried », *Revue française de science politique*, vol. 9, n° 2, 1959, p. 333-339
- Goguel François, « André Siegfried : l'homme et l'œuvre », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, vol. 121, n° 1, 1975, p. 1-16
- Goguel François, « André Siegfried et la vie politique française », in Édouard Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, p. 37-47
- Goguel François, « Colloque au Collège de France... André Siegfried ... », 1975
- Goguel François, « André Siegfried », *Études normandes*, vol. 38, n° 2, 1989, p. 9-11
- Gottmann Jean, « En travaillant avec André Siegfried », *Études normandes*, vol. 38, n° 2, 1989, p.13-16
- Guillourel Hervé, « Un aspect méconnu de Siegfried géographe : les processus de diffusion et de contagion », *Études normandes*, 1989, vol. 38, n° 2, p.87-92
- Herin Robert (s.l.d.), *L'Ouest politique 75 ans après Siegfried*, Caen, Presses Universitaires de Caen, collection Géographie Sociale, 1987, n° 6
- Huyghe René, « Centenaire de la naissance d'André Siegfried », communication à *l'Académie des sciences morales et politiques*, le 26 mai 1975
- Institut de France, plaquette de célébration du *Centenaire de la naissance d'André Siegfried*, Paris, Librairie Firmin Didot, 1975

- Kleinschmager Richard, « André Siegfried et l'Europe », *Études normandes*, vol. 38, n° 2, 1989, p.115-119
- Lacoste Yves, « André Siegfried, le destin géopolitique de l'Occident et le problème de l'Afrique du Sud », *Études normandes*, 1989, vol. 38, n° 2, p. 93-102
- Lancelot Alain, « André Siegfried et les problèmes électoraux », in Édouard Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, p. 48-64
- Landowski Éric, « Du politique au politologique : analyse d'un article d'André Siegfried », Julien Algirdas et Éric Landowski (s.l.d.), *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris, Éditions Hachette, 1979, p. 103-127
- Le Lannou Maurice, « La géographie est-elle une science politique ? », *Revue française de Science Politique*, 4, 1961, p. 809-818
- Le Lannou Maurice, « La leçon politique d'André Siegfried », *Le Monde* des 6 - 7 avril 1975
- Le Lannou Maurice, « André Siegfried et la géographie politique », in Édouard Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, p. 15-33
- Lévy Jacques, « André Siegfried », in Jacques Lévy et Michel Lussault (s.l.d.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Éditions Belin, 2003, p. 841-842
- Milza Pierre, « Présentation de la réédition 1995 du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* », in André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Paris, Éditions de l'Imprimerie Nationale, 1995, p. 7-35
- Miroglio Abel, « La France vient de perdre un grand Normand », *Revue la Forêt Privée*, 1959, n° 8, p. 20-22
- Miroglio Abel, « Pour le centenaire de sa naissance. Un grand havrais : André Siegfried », *Havre Libre*, vendredi 7 novembre 1975
- Miroglio Abel, « André Siegfried, un grand havrais », Le Havre, *Bulletin Maritime du Havre*, 1977, 20 p.
- Miroglio Abel, « Un grand havrais : André Siegfried », *Études Normandes*, 1978, vol. 27, n° 2-3, p. 47-61

- Montherlant Henry de, « Discours », prononcé lors de la séance du jeudi 20 juin 1963 de l'Académie française, Paris, 1963
- Nicollet Albert, « André Siegfried et le Havre », *Études Normandes*, 1989, vol. 38, n° 2, p. 35-46
- Nicollet Albert, « André Siegfried à la recherche de la psychologie des Normands », *Cahiers de sociologie économique et culturelle. Ethnopsychologie*, 23, juin 1995, p. 5-45
- Philipponneau Michel, « Le tempérament politique de la Bretagne 75 ans après Siegfried », *Études Normandes*, 1989, vol. 38, n° 2, p. 61-68
- Pommier Jean, *Notice sur la vie et les travaux d'André Siegfried (1875-1959)*, Paris, Institut de France, 1961
- Pommier Jean, « Un homme de l'espace : André Siegfried », in *Dialogues avec le passé. Études et portraits littéraires*, Paris, Librairie Nizet, 1967, p. 412
- Renard Jean, « L'Ouest 75 ans après le *Tableau politique* », *Géographie Sociale*, n°6, 1987, p. 55-57
- Rousselier Nicolas, « André Siegfried », in Jacques Juillard et Michel Winock (s.l.d.), *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnages, les lieux, les moments*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 1060-1061
- Rousselier Nicolas, *Dictionnaire des intellectuels français*, « André Siegfried », Paris, Éditions du Seuil, 2002
- Sanguin André-Louis, *André Siegfried, un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, Paris, Éditions de l'Harmattan, collection Logiques politiques, 2010
- Sanguin André-Louis, « Le Canada cinquante ans après Siegfried : postface et points de rupture », *Études Normandes*, 1989, vol. 38, n°2, p. 103-113
- Sanguin André-Louis, « Le Canada puissance internationale : variations sur un thème d'André Siegfried », *Études canadiennes/ Canadian Studies*, 1992, vol 18, n° 33, p. 73-80
- Sanguin André-Louis, « André Siegfried et la géographie politique », *Études Normandes*, 1985 b, vol. 34, n°2, p. 63-68
- Sanguin André-Louis, « Présentation d'un inédit d'André Siegfried : la géographie des odeurs (1947) », Robert Dulau et Jean-Robert Pitte, *Géographie des odeurs*, Éditions l'Harmattan, 1998, p. 19

Seydoux Roger, « Maître à penser d'une génération. Ce qu'il était pour Sciences Po », *Le Figaro Littéraire*, 4 avril 1959

Soppelsa Jacques, « André Siegfried (1875-1959, in Philippe Pinchemel (s.l.d.), *Deux siècles de géographie française*, Paris, Éditions du CTHS, 1984, p. 151-152

Tardif Françoise, « Il y a cent ans naissait André Siegfried », *Le Havre-Presse*, lundi 21 avril 1975, p. 3

Veitl Philippe, « Territoires du politique. Lectures du *Tableau politique* d'André Siegfried », *Politix/ Travaux de science politique*, n° 29, 1995, p. 103-122

Wylie Laurence, « André Siegfried à Harvard », Édouard Bonnefous (s.l.d.), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, p. 67-95

Yon Armand, « André Siegfried et le Canada », *Le Canada français vue de France (1830-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1975

Zorn Jean-François, « Siegfried André », *encyclopédie du protestantisme*, Paris-Genève, Éditions du Cerf, Labor et Fides, 1995, édition consultée Quadrige/ Presses Universitaires de France / Labor et Fides, 2006, p. 1339

3. Appareil critique

3.1. Ouvrages de référence et ouvrages généraux

3.1.1. Dictionnaires et encyclopédies

Apaire Annette, Brun Jean-François, Chauvet Michèle, Rabier Pascal, Sinais Bertrand, *Le Patrimoine du timbre-poste français*, Charenton, Flohic Éditions, collection Le Patrimoine des Institutions, 1998

Bertrand Michel, Blanquer Jean-Michel, Coppolani Antoine et Vagnoux Isabelle, *Les Amériques. 1830*, Paris, Éditions Robert Laffont, collection Bouquins, 2016

Bertrand Michel, Blanquer Jean-Michel, Coppolani Antoine et Vagnoux Isabelle, *Les Amériques. 1830 à nos jours*, Paris, Éditions Robert Laffont, collection Bouquins, 2016

- Broc Numa, « André Siegfried 1875-1959 », in *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX^{ème} siècle*, Paris, Éditions du CTHS, 1999, tome 3, Amérique, p. 304-305
- Buffon Georges Louis Leclerc, *Histoire Naturelle*, Paris, Imprimerie Royale, tome X, 36 volumes in 4°, (1^{ère} édition 1749-1789)
- Chaunu Pierre, *Le temps des Réformes, Histoire religieuse et système de civilisation. La crise de la Chrétienté. L'éclatement (1250-1550)*, Paris, Éditions Fayard, 1974
- Chaunu Pierre, *La civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, Éditions Flammarion, 1982
- De Coppet Daniel, Durix Jean-Pierre, Huetz de Lempis Alain, Merle Isabelle, « La Nouvelle-Zélande », article *Encyclopedia Universalis*
- Georges Duby et Armand Wallon (s.l.d.), *Histoire de la France rurale*, Paris, Éditions du Seuil, tome 3, 1976
- Gernet Jacques, *La Chine ancienne*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 2005
- Grasser Jean-Paul, *Une histoire de l'Alsace*, Strasbourg, Éditions Jean-Paul Gisserot, collection Alsatiques, 2013
- Grataloup Christian, *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde*, Paris, Éditions Armand Colin, collection U, 2007
- Jolly Jean, *Dictionnaires des parlementaires français*, Paris, Éditions Guillaumin, tome V, 1885
- Nora Pierre (s.l.d.), *Les lieux de mémoire. La République*, Paris, Éditions Gallimard, 1984
- Nora Pierre (s.l.d.), *Les lieux de mémoire. La Nation*, Paris, Éditions Gallimard, 1987
- Nora Pierre (s.l.d.), *Les lieux de mémoire. Les France*, Paris, Éditions Gallimard, 1992
- Pélissier René, « Numa Broc. *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^{ème} siècle* », vol. 1 : Afrique, in *Politique étrangère*, n°3, 1988, 53^{ème} année
- Reynaud-Paligot Carole, in François Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Éditions Karthala, nouvelle édition revue et augmentée, 2012, p. 894-895

3.1.2. Ouvrages généraux

- Alain, *Les Passions et la Sagesse*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1960
- Aron Raymond, préface à André Thérive, *Essai sur les trahisons*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1951
- Aron Raymond, *Mémoires*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2003, (1^{ère} édition 1964)
- Barbey d'Aurevilly, *Les Bas Bleus*, Paris, Société générale de Librairie catholique, Victor Balmé éditeur, 1878
- Barsalou Olivier, *La diplomatie de l'universel : la guerre froide, les États-Unis et la genèse de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1945-1948)*, Bruxelles, Éditions Bruylant, 2012
- Bayly Christopher Alan, *La naissance du monde moderne, 1780-1914*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2006
- Beylier Pierre-Alexandre, *Canada États-Unis, les enjeux d'une frontière*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection Amériques, 2016
- Binoche Bertrand (s.l.d.), *Les équivoques de la civilisation*, Paris, Éditions Champ Vallon, 2005
- Pierre Birnbaum, *Léon Blum. Un portrait*, Paris, Éditions du Seuil, 2016
- Bloch Marc, *L'Étrange défaite*, Paris, Éditions Gallimard, 1940
- Blum Léon, *Pour être socialiste*, Paris, Éditions Albin Michel, 2012
- Braudel Fernand, *Grammaire des civilisations*, Paris, Éditions Flammarion, 1993, (1^{ère} édition 1963)
- Braudel Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Éditions Armand Colin, tome 2, 1991
- Butalia Urvashi, *Les voies de la partition Inde-Pakistan*, Paris, Éditions Actes Sud, 2002
- Cabanes Bruno, « De la Grande Guerre à la Première Guerre mondiale », in *Histoire mondiale de la France*, (s.l.d.) de Patrick Boucheron, Paris, Éditions du Seuil, 2017
- Certeau Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Éditions Gallimard, 1975
- Chateaubriand François-René de, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Éditions Ladvocat, 1826-1831

Chapsal Jacques, « La réforme du statut de l'École libre », in Pierre Rain, *l'École libre des sciences politiques 1871-1945*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1963

Chambelland Colette, *Le musée social et son temps*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1998

Charle Christophe, « Savoir durer. La nationalisation de l'École libre des sciences politiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 386-387, 1991

Claudé Paul, *Œuvres diplomatiques, ambassadeur aux États-Unis : 1927-1933*, Lausanne, Bibliothèque l'âge d'homme, collection du centre Jacques-Petit, tome 1, 1927-1929

Cochet François, *La Grande Guerre*, Paris, Librairie académique Perrin, collection Tempus, 2018

Conan Éric et Rouso Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Éditions Fayard, collection Pour une histoire du XX^{ème} siècle, 1994, (réédition 2013)

Corm Georges, *L'Europe et le mythe de l'Occident*, Paris, Éditions La Découverte, 2009

Corvisier Jean-Nicolas, *Aux origines du miracle grec. Peuplement et population en Grèce du Nord*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991

Crépon Marc, *Les géographies de l'esprit*, Paris, Éditions Payot, 1996

Daniel-Rops, *Un dîner chez le général de Gaulle*, 9 novembre 1944, (inédit), *Revue Espoir*, n° 156, mars 2009, vol. De Gaulle et l'Europe (II)

Daudet Léon, *Le stupide XIX^{ème} siècle*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1922

Certeau Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Éditions Gallimard, collection Bibliothèque des histoires, 1975

De la Croix René, Duc de Castries, *La Vieille Dame du Quai Conti*, Paris, Librairie académique Perrin, 1978

Delaisi Francis, *Deux Europes*, Paris, Éditions Payot, 1929

Delpech Thérèse, *Le Monde*, le 23 novembre 2009

Des Portes Claude, *L'atmosphère des Sciences Po*, Paris, Éditions Spes, collection *Les Grandes Écoles*, 1935

Dournovo Nathalie, « Le Musée social en son temps, s.l.d. de Colette Chambelland », in *Mil neuf cent*, n°16, 1998, *Figures d'intellectuelles*, p. 189-191

Duchet Michel, *Le partage des savoirs. Discours historique, discours ethnologique*, Paris, Éditions La Découverte, 1985

Dumont Louis, *Essai sur l'individualisme, Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Éditions du Seuil, 1983

Durkheim Émile, *Le Suicide, étude de sociologie*, Paris, F. Alcan, 1897

Duroselle Jean-Baptiste, *L'Abîme 1939-1945*, Paris, Éditions Imprimerie nationale, collection Politique étrangère de la France, 1982

Espagne Michel, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », *Genèses* 17, p. 112-121, 1994

Fanon Franz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, collection La condition humaine, 1952

Fanon Franz, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions Maspero, 1961

Fauvelle-Aymar François-Xavier, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Éditions du Seuil, collection L'univers historique, 2006

Gruzinski Serge, *Quelle heure est-il là-bas ?* Paris, Éditions du Seuil, 2008

Hartog François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Éditions Galaade, 2005

Hartog François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Éditions du Seuil, 2003

Legoy Jean, *Le peuple du Havre et son histoire, Du négoce à l'industrie : 1800-1914*, tome 1, Le Havre, Atelier d'impression de la ville, 1982, *Le cadre de vie*, tome 2, Le Havre, Atelier d'impression de la ville, 1984 et *La vie politique et sociale*, tome 3, Le Havre, Atelier d'impression de la ville, 1987

Maalouf Amin, *Un fauteuil sur la Seine*, Paris, Éditions Gallimard, 2016

Mayeur Jean-Marie, *Les débuts de la troisième 1871-1898*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Point Histoire, 1973

McKeown Adam, « Les migrations internationales à l'ère de la mondialisation industrielle, 1840-1940 », *Le Mouvement Social* 2012/4 (n° 241), p. 31-46

Meyer Éric-Paul, *Une histoire de l'Inde*, Paris, Éditions Albin Michel, 2007

Morazé Charles, *Les bourgeois conquérants*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2 volumes, 1999 et 2000

Morin Edgar, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Éditions du Seuil, collection Points, 2000

- Noiriel Gérard, *La crise de l'histoire*, Paris, Éditions Belin, 1996
- Noiriel Gérard, *Les origines républicaines de Vichy*, Paris, Éditions Hachette, 1999
- Noiriel Gérard, *État, Nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Éditions Gallimard, 2001
- Noiriel Gérard, « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les *Écrits sur l'histoire* de Fernand Braudel », *Revue d'histoire du XIX^{ème} siècle*, 25/2002 le temps et les historiens, p. 57-81
- Noiriel Gérard, *Les fils maudits de la République : l'avenir des intellectuels en France*, Paris, Éditions Fayard, coll. Histoire de la pensée, 2005
- Noiriel Gérard, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^{ème}-XX^{ème} siècle)*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2007
- Oriol Philippe, *L'histoire de l'affaire Dreyfus de 1894 à nos jours*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, 2014
- Ozouf Mona, *Jules Ferry : la liberté et la tradition*, Paris, Éditions Gallimard, collection L'esprit de la cité, 2014
- Paillat Claude, *1919 : Les illusions de la gloire*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1979
- Paxton Robert O., *La France de Vichy : 1940-1944*, Paris, Éditions du Seuil, collection Points histoire, 1973 (pour la traduction française)
- Pinon Pierre, *Une mosaïque de fragments, la formation du IX^{ème} arrondissement*, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, 1996
- Plessis Alain, *De la fête impériale au mur des Fédérés*, Paris Éditions du Seuil, collection Nouvelle Histoire de la France contemporaine, 1973
- Plessis Alain, *La banque de France et ses deux cents actionnaires sous le Second Empire*, Paris, Librairie Droz, 1982
- Pomeranz Kenneth, *La grande divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Paris, Éditions Albin Michel, 2010
- Popper Karl, *Misère de l'historicisme*, Paris, Éditions Plon, 1956
- Prochasson Christophe, « Le colonel Picquart ou la vertu cachée », *Mil neuf cent*, n° 11, 1993
- Ozouf Mona, *Jules Ferry : la liberté et la tradition*, Paris, Éditions Gallimard, collection l'esprit de la cité, 2014

- Raillon Louis, « Demolins Edmond. A quoi tient la supériorité des Anglo-saxons ? », *Revue française de pédagogie*, vol. 132, 2000, p. 160-164
- Rebérioux Madeleine, *La République radicale ? (1898-1914)*, tome 11, Paris, Éditions du Seuil, collection Points Histoire, Nouvelle Histoire de la France contemporaine, 1975
- Revel Jean-François, *Les origines de la France contemporaine*, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. Le Monde en 10-18, 1967
- Ricœur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, collection l'ordre philosophique, 2000
- Rousso Henry, *Le syndrome de Vichy, 1944 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, collection Points histoire, 1987
- Rousso Henry, *La hantise du passé*, Paris, Les éditions Textuel, 1997
- Ruel Anne, « L'invention de la Méditerranée », *Vingtième Siècle*, n° 32, octobre-décembre 1991
- Salmon Frédéric, *Atlas électoral de la France de 1848 à 2001*, Paris, Éditions du Seuil, 2003
- Sanguin André-Louis, « Résurgence institutionnelle et avenir de la géographie politique en France depuis les années 1970 », *Revue en ligne de géographie et de géopolitique*, 21/2013-3
- Schiller Friedrich von, *Lettre sur l'éducation esthétique de l'homme, Huitième lettre*, Paris, Aubier, 1943, (texte original et version française par Robert Leroux, 1992)
- Serres Michel, *Le passage du Nord-Ouest*, Paris, Éditions de Minuit, collection Critique, 1978
- Steiner George, *Langage et silence*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Bibliothèques 10/18, 1999
- Sternhell Zeev, *Les Anti-Lumières. Du XVIII^{ème} siècle à la guerre froide*, Paris, Éditions Fayard, 2006
- Sternhell Zeev, *Ni droite, ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Éditions Gallimard, collection Folio Histoire, 2012
- Taguieff Pierre-André (s.l.d.), *L'antisémitisme de plume, 1940-1944, études et documents*, Berg International Éditeurs, 1999

- Tolron Francine, *La Nouvelle-Zélande : du duel au duo ? Essai d'histoire culturelle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2000
- Toussaint-Samat Maguelone, *Histoire naturelle et morale de la nourriture*, Paris, Éditions Bordas, collection cultures, 1987
- Tréanton Jean-René, « Chambelland Colette, *Le Musée social et son temps* », *Revue française de sociologie*, 1999, vol. 40, n° 4
- Valéry Paul, « Projet d'inauguration du CUM », conférence inaugurale du Centre Universitaire Méditerranéen, 1933, *Annales du CUM*, vol. 1, 1946-1947, p. 13-14
- Vallée Théodore, « Quarante ans de vie républicaine. Jules Siegfried », Le Havre, *Journal du Havre*, 1910.
- Véron Jacques, « L'Académie française et la circulation des élites. Une approche démographique », *Population*, n° 3, mai-juin 1985
- Veyne Paul, *Comment on écrit l'histoire, suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 1979, (1^{ère} édition 1971)
- Waleffe Maurice de, *Quand Paris était un paradis*, Paris, Éditions Denoël, 1947
- Webster Paul, *Fachoda. La bataille pour le Nil*, Paris, Éditions Le Félin, 2001
- Vigouroux Christian, *Georges Picquart, Dreyfusard, proscrit, ministre. La justice par l'exactitude*, Paris, Éditions Dalloz, 2008
- Winock Michel, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, Paris, Librairie académique Perrin, collection « pour l'histoire », 2002
- Wittgenstein Ludwig, *Tractatus logico philosophicus*, Paris, Librairie Armand Colin, 1961, (1^{ère} édition 1921)
- Zeldin Théodore, *Histoire des passions françaises (1848-1945)*, Paris, Éditions du Seuil, 1980

3.2 . *Ouvrages particuliers*

3.2.1. *Travaux traitant des doctrines politiques et des régimes politiques*

- Abellio Raymond, *L'Assomption de l'Europe*, Paris, Éditions Gallimard, 1978
- Ardailou Pierre, *Les républicains du Havre au XIX^{ème} siècle (1815-1889)*, Presses universitaires du Havre et de Rouen, 1999
- Ardailou Pierre, « Jules Siegfried, un protestant au service d'une République modérée et sociale », *Cahiers Havrais de Recherche Historique*, 1992, n° 51, p. 75-92
- Arendt Hannah, *Les origines du totalitarisme*, Paris, Éditions Gallimard, collection « Quarto », 3 volumes, 2002
- Badel Laurence, *Un milieu libéral et européen : le grand commerce français : 1925-1948*, Paris, publication en 1999 par Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Comité pour l'histoire économique et financière de la France à Paris, coll. Histoire économique et financière, XIX^{ème} -XX^{ème}
- Bard Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féministes 1914-1940*, Paris, Éditions Fayard, 1995
- Barral Pierre, « Idéal et pratique du régionalisme dans le régime de Vichy », *Revue française de science politique*, 24^{ème} année, n°5, 1974, p. 911-939
- Barrès Maurice, *La terre et les morts (sur quelles réalités fonder la conscience française)*, conférence pour la Ligue de la Patrie française, Paris, Éditeur bureau de la Patrie française, 1899
- Benoist Pierre, « François Goguel, haut fonctionnaire et politiste », *Les cahiers du CEVIPOF*, n° 50, 2009
- Birnbaum Pierre, Chazel François, *Sociologie politique*, Paris, Éditions Armand Colin, Tome II, 1971
- Bodley John Edward Courtney, *La France, essai sur le fonctionnement des institutions politiques françaises*, Paris, Editions Guillaumin et compagnie, 1901
- Bodley John Edward Courtney, *L'âge mécanique et le déclin de l'idéalisme en France*, Paris, Éditions Guillaumin et compagnie, 1913

Bruneteau Bernard, *Les « collabos » de l'Europe nouvelle*, Paris, Éditions du Rocher, 2003

Carrère d'Encausse Hélène, « Le mystère de l'Académie, pouvoir intellectuel, pouvoir politique », le 2 décembre 2010, séance publique annuelle de l'Académie Française

Charle Christophe, Delangle Christine, « La campagne électorale de Lucien Febvre au Collège de France 1929-1932, Lettres à Edmond Faral », in *Histoire de l'éducation*, n° 34, 1987, p. 49-69

Chaline Jean-Pierre, « L'image publique des parlementaires », in *Les parlementaires de la Troisième République*, s.l.d. de Jean Marie Mayeur, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003

Demolins Edmond, *A-t-on intérêt à s'emparer du Pouvoir ?* Paris, Éditions Firmin-Didot, 1905

Favre Pierre, *Naissances de la science politique en France : 1870-1914*, Paris, Éditions Fayard, 1989

Febvre Lucien, « Jules Siegfried : un homme, une époque », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 2^{ème} année, n° 1, 1947, p. 95

Ferry Jules, *Journal Officiel*, Paris, Débats parlementaires, 1885, p. 166

Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde Une histoire politique de la religion*, Paris, Éditions Gallimard, 1985

Gaulon Roger-Jean, *L'Europe inquiète*, Paris, Éditions Marcel Rivière, 1932

George Pierre, « Géopolitique des géographes », *Annales de géographie*, année 1990, vol. 99, n° 553

Gerbet Pierre et al., *Le rêve d'un ordre mondial : de la SDN à l'ONU*, Paris, Éditions Imprimerie nationale, coll. « Notre siècle », 1996

Jolly Bertrand, *Histoire politique de l'affaire Dreyfus*, Paris Éditions Fayard, 2014

Kamoun Patrick, « Histoire du mouvement HLM », *L'union sociale pour l'habitat*, 30 juin 2013

Kaspi André, *Les Américains*, Paris, Éditions du Seuil, 1986

Kaspi André, *Les Américains, Naissance et essor des États -Unis 1607-1945*, Paris, Éditions Le Seuil, 1986

Laboulais-Lesage Isabelle (s.l.d.), *Comblent les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques, XVII^{ème} – XX^{ème} siècle*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2004

Lacoste Yves, « Hérodote et Reclus », *Hérodote, Revue de géographie et de géopolitique*, n° 117- Elisée Reclus, 2^{ème} trimestre 2005

Leblond François et Renaud, *Emile Boutmy, le père de Sciences Po*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2013

L'Huillier Fernand, *De la Sainte-Alliance au pacte atlantique*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 2 vol., 1954

Mayer Nonna, Perrineau Pascal, *Les comportements politiques*, Paris, Éditions Armand Colin, 1992

3.2.2. Travaux traitant des identités

Accoyer Bernard (s.l.d.), *Questions mémorielles. Rassembler la Nation autour d'une mémoire partagée. Rapport de la mission parlementaire d'information*, Paris CNRS Éditions, 2009

Ariès Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1960

Pierre Assouline, « Pierre Birnbaum se met à table », Paris, *L'Histoire*, n° 387, mai 2013

Badinter Elisabeth, *XY de l'identité masculine*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1992

Birnbaum Pierre, *La France aux Français. Une histoire des haines nationalistes*, Paris, Éditions du Seuil, 1993

Birnbaum Pierre (s.l.d.), « La petite musique huguenote », in *La France de l'Affaire Dreyfus*, Paris, Éditions Gallimard, collection La Bibliothèque des Histoires, 1994

Birnbaum Pierre, *Le moment antisémite : un tour de la France en 1898*, Paris, Éditions Fayard, 1998

Birnbaum Pierre, « Universalisme républicain et affirmative action raciale », journal *Libération*, 23 novembre 2013

Boas Franz, « The Instability of Human Types », 1911

- Bouglé Célestin, « Philosophie de l'antisémitisme. L'idée de race », *La grande revue*, 1^{er} janvier, 1900, p. 42-71
- Cabanel Patrick, « Haines », *Diasporas histoire et sociétés*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, n° 10, 2007
- Claret Philippe, *La personnalité collective des Nations. Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national*, Bruxelles, Éditions Bruylant, 1998
- Decugis Henri, *Le destin des races blanches*, Paris, Librairie de France, 1935
- Demangeon Albert, « Le destin des races blanches d'après Mr H. Decugis », *Annales de géographie*, tome 47, n°265, 1938, p. 58-61
- Demolins Edmond, *À quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons ?*, Paris, Éditions Anthropos/Economica, 1998, (1^{ère} édition 1887)
- Depoid Pierre, « Les naturalisations en France (1870-1940) », Paris, Imprimerie nationale, *Études démographiques*, n° 3, 1942
- Descola Philippe, *La composition des mondes*, (entretiens avec Pierre Charbonnier), Paris, Éditions Flammarion, collection Champs, 2017
- Dubois William Edward Burghardt, *Color and Democracy: Colonies and Peace*, 1945
- Favre Henri, *Le mouvement indigéniste en Amérique latine*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2009
- Febvre Lucien, « De la France à l'Europe. Histoires, psychologies et physiologies nationales », in *Annales d'histoire économique et sociale*, 4^{ème} année, n°14, 1932
- Germain Sylvie, « Culture et barbarie : l'un et son autre », in *Culture et Barbarie, L'Orient Littéraire*, octobre 2014, n° 100, p. 81-86
- Guttenberg Antoine Charles von, *L'Occident en formation. Essai de synthèse et de critique des fondements du XX^{ème} siècle*, Paris, Éditions Payot, 1963
- Lévi-Strauss Claude, *Race et Histoire*, Paris, Éditions Denoël, 1987 (1^{ère} édition 1952)
- Linton Ralph, *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris, Éditions Dunod, 1989, (1^{ère} édition 1945)
- Marrus Michaël R. et Paxton Robert O., *Vichy et les Juifs*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1981

- Maugue Annelise, « L'Eve nouvelle et le vieil Adam, identités sexuelles en crise », in *Histoire des femmes*, s.l.d. de Georges Duby et Michelle Perrot, *le XIX^{ème} siècle*, t. 4, Paris, Éditions Plon, 1991
- Némo Philippe, *Qu'est-ce que l'Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004
- Gérard Noiriel, « Socio-histoire d'un concept. Les usages du mot nationalité au XIX^{ème} siècle », *Genèses*, 20, 1995
- Noiriel Gérard, *A quoi sert l'identité nationale*, Paris, Éditions Agone, 2007
- Sabbagh Daniel, « Le statut des « Asiatiques » aux États-Unis. L'identité américaine dans un miroir », *Critique internationale*, vol. n° 20, 2003
- Schaub Jean Frédéric, *Pour une histoire politique de la race*, Paris, Éditions du Seuil, 2015
- Secondy Philippe, « La France imaginée : Pierre Birnbaum », *Pôle Sud*, n° 9, 1998, p. 149-151
- Sternhell Zeev, *Le déterminisme physiologique et racial à la base du nationalisme de Maurice Barrès et de Jules Soury*, (s.l.d.) Pierre Guiral et E. Témime Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1977
- Todorov Tzvetan, *La signature humaine. Essais 1983-2008*, Paris, Éditions du Seuil, 2009
- Todorov Tzvetan, *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, collection la couleur des idées, 1992
- Weil Pierre, *Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution*, Paris, Éditions Grasset, 2002
- Zalc Claire, *Dénaturalisés. Les retraits de nationalité sous Vichy*, Paris, Éditions du Seuil, 2016

3.2.3. Travaux traitant de l'histoire coloniale et des impérialismes

- Ageron Charles-Robert, *France coloniale ou parti colonial ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978

- Andrew Christopher M., Grupp P. et Kanya-Forstner A.S., « Le mouvement colonial français et ses principales personnalités : 1890-1914 », Paris, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome LXII, n° 229, 1975
- Bancel Nicolas, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire, *La fracture coloniale*, Paris, Éditions La Découverte, collection Cahiers libres, 2005
- Baumont Maurice, *L'essor industriel et l'impérialisme colonial*, Paris, Presses Universitaires de France, 1949
- Béguin Albert, « Préface », in Kavalam Panikkar, *L'Asie et la domination occidentale*, Paris, Éditions du Seuil, 1956 (édition anglaise 1953)
- Blanchard Pascal, Bancel Nicolas, Lemaire Sandrine, *La fracture coloniale*, Paris, Éditions La découverte, 2005
- Blanchard Pascal, Bancel Nicolas, Thomas Dominic, (s.l.d.), *Vers la guerre des identités ? De la fracture coloniale à la révolution ultra nationale*, Paris, Éditions La Découverte, 2016
- Brunschwig Henri, « le parti colonial », Paris, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 46, n°162, 1959
- Conklin Alice L., « Le paradoxe colonial du musée de l'Homme : 1878-1945 », in Le musée de l'Homme, *Histoire d'un musée laboratoire*, s.l.d. de Claude Blanckaert, Paris, Éditions Art Lys, 2012, p. 23-25
- Girardet Raoul, *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, Paris, Éditions La Table ronde, 1972
- Girault René et Frank Robert, *Diplomatie européenne. Nations et impérialismes 1871-1914. Turbulente Europe et nouveaux mondes 1914-1941*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, collection Relations internationales contemporaines, tomes I et II, 1997 et 1998
- Hémery Daniel, « Enjeux actuels et temps coloniaux, lecture historique d'un débat », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°99, 2006
- Hobsbawn Éric, *L'ère des empires 1875-1914*, Paris, Éditions Fayard, 1989
- Imbeault Sophie, Vaugeois Denis, Veyssière Laurent (s.l.d.), *1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013
- Jennings Éric, *La France libre fut africaine*, Paris, Librairie académique Perrin, 2014

- Lafon Jacques, *Itinéraires de l'histoire du droit à la diplomatie culturelle à l'histoire coloniale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001
- Laux Claire, « *L'élan missionnaire outre - mer en France et en Angleterre au XIX^{ème} siècle* », in Hélène Fréchet (s.l.d.), *Religion et culture de 1800 à 1914. Allemagne, France, Italie, Royaume-Uni*, Paris, Éditions du Temps, 2001
- Le Cour Grandmaison Olivier, « De l'indigénat, anatomie d'un monstre juridique », *Zones*, 2010
- Liauzu Claude (dir.), *Colonisation : droit d'inventaire*, Paris, Armand Colin, collection « Les enjeux de l'histoire », 2004
- Olver A. S. B., « La politique coloniale britannique », in *Politique étrangère*, n°2, 1945, (10^{ème} année)
- Oruno Denis Lara, *La Naissance du panafricanisme*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000
- Singavavélou Pierre (s.l.d.), *L'empire des géographes. Géographie, explorations et colonisation XIX^{ème} – XX^{ème} siècle*, Paris, Éditions Belin, collection Mappemonde, 2008
- Slama Alain-Gérard, « Girardet Raoul, L'idée coloniale en France de 1871 à 1962 », *Revue française de science politique*, année 1972, volume 22, n° 3
- Stora Benjamin, *La guerre des mémoires. La France face à son passé colonial*, Paris, Éditeurs, l'Aube, 2007
- Wesseling Henri, *Le partage de l'Afrique*, Paris, Éditions Gallimard, collection Folio, 2003
- Wallerstein Immanuel, *L'universalisme européen, De la colonisation au droit d'ingérence*, Paris, Éditions Demopolis, 2008

3.2.4. Travaux sur les christianismes

- Bahr Ann Marie B. (s.l.d.), *Christianisme*, « Le christianisme en Nouvelle-Zélande », Éditions Ullmann, 2009, (2011 édition française)
- Barzman John, « Glanes sur l'action protestante à dominante sociale vers le monde maritime et portuaire au Havre au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles », Le Havre, 10 juin 2017

- Benoist Jacques, *Le Sacré-Cœur de Montmartre de 1870 à nos jours*, tome 1 Spiritualité, Art et Politique (1870-1923), Paris, Les Éditions de l'Atelier, collection Patrimoine, 1992
- Boegner Marc, « Rapport », in *Les Églises protestantes pendant la guerre et l'occupation. Actes de l'assemblée générale du protestantisme français*, Paris, 1946
- Braunstein Philippe (s.l.d.), *L'Oratoire du Louvre et les protestants parisiens*, Genève Labor et Fides, 2011
- Cabanel Patrick, *Les Protestants et la République de 1870 à nos jours*, Bruxelles, Éditions Complexe, collection « Les Dieux dans la Cité », 2000
- Dreyfus François-Georges, *Le colloque européen de sociologie du Protestantisme*, Strasbourg, 4-6 mai 1959, compte rendu des discussions in *Archives de sociologie des religions*, n° 9, 1960
- Encrevé André, *Les protestants en France de 1800 à nos jours, Histoire d'une réintégration*, Paris, Éditions Stock, 1987
- Legoy Jean, « Jules Siegfried, homme politique et protestant », *Protestants et minorités religieuses en Normandie, Société Libre d'émulation de Rouen*, 1987, p. 201-208
- Lebras Gabriel, « Géographie électorale et géographie religieuse », in François Goguel, *Études de sociologie électorale*, Paris, Éditions Armand Colin, 1954
- Poujol Geneviève, *Un féminisme sous tutelle : les protestantes françaises 1810-1960*, Paris, Les Éditions de Paris, 2003
- Vitoux Marie-Claire « Éthique protestante et philanthropie libérale : le cas mulhousien au XIX^{ème} siècle », *Histoire, économie et société*, Année 1995, vol. 14, n° 14-4, p. 595-607
- Rocheffort Florence, « Féminisme et protestantisme au XIX^{ème} siècle, premières rencontres, 1830-1900 », *bulletin de la société de l'histoire du protestantisme*, tome 146, janvier-mars 2000

Table des matières

<i>Remerciements</i>	p.4
<i>Trajectoires</i>	p.6
<i>Introduction</i>	p.7
<i>1. Définition du sujet et structure de l'étude</i>	<i>p.7</i>
<i>1.1 Siegfried et la prééminence de l'Occident</i>	<i>p.10</i>
<i>1.2 L'Europe matrice spirituelle de l'Occident</i>	<i>p.12</i>
<i>1.3 L'expansion universelle de l'Occident</i>	<i>p.15</i>
<i>1.4 La contestation des vérités établies</i>	<i>p.17</i>
<i>1.5 Identité occidentale et destinée manifeste</i>	<i>p.19</i>
<i>2. Hypothèse et problématique</i>	<i>p.23</i>
<i>3. État de la question</i>	<i>p.35</i>
<i>3.1 Miroglio, Goguel, Sanguin</i>	<i>p.38</i>
<i>3.2 Birnbaum, Reynaud-Paligot</i>	<i>p.45</i>
<i>3.3 Favre, Claret</i>	<i>p.50</i>
<i>4. Matériaux ;</i>	<i>p.54</i>
<i>5. Présentation du plan de notre thèse</i>	<i>p.59</i>
<i>Première partie : Mémoires familiales, identités en héritage : 1875-1904</i>	p.62
<i>Chapitre premier : Lignages et identités</i>	<i>p.68</i>
<i>1 La tradition protestante : l'universalisation des valeurs démocratiques</i>	<i>p.74</i>
<i>1.1 La figure du bourgeois capitaliste</i>	<i>p.78</i>
<i>1.2 La fortune</i>	<i>p.81</i>
<i>1.3 Le service</i>	<i>p.83</i>
<i>1.4 Réconcilier l'homme et l'humanité</i>	<i>p. 86</i>

1.5 L'héritage du Désert : les Puaux.....	p.91
1.6 De l'éducation des jeunes filles : l'engagement social.....	p.92
1.7 De l'égalité des droits politiques.....	p.95
2. Une famille.....	p.97

Chapitre deuxième : L'éducation d'un fils de famille.....	p.99
1. L'enfance havraise	p.101
1.1 Les premières années.....	p.102
1.2 Le préceptorat	p.105
1.3 Le lycée Condorcet.....	p.109
2. Les études supérieures.....	p.112
3. Les premiers voyages.....	p.115

Chapitre troisième : l'héritage complexe de la République : le suffrage.....	p.118
1. Le suffrage universel : le goût de l'exploration.....	p.121
2. La fin d'un cycle.....	p.127

Deuxième partie : Un intellectuel dans le siècle 1904-1932.....131

Chapitre premier : L'énonciation des Occidents anglo-saxons triomphants	p.141
1. La Nouvelle-Zélande : un Occident des antipodes.....	p.148
1.1 Le récit siegfriedien.....	p.150
1.2 L'émergence d'un pays.....	p.153
1.3 L'altérité radicale des Maoris.....	p.158
1.4 Un ennemi de race : la race jaune.....	p.161
1.5 Un Occident dans l'Occident.....	p.167
1.6 La réception du premier ouvrage.....	p.170
2. Edward Gibbon de Wakefield et sa doctrine.....	p.175
2.1 Un personnage de roman.....	p.177
2.2 La colonisation.....	p.179
3. Ces frères séparés de nous : le dominion canadien.....	p.184
3.1 Affirmations des Occidents français et anglo-saxons.....	p.188

3.2 Des identités religieuses.....	p.194
3.3 Les États-Unis.....	p.202
4. Nuances de lignages.....	p.206

<i>Chapitre deuxième : Le professorat et la construction d'un discours.....</i>	<i>p.209</i>
1. Le professeur à Sciences Po.....	p.213
1.1 Une carrière.....	p.214
1.2 L'art professoral.....	p.216
2. Une tradition intellectuelle.....	p.218

<i>Chapitre troisième : Tableau politique des identités électives.....</i>	<i>p.224</i>
1. La description complexe du réel.....	p.227
2. Une grille d'analyse.....	p.232
3. Introspections électorales.....	p.236

<i>Chapitre quatrième : Mentalités et civilisations.....</i>	<i>p.242</i>
1. Les années de guerre : où va l'Europe.....	p.244
1.1 L'écriture.....	p.246
1.2 La fin de la guerre.....	p.248
2. La défense de la civilisation blanche	p.251
2.1 Rien n'était plus inamovible.....	p.254
2.2 Le déclin de l'Occident : la précellence de la race nordique.....	p.256
2.3 L'universalité des valeurs.....	p.260

<i>Chapitre cinquième : La reconnaissance institutionnelle.....</i>	<i>p.264</i>
1. L'Académie des Sciences morales et politiques.....	p.266
2. Le Collège de France : le sentiment de l'accomplissement.....	p.268
2.1 L'élection.....	p.269
2.2 La conviction.....	p.270

**Troisième partie : Fragmentations des discours, fragmentation de l'Occident :
1932-1959** p.276

<i>Chapitre premier : Empreintes d'identités occidentales</i>	p.283
1. <i>Les imperceptibles frontières de l'identité occidentale</i>	p.285
2. <i>La spécificité de l'Amérique latine</i>	p.291
2.1 <i>Description d'atmosphères</i>	p.292
2.2 <i>Les races sud-américaines</i>	p.298
2.3 <i>La mission civilisatrice de la France</i>	p.302
<i>Chapitre deuxième : L'identité nationale française</i>	p.305
1. <i>L'altération du discours</i>	p.307
1.1 <i>Le génie national</i>	p.308
1.2 <i>Les choix des années Trente</i>	p.312
2. <i>Usages de la Mémoire : 1940-1944</i>	p. 317
2.1 <i>Le miroir déformant de la défaite</i>	p.320
2.2 <i>L'identité nationale</i>	p.325
2.3 <i>L'écriture de l'équation de la vraie France</i>	p.326
2.4 <i>Le contexte inspirant des années Trente</i>	p.329
2.5 <i>Le courage de dire non : la commission des régions</i>	p.332
3. <i>Les identités imaginées : les théories des races</i>	p.337
3.1 <i>Une vision appauvrie de l'humanité : la hiérarchie des races</i>	p.338
3.2 <i>Le concept de valeur</i>	p.346
4. <i>Nuances de civilisations : La Méditerranée</i>	p.352
4.1 <i>La Méditerranée frontière</i>	p. 354
4.2 <i>La Méditerranée : espace unifié ou frontière ultime</i>	p.356
4.3 <i>1940-1944 : Où va l'Occident ?</i>	p.361
<i>Chapitre troisième : Pouvoirs, Écritures, Élités académiques</i>	p.364
1. <i>L'élection à l'Académie française</i>	p.366
1.1 <i>Le débat</i>	p.367
1.2 <i>L'élection</i>	p.370

2. *L'école de la rue Saint-Guillaume*.....p.373

Chapitre quatrième : Le génie propre de l'Occident : 1944-1959.....p.378

1. *L'inquiétude*.....p.382

2. *L'Occident à qui il suffisait d'être*p.389

3. *L'âme des peuples et le génie de l'Occident*p.393

4. *Observer les apartheid*.....p.398

5. *L'unité d'une famille d'esprits*.....p. 402

6. *La certitude de l'insuffisance et le temps des hommages*p.407

Conclusion généralep.411

Sources.....p.420

1. *Sources primaires : archives et correspondances*.....p.420

1.1 *Archives nationales*.....p.420

1.2 *Archives du Collège de France*.....p.420

1.2.1 *Dossiers personnels des professeurs*.....p.420

1.2.2 *Annuaire du Collège de France*.....p.421

1.2.3 *Dossiers des assemblées des professeurs*.....p.421

1.2.4 *Lettres du Collège de France*.....p.421

1.3 *Archives de Sciences Po : outils de recherche sur le fonds Siegfried*.....p.421

1.4 *Ouvrages de référence précédents l'œuvre de Siegfried*.....p.421

1.5 *L'œuvre d'André Siegfried*.....p. 423

1.5.1 *Livres, cours, articles, conférences, préfaces de 1900 à 1960*.....p.423

1.5.2 *Siegfried en son temps : éléments de perception*.....p.474

2. *Études sur l'œuvre d'André Siegfried*p.476

2.1 *Études sur Siegfried publiées du temps de sa production intellectuelle*.....p.476

2.2 *Études sur l'œuvre de Siegfried postérieures à sa mort*.....p.490

<i>3. Appareil critique.....</i>	<i>p.496</i>
<i>3.1 Ouvrages de référence et ouvrages généraux.....</i>	<i>p.496</i>
<i>3.1.1 Dictionnaires et encyclopédies.....</i>	<i>p.496</i>
<i>3.1.2 Ouvrages généraux.....</i>	<i>p.498</i>
<i>3.2 Ouvrages particuliers.....</i>	<i>p.504</i>
<i>3.2.1 Travaux traitant des doctrines et des régimes politiques.....</i>	<i>p.504</i>
<i>3.2.2 Travaux traitant des identités.....</i>	<i>p.506</i>
<i>3.2.3 Travaux traitant de l'histoire coloniale et des impérialismes.....</i>	<i>p.508</i>
<i>3.2.4 Travaux sur le christianisme et particulièrement le protestantisme.....</i>	<i>p.510</i>
 <i>Table des matières.....</i>	 <i>p.512</i>